

RECUEIL
, DES
HISTORIENS
DES CROISADES

HISTORIENS ORIENTAUX

RECUEIL
DES
HISTORIENS
DES CROISADES

PUBLIE PAR LES SOINS
DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS ORIENTAUX

TOME PREMIER



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCCLXXII

215601
1000

INTRODUCTION.

Pendant que les savants religieux de la congrégation de Saint-Maur s'occupaient à publier leur recueil des historiens des Gaules et de la France, ils avaient senti la nécessité de former une collection spéciale, renfermant les écrits des auteurs qui ont parlé des croisades et les autres documents qui jettent quelque jour sur ces expéditions. Cet ouvrage devait se composer de deux parties, dont l'une contiendrait les écrits occidentaux, et l'autre les écrits orientaux. Sachant que les ouvrages des historiens arabes leur fourniraient de nombreux renseignements, les Bénédictins cherchèrent parmi leurs confrères un homme capable, à qui ils pourraient confier la tâche d'examiner les manuscrits arabes de la Bibliothèque du Roi et ceux de la bibliothèque de Saint Germain-des-Prés. Il devait avoir pour mission de lire ces volumes et d'en extraire tous les passages se rapportant aux invasions de la Syrie et de l'Égypte par les Croisés, à leurs établissements dans le premier de ces pays et à leurs guerres et trêves avec les sectateurs de Mahomet. Ces passages devaient être accompagnés d'une traduction française. La personne sur laquelle s'arrêta leur choix se nommait Georges-François Berthereau¹.

Ce savant, né l'an 1732, à Bellesme, au diocèse de Séez, avait fait profession à l'âge de dix-sept ans. Il se mit bientôt en mesure de lire et de comprendre la plupart des ouvrages historiques écrits en langue arabe; il en fit de longs et de nombreux extraits, qu'il traduisit ensuite, et, en se livrant à ce travail, il eut soin d'insérer dans chaque manuscrit qu'il venait d'examiner une note critique². Ces notes ont souvent une grande valeur et témoignent du soin extrême que dom Berthereau mettait à l'exécution de la tâche dont ses supérieurs l'avaient chargé. Travailleur infatigable, il parvint à compiler plus de trente ouvrages inédits et à rassembler assez de matériaux, en extraits et en traduction, pour remplir plusieurs volumes.

Pendant ce temps, et même plusieurs années auparavant, d'autres membres de la même congrégation s'étaient occupés à recueillir des collations de

¹ Dom Tassin écrit ce nom *Bertheraud* dans son *Histoire littéraire de la congrégation de Saint Maur*, mais les lettres à l'adresse de dom Berthereau qui se trouvent dans le manuscrit n° 9078 du fonds français de la Bibliothèque Nationale (voyez ci-après) portent le nom tel que nous l'écrivons ici et tel que tous les biographes nous le donnent. — Selon dom Tassin, son confrère Jean-Baptiste Haudiquet avait été associé pendant plusieurs années

à l'ouvrage de dom Bouquet, et s'était appliqué à apprendre l'arabe, pour se mettre en état d'entendre et de traduire les historiens qui ont écrit en cette langue sur les croisades. Rien ne prouve que dom Haudiquet ait fait un travail sur les ouvrages de ces historiens.

² L'écriture de dom Berthereau est bien d'écriture belle, mais, en y mettant un peu d'attention, on parvient à la lire.

INTRODUCTION.

III

N° 9054. Copie manuscrite de la première partie de l'édition de Ville-Hardouin donnée par Du Cange. Cette copie est accompagnée d'une liste de variantes et d'un glossaire.

N° 9055. Vies des poètes et d'autres personnages marquants, traduites de l'arabe d'Ibn-Khallicân. Ce recueil nous paraît être de l'écriture de Claude Bérault; les notes marginales sont de dom Berthereau.

N° 9056. Traduction française de l'Histoire de la première Croisade, ouvrage écrit en arménien par Mathieu d'Édesse. Cette traduction, faite par l'abbé de Villefroy, est annotée par dom Berthereau.

N° 9057, 9058. Histoire des Croisades, composée en français d'après les auteurs occidentaux et orientaux. Ce travail anonyme remplit 1441 pages et n'est pas dépourvu de mérite.

N° 9059. Histoire de Saladin, en français, d'après les auteurs orientaux. Une note écrite par dom Berthereau, sur le second feuillet de cet ouvrage manuscrit, nous apprend que l'abbé Renaudot en est l'auteur.

N° 9060, 9061. Traduction manuscrite, en vieux français, de l'Histoire de Guillaume de Tyr.

N° 9062. Extraits d'Odon de Deuil et d'autres historiens occidentaux.

N° 9063. Extraits de la chronique d'Ibn-Moyesser, texte et traduction française. — Extraits de la chronique d'Ibn el-Djeuzi et de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie. — Plusieurs passages traduits de l'arabe et se rapportant, de même que les précédents, à l'Histoire des Fatemides. Toutes ces pièces sont de la main de dom Berthereau.

N° 9064. Extraits en arabe. Les ouvrages qui les ont fournis sont ceux d'El-Aîni, d'En-Nesaouï, d'Ibn el-Athir, d'El-Makrizi et d'Abou 'l-Mehacen. Ces extraits sont de la main de dom Berthereau.

Suivent d'autres extraits arabes, dans l'écriture de Joseph Schahin, natif d'Alep et copiste à gages de dom Berthereau. Ces derniers extraits sont tirés des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ et des *Deux Jardins* d'Abou-Chama.

N° 9065. Extraits en arabe et de la main de J. Schahin. Les ouvrages mis à contribution sont :

- Le *Camel* d'Ibn el-Athir
- Les *Deux Jardins* d'Abou-Chama.
- Le *Djamé't-Tewarikh* d'El-Aîni.
- L'*Ons el-Djelil* de Modjir ed-Din.
- L'*Histoire d'Alep* de Kemal ed-Din
- L'*Histoire des Atabecs* d'Ibn el-Athir
- Les *Annales* d'Abou 'l-Fedâ
- Le *Khitat* d'El-Makrizi.

D. Berthereau a joint aux extraits de l'Histoire des Atabecs une note dans laquelle il démontre que cet ouvrage anonyme a pour auteur l'historien Ibn el-Athir; il y donne aussi une traduction des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, à partir de l'an 491 de l'hégire

manuscripts, collations qui devaient servir utilement à donner de nouvelles éditions de plusieurs écrivains grecs de l'histoire byzantine et de divers chroniqueurs contenus dans le *Gesta Dei per Francos* de Bongars et dans l'*Historia Francorum Scriptores* de Duchesne.

Ces pièces furent remises à dom Berthereau, de sorte qu'il concentra dans ses mains la direction de la grande entreprise dont les Bénédictins avaient si justement apprécié l'importance.

Enfin il était devenu dépositaire d'un assez grand nombre d'ouvrages manuscrits, presque tous relatifs aux croisades.

Il ne lui restait plus qu'à mettre en ordre ces matériaux et à les faire imprimer; mais des circonstances indépendantes de sa volonté l'empêchèrent de donner au public le fruit de ses travaux; puis survint la révolution de 1793, suivie de la dispersion des Bénédictins, de la mort de dom Berthereau¹ et de la disparition de tous les documents concernant les croisades, de tous les écrits, tant occidentaux qu'orientaux, que ces religieux avaient rassemblés.

Leur travail, commencé antérieurement à l'année 1739², et continué jusqu'à la chute de la monarchie, demeura caché, et même inconnu, pendant plusieurs années. Ce ne fut qu'en 1801 que la commission de l'Institut chargée de surveiller les travaux littéraires parvint à savoir que les manuscrits de dom Berthereau existaient encore et se trouvaient entre les mains de ses héritiers³. Ces écrits furent alors confiés à S. de Sacy, qui en fit une notice sommaire⁴. En 1813, une partie considérable de ces manuscrits passa dans la Bibliothèque Nationale; le reste y entra quelques années plus tard.

Les papiers de dom Berthereau font maintenant partie du *fonds français* de cet établissement et remplissent trente et un gros volumes, numérotés régulièrement depuis 9050 jusqu'à 9080. Comme ils montrent le grand progrès fait par les Bénédictins dans l'exécution de leur entreprise, nous donnerons ici une courte indication des matières contenues dans chaque volume.

Mss. fr. n° 9050. Abrégé de l'Histoire Orientale, par Hoccin Efendi (v. ci-après, n° 9071). traduit du turc en français par C. B. P. P. R. E. L. S. (*Claude Berault, prêtre* ⁽¹⁾, *professeur royal en langue syriaque*). La Vie de Djelal ed-Din, traduite de l'arabe de Nesaoui⁵.

N° 9051. Traduction française de la Chronique d'Ibn-Kethir par C. B. (*Claude Berault*).

N° 9052, 9053. Extraits de plusieurs ouvrages formant partie de la Byzantine. Les auteurs mis à contribution sont : Nicéas, Anne Comnène, Zonare, George Acropolite, Cinnamus, Nicéphore, etc. Le texte de ces extraits est accompagné d'une traduction latine, de nombreuses variantes et de notes. Le n° 9053 renferme aussi une copie de l'*Historia Belli Sancti* de Coggeshale, à partir de l'an 1184.

¹ Dom Berthereau mourut en 1794, accablé de chagrin et d'infirmités.

² Une lettre du P. Mauleter, datée de Saint-Remi-les-Rems, janvier 1739, montre qu'à cette époque le travail des Bénédictins sur les historiens occidentaux des croisades était bien avancé. (Voy.

le ms. de la Bibliothèque Nationale, fonds français, n° 9077.)

³ *Musée Encyclop.* vii^e année, II^e partie, p. 347

⁴ *Ibid.* p. 1 et suivantes.

⁵ Voyez ci-après, pages LII et LIX, les articles sur les ouvrages d'Ibn-Kethir et de Nesaoui.

INTRODUCTION.

manque. C'est peut-être la traduction faite par Petis de la Croix. (Voyez sa traduction de l'*Histoire de Témur*, de Cigref ed-Din, page xxxvi de la préface.)

N° 9072. Extrait de la préface du *Sepher Joukasin*, ouvrage composé par Abraham ben Zaïs (Zaccut¹). Cette pièce est en français et paraît être de l'écriture de Claude Berault. — Traduction latine de cinq chapitres du *Solouc* d'El-Makrizi, à partir de l'an 570. Cette pièce est de l'écriture de Renaudot. — Un cahier renfermant plusieurs pièces, dont une est la traduction, en français, des passages du *Solouc* qui ont rapport à Beïbars el-Bondokdari. — Une courte notice sur Saladin, en français. — Un dictionnaire de biographie et de géographie orientales, en français; la fin manque. — Un grand nombre de feuilles détachées, dont plusieurs portent des notes de la main de dom Berthereau.

N° 9073, 9074. Épîtres, bulles, lettres officielles et autres documents recueillis dans diverses bibliothèques et se rapportant aux affaires des Croisades. Les copies de ces pièces sont dues aux recherches de quelques religieux.

N° 9075, 9076. Notice sur les manuscrits de Guillaume de Tyr. — Extraits des grandes collections de Martène, de Labbe, de Muratori, etc.

N° 9077. Le commencement du *Gesta Dei* de Bongars; trois cent quatre-vingts pages du texte imprimé, collationnées et annotées.

N° 9078. Variantes de l'histoire d'Albert d'Aix. — Suite du texte imprimé du *Gesta*, corrigée et annotée. Cette portion de l'ouvrage commence à la page 381 et finit à la page 440. — Prologue manuscrit de la chronique de Foulcher de Chartres, avec corrections et variantes. — Quelques lettres adressées à dom Berthereau. — Lettre en latin copiée sur un manuscrit de l'abbaye de Saint-Martin de Tournay. Dans cette pièce, le roi de France Louis IX annonce sa captivité et la perte de la ville de Damiette. — Copie d'une lettre envoyée par Louis VII au patriarche d'Antioche. — Prologue en manuscrit de l'ouvrage de Foulcher de Chartres. — Le *Gesta*, texte collationné depuis la page 441 jusqu'à la page 621.

N° 9079. Texte du *Gesta* collationné, depuis la page 625 jusqu'à la page 1207. On y a inscrit les variantes d'un manuscrit de la bibliothèque du collège de Navarre. — Variantes du *Liber secretorum*, etc. de Marin Sanuto.

N° 9080. *Petri Tudeboni Historia de Hierosolymitano itinere*; le texte imprimé, pris dans l'édition des Historiens de la France de Duchesne. La première page porte le n° 777 et la dernière le n° 815. Ce texte est accompagné de notes marginales manuscrites. — Notes et extraits manuscrits. — *Petri Tudeboni Historia*, etc. depuis la page 773 jusqu'à la page 776. — Extraits manuscrits en langue latine. — Foulcher de Chartres, depuis la page 817 jusqu'à la page 888 de l'édition Duchesne. — *Gilonis cardinalis de Via Jerosolymitana*, édition Duchesne. — Variantes et copie manuscrite de l'ouvrage du cardinal Gilon. — Pièces et extraits manuscrits, etc.

On voit, à l'inspection de ce sommaire, que dom Berthereau avait lu presque tous les ouvrages arabes qui fournissent des renseignements sur les guerres des Croisades, et qu'il en avait extrait et traduit les passages les plus

¹ Abraham Zaccut (זקוט ou זכות), juif émigré de l'Espagne, composa vers 1504, à Tunis, une histoire des Juifs, en hébreu, sous le titre de ספר יהודים

qui a été imprimée plusieurs fois, et, en dernier lieu, considérablement augmentée, par M. Filipowski (Londres, 1857).

INTRODUCTION.

N° 9066. Extraits arabes, de la main de Schahin. Les auteurs cités sont :

Ibn el-Athir.
Abou-Chama.
El-Yafé'i.
El-Omari.
Modjir ed-Din.

N° 9067. Extraits arabes dans l'écriture de Schahin. Les ouvrages mis à contribution sont :

La Vie de Kelavoun.
L'Histoire d'Alep de Kemal el-Din.
Le *Boghiet et-Taleb* du même auteur.
L'Histoire de Beïrout.
L'Histoire de Damas, manuscrit n° 823 de l'ancien fonds de la Bibliothèque Nationale.
L'Histoire des Atâbecs.
La Vie de Beïbars.
La chronique de Sibî Ibn el-Djeuzi, manuscrit n° 641, ancien fonds de la Bibliothèque Nationale et un ms. de la Bibliothèque de Leyde.
L'ouvrage historique d'En-Noweiri.
Le supplément de l'Histoire d'El-Makîn.
La chronique d'Ibn-Moyesser.
Le *Solouc* d'El-Makrizi.
Le *Khitat*, ou description de l'Égypte et du Caire, du même auteur.
La Vie de Saladin de Behâ ed-Din.
La chronique d'Et-Taberani.
L'Histoire d'Égypte d'Ibn Zoulak.
Les Annales d'Ed-Dahebi.
Le *Nozhat el-Insân*, renfermant des notices sur les hommes illustres de la ville de Damas.

Quelques notes de la main de S. de Sacy se trouvent écrites en marge de l'extrait de l'Histoire d'Alep. L'extrait de l'ouvrage de Behâ ed-Din est accompagné d'une longue note du même savant, renfermant la traduction latine d'une dépêche adressée par Saladin à ses lieutenants, pour leur annoncer la conquête de Jérusalem. Plus loin se trouvent encore deux notes de la main de S. de Sacy.

N° 9068. Traduction des extraits des quatre premiers ouvrages du n° 9065. Cette traduction est de la main de dom Berthereau.

N° 9069. Traduction du reste des extraits contenus dans le n° 9065 et de ceux qui se trouvent dans le n° 9067.

N° 9070. Extraits d'écrivains occidentaux se rapportant aux Croisades. L'écriture n'est pas celle de dom Berthereau. — Liste des ouvrages qui se rapportent aux Croisades et qui se trouvent dans les bibliothèques de la France et de l'Italie.

N° 9071. Notices des manuscrits arabes que dom Berthereau a compulsés. Ces notices sont de la main du savant bénédictin. — Observations sur l'histoire de Saladin, composée par l'abbé Renaudot. — Extraits des *Dynasties* d'Abou 'l-Faradj, traduits en français par dom Berthereau. — La première partie de la *Géographie* d'Abou 'l-Fedâ, traduite en français par Claude Berault (?). — Une partie des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, traduites par le même. — Traduction française d'une petite portion de l'Histoire de Djelal ed-Din, ouvrage composé par En-Nesaouï. — Une seconde traduction de l'Histoire des *Dynasties*, ouvrage turc qui a pour auteur Hoesin Efendi. (Voy. le n° 9050.) Le commencement

On voit par ces notes qu'un grand nombre de fautes se rencontrent dans la première moitié du texte arabe de la chronique d'Ibn el-Athîr, fautes qui, pour la plupart, proviennent du manuscrit dont M. Reinaud s'était servi. Plus tard MM. Reinaud et Defrémery ont eu à leur disposition un second manuscrit de la chronique, que M. de Slane acheta à Constantinople, en 1845, pour le compte de la Bibliothèque du Roi, et qui offre de très-bonnes leçons.

L'index qui suit les notes et corrections a été dressé par M. de Slane.

Le second volume renfermera la suite et fin des extraits d'Ibn el-Athîr, et toute la Petite Chronique du même auteur, celle qui nous offre l'histoire de Zengui et de Nour ed-Dîn.

Nous allons maintenant indiquer quelle était la situation de l'Asie lors de la première croisade, en exposant d'abord par quels degrés la puissance temporelle des khalifes se trouva presque anéantie à cette époque. Nous traiterons ensuite, d'une manière sommaire, des diverses dynasties qui florissaient pendant la période des Croisades. Plusieurs tableaux feront connaître l'ordre dans lequel les princes de chaque dynastie se succédèrent sur le trône. Un grand tableau synoptique fera connaître quels étaient les souverains contemporains à toute période décennale, depuis l'an 1087 de J. C. jusqu'à l'an 1320. Dans la seconde section nous parlerons des ouvrages manuscrits qui doivent fournir les matériaux de ce recueil. La troisième section renfermera l'indication de l'ordre que nous nous proposons de suivre dans la publication des extraits tirés de ces manuscrits. La quatrième section fournira l'exposition du système que nous avons adopté pour la transcription des noms propres arabes.

PREMIÈRE SECTION.

L'autorité temporelle et spirituelle des khalifes omeyyades s'étendait depuis le Sind jusqu'à l'Afrique septentrionale et l'Espagne, et depuis la Transoxiane jusqu'à la mer du Yémen. En l'an 132 de l'hégire (749-750 de J. C.), cette dynastie fut renversée par les Abbacides. Sept années plus tard, l'Espagne se détacha de l'empire, et Cordoue devint le siège d'une nouvelle dynastie omeyyade.

LES IDRÏCIDES. — En l'an 172 (788-789 de J. C.), le Maroc, appelé alors le Maghreb el-Akça (*l'Occident ultérieur*), échappa à la domination des Abbacides et passa sous l'autorité d'Idrîs, prince qui descendait d'Ali, gendre de Mahomet. Avec lui commença la dynastie des Idrîcides.

LES TAHERIDES. — Vers l'an 206 (821-822 de J. C.), Tahér Ibn el-Hocem, gouverneur de la province de Khoracân, répudia l'autorité d'El-Mamoun, septième khalife abbacide, et fonda dans ce pays une dynastie indépendante. Le dernier et l'avant-dernier des souverains taherides se firent toutefois confirmer dans l'exercice du pouvoir par des diplômes émanés de la chancellerie de Bagdad. Les Taherides régnèrent environ cinquante-trois ans et furent détrônés par les Saffarides.

importants. Ce fut là un grand service rendu au monde savant, aux personnes qui désiraient connaître l'histoire des Croisades d'après les auteurs orientaux. Nous pouvons même dire que, sans ses recherches et son soin de tout recueillir et de tout traduire, nous n'aurions pas possédé le recueil très-utile que M. Reinaud publia sous le titre d'*Extraits des Historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades*.

La congrégation de Saint-Maur avait entrepris trois autres recueils d'une haute importance, et, pendant le cours du XVIII^e siècle, elle en avait fait paraître plusieurs volumes. Il est à peine nécessaire de nommer les *Historiens des Gaules et de la France*, le *Gallia christiana* et l'*Histoire littéraire de la France*. La publication de ces grands ouvrages fut interrompue par la Révolution et rien n'en faisait espérer la reprise, quand l'Académie des inscriptions et belles-lettres forma le projet de continuer le travail des Bénédictins et de le mener à bonne fin. La décision de l'Académie fut prise sous le gouvernement du Consulat. Depuis lors elle a rédigé et publié plusieurs volumes faisant suite à ces trois ouvrages. En l'an 1834 elle arrêta le plan d'un recueil qui devait contenir tous les ouvrages et documents qui fournissaient des renseignements sur les guerres des Croisades. Conformément au projet des Bénédictins, elle décida qu'une division de l'ouvrage renfermerait les historiens occidentaux, et l'autre les historiens orientaux. M. Reinaud, à qui l'Académie confia la publication des auteurs arabes, conjointement avec M. Quatremère, en prépara un premier volume dont l'impression, commencée à l'Imprimerie royale l'an 1837, et suspendue trois années plus tard, fut reprise en 1850, à partir de la page 433. Pendant que M. Reinaud travaillait à la dernière moitié du volume, avec la collaboration de M. Defrémery, il rassembla une quantité de matériaux qui devaient servir à la rédaction d'une introduction générale; mais il nous fut enlevé par la mort avant d'avoir exécuté son projet. M. Dulaurier, chargé de publier les documents arméniens, en a fait paraître un premier volume l'an 1869.

Après la mort de M. Reinaud, l'Académie chargea M. de Slane de mettre ce premier volume en état de paraître, et lui confia la direction de la suite de l'ouvrage. On s'aperçut bientôt que les extraits de la chronique d'Abou 'l-Fedâ, traduits en français, s'écartaient du plan adopté par la commission littéraire de l'Académie, puisqu'ils n'étaient pas accompagnés du texte arabe, et, sur la demande de la commission, M. de Slane remplaça la traduction de son devancier par une autre plus précise et y ajouta le texte arabe tel que le manuscrit autographe d'Abou 'l-Fedâ nous le donne. Une grave difficulté se présenta alors : il s'agissait de faire entrer la nouvelle traduction et le texte dans le même nombre de pages que la traduction seule de M. Reinaud avait occupées, pour ne pas jeter du désordre dans la pagination du volume. L'habileté bien reconnue de M. Derenèmesnil, Chef des travaux de l'Imprimerie nationale, parvint à résoudre le problème.

Les notes et éclaircissements fournis par M. Defrémery portent pour signature la lettre F, et ceux de M. de Slane la lettre S. Un petit nombre de notes, rédigées par M. Reinaud, portent son nom.

INTRODUCTION.

IX

El-Hafed, cousin et successeur d'El-Amer, mourut l'an.....	544 (1154 de J. C.).
En-Darra, fils et successeur d'El-Hafed, fut assassiné l'an.....	549 (1159 de J. C.).
El-Faiz, fils et successeur d'Ed-Dafer, mourut l'an.....	585 (1195).
El-Anzo, petit-fils d'El-Hafed et successeur d'El-Faiz, mourut l'an.....	567 (1171).

LES SAMANIDES, famille d'origine persane, commencèrent à régner l'an 261 (874 de J. C.). Leur empire s'étendait depuis la mer Caspienne jusqu'à l'Indus et renfermait la Transoxiane, le Khoracân et la Perse orientale. En l'an 389 (999 de J. C.), leur puissance succomba devant celle des Ghaznevides.

LES HAMDÂNIDES. — Vers l'an 310 (922 de J. C.), les Hamdânides, famille de race arabe, établirent leur autorité dans Mosul. Cinquante-huit ans plus tard, ils en furent dépossédés par les Bouides. En l'an 336 (947-948 de J. C.), une autre branche de la même maison obtint la souveraineté à Alep et régna jusqu'à l'an 394 (1003-1004 de J. C.), où elle fut renversée par les Fatemides.

LES DEILEMITES. — Les contrées immédiatement au sud de la mer Caspienne se trouvèrent au pouvoir des Deilemites, l'an 315 (927-928 de J. C.), et restèrent sous l'autorité de ces princes pendant quatre-vingt-dix ans. Alors les Ghaznevides, du côté de l'Orient, et les Bouides, du côté de l'Occident, se partagèrent ce petit royaume.

LES BOUIDES, famille d'origine persane, commencèrent à régner l'an 322 (934 de J. C.), et parvinrent à étendre leur domination sur le Diar-Becr et Mosul, sur l'Irak et Baghdad, sur le Khoracân et sur la province d'O'mân, en Arabie. Leurs États tombèrent au pouvoir des Ghaznevides, et Toghril-Bec, le Seldjoukide, leur enleva l'Irak vers l'an 447 (1056-1057 de J. C.).

LES GHAZNEVIDES établirent leur souveraineté vers l'an 365 (975 de J. C.), et succombèrent, l'an 579 (1183 de J. C.), devant les fréquentes attaques des Ghourides. Ils avaient possédé l'Afghanistan et Caboul, la Transoxiane, le Khoracân, le Sidjstân et la partie nord-ouest de l'Inde.

LES OKAILIDES. — En l'an 380 (990 de J. C.), les Okailides, émirs d'une grande tribu arabe qui s'adonnait à la vie nomade, établirent leur autorité dans Mosul. Ils s'emparèrent d'Alep, l'an 472 (1079-1080 de J. C.), et restèrent en possession de ces deux villes jusqu'à l'an 479 (1086-1087 de J. C.), où ils en furent dépossédés par les Seldjoukides. Les nombreuses peuplades qui reconnaissaient la souveraineté de cette famille vivaient répandues dans la haute Mésopotamie et sur les deux rives de l'Euphrate. Les émirs okailides se mêlaient à toutes les guerres qui éclataient entre les princes leurs voisins, combattant tantôt pour, tantôt contre le même souverain, soutenant à un moment le khalife abbacide, et à un autre le khalife fatemide. À l'instar de toutes les tribus nomades, ils ne cherchaient qu'à conserver leur indépendance et à dévaster les pays cultivés.



INTRODUCTION.

LES SAFFARIDES. — Ce fut vers l'an 256 (870 de J. C.) que les Saffarides détachèrent de l'empire des khalifes les provinces de Sidjistân, de Khorâçân, de Fars, de Kermân et de Khouzistân. Cette famille régna environ cinquante ans et fut dépossédée par les Samanides.

LES TOULOUNIDES, LES AGHLEBIDES ET LES ZIADITES. — Vers le milieu du III^e siècle de l'hégire (870 de J. C.), l'Égypte, la Syrie, l'Afrique septentrionale et le Yémen ne tenaient presque plus à l'empire des Abbacides, le gouvernement de ces pays étant devenu héréditaire dans les familles d'Ibn Touloun, d'Ibn el-Aghleb et d'Ibn Zîad. Les Toulounides avaient pour aïeul Ahmed Ibn Touloun, fils d'un esclave turc; les Aghlebides descendaient d'un chef arabe qui avait secondé les premiers efforts des Abbacides dans le Khorâçân, et les Zîadites tiraient leur origine du fameux Zîad Ibn Abîh, fils illégitime d'Abou Sofyân et frère de Moaouïa, fondateur de la dynastie omeïade.

LES IKHCHÎDITES. — L'Égypte et la Syrie rentrèrent sous l'autorité des khalifes l'an 292 de l'hégire (904-905 de J. C.), après la chute des Toulounides; mais, en l'an 334 (945-946 de J. C.), Ikhchîd, gouverneur de l'Égypte, cessa d'obéir à la cour de Baghdad et fonda une dynastie qui se maintint dans ce pays et en Syrie jusqu'à l'an 358 (969 de J. C.), époque où elle fut renversée par les Fatemides.

LES FATEMIDES, appelés aussi les OBEÏDIDES. — Le III^e siècle de l'hégire ne s'était pas tout à fait écoulé quand une nouvelle dynastie, dont les princes se regardaient comme les seuls khalifes légitimes, s'éleva dans la Mauritanie. En l'an 296 (908-909 de J. C.), Obeïd Allah el-Mehdi, aventurier qui prétendait descendre d'Ali et de Fatema, fille de Mahomet, renversa le trône des Aghlebides et fonda, dans la ville de Keïrouân, la dynastie des Fatemides. El-Mo'ezz, arrière-petit-fils d'El-Mehdi, se rendit maître de l'Égypte l'an 358 (969 de J. C.), et l'année suivante il étendit son autorité sur la Syrie et sur la ville de Damas. Dix-huit ans plus tard, la ville d'Alep reconnut la souveraineté d'El-Azîz, fils d'El-Mo'ezz. Pendant toute l'année 450 (1058 de J. C.), la prière publique se faisait à Baghdad au nom du huitième khalife fatemide El-Mostancer, fils d'Ed-Daher, arrière-petit-fils d'El-Mo'ezz. En l'an 468 (1075-1076 de J. C.), El-Mostancer se laissa enlever une grande partie de la Syrie par les troupes de Malec-Chah, sultan seldjoukide. La ville de Jérusalem, reprise par les Fatemides l'an 491 (1098 de J. C.), tomba, l'année suivante, au pouvoir des Croisés. La dynastie des Fatemides fut renversée l'an 567 (1171 de J. C.) par Salâh ed-Din (*Saladin*).

KHALIFES FATEMIDES,

(CONTEMPORAINS DES GROISADES)

El-MOSTA'LI, fils d'El-Mostancer, lui succéda l'an 487 (19 décembre 1094), et mourut l'an.	495 (1101 de J. C.).
El-AMER, fils et successeur d'El-Mosta'li, fut assassiné l'an.	524 (1130).

un grand nombre de châteaux forts situés dans la chaîne qui s'étend au sud de la mer Caspienne, depuis les environs de Zandjeh, au nord-ouest, jusqu'à Chahroud, du côté de l'est, et depuis ce point jusqu'aux environs de Mech'hed. Ils s'appelaient eux-mêmes *Baténien*s, parce qu'ils enseignaient que le vrai sens des prescriptions du Koran était *baten*, c'est-à-dire *interne*, et que chaque verset de ce livre, sans excepter les versets les plus clairs, devait s'entendre figurativement. On les appelait aussi *Ismâïliens*, parce qu'ils professaient les mêmes croyances que les *Fatemides* au sujet d'Ismaïl, septième imam des *Chîtes*. Le grand maître de l'ordre (*saheb ed-da'oua*) louait les bras de ses affidés (*fedaoui*) aux princes qui voulaient se débarrasser d'un rival ou d'un adversaire, et se faisait payer un tribut par tous les souverains et tous les émirs qui désiraient se garantir des poignards de ses émissaires. Les princes seldjoukides essayèrent en vain de leur enlever ces places fortes; l'honneur en fut réservé à Houlagou, chef des *Moghols*, qui, en l'an 654 (1256 de J. C.), prit et ruina tous les châteaux que les *Ismâïliens* possédaient en Perse. Le pouvoir de la secte ne fut pourtant pas éteint, car, depuis la fin du *v*^e siècle de l'hégire (commencement du *xii*^e siècle de l'ère chrétienne), ces sectaires étaient parvenus à faire des prosélytes en Syrie et à former des établissements dans ce pays. Les montagnes du littoral, depuis Antioche jusqu'aux environs de Tripoli, région occupée de nos jours par les *Nosâiris* (نُصْرَة), se remplirent d'*Ismâïliens*; les villes de Damas et d'Alep en renfermaient un nombre très-considérable, et la vallée de l'Oronte subissait leur domination. Saladin (*Salâh ed-Dîn*), dont la vie avait été menacée plus d'une fois par les émissaires du grand maître, entreprit de châtier cette secte pernicieuse, mais il dut renoncer à sa tentative. Ce ne fut qu'une centaine d'années plus tard que *Beibars*, le sultan *mamlouc*, parvint à réduire toutes les forteresses que les *Ismâïliens* possédaient encore dans les montagnes de la Syrie.

Les princes de toutes ces dynasties, à l'exception des *Idrîcides*, des *Omeïades* d'Espagne, des *Fatemides* et des *Ismâïliens*, reconnaissaient la souveraineté des *khalifes* *abbacides*, tant dans le temporel que dans le spirituel. Ils recherchaient toujours l'avantage de recevoir de ces pontifes l'investiture de leurs États, et ils envoyaient à la cour de Bagdad une redevance plus ou moins forte, qu'ils déguisaient ordinairement sous la forme d'un présent. Cet état de choses continua jusqu'au *xiii*^e siècle, où les *Moghols*, peuple nomade, sortirent du pays qui s'étend au nord de la Chine, envahirent le territoire musulman et renversèrent le *khalifat*.

LES EMÎR EL-OMERÂ. — On voit par ce qui précède qu'au commencement du *iv*^e siècle de l'hégire (*x*^e siècle de notre ère), le démembrement de l'empire des *khalifes* était complet. Vers l'an 325 (936 de J. C.), le *khalife* *Er-Radi Billah* ne possédait que la ville de Bagdad et les districts qui en dépendent. Telle était la faiblesse du gouvernement, que ce prince ne pouvait ni maintenir l'ordre dans son petit État ni pourvoir à l'entretien de ses troupes domestiques. Il se vit donc obligé de confier toute l'autorité à des mains plus

INTRODUCTION.

LES MERDACIDES. — En l'an 414 (1023-1024 de J. C.), les Merdacides, chefs de la tribu arabe de Kelab, s'emparèrent d'Alep. Ils régnèrent sur le nord de la Syrie jusqu'à l'an 473 (1080-1081 de J. C.), époque où leur ville tomba au pouvoir des Okaïlides.

LES MEZYEDITES. — Les Beni-Aced, autre tribu arabe, parcouraient la basse Mésopotamie, depuis Baghdad jusqu'à Basra, et allaient hiverner dans le Nedjd, province de l'Arabie centrale. Leurs chefs, les Beni-Mezyed, possédaient la ville de Hilla qui, étant située sur l'Euphrate, offrait à ces nomades le moyen de passer facilement de la Mésopotamie en Syrie, et *vice versa*. De même que les Okaïlides, ils eurent de fréquents démêlés avec les Seldjoukides et avec les Francs. Dans ces conflits, Sadaka, fils de Mansour Ibn Dobeïs, et son fils Dobeïs II, déployèrent une grande ardeur pour le maintien de leur indépendance. La mort d'Ali, fils de Dobeïs II, eut lieu l'an 545 de l'hégire (1150-1151 de J. C.) et porta un coup fatal à la puissance de cette famille.

LES SELDJOUKIDES. — L'an 429 (1037-1038 de J. C.) vit commencer l'empire des Seldjoukides. Cette famille turcomane se rendit maîtresse du Khorasân, de la Perse, de l'Irak, du Kermân, de la Syrie et d'une grande partie de l'Asie Mineure (*Roum*). Comme les princes feudataires et les vassaux du sultan seldjoukide se distinguèrent par leur ardeur à combattre les Croisés, nous reparlerons de cet empire d'une manière plus détaillée dans la suite de la présente section.

LES MEROUANIDES, petite dynastie curde, régnèrent sur le Diar-Becr pendant une centaine d'années, et furent détrônés, l'an 488 (1095 de J. C.), par les Seldjoukides.

LES MONKEDITES, famille arabe appartenant à la tribu de Kenana, occupèrent la forteresse de Cheïzei vers l'an 473 (1080-1081 de J. C.), et se maintinrent dans la vallée de l'Oronte jusqu'à l'an 552 (1157 de J. C.).

LES GHOURIDES. — La dynastie des Ghourides commença à régner vers l'an 492 (1098-1099 de J. C.). Établie d'abord dans le Ghour, pays de montagnes qui est situé au sud-est de Herat, du côté de Kandahar et de Ghazna, elle étendit graduellement sa domination sur le territoire de Ghazna, sur une partie du Khorasân et sur le nord de l'Inde, jusqu'à Dehli. Elle fut renversée, l'an 607 (1210-1212 de J. C.), par Alâ ed-Dîn Mohammed, sultan du Kharezm.

LES BATÉNIENS OU ASSASSINS. — En l'an 483 (1090-1091 de J. C.), un État indépendant et très-redoutable s'établit dans l'intérieur même de l'empire seldjoukide. La secte, ou ordre, des *Assassins* (en arabe *Hachichiya*, c'est-à-dire qui s'enivrent avec du *hachich*) prit alors naissance et occupa bientôt

Ed-Daher, fils et successeur d'Ed-Mouad, mourut l'an.....	552 (1166).
Ed-Daher, fils et successeur d'Ed-Nacer, mourut l'an.....	553 (1167).
Ed-Mostanser, fils et successeur d'Ed-Daher, mourut l'an.....	554 (1168).
Ed-Mostanser, fils et successeur d'Ed-Mostanser, fut tué par les Tartares l'an.....	556 (1170).

LES SELDJOUKIDES — Il convient maintenant d'ajouter ici quelques détails au sujet des Seldjoukides. Cette famille, d'origine turcomane, forme trois branches, à savoir : les Seldjoukides de la Perse, ceux du Kermân et ceux du pays de Roum (l'Asie Mineure). L'empire de la première branche devint très-puissant sous le règne du sultan Malec-Chah ; mais, après la mort de ce prince, il fut déchiré par des guerres intestines et succomba l'an 590. Dans le tableau ci-dessous on verra la suite des souverains de cette dynastie.

LES SELDJOUKIDES DE LA PERSE.

TOGRIL ou TOGRIL-BEG , ROCN ED-DÏN Mahmoud, fils de Mikail et petit-fils de Seldjouk, fut le premier de la famille qui régna sur l'Irak. Il renversa la dynastie des Bouides et mourut l'an.....	455 (1063 de J. C).
ALP-ARSLAN , EIZZ ED-DÏN Mohammed, fils de Dawoud Tchaker-Bec et petit-fils de Mikail, fut tué l'an.....	465 (1072).
MALEC-CHAH , MO'EZZ ED-DÏN , fils d'Alp-Arslan, régna sur l'Irak persan, le Khorâçân, une partie de l'Asie Mineure, le Kermân, le Kharezme, le Fars, l'Arménie, la Géorgie, le Turkestan, la Mésopotamie et le nord de la Syrie. Sa capitale était Ispahân. Il mourut l'an.....	485 (1092).
MAHMOUD , fils de Malec-Chah, mourut à l'âge de sept ans et demi, l'an...	487 (1094).
BARKYAROK ROCN ED-DÏN , fils aîné de Malec-Chah, prit les armes contre son frère Mahmoud et fut placé sur le trône avant la mort de ce prince. Il eut à soutenir une longue guerre contre son frère Mohammed, ce qui affaiblit beaucoup la dynastie, et il mourut l'an.....	498 (1104-1105).
MALEC-CHAH II , fils de Barkyarok, fut proclamé sultan et détrôné, l'an....	498 (1105).
MOHAMMED GHÏATH ED-DÏN , fils de Malec-Chah I ^{er} , mourut l'an.....	511 (1118).
SINDJAR , fils de Malec-Chah et, depuis vingt ans, gouverneur du Khorâçân, s'empara de l'empire, prit le titre de sultan, et laissa à son neveu Mahmoud, fils de Mohammed, le gouvernement de l'Irak persan et de quelques autres provinces. Il lui permit même de prendre le titre de sultan. Cela eut lieu l'an.....	511 (1118).
MAHMOUD II MOGHÏTH ED-DÏN , fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah I ^{er} , mourut l'an.....	525 (1131).
DAWOUD , fils et successeur de Mahmoud II, est déposé, l'an.....	526 (1131-1132).
MES'OU'D GHÏATH ED-DÏN , fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah I ^{er} , est déposé par le sultan Sindjar, l'an.....	526 (1131-1132).
TOGRIL II , fils de Mohammed, fils de Malec-Chah I ^{er} , succéda à son frère Mes'oud, et mourut l'an.....	529 (1134).
MES'OU'D , fut rétabli sur le trône, l'an 529. Il mourut l'an.....	547 (1152).
MALEC-CHAH III , fils de Mahmoud II, fut déposé après un règne de trois mois.	547 (1153).
SOLEÏMAN-CHAH , fils de Mohammed Ibn Malec-Chah, fut proclamé sultan à Bagdad.....	551 (1156-1157).
SINDJAR , sultan du Khorâçân, mourut l'an.....	552 (1157).
MOHAMMED II , fils de Mahmoud II, mourut l'an.....	554 (1159).
SOLEÏMAN-CHAH , fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah, fut tué l'an.	555 (1160).
ARSLÂN-CHAH , fils de Toghril II, mourut l'an.....	571 (1175).
TOGRIL-CHAH , fils d'Arslân-Chah, fut tué dans une bataille qu'il livra à Tucuch, sultan du Kharezme. Avec lui finit la dynastie.....	590 (1194).

Les Seldjoukides de la seconde branche régnèrent dans le Kermân depuis l'an 433 (1041-1042 de J. C.) jusqu'à l'an 583 (1187-1188), et ne prirent aucune part aux guerres des Croisades.

fortes que les siennes. Ce fut à Ibn Raïk, un de ses officiers, qu'il remit les soins du gouvernement avec le titre d'*Emîr el-Omerâ* (chef des chefs), désignation qui s'employa alors pour la première fois. Il consentit même à laisser insérer le nom de ce haut fonctionnaire dans la prière publique. Huit ans plus tard, en l'an 334 de l'hégire (945-946 de J. C.), Mo'ezz ed-Daula, prince de la famille des Bouïdes, s'empara de cette charge.

LES KHALIFES. — Voici le tableau que l'historien Ibn el-Athîr nous offre de l'état de l'empire des khalifes en l'an 324 de l'hégire : « A cette époque le khalife ne possédait que Baghdad et les dépendances de cette ville; il n'y exerçait cependant aucune autorité, Ibn Raïk s'étant emparé de tout le pouvoir. La ville de Basra était entre les mains de ce chef; le Khonzistân appartenait à El-Berîdi, le Fars à Eïmad ed-Daula le Bouïde, et le Kermân à Ibn Elyas; Rocn ed-Daula le Bouïde et Vuchmeguîr (le Deïlemite) se disputaient la possession de Reï, d'Ispahân et du Djebel (la Perse occidentale); Mosul, le Dîar-Becr, le Dîar-Moder et (le Dîar-) Rebîa'a appartenaient aux Hamdanides, l'Égypte et la Syrie à El-Ikhchîd, le Maghreb et l'Ifrîkiya à El-Kaïm l'Alide (le Fatemide), l'Espagne à Abd er-Rahmân en-Nacer (l'Omeïade), le Khoracân et la Transoxiane à Nasr Ibn Ahmed le Samanide, le Taberistân et le Djordjân aux Deïlemites, le Bahreïn et la Yémama à Abou Taher le Karmate. »

La conquête de l'Irak par les Bouïdes détruisit complètement le prestige qui avait environné le khalifat, et il fallut à cette institution la protection des Seldjoukides pour qu'elle pût regagner le respect dont elle avait joui autrefois : Nidam (ou Nizam) el-Molk, vizir du sultan Malek-Chah, rétablit sous un aspect plus brillant la majesté spirituelle du khalifat. La souveraineté temporelle et l'administration dans l'Irak furent réservées au sultan, ainsi que le choix des principaux officiers et des fermiers d'impôts. On laissa aux khalifes la possession d'une propriété territoriale, dont ils percevaient le revenu.

Après la mort de Mahmoud II, petit-fils de Malek-Chah, le khalife El-Mostarched sut obtenir dans l'Irak une autorité indépendante, et, dans plusieurs circonstances, il ne laissa au sultan d'autre prérogative que celle de la *khotba*. Les armées se réunissaient sous ses ordres; il commandait lui-même et faisait la guerre en personne. L'indépendance du petit État qui formait dès lors le royaume des khalifes continua de se maintenir jusqu'à la prise de Baghdad par les Tartares.

KHALIFES ABBACIDES.

CONTEMPORAINS DES CROISADÉS

LI MOKTADI, proclame khalife l'an 467 (1075 de J. C.), mourut l'an	487 (1094 de J. C.)
El MOSTADHER, fils et successeur d'El Moktadi, mourut l'an	512 (1118)
LI MOSTADHER, fils et successeur d'El-Mostadher, mourut assassiné l'an	529 (1135)
El RAOURD, fils et successeur d'El-Mostarched, fut déposé l'an	530 (1136)
El-MOKTADI, fils d'El-Mostadher, mourut l'an	555 (1160)
El MOSTADHER, fils et successeur d'El Moktadi, mourut l'an	566 (1171)
El MOSTADHER, fils et successeur d'El-Mostadher, mourut l'an	575 (1180).

Le premier des Seldjoukides qui se fit remarquer dans l'histoire fut Toghril-Bec, petit-fils de Seldjouk et chef d'une tribu turcomane qui avait émigré dans la Transoxiane. Ce prince s'empara du Khorâsan vers l'an 430 de l'hégire (1038-1039 de J. C.) et s'y fit proclamer souverain. Ayant ensuite enlevé aux Ghaznevîdes l'Aderbeïdjân, le Khouzistân et quelques autres provinces, il tourna ses armes contre les Bouïdes et mit fin à leur domination dans l'Irak. Sous son règne, l'autorité des Seldjoukides s'étendit sur la Perse, l'Irak et même sur Bagdad, dont le khalife, El-Kaïm, lui avait accordé le titre et les privilèges de sultan. Alp-Arslân, neveu et successeur de Toghril-Bec, soumit la Transoxiane, la Géorgie et l'Arménie. Il remporta aussi de grands avantages sur les Grecs de l'Asie Mineure. Le sultan Malec-Chah, fils et successeur d'Alp-Arslân, étendit l'autorité des Seldjoukides depuis Cachgar, sur la frontière de la Chine, jusqu'aux environs de Nicée, depuis Herat jusqu'à Antioche et depuis la mer Caspienne jusqu'à la frontière du Yémen. La capitale de son empire était Ispahân. Ce fut en l'an 463 (1070-1071 de J. C.) que son général, Atsiz Ibn Abak, envahit la Syrie et prit les villes de Ramla et de Jérusalem. Cinq ans plus tard, le même officier enleva aux Fatemides la ville de Damas.

Lors de la mort de Malec-Chah, son cousin Soltân-Chah, fils de Caouerd, gouvernait le Kermân; Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, aïeul des Atâbecs de Mosul, commandait à Alep; Nouchtikîn-Ghartché, aïeul des sultans du Kharizm, était régent de cette province; le Fars avait pour gouverneur Khomarîkîn; la Syrie méridionale et la ville de Damas obéissaient à Tutuch, frère de Malec-Chah; Antioche se trouvait sous le commandement de Yaghi-Siân; Mosul et les pays du haut Tigre avaient pour gouverneur Ibrahim Ibn Koreich; Édesse obéissait à Bouzân et Maredîn à Ak-Timur. Tous ces officiers tenaient leur pouvoir de Malec-Chah.

Aussitôt après la mort de ce souverain, son parent, Kilidj-Arslân Dawoud, fils de Soleïmân, se fit proclamer sultan en Asie Mineure. Soleïmân était fils de Kotlounich et petit-fils d'Israïl, l'un des fils de Seldjouk.

Sous les Seldjoukides, de même que sous les autres dynasties qui les avaient précédés, les émirs qui gouvernaient les provinces étaient des princes feudataires, vassaux du sultan; ils lui devaient obéissance quand il s'agissait de fournir, sur sa réquisition, des troupes ou de l'argent; mais, pour le reste, ils jouissaient d'une parfaite indépendance dans leurs provinces respectives. Ils se livraient même entre eux à des guerres sans que le sultan jugeât convenable de s'en mêler.

La mort de Malec-Chah amena de grands désordres dans l'État, trois de ses fils s'étant engagés dans une lutte pour le pouvoir. Mahmoud, le plus jeune, fut déclaré sultan par le khalife El-Moktadi, mais la mort prématurée de ce prince donna à son frère Barkyarok l'occasion de s'établir sur le trône. Tutuch, oncle paternel de Barkyarok et souverain de la Syrie, prit les armes contre lui et perdit la vie. Pendant que Barkyarok était occupé à consolider son autorité dans la partie orientale de ses États, il laissa aux émirs et aux gouverneurs de ses provinces occidentales le soin de combattre les Croisés,

La troisième branche, celle de Roum ou d'Icône, régna dans l'Asie Mineure depuis l'an 480. (1087-1088) jusqu'à l'an 708 (1308-1309), où elle fut renversée par les Moghols, peuple que les historiens arabes désignent ordinairement par le nom de Tartares (Tatar). Plusieurs princes de cette dynastie, et notamment Kilidj-Arslân I^{er}, se montrèrent les adversaires les plus acharnés des Croisés. La suite de ces princes est indiquée dans le tableau ci-dessous :

LES SELDJOUKIDES D'ASIE MINEURE (ROUM).

APPELÉS AUSSI LES SELDJOUKIDES D'ICÔNE.

KOTLOUMICH (قطلمش), fils d'Israil (ou Arslân), surnommé Paighou « faucon », en turc oriental, et petit-fils de Seldjouk, portait aussi le surnom arabe de Chehab ed-Daoula « météore de l'empire. » Il se révolta dans l'Aderbeïdjan contre Alp-Arslân, fils de son cousin Dawoud, et perdit la vie sur le champ de bataille, en l'an de l'hégire.....	456 (1063-1064 de J.C.).
SOLEIMÂN, fils de Kotlounmich, ayant reçu de son parent, le sultan Malec-Chah, l'autorisation de conquérir et de garder pour lui-même les provinces de l'Asie Mineure et de la Syrie, se rendit maître de Nicée l'an 472 (1079-1080). Il perdit la vie en combattant les troupes de Tutuch, frère de Malec-Chah, l'an.....	479 (1086-1087).
KILIDJ-ARSLÂN, « le sabre lion » (تاج ارسلان sur les monnaies), Dawoud, fils de Soleimân, fut proclamé souverain de Nicée, l'an 485 (1092), aussitôt après la mort du sultan Malec-Chah. On sait la vigoureuse résistance qu'il opposa aux armées des Croisés qui voulaient traverser ses États. Ayant répudié la souveraineté des Seldjoukides de la Perse, il envahit la Mésopotamie, essuya une défaite et se noya dans le Khabour.....	500 (1106-1107)
CHAHANCHAH (?), fils de Kilidj-Arslân, devint sultan de l'Asie Mineure vers l'an 502 (1108-1109). Nous ne connaissons son nom et son histoire que par les historiens byzantins. Ils le nomment Saisan (Σαῖσαν). Il était âgé de vingt-deux ans quand son frère consanguin, Mes'oud, parvint à le détrôner, l'an.....	510 (1116-1117)
MES'OUÛ I ^{er} , fils de Kilidj-Arslân, régna sur l'Asie Mineure jusqu'à l'an 549 (1154-1155), ou 550, où il partagea ses États entre ses fils. Il mourut l'an.....	549 (1154-1155)
KILIDJ-ARSLÂN II, surnommé Eizz ed-Dîn, et fils de Mes'oud, obtint de son père le gouvernement d'Icône vers l'an 547 (1152-1153). Déposé par son fils Kotb ed-Dîn Malec-Chah, l'an 586 (1190-1191), il mourut vers l'an 588.....	586 (1190-1191)
MALEC-CHAH KOTB ED-DÎN, fils de Kilidj-Arslân II, monta sur le trône en 586 et mourut vers l'an.....	589 (1193).
CAI-KHOSROU GHÎATH ED-DÎN, fils de Kilidj-Arslân II, fut détrôné par son frère Soleimân, l'an.....	597 (1200-1201).
SOLEIMÂN II ROGN ED-DÎN, fils de Kilidj-Arslân II, mourut vers la fin de l'an	600 (1204).
KILIDJ-ARSLÂN III, fils de Soleimân II, fut déposé l'an.....	601 (1204-1205).
CAI-KHOSROU GHÎATH ED-DÎN remonta sur le trône l'an 601. Il fut tué par Théodore Lascaris, en combat singulier, l'an.....	607 (1210-1211).
CAI-CAOUS EL-MALEC EL-GHALEB Eizz ED-DÎN, fils de Cai-Khosrou, mourut l'an	616 (1219-1220).
CAI-KOBAD ALA ED-DÎN, fils de Cai-Khosrou, mourut l'an.....	634 (1236-1237).
CAI-KHOSROU II, GHÎATH ED-DÎN, fils de Cai-Kobad, mourut vers l'an.....	642 (1244-1245).
CAI-CAOUS II Eizz ED-DÎN, fils de Cai-Khosrou II, se vit obligé par les Tartares de céder une partie de ses États à son frère Kilidj-Arslân. Cela eut lieu l'an 653 (1255-1256). Il abdiqua vers l'an.....	662 (1263-1264).
KILIDJ-ARSLÂN IV ROGN ED-DÎN, fils de Cai-Khosrou II, fut mis à mort par les Tartares, l'an.....	666 (1267-1268).
CAI-KHOSROU III GHÎATH ED-DÎN, fils de Kilidj-Arslân IV, régna sous la tutelle des Tartares, qui le mirent à mort, l'an.....	682 (1283-1284).
MES'OUÛ II, fils d'Eizze d-Dîn Cai-Caous II, s'empoisonna, l'an.....	708 (1308-1309).

premier de Hisn-Kaïfa, et le second de Maredîn, fondèrent deux nouvelles dynasties d'Atâbecs.

L'année même de la mort du sultan Malec-Chah, son parent Kilidj-Arslân avait établi son indépendance dans l'Asie Mineure, et fondé la dynastie que nous appelons celle des Seldjoukides d'Icône. Ce fut lui qui, pendant plusieurs années, opposa une si vigoureuse résistance aux armées des Croisés qui essayaient de traverser ses États afin de se rendre en Syrie. Parmi les successeurs de Kilidj-Arslân, il y en eut plusieurs qui déployèrent un grand zèle en combattant les Francs.

Dans la première période de la lutte avec les Croisés, ce furent les gouverneurs de provinces, tant ceux de la Mésopotamie que ceux de la Syrie, auxquels échet la tâche de leur résister. Corbogha, gouverneur de Mosul, Balec l'Ortokide, Rodouân, seigneur d'Alep, et Toghtikîn, atâbec de Damas, se distinguèrent dans ces guerres toujours renaissantes. Ensuite parut l'atâbec Eïmad ed-Dîn Zengui, gouverneur de Mosul. Ce chef enleva aux Croisés leurs possessions en Mésopotamie et la plupart des forteresses qu'ils occupaient aux environs d'Alep. Toujours prêt à sacrifier le devoir à l'intérêt, il dirigea ses armes non-seulement contre les Francs, mais contre les chefs musulmans qui commandaient dans les provinces ou qui possédaient des places fortes. Pour augmenter ses États et pour se faire un royaume indépendant, il ne se laissa arrêter par aucune considération. Nour ed-Dîn, fils de Zengui, déploya dans la cause de l'islamisme autant d'ardeur que son père et plus de dévouement. Ayant étendu son autorité sur la Mésopotamie et la plus grande partie de la Syrie, il finit par obtenir du khalife le titre et la dignité de sultan. Une des dynasties fondées par Zengui se maintint à Mosul près de cent quarante ans; l'autre, celle des atâbecs d'Alep, ne dura que cinquante-sept ans.

LES ATÂBECS DE MOSUL ET DE LA MESOPOTAMIE.

ZENGUI EIMAD ED-DÎN, fils d'Al-Sonkor, Kacim ed-Daula, passe du commissariat (chihnekiya) de Bagdad au gouvernement de Mosul, l'an 521. Il se rendit maître d'Alep l'année suivante, et se distingua par son rôle à combattre les Francs. Il perdit la vie au siège de Kala't-Djabel, l'an.....	541 (1146 de J. C.)
GHAZI SEIF ED-DÎN succéda à son père Zengui, et mourut l'an.....	544 (1149-1150).
MAUDOUZ KOÏB ED-DÎN, fils de Zengui, mourut l'an.....	565 (1170).
GHAZI II SEIF ED-DÎN, fils de Maudoud, mourut l'an.....	576 (1180).
MES'OUZ EL-MALEC EI-KAHIR EIZZ ED-DÎN, fils de Maudoud, régna sous la tutelle de Modjahed ed-Dîn Kaimaz et mourut l'an.....	589 (1193)
ARSLÂN-CHAH NOUR ED-DÎN, fils de Mes'oud, mourut l'an.....	607 (1211).
MES'OUZ II EL-MALEC EI-KAHIR EIZZ ED-DÎN, fils d'Arslân-Chah, mourut l'an.....	615 (1218).
ARSLÂN-CHAH II NOUR ED-DÎN, fils de Mes'oud II, mourut l'an.....	616 (1219-1220)
MAHMOUD NAGER ED-DÎN, fils de Mes'oud II et dernier prince de cette dynastie, mourut l'an.....	619 (1222)
LOULOU BÉDR ED-DÎN EL-MALEC ER-RAHMÂN, tuteur des trois derniers princes de cette liste, se fit alors proclamer souverain de Mosul et des pays qui en dépendaient. Habile politique, il maintint son autorité pendant trente huit ans et mourut sur le trône, l'an.....	657 (1259)
ISMAIL EL-MALEC IS-SAJEH ROÛN ED-DÎN, fils de Loulou, lui succéda. Assiégé dans Mosul par les Tartares, il fut fait prisonnier et mis à mort par Houlagou, l'an.....	660 (1262)

qui venaient de pénétrer en Syrie. Sa présence dans ce pays aurait probablement empêché la chute d'Antioche et la prise de Jérusalem; mais il avait trouvé dans son frère Mohammed un rival fort à redouter. La guerre entre les deux frères continua, avec quelques intermittences, jusqu'à l'an 496 (1102-1103 de J. C.), et deux années plus tard la mort de Barkyarok permit à Mohammed de monter sur le trône. Le nouveau sultan eut à vaincre les partisans du jeune Malec-Chah, fils de Barkyarok, et à faire la guerre aux Ismaïliens de la Perse, de sorte qu'il ne pouvait pas s'occuper des affaires de la Syrie. Il mourut l'an 511 (1118 de J. C.) et eut pour successeur son frère Sindjar, ou Sandjar, qui avait occupé pendant vingt ans le gouvernement du Khorasân. Sindjar garda pour lui-même les provinces orientales de l'empire et laissa à son neveu Mahmoud II l'Irak, le Fars, le Diar-Becr, l'Aderbeïdjân, etc. Occupé pendant le reste de sa vie à défendre ses frontières contre les Ghaznavides, les Kara-Khitai, le sultan du Kharezm et les Ghozz, il ne songea même pas aux progrès des Francs en Syrie. Quant à Mahmoud et à ses successeurs, ils purent à peine s'occuper de ce pays, engagés, comme ils l'étaient, dans des guerres, tantôt contre le khalife et tantôt contre leurs propres émirs et gouverneurs de provinces. Cette période de désordre se termina par la chute des Seldjoukides et le triomphe de Tucuch, sultan du Kharezm.

Bientôt après la mort de Malec-Chah, les provinces d'Alep et de Damas devinrent des principautés héréditaires. La première resta pendant quelques années dans la descendance de Rodouân, fils de Tutuch, et Damas passa aux enfants de Toghtikin, atâbec de Dokak, fils de Tutuch.

PRINCES SELDJOUKIDES D'ALEP.

AK-SONAOR KACIM ED-DAULA, à qui le sultan seldjoukide Malec-Chah avait confié le gouvernement d'Alep, fut tué par Tutuch, l'an.....	487 (1094 de J. C.).
TUTUCH, frère de Malec-Chah, s'empara de la principauté d'Alep et perdit la vie en combattant le sultan Barkyarok, l'an.....	488 (1095).
RODOUÂN, fils de Tutuch, lui succéda et mourut sur le trône, l'an.....	507 (1113-1114).
ALP-ARSLÂN EL-AMIRÈS, fils et successeur de Rodouân, mourut assassiné, l'an.....	508 (1114-1115).
SOLÎÂN-CHAH, frère et successeur d'Alp-Arslân, se laisse enlever la ville d'Alep par Ilghazi, seigneur de Maraïm. Cela eut lieu l'an.....	511 (1117-1118).

LES ATÂBECS DE DAMAS.

TOGHTIKÂN SEIF EL-ISLÂM DÂHIR ED-DÎN devint atâbec du prince seldjoukide Dokak, seigneur de Damas, l'an.....	488 (1095 de J. C.).
Après la mort de Dokak, il retint entre ses mains le gouvernement de cette ville, et mourut l'an.....	522 (1128).
BOURI TADI EL-MOLOUC, fils et successeur de Toghtikin, mourut l'an.....	526 (1131-1132).
ISMAIL CHEMS EL-MOLOUC, frère et successeur de Bouri, mourut assassiné, l'an.....	529 (1134-1135).
MAHMOUD CHEHAB ED-DÎN, frère et successeur d'Ismail, mourut assassiné, l'an.....	533 (1139).
MOHAMMED DJEMAL ED-DÎN, frère de Mahmoud, lui succéda et mourut l'an.....	534 (1139-1140).
ABAK MODÎR ED-DÎN, fils et successeur de Mohammed, laissa les soins du gouvernement à Mo'in ed-Dîn Anar. Ce ministre mourut l'an 544 (1149-1150). Abak fut détroné par Nour ed-Dîn, l'an.....	549 (1154-1155).

D'un autre côté, Ilghazi et son frère Sokmân ayant obtenu possession de

INTRODUCTION.

XIX

EL-MALEC EL-CAMEL, fils et successeur d'El-Adel, mourut l'an.....	636 (1238-1239).
EL-MALEC EL-ADEL II, fils, et successeur d'El-Camel, fut déposé l'an.....	637 (1240).
EL-MALEC ES-SALEH AYOUB, fils d'El-Camel, mourut l'an.....	647 (1249).
EL-MALEC EL-MOADDAM, fils d'Es-Saleh Ayoub, fut assassiné par ses mam- loucs, l'an.....	648 (1250).
EL-MALEC EL-ACHREF MOUSSA, petit-fils d'El-Camel, fut déposé par Aïbec, l'an	652 (1254).

LES AYOUBIDES DE DAMAS.

SALAH ED-DÏN enleva la ville de Damas à Ismail, fils de Nour ed-DÏn, l'an	570 (1174-1175 de J. C.).
EL-MALEC EL-AFDAL reçut de son père Salâh ed-DÏn le gouvernement de Damas, l'an.....	582 (1186).
EL-MALEC EL-ADEL, frère de Salâh ed-DÏn, s'empara de Damas, l'an.....	592 (1196).
EL-MALEC EL-MOADDAM, fils d'El-Adel, lui succéda, l'an.....	615 (1218).
EL-MALEC EN-NACER SALAH ED-DÏN DAWOUD succéda à son père El-Moaddam, l'an.....	624 (1227).
EL-MALEC EL-ACHREF, fils d'El-Adel, s'empara de Damas, l'an.....	626 (1228-1229).
EL-MALEC ES-SALEH ISMAIL, frère d'El-Achref, lui succéda, l'an.....	635 (1237-1238).
EL-MALEC EL-CAMEL, fils d'El-Adel, s'empara de Damas, l'an.....	635 (1237-1238).
EL-MALEC EL-DJOUAD YOUNOS, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Adel, fut chargé du gouvernement de Damas par El-Malec el-Adel II, fils d'El-Ca- mel, qui avait succédé à son père dans le sultanat. Cela eut lieu l'an...	635 (1238).
EL-MALEC ES-SALEH AYOUB, fils d'El-Camel, reçut d'El-Djouad la principauté de Damas, l'an.....	636 (1238-1239).
EL-MALEC ES-SALEH ISMAIL devint souverain de Damas pour la seconde fois, l'an.....	637 (1239-1240).
EL-MALEC ES-SALEH AYOUB, sultan d'Égypte, prend encore possession de Damas, l'an.....	643 (1245-1246).
IBN YAGHMOR DJEMAL ED-DÏN fut nommé lieutenant du sultan à Damas, l'an.	646 (1248-1249).
EL-MALEC EL-MOADDAM TOURÂN-CHAN, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, prit possession de Damas, l'an.....	647 (1250).
EL-MALEC EN-NACIR YOUNGOI, fils d'El-Malec el-Aziz et arrière-petit-fils de Sa- lâh ed-DÏn, prit possession de Damas, l'an.....	648 (1250-1251).
Les Tartares s'emparèrent de Damas l'an 658 (1260) et en furent expulsés, la même année, par le sultan mamlouc kotoz.....	658 (1260).

LES AYOUBIDES D'ALEP.

EL-MALEC ED-DAHER GHAZI reçut de son père, Salâh ed-DÏn, le gouverne- ment d'Alep l'an 579, et fut remplacé la même année par son oncle, El- Malec el-Adel.....	579 (1184 de J. C.).
EL-MALEC EL-ADEL fut remplacé l'an.....	582 (1186-1187).
EL-MALEC ED-DAHER, devenu encore gouverneur de la principauté d'Alep, mourut l'an.....	613 (1216-1217).
EL-MALEC EL-AZIZ, fils et successeur d'Ed-Daher, mourut l'an.....	634 (1236-1237).
EL-MALEC EN-NACER, fils et successeur d'El-Aziz, fut détrôné par les Tartares, l'an.....	658 (1260).

LES AYOUBIDES D'ÉMESSE.

MOHAMMED, fils de Chircouh et neveu d'Ayoub, obtint la principauté d'E- messe en l'an 574 (1178-1179 de J. C.), et mourut l'an.....	581 (1185-1186 de J. C.).
CHIRCOUN II, fils de Mohammed, et surnommé El-Malec el-Modjahed, mou- rut l'an.....	637 (1239-1240).
EL-MALEC EL-MANSOUR IBRAHÏM, fils de Chircoun II, lui succéda, et mourut l'an.....	644 (1246-1247).
EL-MALEC EL-ACHREF MOUSSA, fils et successeur d'IbrahÏm, mourut l'an...	661 (1261-1263).
Enfin, le sultan mamlouc, prit alors possession de la principauté.	

INTRODUCTION.

LES ATÂBECS D'ALEP.

ZENGUI EIMAD ED-DÏN, fils d'Ak-Sonkor Kacim ed-Daula et gouverneur de Mosul, enleva la ville d'Alep à Mes'oud, fils de Borsoki, l'an 522 (1128) et demeura en possession de cette ville. Il fut assassiné l'an.....	541 (1146 de J. C.).
MAHMOUD NOUR ED-DÏN, fils de Zengui, prend possession d'Alep aussitôt après la mort de son père. Comme lui, il se distingua par son acharnement contre les Francs. Il mourut l'an.....	569 (1174).
ISMAIL EL-MALEC ES-SALEH s'établit dans Alep après la mort de son père Nour ed-Dïn Mahmoud, et y mourut l'an.....	577 (1181).
MES'OD IBN MAUDOU, cousin d'Ismail, lui succéda, et, la même année, il remit la ville d'Alep à son frère Eimad ed-Dïn Zengui II.....	577 (1182).
ZENGUI II EIMAD ED-DÏN céda la ville d'Alep au sultan Salah ed-Dïn l'an...	579 (1183).

PRINCES ATÂBECS DE DJEZÏRAT IBN OMAR.

SINDJAR-CHAH MO'IZZ ED-DÏN, fils de Seif ed-Dïn Ghazi, prince de Mosul, obtint le gouvernement de Djézirat Ibn Omar, l'an.....	576 (1180 de J. C.).
Il fut tué par son fils Ghazi, l'an.....	605 (1208 1209).
MAHMOUD MO'IZZ ED-DÏN, fils de Sindjar-Chah, succéda à son père.	
EL-MALEC EL-MES'OD, fils d'El-Malec el-Mo'addem, membre de la famille de Zengui, fut détrôné et mis à mort par Loulou, prince de Mosul, l'an.....	648 (1250-1251).

PRINCES ATÂBECS DE SINDJAR.

ZENGUI EIMAD ED-DÏN II, fils de Koth ed-Dïn Maudoud, prince de Mosul, obtint de son oncle Nour ed-Dïn Mahmoud le gouvernement de Sindjar, l'an.....	556 (1170-1171 de J. C.)
MOHAMMED KOTH ED-DÏN succéda à son père Zengui II, l'an 594 (1197-1198), et mourut l'an.....	616 (1219-1220).
CHIRANCHAH EIMAD ED-DÏN, fils et successeur de Mohammed Koth ed-Dïn, fut assassiné par son frère Mahmoud, vers l'an.....	616-617 (1219-1220).
MAHMOUD, fils de Mohammed Koth ed-Dïn, céda la ville de Sindjar au prince ayoubide El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, l'an.....	617 (1220-1221).

LES AYOUBIDES. — Salâh ed-Dïn (*Saladin*), fils d'Ayoub, et neveu de Chircouh, officiers de fortune que Nour ed-Dïn avait trouvés au service de son père, conquit l'Égypte, renversa le khalifat des Fatemides au nom et avec les troupes de Nour ed-Dïn. S'étant ensuite rendu indépendant, il s'empara des États qui avaient appartenu à son ancien souverain, brisa le pouvoir des chefs musulmans qui avaient osé lui résister, porta à la domination des Francs les coups les plus terribles et laissa un vaste empire, celui des Ayoubides, lequel se partagea entre les membres de sa famille. Les querelles de ses successeurs amenèrent graduellement la chute de la dynastie.

LES AYOUBIDES DE L'ÉGYPTE.

SALAH ED-DÏN, fils d'Ayoub, devint maître de l'Égypte en l'an 567 (1172 de J. C.), et mourut l'an.....	589 (1193 de J. C.)
EL-MALEC EL-AZÏZ, fils et successeur de Salâh ed-Dïn, mourut l'an.....	595 (1198)
EL-MALEC EL-MANSOUR, fils et successeur d'El-Aziz, fut détrôné par El-Malec el-Adel, l'an.....	596 (1200)
EL-MALEC EL-ADIL, frère de Salâh ed-Dïn, succéda à El-Mansour, et mourut l'an.....	615 (1218)

INTRODUCTION.

XXI

La dynastie des Kharezmi-Chah finit avec Mancoberti, mais quelques-uns de ses généraux rallièrent les débris de son armée et passèrent en Syrie, où ils commirent des ravages affreux. Les *Kharezmiens*, ce fut ainsi qu'on les désignait, firent essuyer aux troupes de Damas et d'Émèse, secondées par les Francs, une défaite sanglante dans les environs de Ghazza, l'an 642 de l'hégire (1244-1245 de J. C.). Bientôt après, ils furent expulsés de la Syrie par les princes ayoubides et ils allèrent se mettre au service du souverain moghol.

LES KHAREZM-CHAH,

ROIS DU KHAREZM.

MOHAMMED KOTB ED-DÎN, fils d'Anouchtikîn-Gharché (nauf du Gharchistân, pays situé à l'est de Herat), fut nommé gouverneur du Kharezmi, avec le titre de Kharezmi-Chah, par Dada 'l-Habechi, général au service du sultan seldjoukide Barkiyarok. Cela eut lieu l'an 490 (1097 de J. C.). Il mourut sur le trône, l'an.....	521 (1127 de J. C.).
ATSIZ, fils de Mohammed et petit-fils d'Anouchtikîn, était presque toujours en révolte contre Sindjar, le sultan seldjoukide. Il mourut l'an.....	551 (1156)
ARSLÂN, appelé aussi IL-ARSLÂN « le héros-lion », et fils d'Atsiz. Il tomba malade l'an 567 (1171-1172 de J. C.), en repoussant une invasion des Khutai, et mourut l'an.....	568 (1172-1173)
MAHMOUD SOÛTÂN-CHAH, fils cadet d'Il-Arslân, eut à soutenir une guerre contre son frère aîné Tucuch, qui, en l'an 568 (1172-1173 de J. C.), lui avait enlevé Kharezmi ou Khiva, sa capitale. Cette lutte dura plus de vingt ans. Soltân-Chah mourut l'an.....	589 (1193)
TUCUCH, تُكُش, ALÎ ED-DÎN, fils d'Il-Arslân, devenu maître du Kharezmi et du Khorâçân, s'empara de l'Irak persan et d'autres États appartenant au sultan seldjoukide Toqtil. Il mourut l'an.....	596 (1199-1200)
MOHAMMED ALÎ ED-DÎN, fils de Tucuch, portait d'abord le titre de Kotb ed-Dîn. Devenu souverain du Kharezmi, du Khorâçân, du Taberistan, de l'Irak persan, du Sedjistan, du Djordjan, du Fars, de Ghazna, du Kermân du Mecran, etc., il perdit ses États en tachant de repousser les hordes tartares commandées par Djengiz-Khân, et mourut dans l'Abessou, île de la mer Caspienne, l'an.....	617 (1220)
MANCOBERTI, مَنكُورِي, DEUS DEDIT, DIELAL ED-DÎN, fils de Mohammed ALÎ ed-Dîn, soutint la lutte contre les Tartares, et remporta des avantages sur les Géorgiens, mais se laissa battre par El Malc el Acheh prince ayoubide qui régnait sur la haute Mésopotamie, le Curdistan et l'Arménie. Attaqué de nouveau par les Tartares, il dut s'enfuir devant eux et passer dans les montagnes du Diar-Becr, où un Curdi lui ôta la vie. Sa mort eut lieu l'an.....	628 (1231)

Les débris de son armée passèrent en Syrie pour y chercher fortune. Avec Mancoberti succomba l'empire fondé par Atsiz, fils de Mohammed

LES FILS DU DANICHMEND. — Dans l'ancienne Cappadoce, du côté du royaume de Kildj-Arslân, s'éleva la principauté des fils du Danichmend, renfermant les villes de Malatiya (*Mélitène*), de Kaisariya (*Césarée*) et de Sionas (*Sébastie*). Le chef aux efforts duquel cet État devait son existence et qui n'est connu que par le surnom de Gumichtikîn (*guerrier d'argent* c'est-à-dire *valant son poids en argent*) se vit assez fort pour attaquer les Francs et pour leur faire essuyer une défaite sanglante auprès de Malatiya. Son fils et son petit-fils montrèrent autant de zèle que lui pour la défense de l'islamisme, mais leur

LES AYOUBIDES DE HAMAH.

EL-MALEC EL-MODAFFER I ^{er} TAKI ED-DÏN OMAR, fils de Chahānchah et petit-fils d'Ayoub, obtint de Salāh ed-DÏn le gouvernement de Hamah, l'an 574 (1178-1179 de J. C.), et mourut l'an.....	587 (1191 de J. C.).
EL-MALEC EL-MANSOUR I ^{er} MOHAMMED, fils et successeur d'El-Modaffer, mourut l'an.....	617 (1220-1221).
EL-MALEC EN-NACER KHÏND-ARSLÂN, fils et successeur d'El-Mansour, fut déposé l'an.	626 (1228-1229).
EL-MALEC EL-MODAFFER II TAKI ED-DÏN MAHMOUD, frère et successeur d'En-Nacer, mourut l'an.....	642 (1244-1245)
EL-MALEC EL-MANSOUR II MOHAMMED, fils et successeur d'El-Modaffer II, mourut l'an.....	683 (1284-1285)
EL-MALLC EL-MODAFFER III MAHMOUD, fils et successeur d'El-Mansour II, mourut l'an.	698 (1298-1299).
EL MALEC EL-MOWEYED ISMAIL ABOU 'L-FEDÂ, fils d'El-Malec el Afdal Ah et petit-fils d'El-MODAFFER II, succéda a El Modaffer III, et mourut l'an. .	732 (1331-1332)
EL-MALLC EL-AFDAL MOHAMMED, fils et successeur d'El Moweiyed, mourut l'an	742 (1341-1342)

LES AYOUBIDES DE KHELAT.

EL MALEC EL AOUBAD, Nedjm ed DÏn Ayoub, fils d'El-Malec el-Adel et gouverneur de Meisafekîn, eut pour successeur dans la principauté de Khelat son frère El Malec el Achref, prince de la Mesopotamie. La mort d'El Aoubad eut lieu l'an	607 (1210-1211 de J. C.)
EL MALEC EL ACHREF, fils d'El-Malec el Adel, établit un lieutenant dans Khelat. C'était Hossam ed DÏn qui y commandait, l'an 624 (1227). Trois années plus tard, Djelal ed DÏn, souverain du Kharezm, prit d'assaut cette ville et la mit en ruines. El Malec el Achref ceda la principauté de Khelat a son frère Ghazi l'an	625 (1220-1221)
EL MALEC EL MODAFFER GHAZI reçut de son frère El Achref la principauté de Khelat. L'année suivante cette ville tomba au pouvoir des Tartares, qui l'évacuèrent bientôt après. Ils s'emparèrent encore de Khelat l'an 642 ou 643 (1245) et la remirent a une princesse georgienne qui avait été l'épouse d'El Malec el Achref.	

LES KHAREZM-CHAH. — Sous le règne du sultan Malec-Chah, le Kharezm, pays situé entre la mer Caspienne et le Djeihoun ou Oxus, formait une dépendance du royaume des Seldjoukides. En l'an 490 (1097 de J. C.), Kotb ed-DÏn Mohammed, fils d'Anouchlikîn Ghariché, gouverneur de cette province, reçut du sultan Barkyarok le titre de *Kharezm-Chah* (roi de Kharezm). La province et le titre restèrent dans sa descendance. Son fils et successeur Atsiz se révolta contre le sultan Sindjar, et bien qu'il fût rentré dans l'obéissance vers l'an 538 (1143-1144 de J. C.), le Kharezm n'en continua pas moins à former un État indépendant. Alâ ed-DÏn Mohammed, fils de Tucuch et cinquième descendant de Kotb ed-DÏn, succomba, l'an 617 (1220-1221 de J. C.), dans une guerre qu'il eut à soutenir contre les Moghols de Djengouiz-Khân. Deux de ses fils essayèrent, mais en vain, de relever l'empire des Kharezm-Chah. Un autre de ses fils, appelé Djelal ed-DÏn Mancoberti (*Dicadonné*), était sur le point d'y parvenir, mais il fut vaincu par les Moghols, l'an 628 (1231 de J. C.), et perdit le trône. Le récit de sa lutte avec ce peuple forme un des chapitres les plus intéressants de l'histoire musulmane.

INTRODUCTION.

XXIII

Léon IV, fils de Thoros et petit-fils de Léon III, monta ensuite sur le trône et mourut l'an.....	1307 (706-707 de l'hégire).
Ochta, fils de Héthoum II, succéda à Léon IV et mourut l'an.....	1320 (719-720).
Léon V, fils d'Ochta, succéda à son père et mourut l'an.....	1342 (742-743).

LES CHAH-ARMEN. — Les souverains musulmans de la grande Arménie portèrent le titre de *Chah-Armen* (*roi des Arméniens*) et se firent quelquefois remarquer pendant les guerres des Croisades. Voici un tableau qui montre la suite de ces princes.

LES CHAH-ARMEN.

SOUVERAINS DE KHELAT.

SOKMÂN EL-KOTBI (القطبي), ancien mamlouc de Kotb ed-Dîn Ismail (Ibn Ya-louti), prince seldjoukide qui avait régné à Merend, dans l'Aderbeïdjan, enleva Khelat aux Merouanides l'an 493 (1100), et s'y établit comme souverain indépendant. Il mourut l'an.....	506 (1112-1113 de J. C.)
IBRAHÎM DAHÎR ED-DÎN CHAH-ARMEN, fils et successeur de Sokmân, mourut l'an.....	521 (1127).
AHMED, frère et successeur d'Ibrahim, mourut l'an.....	522 (1128)
SOAMÂN II NASÎR ED-DÎN MOHAMMAD, fils d'Ibrahim, mourut l'an.....	581 (1185)
BECTIMUR SLÎR ED-DÎN, ancien mamlouc de Dahîr ed-Dîn Ibrahim et gouverneur de Meïafarekîn, prit possession de Khelat après la mort de Sokmân II. Il mourut assassiné l'an.....	589 (1193).
AK-SOKOR BEDR ED-DÎN, surnommé <i>Hezar-Dînari</i> , ancien mamlouc de Sokmân II, prit la place de Bectimur après l'avoir assassiné. Il mourut l'an.....	594 (1197-1198).
MOHAMMED, fils de Bectimur, et surnommé EL-MALEC EL-MANSOUR, fut déposé par Belbân l'an.....	603 (1206-1207)
BRILÂN ERZ ED-DÎN, ancien mamlouc de Sokmân II, succéda au fils de Bectimur et fut tué l'année suivante.....	604 (1207-1208)
Le prince ayoubide El Malec el Aouhad Nedjm ed-Dîn Ayoub obtint alors la possession de Khelat	

LES ORTOKIDES. — Une petite dynastie qui se maintint depuis l'an 495 de l'hégire (1101-1102 de J. C.) jusqu'au dernier tiers du VIII^e siècle de la même ère (entre 1367 et 1397), fut celle des Ortokides. Une branche de cette famille posséda Maredin et Meïafarekîn, et une autre branche régna dans Hîsn-Kaïfa. Sokmân, fondateur de ce royaume, était fils d'Ortok Ibn Acseb, chef turcoman qui, après avoir soumis à son autorité la ville de Holouân et l'Irak persan, était entré au service du sultan seldjoukide Malec-Chah. Ayant ensuite encouru le mécontentement de ce souverain, il s'enfuit en Syrie et obtint de Tutuch, frère de Malec-Chah, le gouvernement de Jérusalem. Il mourut dans cette ville l'an 484 de l'hégire (1091 de J. C.), laissant plusieurs fils, dont quatre nous sont connus, savoir Ilghazi, Sokmân, Behram et Abd el-Djehbar. Les deux premiers lui succédèrent dans le gouvernement de Jérusalem; mais, après la prise d'Antioche par les Croisés et la défaite des musulmans sous les murs de cette place forte, ils se laissèrent enlever la ville sainte par les troupes du khalife fatemide, souverain de l'Égypte. Cinq ans plus tard, leur neveu, Baleb, fils de Behram et seigneur de Seroudj, dans la haute Mésopotamie, fut dépouillé de ses possessions par Joscelin. Sokmân, étant allé à Édesse après avoir perdu Jérusalem, parvint à obtenir possession de la forteresse de Hîsn-Kaïfa et de la ville de Maredin. En l'an 515 (1121-1122 de J. C.),

royaume ne dura pas longtemps, ainsi que le lecteur le verra à l'inspection du tableau suivant.

LES FILS DU DANICHMEND,

SEIGNEURS DE SIOUAS, DE CÉSARÉE ET DE MALATIYA.

MOHAMMED, fils de Tilon le Danichmend, porta le surnom de <i>Gumichtikân</i> , et se distingua par son ardeur à combattre les Francs. Il mourut l'an.....	499-500 (1106 de J. C.).
GHAZI, fils et successeur de Mohammed Gumichtikân, mourut l'an.....	529 (1135).
MOHAMMED II, fils et successeur de Ghazi, s'établit à Césarée, et mourut l'an	537 (1142-1143).
DOU 'N-NOUM, fils de Mohammed II, succéda à son père dans le gouvernement de Siouas et de Césarée.	
YAGHI-ARSLÂN, appelé aussi <i>Yakoub-Arslân</i> et <i>Yaghoul-Basân</i> (Ἰαχουμπασάν), fils de Ghazi, régna à Malatiya, et mourut l'an.....	560 (1164-1165).
IBRAHÎM, fils de Mohammed II, régna à Malatiya et Siouas.	

LES SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE. — Au sud du royaume des Danichmend s'était formé un État chrétien qui résista vaillamment aux attaques des Musulmans, et ne succomba que vers le milieu du xiv^e siècle, plus de quatre-vingts ans après l'expulsion du petit nombre de Francs qui étaient restés encore en Syrie. Ce fut en l'an 473 de l'hégire (1080 de J. C.) que Roupen I^{er} enleva à la domination byzantine le pays de Sîs (l'ancienne Cilicie). Vers l'an 485 (1092 de J. C.), Constantin, fils de Roupen, constitua ce pays en royaume indépendant. Nous donnons ici la suite des princes arméniens qui étaient contemporains des Croisades. Le Sîs, appelé aussi le *pays de Léon*, ou de *Lavon*, par les historiens arabes, est ordinairement désigné par le nom de *petite Arménie*.

LES SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

CONSTANTIN, fils de Roupen, commença à établir son autorité l'an 1092 de J. C. (485 de l'hégire), et mourut l'an.....	1100 (493 494 de l'hégire)
THOROS (Théodore), fils et successeur de Constantin, mourut l'an.....	1129 (523).
LEON I ^{er} , frère et successeur de Thoros, fut fait prisonnier par les Grecs, l'an	1136 (530-531).
THOROS II, fils de Léon I ^{er} , prit possession des États de son père l'an 1141-1142 (535-536-537 de l'hégire), et mourut vers l'an.....	1167 (562-563).
ROUPEN II, fils de Thoros, fut détrôné l'an.....	1170 (565-566).
MILCH, frère de Thoros II, s'empara du pouvoir, et mourut l'an.....	1175 (570-571)
ROUPEN III, fils d'Étienne et petit-fils de Léon I ^{er} , succéda à Melch et mourut l'an.....	1187 (582-583).
LÉON II, frère de Roupen III, lui succéda et fut sacré roi vers 1197 (593-594). Il mourut l'an.....	1219 (615-616).
ADAM DE GASTON, et ensuite le grand baron CONSTANTIN, gouvernèrent sous le titre de baillis jusqu'à l'an.....	1220 (?) (616-617).
PHILIPPE, fils de Boémond le Borgne, prince d'Antioche, fut détrôné l'an...	1222 (?) (618-619)
HÉTHOUM I ^{er} , fils du grand baron Constantin, fut nommé roi l'an 1226 (623) et mourut l'an.....	1268 (?) (666-667)
LÉON III, fils de Héthoum I ^{er} , fut sacré roi un an après la mort de son père et mourut l'an.....	1289 (688).
HÉTHOUM II, fils et successeur de Léon III, fut détrôné par son frère Sempad, l'an.....	1297 (696-697)
SEMPAD, fils de Léon III, fut détrôné l'an.....	1299 (698-699).
CONSTANTIN II succéda à son frère Sempad, et fut détrôné par Héthoum II, l'an	1299 (699).
HÉTHOUM II, étant remonté sur le trône, abdiqua l'an.....	1305 (704-705).

INTRODUCTION.

XXV

LES ORTOKIDES DE HISN-KAIFA ET D'AMED.

SOKMÂN Mo'IN ED-DAULA, fils d'Ortok et petit-fils d'Acsoh, reçut de Moussa et-Turcomâni, seigneur de Mosul, le don de Hisn-Kaïfa, l'an 495 (1101-1102). Il obtint ensuite possession de Maredfa et mourut l'an.....	498 (1104-1105 de J. C.).
IBRAHÎM, fils de Sokmân, lui succéda et cessa de régner vers l'an.....	522 (1128).
DAWOUË ROÛN ED-DAULA, fils de Sokmân, succéda à son frère Ibrahim et mourut vers l'an.....	539 (1144-45).
KARA-ARSLÂN FAKHR ED-DÎN, fils de DawouË, régna après lui et mourut l'an.	562 (1166-1167).
MOHAMMED NOUR ED-DÎN, fils de Kara-Arslân, succéda à son père et obtint, l'an 579, du sultan Salâh ed-Dîn, le don de la ville d'Amed. C'est à tort qu'on l'a appelé <i>Mahmoud</i> ; ses monnaies portent <i>Mohammed</i> . Il mourut l'an.....	581 (1185-1186).
SOKMÂN II KOTB ED-DÎN, fils de Mohammed Nour ed-Dîn, mourut l'an.....	597 (1200-1201).
MAHMOUD EL-MALEË ES-SALEH NACER ED-DÎN, fils de Mohammed Nour ed-Dîn, mourut l'an.....	618 (1222-1223) ou
ALBA (?) EL-MALEË EL-MES'OUË ROÛN ED-DÎN MAÏDOUD, fils de Mahmoud et petit-fils de Mohammed Nour ed-Dîn, perdit Amed et Hisn-Kaïfa. El-Malec el-Camel, le sultan ayoubide, lui enleva ces deux villes, l'an....	619 (1223-1224).
	629 (1231-1232).
Avec lui finit la dynastie des Ortokides de Hisn-Kaïfa.	

LES ATÂBECS D'ADERBEÏDJÂN. — Bien que les Atâbecs d'Adérbeïdjân n'aient pris qu'une part très-indirecte aux guerres des Croisades, il convient d'indiquer ici la suite de ces princes.

PRINCES D'ADERBEÏDJÂN.

ILDEGUÏZ, ou ILDOUÏZ, CHEMS ED-DÎN, atâbec, ou premier ministre, du sultan seldjoukide Mes'oud, obtint le gouvernement de l'Adérbeïdjân vers l'an 531 (1136-1137). Il mourut l'an 568 (1172-1173 de J. C.), ou, selon Ibn Khallicân, l'an.....	570 (1174 de J. C.)
MOHAMMED EL-PEHLEVÂN, frère et successeur d'Ildeguiz, mourut l'an....	582 (1186).
ORHMAN KIZIL-ARSLÂN, frère et successeur de Mohammed el-Pehlevân, mourut assassiné, l'an.....	587 (1191)
ABOU-BEËR, fils de Mohammed el-Pehlevân, fut déposé l'an....	589 (1193).
UZBEË MODAFFER ED-DÎN, frère et successeur d'Abou Beïr, fut détrôné par Djelal ed-Dîn Kharezmi-Chah, l'an.....	622 (1225).

LES TURCOMANS. — A l'époque de la première croisade, on trouva dans le nord de la Syrie et dans la partie de l'Asie Mineure qui touche à ce pays et à l'Euphrate une nombreuse population turcomane, dont les familles s'adonnaient à la vie nomade. On ne saurait préciser l'époque de leur arrivée dans ces pays, mais on sait que les Turcomans établis dans la grande Arménie passèrent en Syrie sous la conduite de l'aïeul des Ortokides.

LES MOGHOLS, ou TARTARES (Tatar) des historiens arabes. — En l'an 1206 de notre ère (602-603 de l'hégire), un chef habile, nommé Témoutchîn, réunit sous ses ordres toutes les peuplades de race moghole qui habitaient entre le lac Baïcal et le nord de la Chine. Ses partisans le proclamèrent empereur et lui donnèrent le titre de Djenguiz-Khân (*Tchingiz-Ka'an*), mots qui, en langue moghole, signifient « le souverain des puissants. » Ce prince, ayant donné une admirable organisation à ses troupes, soumit la Transoxiane, le

INTRODUCTION

son frère et successeur Ilghazi, qui se fit rendre maître de la ville d'Alep, reçut en fief du sultan aeldjoukide Mohammed, fils de Malec Chah, la ville de Meiafarekîn. Sokmân, Ilghazi et leur neveu Balec se distinguèrent par leur ardeur à combattre les Franca. Ibrahim, fils de Sokmân, obtint de son oncle Ilghazi le gouvernement de Hissr-Kaifa. Dawoud, frère et successeur d'Ibrahim, transmit l'autorité à son fils Fakhr ed-Dîn Kara-Arslân. Mohammed, fils et successeur de Kara-Arslân, reçut du sultan Salâh ed-Dîn (*Saladin*) l'autorisation d'ajouter à ses États la ville d'Amed, mais son petit-fils, El-Malec el-Mes'oud, en fut dépossédé par le prince ayoubide El-Malec el-Camel.

LES ORTOKIDES DE MAREDÎN ET DE MEIAFAREKÎN.

ILGHAZI, fils d'Ortok et petit-fils d'Acseb, obtint possession de Maredîn après la mort de son frère Sokmân. Il se rendit maître de Harrân et d'Alep, et mourut l'an.....	516 (1123 de J. C.).
TIMURTACH HOSSAM ED-DÎN, fils d'Ilghazi, succéda à son père dans la principauté de Maredîn, et son frère Soleïmân obtint la possession de Meiafarekîn. Timurtach mourut l'an.....	547 (1152-1153).
ALBA NEDJM ED-DÎN, fils de Timurtach, lui succéda et mourut l'an.....	571 (1175-1176).
ILGHAZI II KOTB ED-DÎN, fils et successeur d'Alba, mourut l'an.....	580 (1184-1185).
YOULOK ARSLÂN HOSSAM ED-DÎN, fils d'Ilghazi II, régnait encore l'an 594 (1197-1198 de J. C.); mais en l'an 599 il n'était plus sur le trône.	
ORTOK ARSLÂN EL-MALEC EL-MANSOUR NAGER ED-DÎN, fils d'Ilghazi II, succéda à son frère Youlok Arslân, entre les années 594 et 599. Il mourut l'an. ...	637 (1239-1240).
GHAZI EL-MALEC ES-SA'ID NEDJM ED-DÎN, fils d'Ortok Arslân, mourut vers l'an	653 (1255-1256).
KARA ARSLÂN EL-MALEC EL-MODAFFER FAKHR ED-DÎN, fils de Ghazi, mourut vers l'an.....	691 (1292).
DAWOUD CHEMS ED-DÎN, fils de Kara-Arslân, régna un an et neuf mois.	
GHAZI II EL-MALEC EL-MANSOUR NEDJM ED-DÎN, fils de Kara-Arslân, monta sur le trône en 693 (1293-1294 de J. C.). Il mourut l'an.....	712 (1312-1313).
EL-ALBI (?) EL-MALEC EL-ADEL EÏMAD ED-DÎN ALI, fils de Ghazi II, régna trois jours et mourut l'an.....	712 (1312-1313).
EL-MALEC ES-SALH CHEMS ED-DÎN, fils et successeur de Ghazi II, se rendit à la cour de Kharbenda l'an 715. Dès lors, cette dynastie ortokide cessa de régner.....	715 (1315-1316).

LES ORTOKIDES D'ALEP.

ILGHAZI, fils d'Ortok, obtint possession d'Alep, et y établit comme gouverneur son fils, Hossam ed-Dîn Timurtach, l'an.....	511 (1117-1118 de J. C.)
TIMURTACH HOSSAM ED-DÎN fut remplacé dans le gouvernement d'Alep par son frère Soleïmân.	
SOLEÏMÂN, fils d'Ilghazi, fut remplacé par son cousin Soleïmân.....	515 (1121-1122).
SOLEÏMÂN, fils d'Abd el-Djebbar et petit-fils d'Ortok, gouverne Alep jusqu'à l'an.....	517 (1123-1124).
BALEC, fils de Behram et petit-fils d'Ortok, remplaça Soleïmân dans le gouvernement d'Alep, et resta en possession de cette ville jusqu'à sa mort, ce qui eut lieu l'an.....	518 (1124-1125).
TIMURTACH, fils d'Ilghazi, reprend possession d'Alep l'an 518; mais, ne pouvant pas défendre cette ville contre les Francs, il la cède à Ak-Sonkor el-Borsoki, prince de Mosul, l'an.....	518 (1125).
MES'OUD, fils d'El-Borsoki, fut établi dans Alep comme lieutenant de son père. Après la mort de celui-ci, il se rendit à Mosul. Le nommé Kotlogh, à qui il avait laissé le commandement dans Alep, se vit disputer l'autorité par Soleïmân, fils d'Abd el-Djebbar. Zengui s'empara alors d'Alep, avec l'autorisation du sultan Mahmoud, l'an.....	522 (1128).

classe. Un corps d'annakes et d'un corps de nègres. Il en était de même chez les souverains espagnols : ces princes avaient leurs esclaves blancs, leurs nègres et leurs Berbères. La garde noire du souverain almoravide Yousof Ibn Tachefin renfermait un corps de dragons, fort d'environ quatre mille combattants. Celle du souverain almohade En-Nacer mit en ligne trente mille hommes à la bataille de las Navas. Sous El-Mostancer, le huitième khalife fatémide, les forces militaires de l'Égypte consistaient en un corps très-nombreux de soldats turcs et en un corps encore plus nombreux de nègres. S'il faut s'en rapporter à quelques historiens, il y avait, à cette époque, cinquante mille nègres au service du khalife ; sous El-Aded, le dernier des Fatémides, la garde noire comptait plus que ce nombre de combattants. Les souverains almoravides entretenaient à Fez un régiment de chrétiens espagnols ; il en était de même à Tlemcen sous les premiers Abd el-Ouadites, et à Fez sous les sultans almohades.

Tous les corps de troupes dont nous venons de parler étaient disciplinés, soldés et en service permanent. Ils formaient la maison militaire du souverain et étaient pour lui l'appui le plus solide. En temps de guerre, le reste de l'armée se composait de contingents fournis par les gouverneurs de province, par les princes feudataires et par les tribus soumises à l'autorité de l'empire. L'entretien de ces auxiliaires était presque toujours à la charge de ceux qui les avaient envoyés.

Les souverains n'étaient cependant pas les seuls qui eussent une garde particulière. On sait qu'Abou 's-Sadj Divdad, émir turc au service du khalife El-Motaouakkel et qui avait gouverné successivement plusieurs provinces de l'empire, entretenait à ses frais un corps de troupes, formé de ses propres mamloucs, et que ce corps figure assez souvent dans l'histoire sous le nom de *régiment sadjien* (*el-djond es-Sadji*). Mohammed el-Djouheri, ministre des finances du sultan hafside Abou Zékériya, avait adopté l'habillement militaire et équipé, à ses frais, un corps de cavalerie dont lui seul avait la disposition et dont il se servait pour obliger les Arabes nomades à payer l'impôt. Le régiment de mamloucs, ou esclaves blancs, appartenant à Nidam (ou Nizam) el-Molc, vizir du sultan Malec-Chah, s'attacha à la fortune du sultan Bar-kyarok, après la mort de son maître, et contribua à le placer sur le trône. Le corps des Kaïmerites, formé par un puissant chef curde et chargé de la garde de Damas sous le règne du sultan ayoubide Tourân-Chah, dut être très-nombreux, puisque ses émirs exerçaient une grande influence politique à cette époque.

Salâh ed-Dîn, ayant effectué la conquête de l'Égypte au moyen des troupes de Nour ed-Dîn, et voulant se maintenir dans ce pays comme souverain indépendant, sentit la nécessité d'avoir toujours sous la main un corps d'armée qui lui serait parfaitement dévoué. N'osant pas compter sur l'appui des émirs que Nour ed-Dîn avait envoyés en Égypte avec lui, il s'empressa d'organiser une garde pour son service particulier. Ce corps, auquel il donna le nom de *halka*, c'est-à-dire *cercle*, était composé d'officiers appartenant à la maison de Salâh ed-Dîn, et de jeunes esclaves blancs, en arabe *mamloucs*, tirés en grande

Kharezm, le Khoracân, Ghazna, Merv et Balkh; laissant alors à ses généraux le soin de continuer ce qu'il avait commencé, il envahit la Chine et y jeta les premiers fondements de la dynastie qui remplaça celle des Niu-Tche ou de Kin. Les généraux qu'il avait chargés de se porter vers le couchant ravagèrent l'Irak persan, l'Aderbeïdjân, l'Arrân, la Géorgie, le pays des Kiptchak, la Russie méridionale, la Hongrie et la Pologne. Ce fut pendant ce vaste mouvement que succomba la dynastie des Kharezm-Chah.

L'an 656 de l'hégire (1258-1259 de J. C.), quatre ans après la chute des Ayoubides de l'Égypte, renversés par leurs propres mamloucs, Houlagou-Khân, petit-fils de Djenguiz-Khân, fit la conquête de l'Irak et mit fin au khalifat de Baghdad. Son fils, Tacodar, troisième souverain moghol de la Perse, fit profession de la foi musulmane. Jusqu'à cette époque, les Moghols ou Tartares de la Perse s'étaient montrés favorables aux chrétiens; ils entretenaient des relations amicales avec les Croisés et avec les souverains de la petite Arménie; mais, depuis lors, ils ne leur témoignèrent que des sentiments hostiles. Les tentatives faites par les Moghols dans le but d'enlever la Syrie à la domination des sultans mamloucs tiennent une place importante dans l'histoire des croisades. Ce furent eux qui détruisirent la dynastie seljoukide d'Icône.

LES MOGHOLS DE LA PERSE.

Houlagou, fils de Toulou et petit-fils de Djenguiz Khan, renversa le khalifat, l'an 656 (1258), après avoir conquis la Perse. Il mourut l'an	663 (1265 de J. C.)
ABAGHA, fils et successeur de Houlagou, mourut l'an	681 (1287)
TACODAR AHMED SOULTAN, frère d'Abagha et son successeur, fut mis à mort l'an. . . .	682 (1283)
ARGHOUN, fils d'Abagha et successeur de Tacodar, mourut l'an	690 (1291)
CAI KHATOU (ou, selon d'Olisson, <i>Ghaikhatou</i> , ce qui signifie, en moghol l'étonnant, l'admirable) succéda à son frère Aïghoun. Il fut détrôné et mis à mort, l'an	694 (1295)
BEIDOU, fils de طرغتمش (<i>Taraghat</i> ?) et petit-fils de Houlagou, monta ensuite sur le trône, et fut mis à mort l'an	694 (1295)
KAZAN, ou GAZAN, fils d'Aïghoun, mourut l'an	703 (1304)
KHARBENDA ou <i>Kharbende</i> , fils d'Aïghoun, régna sous le titre d' <i>Oldjaitou</i> (le fortuné?) Il mourut l'an	716 (1316)
ABOU SAÏD, fils et successeur de Kharbenda, mourut l'an	736 (1335)

LES MAMLOUCS. — Dès le premier siècle de l'islamisme, chaque khalife, chaque gouverneur de province, tenait auprès de sa personne une troupe de cavalerie, chargée de maintenir l'ordre et d'exercer la police dans le lieu où il résidait. Cette troupe se nommait la *chorta*. Les hommes qui en faisaient partie étaient toujours en service actif et recevaient une solde fixe. Plus tard ces cavaliers portèrent un habillement uniforme. La force de la *chorta* variait selon les pays et les circonstances : sous le prince omeyyade Haccam II, la *chorta* de Cordoue formait deux divisions ou régiments.

A côté de la *chorta* se trouvait une autre troupe, organisée de la même manière et formant la maison militaire du souverain. Chez les khalifes abbassides, cette garde était composée d'un corps d'esclaves turcs, d'un corps d'Es-

El-Malek el-Nacer, fils et successeur de Khair, mourut l'an 693 (1298-1299).	693 (1298-1299)
El-Malek el-Nacer Monizade, frère et successeur de Khair, fut déposé l'an 694 (1299-1300).	694 (1299-1300)
Kethoghla el-Malek el-Ahal, successeur d'El-Nacer, fut déposé l'an 696 (1300).	696 (1300)
Lamir el-Malek el-Mansour, successeur de Kethoghla, fut assassiné l'an 698 (1303-1304).	698 (1303-1304)
El-Malek el-Nacer fut remis sur le trône. On le déposa pour la seconde fois l'an 708 (1308-1309).	708 (1308-1309)
El-Malek el-Dachmoghla el-Malek el-Mobarrak succéda à El-Nacer et fut déposé par lui l'an 709 (1309-1310).	709 (1309-1310)
El-Malek el-Nacer, devenu sultan pour la troisième fois, mourut sur le trône l'an 741 (1341).	741 (1341)

Les tableaux suivants indiquent les diverses dynasties qui se sont succédées dans l'Asie occidentale et en Égypte, depuis le commencement de la première croisade jusqu'à la ruine totale des établissements que les Francs avaient fondés sur les côtes et dans l'intérieur de la Syrie. On y verra, au premier coup d'œil, quels étaient les souverains contemporains, pour toutes les périodes décennales, depuis l'an 480 de l'hégire (1087 de J. C.) jusqu'à l'an 720 de la même ère (1321 de J. C.). Les dates qui accompagnent les noms des princes sont celles de leur avènement au trône.

partie des pays du nord. Partout où il allait, la *halqa* l'accompagnait. Ses successeurs sur le trône d'Égypte conservèrent cette institution. El-Malec es-Saleh Nedjm ad-Din Ayoub, septième souverain ayoubide et petit-fils d'El-Malec el-Adel, frère de Saleh ed-Din, eut tant à se louer des services que ses mamloucs lui avaient rendus dans les emplois militaires et même dans les charges administratives, qu'il se décida à en augmenter le nombre. Sa *halqa* renfermant d'abord sept ou huit cents hommes, reçut un grand accroissement par l'adjonction d'une foule de jeunes esclaves tirés du pays qui s'étend au nord de la mer Caspienne. Il leur assigna pour logement une caserne située dans l'île de Roda, vis-à-vis du Caire, et leur fit enseigner les principes de l'islamisme et le maniement des armes. On les nommait *Bahrites*, parce qu'ils étaient logés sur le bord du Nil, fleuve auquel on donne, en Égypte, le nom d'*El-Bahr*, c'est-à-dire *la mer*. La *halqa* admit alors dans ses rangs des Alains, des Circassiens, des Arméniens, des Géorgiens, des natifs de l'Asie Mineure; on y fit même entrer des Esclavons et des Lithuaniens, et surtout des Turcs. De cette manière elle forma un corps de douze mille combattants. Le sultan Kelavoun avait à son service plus de sept mille mamloucs, choisis avec soin. Dans le nombre il y avait trois mille sept cents Ases (*Alains*) et Circassiens, qu'il tenait casernés dans la citadelle du Caire (*El-Kala'a*), et qu'on désignait par le nom de *Bordjites* (le mot *bordj* signifiant *tour*, *château fort*). Un peu plus tard, la *halqa* se trouva partagée en vingt-quatre régiments de cavalerie, forts chacun de mille hommes. Beïbars, le quatrième sultan mamlouc, avait été émir de cent et commandant de mille. Comme émir de cent, il possédait en propre et tenait toujours sous les armes une centaine de mamloucs, et comme commandant de mille, il avait sous ses ordres un régiment de la *halqa*, troupes du gouvernement, chaque fois que ce corps se mettait en campagne. On sait comment les mamloucs bahrites renversèrent la dynastie des Ayoubides et fournirent, pendant l'espace de cent trente-six ans, une suite de souverains à l'Égypte et à la Syrie. En l'an 784 de l'hégire (1382 de J. C.), Barkouk renversa la dynastie des mamloucs Bahrites et fonda celle des mamloucs Bordjites, appelés aussi Circassiens.

SULTANS MAMLOUCS

CONTEMPORAINS DES CROISADES.

AÏBEC EL-MALEC EL-MOEZZ, nommé commandant en chef de l'armée d'Égypte, l'an 648 (1250-1251 de J. C.), déposa El-Malec el-Achref, prince ayoubide dont il était le tuteur, et prit le titre de sultan, l'an 652 (1254 de J. C.). Il mourut assassiné, l'an	655 (1257 de J. C.).
EL-MALEC EL-MANSOUR, fils et successeur d'Aïbec, fut déposé l'an	657 (1259).
KOTOZ EL-MALEC EL-MODAFFER, successeur d'El-Mansour, mourut assassiné, l'an	658 (1260).
BEÏBARS EL-BONDOKDARI EL-MALEC ED-DAHER, successeur de Kotoz, mourut l'an	676 (1277).
BARBA EL-MALEC ES-SA'ÏD, fils de Beïbars et son successeur, fut déposé l'an	678 (1279).
SELAMECH EL-MALEC EL-ADEL, fils de Beïbars, fut placé sur le trône et déposé la même année	678 (1279).
KALAVOUN EL-MALEC EL-MANSOUR SEÏF ED-DÏN, successeur de Selamech, mourut l'an	689 (1290).

[illegible]

NOTES

[illegible]

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

[illegible]

<p> 114 114b 114c 114d 114e 114f 114g 114h 114i 114j 114k 114l 114m 114n 114o 114p 114q 114r 114s 114t 114u 114v 114w 114x 114y 114z 115 115a 115b 115c 115d 115e 115f 115g 115h 115i 115j 115k 115l 115m 115n 115o 115p 115q 115r 115s 115t 115u 115v 115w 115x 115y 115z 116 116a 116b 116c 116d 116e 116f 116g 116h 116i 116j 116k 116l 116m 116n 116o 116p 116q 116r 116s 116t 116u 116v 116w 116x 116y 116z 117 117a 117b 117c 117d 117e 117f 117g 117h 117i 117j 117k 117l 117m 117n 117o 117p 117q 117r 117s 117t 117u 117v 117w 117x 117y 117z 118 118a 118b 118c 118d 118e 118f 118g 118h 118i 118j 118k 118l 118m 118n 118o 118p 118q 118r 118s 118t 118u 118v 118w 118x 118y 118z 119 119a 119b 119c 119d 119e 119f 119g 119h 119i 119j 119k 119l 119m 119n 119o 119p 119q 119r 119s 119t 119u 119v 119w 119x 119y 119z 120 120a 120b 120c 120d 120e 120f 120g 120h 120i 120j 120k 120l 120m 120n 120o 120p 120q 120r 120s 120t 120u 120v 120w 120x 120y 120z 121 121a 121b 121c 121d 121e 121f 121g 121h 121i 121j 121k 121l 121m 121n 121o 121p 121q 121r 121s 121t 121u 121v 121w 121x 121y 121z 122 122a 122b 122c 122d 122e 122f 122g 122h 122i 122j 122k 122l 122m 122n 122o 122p 122q 122r 122s 122t 122u 122v 122w 122x 122y 122z 123 123a 123b 123c 123d 123e 123f 123g 123h 123i 123j 123k 123l 123m 123n 123o 123p 123q 123r 123s 123t 123u 123v 123w 123x 123y 123z 124 124a 124b 124c 124d 124e 124f 124g 124h 124i 124j 124k 124l 124m 124n 124o 124p 124q 124r 124s 124t 124u 124v 124w 124x 124y 124z 125 125a 125b 125c 125d 125e 125f 125g 125h 125i 125j 125k 125l 125m 125n 125o 125p 125q 125r 125s 125t 125u 125v 125w 125x 125y 125z 126 126a 126b 126c 126d 126e 126f 126g 126h 126i 126j 126k 126l 126m 126n 126o 126p 126q 126r 126s 126t 126u 126v 126w 126x 126y 126z 127 127a 127b 127c 127d 127e 127f 127g 127h 127i 127j 127k 127l 127m 127n 127o 127p 127q 127r 127s 127t 127u 127v 127w 127x 127y 127z 128 128a 128b 128c 128d 128e 128f 128g 128h 128i 128j 128k 128l 128m 128n 128o 128p 128q 128r 128s 128t 128u 128v 128w 128x 128y 128z 129 129a 129b 129c 129d 129e 129f 129g 129h 129i 129j 129k 129l 129m 129n 129o 129p 129q 129r 129s 129t 129u 129v 129w 129x 129y 129z 130 130a 130b 130c 130d 130e 130f 130g 130h 130i 130j 130k 130l 130m 130n 130o 130p 130q 130r 130s 130t 130u 130v 130w 130x 130y 130z 131 131a 131b 131c 131d 131e 131f 131g 131h 131i 131j 131k 131l 131m 131n 131o 131p 131q 131r 131s 131t 131u 131v 131w 131x 131y 131z 132 132a 132b 132c 132d 132e 132f 132g 132h 132i 132j 132k 132l 132m 132n 132o 132p 132q 132r 132s 132t 132u 132v 132w 132x 132y 132z 133 133a 133b 133c 133d 133e 133f 133g 133h 133i 133j 133k 133l 133m 133n 133o 133p 133q 133r 133s 133t 133u 133v 133w 133x 133y 133z 134 134a 134b 134c 134d 134e 134f 134g 134h 134i 134j 134k 134l 134m 134n 134o 134p 134q 134r 134s 134t 134u 134v 134w 134x 134y 134z 135 135a 135b 135c 135d 135e 135f 135g 135h 135i 135j 135k 135l 135m 135n 135o 135p 135q 135r 135s 135t 135u 135v 135w 135x 135y 135z 136 136a 136b 136c 136d 136e 136f 136g 136h 136i 136j 136k 136l 136m 136n 136o 136p 136q 136r 136s 136t 136u 136v 136w 136x 136y 136z 137 137a 137b 137c 137d 137e 137f 137g 137h 137i 137j 137k 137l 137m 137n 137o 137p 137q 137r 137s 137t 137u 137v 137w 137x 137y 137z 138 138a 138b 138c 138d 138e 138f 138g 138h 138i 138j 138k 138l 138m 138n 138o 138p 138q 138r 138s 138t 138u 138v 138w 138x 138y 138z 139 139a 139b 139c 139d 139e 139f 139g 139h 139i 139j 139k 139l 139m 139n 139o 139p 139q 139r 139s 139t 139u 139v 139w 139x 139y 139z 140 140a 140b 140c 140d 140e 140f 140g 140h 140i 140j 140k 140l 140m 140n 140o 140p 140q 140r 140s 140t 140u 140v 140w 140x 140y 140z 141 141a 141b 141c 141d 141e 141f 141g 141h 141i 141j 141k 141l 141m 141n 141o 141p 141q 141r 141s 141t 141u 141v 141w 141x 141y 141z 142 142a 142b 142c 142d 142e 142f 142g 142h 142i 142j 142k 142l 142m 142n 142o 142p 142q 142r 142s 142t 142u 142v 142w 142x 142y 142z 143 143a 143b 143c 143d 143e 143f 143g 143h 143i 143j 143k 143l 143m 143n 143o 143p 143q 143r 143s 143t 143u 143v 143w 143x 143y 143z 144 144a 144b 144c 144d 144e 144f 144g 144h 144i 144j 144k 144l 144m 144n 144o 144p 144q 144r 144s 144t 144u 144v 144w 144x 144y 144z 145 145a 145b 145c 145d 145e 145f 145g 145h 145i 145j 145k 145l 145m 145n 145o 145p 145q 145r 145s 145t 145u 145v 145w 145x 145y 145z 146 146a 146b 146c 146d 146e 146f 146g 146h 146i 146j 146k 146l 146m 146n 146o 146p 146q 146r 146s 146t 146u 146v 146w 146x 146y 146z 147 147a 147b 147c 147d 147e 147f 147g 147h 147i 147j 147k 147l 147m 147n 147o 147p 147q 147r 147s 147t 147u 147v 147w 147x 147y 147z 148 148a 148b 148c 148d 148e 148f 148g 148h 148i 148j 148k 148l 148m 148n 148o 148p 148q 148r 148s 148t 148u 148v 148w 148x 148y 148z 149 149a 149b 149c 149d 149e 149f 149g 149h 149i 149j 149k 149l 149m 149n 149o 149p 149q 149r 149s 149t 149u 149v 149w 149x 149y 149z 150 150a 150b 150c 150d 150e 150f 150g 150h 150i 150j 150k 150l 150m 150n 150o 150p 150q 150r 150s 150t 150u 150v 150w 150x 150y 150z 151 151a 151b 151c 151d 151e 151f 151g 151h 151i 151j 151k 151l 151m 151n 151o 151p 151q 151r 151s 151t 151u 151v 151w 151x 151y 151z 152 152a 152b 152c 152d 152e 152f </p>

WOLFF ABOLLM

[illegible][illegible]

[illegible]

[illegible]

INTRODUCTION.

PÉRIODES D'ÉVÉNEMENTS	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉE	ROIS de JÉRUSALEM	AMALIFES de BAGHDAD	ÉLÉMENTS D'ÉVÉNEMENTS	MONGOLS de LA PARSÉ	ORTOKIDES de MAREDDIN	ORTOKIDES de HISN-KATVA
An 640 de l'ère (1243-1245 de J. C.)				EL - MOSTADIR, 640 (1243).	CAI - CAHUS II, 642 (1244-1245), ou 643			
An 650 de l'ère (1252-1253 de J. C.)	THÉODORE I ^{er} LASCARIS II, (Néa), 650-653 (1252-1253) JEAN I ^{er} LASCARIS I ^{er} NÉA, 657-659 (1254-1256) MICHAËL I ^{er} LASCARIS II, 659-661 (1256-1258) L'empereur Constantinople par JEAN LASCARIS 659-661 (1256-1258) MICHAËL PALAIOLOGOS 661-669			Prise de Bagdad par les Tartares, et fin de la dynastie des Abbassides 656 (1258)	Les Tartares paragent FARS MOURAD entre CAI - CAHUS II et son frère KAHAN - ANSLAN IV 653 (1255-1256)	HOUSSOU, 656 (1258)	KAHAN - ANSLAN, fils de CHAN, 663 (1258-1259)	
An 660 de l'ère (1260-1262 de J. C.)						ABU GHAN 663 (1265)		
		LEON III, 667-668 (1267)			CAI - CAHUS III 666 (1267-1268)			
An 670 de l'ère (1270-1272 de J. C.)								

100

Project	Start Date	End Date	Project Manager	Status	Progress (%)	Issues	Comments
Project A	2023-01-15	2023-03-31	John Doe	Completed	100	0	Project completed successfully.
Project B	2023-04-01	2023-06-30	Jane Smith	In Progress	75	2	Minor delays in resource allocation.
Project C	2023-07-01	2023-09-30	Mike Johnson	On Hold	0	1	Waiting for budget approval.
Project D	2023-10-01	2023-12-31	Sarah Lee	Planned	0	0	Initial planning phase.

INTRODUCTION.

PRINCES D'ARMÉNIE.	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉNIE.	ROIS de JERUSALEM.	SARRACENS ou LES MOGHOLS.	MÉLITAIRES D'ICONE.	MOGHOLS de LA PERSE.	ORTOKIDES de MARENN.	ORTOKIDES de HISN-KRIPA.	SOUVERAINS de KHELAT.
An 660 de l'ère (1282-1283 de J. C.).	ANDRÉAS II, 660 681 (1282).	HIKMOUILL, 648 (1282).			MUSOU II, fils de CAI-CACOU II, 682 (1283-1284).	TACODAN ANNO SOUHAN, 681 (1282). ANNOHAN, 682 (1283).			
An 690 de l'ère (1291 de J. C.).	ANDRÉAS II et son fils ANNOHAN, 694 695 (1295).	SYFIPAD, 696 197 (1297). CONSTANTIN II 198-199 (1298-1299). HIKMOUILL II, 699 (1299).				CAI KHAROU, 690 (1291). BRIDOU, 694 (1295). GALAN (694).	DAWOUN CHEN ou-DIN, 691 (1292). GHAN II, fils de Kara-Arslan, 693 (1293-1294).		
An 700 de l'ère (1300-1301 de J. C.).		ILIOU II, 704 705 (1305). OUCHEIN, 707-708 (1306).			Mort de MISOUD, 708 (1305-1309).	ANNOHAN, 701 (1304).			
An 710 de l'ère (1310-1311 de J. C.).		ILIOU II, 710-711 (1310).				ABOU SYM, 716 (1316).	LIMAD ED DIN ALAN, fils de GHAN II, 711 (1312-1313). EL MAFIC 12 SA 128 CHEN ou-DIN fils de GHAN II 712.		

Les renseignements très-intéressants sur l'état de l'Égypte vers la fin du XIII^e siècle (1267 de J. C.). L'autobiographie d'Abd el-Latif, reproduite par extraits dans l'*Histoire des sultans mamloûks* d'Ibn Abi Oseïbia' (voyez la *Relation de l'Égypte*, p. 457 et suivantes), renferme des détails précieux sur l'histoire de Salâh ed-Din et de ses fils.

ABOU CHAMA.

Chehab ed-Din Abd er-Rahmân Ibn Ismail, surnommé Abou Chama (*l'homme ayant une tache sur la figure*), était natif de Jérusalem. Il mourut assassiné à Damas, l'an 665 de l'hégire (1267 de J. C.), laissant un grand nombre d'ouvrages dont M. Quatremère nous a fait connaître les titres (voyez l'*Histoire des sultans mamloûks*, t. I, p. 46 et 47 de la seconde partie). Le seul qui nous intéresse porte le titre de *Deux Jardins, traitant des deux empires* (كتاب الروضتين في أخبار الدولتين *Kitab er-Rôdlateïn fi Akhbar ed-Dôlateïn*). Cet ouvrage commence par une courte histoire de la dynastie des *Atûbecks* qui régna à Mosul, et nous donne un sommaire des hauts faits par lesquels Zengui, le premier souverain de cette famille, et son fils, le sultan Nour ed-Din, se rendirent illustres. Il prend ensuite la forme d'une chronique et s'arrête à l'an 598 de l'hégire. L'histoire de Nour ed-Din et celle de Salâh ed-Din s'y trouvent racontées d'une manière suivie. C'est une vaste compilation dans laquelle l'auteur a fait entrer un grand nombre de passages tirés des écrits d'Eïmad ed-Din, d'Ibn el-Athîr, de Behâ ed-Din Ibn Cheddad, d'Ibn Abi Taï et d'autres historiens. Il y a inséré aussi le texte de plusieurs documents officiels et d'un assez grand nombre de poèmes de circonstance.

Le texte des *Deux Jardins*, étant accompagné d'une traduction, remplirait au moins seize cents pages du format adopté pour le recueil des historiens orientaux des croisades; mais en y supprimant les vers qui paraîtront, à la lecture, dépourvus d'intérêt, et en y remplaçant par des renvois les passages extraits des ouvrages qui auront déjà paru dans ce recueil, on réduirait de plus d'un quart le nombre des pages que nous venons d'indiquer.

Le bibliographe Hadji-Khalifa fait mention de cet ouvrage sous le titre de *ارهار الروضتين*, et tel est aussi le titre porté par l'exemplaire de la Bibliothèque de Leyde; mais nos deux manuscrits et celui du Musée britannique portent *كتاب الروضتين*. Ce dernier titre est celui que l'auteur lui-même avait adopté, ainsi qu'il nous l'apprend dans sa préface.

La Bibliothèque nationale poss. de deux exemplaires de la chronique d'Abou Chama. Le premier, qui est complet et d'une petite écriture serrée et régulière, mais un peu difficile à lire, appartient à l'ancien fonds et porte le n° 707 A. L'exemplaire n° 788 du supplément ne renferme que la première moitié de l'ouvrage, bien qu'on lise sur le dernier feuillet que ce volume contient l'ouvrage entier. Ce feuillet est de la main d'un faussaire, et il en est de même de l'inscription apposée sur le *recto* du premier feuillet et donnant à entendre que ce manuscrit appartenait à la bibliothèque du sultan Kalavoun.

La Bibliothèque de Leyde possède la première partie de l'ouvrage (voyez le catalogue, n° 819); celle du Musée britannique en possède la seconde partie, ce manuscrit porte le n° 313. La Bibliothèque de Munich possède un exemplaire incomplet du même ouvrage; il porte le n° 404. Il en est de même de la Bibliothèque impériale de Vienne; le manuscrit de cet établissement portant le n° 898 finit brusquement à l'an 545. Il existe une continuation des *Deux Jardins*, par le même auteur. (Voyez ci-après, page LXI.)

ABOU 'I-FAREDJ.

Abou 'I-Faredj, ou Aboul-Pharajius en latin, nommé aussi Bar-Hebraeus, mourut l'an 1286 de notre ère. Il était alors primat des chrétiens jacobites de l'Orient. Son *compendium* d'histoire universelle offre quelques renseignements sur les Ortokides, et aussi sur les Moghols qui se trouvaient en Asie Mineure, en Mesopotamie et en Syrie lors des

INTRODUCTION.

SECONDE SECTION.

Nous commencerons cette section par donner la liste chronologique des historiens arabes dont les ouvrages nous fournissent des renseignements sur les Croisades. Nous donnerons ensuite une série d'articles rangés par ordre alphabétique et fournissant des indications au sujet de ces historiens et des manuscrits qui renferment tout ou partie de leurs ouvrages.

LISTE D'AUTEURS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

ERUAD ED-DÏN, mort en.....	597 (1201 de J. C.).
IBN DJOUBIR.....	614 (1217).
ABD EL-LATÏF.....	629 (1231-1232).
IBN EL-ÂGHÏR.....	630 (1233).
BEHÏ ED-DÏN.....	632 (1234-1235).
SÏBT IBN EL-DÏEZLÏ.....	654 (1256).
KENTÏL EL-DÏN.....	660 (1262).
ABOU CHAMÏ.....	665 (1267).
EL-MAKÏN.....	673 (1274-1275).
IBN KHALÏCÂN.....	681 (1282).
ABOU 'I-FARÏDÏ.....	685 (1286).
Vie de KALÂOUN, composée plus tard que l'an.....	689 (1290).
IBN ZOULAK, mort après l'an.....	689 (1290).
IBN ORÏCIL, mort en.....	697 (1298).
CHAMÏ IBN AÏL.....	730 (1329-1330).
ABOU 'I-FÏDA.....	732 (1331).
EN NOWÏÏL.....	732 (1331-1332).
ED-DÏHÏLÏ.....	748 (1348).
CHÏRAT ED-DÏN.....	749 (1348-1349).
Le continuateur d'El-MakÏn mourut dans le VIII ^e siècle de l'hégire.	
YARÏ.....	768 (1366-1367).
IBN KÏTHÏR.....	774 (1372).
IBN HÂÏL HÂÏCÂN IBN OMAR.....	779 (1377).
IBN EL-FORÏS.....	807 (1404).
IBN KHALÏDOÏN.....	808 (1405).
IBN DOÏMAK.....	809 (1406).
SÂÏÏB IBN BOÏÏÏOR, l'historien de Beirout, mort après l'an.....	840 (1436-1437).
LI-MÂKÏRÏZÏ.....	845 (1442).
EL-AÏN.....	855 (1451).
ABOU 'I-MÏHÂCÂN, mort en.....	874 (1470).
EN SOÏOÏÏÏ, mort en.....	912 (1505).
IBN ASÏAR.....	926 (1520).
MOÏÏÏÏ ED-DÏN, mort après l'an.....	937 (1521).

LISTE D'AUTEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

ABD EL-LATÏF.

Mowaffek ed-Din Abd el-Latif, célèbre médecin de Baghdad, mourut dans cette ville, l'an 629 (1231 de J. C.), laissant un grand nombre d'ouvrages. Le mieux connu de ses écrits est celui dont M. White publia le texte arabe l'an 1800, et dont M. de Sacy donna au monde l'admirable traduction française, l'an 1810. Le travail de M. de Sacy porte le titre de *Relation de l'Égypte par Abd-allatif, médecin de Baghdad*. Dans cet ouvrage on trouve

Les fausses citations devaient faire croire que notre manuscrit avait appartenu au sultan Kalavoun; mais elles sont fausses : Kalavoun mourut l'an 689 (page 176) et nous lisons dans le manuscrit que l'auteur vivait encore en l'année 832. D'ailleurs, Kalavoun portait le titre d'*El-Malec el-Mansour* (le prince victorieux); ce fut son fils et second successeur, Mohammed, que l'on désignait par le titre d'*El-Malec en-Nacer* (le prince secourable). Un examen attentif du premier et du dernier feuillet fait reconnaître qu'ils sont l'œuvre d'un faussaire qui, voulant faire passer pour un ouvrage complet ce qui n'était qu'un volume dépareillé d'une série d'annales, y avait inscrit un titre de fantaisie, en y ajoutant une courte préface de sa façon, et avait attribué la composition du volume à un auteur imaginaire. Il y avait bien un historien d'une assez grande réputation surnommé El-Yafèi, qui vivait dans le huitième siècle de l'hégire, mais ses noms étaient *Abou Mohammed Abd Allah Ibn As'ad*. (Voyez ci-après, page Lxi.)

La supercherie dont nous parlons fut découverte par le savant et laborieux dom Berthereau et signalée ensuite par M. Reinaud. Quelques années plus tard, M. É. Quatremère en parla dans un des appendices qui accompagnaient la seconde partie du premier volume de l'*Histoire des Sultans mamlouks* (voyez la page 176 de cette partie). Ce savant démontra de la manière la plus évidente que l'ouvrage attribué à El-Yafèi n'était qu'un volume dépareillé d'une grande chronique. Il déclara, toutefois, que le nom et le pays du véritable auteur de cet ouvrage restaient encore à trouver : « C'est, dit-il, un problème que je n'ai pu résoudre, et sur lequel je ne saurais même offrir une conjecture. » Plus loin, à la page 219, il donne une longue notice sur un historien nommé Bedr ed-Din Mahmoud el-Aintabi, ou El-Aini. S'il avait confronté ces deux notices, il se serait aperçu que l'auteur du volume attribué faussement à El-Yafèi se trouvait dans le nord de la Syrie l'an 783, et qu'il y continuait ses études précisément à la même époque où Bedr ed-Din el-Aini s'était rendu à Alep, où il continuait aussi ses études sur la jurisprudence. Notre grand orientaliste aurait remarqué encore que le faux Yafèi se trouvait à Damas l'an 794, et que l'historien El-Aini s'était rendu dans cette ville la même année. L'identité d'El-Aini et de l'auteur du volume faussement intitulé *Recueil des Annales* fut enfin établie définitivement par M. Defiémery dans un article du *Journal asiatique*, 14^e série, tome VIII, p. 537.

L'ouvrage d'El Aini portait le titre de *عبد الحمان* « le Collier des perles » et formait une histoire universelle qui, selon Haddji-Khalifa, dans son *Dictionnaire bibliographique*, remplissait dix-neuf volumes. L'auteur, originaire d'Alep, natif d'Aintab et habitant du Caire, mourut l'an 855 de l'hégire (1451 de J. C.). Le volume dépareillé qui se trouve dans la Bibliothèque nationale renferme beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu entre les sultans de l'Égypte et les Francs établis en Syrie.

BEDR ED-DÏN. Voyez El AINI

BEHÂ ED-DÏN IBN CHEDDAD.

Abou 'l-Mehacen Youssef Ibn Cheddad, surnommé Beha ed-Din (eclat de la religion), et natif de Mosul, remplit les fonctions de kadi de l'armée (*kadi 'l-a'sker*) auprès de Salâh ed-Din et devint ensuite grand kadi et premier ministre d'El-Malec ed-Daher, fils de ce sultan et roi d'Alep. Il mourut dans cette ville l'an 632 de l'hégire (1234 de J. C.), laissant un traité sur les points obscurs du droit musulman et une histoire de son ancien maître Salâh ed-Din. Le texte de ce dernier ouvrage, accompagné d'une traduction latine, fut publié à Leyde, l'an 1737, par Albert Schultens. C'est par erreur que ce savant, en transcrivant les noms et le titre de l'auteur, a écrit *Bohadin*, le mot *boka* n'existant pas en arabe. Le manuscrit n° 820 de la Bibliothèque de Leyde, celui dont Schultens s'est servi pour son édition, n'offre pas un texte aussi correct qu'on pourrait le désirer; on y a remarqué des altérations et même des omissions. Un autre manuscrit, celui de la

INTRODUCTION.

dernières croisades. Il existe deux éditions de cet ouvrage, l'une en langue syriaque et l'autre en arabe. Le texte de celle-ci, accompagnée d'une traduction latine, fut publiée à Oxford l'an 1663, par le savant Edouard Poëche.

ABOU 'L-FEDÂ. Voyez ci-après, p. 166 l'autobiographie de l'historien, et l'Appendice, p. 746.

ABOU 'L-MEHACEN.

Abou 'L-Mehacen Youssef Ibn Tanri-Verdi (*Dieu-donné*), natif d'Égypte, mourut l'an 874 de l'hégire (1470 de J. C.). Il composa plusieurs grands ouvrages, dont on estime surtout le *Nodjoum*, etc. (النجوم الزاهرة في ملوك مصر والناهرة), « les Étoiles brillantes traitant des princes qui régneront à Misr et au Caire ». On a aussi de lui le *Menhel es-Safi* (النهر الصافي « l'arbre-voir d'eau pure ») et le *Baker ez-Zakher* (البحر الزاخر « la Mer qui déborde »). Le premier de ces trois ouvrages contient les annales de l'Égypte depuis la conquête musulmane jusqu'à l'an 856 de l'hégire (1452 de J. C.). L'auteur y fait mention des expéditions entreprises par le gouvernement égyptien contre les Francs. La Bibliothèque nationale possède un exemplaire complet de cette chronique, ancien fonds, n° 659 à 667, remplissant neuf gros volumes in-folio, et quelques volumes dépareillés. Le *Menhel* est un dictionnaire biographique renfermant des notices sur les hommes remarquables qui parurent chez les Musulmans depuis l'an 650 de l'hégire (1252 de J. C.) jusqu'au temps de l'auteur. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale se compose de cinq volumes et se trouve dans l'ancien fonds sous les n° 747 à 751. Le sixième et dernier volume y manque. Le troisième ouvrage devait être très-considérable; la Bibliothèque n'en possède qu'un volume, le n° 659 A de l'ancien fonds, renfermant l'histoire des gouverneurs de l'Égypte, à partir de l'an 32 de l'hégire (652 de J. C.), et s'étendant jusqu'au dernier tiers du premier siècle de la même ère.

ABUL-PHARAJIUS. Voyez ABOU 'L-FARADJ.

EL-AÏNI (BEDR ED-DÏN).

Un manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 757, format petit in-folio, renferme l'histoire du monde musulman, à partir de l'an 621 de l'hégire (1224 de J. C.) jusqu'à la fin de l'année 679 (1281 de J. C.). Il porte maintenant le titre de جامع التواريخ « Recueil d'annales », et, s'il faut y croire, ainsi qu'à la souscription du dernier feuillet, il est l'ouvrage d'un nommé Hacen Ibn Ibrahim Ibn-Mohammed el-Yafèi. Le premier feuillet porte, sur le recto, un frontispice très-orné, qui encadre les inscriptions suivantes :

جامع التواريخ

تلاون
السلطان الملك الناصر
عز نصره

تأليف الامام العالم حسن اليافي

En français : « Recueil d'annales. — Kalavoun le sultan, El-Malec en-Nacer; glorieux « soit son triomphe ! — composé par le savant *imam* Hacen el-Yafèi ! »

est un ouvrage consacré à la famille, il n'est pas permis de le classer dans une autre catégorie, car c'est un livre qui ne peut être utile qu'à la famille.

Il y a un article de deux pages sur la famille Bontor dans les annales d'Ibn Asbat, n° 725, fol. 7.

EL-BONDARI. Voyez dans l'article sur El-Bondari.

CHAFÉ IBN ALI.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 803, porte le titre de *Hossn el-Menakeb es-Serrya*, etc. (حسن المنكب السرى). « Beaux traits de caractère dignes d'un prince. » Cet ouvrage a pour auteur Chafé Ibn Ali Ibn Abbas, qui, selon Haddji-Khalifa (voy. l'article فصل الخطاب dans le *Dictionnaire bibliographique*), était natif d'Ascalon et mourut l'an 730 de l'hégire (1329-1330 de J. C.). C'est l'abrégé, en prose, d'une histoire versifiée et très-détaillée que Mohi ed-Din Abou 'l-Fadl Abd Allah (var. Obeïd Allah) Ibn Abd et-Taher, secrétaire du sultan Beïbars, avait composée dans le but d'éterniser la gloire de son maître. On y trouve beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu entre ce prince et les Francs de la Syrie et sur les relations qu'il entretenait avec les souverains chrétiens de l'Europe.

CHEHAB ED-DÏN EL-OMARI.

Chehab ed-Din Abou 'l-Abbas Ahmed Ibn Yahya Ibn Fadl-Allah el-Omari naquit à Damas. Il mourut dans cette ville l'an 749 de l'hégire (1348-1349 de J. C.). On lui doit une encyclopédie géographique, biographique et historique ayant pour titre : *Meçalec el-Abçar fi Memalec el-Amçar* (مسالك الابصار في ممالك الامصار). « Sentiers à parcourir des yeux, traitant des royaumes à grandes capitales ». La Bibliothèque nationale possède trois volumes de cet ouvrage important, savoir les n° 583, 642 et 1371 de l'ancien fonds. Le manuscrit n° 583 renferme la description des pays situés au nord et au nord-ouest de la Perse. M. Quatremère en a donné de longs extraits dans le tome XIII des *Notices et Extraits*. Le manuscrit n° 1371 se compose de courtes notices sur les poètes arabes qui vécurent avant Mahomet. Le n° 642 contient l'histoire des pays musulmans depuis l'an 541 de l'hégire (1146 de J. C.) jusqu'à l'an 744 (1343 de J. C.). On y trouve beaucoup de renseignements sur les guerres de Nour ed-Din et de Salâh ed-Din, mais ce sont souvent des emprunts faits aux ouvrages d'Ibn el-Athir. A partir de l'an 693 jusqu'à la fin du volume, l'auteur ne donne qu'un récit très-abrégé des événements de chaque année. Ce volume était, à ce qu'il paraît, le vingt-troisième d'un exemplaire complet.

ED-DEHEBI.

Abou Abd Allah Mohammed Ibn Ahmed ed-Dehebi, savant traditionniste, biographe et historien, naquit à Damas. Il mourut dans cette ville l'an 748 de l'hégire (1348 de J. C.). On lui doit plusieurs ouvrages biographiques d'une utilité reconnue et une chronique, ou plutôt un nécrologe qu'il intitula *Tarikh el-Islam* « Annales de l'Islamisme. » Trois volumes de cet ouvrage se trouvent dans la Bibliothèque nationale. Celui qui appartient à l'ancien fonds et qui porte le n° 753 indique d'une manière sommaire les événements remarquables qui eurent lieu depuis l'an 581 de l'hégire (1185 de J. C.) jusqu'à l'an 620 (1223 de J. C.). On y trouvera quelques renseignements sur les Croisades. Le n° 378 de la Bibliothèque de Munich renferme la partie de ces annales qui s'étend depuis l'an 487 jusqu'à l'an 550. C'est encore un volume à consulter.

INTRODUCTION.

Bibliothèque bodléienne, n° 555, paraît reproduire plus exactement la texte primitif. M. de Sacy nous apprend, dans sa notice sur les manuscrits arabes, par dom Hambroise que ce savant bénédictin avait inséré sur son exemplaire de l'édition de Saintes les variantes d'un manuscrit du texte arabe, manuscrit dont on ignore le sort et la provenance, et qui cède cet exemplaire au citoyen Langles.

L'ouvrage de Behâ ed-Din a pour titre : *التوابع السلطانية والحاسن الرسولية*. Anecdotes autographes et beaux faits yousofiens. c'est-à-dire : Histoire anecdotique, renfermant les beaux faits du sultan Yousof Saïh ed-Din. Ibn Khallicân a consacré un long article à Behâ ed-Din dans son *Dictionnaire biographique*; voyez la traduction anglaise de cet ouvrage, vol. IV, p. 417. On trouve dans les *Annales* d'Ibn Dokmak, manuscrit de la Bibliothèque nationale, suppl. n° 721, fol. 16 verso, une autre notice sur cet auteur.

BEÏBARS (Vis de). Voyez CHATÉAUX ALI.

BEÏROUT (HISTOIRE DE LA VILLE DE).

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 821, se compose de 151 feuillets, à quinze lignes par page, et renferme une histoire de la ville de Beïrout et d'une famille arabe, celle des Bohtor (بختور) Ibn Ali, qui y avait commandé pendant quelque temps. Les Bohtor se tenaient dans les montagnes d'El-Gharb, territoire situé presque immédiatement au sud de la ville. Chacun de ces chefs portait le titre d'*Emir el-Gharb*. L'auteur de cet ouvrage se nommait Saleh Ibn Yahya; il descendait aussi de Bohtor et vivait postérieurement à l'an 840 de l'hégire (1437 de J. C.). Ce fut en l'an 542 (1147-1148 de J. C.) que le chef de la famille obtint de Moudjir ed-Din Abak, prince de Damas, le gouvernement d'El-Gharb. La première partie de l'ouvrage renferme une courte esquisse de l'histoire de Beïrout depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque où vivait l'auteur. La suite nous offre l'histoire des diverses branches de la famille Bohtor et des principaux individus de chaque branche. Dans plusieurs de ces articles biographiques, l'auteur donne de courts extraits des pièces officielles que le héros de la notice avait reçues, soit de la cour d'Égypte, soit de celle de Damas, soit encore des princes francs qui commandaient dans Beïrout et dans Sidon. Les derniers feuillets du volume ont disparu, et leur perte nous prive de la fin d'un récit intéressant, celui de l'expédition entreprise, l'an 828 (1425 de J. C.), par le gouvernement égyptien contre l'île de Chypre. L'auteur de l'ouvrage, en faisant le déponillement des archives de la famille Bohtor, nous donne les titres des pièces et en indique le contenu. Parmi ces documents, il y en avait un qu'il indique en ces termes : *ومن مضمون كتاب بوهبة شكاراة العمروسية من هنفري بن دمونقرب (دمونقرب. lis.) الفرج صاحب بيهروت تاريخ هذا الكتاب سنة ألف وخمسمائة اثني (sic) وتسعين لاسكندر والكاتب كتب اسمه جرج بن يعقوب كاتب القلعة والكتاب في رق وفي أدناه ختم في شمع حجر خيال بفرسه وريحته وهو رنك صاحب (بيروت. ins.) ودابر الختم كتاب بالفرنجية في أصل الختم*.

C'est-à-dire : « Un document par lequel la *chekara* (terrain? droit de chasse?) d'El-Amrou-« ciya lui est concédée par Honfroi, fils de Montfort et seigneur de Beïrout. Cette pièce « est datée de l'an 1592 de l'ère d'Alexandre (1280 de J. C.) et porte la signature de l'écri-« vain, George fils de Yakoub, écrivain du Château. Elle est sur parchemin; à sa partie « inférieure on voit imprimée sur de la cire rouge l'image d'un cavalier avec son cheval, « sa lance et son bouclier. Cela représentait les armoiries (*renk*) du seigneur (de Beïrout). « A l'entour est une inscription en langue franque, inscription qui existait sur le sceau qui « avait fourni l'empreinte. »

Ce manuscrit avait été constitué en *ouakf* (fondation pieuse) pour l'usage des membres de la famille; on y lit : *وقد جعلت هذه التذكرة (le mot وقدا a été effacé) على البيت لا يخرج عن* *للخلف ولا تعار لغيرهم لانها كتاب لا ينتفع به غير اربابها*.

Le style d'Eïmad ed-Dîn est un style de forme et de sonnet, un style qui ne sert à rien et qui ne sert à rien qu'à embarrasser le lecteur. Son travail est tout artificiel et ne sert à rien que celui de son devoir; il a pour titre : *Eïmad ed-Dîn, Eïmad ed-Dîn, Eïmad ed-Dîn, La Conquête de la Nûra et la fin fleur de l'Ora*. La Bibliothèque nationale en possède un bon exemplaire, portant le n° 767 A de l'ancien fonds arabe.

Au reste, le style d'Eïmad ed-Dîn, dans tous ses écrits, est d'une redondance qui dépasse toutes les bornes. Ce ne sont que des antithèses, des synonymes, des phrases à double entente, des jeux d'esprit, des archaïsmes, des allusions à des faits de l'antiquité arabe, des assonances, des équivoques, des énigmes, des rapprochements d'idées disparates; enfin tout ce que le goût dépravé de cette époque pouvait désirer; puis, pour encadrer ces balles choses, l'auteur emploie un système de prose rimée dont chaque phrase offre une série de termes qui trouvent, ordinairement, leurs équivalents ou leurs opposés dans la phrase suivante. Aucune littérature étrangère, pas même l'espagnole avec son *gongorisme*, n'offre un exemple de ce dévergondage d'esprit; celle de l'ancienne Grèce aurait pu nous en fournir un, si au talent de Gorgias s'était joint celui de Lycophon.

Quoi qu'il en soit, l'histoire de la conquête de Jérusalem doit nécessairement entrer dans notre recueil; mais il faudrait omettre, dans la traduction, tous les passages qui servent uniquement à mettre en relief l'habileté de l'auteur comme rhétoricien; on supprimerait l'inutile pour en garder l'essentiel. Donner une traduction exacte du texte tel qu'il est maintenant, serait impossible : comment rendre en français toutes ces métaphores et figures qu'aucun Arabe n'est capable de comprendre, à moins de posséder de grandes connaissances philologiques? On peut apprécier la difficulté et même l'inutilité d'une telle entreprise en jetant un coup d'œil sur le chapitre de cet ouvrage qu'Albert Schultens a inséré dans le volume intitulé : *Vita et Res gestæ Saladini, auctore Bohadino*. On y verra combien ce savant arabisant s'était donné de peine, combien d'éclaircissements philologiques il devait entasser dans ses notes, afin de rendre intelligibles, jusqu'à un certain point, les débaüches d'esprit d'Eïmad ed-Dîn.

Les défauts du style d'Eïmad ed-Dîn étaient aussi sensibles à ses contemporains qu'à nous. Abou Chama, qui écrivait trente ou quarante ans après la mort de cet historien, s'exprime ainsi, à son sujet, dans les *Deux Jardins* : « Quant aux deux ouvrages d'Eïmad ed-Dîn, on voit que l'auteur y a poussé jusqu'à l'excès son goût pour les cadences et pour les épithètes; en sorte qu'il fatigue le lecteur et empêche celui qui veut acquérir la connaissance des faits de se rappeler ce qui se trouvait dans le récit précédent. J'ai donc supprimé toutes ces expressions cadencées, à l'exception d'un petit nombre, qui me paraissaient bien à leur place et ne s'écartant pas du but que l'on doit se proposer, celui de faire connaître les faits et les événements. J'ai extrait des longues épîtres de cet auteur et de ses phrases, cadencées au point de devenir ennuyeuses, tous les faits essentiels. »

L'histoire des Atâbecs du même auteur ne mérite pas d'être publiée en entier. Elle fournit quelques renseignements, quelques éclaircissements dont l'importance n'est pas à méconnaître; mais tous ces passages, pris ensemble, ne formeraient qu'une très-faible portion de l'ouvrage. On ne doit toutefois pas supprimer ces indications historiques; leur place est déjà marquée dans les notes et additions qui seront jointes à un autre ouvrage sur le même sujet, qui doit entrer dans notre collection, savoir l'histoire des Atâbecs d'Ibn el-Athir.

Les passages de l'*Éclair syrien* qui se rapportent à l'histoire des Croisades ont aussi leur importance; mais il serait inutile de les imprimer à part, puisque les *Deux Jardins*, autre ouvrage désigné pour entrer dans notre collection, les reproduisent dans ce qu'ils ont d'essentiel.

ELMACIN. Voyez MAKIN.

EÏMAD ED-DÏN EL-ISBAHÂNÎ

EÏMAD ED-DÏN EL-ISBAHÂNÎ, APPELÉ AUSSI EL-RÏFAD EL-CATEB

Eïmad ed-Din el-Isbahani (natif d'Ispahan) fut conseiller intime du sultan Nour ed-Din. Il passa ensuite au service du sultan Salâh ed-Din, en qualité de secrétaire et de rédacteur (cateb) de pièces officielles, et mourut à Damas, l'an 597 de l'hégire (1201 de J. C.), à l'âge de soixante et dix-huit ans. On trouvera une notice sur sa vie dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 300 de la traduction. Il laissa plusieurs ouvrages, dont trois sont très importants pour l'histoire des Croisades. En voici les titres : 1° البق الحامى, c'est-à-dire : l'Eclair syrien ; 2° الفتح القسرى و الفتح القدسي, l'Ouverture cossienne, sur l'Ouverture kodsienne. Ce titre, en langage plus humain, signifie : « Eloquence cossienne », en français on dirait démosthénienne, au sujet de la prise de Jérusalem. Coss, évêque chrétien, presque contemporain de Mahomet, fut, dit-on, le plus grand orateur qui ait existé chez les Arabes. 3° نصرة الفطرة وغضرة الطيرة Nosrat-el-Fitra oua Osrat-el-Fitra, c'est-à-dire : Secours contre la langueur et asile pour la religion (?).

Le premier de ces ouvrages formait au moins six volumes, ainsi que nous l'apprend Ibn Khallicân, et contenait le récit de ce qui était arrivé à l'auteur pendant qu'il vivait auprès de Nour ed-Din et de Salâh ed-Din. Le compilateur Abou Chama, auteur de l'histoire intitulée *Les Deux Jardins*, a emprunté à cette autobiographie les passages les plus importants. On ne connaît en Europe qu'un seul volume de l'*Eclair syrien*; il se trouve dans la Bibliothèque bodléienne, section des manuscrits arabes, n° 761. L'auteur y raconte les événements qui eurent lieu en Syrie depuis l'an 578 de l'hégire (1182 de J. C.) jusqu'à la fin de l'année 580. Il avait donné à son ouvrage le titre d'*Eclair syrien* pour indiquer que les moments heureux dont il avait joui en Syrie, pendant qu'il était au service de Salâh ed-Din, avaient passé aussi rapidement qu'un éclair.

Le second ouvrage du cateb Eïmad ed-Din traite des conquêtes effectuées par Salâh ed-Din, et de la prise de Jérusalem par ce souverain. Il offre des renseignements d'une haute importance. La Bibliothèque nationale en possède quatre beaux et anciens manuscrits, dont deux, les n°s 714 et 715, se trouvent dans l'ancien fonds; les deux autres, portant les n°s 786 et 787, font partie du supplément arabe.

La *Nosra*, troisième ouvrage d'Eïmad ed-Din, est une histoire des vizirs qui avaient été au service des princës seldjoukides. On y trouve des renseignements nouveaux sur Zengui, père de Nour ed-Din, et sur ce sultan lui-même. Le dernier tiers du volume fournit des indications au sujet des événements qui eurent lieu du temps de l'auteur. Les *Deux Jardins* d'Abou Chama renferment la plupart de ces renseignements sous la forme d'extraits. La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de la *Nosra*; c'est le n° 772 du supplément arabe. Pour faire cet ouvrage, l'auteur ne s'était pas donné beaucoup de peine : il commença par traduire du persan en arabe un traité composé sur le même sujet par Anouchervân Ibn Khaled, vizir du khalife El-Mostarched Billah, et ensuite vizir du sultan seldjoukide Mes'oud, fils de Mohammed Ibn Malec-Chah. L'ouvrage d'Anouchervân avait pour titre : فتور زمان الصدور و صدور زمان الفتور; c'est-à-dire : « *Torpor sæculi procerum et proceres sæculi torporis*. » Eïmad ed-Din nous apprend, dans sa préface, qu'après avoir rectifié les erreurs, corrigé les faux exposés et comblé les lacunes qui déparaient la compilation du vizir, il embellit sa traduction de toutes les beautés du grand style. Aussi l'ouvrage est-il rédigé en prose bien cadencée et décorée de toutes les fleurs de rhétorique qui étaient alors à la mode.

Un natif d'Ispahân, appelé El-Fath Ibn Mohammed el Bondâri (البندارى), ayant remarqué combien il était difficile de reconnaître les faits qu'Eïmad ed-Din avait rapportés dans son histoire des vizirs seldjoukides, tellement ces faits avaient disparu sous un amas

IBN DJONEÏR.

Un natif d'Espagne, nommé Abou 'l-Hocein Mohammed Ibn Ahmed Ibn Djoneïr, partant de Grenade l'an 578 de l'hégire (1183 de J. C.) dans le but de faire le pèlerinage de la Mecque. Ce devoir accompli, il se rendit à Bagdad, traversa ensuite la Mésopotamie et visita Alep, Damas et Saint-Jean-d'Acre, ville qui était alors au pouvoir des Francs. Dans le récit de ses pérégrinations, ouvrage dont M. W. Wright a publié le texte arabe à Leyde, l'an 1851, l'auteur nous fournit des renseignements très-curieux sur ce qui se passait alors en Egypte et dans les colonies chrétiennes de la Syrie. Il mourut à Alexandrie l'an 614 (1217 de J. C.).

IBN DOKMAK.

Sarem ed-Din Ibrahim Ibn Mohammed Ibn Aidmor Dokmak (دقماق) est l'auteur d'un ouvrage intitulé *نزهة الابرار في تاريخ الاسلام* (*Nozhat-el-Anam fi Tarikh el-Islam*) « Divertissement pour les hommes, renfermant les annales de l'Islamisme. » Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 721, est le sixième volume de cette chronique. Comme les premiers feuillets en ont disparu, il commence *ex abrupto* par la suite de l'année 627 de l'hégire (1230 de J. C.). Il finit avec l'an 659 (1261 de J. C.). L'ouvrage est plutôt un nécrologe qu'une histoire politique, mais il fournit quelques renseignements au sujet des Croisades. Haddji-Khalifa dit, dans trois endroits de sa Bibliographie, qu'Ibn Dokmak mourut l'an 709 de l'hégire, mais en six autres endroits il donne l'an 809 (1406-1407 de J. C.) comme la date de cet événement. Abou 'l-Mehacen, dans son *Menhel*, et Ibn Hadjer, dans son *Inbd 'l-Ghomri*, placent la mort de cet historien en l'an 809. Un autre ouvrage d'Ibn Dokmak a pour titre *الجواهر الثمينة في سيرة الخلفاء والسلاطين* « le Joyau de prix, traitant de l'histoire des khalifes et des sultans. » Il s'en trouve un exemplaire dans la Bibliothèque bodléienne sous le n° 648. Ce résumé historique remplit environ quatre cent cinquante pages; il traite des khalifes, des Ayoubides et des Mamloucs, et finit avec l'an 806 de l'hégire.

IBN FERAT ou IBN EL-FORAT.

Nour ed-Din Mohammed Ibn Abd er-Rahim, surnommé Ibn el-Forat (الفراب), naquit en Égypte l'an 735 (1334-1335 de J. C.). Il mourut l'an 807 de l'hégire (1405 de J. C.), laissant une chronique qui devait s'étendre depuis la première année de l'hégire jusqu'à la fin du VIII^e siècle de cette ère (1397 de J. C.). On connaît neuf volumes de cet ouvrage; ils se trouvent dans la Bibliothèque impériale de Vienne. Le premier commence par l'an 501 de l'hégire (1106-1107 de J. C.) et le dernier se termine avec le huitième siècle (1397 de J. C.). Feu M. Jourdain en a traduit plusieurs passages relatifs à l'histoire des Croisades. Le travail de cet orientaliste fut déposé à la Bibliothèque nationale; il renferme des renseignements d'un haut intérêt et montre combien cet ouvrage a d'importance. « L'auteur composa d'abord l'histoire du VIII^e siècle, puis celle du VII^e et ensuite celle du VI^e, ce qui faisait environ une vingtaine de volumes. Il aborda ensuite le V^e siècle, et il était en train de mettre au net son travail sur le IV^e siècle quand la mort vint le surprendre. Il avait abordé l'histoire du IX^e siècle; mais ce qui reste de cette partie est bien peu de chose. Son ouvrage abonde en renseignements utiles, mais il est rédigé dans un style excessivement vulgaire (بعبارة عامية جدا). » Telles sont les paroles d'Ibn Hadjer el-Askalâni, dans son *Inbd 'l-Ghomri*, année 807.

INTRODUCTION

HACEN IBN ISMAÏL. Voyez ALI.

HACEN IBN OMAR. Voyez ALI.

IBN ABI TAÏ.

Yahya Ibn Hamida, surnommé Ibn Abi Taï et originaire d'Alep, mourut, selon Haddj Khalifa, l'an 630 de l'hégire (1232-1233 de J. C.). Son père, un des notables de cette ville, en avait été expulsé par l'ordre du sultan Nour ed-Din, parce qu'il professait des opinions hétérodoxes. Hamida appartenait très-probablement à cette branche de la secte chiïte qui se distinguait par la croyance aux douze imams, et dont les doctrines s'étaient propagées en Syrie pendant la domination des Fatemides et sous la protection de ces princes. Ibn Abi Taï avait suivi les principes religieux de son père; autrement il n'aurait pas écrit une biographie des poètes chiïtes ni un traité sur les mérites des douze imams. Il composa encore d'autres ouvrages, tels qu'une histoire rédigée par ordre alphabétique (c'est-à-dire un dictionnaire biographique), remplissant cinq volumes et intitulée *حوادث الزمان* (*les Événements du temps*); les *Mines d'Or* (*معادن الذهب*) traitant de l'histoire d'Alep et rapportant les événements année par année; une Histoire ou description topographique de l'Égypte; un résumé de l'histoire du Maghreb; une liste classifiée (*tabakât*) des *alémâ* (probablement des docteurs chiïtes) et une Histoire de Saladin, portant le titre de *كنز الموحدين في سيرة صلاح الدين* (*Trésor des Unitaires, étant une biographie de Salah ed-Din*).

Nous ne possédons aucun de ces ouvrages, mais nous trouvons de nombreux extraits, soit des *Mines d'Or*, soit de l'Histoire de Saladin, dans les *Deux Jardins* d'Abou Chama. Nous voyons aussi qu'El-Makrizi, l'auteur de la description topographique de l'Égypte, a souvent puisé dans l'ouvrage d'Ibn Abi Taï sur le même sujet.

Malgré l'importance des écrits d'Ibn Abi Taï, les annalistes et les biographes arabes ont évité de lui consacrer la moindre notice obituaire. Peut-on supposer que ces auteurs, dont la majeure partie appartenait à l'école orthodoxe de Chafëi, avaient de la répugnance à parler d'un écrivain qui s'était montré partisan zélé de la secte hérétique des Chiïtes? Quoi qu'il en soit, les extraits fournis par les ouvrages d'Ibn Abi Taï comptent au nombre des plus importants qui remplissent les pages des *Deux Jardins*.

IBN EL-ADÏM. Voyez KEMAL ED-DÏN.

IBN ASBAT ou SEBAT.

On trouve dans le supplément arabe de la Bibliothèque nationale, sous le n° 720, un volume acéphale qui renferme l'histoire des sultans de l'Égypte, depuis l'an 527 de l'hégire (1132-1133 de J. C.) jusqu'à l'an 922 (1516-1517 de J. C.). Une note placée à la fin du volume nous apprend que le nom de l'auteur était Hamza Ibn Ahmed Ibn Asbat (*اسباط*) el-Gharbi. Selon une indication fournie par le *Zeitschrift der Deutschen morgenlændischen Gesellschaft*, pour l'année 1849, p. 122, l'auteur mourut l'an 926 (1520 de J. C.). Ce résumé historique doit être consulté.

IBN EL-ATHÏR. Voyez ci-après, p. 752 et suiv.

IBN CHEDDAD. Voyez BEHÂ ED-DÏN.

IBN EL-DJEUZI. Voyez SÏRT.

à qui nous devons les *Deux Jardins* et qui mourut l'an 666. Nous savons par la chronique de Bedr ed-Din el-Aini et par le Dictionnaire bibliographique de Haddji-Khalifa qu'Abou Chama avait composé une histoire biographique de Damas, en remaniant l'énorme Dictionnaire biographique qui a pour auteur Ibn Asaker. Il y ajouta un appendice, dans lequel il substitua l'ordre chronologique à l'ordre alphabétique, et y adjoint la mention des événements politiques de chaque année. Alem ed-Din Abou Mohammed el-Kacem Ibn Mohammed el-Berzali, dont l'ouvrage fut remanié par Ibn Kethir, mourut vers l'an 738 de l'hégire (1337-1338 de J. C.). Sa mort eut lieu à Kholeis, lieu de station sur la route qui mène de la Mecque à Médine.

L'histoire biographique de Damas, composée par Ibn Asaker, fut donc remaniée et continuée par Abou Chama El-Berzali reprit le travail de celui-ci et en donna une nouvelle édition; Ibn Kethir travailla sur l'édition d'El-Berzali. Un des élèves d'Ibn Kethir, le nommé Abou 'l-Abbas Ahmed Ibn Abi Becr Ibn Khalil el-Taberani (natif de Tibérias), refit l'ouvrage d'Ibn Kethir, en y ajoutant une quantité considérable de renseignements tant biographiques qu'historiques. « Au livre d'Ibn-Kethir, dit-il, j'ai fait des additions utiles, ayant complété les notions biographiques et les indications relatives aux événements qui eurent lieu à diverses époques et dans divers pays. J'ai marqué ces additions avec le mot *ziada* (addition) ». El-Taberani mourut en saif 835 (octobre-novembre 1431 de J. C.)

Un exemplaire de la dernière partie de la chronique d'Ibn-Kethir, revue par El-Taberani, se trouve dans la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 814. Il commence par l'année 617 de l'hégire (1220 de J. C.), et finit par l'année 738 (1338 de J. C.). On trouve dans le manuscrit du fonds français n° 9051 une note de la main de dom Berthereau, dans laquelle le savant bénédictin apprécie très-justement l'ouvrage d'Ibn Kethir. « Cet ouvrage n'est pas, en général, fort important ni très-instructif pour ceux qui ont vu les autres chroniques de la Bibliothèque du Roi. Il y a peu de détails dans la narration. La notice des illustres morts occupe la plus grande partie de ce volume (il s'agit du ms. du suppl. ar. n° 814) et elle est même fort sèche et très-aride ».

Le manuscrit n° 9050 du fonds français de la Bibliothèque nationale renferme une traduction française de l'ouvrage d'El-Taberani. Elle est de la main d'un savant orientaliste, le même qui nous a laissé une traduction, également en français, de l'Histoire de Djelal ed-Din Mancoberti, sultan du Kharezm (Voyez ci-après notre article sur Nesaoui). Cette traduction se trouve dans le même ms. du fonds français. On remarque aussi dans ce manuscrit une autre traduction écrite de la même main que les précédentes et intitulée : « *Abrégé de l'histoire de Houssein Efendi, traduit du turc en français par C. B. P. P. B. I. I. S.* ». Il faut probablement regarder ces lettres comme les initiales des mots : Claude Bérault, prêtre, professeur royal en langue syriaque. Ce savant, à qui Bayle et Moreau ont consacré un court article, succéda à d'Herbelot l'illustre auteur de la *Bibliothèque orientale*, dans la chaire de langue syriaque au collège de France, à l'époque où un Mérimé peu recommandable, nommé Pierre Dippv, remplit la chaire d'arabe. Les trois ouvrages manuscrits dont nous venons de parler montrent que C. Bérault s'était appliqué avec beaucoup de zèle à cultiver les langues orientales. « M. Bérault, professeur du Roy en langue hébraïque au Collège royal mourut dans le mois de mars (1705). C'était un des plus savants hommes de France pour l'intelligence des langues. Il s'y était appliqué avec succès dès sa plus tendre jeunesse. Il a laissé d'excellents manuscrits remplis de savantes remarques sur les meilleurs interprètes de l'Écriture. Il avait fait des notes sur Aben-Ezra et sur Maimonides, deux fameux rabbins. Il avait de grandes relations avec le docteur Hyde (Thomas Hyde), mort en Angleterre depuis deux ans. (Le *Mercurie galant* d'avril 1705) ».

IBN KHALDOUN.

On sait qu'Ibn Khaldoun mourut l'an 808 de l'hégire (1406 de J. C.). Son grand ou-

INTRODUCTION.

IBN GIOUZI. Voyez Supr.

IBN HABÏB.

Hacen Ibn Omar, surnommé Ibn Habîb, naquit à Alep l'an 709 de l'hégire (1309-1310 de J. C.) et mourut dans cette ville l'an 779 (1377 de J. C.). Il composa un grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs sont mentionnés dans la notice consacrée à cet auteur par M. Quatremère et formant un des appendices qui accompagnent le premier volume, deuxième partie, de son *Histoire des Sultans mamloûks*. Le plus important de ces ouvrages est une histoire des sultans mamloûks intitulée *Norra-t-el-Aslâk*, etc. (دره الاسلاك في دولة المماليك) « la Perle des colliers, concernant la dynastie des Turcs. » Cet ouvrage est écrit en prose cadencée et rimée. Fœu M. Weyers en a donné une analyse dans le second volume des *Orientalia*. Il s'en trouve dans la Bibliothèque nationale un exemplaire qui fait partie de l'ancien fonds et qui porte le n° 688. M. Defrémery en possède un autre qui paraît être l'autographe, mais qui s'arrête à l'année 714 inclusivement. Cette chronique renferme le récit des événements qui eurent lieu dans les pays musulmans, depuis l'an 648 de l'hégire (1250 de J. C.) jusqu'en 678 (1279-1280 de J. C.). Les renseignements qu'il fournit sur les invasions des Tartares et sur l'expédition de saint Louis en Égypte méritent d'être recueillis.

IBN EL-HANBELI.

Chemî ed-Dîn Mohammed Ibn Ibrahim Ibn Youssouf Ibn Abd er-Rahmân, surnommé Ibn el-Hanbeli, composa un grand nombre d'ouvrages, dont Haddji Khalifa a inséré les titres dans son Dictionnaire bibliographique. Un de ses écrits, intitulé *در اللب في تاريخ حلب*, renferme une série alphabétique de notices biographiques, consacrées aux personnages remarquables qui ont habité ou visité la ville d'Alep. La Bibliothèque nationale possède trois exemplaires de cet ouvrage, les n° 725, 727 et 729 de l'ancien fonds arabe. Le manuscrit portant le dernier de ces numéros est incomplet. Ce Dictionnaire biographique fournira peut-être quelques renseignements à notre recueil. La préface en est très-intéressante; elle nous fait connaître les noms de tous les auteurs qui ont écrit sur la ville d'Alep et sur quelques autres villes du nord de la Syrie.

IBN KETHÏR.

Abou 'l-Feda Ismail Ibn Omar Ibn Kethîr el-Basraoui, natif d'un village situé dans les environs de Bagdad et appelé Basra, passa la majeure partie de sa vie à Damas et mourut dans cette ville, l'an 774 de l'hégire (1372-1373 de J. C.). Docteur de l'école de jurisprudence fondée par Es-Chafèi et tellement versé dans la science des traditions se rapportant à Mahomet qu'on le regardait comme l'oracle de la Syrie, il se fit aussi remarquer comme historien. Sa chronique, ou histoire universelle, à laquelle il donna le titre d'*El-Bedayâ oua 'n-Nehaya* « le Commencement et la Fin, » a dû remplir sept ou huit grands volumes. Les manuscrits arabes n° 275, 276, 277 et 278 de la bibliothèque du Musée britannique ont appartenu à un exemplaire de cet ouvrage, dont ils formaient le premier, le second, le troisième et le sixième volume. Celui-ci se termine à la mort de Mahomet. Le manuscrit arabe n° 121 de la Bibliothèque bodléienne fait partie de cette chronique et renferme l'histoire d'une soixantaine d'années, à partir de l'an 666 de l'hégire (1267 de J. C.). La Bibliothèque impériale de Vienne possède un exemplaire de l'ouvrage d'Ibn Kethîr numéroté 813. Trois volumes de la chronique d'Ibn Kethîr, acquis dernièrement par la Bibliothèque royale de Munich, comprennent la série non interrompue des années 64 à 767 de l'hégire.

La *Bedaya* d'Ibn Kethîr est le précis d'une histoire de Damas composée par Chchab ed-Dîn Abou Chama, puis abrégée et continuée par Alem ed-Dîn el-Beizali. Abou Chama est

« *عن كتابنا ما وجدناه من الكتاب في نسخة* c'est-à-dire : « Nous avons écrit dans le manuscrit ce qui doit compléter le sens (du passage précédent), et nous n'avons pas pu rencontrer un autre manuscrit du même ouvrage afin d'y recourir. Nous avons écrit ici ce que nous avons trouvé à la suite (du passage resté incomplet) et qui se présente sous cette forme, etc. » (Voy. fol. 39 verso de notre manuscrit. Le texte d'Ibn Moyassar se retrouve au fol. 52 verso.)

L'ouvrage d'Ibn Moyassar fournira un petit nombre d'extraits à notre recueil. L'auteur vivait postérieurement à l'an 553 de l'hégire et avant l'époque où El-Makrizi écrivait ses ouvrages.

IBN OU'ACEL.

Djemal ed-Din Mohammed Ibn Salem Ibn Ouacel, célèbre historien, qui mourut l'an 697 de l'hégire (1298 de J. C.), naquit à Hamah. Devenu grand *kadi* de cette ville, il consacra ses heures de loisir à l'étude et à l'enseignement. La logique, la théologie, la jurisprudence, la géométrie, l'astronomie et l'histoire furent les sciences qu'il cultiva avec le plus d'ardeur. En l'an 659 (1261 de J. C.), il se rendit en Sicile, chargé par le sultan Beibars de remplir une mission auprès de l'empereur Mainfroi, souverain de cette île, et il composa, sur la demande de celui-ci, un traité de logique auquel il donna le titre d'*El-Emberouariya* « l'impérial. » Cet ouvrage est peut-être celui qu'il publia en Orient sous le titre de *Nokhlbat-el-Fikr* « Quintessence de la réflexion. » Ses autres ouvrages étaient : un résumé de l'*Arbaïn* « Recueil de quarante traditions, » attribué à Fakhr ed-Din er-Razi, un abrégé du *Kitab el-Aghani*, un commentaire sur le Traité de prosodie d'Ibn el-Hadjeb et une histoire des princes ayoubides. Ce dernier travail porte le titre de *Moferredj el-Coroub*, etc. *معراج الكروب في اخبار ملوك بني ايوب* « Ouvrage qui dissipe les soucis et qui renferme l'histoire des princes ayoubides. » Il a dû être très-étendu ; un de nos manuscrits, celui qui porte le n° 725 du supplément arabe, embrasse l'histoire des sultans ayoubides, depuis l'an 530 de l'hégire (1135-1136 de J. C.) jusqu'à l'an 680 (1281-1282 de J. C.) ; il remplit quatre cent quarante et un feuillets, et cependant on y remarque des lacunes très-considérables ; des feuillets et peut-être même des cahiers entiers en ont disparu. Le premier feuillet du volume et le titre qui y est inscrit sont l'œuvre d'un faussaire ; il en est de même du dernier feuillet. Pour celui-ci la supercherie est évidente. On y lit : « Achevé de copier en moharrem 821, par Chem ed-Din ez-Zeini, secrétaire particulier de Sa Majesté le sultan Barkonk. » Or ce prince mourut en 801. Le texte porte *كاتب السر لحضرة مولا السلطان برفوق*. Pour dire « ancien secrétaire, » comme la date de 821 l'exige, il fallait employer les mots *كاتب السر كان لحضرة*.

Les indications fournies par ce volume du *Moferredj* sont d'une haute valeur, l'auteur ayant été contemporain de la plupart des événements qu'il relate et s'étant trouvé dans la meilleure position possible pour les observer et pour les connaître. Les renseignements qu'il fournit sur les rapports des sultans avec les Francs sont très-abondants. La Bibliothèque nationale possède un autre fragment du *Moferredj* ; c'est le volume n° 742 du supplément arabe. Il commence par l'année 635 (1237 de J. C.) et s'étend jusqu'à l'an 695 (1295-1296 de J. C.).

IBN SEBAT. VOYAGE EN ASIE.

IBN ZOULAK.

On trouve dans la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 788, et supplément arabe, n°s 790 et 820, trois exemplaires d'un ouvrage attribué à un certain Ibn Zoulak et renfermant une esquisse de l'histoire ancienne et moderne de l'Égypte. Cet ouvrage se termine à l'an 689 (1290 de J. C.) ; il ne saurait donc avoir pour auteur le célèbre histo-

INTRODUCTION.

vrage sur l'histoire universelle renferme plusieurs chapitres ayant pour sujet les expéditions faites par les chrétiens de l'Europe dans les pays musulmans. M. le professeur Tornberg en a publié le texte et la traduction latine dans le tome XII des *Actes de l'Académie des sciences d'Upsal*. Un tirage à part de son travail porte le titre de *Ibn Khaldoun narratio de expeditionibus Francorum in Terras Islamum subjectas*. Upsal, 1840. Ibn Khaldoun n'a fait ordinairement qu'abrégé et coordonner les renseignements fournis par ses devanciers; mais, ayant eu à sa disposition plusieurs ouvrages que nous ne possédons pas, il a donné quelques indications qui, sans lui, seraient restées inconnues. On trouvera dans son *Histoire des Berbères*, tome II de la traduction de M. de Slane, un chapitre très-intéressant sur l'expédition de saint Louis à Tunis.

IBN KHALLICÂN.

Cet auteur mourut au Caire l'an 681 de l'hégire (1282 de J. C.). Son Dictionnaire biographique renferme des articles sur plusieurs souverains et émirs qui avaient pris part aux guerres contre les Francs. L'article consacré à Salâh ed-Dîn (*Saladin*) est d'une étendue considérable et fournit des renseignements importants. Il y a deux éditions imprimées du texte arabe de ce Dictionnaire, l'une lithographiée en Allemagne par M. Wüstenfeld, et l'autre imprimée à Boulak, avec des caractères mobiles, sous la direction de Nassr el-Honrîni. Le texte de l'édition égyptienne est bien plus correct que celui de l'édition d'Allemagne, et cependant on y remarque des omissions, des erreurs de date et de mauvaises leçons, surtout dans les noms propres. M. de Slane avait entrepris une édition complète du texte arabe de ce dictionnaire; le premier volume, le seul qui en a paru, fut publié en 1840, à Paris. L'impression de la traduction anglaise de l'ouvrage entier, faite par M. de Slane, est entièrement terminée; le quatrième et dernier volume a paru en 1871.

IBN MOYESSER.

Le manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 801 A, porte le titre de : (sic) الجزء الثاني من أخبار مصر تأليف محمد بن ميسر (sic) بن يوسف بن جليل (sic). La seconde partie de l'histoire d'Égypte, composée par Mohammed Ibn Micer? Ibn Youçof Ibn Djelbo? Il est du format petit in-quarto et renferme 94 feuillets. L'écriture en est bonne et régulière; mais le copiste, étant complètement dépourvu de connaissances grammaticales, s'est trompé continuellement dans l'emploi des points qui servent à désigner les voyelles et les cas, points qu'il a eu la malheureuse fantaisie d'ajouter au texte.

Ce volume commence par l'an 439 (1047-1048 de J. C.) et finit par l'an 553 (1158 de J. C.). On lit sur le dernier feuillet la note suivante, qui est de la même écriture que celle du corps de l'ouvrage et qui a dû se trouver dans le manuscrit dont celui-ci est la copie : قد وجدنا هكذا مكتوب في آخر النسخة آخر المبتقى (المنتقى leg.) من تاريخ مصر لابن ميسر وتم على يد احمد بن علي المقرئ في مسا يوم السبت لست بقين من شهر ربيع الآخر سنة اربعة عشر (اربعة عشرة leg.) وثمانماية.

Cette note nous apprend que le manuscrit sur lequel celui de la Bibliothèque nationale a été copié renfermait un choix de passages tirés de l'ouvrage d'Ibn Moyesser, et qu'il était de la main du célèbre El-Makrizi. Ce savant historien avait reconnu l'existence d'une grande lacune dans le manuscrit dont il se servait, lacune qui s'étendait depuis le milieu de l'an 501 (1108 de J. C.) jusqu'au commencement de l'an 515, et il s'était aperçu que le copiste avait essayé de la combler en y intercalant un récit des événements qui s'étaient passés en Égypte pendant une cinquantaine d'années, à partir de la conquête de ce pays par les Fatemides (A. H. 357). Il eut soin de signaler cette lacune avant de commencer la transcription de la pièce interpolée. Voici ses paroles : لم نجد في النسخة ما يسم المعنى ولا نسخة :

INTRODUCTION

LVI

raconteur qui avaient habité ou visité cette ville. Le recueil formait plusieurs volumes. La Bibliothèque nationale en possède un, le n° 726 de l'ancien fonds. On y trouve peut-être quelques renseignements utiles.

Le second ouvrage de Kemal ed-Din porte le titre de *زبد حلب من تاريخ حلب* (*Zobda hal-Haleb men Tarikh Haleb*), c'est-à-dire « la Crème de l'histoire d'Alep ». La Bibliothèque nationale en possède un bel exemplaire, le n° 728 de l'ancien fonds. Ce volume, copié sur le manuscrit autographe, renferme une histoire de la ville d'Alep et un récit des événements qui se passèrent en Syrie, en Asie Mineure et dans les pays voisins depuis la conquête musulmane jusqu'au temps de l'auteur. C'est un ouvrage très-bien fait et très-instructif; il nous fournit beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu d'abord entre les Musulmans et les Grecs, puis entre les Musulmans et les Francs, et nous offre, relativement à la première croisade, des détails d'un haut intérêt, et qui ne se rencontrent pas ailleurs. M. Freytag a publié un assez long extrait de la *Zobda* dans son *Selecta ex Historia Halebi*, et il en a donné d'autres extraits dans sa *Chrestomathie arabe* et dans son édition des *Fables* de Lokmân. Le chapitre sur les Merdacides, dynastie arabe qui régna dans Alep, a été traduit en latin et publié à Bonn, l'an 1830, par M. J. J. Muller. L'histoire des événements de la première croisade a été traduite en français par M. Defrémery et insérée dans la première partie de son recueil intitulé *Mémoires d'histoire orientale*.

L'Histoire d'Alep de Kemal ed-Din mérite, bien certainement, d'être imprimée en entier; mais il faut observer que le dixième feuillet, formant aussi la feuille de garde de notre manuscrit, a disparu depuis très-longtemps. Il renfermait une portion du chapitre dans lequel l'auteur expose, d'une manière très-concise, l'histoire des khalifes omeïades; et ne devait rien contenir d'important. M. Freytag avait espéré remplir cette lacune à l'aide d'un autre manuscrit de la *Zobda*, celui que M. Rousseau céda au gouvernement russe; mais, vérification faite, la même lacune s'y trouva : « *idem locus*, dit M. Freytag, *ibi in media pagina desideratus est*. » Cela démontre clairement que le manuscrit de Saint-Petersbourg est une copie faite sur celui de Paris.

EL-MAKÎN (ELMACIN).

Djordjès (Georges) Ibn el-Amîd, surnommé El-Makin, est l'auteur d'une histoire universelle qui commence à la création du monde et finit à l'an 658 de l'hégire (1260 de J. C.). La seconde partie de l'ouvrage renferme l'histoire de l'empire musulman. Le savant Erpenius avait entrepris de publier le texte et la traduction de cette partie, mais il ne dépassa pas l'année 512. Ce fut par les soins de son élève, l'illustre Golius, que ce travail fut imprimé et livré au public.

La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de la première partie de l'ouvrage d'El-Makin, et un volume renfermant une portion considérable de la seconde partie; voyez Supplément arabe, n° 751². Ce dernier manuscrit, copié il y a quelques années à Tunis, commence par l'histoire de Mahomet et s'arrête à l'an 414 de l'hégire (1023-1024 de J. C.). Il ne va donc pas aussi loin que l'édition d'Erpenius.

Une continuation de l'histoire d'El-Makin porte le titre de *النسج السديد والدّر الفريد فيما بعد تاريخ ابن العميد*. « Le Sentier droit et la Perle unique, faisant suite à l'histoire d'Ibn el-Amîd. » La Bibliothèque nationale en possède un exemplaire; c'est le manuscrit de l'ancien fonds, n° 619. Ce volume renferme l'histoire des sultans d'Égypte depuis l'avènement d'El-Malec ed-Daher Beibars jusqu'au milieu du viii^e siècle de l'hégire. Une note écrite sur le *recto* du premier feuillet, et de la même main que celle du corps de l'ouvrage, nous apprend que le compilateur se nommait Mofaddel Ibn Abi 'l-Fadail. L'ouvrage original et la continuation offrent quelques renseignements sur les guerres des Croisades et sur les invasions des Tartares.

rien El-Hacen Ibn Ibrahim Ibn Zoulak, qui mourut l'an 387 de l'hégire et dont l'ouvrage sur le Caire fut largement mis à contribution par El-Makrizi. Ce résumé offre un petit nombre de renseignements sur les guerres des Musulmans avec les Francs.

EL-KADI 'L-FADEL.

Abou Ali Abd er-Rahim, surnommé *El-Kadi 'l-Fadel* « le kadi plein de mérite » et *El-Basani* « originaire de la ville de Bisan », naquit à Ascalon, l'an 529 de l'hégire (1135 de J. C.) Étant entré au service du sultan fatimide Ed-Dafer, en qualité de secrétaire, il se distingua par son talent comme rédacteur de pièces officielles. Après la chute des Fatimides, il embrassa le parti de Saladin et finit par devenir le vizir de ce prince. Il mourut au Caire, l'an 596 de l'hégire (1200 de J. C.)

Il nous reste de cet homme distingué un recueil de dépêches et de lettres dont le style faisait l'admiration de ses contemporains et dont le contenu a souvent un grand intérêt historique. La Bibliothèque royale de Munich en possède un exemplaire, numéroté 402 et copié du vivant même de l'auteur. L'historien Abou Chama a inséré dans son ouvrage *les Deux Jardins* plusieurs dépêches dues à la plume de notre kadi.

KALAVOUN (VIE DE).

Dans le supplément arabe de la Bibliothèque nationale se trouve, sous le n° 810, un manuscrit qui était classé jusqu'à ces dernières années dans le fonds Saint-Germain sous le n° 118 bis. Il est du format grand in-quarto et renferme 376 feuillets; autrefois il y en avait davantage, ceux qui devaient terminer le volume ayant disparu. Sur chaque page il n'y a que sept lignes de texte, l'écriture en est très-belle. L'ouvrage dont ce volume formait la seconde partie avait pour titre *سيرة الامام والعصور بسيرة السلطان الملك المنصور* « Histoire du sultan El Malec el-Mansour (c'est-à-dire *Kalavoun*), pour servir d'illustration aux jours et aux siècles (à venir) ». Ce volume commence par donner la suite des événements qui eurent lieu l'an 681 de l'hégire (1282-1283 de J. C.), après la mort d'Abagha, roi des Tartares de la Perse, et finit par la mort de Kalavoun. On sait que ce sultan cessa de vivre l'an 689 (1290 de J. C.). L'exécution matérielle de ce volume est très-belle; on y reconnaît un de ces exemplaires de luxe qu'on destinait à la bibliothèque d'un souverain. Ce fut très-probablement pour le sultan El Malec en Nacer, fils de Kalavoun, que l'auteur et le calligraphe travaillèrent. L'ouvrage est écrit en prose cadencée et rimée. On y trouve : 1° le récit de la prise de Marakab sur les chrétiens; 2° une notice sur cette forteresse, et 3° les copies de plusieurs pièces diplomatiques telles que les traités de paix que le roi d'Arménie, la princesse de Tyr, les Templiers d'Antartus et les Francs d'Acie et de Sidon virent vus dans la nécessité de conclure avec le gouvernement égyptien. M. Quatremère a publié ces documents avec leur traduction dans son *Histoire des Sultans mamlouks*, t. II, p. 158-159 et suiv. M. de Sacy a donné, à la suite de sa notice sur les manuscrits de dom Beithercan, la traduction du traité conclu entre Kalavoun et le roi d'Aragon.

KI MAL ED-DIN.

Abou l-Kacem Omar Ibn Ahmad surnommé le *Kadi Kemal ed-Din* et appartenant à la famille des Beni Abi Djirad, laquelle pendant plusieurs générations, avait fourni des *kadis*

La ville d'Alep est souvent désignée par le sobriquet d'*Ibn el-Idun*. Il passa ses premières années dans le nord de la Syrie et mourut l'an 660 de l'hégire (1262 de J. C.), aux environs du Caire. Il eut deux ouvrages sur l'histoire de sa ville natale. Le premier, intitulé *مرح حاب* « l'Objet souhaité par ceux qui desirant connaître l'histoire d'Alep » est un dictionnaire biographique renfermant des notices sur tous les hommes

INTRODUCTION.

LIX

Kalavoun avait envoyé à Seville, auprès du roi chrétien, et donna ainsi la traduction d'un chapitre qui se lit dans la Vie de Kalavoun, fol. 258 verso. On y trouve encore un chapitre sur la rentrée de l'expédition qu'on avait envoyée dans la Petite Arménie, un autre chapitre sur l'arrivée d'une ambassade envoyée par les Vénitiens, et un troisième sur une ambassade que l'empereur de Constantinople avait envoyée en Egypte l'an 704 de l'hégire.

La Bibliothèque royale de Munich possède un volume d'une certaine importance pour l'histoire des sultans El-Malec el-Achref et El-Malec en-Nacer. Ce manuscrit, portant le n° 406 et formant la septième des dix parties dont se composait l'ouvrage, est acéphale et commence maintenant par la conquête de la ville d'Acre par El-Malec el-Achref. Le récit, conduit par l'auteur jusqu'à l'an 709 de l'hégire (1309-1310 de J. C.), est repris par un autre historien et mené jusqu'à l'époque où El-Malec en-Nacer cessa de vivre. La première partie du volume renferme un certain nombre de dépêches et de proclamations. Le titre de l'ouvrage reste encore inconnu.

Un autre ouvrage, appartenant à la même bibliothèque et portant le n° 407, a pour titre : سُكْرْدَانُ السُّلْطَانِ. L'auteur, Chehab ed-Din Ahmed, surnommé Ibn Abi Hadjela (حجة), traite de l'état de l'Égypte sous le sultan El-Malec en-Nacer. Il a partagé son livre en sept sections suivies d'un appendice, et a consacré la quatrième section et les deux sections suivantes à l'histoire de ce sultan. Trois exemplaires du même ouvrage se trouvent dans l'ancien fonds de la Bibliothèque nationale; ce sont les n° 806, 807 et 808.

MAMLOUCS (HISTOIRE DES).

Un ouvrage anonyme, intitulé : *Nozhat el-Insân*, etc. نزهة الانسان في ذكر تاريخ الملوك والاعيان, « Récréation des yeux, traitant de l'histoire des princes et des hommes notables, » se trouve dans la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 838, et traite de l'Égypte sous le gouvernement des sultans mamloucs. Il commence par le règne d'El-Malec el-Achref Aïbec et finit par celui de Kaïbaï. Dans cette chronique l'auteur signale, à la fin de chaque année, les personnages remarquables qui venaient de mourir, et il leur consacre une courte notice. Notre recueil d'extraits devra probablement à cet ouvrage un petit nombre de renseignements. Un court traité d'astronomie termine le volume.

MODJÏR ED-DÏN.

En l'an 900 de l'hégire (1495 de J. C.), un docteur hanbelite appelé Abou'l-Yomn Abd er-Rahmân el-Alimi (العلمي), et surnommé Modjir ed-Din, composa l'ouvrage qui porte le titre de : الانس الجليل بتاريخ القدس والجليل « La bonne récréation fournie par l'histoire de Jérusalem et de Hébron. » La Bibliothèque nationale possède plusieurs exemplaires de cet ouvrage; celui de l'ancien fonds, n° 713, est transcrit directement sur le manuscrit autographe. L'auteur mentionne la prise de Jérusalem par les Croisés et raconte les guerres de Salâh ed-Din avec les Francs. La Bibliothèque impériale de Vienne possède aussi un exemplaire de cette histoire, numéroté 901. L'ouvrage a été imprimé au Caire, il y a quelques années.

MOHÏ ED-DÏN. Voyez CHAPÊ IBN ALI

EN-NESAOUÏ.

Chehab ed-Din Mohammed Ibn Ahmed, surnommé En-Nesaoui, c'est-à-dire « natif de « Nesa », ville du Khorasân, entra au service de Djelal ed-Din Mancoberti, roi du Kharezmi, en qualité de secrétaire. Il nous a laissé une histoire du règne de Mohammed Kharezmi-Chah et du règne de Djelal ed-Din, fils et successeur de ce sultan. Cet ouvrage fut composé vers l'an 640 (1241 de J. C.). La Bibliothèque nationale en possède un très ancien exem-

INTRODUCTION

EL-MAKRIZI.

Taki ed-Din Ahmed Ibn Ali el-Makrizi, savant légiste de l'école chaféite et *mohtach* (cadi, agoronyme) du Caire, mourut dans cette ville en l'an 845 (1442 de J. C.). Il composa un grand nombre d'ouvrages dont le plus intéressant, en ce qui regarde les guerres des Croisades, est celui qui porte le titre de : *كتاب الملوك بحرفه دور الملوك* *Kitab es-Solouk li-Mareja Douel el-Molouk*, c'est-à-dire « Introduction à la connaissance des dynasties royales ». Cet ouvrage renferme l'histoire de la dynastie fondée par Salah ed-Din et de celle des premiers sultans mamlouks. La Bibliothèque nationale en possède un exemplaire en trois gros volumes; ils se trouvent dans l'ancien fonds arabe, sous les nos 672, 673 et 674. Le premier volume commence par l'an 577 et finit par l'an 753; le second volume commence par l'an 754, et le troisième par l'an 801. L'ouvrage se termine avec l'année 822. M. Quatremère en a traduit et publié, sous le titre d'*Histoire des sultans mamlouks*, la portion qui commence avec l'année 648 (1250 de J. C.) et qui finit avec l'année 708 (1309 de J. C.). L'histoire des Ayoubides, partie à laquelle ce savant orientaliste n'a pas touché, contient beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu en Syrie et en Égypte entre les Musulmans et les Francs.

Un autre ouvrage d'El-Makrizi, le *Khitat*, ou description topographique et historique de la ville du Caire, offre un assez grand nombre de renseignements sur les guerres des Croisades. La Bibliothèque nationale en possède plusieurs exemplaires, et l'imprimerie de Boulak en a fait paraître une édition très-belle, mais peu correcte. Le *Mokaffa'* (المنفع), dictionnaire biographique dont El-Makrizi avait entrepris la composition et dont quatre volumes autographes se trouvent, l'un dans la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 673 C, et trois dans la Bibliothèque de l'université de Leyde, n° 821, fournira peut-être quelques détails au sujet des Croisades.

EL-MALEC EL-ACHREF (HISTOIRE DU SULTAN).

Un manuscrit appartenant à la Bibliothèque royale de Munich et portant le n° 405 renferme la troisième partie d'une histoire d'El-Malec el-Achref, fils et successeur du sultan Kalavoun. Il embrasse une période de quatre mois, à partir du commencement de chaoual 691 (15 septembre 1292 de J. C.), et a pour titre : *الاطنان الخفية من السيرة الشريفة* « Grâces secrètes de Dieu, manifestées dans la conduite noble, sultanienne, achrefienne. » Cet ouvrage n'est pas mentionné dans la Bibliographie de Haddji Khalifa. L'auteur, dont le nom était, dit-on, Abou Abd Allah Abd ed-Daher (الظاهر) el-Cateb, l'avait dédié à El-Malec el-Achref. On y trouve quelques renseignements sur les événements qui se passaient alors dans cette partie de la Syrie qui était encore occupée par les Francs. Ce volume renferme 182 feuillets; chaque page porte sept lignes seulement. L'auteur l'avait sans doute fait transcrire pour la bibliothèque particulière du sultan El-Achref.

EL-MALEC EN-NACER, FILS DE KALAVOUN (VIE D').

Le manuscrit n° 839 du supplément arabe renferme l'histoire du sultan El-Malec en-Nacer pendant les années 704 et 705 de l'hégire (1304-1307 de J. C.). Il est du format petit in-folio et se compose maintenant de 107 feuillets, ceux qui se trouvaient au commencement et à la fin du volume ayant disparu. Chaque page porte neuf lignes d'une très-belle écriture. L'ouvrage est en prose rimée et cadencée. Composé du vivant d'El-Malec en-Nacer (voyez fol. 13), il devait probablement servir de suite à l'ouvrage qui renferme la vie de Kalavoun. En effet, il est exécuté avec le même soin que celui-ci et se distingue, comme lui, par un style très-éloquent. D'ailleurs, il fait mention du retour de l'ambassade que

INTRODUCTION.

LXI

se termine avec l'année 533. La Bibliothèque bodleienne possède plusieurs volumes de la chronique du Sibî. Un de ces volumes, le n° 759, nous intéresse : il commence avec l'an 480 de l'hégire et finit à l'an 533. L'auteur de cette chronique se nommait Chemî ed-Dîn Youssouf et portait le surnom d'Ibn Kizoghli, c'est-à-dire « petit-fils né de la fille. » On le nommait aussi le *Sibî*, parce qu'il était fils de la fille d'Abou 'l-Faredj Abd er-Rahmân Ibn el-Djeuzi, célèbre docteur hanbalite, qui mourut à Bagdad l'an 597 (1201 de J. C.). La mort du Sibî eut lieu l'an 654 (1257 de J. C.). Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 96 de la traduction anglaise, et vol. I, p. 439. Ibn el-Djeuzi, grand-père du Sibî, composa aussi un grand ouvrage historique ¹.

ES-SOYOUTI.

Le savant et laborieux polygraphe Djelal ed-Dîn Abou 'l-Fadl Abd er-Rahmân, surnommé Es Soyouti, naquit à Soyout, dans la haute Égypte, et mourut dans l'île de Roda, près du Caire, l'an 911 de l'hégire (1505 de J. C.). Un de ses ouvrages, le *Hasn el-Mohadera*, etc. *حسن المحاصرة في احبار مصر والهاجرة*. « Entretien agréable au sujet du vieux et du nouveau « Caire, » fournit un très petit nombre de faits à notre recueil.

TABARI (le luy). Voyez Ibn el-Athîr.

ET-TABERANI. Voyez Ibn el-Athîr.

TAKI ED-DÎN. Voyez Makrizî.

YAFÊI.

Abou Mohammed Abd Allah Ibn As'ad el-Yaf'î (اليافعي), savant polygraphe qui mourut l'an 768 de l'hégire (1366 de J. C.), composa, sous la forme d'annales, un abrégé d'histoire, s'étendant depuis l'hégire jusqu'à l'an 750 (1349 de J. C.). À la suite de chaque année il

¹ La belle collection de manuscrits orientaux recueillis dans plusieurs pays de l'Orient par M. Scheler, administrateur de l'École des langues orientales vivantes, renferme plusieurs volumes d'un grand ouvrage rédigé en forme d'annales, par Djemal ed-Dîn Abou 'l-Faredj Ibn el-Djeuzi, et portant le titre de *كتاب المسطر في تاريخ الملوك والامم*. « Le livre coordonne, traitant des rois et des peuples. » Un de ces volumes commence avec l'année 176 de l'hégire et finit avec l'an 502, un autre de format ordinaire, renferme l'histoire d'environ quatre ans à partir de l'an 597 de l'hégire. On ne sait pas à quelle époque cette grande chronique s'achève, mais Abou Chama nous apprend, dans la *Suite aux Deux Jardins*, sous l'année 597, que l'ouvrage (*المسطر*) d'Abou 'l-Faredj Ibn el-Djeuzi renfermait l'histoire de l'an 571. Il serait bien à souhaiter qu'on découvrit le dernier volume de cet ouvrage si rare et si riche en détails. Un autre manuscrit de cette collection a pour titre *الدبل على الروصين* « Suite des Deux Jardins. » Cet ouvrage commence à l'an 590 et finit vers le milieu de l'an 665 époque à laquelle l'auteur Abou Chama le même qui compile les *Deux Jardins* mourut assassiné. Cette suite ou continuation se compose en grande partie de nécrologies, mais elle nous fournit aussi des renseignements très intéressants au sujet des opérations militaires des Francs. Signalons un autre volume de cette collection le *Polhu* du célèbre Khadi

Ibn Aïber es-Sulchi. Cet ouvrage se compose d'articles biographiques, rangés chronologiquement et consacrés à l'histoire des grands personnages qui ont commandé à Damas. Le premier article est celui d'Amr Ibn el-A'as, le dernier renferme l'histoire d'un empereur qui vivait vers l'an 760 (1358-1359 de J. C.). L'ouvrage a pour titre *سعد دوى الالباب في من حكم بدمشق من الخلفاء والملوك والنواب*. « L'ouvrage offre aux hommes intelligents et traitant des Califes, des rois et des vicerois qui ont exercé le haut commandement à Damas. » Le troisième volume d'un dictionnaire biographique du même auteur, *اعيان العصر واعوان البصر*. « Personnes ennoblies du siècle et auxiliaires de la victoire. » se trouve dans cette collection. Il commence par un article sur Dokouk Tinnî (طغرغور) et s'achève au milieu de la lettre *ain*. Ce volume, revu par l'auteur, porte des notes et des corrections de sa main. Il y a été approuvé par un concubine d'Alep appelé Ilbochi. Signalons encore plusieurs volumes du *Camel* d'Ibn el-Athîr dont l'un, très beau et très ancien, commence par l'an 57 de l'hégire (1176 de J. C.) et finit par l'an 610. Nous ne devons pas omettre la mention de quelques autres ouvrages tels que le premier volume d'un dictionnaire biographique composé par un anonyme pour servir de continuation au *Camel* de Kemal ed-Dîn, une histoire des Seljoukides en turc, et la correspondance diplomatique des Seljoukides en persan.

plaire, le n° 849 de l'ancien fonds arabe. Il a pour titre *سيره حلال الدين* et fournit des renseignements très-précieux sur les Tartaros. M. C. D'Ohsson s'en est beaucoup servi, en rédigeant son *Histoire des Mongols*. Il donne aussi une notice biographique d'En-Nesaoui dans la préface de son ouvrage.

EN-NOWEIRI.

Chehab ed-Din Ahmed Ibn Abd el-Ouehhab en-Noweiri, mort l'an 732 de l'hégire (1331-1332 de J. C.), est l'auteur d'une encyclopédie qui remplit plus de vingt volumes et dont une partie considérable est consacrée à l'histoire. Cet ouvrage porte le titre de *مهاج العرب في فنون الادب*. « Terme de l'intelligence humaine en ce qui concerne les diverses branches de littérature. » Il se compose de cinq branches ou parties (*fenn*) dont la première a pour sujet le ciel, les phénomènes de l'atmosphère, la terre et la géographie physique; la seconde traite de l'homme, de la morale et de la politique; la troisième est consacrée à l'histoire naturelle des animaux; la quatrième au règne végétal, et la cinquième à l'histoire universelle. La Bibliothèque nationale possède plusieurs volumes de cette compilation; tels sont, pour la partie historique, le n° 739 du supplément arabe, et les numéros 645 et 683 de l'ancien fonds. Le premier de ces manuscrits nous fournit un exposé de l'histoire de la Syrie depuis l'an 659 de l'hégire (1261 de J. C.) jusqu'à l'an 700 (1300 de J. C.). On y trouve beaucoup de renseignements sur les expéditions dirigées contre les colonies chrétiennes de la Syrie par les sultans mamloons Beibars et Kalavoun. Le manuscrit n° 645 renferme l'histoire des khalifes depuis l'an 289 de l'hégire jusqu'à l'an 656 (1258 de J. C.), et l'histoire des khalifes abbacides de l'Égypte depuis l'an 659 (1261 de J. C.) jusqu'à l'an 785 (1383 de J. C.). Le n° 683 de l'ancien fonds renferme l'histoire de vingt-deux années, à partir de l'an 678 (1279 de J. C.). Nous ne possédons pas le volume qui devait précéder le n° 739 et qui renfermait probablement l'histoire de Salâh ed-Din et des princes de sa famille, mais il s'en trouve un exemplaire dans la Bibliothèque de l'université de Leyde, voyez *Catal cod Bibliothecæ Lugduno Batavæ*, t. I, p. 4-8.

EL-OMARI. Voyez CHEHAB ED-DIN

PATRIARCHES D'ALEXANDRIE.

Un évêque égyptien du dixième siècle, nommé Sévère, composa en arabe une histoire des patriarches d'Alexandrie. Cet ouvrage eut plusieurs continuateurs. On y trouve des renseignements très-curieux sur Salâh ed-Din et sur les guerres des Croisades. La Bibliothèque nationale en possède trois manuscrits, les n° 139 et 140 de l'ancien fonds, et le n° 656 du supplément arabe.

SALEH IBN BOHTOR. Voyez BITROUÏ

SIBT IBN EL-DJEUZI.

On trouve dans la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 641, le treizième volume d'une chronique intitulée *مِرْآة الزمان*, *Mira't ez-Zeman*, c'est-à-dire *Le Miroir du temps*. L'auteur de cet ouvrage expose, sous chaque année et d'une manière concise, les événements qui s'y sont passés, puis il donne des notices biographiques sur les docteurs, les littérateurs et d'autres personnages remarquables qui sont morts dans cette année. Le volume appartenant à la Bibliothèque commence avec l'année 440 (1048 de J. C.) et finit au milieu de l'année 517 (1123-1124 de J. C.). Il renferme des renseignements importants sur la première croisade sur la prise d'Antioche et sur la conquête de Jérusalem. Un volume de cet ouvrage, le n° 757 de la Bibliothèque de Leyde, commence vers le milieu de l'an 479 et

importance. Tels sont le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallikân, les biographies littéraires de la ville d'Alep, le Voyage d'Ibn Djobeïr, l'autobiographie d'Abd el-Latif, la courte histoire d'Égypte dont l'auteur est désigné par le surnom d'Ibn Zoulak, l'histoire du même pays par Ibn Moyesser, celle de la famille Bohtor de Beïrout et la description de l'Égypte et du Caire d'Es-Soyouti.

Voilà les principaux ouvrages qui, autant que nous pouvons le déterminer aujourd'hui, fourniront les matériaux de notre recueil; mais l'ordre dans lequel il faudrait les présenter n'est pas facile à préciser. Ce fut probablement pour cette raison que les membres de la Commission chargés, en premier lieu, de rédiger et de publier les extraits tirés des historiens orientaux, n'avaient pas dressé un plan général, d'après lequel leurs successeurs auraient pu régler la disposition de tous ces documents.

La marche de notre travail nous ayant imposé l'obligation de chercher l'ordre le plus satisfaisant et le plus facile à suivre dans la publication des pièces qui doivent entrer dans les autres volumes de ce recueil, nous avons étudié cette question et reconnu que, dans le principe, il y aurait eu deux manières de procéder, ou de réunir les passages extraits de tous les auteurs, de classer ces passages d'après les dates des événements dont il y est fait mention et de les ranger ensuite par l'ordre des années, ou bien de disposer et publier par ordre chronologique ces ouvrages, en commençant par le plus ancien.

En classant suivant l'ordre des événements la totalité des renseignements qu'on peut tirer des auteurs arabes, on aurait préparé pour le lecteur un grand répertoire qui offrirait, année par année, toutes les indications auxquelles on serait en droit de s'attendre, et on aurait rendu chaque volume de la collection aussi complet que possible pour l'époque dont il traite. Mais, pour exécuter ce plan, on se serait mis dans la nécessité de faire le dépouillement de tous les ouvrages que nous avons déjà signalés. De plus, on devrait se résigner à rester dans l'attente jusqu'à ce que le hasard ou des recherches bien dirigées eussent amené la découverte de certains ouvrages ou parties d'ouvrages qui manquent encore aux bibliothèques de l'Europe. Enfin et surtout, ce plan aurait eu l'inconvénient de morceler un grand nombre de traités écrits avec suite et ayant chacun leur style et leur esprit, de mêler des données contemporaines avec des récits postérieurs dont la valeur ne serait pas toujours à l'abri de soupçon, et d'exiger, pour sa réalisation, le concours de plusieurs rédacteurs.

L'adoption du second plan aurait eu le grand avantage de rendre inutile la reproduction des récits que les écrivains d'une époque postérieure ont très-souvent empruntés à leurs prédécesseurs. En publiant d'abord les écrits du Cateb Eimad ed-Dîn, les renseignements transmis par le Sibi Ibn el-Djeazî, les ouvrages d'Ibn el-Athîr et de Behâ ed-Dîn, on ne serait pas obligé de conserver une foule de passages déjà connus et qui reparaissent dans les volumes d'Abou Chama et d'autres compilateurs. Le seul inconvénient qui se présenterait pendant l'exécution de ce plan, serait de retarder la mention de plusieurs faits importants que les historiens contemporains ont passés sous silence et dont nous devons la connaissance à des écrivains postérieurs.

donne des notices sur les personnages remarquables morts dans cette période. De là résulte que la partie biographique de l'ouvrage est aussi étendue que la partie historique. Cette compilation porte le titre de : *مرآة الجنان* « Le miroir de l'intelligence. » La Bibliothèque nationale en possède deux exemplaires, l'un dans l'ancien fonds, sous le n° 644, et l'autre dans le supplément arabe, n° 723. Cet ouvrage fournit de temps en temps quelques courts renseignements au sujet des Croisades.

YAFËI (le laur.). Voyez EL-AÏNI.

TROISIÈME SECTION.

Les ouvrages arabes qui fournissent des renseignements sur les Croisades et sur les établissements que les armées chrétiennes fondèrent en Syrie peuvent être rangés sous quatre classes : 1° les histoires rédigées en forme d'annales; 2° les encyclopédies; 3° les monographies, ou histoires particulières de souverains, de dynasties ou de villes; 4° les dictionnaires biographiques et d'autres ouvrages qui ne traitent de l'histoire politique qu'incidemment.

Les corps d'annales les plus remarquables par l'importance des détails qu'ils renferment sont ceux d'Ibn el-Athîr, du Sibî Ibn el-Djeuzi, d'Ibn el-Forat et d'El-Aïni. Les autres ouvrages du même genre, tels que les Annales d'Abou 'l-Fedâ, la Chronique d'El-Yafëi, l'histoire universelle d'Ibn-Kethîr, celle d'Ibn Khaldoun et la Chronique d'Ibn Dokmak, ne peuvent tenir que le second ou même le troisième rang.

Les encyclopédies sont peu nombreuses, les seules dont nous avons pu prendre connaissance sont celles d'En-Noweiri et de Chehab ed-Dîn El-Omari.

Les monographies ne sont pas rares; celle qui mérite le plus d'attention à cause de son importance, est l'ouvrage dans lequel le Cateb Eïmad ed-Dîn raconte l'histoire de la prise de Jérusalem par Saladin. Nous plaçons après ce traité la Vie de Saladin par Behâ ed-Dîn, l'histoire des Atâbecks de Mosul composée par Ibn el-Athîr, l'auteur des *Annales*; les *Deux Jardins*, renfermant l'histoire de Nour ed-Dîn et de Saladin par Abou Chama, la suite de cet ouvrage par le même auteur, l'histoire des Ayoubides par Ibn Ouacel, le *Solouc*, histoire des Ayoubides et des sultans mamloucs, par El-Makrîzi, et la biographie de Beïbars par Chafë Ibn Ali.

A la suite de ces ouvrages si riches en détails viennent la correspondance diplomatique d'El-Kadi 'l-Fadel, l'histoire des dernières années du sultan Kalavoun, la biographie assez maigre de son fils El-Malec el-Achref Khalîl, et celle de son second fils El-Malec en-Nacer; puis l'ouvrage d'Ibn Habîb, le *Nodjoum*, histoire d'Égypte d'Abou 'l-Mehacen, l'histoire de Jérusalem de Modjir ed-Dîn, celle des Patriarches d'Alexandrie et le résumé historique d'Ibn Asbat. Quant au *Khitat*, description topographique de l'Égypte par El-Makrîzi, les renseignements que cette compilation peut offrir trouveront leur place parmi les extraits tirés du *Solouc*.

Un assez grand nombre d'ouvrages plus ou moins différents par les sujets dont ils traitent, fourniront à notre recueil des renseignements d'une certaine

ne possédons, malheureusement, que deux volumes, encore de simples par-
cels.

- 10° Les extraits de l'*Encyclopédie* de Chehab ed-Din.
- 11° L'*Histoire de Baïbars* par Chafé Ibn Ali.
- 12° Les nombreux extraits provenant du grand corps d'*Annales* dont Ibn el-Farati est l'auteur.
- 13° Le grand ouvrage dans lequel El-Makrizi raconte l'histoire des Ayou-
bides et des sultans mamloques, cet ouvrage est rédigé en forme d'annales,
on y prendra tout ce qui concerne les Francs de la Syrie et les Croisés.
- 14° Les extraits fournis par le *Khatat*, ou *Description topographique de
l'Égypte et du Caire*, du même auteur.
- 15° Les extraits de l'*Akd el-Djoman*, histoire universelle d'El-Aïni, dont on
ne connaît jusqu'à présent qu'un seul volume.

16° Les extraits et les pièces diplomatiques que nous fournira le volume
dépareillé de la *Biographie* du sultan Kalavoun;

17° Les extraits de la *Biographie* du sultan El-Malec el-Achref Khalil, et de
celle de son frère, le sultan El-Malec en-Nacer;

18° On prendrait ensuite le *Nodjoun* d'Abou 'l-Mehacen, grand ouvrage
qui nous présente l'histoire d'Égypte sous la forme d'annales, et l'on ajouterait
aux renseignements qu'il pourra fournir tous les passages ayant rapport aux
Croisades qui se rencontrent dans le *Voyage d'Ibn Djobeir*, dans l'*Autobiographie
d'Abd el-Latif*, dans l'*Histoire de Djelal ed-Din* d'En-Nesaoui, dans l'*Histoire
universelle* d'El-Makîn (Elmacin) et de son continuateur, dans les *Dynasties*
d'Abou 'l-Faredj, dans l'*Histoire* d'Ibn Zoulak, dans les *Annales* d'Ed-Déhebi,
et dans les autres ouvrages qui, comme ceux-ci, ne peuvent fournir qu'un
petit nombre de renseignements.

Le projet de publication dont nous donnons ici une simple esquisse ne
doit pas être regardé comme définitif. De nouvelles recherches faites dans les
bibliothèques de l'Europe et dans les grandes villes de l'Orient pourront le mo-
difier, puisqu'elles amèneront très-probablement la découverte, non-seule-
ment de volumes qui serviront à compléter les *Annales* d'Ibn Ouacel et d'El-
Aïni, mais aussi d'autres ouvrages restés presque inconnus jusqu'à nos jours.
On savait, par le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, qu'Abou 'l-Faredj
Ibn el-Djeuzi, grand-père du Sibî, avait composé un ouvrage historique très-
étendu et intitulé *Le Montazem*. Quelques volumes de ce grand corps d'an-
nales existent encore, ainsi que nous l'avons dit dans la note de la page LXI;
mais la dernière partie de l'ouvrage, celle qui a le plus d'importance pour
nos recherches, reste encore à découvrir.

Le *Mir'at ez-Zemân*, histoire générale composée par le Sibî, s'étendait jusqu'à
l'année 654, celle de la mort de l'auteur. La Bibliothèque nationale en possède
un volume qui nous offre de précieux renseignements sur les Croisades, depuis
l'arrivée des Francs en Syrie jusqu'à l'an 517. Le volume qui se trouve dans
la Bibliothèque de Leyde, et celui de la Bibliothèque bodléienne nous condui-
sent à l'année 533. Mais la suite de l'ouvrage, renfermant l'histoire d'environ
cent vingt ans, nous manque encore. Il est vrai que l'auteur des *Deux Jardins*

La publication, en premier lieu, des extraits d'Abou 'l-Fedâ, accompagnés de ceux d'Ibn el-Athîr, et le projet de les faire suivre de l'ouvrage complet d'Abou Chama indiquent que les premiers rédacteurs de ce recueil n'avaient pas songé à suivre un des plans que nous venons d'exposer. Ils ont probablement cru qu'il fallait mettre en tête de la collection un résumé de toute l'histoire des Croisades, et qu'une série d'extraits empruntés aux Annales du prince de Hamah conviendrait parfaitement à leur projet. Ils se virent par là dans la nécessité de laisser de côté l'ordre chronologique et de faire suivre Abou 'l-Fedâ par Ibn el-Athîr, historien dont il n'est ordinairement que l'abréviateur.

Si l'on avait persisté dans cette voie, si l'on avait continué à publier successivement une longue suite d'ouvrages en les prenant, pour ainsi dire, au hasard, les inconvénients auxquels cette absence de plan donnerait lieu deviendraient excessivement graves. Pour les éviter, il nous a fallu chercher un système qui conciliât ce qui est fait avec ce qui reste à faire. Nous avons donc pensé qu'à la suite des Annales d'Ibn el-Athîr il faut publier, dans le second volume de la collection, l'*Histoire des Atâbecks de Mosul*, petit ouvrage dans lequel le même auteur raconte les hauts faits de Zengui et de Nour ed-Dîn. On s'attacherait ensuite à l'ordre chronologique dans lequel les ouvrages les plus remarquables ont paru, et l'on commencerait par :

1° L'*Histoire de la conquête de Jérusalem par Saladin*, ouvrage très-important, dans lequel l'auteur, Eimad ed-Dîn, secrétaire de ce prince, raconte les détails du grand événement dont il avait été, pour ainsi dire, un témoin oculaire.

On publierait ensuite :

2° L'*Histoire de Saladin*, par son *kadi* Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad;

3° La *Correspondance diplomatique* d'El-kadi 'l-Fadel, ministre de Saladin,

4° Les extraits de la chronique du Sibî Ibn el-Djeuzi, ouvrage précieux pour l'histoire de la première croisade;

5° Les *Annales d'Alep* de Kemal ed-Dîn Ibn el-Adîm, ouvrage renfermant l'histoire de cette ville, à partir de la conquête musulmane, et offrant une foule de renseignements sur les guerres qui eurent lieu, depuis cette époque, entre les khalifes et les empereurs de Constantinople d'abord, puis entre les princes musulmans et les Croisés,

6° Les *Deux Jardins*, grande compilation dans laquelle l'auteur, Abou Chama, a reproduit ce que les historiens ses devanciers avaient écrit au sujet de Nour ed-Dîn et de Saladin, en y ajoutant les documents et les renseignements qu'il avait lui-même recueillis, le *Supplément*, composé par Abou Chama pour servir de continuation au même ouvrage, fournira aussi quelques bons renseignements;

7° Les *Notices biographiques* qu'Ibn Khallicân a consacrées aux princes aïoubides, et surtout le long et curieux article sur Saladin,

8° Les longs extraits que fournira la partie historique de l'*Encyclopédie* d'En-Nowem,

9° Les extraits de la *Chronique* d'Ibn Ouacel, ouvrage important, dont nous

Il se perd de même de la syllabe finale des noms dont le pluriel se régularise quand ces noms forment l'antécédent d'un rapport d'annexion, comme *المسلمون* *moslemou l-medfna*. Dans les dialectes maghrébins, il perd assez souvent sa valeur quand il se trouve au commencement d'un mot.

Le *ba* (ب) se prononce comme le *b* français.

Le *te* (ت) a le son du *t* français. Dans le dialecte algérien, il se prononce *ts*, cette altération du vrai son doit être attribuée à l'influence de la langue berbère, où le *ts* prend ce son.

Le *thé* (ث) représente un son qui n'existe pas en français; c'est le *θ* des Grecs, et le *th* dur des Anglais, celui qui se trouve dans les mots *thank*, *thing*, *thick*. Les Arabes des villes ont perdu la bonne prononciation de cette lettre et lui donnent le son de *t* ou de *ts*.

Le *djîm* (ج) a un son qui se représente très-bien en français par *dj*. En Égypte, on lui donne le son du *g* dur ou de *gu*, exemple : *جبل* *guebel*, *جمل* *guemel*, mots qui se prononcent ailleurs *djebel*, *djemel*. Dans certains pays on le prononce comme le *j* français.

Le *ha* (ح) représente un son analogue à *h* aspiré des Français, mais beaucoup plus fort et poussé du fond du gosier.

Le *kha* (خ) représente un son qui n'existe pas en français, mais qui se trouve dans le *χ* grec; il se rencontre en espagnol, où il s'appelle *jota*; en anglo-écossais, où il s'écrit *gh*, exemple : *slaughter*, *daughter*, et en allemand, où il s'écrit *ch*, exemple : *schlacht*, *tochter*.

Le *dal* (د) correspond exactement au *d* français.

Le *dal* ponctué (ذ) se prononçait dans le principe et se prononce encore, dans la récitation du *Korân*, comme le *th* doux des Anglais, celui qui se trouve dans les mots *the*, *these*, *this*. C'est le son qu'on donne maintenant au *delta* des Grecs. Les Arabes, dans le langage ordinaire, ne font aucune différence entre le *dal* (د) ponctué et le *dal* (د); il n'y a que dans la récitation du *Korân* qu'ils tâchent de le prononcer correctement. Les Turcs lui donnent le son du *z*.

Le *ra* (ر) est le véritable *r*, celui qui s'articule avec une vibration de la langue.

Le *za* (ز) correspond au *z* français.

Le *sîn* (س) est un *s* prononcé avec un sifflement dur; on peut le représenter en français par *ç* ou *ss*, quand il est placé entre deux voyelles, et par *s* quand il est au commencement ou à la fin d'une syllabe.

Le *chîn* (ش) représente le son qui se rend en français par *ch*, en anglais par *sh* et en allemand par *sch*.

Le *sad* ou *sod* (ص) est un *sîn* articulé d'une manière particulière. Plus loin, quand nous parlerons des lettres emphatiques, nous indiquerons comment on parvient à le prononcer.

Le *dad* ou *dod* (ض) est un *d* prononcé d'une manière emphatique; voyez plus loin. Les Turcs et les Persans, ne pouvant pas prononcer cette lettre, lui donnent le son du *z*.

Le *ta* (ط) représente le son emphatique du *t* (ت).

a inséré dans son ouvrage, et dans le volume qui en forme la suite, un assez grand nombre de passages empruntés au *Hisâ et-Zemân*.

QUATRIÈME SECTION.

Avant d'exposer le système que nous avons suivi dans la transcription des noms propres écrits en caractères arabes, nous commencerons par indiquer, aussi clairement que possible, la valeur réelle de chaque lettre de l'alphabet et par signaler les changements que l'usage a fait subir aux sons de quelques-unes de ces lettres. On sait que les Arabes, aussitôt qu'ils se furent établis dans les pays conquis, ressentirent l'influence du milieu dans lequel ils se virent placés et commencèrent à prononcer leur langage incorrectement, à en négliger les délicatesses grammaticales et à ne plus le parler avec pureté. Ils supprimèrent dans le discours les voyelles finales qui servaient à marquer les cas des noms et les modes des verbes, entretenant des rapports journaliers avec des peuples étrangers, ils adoptèrent une partie de leurs intonations, perdirent la faculté de reproduire quelques-uns de ces sons auxquels la vie du désert les avait habitués, et finirent, dans la suite des temps, par se faire des dialectes particuliers dans lesquels la grammaire, la phraséologie et la prononciation de l'ancienne langue se trouvèrent plus ou moins altérées.

Les dialectes ainsi formés constituent ce qu'on a nommé l'*arabe vulgaire*, et qu'on aurait mieux fait d'appeler le *langage de la conversation*, ou la *langue usuelle*. Les musulmans qui ont reçu de l'éducation se servent de cette manière de parler dans les affaires ordinaires de la vie; mais, quand il s'agit de lettres et de pièces qui doivent passer sous les yeux de personnes instruites, ils tâchent de se rapprocher, autant que possible, des formes de la langue ancienne. Dans ces cas, ils visent à imiter le style et les constructions grammaticales dont la belle et ancienne littérature arabe leur offre les meilleurs exemples. En lisant des vers, en récitant le contenu d'ouvrages devenus classiques, et en psalmodiant le *Korân*, ils s'efforcent de donner aux lettres les sons qu'elles représentaient du temps de Mahomet; mais, tout en essayant de les énoncer correctement, ils n'y réussissent pas toujours.

Nous allons indiquer la valeur primitive de chaque lettre de leur alphabet, et signaler les modifications apportées au son de quelques-uns de ces éléments.

L'*Alef* ou *élif* (ا), appelé aussi *hamza* (ء) par les grammairiens arabes, représente l'une ou l'autre des articulations qui donnent naissance à une voyelle initiale quelconque; aussi peut-il avoir plusieurs valeurs; il représente le son d'a et celui d'e, exemple : امر *amr*, أمير *émir*; il se prononce quelquefois comme un i, exemple : إمام *imâm*, et quelquefois comme un o, exemple : أمور *omour*. Dans la syllabe finale de la troisième personne du pluriel du prétérit des verbes, il n'a aucune valeur et ne se prononce pas, exemple : كتبوا *ketebou*.

lettres de l'alphabet dont elles font partie, sans dont on trouve les équivalents dans l'alphabet français. Ce sont :

ح	l'emphatique du	ه
ح	ه
ح	ه
ط	ط
ق	le guttural de	ق

Pour donner aux sons représentés par le *ح*, le *ه* et le *ط* cette nuance ou emphase dont nous parlons ici, il faut les prononcer en touchant avec le bout de la langue la partie inférieure des dents incisives de la mâchoire supérieure. Une oreille européenne s'aperçoit difficilement de ces nuances; elle ne saurait bien les saisir avant de s'y être habituée, et c'est alors seulement que la langue parvient à les énoncer facilement. Quant au *ح*, il indique, comme nous l'avons dit, une forte expiration émise du fond du gosier; le *ق* est un *k* articulé dans le gosier. On peut même regarder le *ج* comme l'emphatique du *غ*, puisqu'il en représente le son en l'accompagnant d'une vibration de la langue.

Les lettres de la seconde classe, celles qui n'ont pas d'analogues en français, sont le *خ*, le *ع*, le *س*, le *ص*, qui est l'emphatique du *س*, et le *ظ*, qui est l'emphatique du *ص*.

On a essayé de représenter les lettres emphatiques au moyen de caractères romains, auxquels on avait fait de légères modifications; tantôt on ajoutait un trait ou un point au corps de la lettre romaine, et tantôt on la faisait suivre d'un *h*. Mais les inconvénients de ces procédés sont maintenant bien reconnus; dans le premier cas, on est exposé à négliger la marque distinctive en écrivant les mots et en corrigeant les épreuves; dans le second cas, on se voit obligé de multiplier les *h* au point de donner aux mots un aspect bizarre et difforme, et de les rendre presque méconnaissables. On peut, à la rigueur, employer l'un ou l'autre de ces moyens, quand l'imprimeur n'a pas à sa disposition des caractères arabes, et que l'on veut faire reconnaître au lecteur versé dans la langue arabe l'exacte orthographe d'un nom. Mais quand il s'agit d'un recueil tel que celui-ci, où la traduction est accompagnée du texte original, le lecteur a toujours devant lui les noms propres écrits en caractères arabes et n'a aucun besoin du secours dont il s'agit, secours qui, en certains cas, ne serait pas efficace. Ces considérations nous ont porté, en transcrivant les noms propres, à ne faire aucune différence entre les lettres ordinaires et les lettres emphatiques qui leur correspondent.

On a représenté le *غ* par *g*, par *gh* et par *rh*, mais aucune de ces formes n'indique le vrai son de cette lettre, bien que la troisième soit une approximation assez satisfaisante. Nous nous sommes donc borné à transcrire le *غ* de la manière la plus usitée, c'est-à-dire en le représentant par *gh*. Le *ص* peut s'indiquer par *th*, faute de mieux. Le *س*, ayant perdu sa valeur dans la plupart des mots où il se trouve, et s'étant confondu dans la prononciation avec le *د*, doit être représenté par *d*, l'équivalent de cette lettre. Le son du *ظ*, s'étant assimilé dans l'usage à celui du *ص*, pourra se désigner par la lettre *d*, celle

Le *tha* (ط) est le *thé* (ث) ou *th* dur des Anglais, mais prononcé d'une manière encore plus forte. Dans l'usage vulgaire, on le confond avec le *dad* (د). Les habitants des pays soumis à la domination turque lui donnent le son du *z*.

Le *aïn* (ع) représente une contraction du gosier, précédée ou suivie d'un son, c'est-à-dire d'une voyelle, et formant un hiatus; exemple : *fa'el* ou *faël*, *imud* ou *eimad*, *O'mar*. Depuis plusieurs siècles, les Arabes ne donnent à cette lettre que le son du *a*, tiré du gosier.

Le *ghaïn* ou *rhaïn* (ح) représente le même son que *r* des Provençaux et des Parisiens, c'est-à-dire un *r* grasseyé. Dans les mots anglais *bird*, *girl*, *park*, *run*, etc., une oreille exercée reconnaîtra que la lettre *r* a presque le son du *ghaïn* arabe.

Le *fa* ou *fi* (ف) a pour équivalent exact le *f* français.

Le *kaf* ou *kof* (ك) a, chez les Bédouins de l'Occident et de l'Orient, le son du *g* dur; chez les habitants des villes et dans la récitation du Korân, il se prononce comme un *k* guttural. En Égypte, chez les gens de la basse classe, il se remplace, dans la prononciation, par un *hamza*, c'est-à-dire un hiatus. Ils diront, par exemple, *ha'ï'a* (حائى), là où les habitants des villes de la Syrie et de la Mauritanie, ainsi que les lecteurs du Korân, diraient *hakïka*, et les Bédouins *haguiqa*.

Le *caf* ou *kaf* (ق) est l'équivalent de la lettre *k*, ou de la lettre *c* suivie d'un *a*, d'un *o* ou d'un *n*.

Le *lam* (ل) a pour équivalent *l*.

Le *mim* (م) se prononce *m*.

Le *noun* (ن) représente le son de *n*.

Le *he* (ه) est *h* aspiré franchement.

Le *ouaou* ou *wau* (و) correspond à *ou*, quand il sert de voyelle de prolongation; quand il remplit les fonctions de consonne, il peut se représenter par *ou* ou par *w*.

Le *ya* (ي) est un *i* long; au commencement d'une syllabe, il doit se représenter par *y*. Dans certains mots arabes, il a le son de *a*; exemple : *moussa*, مصطفى *mostafa*, دج *dodja*, مدى *moda*.

On voit par cette liste que, parmi les vingt-huit lettres dont se compose l'alphabet arabe, douze seulement ont leurs équivalents en français. Ce sont : ط *b*, ط *t*, د *d*, ز *r*, ز = ز, س = *s* ou *s* dur, ف = *f*, ك = *k* ou *c* dur, ل *l*, م *m*, ن *n*, ه *h* aspiré.

Trois autres lettres représentent des sons qu'on peut figurer par la combinaison de deux lettres françaises, ce sont : ج = *dj*, ح = *ch*, et و = *ou*. Deux autres, ð et le ع, servent, la première à représenter quatre sons, savoir : *a*, *e*, *i*, *o*, et la seconde deux sons, *i* et *a*.

On peut donc indiquer exactement, au moyen de lettres françaises, les sons désignés par dix-sept lettres de l'alphabet arabe. Les onze lettres qui restent ont, les unes, des analogues en français, tandis que les autres n'en ont pas. De ces deux classes, la première est formée de lettres représentant des sons forts ou emphatiques, ou gutturaux correspondant aux sons d'autres

Le *fatha*, précédé d'une consonne ordinaire, se prononce comme un *a* bref, souvent même comme un *e* muet; mais quand il est joint à une consonne forte, emphatique ou gutturale, il prend le son d'un *a* bref. Ces consonnes sont : ت, ح, ر, ص, ط, ظ, ع, ن. Il arrive même parfois que le *fatha*, joint à une consonne ordinaire, se prononce comme un *a* bref, à cause de l'influence rétroactive d'une consonne forte qui se sera trouvée dans le même mot; exemple : *marbout* (مربوط), *marhoam* (مرحوم), *fatha* (فصح).

Le *kesra*, joint à une consonne ordinaire, a le son d'un *i* bref; précédé d'une consonne forte, il se prononce comme un *eu* bref ou un *e* bref. La nature même des organes de la parole empêche de le prononcer autrement; quelquefois même le son de cet *eu* se rapproche de celui d'*a*.

Le *domma* a le son d'un *o* bref; mais s'il est suivi d'un ع, il subit l'influence de cette consonne et se prononce comme un *a*. C'est ainsi que, dans la prononciation usuelle, on dit *ma' allem*, *ma' addeb*, *ma' addem*, au lieu de *mo' allem* (معلم), *mo' addeb* (معدب), *mo' addem* (معظم). Nous n'avons pas toujours observé cette règle en transcrivant les noms d'une forme analogue à celle-ci.

Quand une consonne porte le signe de redoublement (*techdid*), nous la redoublons dans la transcription, excepté dans les cas du *dj* (ج), du *ch* (س) et de l'*ou* (و), préférant les représenter par *ddj*, *sch* et *ouw*. Dans les noms qui se terminent en ن, cette syllabe aurait dû se représenter par *anc*, afin d'éviter le son nasal que la lettre *n* reçoit à la fin des mots français; mais, sur des observations qui nous ont été faites, nous avons pris le parti de mettre un accent circonflexe sur l'*a*. Exemple : *O'thmân*, *Soleimân*, noms qui doivent se prononcer *O'thmane*, *Soleimane*. Pour le même motif, nous aurions dû écrire *Mannsour*, au lieu de *Mansour*; mais nous avons dû céder à l'usage, qui a consacré cette dernière forme. Le lecteur est donc averti que *n* doit conserver partout le son qui lui est propre et ne jamais prendre le son nasal. Le *té* final, appelé *té marbouta* (تاء مربوطة) et se représentant par *z* ou *z*, a le son de *a*. Il est vrai qu'en Égypte et en Syrie, chez le vulgaire, et en Algérie, chez les Juifs, on donne à cette lettre finale le son d'*eh*, mais cette prononciation est tout à fait vicieuse. Si le *té marbouta* est suivi d'un pronom affixe ou d'un mot commençant par l'article ال, il prend le son de *al*. Exemple : *medîna* (مدينة), *medînat el-Djezar* (مدينة الجزائر), *medînat* (مدن).

Il est à désirer que, dans les volumes suivants, on orthographie les noms propres de la même manière qu'ils le sont dans celui-ci. L'index qui accompagne ce volume renferme ces noms transcrits en lettres romaines d'après le système que nous venons d'exposer

que nous employons pour marquer le son du ع . Pour indiquer le son de l' ع et l'hiatus qui accompagne ce son, nous nous bornons ordinairement à placer une apostrophe sur la voyelle qui accompagne cette consonne.

Ces observations faites, nous allons exposer le système, tout imparfait qu'il est, que nous avons adopté pour la transcription des noms propres arabes, persans et turcs.

ا, *a*, *e*, *i*, *o*, selon les exigences de l'euphonie et de l'étymologie.

ب, *b*.

ت, *t*.

ث, *th*.

ج, *dj*.

ح, *h*.

خ, *hh*.

د, *d*.

ذ, *d*.

ر, *r*.

ز, *z*.

س, *s*, *ss*, *ç*, selon les exigences de la prononciation française.

ش, *sh*.

ص, *v*.

ض, *d*.

ط, *t*.

ظ, *d*.

ع, *a*, *ei*, *eu*, selon la voyelle qui l'accompagne

غ, *gh*.

ف, *f*.

ق, *h*.

ك, *c*, et *k* avant les voyelles *e* et *i*.

ل, *l*.

م, *m*.

ن, *n*.

و, *ou*, *u*.

ي, *i*.

آ, *a*, comme voyelle, et *y* comme consonne

Les voyelles, dans la langue arabe, forment deux classes les voyelles longues et les voyelles brèves. Les premières s'écrivent dans le corps du mot et se représentent par *a*, *u* et *ou*. Les voyelles brèves se placent au-dessus ou au-dessous des consonnes qui les précèdent, et se représentent, l'*a* et l'*e*, par un trait oblique tracé au dessus de la consonne, et appelé *fatha* dans la terminologie de la grammaire arabe; l'*i* s'indique par un trait analogue, appelé *kesra*, qui se place sous la consonne; l'*o* a pour représentatif un signe semblable à une virgule, qui se place au-dessus de la consonne et qui se nomme *donma*. Dans la plupart des textes écrits on omet les voyelles brèves, c'est au lecteur versé dans la grammaire et dans l'étymologie de la langue qu'appartient le soin de suppléer à leur absence.

سنة ٤٨٥ هـ كان السلطان ملكشاه قد أمر أقسنقر بمساعدة أخيه تنش على ملك الشام وما بأيدي خليفته مصر العتيق من البلاد فصار أقسنقر مع تنش ويؤيد على جيش وبها صاحبها خلف بن ملاعب فلك تنش جيش وأمسك ابن ملاعب وولديه ثم سار تنش إلى عرفة فلكها ثم سار إلى فامية وملكها وقتل الوزير نظام الملك... كتب عليه صبي دليق وضربه بسكين فقتل عليه... ثم خرج السلطان ملكشاه من بغداد إلى الصيد وعاد... مريضاً... وتوفي وهو ابن الب أرسلان بن داود بن ميكايل بن سلجوق... وكان من أحسن الناس صورة ومعنى وخطيب له من حدود الصين إلى آخر الشام ومن أقاصي بلاد الإسلام إلى الشمال إلى آخر بلاد اليمن تحملت له مملوك الروم الجزية... وكانت أيامه أيام عدل وسكون وأمن فعمرت البلاد ودرت الأرزاق لما مات ملكشاه أخى زوجته تركان خاتون مودة وفرقت الأموال في الأمراء وسارت بهم إلى أصلهان واستعملت العسكر لولدها محمود وجرة أربع سنين وشهور وخطب له في بغداد وغيرها... وانضم إلى [أخيه] بركيارق النظامية... فقام بهم فأسلمت تركان خاتون عسكراً إلى بركيارق والنظامية فاقتتلوا... فانهزم عسكر لخاتون وسار بركيارق في أثرهم وحصرهم بأصفهان

سنة ٤٨٦ هـ فيها تحرّك تنش من دمشق لطلب السلطنة بعد موت أخيه ملكشاه واتفق معه أقسنقر صاحب حلب وخطب له ياقى سيان صاحب أنطاكية ويزان صاحب الرها وسار تنش ومعه أقسنقر فافتتح نصيبين عنوة... وملك

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DES CROISADES

TURK

DES ANNALES D'ABOU 'L-FEDÂ.

An 485 de l'hégire (1092-1093 de J. C.). Le sultan Malec-Chah, voulant établir son frère Tutuch dans le gouvernement de la Syrie, donna l'ordre à Ak-Sonkor (gouverneur d'Alep) d'aider ce prince à conquérir toutes les parties de ce pays qui se trouvaient entre les mains du khalife Alide (Fatémide) qui régnait en Égypte. Ak-Sonkor partit avec Tutuch et alla prendre position devant Énesse, ville qui était (tombée) au pouvoir de Khalef Ibn Mola'eh (chef arabe). Tutuch, s'étant emparé d'Énesse, fit prisonniers Khalef et les deux fils de ce chef; puis il alla prendre (la ville d') Arka et ensuite (celle d') Apamée. — Nidâm el-Molc (vizir de Malec-Chah) meurt d'un coup de poignard que lui porta un jeune homme, natif de Deilem. — Le sultan Malek-Chah, étant sorti de Baghdad pour se livrer à la chasse, rentra avec une maladie dont il mourut. Il était fils d'Alb-Ars-lân, fils de Dawoud, fils de Micail, fils de Seldjouk. Ce fut le plus beau des hommes, tant d'âme que de corps. Son autorité s'étendait depuis les frontières de la Chine jusqu'à l'extrémité de la Syrie et depuis les contrées musulmanes les plus reculées du nord jusqu'au fond du Yémen (1). Les rois de Roum (les empereurs de Constantinople) lui payaient tribut (2) Son règne fut

un temps de justice, de repos et de sécurité; ses États jouissaient de la prospérité et de l'abondance — Turcân-Khatoun (la princesse des Turcs), femme de Malec Chah, cacha la mort de son mari, partit pour Ispahân avec les émirs qu'elle avait gagnés en leur distribuant de l'argent, et, arrivée dans cette ville, elle fit prêter aux troupes le serment de fidélité envers son fils Mahmoud. Ce prince n'avait alors que quatre ans et quelques mois. La *khoïba* (3) fut alors prononcée à Baghdad et dans d'autres lieux au nom de Mahmoud. De son côté, Barkyarok (fils aîné de Malec-Chah) rallia à sa cause les troupes nida-miennes (corps de mamloucs formé par le vizir Nidâm el-Molc), et fortifia ainsi son parti. Ayant alors mis en déroute une armée que Turcân-Khatoun avait envoyée contre lui et les Nidamiens, il poursuivit les fuyards et les bloqua dans Ispahân.

An 486 de l'hégire (1093-1094 de J. C.). Tutuch voulut profiter de la mort de son frère Malec-Chah pour s'emparer du sultanat, et partit de Damas avec une armée. Ak-Sonkor, seigneur d'Alep, se déclara pour lui; Yaghi-Siân fit célébrer la prière publique dans Antioche au nom de ce prince, et Bouzân, seigneur d'Énesse, en fit de même. Tutuch, s'étant mis

[illegible]

سنة ١٢٠٠ هـ. بنى كبريها في القدس حتى أرسل برلمان إلى رسولان... وأجمع على كبريها المظالمين
وسائر نصيبين وملكها ثم سار إلى الموصل... (وإنما بعد حصار قلعة شهر... وأحين كبريها السيرة فيها) ٥
وبها استولى عسكر خلافة العثماني على القدس... وأخذوه من قلعتي رسولان أبي ارتق ٥
سنة ١٢٠١ هـ. فيها سار رسولان من حلب إلى دمشق ليلامسها من أعين دقاق وسار مع رسولان باقي سائر... فلم يخل
منها عرضا وأرسل إلى القدس فلم يملكها... ثم غارت باقي سائر رسولان وسار إلى دقاق وحقق له قصد أخوة وأخذ
حلب منه فسار دقاق إلى رسولان... والقتى معه... فلهزم دقاق وعسكره ٥

سنة ١٢٩١ هـ ذكر مصير الفرنج الى الشام وملكهم انطاكية وغيرها كان مبتدأ خروجهم في سنة تسعين واربعة مائة
فعمروا خليج قسطنطينية ووصلوا الى بلاد قليج ارسلان بن سليمان بن قطش وقى قونية وغيرها وجرى بين قليج ارسلان
وبين الفرنج قتال فانهزم قليج ارسلان من بين ايديهم ثم ساروا الى بلاد ليمون الارمني وخرجوا الى انطاكية فحاصروها
تسعة اشهر وظهر لياغي سيان في ذلك هجاعة عظيمة ثم هجموا انطاكية عنوة وخرج ياقى سيان بالليل من انطاكية هاربا
مرعوبا فلما اصبح ورجع وعيه اخذ يتلهف على اهله واولاده وعلى المسلمين فلدغته ما لحقه سقط مغشيا عليه فاراد من
معه ان يركبه فلم يكن فيه من المسكة ما يثبت على الفرس فتركوه مرميا واجتاز انسان ارمني كان يقطع للغشب بياغي سيان
بن محمد بن الب ارسلان الترمكاني صاحب انطاكية المذكور وهو على اخر رمق فقطع راسه وجمه الى الفرنج بانطاكية واما
الفرنج فانهم ملكوا انطاكية وكان ذلك في جمادى الاولى من هذه السنة ووضعوا السيف في المسلمين الذين بها وسهبوا
اموالهم لما بلغ كربوغا صاحب الموصل ما فعل الفرنج بانطاكية جمع عسكره وسار الى مرج دابق واجتمع اليه دقاق
بن قنش صاحب ديبشق وطغتكين اتابك وجناح الدولة صاحب حصص وهو زوج ام الملك رضوان فانه كان قد فارق

Rodouân, fils de Tutuch, revint à Alep aussitôt qu'il eut appris la mort de son père, et s'y fit proclamer souverain; Sokmân, fils d'Ortok, s'empara de Saroudj; Dokak, l'autre fils de Tutuch, s'évada secrètement d'Alep et se rendit à Damas, ville qui lui fut remise par Saoutikîn, commandant de la citadelle. Il accueillit alors très-honorablement Toghtikîn (1) mari de sa mère, qui était venu le rejoindre. Yaghi-Siân, seigneur d'Antioche, se rendit aussi auprès de Dokak.

An 489 de l'hégire (1096 de J. C.). Corboghâ, ayant été remis en liberté d'après un ordre que Barkyarok venait d'envoyer à Rodouân, rassembla autour de lui une foule d'aventuriers et alla mettre le siège devant Nisibe. Ayant pris cette ville, il marcha sur Mosul et l'obligea à capituler après l'avoir tenue bloquée pendant neuf mois. Il traita les habitants avec beaucoup d'humanité. — Les troupes du khalife égyptien enlèvent Jérusalem à Ilghâzi et Sokmân, tous les deux fils d'Ortok.

An 490 de l'hégire (1096-1097 de J. C.). Rodouân part d'Alep avec Yaghi-Siân dans le dessein d'enlever la ville de Damas à son frère Dokak. N'ayant pu exécuter son projet, il se dirigea sur Jérusalem et ne fut pas plus heureux. Yaghi-Siân le quitta alors et se rendit auprès de Dokak, à qui il représenta comme une chose très-facile la conquête de la ville d'Alep. Dokak suivit ce conseil et marcha à la rencontre de Rodouân; mais, dans le combat qui s'ensuivit, il eut à subir une défaite.

An 491 de l'hégire (1097-1098 de J. C.). Invasion de la Syrie par les Francs; prise d'Antioche et autres lieux. Les Francs s'étaient mis en marche l'année pré-

cédente. Ayant franchi le canal de Constantinople, ils pénétrèrent dans les États de Kilidj-Arslân, Ibn Soleimân Ibn Kotolmich, à savoir : Icone et autres lieux. Dans une bataille livrée à Kilidj-Arslân, ils lui firent essuyer une défaite. Se dirigeant ensuite vers le pays de Léon l'Arménien (la petite Arménie), ils débouchèrent du côté d'Antioche. Pendant neuf mois qu'ils tinrent cette ville assiégée, Yaghi-Siân y déploya une grande bravoure. Ils y pénétrèrent enfin de vive force, et Yaghi-Siân en fut si consterné qu'il s'enfuit de la ville pendant la nuit. Au lendemain, quand il eut repris ses esprits (2), il se mit à gémir sur le sort de sa famille, de ses enfants et des Musulmans. Telles furent ses souffrances qu'il perdit connaissance et tomba par terre. En vain ceux qui l'accompagnaient essayèrent de le remettre à cheval; il n'avait plus assez de force pour se maintenir en selle. Alors on l'abandonna, le laissant couché sur le sol, et un Arménien, qui était occupé à couper du bois, le trouvant sur le point de rendre le dernier soupir, lui coupa la tête et la porta aux Francs dans Antioche. Yaghi-Siân était Turcoman d'origine et fils de Mohammed Ibn Alb-Arslân. Ce fut dans le mois de djomada premier (avril-mai, 1098) que les Francs se rendirent maîtres d'Antioche. Ils passèrent les Musulmans de la ville au fil de l'épée et mirent au pillage les biens des habitants. Corbogha, seigneur de Mosul, ayant appris ce que les Francs avaient fait à Antioche, rassembla ses troupes et se porta en avant jusqu'à Merdj-Dabek. Auprès de lui se réunirent Dokak, seigneur de Damas, Toghtikin l'atâbec (3), Djenah ed-Daula, seigneur d'Émessa, plusieurs autres émirs et une foule d'Arabes

An 488 de l'hégire
(1095 de J. C.)

تم استولى على ديار بكر وسار إلى أذربيجان . . . أسار بركيارق إلى هذه تتيش أرمينية فقال أقتنصر نحن أهما ألقنا تتيش لعدم قيام أحد من أولاد السلطان ملكشاه أما إذا كان بركيارق بن السلطان قد ملك بلاد تكي مع غيره وعلى أقتنصر تتيش وأتى بركيارق فخطب تتيش بذلك وقال أن الشام في أيديهم السنة ملك عسكر المستنصر بالله العزى خليفة مصر خليفة مصر . . .

سنة ٤٨٧ هـ في هذه السنة تولى الخليفة المقتدى بأمر الله . . . إرأنا تقي كان بركيارق قد فزع إلى بغداد فاجتهدت أرمينية عليه المستظهر بالله أحمد وبايعه الناس وكان عر المستظهر لا يرجع بالخلافة ست عشرة سنة يشهدون لا عاد تتيش من أذربيجان إلى الشام أخذ في جمع العساكر وكثرت جموعه وجمع أقتنصر العسكر فطلب وأسدة بركيارق بالأمير كربغا . . . فاجتهدوا فاجتمع بعض عسكر أقتنصر وسار مع تتيش وانهزم الباقون وثبت أقتنصر فاجتهد أسيرا وأحضرت إلى تتيش فقال له تتيش لو ظفرت بي ما كنت صنعت قال كنت أقتلك قال تتيش فانا أحكم عليك بما كنت تحكم علي به فقتل أقتنصر صبرا وسار تتيش إلى حلب فملكها وأسر بوزان وقتله وأسر كربغا وأرسلته إلى حصن محبسه بها ثم استولى على حران وأرسلها ثم سار إلى البلاد الجزرية فملكها ثم ملك ديار بكر وخلاط وسار إلى أذربيجان فملك بلادها ثم سار إلى هذيان فملكها وأرسل يطلب للقطبة ببغداد من المستظهر بالله فاجيب إلى ذلك فسارت فرقة من عسكر تتيش فكمسوا بركيارق فهرب إلى أصفهان . . . وبها أخوه محمود فلما دخل بركيارق أصفهان احتاط عليه جمعة من كبراء عسكر أخيه وأرادوا أن يسملوا بركيارق فلقق محمودا جدي . . . مات . . . فكان هذا فرجا بعد شدة لبركيارق . . . فاجتمعت عليه العساكر في هذه السنة تولى بمصر أمير الجيوش بدر الجمالي . . . وكان هو الحاكم في دولة المستنصر والرجوع إليه . . . وقام بما كان إليه من الأمر ابنه الفضل . . . وفي هذه السنة تولى المستنصر بالله . . . وكانت خلافته ستين سنة وأربعة أشهر . . . وتولى خلافة مصر بعده ابنه المستعلى بالله . . .

سنة ٤٨٨ هـ في هذه السنة . . . سار [تتيش] إلى الري وبركيارق مريض . . . فلما عوفي سار بالعساكر من أصفهان إلى هذه تتيش والتفوا بموضع قريب من الري فانهزم عسكر تتيش وثبت هو فقتل واستقامت السلطنة لبركيارق . . . وأما رضوان

en marche avec Ak-Sonkor, prit d'assaut la ville de Nisibe, s'empara de Mosul et se rendit dans l'Aderbeïdjan. après avoir soumis le Diar-Bekr. Barkyarok ayant marché contre lui afin de le repousser, Ak-Sonkor déclara qu'il s'était mis aux ordres de Tutuch pour la seule raison qu'aucun des fils de Malec-Chah ne s'était présenté pour occuper le trône; « mais maintenant, dit-il, que Barkyarok, fils de ce sultan, s'est déclaré souverain, nous ne soutiendrons aucun autre que lui. » Il quitta alors Tutuch et se rendit auprès de Barkyarok. Tutuch, affaibli par cette défection, reentra en Syrie. — Les troupes d'El-Mostancer-Billah, khalife alide qui régnait en Égypte, occupent la ville de Tyr.

An 487 de l'hégire (1094-1095 de J. C.) Mort d'El-Moktadi-Bi-Amr, khalife de Baghdad. Son fils El-Mostadher-Billah Ahmed reçoit du peuple le serment de fidélité, et Barkyarok, qui venait d'arriver à Baghdad, lui engage aussi sa foi. Le nouveau khalife était alors âgé de seize ans et deux mois. — Tutuch, étant rentré en Syrie après avoir évacué l'Aderbeïdjan, se mit à lever des troupes et parvint à rassembler une nombreuse armée. Ak-Sonkor, de son côté, fit des levées à Alep et reçut un corps de renforts que Barkyarok venait de lui envoyer sous la conduite de Corbogha (1). Dans la bataille qui s'ensuivit, une partie des troupes d'Ak-Sonkor passa du côté de Tutuch et le reste s'enfuit en désordre. Ak-Sonkor, qui s'était tenu ferme (sur le champ de bataille), fut fait prisonnier et conduit devant Tutuch. « Qu'auriez-vous fait, lui dit celui-ci, si j'étais tombé en votre pouvoir ? » Ak-Sonkor répondit : « Je vous aurais ôté la vie. » « Eh bien, reprit Tutuch, je vous traiterai comme vous m'auriez traité. » et il le fit mettre à mort. Tutuch, s'étant alors dirigé sur Alep, s'empara

de cette ville et ôta la vie à Bouzân, qu'il venait de faire prisonnier. Corbogha, qui était aussi devenu son prisonnier, fut envoyé à Émessa et mis en prison. Tutuch s'empara ensuite de Harrân et d'Édesse, envahit et soumit les provinces de la Mésopotamie septentrionale et se rendit maître du Diar-Bekr et de Khelat. Étant passé de là dans l'Aderbeïdjan, il y établit son autorité et alla ensuite prendre possession de Hamadân. Un ambassadeur envoyé par lui auprès d'El-Mostadher obtint de ce khalife que la *khotba* fût prononcée à Baghdad au nom de son maître. — Barkyarok, surpris (dans son camp) par un détachement de l'armée de Tutuch, s'enfuit à Ispahân, où se trouvait son frère Mahmoud. Quelques généraux au service de Mahmoud, l'ayant arrêté, voulaient lui faire ôter la vue quand, heureusement pour lui, Mahmoud mourut de la petite vérole. Toutes les troupes du prince décédé se réunirent alors autour de Barkyarok. — L'Émir el-Djoyouch Bedr el-Djemali mourut en Égypte, cette année. Toute l'autorité dans l'empire d'El-Mostancer appartenait à lui seul; rien ne s'y faisait que par son autorisation. Il eut pour successeur son fils El-Afdal. El-Mostancer-Billah mourut aussi dans cette année, après avoir occupé le khalifat d'Égypte pendant soixante ans et quatre mois. Il fut remplacé par son fils El-Mosta'li-Billah.

An 488 de l'hégire (1095 de J. C.) Tutuch se dirigea vers (la ville de) Raï pendant que son frère Barkyarok souffrait d'une maladie. Celui-ci, s'étant remis de son indisposition, partit d'Ispahân avec ses troupes afin de livrer bataille à son rival. Le combat eut lieu dans le voisinage de Raï, et Tutuch, dont l'armée fut mise en déroute, resta ferme (sans reculer) jusqu'à ce qu'il fût tué. Barkyarok se trouva ainsi seul maître du sultanat.

استجمع الرسل اليهود والنصارى
 كثير من بلاد فارس والهند
 وخصموا على كل سنة الامام
 في شهر ربيع الاول سنة ١٠١٠

An 1010 de l'hégire
 (1100-1101)
 de J. C.)

وفيها أتى أمير محمد بن ملكشاه... واجتمع اليه الحماة وقصد أخته بركيارق وهو بالري... واجتمع اليه محمد كوهري بن محمد بغداد وكربوها صاحب للرجل وأرسل يطلب القطبة بغداد فطلب له بها سنة ١٠١٢... فيها سار بركيارق إلى أخيه محمد... واقتتلوا... على عدة فرج من همدان فانهزم بركيارق... ووقع بين بركيارق وبين أخيه... سحر القتال فانهزم بركيارق... فيها جميع صاحب ملطية وسيراس وغيرها وهو كشتكمن بن طاهر المعروف بابن الدانشمند وأما قول له ابن الدانشمند أن أبا كني معلم التركمان والعلم عندهم اسمه الدانشمند فترقى أخته حتى ملك هذه البلاد وقصد الفرنج وكانوا قد ساروا إلى قرب ملطية وأوقع بهم وأسر ملكهم... وفي هذه السنة كان استيلاء سلطان القطبي وقيل سكان بالكاف على خلاط وكان سكان المذكور ملوكا لذلك اسمعيل صاحب مدينة مرند من اذربيجان والقب اسمعيل المذكور قطب الدين وكان من بني سلجوق ولذلك قيل لسكان المذكور القطبي... وكان ترك الجنس وكانت خلاط ابني مروان ملوك ديار بكر وكان قد كثر ظلمهم لاهل خلاط فلما اشتهر من عدل سكان القطبي وكفايته ما اشتهر كاتبه اهل خلاط... وفتحوا له باب خلاط وسلبوها اليه

سنة ١٠١٣... فلما انهزم بركيارق سار إلى خوزستان... وكثر جمعه ثم سار إلى همدان... وسار اخوه محمد إلى قتاله فاقتملوا... وهو المصاف الثاني... فانهزم محمد... إلى خراسان واجتمع باخيه سنجر وتحالفا... فلما بلغ بركيارق جمعها سار من الري إلى بغداد وضاعت الاموال على بركيارق فطلب من الخليفة مالا فترددت الرسل بينها فحمل للخليفة اليه خمسين ألف دينار... فشكى الخليفة... سوء سيرة بركيارق وخطب لعمد... كان قد استولى على جبلة القاضي ابو محمد عبيد الله بن منصور المعروف بابن صليحة وحاصره الفرنج بها فأرسل إلى طغتكين اتاك دقاق صاحب

¹ Le manuscrit autographe porte طغرا.

minie, et vous, vous laissez traîner votre robe dans la mollesse, comme quelqu'un qui n'aurait rien à craindre.

Que de sang a été répandu! que de belles filles n'ayant plus rien pour cacher leurs charmes, excepté leurs mains.

Les chefs des Arabes se résigneront-ils à une telle injure? les guerriers de la Perse se soumettront-ils à un tel avilissement?

Plût à Dieu, puisqu'ils ne se battent plus par zèle pour la religion, qu'ils se montrent jaloux de l'honneur des femmes.

Mohammed, fils de Malec-Chah, rassemble des troupes et marche contre son frère Barkyarok, qui se trouvait dans Raï. Kevher-Ayin, commissaire (1) du sultan à la cour de Baghdad, se joint à lui, ainsi que Corbogha, seigneur de Mosul. Sur la demande de Mohammed, la *khotba* est prononcée à Baghdad en son nom.

An 493 de l'hégire (1099-1100 de J. C.). Barkyarok marche contre son frère Mohammed, lui livre bataille à quelques parasanges de Hamadân et essuie une défaite. Il subit encore un échec dans un combat qu'il livre à Sindjar, un autre de ses frères. — Gumichtikin Ibn Tilou était souverain de Malatiya, de Siwas et d'autres lieux. On le désignait par le surnom d'Ibn ed-Danichmend (le fils du savant) parce que son père avait été maître d'école chez les Turcomans et que ce peuple donnait aux maîtres d'école le nom de *danuchmend*. Gumichtikin, étant parvenu à se rendre souverain de ces villes, marcha contre les Francs, qui s'étaient avancés du côté de Malatiya, et leur livra une bataille dans laquelle il fit prisonnier leur prince (*Boémond*). — Sokmân, ou Soemân, el-Kotbi s'empare de Khelat. Ancien mamlouc

d'Ismail, prince seldjoukide qui régnait à Merend dans l'Aderbeïdjan, il avait reçu le surnom d'El-Kotbi parce que son maître portait le titre de Kotb ed-Din (pivot de la religion). Il était d'origine turque. Les habitants de Khelat, ville qui appartenait à la famille des Merouân, princes de Diar-Bekr, se trouvant excédés par la tyrannie de leurs maîtres et sachant que Soemân se distinguait par son esprit de justice et par ses talents, lui écrivirent de passer chez eux et le mirent en possession de la ville.

An 494 de l'hégire (1100-1101 de J. C.). Barkyarok passa dans le Khouzestân après sa défaite, rassembla un grand nombre de partisans et se rendit à Hamadân. Son frère Mohammed s'avança pour lui livrer bataille et, à la suite de cette seconde rencontre, qui amena la défaite de ses troupes, il s'enfuit vers le Khorasân, où il contracta avec Sindjar, son autre frère, une alliance cimentée par un serment mutuel. Barkyarok, en apprenant cette nouvelle, se rendit de Raï à Baghdad, et, se trouvant très-gêné par le besoin d'argent, il s'adressa au khalife pour en obtenir. Après de longues négociations, le khalife lui fit porter cinquante mille dinars; mais il éprouva un tel mécontentement du mauvais procédé de Barkyarok à son égard, qu'il fit prononcer la *khotba* au nom du sultan Mohammed. — Le kadi Abou-Mohammed Obeid-Allah Ibn Mansour, mieux connu sous le nom d'Ibn Soleiha, était devenu maître de Djebela. S'y voyant assiégé par les Francs, il expédia un message à Toghtikin, l'atibec de Dokak, seigneur de Damas, le priant d'envoyer une personne à qui il pourrait remettre

RESUME DE L'HISTOIRE DES CROISADES

Les Francs de l'Égypte
Fondation d'un
État (2).

وكان من علمهم ودار إلى حصن وملكها وخرجهم من العراق وخرجوا حتى داروا بمطانية وحاصر الفرنج بها وعظم
حربهم حتى ظفروا من كربلاء أن يقاتلهم فاستدعى لهم أن كربلاء لأم السيرة فمن أجمع منهم من اللطيف والامبراء
للمكرمين يتكبر عليهم فنهضت قواتهم على كربلاء وداروا حتى داروا الفرنج التي رطلت القوات عديم خصيصا من المطانية
واقتتلوا مع المسلمين فوق المسلمين عارفين وكثر القتل فيهم ونهضت الفرنج بحياهم وتكبروا بالقوات والسلاح ولا انهضت
المسلمون من بين أيديهم سار الفرنج إلى الكوفة فاستولوا عليها ووضعوا السيف في أهلها وقتلوا فيها ما يزيد على مائة
الف لسان وسبوا الخدم للكثير وأقاموا بالكوفة أربعين يوما وساروا إلى حصن فاصلتهم أهلها
سنة ٤٩٢ هـ ذكر ملك الفرنج بيت المقدس كان تقي قد اقتطع بيت المقدس للامبراء ارتقى بها حتى صار القدس لولده
ابنغازي وسقان أبني ارتقى حتى خرج عسكر خلافة مصر فاستولوا على القدس بالصلح في شعبان سنة تسع وعشرين
وأربع مائة وسار سقان وأخوه ابنغازي من القدس فأقام سقان ببند الرها وسار ابنغازي إلى العراق وبنى القدس في يد
المصريين إلى الآن فتصدت الفرنج وحاصروا القدس نيفا وأربعين يوما وملكوه يوم الجمعة لسبع بقين من شعبان من هذه
السنة ولبث الفرنج يقتلون في المسلمين بالقدس أسبوعا وقتل من المسلمين في الحشد الأقصى ما يزيد على سبعين ألف
نفس منهم جماعة كبيرة من أئمة المسلمين وعلمائهم وعبادهم وهادهم من جاور في ذلك الموضع الشريف وغصوا ما لا يقيع
عليه الإحصاء ووصل المستنقرون إلى بغداد في رمضان فاجتمع أهل بغداد في الجوامع واستغاثوا وبكوا حتى انهم فطروا
من عظم ما جرى عليهم ووقع الخلف بين السلاطين السلجوقية فتكن الفرنج من البلاد وقتل في ذلك المظفر
البيروني أبنيتا منها

مزجنا دماء بالدموع السواجم	فلم يبق منا عروضة للجراجم
وشر سلاح المرء دمع يغيشه	إذا الحرب شئت نازها بالصنواجر
وكيف تنام العين مل جفونها	على هنوات أبقت كذ نايمر
واخوانكم بالشام يغى مقيلهم	ظهور المذاكي أو بطون العشاعر

nomades. Djenah ed-Daula avait épousé la mère de Rodouan; mais, s'étant ensuite séparé de ce prince, il quitta la ville d'Alep et alla s'emparer d'Émèse. Ces chefs marchèrent sur Antioche et y bloquèrent les Francs. Telle fut la consternation de ceux-ci qu'ils demandèrent à Corbogha la permission de se retirer librement, mais leur prière fut repoussée. Corbogha commença alors à user de mauvais procédés envers les princes et les éniirs qui étaient venus se joindre à lui; il agit avec tant de hauteur à leur égard qu'il finit par les indisposer contre lui. Les Francs, vivement pressés et manquant de vivres, sortirent de la ville, livrèrent bataille aux Musulmans et les mirent en fuite. Un grand nombre des assiégeants fut tué, leur camp fut pillé, leurs armes et leurs approvisionnements servirent à soutenir les forces des Francs. Après la déroute des Musulmans, les Francs se portèrent contre la ville d'El-Ma'arra et s'en rendirent maîtres. Les habitants furent passés au fil de l'épée; plus de cent mille hommes y furent tués et le nombre des captifs fut très-grand. Les Francs, après être restés quarante jours à El-Ma'arra, se dirigèrent du côté d'Émèse; mais les habitants de cette ville s'empressèrent de faire la paix avec eux.

An 492 de l'hégire (1098-1099 de J. C.). Les Francs s'emparent de Jérusalem. Tutuch avait donné cette ville en fief à l'éniir Ortok. Après la mort de celui-ci, Jérusalem passa à ses deux fils Ilghazi et Sokruân. Elle resta en leur puissance jusqu'à l'an 489, quand l'armée du khalife d'Égypte entra dans le pays et prit Jérusalem par capitulation. Ceci eut lieu dans le mois de cha'bân (juillet-août, 1096 de J. C.). Les deux frères quittèrent la ville. Sokruân se rendit à Édesse et Ilghazi passa dans

l'Irak. Jérusalem resta jusqu'à cette année au pouvoir des Égyptiens. Les Francs, s'étant alors dirigés contre elle, la tinrent assiégée plus de quarante jours et s'en emparèrent le vendredi 23 cha'bân de cette année (15 juillet 1099). Ils passèrent toute une semaine à massacrer les Musulmans qui se trouvaient dans la ville, et en tuèrent plus de soixante et dix mille dans la mosquée El-Aksa (1). Parmi ceux-ci il y avait un grand nombre d'imams, de savants, d'hommes pieux et saints qui s'appliquaient à la mortification des sens. Ils s'étaient établis par esprit de dévotion dans ce lieu saint. Le butin fut immense. Ceux qui échappèrent au désastre se retirèrent jusqu'à Baghdad. On était alors au mois de ramadân (juillet-août). Les habitants de Baghdad se rassemblèrent dans les mosquées pour implorer le secours de Dieu. Telle fut leur douleur qu'ils pleuraient au point de rompre le jeûne (2). La division s'était mise parmi les princes seldjoukides; aussi les Francs eurent-ils toute facilité d'établir leur autorité dans le pays. Un poème récité par El-Modaffar el-Abiwerdi (3) renferme des vers qui se rapportent à cet événement. Les voici :

Nous avons mêlé le sang à nos larmes abondantes, de sorte qu'il n'y a plus de place pour ceux qui voudraient rivaliser avec nous (en lamentations) (4).

Les tristes armes pour un homme que de répandre des pleurs, lorsque les épées tranchantes ont allumé les feux de la guerre!

Quel œil pourrait dormir à pleines paupières, indifférent à des événements qui réveillent tous ceux qui dorment?

Vos frères, dans la Syrie, n'ont pour se reposer que les dos de leurs chevaux ou bien les estomacs de vautours.

Les Roums (les chrétiens de l'Europe) les couvrent d'igno-

صاحب الاموال فطلب الاموال فطلب من العسكر ان يسير اليه فجمع الاموال وهو مطيع الصالح
 وكان صاحب الاموال فطلب الاموال فطلب من العسكر ان يسير اليه فجمع الاموال وهو مطيع الصالح
 فجمع الاموال فطلب الاموال فطلب من العسكر ان يسير اليه فجمع الاموال وهو مطيع الصالح

An 498 de l'hégire
 (1104 et 1105
 de J. C.)

سنة ٤٩٨ (فيها) استولى على بن بهرام بن ارقم بن ابي اسك وهو ابن ابي سفيان والقبلي على مدينة عانة والمدنية
 وكان لهلك المذكور سروج فاحدها منه الفرخ فصار واستولى على عانة والمدنية واحدها من بني عيسى بن عيسى
 في هذه السنة في صفر اقامت الفرخ على قلعة جعبر والرقه واستاقوا للواقي واسروا من وجدة وكانت الرقة وقبيلة
 جعبر لسائر بن مالك بن بدران العلبي سلمها اليه السلطان ملكشاه . . . لما حطم منه حطبت في هذه السنة وقع
 الصلح بين بركيارق ومحمد . . . استقر الحال فخطب لبركيارق ببغداد وكان فخر بن كيارق ببغداد ابوغاري بن ارقم
 وفي هذه السنة سار صهيون وقد وصله مدد الفرخ من البصر الى طرابلس وحاصرها بزا وبجرا فلم يجد فيها منطعها
 فعاد عنها الى جبيل وحاصرها وتسبها بالامان ثم سار الى عكا ووصل اليه من الفرخ جمع اخر من القدس وحاصروا
 عكا في البر والبحر وكان الوالي بعكا من جهة خليفة مصر اسمه نبأ ولقيه زهر الدولة الجيوش نسبة الى امير الجيوش
 لجري بينهم قتال طويل حتى ملك الفرخ عكا بالسيف وفعلوا باهلها الافعال الشنيعة فهرب من عكا نبا المذكور الى
 الشام ثم سار الى مصر وملوك الاسلام اذ ذاك مشغولون بقتال بعضهم بعضا وقد تغيرت الاراء واختلفت الاهواء
 وتفرقت الاموال ثم ان الفرخ قصدوا حران فانفق جكرمش صاحب الموصل وسفيان بن ارقم ومعه التركان فتخالفا
 واتفقا وقصدا الفرخ واجتمعا على الخابور والتقى مع الفرخ على نهر البليخ فنصر الله المسلمين وانهزمت الفرخ وقتل منهم
 خلق كثير واسر ملكهم القومس في هذا السنة . . . توفي دقاق بن تنش . . . فخطب طغتكين الاتابك بدمشق لابن
 دقاق وكان طفلا له سنة واحدة

سنة ٤٩٨ في هذه السنة توفي السلطان بركيارق قوى به المرض في بروجرد فجمع العسكر وحلفهم لولده ملكشاه ومجرا

et y mit le siège. Djenah ed-Daula, seigneur d'Émesse, rassembla des troupes afin de marcher contre lui, mais il fut assassiné dans la mosquée par un Baténien. Saint-Gilles s'éloigna alors du château des Curdes et alla prendre position devant Émesse, dont il occupa le territoire. — En cette année eut lieu un cinquième conflit entre les deux frères Barkyarok et Mohammed. La bataille se livra aux portes de la ville de Khoi. Mohammed y essaya encore une défaite. — Dokak, fils de Tutuch et seigneur de Damas, se rend à Er-Raheba et prend possession de cette place.

An 497 de l'hégire (1103-1104 de J. C.). Dalec, fils de Behram Ibn Ortok Ibn Aceb et neveu des frères Sokmân et Ilghazi, enlève les villes d'A'na et d'El-Haditha à la famille de Ya'ich Ibn Ei'ça. Il venait de perdre la ville de Seroudj, dont les Francs s'étaient emparés. — Au mois de safer (novembre 1103) les Francs firent des courses sur le territoire du château de Dja'ber et d'Er-Rakka. Ils enlevèrent les troupeaux et firent captifs toutes les personnes qui se rencontraient sur leur passage. Ces deux places appartenaient à Saleh, fils de Malec l'Okailide (1), qui les avait reçues de Malec-Chah en échange de la ville d'Alep. La paix se fait entre Barkyarok et Mohammed, et, tous les arrangements terminés, la *khotba* fut prononcée à Bagdad au nom de Barkyarok. Ilghazi fut établi à Bagdad par Barkyarok en qualité de commissaire (auprès du khalife). — Saint-Gilles, ayant reçu par mer un renfort de Francs, se dirigea contre Tripoli et l'attaqua du côté de la terre et du côté de la mer. L'espoir qu'il avait de prendre la ville s'étant bientôt évanoui, il s'en retourna pour mettre le siège devant Djobeil, place qu'il reçut à composition.

Il se rendit ensuite devant Acre, où il fut rejoint par un autre corps de Francs venu de Jérusalem, et assiégea la ville par terre et par mer. Celui qui commandait dans Acre au nom du khalife égyptien se nommait Neba (2) et portait le titre de Zehr ed-Daula el-Djoïouchi (fleur de l'empire et client d'El-Afdal Emir el-Djoïouch). Après une longue suite de combats, les Francs prirent la ville d'assaut et se livrèrent envers les habitants aux excès les plus abominables. Neba s'enfuit à Es-Cham (Damas), d'où il passa en Égypte. A cette époque les souverains musulmans étaient occupés à se faire la guerre les uns aux autres; leurs vues ne s'accordaient pas, leurs intérêts étaient différents et leurs trésors se dépensaient inutilement. — Les Francs ayant fait une expédition contre Harrân, Djekermich, seigneur de Mosul, se réconcilia avec Sokmân Ibn Ortok, qui avait (sous ses ordres un fort corps) de (cavaliers) turcomans, et l'ayant fait entrer dans une alliance que chacun d'eux cimentait par un serment, il se dirigea contre les envahisseurs. Ayant opéré sa jonction avec Sokmân sur les bords du Khabour, il marcha jusqu'au Belikh, où il rencontra les Francs. Dieu vint en aide aux Musulmans, les Francs furent mis en déroute et perdirent beaucoup de monde. Leur souverain (*malec*), appelé El-Coummès (Baudouin de Bourg, comte (cornes) d'Édesse), fut fait prisonnier. En cette année eut lieu la mort de Dokak, fils de Tutuch. Toghtikîn, l'atabec de Damas, fit proclamer un fils de Dokak, âgé seulement d'un an.

An 498 de l'hégire (1104-1105 de J. C.). Mort du sultan Barkyarok. Ce prince, se trouvant très-malade à Beroudjerd, réunit ses troupes et leur fit prêter le serment de fidélité à son fils Malec-Chah, enfant de quatre

An 495 de l'hégire
(1101-1102 de J. C.)

Demourant à l'abri de la ville, Toghtikin lui envoya son propre fils Tadj el-Molouc Bouri. Celui-ci prit possession de Djehela et indisposa beaucoup les habitants par sa tyrannie. Abou-Ali Ibn Mohammed Ibn Ammar, seigneur de Tripoli, à qui ils adressèrent leurs plaintes, expédia un corps de troupes à leur secours. Soutenus par ce renfort, ils mirent en déroute les partisans de Bouri, et les troupes d'Ibn Ammar occupèrent la ville. Bouri fut fait prisonnier et conduit à Tripoli. Ibn Ammar l'accueillit avec de grands égards, et le renvoya à Toghtikin. Quant au kadi Ibn Soleiha, il se retira avec ses trésors et sa famille à Damas, et de là à Baghdad. Barkyarok, qui se trouvait alors dans cette ville et qui avait besoin d'argent, le fit appeler et exigea de lui une somme considérable, que le kadi dut lui remettre. — Parlois des Baténiens, autrement appelés Ismaéliens. Ces sectaires ne commencèrent à devenir redoutables qu'après la mort de Mulec-Chah. Ils s'emparèrent alors de plusieurs châteaux forts, tels que le château d'Ispahan, qui venait d'être reconstruit par ce sultan. Ils prirent aussi le château d'Alamout, situé aux environs de Kazouin. S'enhardissant ensuite, ils osèrent assassiner des émirs du plus haut rang; aussi se firent-ils craindre de tout le monde et répandirent-ils au loin la terreur de leur nom. Le sultan Barkyarok les persécuta avec la plus grande vigueur et fit périr tous ceux qui étaient reconnus pour tels. — Les Francs se rendent maîtres de Seroudj, ville de la Mésopotamie septentrionale; ils en tuent une partie des habitants et réduisent le reste en esclavage. Ils s'emparent d'Arsouf, place maritime du territoire d'Acre, Césarée tombe aussi en leur pouvoir.

An 495 de l'hégire (1101-1102 de J. C.). Mort d'El-Mosta'li-Bi-Amr-Allah (1), khalife d'Égypte. Il a pour successeur son fils El-Aamir-Bi-Ahkam-Allah, qui était alors âgé de cinq ans, un mois et quelques jours. — Barkyarok se tenait à Ouacet, après avoir conclu un traité de paix avec (son frère) Mohammed. Ce traité portait que Barkyarok serait le sultan et que Mohammed porterait le titre de roi (malec) et garderait en sa possession l'Aderbeidjan, le Diar-Bekr, la Mésopotamie septentrionale et Mosul. La paix ne dura pas, et chacun de ces princes marcha à la rencontre de son rival. Une bataille eut lieu entre eux, aux environs de Rûi, et Mohammed, voyant son armée mise en pleine déroute, se retira, avec un petit nombre de partisans, à Ispahan. — Corbogha (seigneur de Mosul) meurt à Khoi. Le gouverneur qu'il avait établi dans Hisn-Keifa et qui se nommait Mouça le Turcoman, ayant alors reçu une dépêche des habitants de Mosul, alla prendre possession de cette ville. Un Turc nommé Chems ed-Daula Djekermich, et qui était alors seigneur de Djezirat Ibn Omar, vint assiéger Mouça dans Mosul. Celui-ci appela à son secours Sokman Ibn Ortok, et lui céda la ville de Hisn-Keifa. Depuis lors, cette place a appartenu à Sokman et à ses descendants. Djekermich leva le siège de Mosul; mais, apprenant la mort de Mouça, qui venait d'être assassiné par quelques-uns des siens, il revint à Mosul, y mit le siège et l'obligea à capituler. — La même année Saint-Gilles le Franc se rendit avec un petit corps de troupes devant Tripoli et y assiéga Ibn Ammar. Les habitants lui ayant fait porter une somme d'argent, il se retira et alla s'emparer d'Antartos. Tous les Musulmans qui s'y trouvèrent furent mis à mort. De là, il se porta devant le château des Curdes

la ville et qui en prendrait la défense. Toghtikin lui envoya son propre fils Tadj el-Molouc Bouri. Celui-ci prit possession de Djehela et indisposa beaucoup les habitants par sa tyrannie. Abou-Ali Ibn Mohammed Ibn Ammar, seigneur de Tripoli, à qui ils adressèrent leurs plaintes, expédia un corps de troupes à leur secours. Soutenus par ce renfort, ils mirent en déroute les partisans de Bouri, et les troupes d'Ibn Ammar occupèrent la ville. Bouri fut fait prisonnier et conduit à Tripoli. Ibn Ammar l'accueillit avec de grands égards, et le renvoya à Toghtikin. Quant au kadi Ibn Soleiha, il se retira avec ses trésors et sa famille à Damas, et de là à Baghdad. Barkyarok, qui se trouvait alors dans cette ville et qui avait besoin d'argent, le fit appeler et exigea de lui une somme considérable, que le kadi dut lui remettre. — Parlois des Baténiens, autrement appelés Ismaéliens. Ces sectaires ne commencèrent à devenir redoutables qu'après la mort de Mulec-Chah. Ils s'emparèrent alors de plusieurs châteaux forts, tels que le château d'Ispahan, qui venait d'être reconstruit par ce sultan. Ils prirent aussi le château d'Alamout, situé aux environs de Kazouin. S'enhardissant ensuite, ils osèrent assassiner des émirs du plus haut rang; aussi se firent-ils craindre de tout le monde et répandirent-ils au loin la terreur de leur nom. Le sultan Barkyarok les persécuta avec la plus grande vigueur et fit périr tous ceux qui étaient reconnus pour tels. — Les Francs se rendent maîtres de Seroudj, ville de la Mésopotamie septentrionale; ils en tuent une partie des habitants et réduisent le reste en esclavage. Ils s'emparent d'Arsouf, place maritime du territoire d'Acre, Césarée tombe aussi en leur pouvoir.

An 495 de l'hégire (1101-1102 de J. C.). Mort d'El-Mosta'li-Bi-Amr-Allah (1), khalife d'Égypte. Il a pour successeur son fils El-Aamir-Bi-Ahkam-Allah, qui était alors âgé de cinq ans, un mois et quelques jours. — Barkyarok se tenait à Ouacet, après avoir conclu un traité de paix avec (son frère) Mohammed. Ce traité portait que Barkyarok serait le sultan et que Mohammed porterait le titre de roi (malec) et garderait en sa possession l'Aderbeidjan, le Diar-Bekr, la Mésopotamie septentrionale et Mosul. La paix ne dura pas, et chacun de ces princes marcha à la rencontre de son rival. Une bataille eut lieu entre eux, aux environs de Rûi, et Mohammed, voyant son armée mise en pleine déroute, se retira, avec un petit nombre de partisans, à Ispahan. — Corbogha (seigneur de Mosul) meurt à Khoi. Le gouverneur qu'il avait établi dans Hisn-Keifa et qui se nommait Mouça le Turcoman, ayant alors reçu une dépêche des habitants de Mosul, alla prendre possession de cette ville. Un Turc nommé Chems ed-Daula Djekermich, et qui était alors seigneur de Djezirat Ibn Omar, vint assiéger Mouça dans Mosul. Celui-ci appela à son secours Sokman Ibn Ortok, et lui céda la ville de Hisn-Keifa. Depuis lors, cette place a appartenu à Sokman et à ses descendants. Djekermich leva le siège de Mosul; mais, apprenant la mort de Mouça, qui venait d'être assassiné par quelques-uns des siens, il revint à Mosul, y mit le siège et l'obligea à capituler. — La même année Saint-Gilles le Franc se rendit avec un petit corps de troupes devant Tripoli et y assiéga Ibn Ammar. Les habitants lui ayant fait porter une somme d'argent, il se retira et alla s'emparer d'Antartos. Tous les Musulmans qui s'y trouvèrent furent mis à mort. De là, il se porta devant le château des Curdes

[illegible]

سنة ١٠٠٠ هـ في هذه السنة الطغ المملطان محمد جاول سادو الموصل والافاق التي بينت حكرمش فسار جاول حتى قارب الموصل فخرج حكرمش لقتاله فله يوم عسكر حكرمش وابعد حكرمش لغيره .. وسار جاول .. وحصر الموصل وكان قد اقام اصحاب حكرمش تركوا من حكرمش وبذلك الموصل وله اشعدي عشرة سنة مات حكرمش في تلك الحال .. وكان قد عظم ملك حكرمش وهو الذي هلا سواد الموصل وحصلها وكاتب اهل الموصل قاضي ارسلان بن سليمان السطوق صاحب بلاد الروم يستدعيه فسار فاصدا الموصل فلما وصل الى نصيبين رحل جاول عن الموصل خوفا منه وسار الى الرجدة ووصل قاضي ارسلان الى الموصل وحصلها .. ثم استخلف .. ابنه ملكشاه .. على الموصل وقهر احدى عشرة سنة واقام معه امير يدبوه وسار قاضي ارسلان الى جاول وكان قد كثر جمع جاول واجتمع اليه رمضان صاحب حلب وغيره ولما وصل قاضي ارسلان الى الحابور وصل اليه جاول واقتتلوا .. وقتل قاضي ارسلان بناتسه قتلا عظيما فانهمز عسكره واضطر قاضي ارسلان الى الهروب فالتى نفسه في الحابور فغرق وظهر بعد ايام ودفن بالشمسيةانية وهي من قرى الحابور ولما فرغ جاول من الواقعة سار الى الموصل فسلمت اليه بالامان وسار ملكشاه بن قاضي ارسلان الى عند السلطان محمد

سنة ٥٠١ هـ في هذه السنة... قتل سيف الدولة صدقة بن منصور بن ديبس بن مزيد السدي أميراً العرب في قتال جرى بينه وبين السلطان محمد... وكان قد عظم شأنه وعلى قدره واتسع جاهه واستجار به صغار الناس وكبارهم وكان يجتهد في النعم للسلطان محمد.... ثم فسد ما بينهما..... وكان سبب الفساد بينهما حاجة صدقة لكل من خاف من السلطان في هذه السنة توجه فخر الملك أبو علي بن عمار من طرابلس إلى بغداد مستنجراً لما حل بطرابلس وبالنصارى من الفرنج واجتمع بالسلطان محمد وبالحليفة المستظهر فلم يحصل منها غرض فعاد إلى دمشق

mit en marche, après avoir pris Djebela (1), et alla mettre le siège devant Tripoli. Il construisit un château dans le voisinage de la ville et, au pied de ce fort, qui s'appelle encore le fort de Saint-Gilles (*Ḥṣn Sanǧīl*), il bâtit un faubourg. Abou-Ali Ibn 'Ammar, souverain de Tripoli, fit une sortie et incendia ce faubourg. Un toit sur lequel se tenait saint Gilles fut miné par le feu et s'écroula avec lui. Dix jours après, saint Gilles, que Dieu maudisse! mourut des suites de cet accident. On transporta son corps à Jérusalem pour qu'il y fût enterré. La guerre entre les Francs et les habitants de Tripoli dura cinq ans; Ibn Ammar y déploya une grande constance; mais à la fin, les vivres commençoient à s'épuiser et les riches se voyaient réduits à l'indigence.

An 500 de l'hégire (1106-1107 de J. C.). Djaouéli-Sakaoueh, ayant reçu en fief du sultan Mohammed Mosul et les autres gouvernements que Djekermich retenait en sa possession, se porta jusqu'au voisinage de cette ville. Djekermich sortit pour le combattre, fut vaincu et pris. Djaouéli mit le siège devant Mosul, où l'on venait de reconnaître l'autorité d'un fils de Djekermich, nommé Zengui et âgé de onze ans. Sur ces entrefaites, Djekermich mourut. Sa puissance avait été très-grande, ce fut à lui que Mosul dut le rehaussement de ses murs et ses fortifications. Kildj-Arslan le Seldjoukide, fils de Soleimân et souverain du pays des Roum (l'Asie Mineure), à qui les habitants de Mosul avaient écrit pour l'inviter à venir prendre leur défense, se mit en marche et se dirigea vers cette ville. Quand il fut parvenu jusqu'à Nisibe, Djaouéli, qui le redoutait beaucoup, leva le siège et se retira à Er-Raheba. Kildj-Arslan, étant arrivé, prit possession de Mosul, y installa en qualité de lieutenant son fils Malec-Chah et, comme ce prince n'a-

vait que onze ans, il plaça auprès de lui un émîr qui devait lui servir de directeur. Ensuite il marcha contre Djaouéli dont les forces s'étaient beaucoup accrues grâce au concours de Rodouân, seigneur d'Alep, et à d'autres chefs qui étaient venus se joindre à lui. Djaouéli alla au-devant de Kilidj-Arslân et lui donna bataille sur le bord du Khabour. Le Seldjoukide prit lui-même une part au combat et y déploya une grande bravoure ; mais forcé de prendre la fuite en conséquence de la déroute de son armée, il s'élança dans le Khabour, où il fut noyé. Son corps reparut sur l'eau, quelques jours après, et fut enterré à Es-Chomeïçaniya, village du territoire arrosé par le Khabour. Après la bataille, Djaouéli marcha sur Mosul, accorda une amnistie entière aux habitants et obtint possession de la ville. Malec-Chah, fils de Kilidj-Arslân, se rendit auprès du sultan Mohammed.

An 501 de l'hégire (1107-1108 de J. C.). Seïf ed-Daula Sadaka, fils de Mansour, fils de Dobeïs, fils de Mezved (2), membre de la tribu des Beni-Aced et chef des Arabes nomades (qui parcouraient la Mésopotamie et l'Irak), perd la vie dans une bataille que lui livra le sultan Mohammed. Sa puissance était devenue redoutable et son influence très-grande; il prenait sous sa protection tous les proscrits, petits ou grands, qui cherchaient son appui. Il avait montré un extrême dévouement à Mohammed, mais son habitude de donner asile aux personnes qui avaient à craindre du sultan le brouilla avec lui. — Fakir el-Mole Abou-Ali Ibn Anmar, voyant les malheurs que les Franks faisaient essuyer à la ville de Tripoli et à la Syrie, se rendit à Bagdad afin d'implorer le secours du sultan et du khalife El-Mostadher. Ne pouvant obtenir d'eux ce qu'il désirait, il s'en retourna à Damas, et Toghtikin, chez

[illegible]

فما جهر السلطان محمد عسكراً فمع صاحب المواصل مودياً ومهره من أصحاب الطراف إلى فناء الفرج والحلم
فساروا وداروا على الرها فلم يملكوها فحاربوا ووصلوا إلى حلب فحارب معهم للملك ومروان . فخلق أبواب حلب ولم يجمع
يوم ولا قدر لهم أبواب المدينة فساروا إلى الحماة ثم افتتروا ولم يحصل لهم عرش ⑤

سنة ١٠١٠ هـ فيها قيل يستمر الأرضي صاحب بلاد اليمن فتمسدها صاحب الطائفة التركي ليترك بلاد الأرض المعروفة الآن ببلاد سويس ذات الطريق ومنها تولى قزاقا صاحب حصن وقم بعده ولده تهرجان وفيها تولى سيكاني اوسقان القبطي صاحب خلاط . . . وملك خلاط بعده ولده ظهير الدين ابواسهم ١٠١٥

سنة ١٠١٢ هـ في هذه السنة اجتمع المسلمين وفيهم مودود صاحب الموصل وحمزة صاحب سجاء والامير اياز بن اليفغاري وطلعتكين صاحب دمشق وكان مودود قد سار من الموصل الى دمشق فخرج طلعتكين والتقاء بسليمة وسار معه الى الشام واجتمعت الفرع وفيهم بغدوين صاحب القدس وجوسلين صاحب الجبشي واقتتلوا بالقرب من طبرية ثالث عشر الحرم وهزم الله الفرع وكثر القتل فيهم ورجع المسلمون منصورين الى دمشق ودخلوها في ربيع الاول ودخل الجامع مودود وطلعتكين واصحابه وصلوا للجمعة وخرج طلعتكين ومودود يمشيان في صحن الجامع فوثب باطنى على مودود وضربه بسكين وقتل الباطنى واخذ راسه وحمل مودود الى دار طلعتكين وكان صايما فاجتهدوا به ان يفطر فلم يفعل ومات من يومه رحمه الله تعالى وكان خيرا عادلا قيل ان الباطنية الذين بالشام خافوه فقتلوه وقيل ان طلعتكين خافه فوضع عليه من قتله ودفن مودود بدمشق في تربة دقاق بن تنش ثم رحل الى بغداد فدفن في جوار ابي حنيفة ثم نقل الى اصفهان في هذه السنة توفي الملك رضوان بن تنش... صاحب حلب وقام بملك حلب بعدة ابنه الب ارسلان

partit, de là malade, et mourut avant d'arriver à El-Arich. Ses compagnons lui ouvrirent le ventre et jetèrent les intestins de côté, à l'endroit sur lequel on continue jusqu'à ce jour à lancer des pierres. Ils emportèrent son corps et l'enterrèrent à Komama (1). La *Sebkha* (ou marais salé) de *Bardoull* qui est au milieu des sables, sur la route de la Syrie, tire de lui son nom. Les gens du peuple disent que les pierres jetées (et amoncelées) dans cet endroit marquent le tombeau de Baudouin ; mais ils se trompent, ce sont les intestins qui s'y trouvent. Bardoull était souverain de Jérusalem, d'Acre, de Jaffa et d'un grand nombre d'autres lieux du littoral de la Syrie. Ce fut lui qui les enleva aux Musulmans.

An 505 de l'hégire (1111-1112 de J. C.). Le sultan Mohammed fit partir un corps de troupes pour la Syrie afin d'y combattre les Francs. Dans cette armée se trouvent Maudoud, seigneur de Mosul, et plusieurs autres chefs de districts. On alla d'abord prendre position contre Édesse; mais, ne pouvant s'emparer de cette place, on se dirigea sur Alep. Rodouân, prince d'Alep, leur en fit fermer les portes et ne voulut ni admettre ces troupes dans la ville, ni aller se joindre à elles. On se rendit alors à El-Ma'arra, et l'armée se dissout sans avoir obtenu aucun avantage.

An 506 de l'hégire (1112-1113 de J. C.). Mort de Babilé, souverain du pays des Arméniens (la petite Arménie). Le Franc, seigneur d'Antioche (Tancred), marcha alors contre ce pays, appelé aujourd'hui le pays de Sis, mais il mourut en chemin. Sirdjal (le sire Roger) prit possession d'Antioche. — Mort de Karâdja, seigneur d'Émesse. Il est remplacé par son fils Kirkhân. — Mort de Socmân, ou Sokmân el-Kotbi, seigneur de Khelat; il a pour successeur son fils Dahir ed-Dîn Ibrâhîm.

An 507 de l'hégire (1113-1114 de J. C.). Les Mu-

musulmans formèrent une coalition contre les Francs. Parmi leurs chefs se trouvaient Maudoud, seigneur de Mosul, Temirek, seigneur de Sindjâr, l'émir Aiaz, fils d'Ilghazi, et Toghtikin, seigneur de Damas. Maudoud était déjà parti de Mosul afin de se rendre à Damas, quand Toghtikin alla le rencontrer à Salemiya, d'où il l'accompagna en Syrie. Les Francs se rassemblèrent alors, ayant avec eux Baudouin, seigneur de Jérusalem, et Josselin, à qui appartenait le commandement de l'armée. Le 13 moharrem (30 juin 1113 de J. C.), les deux armées se rencontrèrent dans le voisinage de Tibérias, et, par la volonté de Dieu, les Francs furent mis en déroute et perdirent beaucoup de monde. Les Musulmans, victorieux, reprirent le chemin de Damas, où ils firent leur entrée au mois de djomada premier (octobre-novembre). Maudoud et Toghtikin se rendirent alors à la mosquée et assistèrent à la prière. Ils passèrent ensuite dans le parvis de la mosquée et, pendant qu'ils s'y promenaient, un Baténien se jeta sur Maudoud et lui porta un coup de poignard. L'assassin fut tué, et on lui coupa la tête. On transporta Maudoud dans la maison de Toghtikin et, comme il était alors à faire un jeûne (qu'il avait voué), il ne voulut jamais consentir à le rompre (en prenant un médicament), malgré les instances de son entourage. Il mourut le même jour. C'était un homme vertueux et ami de la justice. On dit que les Baténiens de la Syrie le redoutèrent beaucoup et le tuèrent pour cette raison; d'autres prétendent que Toghtikin, craignant son influence, fut celui qui apostola le meurtrier. Le corps de Maudoud fut déposé dans le mausolée de Dokak, fils de Tutuch, à Damas; mais il fut ensuite transporté à Bagdad et enterré auprès du tombeau de (*Timân*) Abou Hanifâ; plus tard, on le porta à Ispahân — En cette année eut lieu la mort de

An 504 de l'ègre
1110 et 1111
de J C

وأقام عبد طينكين فاطمة الرندان وأما طرابلس فإن أهلها دخلوا تحت طاعة خليفه مصر وخرجوا عن طاعة ابن غاز

سنة ٥٠٢ هـ في هذه السنة ارسل السلطان محمد عسكريا إلى الموصل ليأخذها من حاور . ولما حاور فانه هرب إلى الرند . ثم سار . . . بهذا ولحق السلطان محمد . . . وأخذ كفته معه ودخل عليه وطلب العفو عن نفسه في هذه السنة في دفع النصارى بول الامراء نحو متعدد اجاب شهرز منها للفرج على عبد النصارى فبار بجاءه من الماطمة في حصن شمرز فلما مله شمرز وادار أهل المدينة إلى الماسورة واصعدهم السماء فالحال من الطاعة وادركهم الامراء نحو متعدد ووقع بينهم القتال فاجتهد الماطنية واحدهم السيف من كل جانب فلم يسلم منهم احد

سنة ٥٠٣ هـ في هذه السنة في حادي عسري الفتح ملك الفرج مدينة طرابلس لانهم ساروا اليها من كل جهة وحاصروها في البر والبحر وصانعوه من اول رمضان وكتب في يد بواب خليفه مصر العلوي وارسل اليها خليفه مصر اسطولاً مبردة الهواء ولم يقدروا على الوصول إلى طرابلس لمعصى الله امرا كان معولاً فلكوها بالسيف وصلوا ودهموا وسبوا وكل من كان من أهل طرابلس قد طلبوا الامان وخرجوا منها إلى دمشق قبل ان يملكها الفرج

سنة ٥٠٤ هـ في هذه السنة ملك الفرج مدينة صيدا في ربيع الاحمر وملكوها بالامان فيها سار صاحب انطاكية مع من اجمع اليه من الفرج إلى الانبار وهو بالقرب من حلب وحاصره ودام القتال بينهم ثم ملكوه بالسيف وصلوا من اهلها التي رحل واسروا النابيين من ساروا إلى رزقنا فلكوها بالسيف وحرى لهم ما جرى لاهل الانبار من سار الفرج إلى مصر وبالس فوجدوها قد احاطها اهلها معادوا عنها وصالح الملك رصوان صاحب حلب الفرج على امنه وسلمت اليه دينار يحملها اليهم مع حمول وبنات ووقع الخوف في قلوب اهل الشام من الفرج فمددت لهم اصحاب البلاد اموالا وصالحوهم فصالحهم اهل مدينة صور على سبعة آلاف دينار وصالحهم ابن متعدد صاحب سبرز على اربعة آلاف دينار وصالحهم على الكردي صاحب جاف على اثنى دينار وفي هذه السنة مال ابن حلكان في ترجمه الامر العلوي وقيل في سنة احدى عشرة وخمسمائة قصد بردويل الامريكي الدنار المصرية فانهى إلى القرماء ودخلها واحرقها واحرق حامعيها فمساخدها ورحل

qui al off constab. lui d'na en fait la ville et le territoire d'El Zeldan. Les habitants de l'up d'virent cesse de le reconnaître pour leur chef et se firent places sous l'autorité du sultan égyptien.

An 504 de l'ègre (1109-1110 de J C) Le sultan Moïse fit partir une armée pour Mosul afin de le réoccuper cette ville. Ce chef s'enfuit jusqu'à El Zeldan mais constab. lui d'na en fait la ville et le territoire d'El Zeldan. Les habitants de l'up d'virent cesse de le reconnaître pour leur chef et se firent places sous l'autorité du sultan égyptien.

An 504 de l'ègre (1109-1110 de J C) Le sultan Moïse fit partir une armée pour Mosul afin de le réoccuper cette ville. Ce chef s'enfuit jusqu'à El Zeldan mais constab. lui d'na en fait la ville et le territoire d'El Zeldan. Les habitants de l'up d'virent cesse de le reconnaître pour leur chef et se firent places sous l'autorité du sultan égyptien.

leur et d'une des esclaves. Avant qu'ils fussent entrés, quelque uns des habitants avaient obtenu deux des virent conduits et se firent rendus à Damas.

An 504 de l'ègre (1109-1110 de J C) Au mois de juin second (octobre-novembre 1110) les Franks obligèrent la ville de Sidon à capituler. La même année le seigneur d'Antioche (Renaud) (4) et les Franks qui se firent joints à lui marchèrent contre El Atharich (place forte) dans le voisinage d'Alep. Ils y mirent le siège et après une longue série de combats, la prirent d'assaut. Ils tuèrent deux mille des habitants (5) et firent les autres prisonniers. Ensuite ils se rendirent devant Zeldan, enlevèrent aussi cette place d'assaut et tuèrent les habitants de la même manière que ceux d'El Atharich. Après cela ils se portèrent sur Mubedj et Balis, mais trouvant que les habitants venant de vacuer ces places ils rebroussèrent chemin. Le prince Rodouan seigneur d'Alep leur refusa alors une suspension d'armes moyennant la somme de trente deux mille dinars (6) qu'il devait leur envoyer ainsi qu'une quantité de chevaux et de toiles d'habillement. Les Musulmans de la Syrie furent épouvantés du progrès des Franks et les princes de ce pays prodiguèrent leurs richesses afin d'obtenir la paix. Ce fut ainsi que les habitants de la ville de Ty se rendirent aux Franks sept mille dinars qu'Ibn Monted seigneur de Chézir leur en paya quatre mille et qu'Ali le Cinde seigneur de Hamah leur en donna deux mille. — En cette année dit Ibn Khaldun dans son article sur El Anbar l'Aldeu en l'an 511 (7) Budoun le Frank (Budoun le seigneur de Transjordan) se dirigea contre l'Egypte. Arrivé à El Fuem il pénétra dans cette ville dont il incendia le grand mosque et les autres lieux de dévotion. Il

... et il fut tué par les Franks. Le sultan Seljuk, qui était à Damas, apprit la mort de Toghtikin et se mit en route pour aller venger son fils. Il arriva à Damas et se fit reconnaître par les habitants. Il fit alors massacrer tous les Franks qui s'y trouvaient. — Le sultan Mohammed arriva à Bagdad; Toghtikin part de Damas, va se présenter devant lui et le prie de lui pardonner. Il reçoit sa grâce et obtient la permission de repartir pour Damas. — Le sultan enlève à Ak-Sonkor el-Borsoki le gouvernement de Mosul et des dépendances de cette ville, afin de le donner à l'émir Djoïouch-Bek. El-Borsoki reste dans Er-Rahaba, son bénéfice militaire.

An 510 de l'hégire (1116-1117 de J. C.). Djaouéli Sekaoueli meurt dans le Fars, province dont le sultan Mohammed lui avait accordé le gouvernement, après l'avoir privé de celui de Mosul.

An 511 de l'hégire (1117-1118 de J. C.). Le 24 du mois de dou'l-hiddja (18 avril 1118) mourut le sultan Mohammed, fils de Malec-Chah, à l'âge de trente-six ans et quatre mois. C'était un prince juste et vertueux: dans tous ses États, il supprima les octrois et (autres) contributions arbitraires (1). Le jour de sa mort, son fils Mahmoud, à qui il avait légué l'autorité souveraine et qui était alors dans sa quinzième année, monta sur le trône ayant la couronne sur la tête et les bracelets (impériaux sur les bras). La *khoïba* fut prononcée au nom de Mahmoud le vendredi 28 du même mois. — Après la mort de Rodouân, Loulou l'eunuque avait mis sur le trône (d'Alep) Alb-Arslân, fils de ce prince. Quand Alb-Arslân fut tué, il le remplaça par Soltân-Chah, autre fils de Rodouân, se réservant toutefois à lui-même l'entière direction des affaires. Cette année-ci il partit pour Ka'lat-Jaber afin d'avoir une conférence avec Salem Ibn Malec l'okalide, seigneur de cette place forte. Étant en

route, il mit pied à terre afin d'épancher de l'eau, et en ce moment, une bande de Turcs qui lui servaient d'escorte se mirent à crier: «Au lièvre! au lièvre!» et le tuèrent à coups de flèches. Chems el-Khaouwas Yaroktach lui succéda comme atâbec de Soltân-Chah, mais il fut destitué au bout d'un mois par les grands officiers de la principauté, qui s'étaient réunis pour cet objet. Ils le remplacèrent par Abou'l-Ma'ali Ibn el-Molbi, natif de Damas, qu'ils déposèrent aussi quelque temps après. Les habitants d'Alep, redoutant les hostilités des Franks, offrirent leur ville à Ilghazi (prince de Marédin). Il vint en prendre possession et, après y avoir établi comme gouverneur son fils Hossâm ed-Din Timurtach, il repartit pour Marédin. — En cette année, les Franks envahirent le faubourg de Hamah et y tuèrent plus de cent hommes; ensuite ils repartirent.

An 512 (1118-1119 de J. C.). Mort du khalife El-Mostadher-Billah et avènement de son fils, El-Mostarched-Billah.

An 513 (1119-1120 de J. C.). Le sultan Sindjar se met en campagne contre son neveu Mahmoud et lui fait essuyer une défaite. La paix s'établit alors entre eux à la condition que la *khoïba* se dirait d'abord au nom du sultan Sindjar et ensuite au nom du sultan Mahmoud. — Un combat a lieu sur le territoire d'Alep entre Ilghazi et les Franks. La victoire demeure à Ilghazi, qui met ses adversaires en déroute et leur tue beaucoup de monde. Au nombre des morts fut Sirdjal, seigneur d'Antioche. A la suite de cette bataille, qui eut lieu à Eifrin, vers le milieu du mois de rebî'a premier (26 juin 1119), Ilghazi alla s'emparer d'El-Athareb et de Zerdana. Entre les vers qui furent composés à cette occasion en l'honneur du vainqueur sont ceux-ci :

An 512 de l'hégire (1118-1119 de J. C.). Mort du khalife El-Mostadher-Billah et avènement de son fils, El-Mostarched-Billah.

An 513 (1119-1120 de J. C.). Le sultan Sindjar se met en campagne contre son neveu Mahmoud et lui fait essuyer une défaite. La paix s'établit alors entre eux à la condition que la *khoïba* se dirait d'abord au nom du sultan Sindjar et ensuite au nom du sultan Mahmoud. — Un combat a lieu sur le territoire d'Alep entre Ilghazi et les Franks. La victoire demeure à Ilghazi, qui met ses adversaires en déroute et leur tue beaucoup de monde. Au nombre des morts fut Sirdjal, seigneur d'Antioche. A la suite de cette bataille, qui eut lieu à Eifrin, vers le milieu du mois de rebî'a premier (26 juin 1119), Ilghazi alla s'emparer d'El-Athareb et de Zerdana. Entre les vers qui furent composés à cette occasion en l'honneur du vainqueur sont ceux-ci :

An 800-800-8000
 1-800-800-8000
 1-800-800-8000

[illegible]

سنة ١٢٥٠ هـ فيها ارسل السلطان محمد بن ملكشاه استغفر البوسقي واليا على الموصل لما بلغه قتل مجاهد بن الطنطنطاني صاحب الموصل وامر السلطان الامراء واجباب الاطراف بالمسير بحجة البوسقي لقتال الفرج وحري بن البوسقي والبلغاري ابن ارتق صاحب ماردين قتال انتصر فيه ايلغازي وهرب البوسقي ثم خافه ايلغازي من السلطان فسيار الى طغتكيس صاحب دمشق واتفق معه وكتبوا الفرج واعتصموا بهم ثم عاد ايلغازي من دمشق الى جهة بلاده ولما قرب من حصن وكان في جماعة قليلة خرج قهرخان ... وامسك ايلغازي فبقي في اسره مدة ثم تحالفا واملقد في هذه السنة قتل تاج الدولة الب ارسلان الاخوس صاحب حلب ... قتله غلمانا بقلعة حلب واقاموا بعده اخاه سلطان شاه بن رضوان وكان المتولى على الامر لولو الخادم

سنة ٥٠٩ هـ فيها ارسل السلطان محمد بن ملكشاه عسكرا ضخما لقتال طغتكين صاحب دمشق وابغازي صاحب ماردين فحبر العسكر الفرات من الرقة وقصدوا حلب فعصت عليهم فساروا الى حافة وفي لطفتكين محصورها ومحصوها عنوة ونهبوا الاموال ثلثة ايام ثم سلخوا حافة للدمير قيرخان بن قراچا صاحب جسن واقام العسكر حصارا واجتمع بلباسية ابغازي وطغتكين وسلوك الفرنج وهم صاحب انطاكية وصاحب طرابلس وغيرها واقاموا بلباسية ينتظرون تفرق المسلمين فلما اقام عسكر المسلمين الى الشتاء تفرق الفرنج وسار طغتكين الى دمشق وابغازي الى ماردين ثم سار المسلمون من حافة الى كبرطاب وفي للفرنج فاستولوا عليها وقتلوا من بها من الفرنج ونهبوهم ثم سار المسلمون الى المعرة وفي للفرنج ثم ساروا منها الى حلب فكبسهم صاحب انطاكية في اثناء الطريق فانهرمت المسلمون وقتل الفرنج فيهم ونهبوهم وهرب من سلم

Rodouân, seigneur d'Alep. Il eut pour successeur son fils Alb-Arslân, surnommé El-Akhres (le muet). La conduite de Rodouân était loin d'être louable : avant de mourir il fit tuer ses frères Abou Taleb et Bebrâm, et eut souvent recours aux (poignards des) Baténiens, tant il avait peu de religion. Alb-Arslân, ayant obtenu la souveraineté, permit à l'eunuque Loulou d'exercer toute l'autorité. Il n'était pas réellement muet ; il éprouvait seulement un embarras dans la langue qui l'empêchait de bien articuler. Sa mère était fille de Yaghi Siân, (ancien) seigneur d'Antioche. Quand il parvint au trône il était âgé de seize ans. Après la mort de Rodouân et l'avènement d'Alb-Arslân, on massacra les Baténiens d'Alep : ils étaient en nombre dans la ville et y faisaient bonne figure. Leurs biens furent livrés au pillage

An 508 de l'hégire (1114-1115 de J. C.). Après la mort de Maudoud, fils d'Altountach, le sultan Mohammed fit partir Ak-Sonkor el-Borsoki pour Mosul, afin d'y prendre le commandement. Il donna aussi aux émirs et chefs de district l'ordre de marcher avec El-Borsoki contre les Francs. El-Borsoki eut alors un conflit avec Ilghazi, seigneur de Maredin et, dans la bataille qui s'ensuivit, il essaya une déroute et fut obligé de prendre la fuite (1). Ilghazi, craignant le colère du sultan, se rendit auprès de Toghlikin, seigneur de Damas, se concerta avec lui, et tous les deux ils écrivirent aux Francs afin d'obtenir leur appui. Ilghazi repartit ensuite pour son pays; mais, pendant qu'il passait auprès d'Émèse avec une faible escorte, il fut fait prisonnier par Kirkhân, seigneur de cette ville, qui était sorti pour l'attaquer. Il resta en détention pendant quelque temps et obtint la liberté à la suite d'un arrangement que cha-

cun d'eux jura d'observer. — En cette année Tadj ed-Daoula Alb-Arslân el-Akhrès, prince d'Alep, fut tué par ses pages, dans la citadelle de cette ville. On plaça sur le trône son frère Soltân-Chah, et Loulou conserva l'exercice de toute l'autorité.

An 509 de l'hégire (1115-1116 de J. C.). Une armée nombreuse, envoyée par le sultan Mohammed Ibn Malec-Chah contre Toghtikin et Ilghazi, traversa l'Euphrate à Er-Rakka, marcha sur Alep, qui lui ferma ses portes, et se dirigea ensuite contre Hamah, qui appartenait alors à Toghtikin. La ville fut assiégée, prise d'assaut et livrée au pillage pendant trois jours. Les vainqueurs donnèrent alors Hamah à Kirkhân, tout en continuant d'y rester. Ilghazi et Toghtikin réunirent leurs troupes à Apamée, et le seigneur d'Antioche (Roger), celui de Tripoli (Ponce, fils de Bertrand) et quelques autres princes francs, vinrent les y joindre. Les coalisés se tinrent à Apamée, espérant que l'armée musulmane (celle du sultan) finirait par se dissoudre; mais les Francs, voyant que cette armée persistait à garder sa position jusqu'à la saison des pluies, prirent le parti de s'éloigner. Toghtikin partit alors pour Damas et Ilghazi pour Maredin. Les Musulmans se rendirent alors de Hamah à Cafertab, forteresse appartenant aux Francs, et s'en étant emparés, ils la mirent au pillage et tuèrent tous les Francs qui s'y trouvaient. De là, ils se rendirent à El-Ma'arra, qui appartenait aussi aux Francs (2), puis ils se dirigèrent sur Alep. Pendant qu'ils étaient en marche, le seigneur d'Antioche trouva l'occasion de les surprendre, et les Francs n'eurent plus qu'à tuer et à faire du butin. Ceux qui échappèrent au désastre rentrèrent dans leurs pays. — Les Francs s'emparèrent de Rafeniya, place appartenant

[illegible]

مكة المكرمة في عدة المدة : في الثاني من رجب سنة الف وستمائة
في شهر ربيع الأول سنة الف وستمائة

سنة ٥١٧ هـ فيها كان الحرب بين الخليفة المستنشد بالله وبين ديبس خرج للقلعة بنفسه مع من اخرج اليه واشتد القتال بين ديبس والفرج ديبس وسار الى المنطق وانكسروا معه وسار الى القلعة ونهبها ثم سار ديبس الى الشام وسار مع الفرج واظمعهم في ملك حلب هـ وفيها سار سليمان بن عبد الحميد بن ارتق حصن القارب الى الفرج ليهاديه على حلب اخبره عن مقاومتهم وفيها سار بك بن بهرام بن ارتق الى حران وملكها ثم بلغه خبر ابن عمه سليمان عن حلب فصار الى حلب وملكها هـ وفيها استولى الفرج على حرثبوت وكان بها جوسلمين وخيرة من الفرج يصبوسين لمخلصهم من حرثبوت وكلت ليلك ثم سار اليها بلك واستخرجها من الفرج هـ وفيها سار طغتكين صاحب دمشق الى حصن المدينة ونهبها وحصر صاحبها قيرخان بن قراجا بالقلعة ثم رحل عنها وعاد الى دمشق هـ وفيها سار الامير محمود بن قراجا صاحب حاة الى فامية وهجم رضىها فاصابه سهم من القلعة في يده فعاد الى حاة وقتل عليه يده مات من ذلك واستراح اهل حاة من ظلمه فلما سمع طغتكين الخبر ارسل الى حاة عسكرا لملكها وصارت حاة من جملة بلاده هـ سنة ٥١٨ هـ في هذه السنة قتل بك بن بهرام بن ارتق صاحب حلب وسببه انه قبض على الامير حسان البعلبكي صاحب منبج وسار الى منبج فملك المدينة فحاصر القلعة فبها هو يقاتل اذ اتاه سهم فقتله لا يدري من رماه فاضطرب عسكره وتفرقوا وخلص حسان صاحب منبج وعاد اليها وملكها وكان في جملة عسكر بلك ابن عمه عمرتاش بن ابلغازي ابن ارتق صاحب مازدين فحمل بلك مقتولا الى حلب وتسلها واستقرت عمرتاش في ملك حلب... ورتب امرها وعاد الى مازدين هـ وفيها ملك الفرج مدينة صور بعد حصار طويل وكانت للخلفاء العلويين اصحاب مصب وكان ملكها بالامان

tendresse paternelle, il épargna les jours de son fils, qui s'enfuit bientôt après à Damas et se réfugia auprès de Toghtikin. Ilghazi installa un de ses neveux à Alep en qualité de lieutenant, et repartit pour Maredin. La personne qu'il choisit pour remplir cet office se nommait aussi Soleïmân, et était fils d'Abd el-Djebbar Ibn Ortok. — Balec, fils de Behrâm et petit-fils d'Ortok, se trouve engagé dans une guerre avec Josselin et remporte la victoire. Il tue beaucoup de Francs et fait prisonniers Josselin et Keliâm (1), fils de la tante maternelle de Josselin, ainsi que plusieurs chevaliers très-renommés. Josselin offrit une forte somme d'argent pour obtenir sa liberté, mais Balec la refusa et fit enfermer les captifs dans le château de Khartbert.

An 516 de l'hégire (1122-1123 de J. C.). Mort d'Ilghazi. Son fils Timurtach prend alors possession de la citadelle de Maredin, et Soleimân, un autre de ses fils, occupe Meïafarikin. Soleimân, neveu d'Ilghazi, garde le gouvernement d'Alep.

An 517 de l'hégire (1123-1124 de J. C.). La guerre éclate entre le khalife El-Mostarched-Billah et Dobeïs. Le khalife conduit en personne les troupes qu'il avait rassemblées et livre bataille à son adversaire. A la suite d'un combat opiniâtre, Dobeïs prend la fuite, se rend chez les Montafek et, de concert avec cette tribu (arabe), il va mettre au pillage la ville de Basra. De là il passe en Syrie, forme une alliance avec les Francs et les engage à conquérir la ville d'Alep. — Solcimàn, fils d'Abd el-Jebbar et gouverneur d'Alep, se voyant hors d'état de résister aux Francs, leur cède la forteresse d'El-Athareb pour avoir la paix. Baloc, fils de Behrân, venait de s'emparer de Harrân quand il apprit l'état d'impuissance

dans lequel se trouvait son cousin Solciman. Il partit aussitôt et prit possession d'Alep. — Les Francs s'emparèrent de Khartbert et délivrèrent Josselin et les autres Francs qu'on y avait enfermés. Balec, à qui cette place appartenait, la reprend sur les Francs. — Toghtikin, seigneur de Damas, pénètre dans la ville d'Émessa et la livre au pillage. Il assiège Kirkhân, fils de Karadjâ, dans la citadelle, puis (découragé par la résistance qu'il éprouva), il évacua la ville et partit pour Damas. — L'émir Mahmoud, fils de Karadjâ et seigneur de Hamah, marche sur Apamée et entre de vive force dans le faubourg de la place. Là il reçut à la main un coup de flèche, lancée de la citadelle, et (cette blessure) l'obligea à repartir pour Hamah. La gangrène s'étant mise dans sa main, il mourut, et délivra ainsi de sa tyrannie les habitants de Hamah. Toghtikin, ayant appris cette nouvelle, fit partir un corps de troupes pour Hamah et incorpora cette ville dans ses États.

An 518 de l'hégire (1124-1125 de J. C.). Balec, fils de Behrâm et seigneur d'Alep, perd la vie. Il avait fait arrêter Hassân el-Ba'albeki, seigneur de Manbedj, et venait de se rendre à cette ville et de s'en emparer. Il mit alors le siège devant la citadelle, et, pendant qu'il combattait, il fut tué par une flèche qu'une main inconnue avait lancée. Le désordre se mit parmi ses troupes; elles se débandèrent, et Hassân, ayant pu s'échapper, alla reprendre possession de sa ville. Timurtach, fils d'Ilghazi et cousin de Balec, se trouvait alors dans l'armée. Il transporta le corps de Balec à Alep, obtint possession de cette ville, et après y avoir rétabli l'ordre, il repartit pour Marcedin. — Les Francs enlèvent aux Fatemides de l'Égypte la ville de Tyr, qui capitula après un long siège. Les Musulmans l'évacuent.

An 517 de l'hégire
1121 et 1122
de J C)

فل ما نساء معزولك للمعزول وعلمك بعد الثاني المعزول
واستبسر الغرام حسن بصره وبكى بعد رحالة الاكحل

وفي هذه السنة سار حوسلبن صاحب تل ناسر الى بلاد دمشق لتكنس العرب دى ربيعة وامرهم ان ذاك مركزا من ربيعة
معهدهم عسكر حوسلبن فدامه فصل حوسلبن عنهم ووقع عسكره على العرب وجرى بينهم قتال شديد انتهى معه سرا
اين ربيعة وهمل واسر من الفرج عدة كثيرة

سنة 514 هـ كان مسعود ابن السلطان محمد له الموصل وادربجان فكانت دنس بن صدهد حموس بك املك مسعود بنسب
عليه نطلب السلطنة لمسعود ووعده دنس ان يسير اليه ونكده وكان عرجى دنس ان يقع من مسعود ويخبر ليهال
دنس علو المنزلة كما نالها ابوه صدهد بنسب وموقع الخلف من تركمان واحده محمد فاجاب مسعود الى ذلك وحطت
لنفسه بالسلطنة ويجمع عسكره وسار الى احنة محمد . واسند العيال بنسبها فانهم مسعود وعسكره . وارسل نطلب
من احنة محمد الاملى فمدله له . وبالق . في الاحسان الى احنة مسعود . ثم اتفق الخال على ان يرسل دنس احنة
منصورا رهينة ويعود الى الخلة فاجاب الى ذلك في فيها حرج الكرخ على بلاد الاسلام وملكوا بغلس نالسيف وهملوا
وبهوا من المسلمين سناكمرا وفي هذه السنة ايضا جمع انلعارى التركمان وعمرهم والى مع الفرج عند دانب الغل
من بلاد سمرقند وجرى بينهم قتال شديد فانهصر انلعارى وانهم الفرج . وفي هذه السنة اعنى سنة اربع عشرة
وحس مانه اعاز حوسلبن العركى صاحب الرها على جميع العرب والتركمان وكانوا نزلن بصعق من اموالهم
ومواشيهم سناكمرا ثم عاد حوسلبن الى نراعه محرمها

سنة 515 هـ في هذه السنة اقطع السلطان محمد الموصل واجالها كالخربة وسهاار للامير امسعر المرسى . ومنها ممل
معصر امير الخيوس الاصل بن بدر الخيالى وكان قد ركب مصر فوب عليه بلاده وصبروه بالسكاكيس وحمل
الاصل الى دارة ومات بها وبقي الخليفة العلوى صاحب مصر يعمل من دار الاصل الاموال لئلا وبهازا اربعين يوما ولما
ممل الاصل ولّى الامر باحكام الله بعدة انا عند الله الطماحي . ومنها عصى سلمان بن انلعارى بن اربى على ابنه بخل
ولما سمع انلعارى بذلك سار محمدا من ماردن وهجر حلب واحضر ولده سلمان واراد قتله فلهجته ربه الوالد

Ordonance pieuse duquel archevêque en loi
qui le Croisé l'autre d'Allah

Le premier répondit au temple qui vous lui ser promet
et l'autre de l'apostrophe et de ses enfants

— En cette année Joscelin seigneur de Tell Bicher
pénétra dans le territoire de Damas afin d'y surprendre
les Beni Rcha tribu arabe qui fut alors pour chef
Meri Ibn Rchir Joscelin étant resté en avant de ses
troupes perdit leurs troupes et ses troupes Les Frises se
joignirent sur les Arabes et engagèrent avec eux un com
bat acharné mais la victoire demeura à Meri qui tua
un grand nombre de Frises et en fit beaucoup pri
sonniers

An 514 de l'hégire (1120-1121 de J C) Mesoud
autre fils du sultan Mohammed possédait les principa
lités de Meul et d'Adarbedjan et eut pour mi
nistre Eddle Djouchbel Dohis fils de Sadika
c'est-à-dire celui qui pour l'enlèvement (prendre les armes
et la vie son maître le sultan lui promettant d'il
lui le perdre et le sultan Son but était de susciter
une guerre entre Mesoud et Mahmed et de profiter
de cette occasion pour gagner plus d'autorité ainsi
qu'il fut son père Soud pendant les guerres qui
étaient entre Eddle et Mahmed Mesoud
vint avec son consentement se fit proclamer sultan et
marcha contre son frère Mahmed Un combat acharné
eut lieu et le vainqueur fut de Mesoud qui se
fit avouer par son frère pour lui d'avoir
par Mahmed et son ministre Eddle
fut ensuite à un conseil avec son frère Quelque
temps après Eddle fut tué par son frère

frère Mansour comme otage (entre les mains du sultan)
et reçut la permission de rentrer à El Hilla — Les
Georgiens envahissent le territoire musulman prennent
d'assaut la ville de Irbis et massacrent les vius croyants

— Il s'en vint assemblée les Farcoums et autres
généralistes se rencontrèrent avec les Frises à Dimih el Bakl
dans le territoire de Sermin et les met en déroute
après un combat opiniâtre — Joscelin seigneur d'E
desse fut une incursion dans le territoire de Siffin et
surprend les Arabes et Farcoums qui y étaient campés
Il enleva leurs troupeaux et fut un riche butin
S'étant ensuite dirigé contre Bizar il fit de cette ville
un monceau de ruines

An 515 de l'hégire (1121-1122 de J C) Le sultan
Mahmoud accorde comme bénéfice militaire à l'emir
Ak Sonlor el Borsaki la ville de Mosul et ses dépendances
telles qu'El Djana (Djem el Ibn Omar) et Sin
djan — (Le vizir égyptien) El Afid el Emu el Djourouch
fils de Bedi el Djemrah passa à cheval par le vicux
Caire quand trois hommes s'élancèrent sur lui et le
frappèrent à coups de poignards On l'emporta à son
hôtel où il ne tarda pas à mourir Le Khalife aide El
Aumer bi Akim Allah qui régnait alors en Egypte fit
enlever toutes les richesses qu'El Afid avait amoncées
dans son hôtel On mit qu'une journée et qu'une nuit
à les emporter El Aumer remplira El Afid (dans le
vieux) par Abou Abd Allah el Bratini — Suleiman
fils d'El-hazi se rebelle contre son père Celui-ci put
aussitôt de Mucedon et arriva à Alep après une marche
très rapide il fit à l'entrée de la ville se fit mener
Suleiman et y fut tué par son frère Cedant ensuite à

سنة ٥١٣ هـ فيها عاود دبيس العسبان على السلطان والخليفة... فصار السلطان محمود الى بغداد وجهز جيشا كثيرا في امير دبيس فغير دبيس البرية بعد ان نهب البصرة واموال الخليفة والسلطان... كان قد سار رجل من الاسماعيلية اسمه بهرام... الى الشام ودخل دمشق ودى الناس الى مذهبه واعانه وزير بوري صاحب دمشق وهو طاهر بن سعد المزدغاني

بوري اكبر اولاده

سنة ٥١٣ هـ فيها عاود دبيس العسبان على السلطان والخليفة... فصار السلطان محمود الى بغداد وجهز جيشا كثيرا في امير دبيس فغير دبيس البرية بعد ان نهب البصرة واموال الخليفة والسلطان... كان قد سار رجل من الاسماعيلية اسمه بهرام... الى الشام ودخل دمشق ودى الناس الى مذهبه واعانه وزير بوري صاحب دمشق وهو طاهر بن سعد المزدغاني

prince, qui était encore en bas âge. Le sultan s'y refuse et confère (la principauté de) Mosul à Eïmad ed-Din Zengui, fils d'Ak-Sonkor. Zengui part de Baghdad pour Mosul, où il met tout en ordre et donne en fief à Djaouéli la ville d'Er-Raheba. Il va ensuite prendre possession de Nisibe, Sindjâr, Harrân et Djezirat Ibn Omar. Zengui ayant quitté l'Irak pour se rendre à Mosul, le sultan confie le commissariat de l'Irak à Modjahed ed-Din Behrouz. — En cette année meurt Dahir ed-Din Ibrahim, fils de Socmân et souverain de Khelat. Son frère Ahmed lui succède et meurt au bout de dix mois. Leur mère Inanedj, fille d'Orcomaz, s'empare de l'autorité et prend pour collègue son petit-fils, Socmân Ibn Ibrahim, qui était alors âgé de six ans.

An 522 de l'hégire (1128 de J. C.). Mes'oud, fils de Borsoki, s'étant rendu à Mosul après l'assassinat de son père, avait laissé pour son lieutenant dans Alep un émir dont j'ai trouvé le nom écrit *Koumaz*, mais qui s'appelait réellement Kimaz. Ensuite il remplaça celui-ci par Kotlogh. Le nouveau gouverneur s'arrogea toute l'autorité après la mort de Mes'oud, et tyrannisa les habitants. Soleïmân, fils d'Abd el-Djebbar, et ancien gouverneur d'Alep, se trouvait alors dans la ville. Les habitants opprimés eurent recours à lui et le nommèrent souverain d'Alep. Kotlogh refusa de lui obéir et se tint enfermé dans la citadelle. La nouvelle de ces divisions étant parvenue aux Francs, Josselin marcha sur Alep; mais il se retira après avoir reçu des habitants une somme d'argent. Zengui, ayant affermi son autorité dans Mosul, plaça un corps de troupes sous les ordres d'un de ses généraux et le fit partir pour Alep avec un diplôme par le-

quel le sultan Mahmoud conférait à Zengui le gouvernement de la Syrie. Les habitants d'Alep se soumirent à (l'ordre du sultan), et, d'après l'injonction (du chef) de l'armée de Zengui (les deux rivaux) Soleïmân et Kotlogh se rendirent à Mosul, auprès de ce prince. Zengui partit alors pour Alep, et s'empara de Manbedj et de Biza'a, places situées sur sa ligne de marche. A son approche, les habitants d'Alep sortirent à sa rencontre, se réjouissant tous de son arrivée. Zengui, étant entré dans la ville, y rétablit le bon ordre. Ce fut dans le mois de moharrem (janvier-février 1128 de J. C.) de cette année qu'il devint maître de la ville et de la citadelle d'Alep. — Toghtikin, seigneur de Damas et ancien mamlouc de Tutuch Ibn Alb-Arslân, mourut dans le mois de safer de cette année (février-mars 1128). C'était un homme de bien, se conduisant avec prudence. Son titre officiel était Dahir ed-Din (auxiliaire de la religion). Il légua sa principauté à Tadj el-Molouc Bouri, l'aîné de ses fils.

An 523 de l'hégire (1129 de J. C.). Dobeïs s'étant encore mis en révolte contre le khalife et le sultan Mahmoud, celui-ci se rendit (de Hamadân) à Baghdad et organisa un fort corps de troupes, destinées à combattre le rebelle. Dobeïs mit alors au pillage la ville de Basra, enleva les richesses que le khalife et le sultan y possédaient, et passa ensuite dans le désert. — Un Ismaïlien nommé Behram, étant arrivé en Syrie, se rendit à Damas, où il chercha à propager les doctrines de sa secte. Taher Ibn Sa'd el-Mezdeghani, vizir de Bouri, le prit sous sa protection et lui donna le château de Panéas (Baniâs). L'influence de Behram prit alors un grand ascendant; il obtint possession de plu-

١١٢٥ هـ (1124) خرج المسلمون منها في العشرين من محرم الذي جددوا على حلفه من أمراءهم وفيها اجتمعت الفرنج وانضم اليهم ديبس بن صدقة وطبقوا حبلهم وعلقوا في ملكه موت لهم في طاعنها فعلقهم القوس على أعقابها ولم يجد لهم مخرجاً فماتوا في اليوم الرابع والعشرين فقام ابن حبيب استنصر البرسقي صاحب الموصل في استنصار اليه فصار اليهم وما قرب من حبلت بجلت الفرنج عنها وما أهل حبلت المدينة والبلدة اليه واستقرت في تلك البرسقي مع الموصل وغيره في هذه السنة ماتت عيسى بن الصالح مقدم الباطنية صاحب الموصل.

سنة ٥١٩ هـ في هذه السنة صار البرسقي إلى كبرطاب وانضمها من الفرنج ثم صار إلى أمراء وكانت حواسن بالجمعة الفرنج لقتاله واقتتلوا فانهزم البرسقي وقتل من المسلمين خلق كثير وفيها مات سالم بن مالك بن بدوان بن القلندر ابن المسيب صاحب قلعة جعيز وملكها بعده ابنه مالك بن سالم.

سنة ٥٢٠ هـ في هذه السنة... قتلت الباطنية قسم الدولة استنصر البرسقي صاحب الموصل يوم الجمعة في الجامع بالموصل وهو في الصلاة... وكان البرسقي هلوكة تركيا فجاءا دينا حسن السيرة من خيار الولاة رجه الله تعالى وكان ابنه عز الدين مسعود في حلب فلما بلغه قتل أبيه صار إلى الموصل واستقر في ملكها في هذه السنة اجتمعت الفرنج وقصدوا دمشق ونزلوا في مرج الضفر عند قرية تلحلب وارسل طغتكين وجميع التراكين وغيرهم وخرج إلى الفرنج والتقى معهم في أواخر ذي الحجة وكان مع طغتكين رجاله كثيرة من التراكين واشتد القتال فانهزم طغتكين والقيالة وتبعهم الفرنج ولم يقدروا رجاله التراكين على الهروب فقصدوا لخدم الفرنج وقتلوا كل من وجدوه من الفرنج ونهبوا أموال الفرنج واقتالهم وسلبوا بذلك فلما عاد الفرنج من وراء المنهزمين وجدوا اقبالهم وخيبتهم قد نهبت فانهزموا ايضا وفيها حصروا الفرنج رغبة وملكوها.

سنة ٥٢١ هـ في هذه السنة ولي السلطان محمود شختكية العراق عماد الدين زنكي بن استنصر مضافا إلى ما بيده من ولاية واسطان وفيها صار صاحب الموصل مسعود بن استنصر البرسقي إلى الرحبة واستولى عليها ومرض وهو يحاصرها ومات مسعود يوم تسليم الرحبة اليه وقام بالامر بعد مسعود مملوك للبرسقي اسمه جاولي واقام اخا لمسعود صغيرا في الملك

le vingt du mois de djomada premier (5 juillet 1124), et se retirent avec autant de richesses qu'ils peuvent en emporter. — Les Francs rassemblent leurs forces et, secondés par Dobeis Ibn Sadaka, qui s'était joint à eux, ils entreprennent le siège d'Alep, et construisent des maisons dans les environs afin de s'y loger. Les habitants, se trouvant réduits à la dernière extrémité et voyant que leur seigneur Timurtach ne venait pas à leur secours, tant il aimait la mollesse et le repos, écrivent à Ak-Sonkor el-Borsoki, seigneur de Mosul, et offrent de lui remettre la ville. Cet émir part aussitôt, et à son approche les Francs décampent. Devenu maître de la ville et de la citadelle d'Alep, avec le consentement des habitants, il réunit cette principauté à celle de Mosul et à ses autres États. — En cette année mourut El-Hacen Ibn es-Sabbah, grand maître des Ismaéliens et seigneur d'Alamout.

Au 519 de l'hégire (1125-1126 de J. C.). El-Borsoki marche sur Cafertab, l'enlève aux Francs et se dirige ensuite contre A'az (forteresse) appartenant à Josselin. Les Francs, s'étant rassemblés, vont lui livrer bataille et mettent ses troupes en pleine déroute. Un grand nombre de Musulmans y perdent la vie. — Mort de Salou Ibn Malec (Iouakilde), seigneur de Kal'at-Ja'ber. Son fils Malec Ibn Salemi lui succède.

Au 520 de l'hégire (1126-1127 de J. C.). Ak-Sonkor el-Borsoki, surnommé Kacim ed-Daula (l'associé à l'empire), et seigneur de Mosul, est assassiné par une bande de Baténiens dans la grande mosquée de cette ville, un vendredi, pendant qu'il faisait la prière. Il était mamlouc et d'origine turque; brave et pieux, il se distinguait par sa conduite vertueuse et faisait un excellent gouverneur de province. Que Dieu Très-Haut

lui fasse miséricorde! Son fils Eizz ed-Din Mes'oud, qui se trouvait alors à Alep, se rendit à Mosul aussitôt qu'il apprit la mort de son père, et établit son autorité dans cette ville. — Les Francs, ayant réuni leurs forces, marchent contre la ville de Damas et prennent position dans la plaine de Merdj es-Solfer, auprès d'un village appelé Chak-hab. A cette nouvelle, Toghtikin expédie des courriers partout, rassemble les Turcomans et autres troupes, et se porte au-devant des Francs. La rencontre a lieu dans la dernière dizaine du mois de dou'l-hiddja (du 6 au 16 janvier). Une partie considérable de l'armée de Toghtikin se composait de Turcomans à pied. A la suite d'un combat opiniâtre, Toghtikin et sa cavalerie abandonnent le champ de bataille, et sont vivement poursuivis par les Francs. Les fantassins turcomans, ne pouvant pas s'enfuir comme eux, se jettent sur le camp des Francs, tuent tout ce qu'ils y rencontrent et se sauvent après avoir mis au pillage les tentes et les bagages. Les Francs, ayant abandonné la poursuite de Toghtikin, reviennent au camp, et, le trouvant complètement saccagé, ils se retirent aussi dans le plus grand désordre. — Les Francs assiègent Rafeniya et s'en emparent.

Au 521 de l'hégire (1127 de J. C.). Eimad ed-Din Zengui, fils d'Ak-Sonkor, est nommé par le sultan Mahmoud au commissariat de l'Irak (1) et autorisé à garder le gouvernement de Ouacet. — Mes'oud, fils d'Ak-Sonkor et seigneur de Mosul, se rend à Er-Raheba et y met le siège. Il tombe malade pendant l'investissement de la place et meurt le jour même où elle lui fut livrée. Djouéli, ancien mamlouc de son père, prend le commandement, fait proclamer souverain (de Mosul) un frère de Mes'oud, et envoie prier le sultan d'accorder l'investiture à ce

بهاجمهم فقتل
ألفين منهم
في سنة ١١٣٥

وكان في يومئذ قلعة باليمن فقام أمير الفرنج وطلب منه حصن القلعة وسمى بن يهودا وبنى أهل وادي النعم
معاينة لقتل أهلها بهرام وكان معاينة باليمن رجل منهم سمي اسمعيل وكان الوزير الموصلاني عوض بهرام بمحمدين
رجلا منهم سمي أبو الوفاء وطلب أمر أبو الوفاء حتى صار الحكم له بمحمدين فكان أبو الوفاء الفرنج على أن يسلم إليهم
حصنهم ويصلوا إليه عوضا بمحمدين غير واقفوا على ذلك وأن يكون فتحهم الفرنج إلى دمشق يوم الجمعة ليصل أبو الوفاء
إليهم على أبواب حماة ففتحهم وهم تابع للملك بوري صاحب دمشق بذلك فاستدعى وزيره الموصلاني وطلبه وأمر بقتل
السماعيلية الذين بمحمدين فقتلهم أهلهم دمشق وقتلوا من السماعيلية ستة آلاف نفر فوصل الفرنج إلى الموصل وحاصروا
دمشق فلم يظفروا بشيء وكان البريد والشفاء شديدا فرحلوا عن دمشق شبه المنورمين وخرج بوري بمسكر دمشق في
أرضهم وقتلوا منهم عدة كثيرة وأما اسمعيل الباطني الذي كان في قلعة باليمن فانه سلم قلعة باليمن إلى الفرنج وصار
معيهم وكان يحميهم بوري فأبوا بها عن أبيه بوري وكان قد سار بجناد الدين زنك من الموصل إلى جهة الشام وعمر
الغزات وأرسل إلى بوري يستعجده على الفرنج فأرسل بوري إلى ولده سونج يحميهم بالسير إلى جناد الدين زنك فسار
سونج إليه فغدر زنك بسونج وقبض عليه وأركتب أمرا شنيعا من الغدر ونهب خيمته والعسكر الذين كانوا معه
وأعتقل سونج وجماعة من مئذى عسكره بجلب ولما قبض جناد الدين على سونج سار من قوته إلى حماة وملكها لخلوها من
الجند ثم رحل عنها إلى حمص وحاصرها مدة وكان قد غدر أيضا بصاحبها قيرخان بن قراجا وقبض عليه وأحضره محبته إلى
حمص فسوكا وأمره أن يامر ابنه وعسكره بتسليم حمص فأمرهم قيرخان فلم يلقوا إليه فلما أيسر زنك منها رحل عايدا
إلى الموصل واستعجب سونج وأمره بدمشق معه وأبواهم بهم معتقلين وكتب إليه بوري وبذل مالا في ابنه سونج فلم يلق
الحال وفي هذه السنة ملك الفرنج حصن القدموس

سنة ٥٢٢ هـ فيها جمع جناد الدين زنك عساكره وسار من الموصل إلى الشام وقصد حصن الاثارب لشدة ضرورة على المسلمين
فان أهل الفرنج كانوا يقاسمون أهل حلب على جميع أقال حلب الغربية حتى على رعا بظاهر باب الجنان بينها وبين سور
حلب عرض الطريق واظن ان اسمها الغربية وكان أهل حلب معهم في ضيق شديد فسار جناد الدين إليه ونازله وجمع

sieurs châteaux situés dans les montagnes, et il fit la guerre aux habitants de Ouadi't-Teim. Il perdit la vie dans un combat avec ce peuple. Il fut remplacé à Panéas par un homme de sa secte appelé Ismail, et le vizir lui donna pour successeur à Damas le nommé Abou'l-Ouëfa. Celui-ci acquit tant d'influence qu'il devint (pour ainsi dire) le maître à Damas. Il écrivit ensuite aux Francs, s'engageant à leur livrer cette ville s'ils voulaient lui céder en échange la ville de Tyr. Cette proposition fut accueillie, et l'on convint que les Francs se présenteraient devant Damas, un certain vendredi, et qu'Abou'l-Ouëfa ferait garder par ses affidés les portes de la grande mosquée (pour empêcher les Musulmans d'en sortir). Tadj el-Molouk Bourri, prince de Damas, ayant eu connaissance de ce projet, fit venir son vizir et le tua; ensuite il ordonna le massacre des Ismailiens qui se trouvaient à Damas. La populace se rua sur ces sectaires et en tua six mille. Les Francs, étant arrivés au jour marqué, entreprirent le siège de la ville, mais leurs efforts furent inutiles; accablés par le froid et par des pluies continuelles, ils décampèrent si rapidement que leur retraite ressemblait à une fuite. Bourri, étant sorti avec les troupes de Damas, se mit à la poursuite de l'ennemi et lui tua beaucoup de monde. Quant à Ismail le Bâténien, qui se tenait dans le château de Panéas, il remit cette place aux Francs et alla se fixer parmi eux. — Bourri venait d'établir son fils Sevendj dans Hamah en qualité de lieutenant, quand il reçut de Zengui, qui était parti de Mosul pour se rendre en Syrie et qui venait de traverser l'Euphrate, l'invitation de lui envoyer un contingent de troupes, afin de porter la guerre chez les Francs. Il dépêcha en conséquence à son fils l'ordre de mener à Zengui les troupes de Hamah. Sevendj par-

tit et opéra sa jonction avec Zengui qui, usant alors d'une perfidie insigne et scandaleuse, le mit aux arrêts et le dépoilla de tout, lui et ses soldats, en faisant piller leur camp. Sevendj et plusieurs de ses officiers furent mis en prison à Alep. Zengui, après avoir exécuté ce coup de trahison, partit sur-le-champ pour Hamah qui manquait alors de défenseurs, et en prit possession. De là, il marcha sur Émessa, ville dont il avait aussi fait arrêter le seigneur, Kirkhân, fils de Karâdja. En se présentant devant Émessa, il commanda à Kirkhân, qu'il retenait prisonnier et qu'il avait amené avec lui, de donner à son fils et à la garnison l'ordre de livrer la ville. Kirkhân obéit, mais on n'eut aucun égard à ses injonctions. Zengui, déchu de son espoir, retourna à Mosul, emmenant avec lui Sevendj et les officiers de Damas, les obligeant à faire la route chargés de liens. En vain Bourri lui écrivit (pour lui faire des remontrances); en vain offrit-il une rançon pour son fils; toutes ses propositions furent inutiles. — En cette année les Francs prirent possession du château d'El-Kadmous.

An 524 de l'hégire (1129-1130 de J. C.). Zengui, ayant rassemblé ses troupes à Mosul, partit pour la Syrie. Son but était de prendre le château d'El-Athareb, (dont la garnison chrétienne) était devenue un fléau pour les Musulmans. Les Francs qui occupaient cette place forçaient les habitants d'Alep à partager avec eux les revenus, non-seulement de tous les cantons à l'occident de la ville, mais aussi d'un moulin situé hors de la porte des Jardins (*Dab el-Djendn*). Ce moulin n'était séparé des murs d'Alep que de la largeur de la route et s'appelait, je crois, *El-Oreiba*. Aussi cette (garnison) tenait les habitants d'Alep dans une gêne

[illegible][illegible]

سنة ٥٢١ هـ فيها مات السلطان طغرل بن السلطان محمد في هذه السنة... قتل شمس الملوك اسمعيل بن بوري... قتله على غيلة جماعة بانفاق والدته وقد اختلف في سببه فقول ان الناس لفرط جور اسمعيل..... كرهوه وشكوه لامة... وقيل بل ان امة اتهمت بخص... فاراد قتل امة فانفتحت مع من قتله وسر الناس بقتله و... ملك بعده اخوة شهاب الدين محمود وفيها بعد قتل شمس الملوك وصل حماد الدين زنكي الى دمشق وحصرها وضيق عليها وقام بحفظ البلد معين الدين انر هملوك طغتكين القيام التام الذي تقدم به واستوى على الامر بسببه فلما لم ير زنكي في اخذ دمشق مطعما اصطاح مع اهلها ورحل عنها عابدا الى بلادته ذكر قتل حسن بن الحافظ لدين الله العلوي قد تقدم... ان اباة استوزرة فتغلب... على الامر واستمد به واساء السيرة واكثر من قتل الامراء وغيرهم... فاراد العسكر الابقاع به وبابيه فلم ابوه الحافظ بذلك فاستقال بها مات [ثم] استوزر الحافظ تاج الدولة بهرام وكان نصرانيا في هذه السنة كانت الحرب بين الخليفة المسترشد وبين السلطان مسعود..... وسار [الخليفة] من بغداد الى قتال السلطان..... وانقعوا..... فصار غالب عسكر الخليفة مع مسعود وانهمز الباقون واخذ الخليفة المسترشد اسيرا [ثم] اتفق مسعود مع الخليفة على

resse de Ba'rin (1), où ils sont assiégés par les Turcomans; mais le comte parvient à s'échapper avec vingt cavaliers, ne laissant que les troupes nécessaires à la défense de la place. Les Francs se rassemblent alors, marchent contre les Turcomans afin de les obliger à lever le siège de Ba'rin. Un combat se livre, à la suite duquel les Francs se retirent du côté de Rafeniya et les Turcomans s'éloignent aussi. — Les Ismaïliens (de la Syrie) achètent le château d'El-Kadmous à son possesseur Ibn 'Amroun. — Un ancien mamlouc de Toghtikin se jette sur Chems el-Molouc Ismaïl et lui porte un coup de sabre qui ne le blesse pas. Ismaïl se venge en faisant mourir plusieurs personnes, sans chercher des preuves de leur culpabilité. Au nombre de ses victimes fut son frère Sevendi.

An 528 (1133-1134 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (nov. 1133), Ismaïl, prince de Damas, enlève le château de Chakif à Ed-Dahhac Ibn Djendel, chef de la vallée (*Ouadi*) d'Et-Teïm, qui s'en était emparé. Les Francs, très-mécontents de ce procédé, envahissent le Haurân. Ismaïl rassemble ses bandes, attaque l'ennemi et fait une incursion dans le territoire chrétien, du côté de Tibériade. Ce mouvement paralyse les forces des Francs : ils rentrent chez eux et concluent avec Ismaïl une suspension d'hostilités. — Zengui s'empare d'El-Akr, de Chouch et de tous les autres châteaux (à l'est du Tigre) que possédaient les Curdes Homeïdis. Il prend aussi le château de Gaouachi et enlève aux (*Curdes*) Heccarites leurs places fortes. — Ibn ed-Danichmend, seigneur de Malatiya, attaque les Francs de Syrie et en tue un grand nombre. — La paix se fait entre El-Mostarched et Zengui.

An 529 de l'hégire (1134-1135 de J. C.). Mort du

sultan Toghril, fils du sultan Mohammed. — Chems el-Molouc Ismaïl, fils de Bourî, est assassiné par quelques individus qui s'étaient concertés avec sa mère. On n'est pas d'accord sur le motif qui les poussa à cet acte; les uns disent que ce furent les plaintes du peuple, qui, fatigué de sa tyrannie, s'était adressé à sa mère; selon d'autres, cette femme, ayant appris que son fils la soupçonnait d'avoir un amant et qu'il voulait le tuer pour cette raison, suborna les assassins afin de le prévenir. Quoiqu'il en soit, le peuple se réjouit de cette mort. Ismaïl eut pour successeur son frère Chahab ed-Din Mahmoud. Aussitôt après la mort d'Ismaïl, Zengui se présenta devant Damas et tint la ville étroitement bloquée. Un ancien mamlouc de Toghtikin, appelé Moï'n ed-Din Anar (2), se chargea de la défense de la place, et y déploya tant d'habileté que la direction des affaires lui fut confiée. Zengui, ne voyant aucune chance de succès, fit la paix et repartit pour ses États. — Hacén, fils d'El-Hafed, le khalife alide, ayant été nommé vizir par son père, ainsi que nous l'avons mentionné, s'arrogea un pouvoir despotique, tyrannisa le peuple et fit mourir un grand nombre d'émirs et d'autres personnes. (Le mécontentement fut tel que) l'armée forma le dessein de se défaire de lui et de son père. Le khalife, l'ayant appris, fit boire du poison à son fils et confia le vizirat à un chrétien nommé Tadj ed-Daula Behran. — La guerre éclate entre le khalife El-Mostarched et le sultan Mes'oud. Le khalife sortit de Bagdad (avec ses alliés) pour aller à la rencontre de son adversaire; mais, lorsque la bataille fut engagée, il se vit abandonner par ses troupes, dont la majeure partie alla se ranger du côté de Mes'oud, pendant que le reste

مجلسه فی ۱۳۰۴ و ارسال آن به الموصول و زاده الموصول و قطع مجاد الدین و کت و العاده و ارسال المصنوع حکم به مجلسی المصنوع
و ارسال الموصول و محتاج الموصول بالموصول ۱۵

سنة ٥٣١ هـ فيها عزل الخياط وزير بهرام النصارى الأرمي بسبب ما أعده من تولية الأرض على المسلمين وإهانتهم لهم فاناب من ذلك شخص يسمى رسول بن الوثكفي وجمع جمعا وصعد بهرام فهرب بهرام... [تم]... نهب... واستولى الخياط رسول المذكور وأخذ الملك الفضل وهو أول وزير للمسلمين لعب بالملك... [تم] مثل الخياط [رسول]... وبأمر الأمير منعته في أن مات في هذه السنة بأثر قاتل الدين ركب حصنها صلحها معن الدين ابن فلم يظفر بها فدخل عنها في العشرين من سواد إلى تعين وحضر صلحها وقى للفرج وصلى عليها فجمع العرج ملوكهم ورجالهم وساروا إلى ركب لمصلحة من تعين فلما وصلوا إليه لعينهم وحرى بينهم مائة سديد فانهزمت العرج ودخل كسر من ملوكهم لما هربوا إلى حصن تعين وعاود قائد الدين حصار الحصن وصلى عليه وطلب العرج الأمان فعز عليهم وسلم حصن تعين وخمس ألف دينار فعملوها إليه فاجلوا إلى ذلك ما طلبهم وسلم للعين وخمس ألف دينار وكل ركب في مدة أمامه على حصار تعين مدة ثلث أشهر وكعطل واحدتها من العرج وحضر أهل المعرفة وطلبنوا وسلم أملاكهم إلى كل مد أخذها العرج فطلب ركب منهم كسب أملاكهم وذكروا أنها عديم مكسب من دنوان حلب عن الخراج فأمر عن كل ملك كان عليه الخراج لأحكامه

سنة ٥٢٩ هـ في شدة السنة في الحرم وصل رنكى الى جاده وسار منها الى نفاع فملك فلك حصن الجبل وكان لصاحب دمشق وراسله مسكعط نائلس واطاعه وسار الى حصن محصرها ثم رحل عنها الى سبلية بسبب نزول الروم على حلب على ما يذكره ثم عاد الى مبارلة حصن فملك عليه المدينه والقلعة وارسل بجاد الدين رنكى وحطت ام سهبان الدين محمود صاحب دمشق وبروحها واسمها مرثد حانون فبى حاول وهى التى فلتت منها سمس الملوك اسمعيل وحلب... الى رنكى . واما بروحها طمعاً في الاستيلاء على دمشق لما رأى من حكامها فبى حارب ما امله ولم يحصل على شى اعرض عنها فكان قد خرج ملك الروم منكرها من بلاد في سنة احدى وثلثين وحيث ما نبعث فبى الى الارمن وصاحب

aussi, cette deposition fut elle reconnue par El Zamebi
grand kadi de Mosul et le nom du nouveau khale fut
il insere dans la *khutba*

An 531 de l'hégire (1136-1137 de J C) Behram chrétien arménien et vizir d'Égypte est déposé par El Haled pour avoir pris sur lui-même de contraindre des Arméniens l'administration des Musulmans et d'imposer ceux-ci (par l'obligation d'obéir) à de tels maîtres. Un individu nommé Rodouran Ibn el Ouekhchi en fut tellement indigne qu'il ressembla une foule de monde et marcha contre Behram. Celui-ci prit la fuite et finit par se faire moine. El Haled remit à Rodouran les fonctions de vizir et lui conféra le titre de El Mulec el Adil (l'excellent prince). Ce fut le premier vizir égyptien qui obtint le titre de Mulec (prince). Quelque temps après, le khalife fit mourir Rodouran et, des lors, il administra lui-même jusqu'à sa mort. — Cette année-ci Zengui mit le siège devant Émisse, ville appartenant à Min ed Din Auci. Ayant échoué dans ses efforts, il se porta le 20 chawal (11 juillet 1137) contre Barrin et y tint les Francs étroitement bloqués. A cette nouvelle, les Franks rassemblèrent leurs princes et leurs soldats et marchèrent pour dégager la place. Zengui s'en vint à leur rencontre et les mit en déroute. A la suite d'un combat acharné. Plusieurs des chefs chrétiens se firent tuer dans Barrin. Zengui reprit le siège de cette place et la pressa vivement. Les Francs obligés de demander merci se captèrent la condition de livrer Barrin à Zengui et de lui faire porter cinquante mille dinars (pièces d'or). A ce prix, ils obtinrent leur liberté. Ensuite Zengui en possession de la forteresse et de la somme qu'il avait exigée. Pendant qu'il bloquait Barrin, il avait enlevé aux Francs les villes d'El Marra et de Cafertib. Les (anciens) habitants d'El Marra se rendurent alors au

pris de Zengui et demandèrent à rentrer en possession des biens dont les Franks les avaient dépouillés. Il les invita à présenter leurs titres et opposant ceux que ces pièces n'existaient plus, il fit compiler le registre de l'impôt foncier (*Thnady*) qui se vendit à Akko et par son ordre tous les immeubles indiqués comme ayant payé l'impôt furent remis à leurs anciens propriétaires.

An 550 de l'Hegre 1177 1138 de J. C.) Au mois de moharem (septembre octobre 1137) de cette année Zengui se rendit à Hama dont il passa dans la belle (ouvallee) de Balbec et prit possession d'El Mufdel chateau fort qui appartenait au souverain de Damas. Il obtint aussi possession de Pnais. Le gouverneur de cette place lui ayant écrit une lettre et prié de lui obéir. Ensuite il alla mettre le siège devant Lamosse, mais comme les Grecs venant de se présenter devant Haleb ainsi que nous le raconterons ci après, il décampa et se rendit à Syriamye. Plus tard il reprit le siège d'Emesse et obtint la reddition de la ville ainsi que de la citadelle. Il demanda alors en mariage la sœur de Chahab ed Din Mahmoud prince de Damas. Elle se nommait Meïd Khitoun (1) et fut fille de Djouneh. Ce fut elle qui fut son propre fils Chemis el Molouk le mul. On la eut d'abord Zengui qui sachant combien elle exerçait d'influence et par il se mit en possession de Damas (par l'entremise de cette femme). Se voyant ensuite frustré de son espoir et ne trouvant pas le moyen de vaincre l'insuccès en mariage il se détermina de lui et à lui-même coupamment. Une pièce de loi fut de l'usage et l'empereur à Constantinople fut de ce fait et fut de l'usage aux Arméniens (de l'Église) musulmans d'Antioche et aux chrétiens de l'Église romaine. Cette année se termina.

في سنة ٥٣٧ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٣٧ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٣٧ هـ من المماليك في بلاد الشام.

في سنة ٥٣٨ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٣٨ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٣٨ هـ من المماليك في بلاد الشام.

في سنة ٥٣٩ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٣٩ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٣٩ هـ من المماليك في بلاد الشام.

في سنة ٥٤٠ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٤٠ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٤٠ هـ من المماليك في بلاد الشام.

في سنة ٥٤١ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٤١ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٤١ هـ من المماليك في بلاد الشام.

في سنة ٥٤٢ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٤٢ هـ من المماليك في بلاد الشام. وكان من المماليك من كان في بلاد الشام في سنة ٥٤٢ هـ من المماليك في بلاد الشام.

partit pour Ispahan, où il fut assassiné par quelques soldats de Khorasân qu'il avait pris à son service. Quand la nouvelle de sa mort arriva à Baghdad, on tint (à la cour du khalife) une séance de deuil et de condoléance qui dura toute une journée. — La même année, un violent tremblement de terre se fit sentir en Syrie, dans l'Irak et dans d'autres contrées; il fit de grands dégâts, et beaucoup de monde périt sous les ruines.

An 533 de l'hégire (1138-1139 de J. C.). Au mois de chowal (juin 1139), Chehab ed-Dîn Mahmoud, fils de Bouri et prince de Damas, est assassiné dans son lit par trois de ses pages favoris, qui couchaient auprès de lui. Mo'in ed-Dîn Anar remit alors le gouvernement de Damas à Djemal ed-Dîn Mohammed, frère de Mahmoud, qu'il avait fait venir de Ba'albec. Zengui se présenta alors devant Ba'albec et dressa quatorze catapultes contre la ville. Les habitants demandèrent grâce, et, l'ayant obtenue, ils rendirent la ville. Les troupes de la citadelle, dont le siège avait continué, obtinrent aussi une capitulation et remirent la forteresse à Zengui. Quand ces hommes eurent évacué la place, Zengui, usant de perfidie à leur égard, les fit mettre en croix jusqu'au dernier. Cet acte de trahison excita la réprobation de tout le monde et suscita contre Zengui la méfiance générale. — Les tremblements de terre se succédèrent en Syrie, et plusieurs villes, surtout Alep, se couvrent de ruines. Les habitants d'Alep furent obligés d'abandonner leurs maisons et de s'établir en rase campagne.

An 534 de l'hégire (1139-1140 de J. C.). Zengui met (encore) le siège devant Damas et invite Djemal ed-Dîn à accepter Ba'albec et Émèse en échange de cette

ville; mais le souvenir de sa perfidie envers les habitants de Ba'albec inspira tant de méfiance qu'on repoussa ses propositions. Sur ces entrefaites, Djemal ed-Dîn mourut, et Zengui, dont cet événement réveilla les espérances, commença encore des hostilités contre la ville. Tous ses efforts furent inutiles, et Mo'in ed-Dîn Anar plaça sur le trône Modjir ed-Dîn Abak, fils du prince décédé, tout en se réservant comme auparavant la direction des affaires. Zengui prit alors le chemin de ses États et brûla, sur son passage, plusieurs villages du Merdj (1). — En cette année Zengui enleva la ville de Cheherzour (2) à Kabdjak fils d'Arslân-Chah le Turcoman qui, dès lors, continua à servir dans l'armée de son vainqueur.

An 535 de l'hégire (1140-1141 de J. C.). Les Ismaéliens s'emparèrent du château de Masslaf; trompant la vigilance du gouverneur, qui était un mamlouc au service de la famille Monké, ils montèrent auprès de lui, l'assassinèrent et prirent possession de la place.

An 536 de l'hégire (1141-1142 de J. C.). En cette année eut lieu dans la Transoxiane la grande bataille qui se termina par la défaite totale du sultan Sindjar et qui donna aux Turcs Khita (3), peuple infidèle qui l'avait vaincu, la possession de tout ce pays.

An 537 de l'hégire (1142-1143 de J. C.). Un corps d'armée, expédié par Zengui dans le pays des Curdes Heccarites (4), leur enleva Acheb, une de leurs places les plus fortes et les plus grandes. On détruisit ce château par son ordre et l'on en rebâtit un autre (situé entre Acheb et Mosul, et) qui était tombé en ruine. Quand il eut approvisionné cette forteresse, on la nomma

السلطان وخبره من الفرنج لما حطبت هذه القلعة وصل الى الشام وسار الى الرامح وهو على ستة فراسخ من حلب وبصرى
 وملكها والى في القاميس والعصبي من بصرى فمعه عسكر كثير فمعه راس من راسى وقصر قاصبتها وقصر اربع مائة
 الف من اهلها واقام على الرامح بعد ان تصدعا عصبه ايام ثم رحل عنها عن بعد من الفرج الى حلب ووصل على طريق
 ورجل على حلب وجرى من اهلها بينهم بلاء كثير فقتل من الروم بطريق عظيم القدر عديم فبقوا سلبوس والاموا
 الف الف ايام ورجلوا في القارب وملكوها وركبوا بها سبعا مائة وركبوا عديم من الروم من عسكرهم وسار ملك الروم بمصر
 من الكارب نحو شيزر فخرج العسكر اسوار حلب فمعه ركب عظيم من عديم ووقع عن ي الكارب من الروم فقتلهم فاستسلمت
 اسرى مائة وسبباها وسار ملك الروم بمصر الى شيزر فحصرها ونصب عليها ثمانية عشر حصونا وارسل صاحب شيزر
 ابو العساكر سلطان بن علي بن . . . ملقد الكنانى الى ركنى يستعده فصار ركنى ورجل على القاميس بين جلاء وشيزر وكان
 ركنى عباد الدين ركنى وعسكره كل يوم ويحرقون على الروم وهم محاصرون لشيزر بحيث تراهم الروم ويرسل السرايا لياخذين
 كل ما يظفرون به واقام ملك الروم محاصرا شيزر اربعة وعشرين يوما ثم رحل عنها من غير ان ينال منها غرضا وسار ركنى
 في اثر الروم فظفر بكثير من تخلف منهم ودمج الشعراء ركنى بسبب ذلك فاكثروا في ذلك ما قاله مسلم بن خضر بن
 قسم الحميرى من ابيات

بهرتك ايها الملك العظيم	تخذ لك الصعاب وتستقم
المر نسر ان كلب الروم لنا	تبتن انك الملك الرحيم
وقد يؤل الرمان على رضاء	ودان الخطيب للخطيب العظيم
لحين وميته بك عن خمس	تبتن موت ما امسى يروم
كانك في الهياج شهاب نور	توقد وهو شيطان رجم
اراد بقاء محبته فولى	وليس سوى الحمام له جرم

كان الراشد قد سار من بغداد الى الموصل مع عباد الدين ركنى وخلع كما تقدم ذكره ثم فارق الراشد ركنى . . . وسار الى
 مراغة واتفق الملك داود بن السلطان محمود وملك تلك الاطراف على خلاف السلطان مسعود وقتاله واعادة الراشد الى
 الخلافة فسار السلطان مسعود اليهم واقتتلوا فانهم داود وغيره . . . [ثم] انهزم مسعود . . . فلما كان من الوقعة ما كان

marcha sur Biza'a, (ville) située à six parasanges d'Alep, et le 25 du mois de redjeb (8 avril 1138), il obtint la reddition de cette place, après l'avoir assiégée quelque temps. Alors, sans avoir égard pour la capitulation, il tua une partie des habitants, et en réduisit en captivité une autre partie, tant hommes que femmes. Le kadi et environ quatre cents personnes embrassèrent le christianisme. Après avoir pris Biza'a et passé ensuite dix jours sous les murs de la ville, il se porta sur Alep, avec les Francs qui l'accompagnaient, et campa sur le Koik. L'assaut fut livré à la ville et un grand nombre de combats eurent lieu entre la garnison et les Grecs; mais un patrice grec d'un rang élevé ayant été tué, les Grecs reculèrent, frustrés dans leur espoir. Après y être restés encore trois jours, ils allèrent s'emparer d'El-Athareb et y enfermèrent les captifs pris à Biza'a, en y laissant une troupe de Grecs pour les garder. Asouar, lieutenant de Zengui, se porta alors d'Alep sur El-Athareb avec ses troupes, massacra les Grecs et délivra les captifs. L'empereur s'était rendu à Cheizer à la tête de ses bandes, et avait dressé dix-huit catapultes (1) contre cette place. Abou'l-Asaker Soltan, le prince monkedit qui y commandait, appela Zengui à son secours. Zengui se mit en marche et vint camper sur l'Oronte, entre Hamah et Cheizer. Chaque jour il montait à cheval, lui et ses troupes, et s'avancait jusqu'à un endroit où l'armée grecque qui assiégeait Cheizer pouvait le voir, et les détachements qu'il envoyait dans les alentours enlevaient tout ce qu'ils rencontraient. Le roi des Grecs resta devant Cheizer vingt-quatre jours

et se retira sans avoir atteint son but. Zengui se mit à la poursuite des Grecs et enleva beaucoup de trainards. Les poètes célébrèrent à cette occasion les exploits de Zengui; voici quelques vers tirés d'une pièce composée par Moslem Ibn Khider Ibn Kacim, natif de Hamah :

Grâce à ta fermeté, ô noble prince! les difficultés sont vaincues et s'aplanissent devant toi.
 N'as-tu pas vu comment le chien de la Grèce n'avait pas encore reconnu que tu étais vraiment le prince miséricordieux (pour les Musulmans) (2)?
 La fortune condescendait à ses désirs, les affaires les plus graves se conformaient à sa volonté (3).
 Mais dès que toi, soutenu par ton armée, tu t'es élancé contre lui, il a eu la certitude d'avoir manqué ce qu'il espérait la veille.
 On dirait que tu es une flamme de lumière (qui brille) au milieu de la poussière du combat, et que toi (l'Empereur) est un démon contre lequel cette flamme est lancée (4).
 Il prit la fuite dans l'espoir de conserver sa vie; mais il n'aura d'autre refuge que la mort.

— Er-Rached, le khalife déposé, s'était rendu à Mosul avec Zengui; mais ensuite il le quitta et partit pour Meragha. Dawoud, fils du sultan Mahmoud, se concerta alors avec les autres princes ses voisins, et prit la résolution de faire la guerre au sultan Mes'oud et de rétablir Er-Rached dans le khalifat. Mes'oud marcha contre eux et mit en déroute les troupes des coalisés; mais quelque temps après, il subit lui-même une défaite. A la suite de cet événement, Dawoud passa dans le Fars, l'armée des alliés se dispersa, et Er-Rached, laissé seul,

[illegible]

سنة ٥١٣ هـ في هذه السنة دخل نور الدين محمود بن زكي صاحب حلب بلاد الفرنج ففتح منها مدينة ارتاح بالسيف وحصن مامولة وبصفت وكفرلانا

سنة ١٣٥٥ هـ في هذه السنة سار ملك الالمان والالمان بلادهم وزاد بلاد القسطنطينية حتى وصل الى الشام و جمع عظيم ونزل على دمشق وحصرها وصاحبها مجير الدين ابق بن محمد بن بوري بن طغتكين ولحكم وتدبير الملك انما هو لمعين الدين ابن هملوك جده طغتكين وفي السادس ربيع الاول زحفوا على مدينة دمشق ونزل ملك الالمان بالميدان الاخضر وارسل

gneur de Manbedj, de porter à Ali, fils de Malec, les paroles suivantes : « Réponds-moi, qui, pensez-vous, pourra vous tirer de mes mains ? » Ali répondit à Hassân : « Celui qui vous tira, vous, des mains de Balec. » (Vingt-quatre ans auparavant) Balec fut tué d'un coup de flèche pendant qu'il assiégeait Manbedj. Hassân revint auprès de Zengui, mais il se garda bien de lui rapporter cette réponse. Le siège de Kala't-Dja'ber continuait toujours, quand Zengui fut assassiné une nuit par quelques-uns de ses mamloucs. Cela eut lieu le 5 de rebia' second de cette année (14 sept. 1146 de J. C.). Les meurtriers s'enfuirent dans la place (et informèrent la garnison que Zengui venait d'être tué). Les assiégés crièrent alors aux troupes de Zengui et leur apprirent que ce chef ne vivait plus. Les officiers de Zengui entrèrent dans sa tente et le trouvèrent au dernier soupir. Zengui était bien pris dans sa taille, il avait le teint brun, les yeux très-beaux et les cheveux qui commençaient à grisonner. (A l'époque de sa mort) il avait plus de soixante ans. Il fut enterré à Er-Rakka. Ses troupes, auxquelles il imposait beaucoup, le redoutaient au dernier degré. Il était souverain de Mosul, des provinces qui en dépendent et de toute la Syrie, non compris Damas. Rempli de bravoure, il sut tenir en respect les ennemis qui, de tous les côtés, entouraient ses États, et leur enlever même leurs propres domaines. Au moment de la mort de Zengui, son fils Nour ed-Din Mahmoud se trouvait auprès de lui. Il retira de la main de son père déjà mort le cachet qu'il portait au doigt, et se rendant à Alep, y fit reconnaître son autorité. Le prince seldjoukide Alb-Arslân, qui se trouvait aussi auprès de Zengui, au moment de sa mort, monta à cheval le même

jour, rallia les troupes autour de lui, et cédant alors aux conseils de quelques amis de Zengui, qui lui recommandaient de manger, de boire et d'écouter des musiciens, il se rendit à Er-Rakka et y passa quelque temps, uniquement occupé de plaisirs. Les grands officiers de l'empire de Zengui s'empressèrent d'instruire de l'état des choses un autre fils de ce prince, nommé Seïf ed-Din Ghazi, qui était alors à Cheherzour (1). Ghazi accourut à Mosul et y fit reconnaître son autorité. Alb-Arslân, se voyant abandonné par les troupes, partit pour Mosul, avec l'intention de s'en rendre maître, mais il fut arrêté par les ordres de Ghazi et enfermé dans la citadelle. Dès lors, la possession de Mosul et des pays qui en dépendent fut assurée à Ghazi. Le seigneur de Damas, Modjir ed-Din Abak, alla mettre le siège devant Ba'albec (bientôt) après la mort de Zengui. Nedjm ed-Din Aiyoub Ibn Chadi, qui était alors commandant de la place, ayant désespéré d'être secouru à temps par les fils de Zengui, livra la citadelle à Modjir ed-Din et se retira à Damas. (Comme récompense de ce service,) il reçut de Modjir ed-Din un fief, une somme d'argent et le don de plusieurs villages aux environs de Damas.

An 542 de l'hégire (1147-1148 de J. C.). Nour ed-Din Mahmoud, (le nouveau) prince d'Alep, pénètre dans le territoire des Frnacs et y prend d'assaut la ville d'Ariah ainsi que les forteresses de Mamoula, de Basserfout et de Caserlaïtha.

An 543 de l'hégire (1148-1149) de J. C.). Le roi d'Allemagne (Alamán), peuple dont le pays est situé au delà du pays de Constantinople, arriva en Syrie avec une nombreuse armée et mit le siège devant Damas. Modjir ed-Din Abak était alors prince de cette ville, mais toute

de 540 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

On appela Zengi, à son insu, dans la capitale de la ville de Hama, et on le fit tuer. — Zengi, qui était le chef de la ville de Hama, fut tué par son fils, le sultan de Hama, qui était le chef de la ville de Hama.

Suite de l'année 540 de l'hégire. Le sultan de Hama, qui était le chef de la ville de Hama, fut tué par son fils, le sultan de Hama, qui était le chef de la ville de Hama.

Suite de l'année 540 de l'hégire. Le sultan de Hama, qui était le chef de la ville de Hama, fut tué par son fils, le sultan de Hama, qui était le chef de la ville de Hama.

Suite de l'année 540 de l'hégire. Le sultan de Hama, qui était le chef de la ville de Hama, fut tué par son fils, le sultan de Hama, qui était le chef de la ville de Hama.

Suite de l'année 540 de l'hégire. Le sultan de Hama, qui était le chef de la ville de Hama, fut tué par son fils, le sultan de Hama, qui était le chef de la ville de Hama.

El-Eimadiya (maintenant El-Amadiya) en souvenir du titre d'Eimad ed-Din que portait Zengui. — Mort de Mohammed Ibn ed-Danichmeud, seigneur de Malatiya et du pays qui forme la frontière (septentrionale de la Syrie). Ses États passèrent au pouvoir du prince seldjoukide Mes'oud, fils de Kildj-Arslan et souverain d'Icône.

An 538 de l'hégire (1143-1144 de J. C.). La paix se fit entre le sultan Mes'oud et Eimad ed-Din Zengui. — Zengui se rend dans le Diar-Becr avec ses troupes et s'empare de plusieurs forteresses de ce pays, telles que Tanza, Iss'ird et Hizan. Entré dans le territoire de Mareclin, il enlève aux Francs Djomolin, El-Moezzer et Tell-Manzer (lisez Tell-Mauzen), châteaux qu'ils possédaient dans le (mont) Chabakhtan. Il s'empare aussi d'A'na, ville formant un gouvernement et située sur l'Euphrate. — Dawoud, fils du sultan Mahmoud, est assassiné par quelques individus restés inconnus.

An 539 de l'hégire (1144-1145 de J. C.). Zengui enlève aux Francs la ville d'Edesse, qu'il prend d'assaut après un siège de vingt-huit jours. Ensuite il prend possession de Seroudj et de tous les autres lieux occupés par les Francs à l'orient de l'Euphrate. Il avait commencé le siège d'El-Bira lorsqu'il se vit obligé de partir, ayant appris que Nacir ed-Din Djaker, son lieutenant à Mosul, venait d'être assassiné par Alb-Arslan, fils de l'ancien sultan Mahmoud. Zengui retenait chez lui ce prince seldjoukide et disait (à ce sujet) : « Les pays qui se trouvent entre mes mains appartiennent tous à Alb-Arslan, prince dont je ne suis que l'atdber » (tuteur et premier ministre). Aussi désignait-on Zengui par le titre de l'atdber. Alb-Arslan était à Mosul et

recevait de Djaker les honneurs dus à son rang, quand il prêta l'oreille à quelques-uns de ses intimes, qui lui conseillaient de tuer Djaker et d'enlever à Zengui le gouvernement du pays. Profitant alors du moment où Djaker, selon son usage, venait lui offrir ses respects, il le fit tuer par les gens qui se trouvaient chez lui. Les grands officiers du royaume fondé par Zengui, s'étant réunis, firent arrêter Alb-Arslan, dont personne n'écoutait plus les ordres. Zengui assiégeait El-Bira quand il apprit la mort de Djaker; regardant cet événement comme très-grave et craignant des troubles, il décampa et partit (pour Mosul). Les Francs qui se trouvaient dans El-Bira eurent peur que Zengui ne revint les attaquer, et sentant qu'ils n'étaient pas en état de lui résister, ils écrivirent à Nedjm ed-Din, prince de Mareclin (1). El-Bira lui fut remise et rentra ainsi sous la domination des Musulmans.

An 540 de l'hégire (1145-1146 de J. C.). Ali, fils de Dobeis, craignant la colère du sultan Mes'oud, s'enfuit à El-Hilla, ville dont il s'empare et où il rassemble assez de partisans pour se rendre redoutable. — Mort de Modjahed ed-Din Behrouz, eunuque blanc, qui, pendant plus de trente ans, avait exercé l'autorité administrative dans l'Irak (2).

An 541 de l'hégire (1146-1147 de J. C.). En cette année Zengui alla mettre le siège devant Kala't-Dja'ber, forteresse qui appartenait à Ali l'Okailide, fils de Malec Ibn Salem; et, pendant qu'il attaquait cette place, il fit partir un corps de troupes qui commença le siège d'El-Fenec, château situé dans le voisinage de Djezirat Ibn Omar. Voyant que le siège du château de Dja'ber traînait en longueur, il chargea Hassân el-Ba'albeki, ex-sei-

نور الدين في سنة ٥٤٦ هـ. في سنة ٥٤٦ هـ. وبعثه بعض قضاة دمشق من الكرام وعضوية القضاة في سنة ٥٤٦ هـ. وبعثه بعض قضاة دمشق من الكرام وعضوية القضاة في سنة ٥٤٦ هـ. وبعثه بعض قضاة دمشق من الكرام وعضوية القضاة في سنة ٥٤٦ هـ.

سنة ٥٤٦ هـ. كان جوسلين من اعظم فرسان الفرنج وقد جمع بين الشجاعة وبسطة الرأي وكان نور الدين قد علم من قبل بعدة ما فعله جوسلين الفتيق وأظهره على نور الدين فألقوا بالهم لئلا يفلتوا وأمر وقتل منهم سبع نفر وكان من جملة من أسر السلاح دار جوسلج من الذين غاربتهم جوسلين في مسجون من قلع ارسلان فسلمت قلوبهم وانصرا وقال هذا سلاح راجع إليك وصانك بعدة ما هو اعظم منه اعظم ذلك حتى يروى القضاة فظهر البلاد بفكر في أسر جوسلين وفتح التركلي ودخل لهم الوحد بن فلوراه به اما فاسك لم يقبل فاتفق ان جوسلين طلع الى الصيد فكنسسته التركلي ومسكونه فيدخل لهم مالا فاجلوه الى اطلاقه وسار بعض التركلي واهلها بكر بن الدابة فليب نور الدين بحسب ما رسل همكرا كسما التركلي الذين عتدهم جوسلين واحصوه في نور الدين اسيرا وكان أسر جوسلين من اعظم الفخوخ واصيب النصرانية كلها جلمرة وبأ أسر سار نور الدين في بلاد جوسلين وقادفه فلحقها في تل باشروهي باب وذكرك واعزاز وتل خالو وقورس والراوندان ووجع الرصاص وحسن البازة وكلسود وكفرلثا ومرعش ونهر الجوز وغير ذلك في مدة بسيرة وكان نور الدين كلها فتح موضعها حصنه بما يحتاج اليه من الرجال والذخاير.

سنة ٥٤٧ هـ. في هذه السنة.... توفي السلطان مسعود بن محمد بن ملكشاه بهمدان..... وماتت معه سعادة البيت السليقي فلم يبق بعده راية يعتد بها في هذه السنة جمعت الفرنج وساروا الى نور الدين وهو محاصر دلوک فرحل عنها وقتلهم اشد قتال واره الناس وانهرمت الفرنج وقتل واسر كثير منهم ثم عاد نور الدين الى دلوک فلحقها وبها مدح به في ذلك

أعدت بعصرک هذا الجديد	فتوح السقي واعصارها
في تل باشر بأشركهم	بزخيد تسوّر أسوارها
وان دالکتهم دلوک فتقد	سددت قصدت أخبارها

Dia se rend devant Apamée, et obtient la reddition de la citadelle, qui était entre les mains des Francs. Il remplit alors cette forteresse de munitions et de troupes. Les Francs avaient rassemblé leurs forces dans le but de faire lever le siège; mais, comme la place fut prise avant qu'ils fussent arrivés, ils se dispersèrent. — Mort de l'émir Ali Ibn Dobeis, seigneur d'El-Hilla.

An 546 de l'hégire (1151-1152 de J. C.). Josselin était un des plus grands guerriers d'entre les Francs. Il joignit à la bravoure une grande sagacité. Comme Nour ed-Din avait manifesté l'intention d'envahir ses États, Josselin rassembla une foule de Francs et marcha contre lui. L'action s'étant engagée, les Musulmans furent mis en déroute et perdirent beaucoup de monde tant tués que prisonniers. Le *silah-dar* (porte-glaive) de Nour ed-Din, chargé encore des armes de son maître, se trouva au nombre des captifs. Josselin envoya les armes à Mes'oud Ibn Kildj-Arslân, souverain d'Icône et d'Aksera (lequel était beau-père de Nour ed-Din), et lui fit dire: «Voici les armes du mari de votre fille; bientôt je vous apporterai moi-même quelque chose de mieux.» Nour ed-Din fut très-sensible à cet affront; il s'interdit tout plaisir, et ne songea plus qu'aux moyens de se venger. Ayant rassemblé les Turcomans, il leur fit toute sorte de promesses, pour les engager à prendre Josselin et à le lui livrer, mort ou vif. Or, il arriva que Josselin sortit pour aller à la chasse, et les Turcomans profitèrent de cette occasion pour le surprendre et se rendre maîtres de sa personne. Josselin leur offrit une somme d'argent, et ils se disposaient à le mettre en liberté, quand un autre Turcoman fit savoir à Abou Becr Ibn ed-Daya, lieutenant de Nour ed-Din à Alep, ce qui venait de se passer. Ibn ed-Daya expédia aussitôt un détachement, qui tomba à l'improviste sur

les Turcomans, leur enleva le prisonnier et alla le remettre entre les mains de Nour ed-Din. La prise de Josselin fut un succès des plus importants (pour les Musulmans) et un coup des plus sévères pour les chrétiens. Nour ed-Din partit alors pour s'emparer des pays et des forteresses appartenant à Josselin, et dans un court espace de temps il réduisit les places fortes de Tell-Bacher, d'Aintab, de Dolouc, d'Azaz, de Tell-Khaled, de Kourès, d'Er-Raouendân, de Bordj er-Rassâs, de Hian-el-Bara, de Cafersoud, de Caferlatha, de Mer'ach, de Nehr el-Djouz et d'autres lieux. A mesure qu'il prenait ces places, il y déposait tout ce qui était nécessaire à leur défense, tant hommes que provisions.

An 547 de l'hégire (1152-1153 de J. C.). Le sultan seldjoukide Mes'oud, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah, mourut à Hamadân. Avec lui succomba la prospérité de la maison de Seldjouk; et dès lors cette dynastie ne put élever un drapeau comptant pour quelque chose. — Nour ed-Din ayant mis le siège devant Dolouc, les Francs réunirent leurs forces et marchèrent contre lui. A leur approche, il interrompit le siège pour aller au-devant d'eux, et les attaqua avec une impétuosité dont il n'y avait pas d'exemple. Les Francs furent défaits et perdirent beaucoup de monde, tant tués que prisonniers. Nour ed-Din retourna devant Dolouc et s'en rendit maître; voici quelques-uns des vers qui lui furent adressés à cette occasion:

Tu as fait renaître en l'âge présent des conquêtes comme celles dont le Prophète illustra son siècle.

A Tell-Bacher tu lançais contre eux une colonne d'attaque qui en franchit les remparts.

Dolouc tardait à leur donner ce que (par son nom) elle leur avait promis (1); mais, par ton insistence, tu lui as fait réaliser ce qu'elle leur avait annoncé.

An 549 de l'hégire
(1154 et 1155
de J. C.)

En cette année, le khalife ed-Dafer Bilal meurt assassiné par son vizir Abbas. Son fils Nassr, âgé de dix ans, lui succède.

En cette année, le khalife ed-Dafer Bilal meurt assassiné par son vizir Abbas. Son fils Nassr, âgé de dix ans, lui succède. Le khalife ed-Dafer Bilal meurt assassiné par son vizir Abbas. Son fils Nassr, âgé de dix ans, lui succède.

En cette année, le khalife ed-Dafer Bilal meurt assassiné par son vizir Abbas. Son fils Nassr, âgé de dix ans, lui succède. Le khalife ed-Dafer Bilal meurt assassiné par son vizir Abbas. Son fils Nassr, âgé de dix ans, lui succède. Le khalife ed-Dafer Bilal meurt assassiné par son vizir Abbas. Son fils Nassr, âgé de dix ans, lui succède.

La même année, lisons-nous dans le *Camel* (d'Ibn el-Athir), ou, selon moi, l'année 549, eut lieu la mort de Hossam ed-Din Timurtach, fils d'Ilghazi et souverain de Maredin et de Metafarekin. Il eut pour successeur son fils Nedjm ed-Din Alba.

An 548 de l'hégire (1153-1154 de J. C.). El-Adel Ibn es-Sellar, vizir du khalife Alide El-Hafed, est assassiné par son beau-fils Abbas, qu'il avait élevé et qui s'empara alors de sa place. (A cette époque) le vizirat d'Égypte appartenait à celui qui pouvait s'en emparer de vive force. — En cette année, les Francs se rendent maîtres d'Ascalon, ville appartenant aux khalifes d'Égypte et à laquelle leurs vizirs avaient eu l'habitude d'expédier régulièrement des approvisionnements et des armes. Les Francs profitèrent des dissensions qui surgirent en Égypte après la mort d'Ibn es-Sellar, pour mettre le siège devant Ascalon et s'en emparer. — Des navires partis de la Sicile pillèrent la ville de Tinnis en Égypte.

An 549 de l'hégire (1154-1155 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (mars-avril 1154), Ed-Dafer-Bilal l'Alide (khalife d'Égypte) meurt assassiné. Voici ce qui amena sa mort : son vizir Abbas avait un fils d'une belle figure, appelé Nassr, auquel le khalife portait une telle affection qu'il ne pouvait s'en séparer. Il y avait alors en Égypte un (Arabe) de la Syrie qui y était venu sous le vizirat d'El-Adel, et qui s'appelait Ossama Ibn Monked ; il portait aussi le surnom de Mo-wéyed ed-Doula et appartenait à la famille kinanide (des Beni Monked, seigneurs de Cheizer). Ce fut lui qui engagea Abbas à tuer El-Adel et à prendre la place de ce ministre. Voulant ensuite pousser Abbas à faire mourir Ed-Dafer, il lui dit : « Comment pouvez-vous souffrir les propos honteux que j'entends tenir ? » Ab-

bas lui demanda quels étaient ces propos et reçut cette réponse : « On dit qu'Ed-Dafer commet avec votre fils « Nassr (l'acte infâme). » Abbas éprouva une telle indignation en entendant ces paroles qu'il donna des ordres à Nassr, et, lorsque celui-ci lui eut obéi en attirant le khalife chez lui, il l'aïda à l'assassiner ainsi que les personnes qui l'accompagnaient. Un petit eunuque fut le seul qui se sauva ; il courut au palais et instruisit les (domestiques) de ce qui s'était passé. Peu de temps après, Abbas arriva et demanda une entrevue avec le khalife. Comme on ne l'y trouvait pas, il accusa les gens du palais de l'avoir assassiné. S'étant alors fait amener les princes Youssouf et Djibrail, tous les deux frères d'Ed-Dafer, il leur ôta la vie. Le lendemain, il prit El-Faiz-bi-Nassr-Allah Abou'l-Kacem Eissa, fils du défunt, et le mettant sur son épaule, il le porta (dans la salle d'audience) et le plaça sur le trône. El-Faiz n'avait que cinq ans quand le peuple lui prêta, dans cette séance, le serment de fidélité. Abbas s'empara ensuite d'une très-grande partie des trésors et des bijoux qui se trouvaient dans le palais. Cela indisposa les esprits contre lui ; l'armée et les (troupes) nègres se soulevèrent ; les dames et les eunuques du palais appelèrent à leur secours le gouverneur de Monya Ibn Khacib. Ce fonctionnaire, qui s'appelait Talaï'a Ibn Rozic et qui avait de l'ambition, rassembla les forces dont il pouvait disposer et marcha contre Abbas. Celui-ci partit précipitamment pour la Syrie, emportant avec lui des trésors et des objets d'art d'une rareté sans pareille ; mais, en route, il fut attaqué et tué par les Francs. Ses bagages tombèrent entre les mains des agresseurs et son fils Nassr fut fait prisonnier. Après la fuite d'Abbas, Talaï'a prit possession du vizirat et reçut le titre d'El-Malec es-Saleh. Il dépêcha alors aux Francs et se fit remettre Nassr pour une forte somme

[illegible]

سنة ٥٥٦ هـ في هذه السنة في رمضان قتل الملك الصالح أبو الغارات طلائع بن رزيق الأرمي وزير العاضد العلوي جهزت عليه ثمة العاضد من قتلته وهو داخل في القصر بالسكاكين ولم يمت في تلك الساعة بل جل إلى بيته وأرسل يعتب على العاضد وأمسك العاضد ثمته وأرسلها إلى طلائع فقتلها وسأل العاضد أن يولى ابنه رزيق الوزارة ولقب العادل ومات طلائع واستقر ابنه... في الوزارة

سنة ٥٥٧ هـ فيها نازل نور الدين محمود قلعة حارم وهي للفرنج ثم رحل عنها ولم يملكها فيها سارت الكرج في مجمع عظيم

ville) lui fournit un équipage complet ainsi que tout l'appareil du sultanat, et le fit escorter à Hamadân par Zein ed-Din Ali-Cudjec. Soleïmân, toujours étourdi et malavisé, s'adonnait au vin, et en buvait, même de jour, pendant le mois de ramadân; il s'entourait de baladins et n'avait aucun égard pour les émirs; aussi l'armée perdit-elle toute considération pour lui. Enfin le nommé Gurdbazou, un des doyens du corps d'eunuques attachés à la cour des Seldjoukides, le fit emprisonner et mettre à mort. Arslân-Chah fut alors conduit par Ildeguz à Hamadân, où Gurdbazou l'installa dans le palais du gouvernement et le fit proclamer sultan. Ildeguz avait épousé la mère d'Arslân-Chah. Ancien mamlouc du sultan Mes'oud, qui l'avait acheté au commencement de sa carrière, Ildeguz s'était fait concéder par ce prince (la province d') Arrân et une partie de l'Aberbeïdjân. Des lors son influence ne fit que grandir et son crédit qu'augmenter. — En cette année mourut El-Faïz-bi-Nasr-Allah, khalife d'Égypte. Aussitôt qu'il cessa de vivre, Es-Saleh Ibn Rozzic entra dans le palais et demanda à voir un autre prince de la famille auquel il pourrait confier le khalifat. On lui présenta un homme avancé en âge. Alors un de ses compagnons lui dit tout bas : « Ne laisse pas voir qu'Abbas fut plus avisé « que toi en faisant choix d'un enfant. » (Frappé de cette remarque, il renvoya le vieillard et fit venir Abou Mohammed Abd-Allah, fils de l'émir Youssouf et petit-fils d'El-Hafed. Ce prince (qui devait prendre le titre d') El-Aded-li-Din-Allah (et) qui venait seulement d'atteindre l'âge de la puberté, fut proclamé khalife par Es-Saleh, qui lui donna sa fille en mariage. Les cadeaux formant le trousseau que le père fournit à la mariée furent

d'une magnificence inouïe. — En cette année mourut El-Moktafi-li-Amr-Allah, khalife (de Bagdad), après un règne de vingt-quatre ans et trois mois. C'était un homme d'une conduite exemplaire, et le premier qui, en Irak, sut maintenir son autorité indépendante de celle du sultan, son contemporain. Il dépensait beaucoup d'argent pour entretenir, dans tous les pays voisins, des agents chargés de le tenir au courant de ce qui s'y passait. Aussi rien n'échappa à son attention. Après sa mort, son fils Youssef fut proclamé khalife sous le titre d'El-Mostandjed-Billah. — Le sultan Malec-Chah, fils de Mahmoud, meurt empoisonné à Ispahan. — Cette année-ci, Aced ed-Din Chircouh, fils de Chadi et général en chef des armées de Nour ed-Din, fit le pèlerinage (de la Mecque).

An 556 de l'hégire (1161 de J. C.). Dans le mois de ramadân (août-septembre 1161) de cette année, El-Malec es-Saleh 'Abou'l-Gharat Talaïa' Ibn Rozzic l'Arménien, qui était vizir d'El-Aded l'alide (khalife d'Égypte), entra dans le palais, quand des sicaires, apostés par la tante du khalife, lui portèrent plusieurs coups de poignard. On le transporta à sa maison, d'où il envoya sa plainte au khalife. Le prince fit aussitôt arrêter sa tante et la livra au vizir, qui lui ôta la vie. Talaïa' obtint alors du khalife la nomination de son fils Rozzic au vizirat. Quand il mourut, Rozzic, qui avait reçu le titre d'El-Adel, s'installa dans sa charge.

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.). Nour ed-Din assiège la forteresse de Harem, qui appartenait aux Francs, et, ne pouvant pas la prendre, il se retire. — Les Géorgiens (*Gurdj*) pénètrent avec de grandes forces dans le territoire musulman, s'emparent de Dovin, ville de l'A-

An 554 de l'hégire
(1159 de J. C.)

وأنشأ على الفرج بعلبك من بعد والده وملك بعلبك من بعده كان مدينة حمص تار
الكتب وجاءت الزلزلة فدمرت الكتب على الصليب فجمعهم كل العلم في مصر بعد من كان له هناك فلما
جرت قلة شهر هذه الزلزلة سقطت سورها بادر لها بعض أمراء نور الدين وكان بالقوت منها بعد إليها وسقطها
وقتلها نور الدين منه وفر أسوارها وكانت شهر إلى من بعد الكمانيين بموارثها... فلما جرت القصة في هذه السنة
بالزلازل لم يبق من بني من بعد الدين كانوا لها لحد على صاحبها كان قد ضمن وأخذ هذا جمع الناس وسحق جميع بني
من بعد في داره وجاءت الزلزلة فسقطت الدار والقائمة عليهم فماتوا عن أنفهم وكان صاحب شهر إلى من بعد المذكور
بعضان جميع لا يزال على باب الدار فلما جاءت الزلزلة وهلك هو من بعد تحت الهدم ثم منهم واحد وهو يطلب باب
الدار فلما خرج من الباب ربه الحصان المذكور فقتله وتسم نور الدين الثلاثة والمدينة ٥ وفيها... تولى السلطان
سحق بن ملكشاه ٥ وفيها ملك نور الدين بعلبك وأخذها من أنسان كان قد استولى عليها من أهل النصارى ٥
سنة ٥٥٥ هـ فيها توفي السلطان محمد بن محمود... السلجوقي... مات بباب همدان... وخلف ولدا صغيرا ولما حضره
الموت سلم ولده إلى اتسنتر الجديد وقال أنا أعلم أن العياكر لا تطيع مثل هذا الطفل فهو ودبعة عندك فأرحل به إلى
بلادك فأرحل به اتسنتر إلى بلدة مرغا ولما مات السلطان محمد اختلف الأمراء فطالبة طلبوا ملكشاه أخاه وطالبة طلبوا
سليمان شاه بن محمد بن ملكشاه بن الب أرسلان الذي كان قد اعتقل بالموصل وهم الأكثر ومنهم من طلب أرسلان بن
طغرل الذي كان مع الذكر وبعد موت محمد سار أخوه ملكشاه إلى أصفهان فملكها ٥ وفيها مرجع نور الدين بن زكي
مرضا شديدا أرحل بمكة بقلعة حلب فجمع أخوه أمير ميران بن زكي حتما وحضر قلعة حلب وكان شريكه بمصر
وهو من أكبر أمراء نور الدين فسار إلى دمشق ليستولى عليها وبها أخوه نجم الدين أيوب فانكر أيوب عليه ذلك وقال
أهلكتنا والمصلحة أن تعود إلى حلب فإن كان نور الدين حيا خدمته في هذا الوقت وإن كان قد مات أنا بدمشق
نفعل ما نريد من ملكها فعاد شيركوة إلى حلب مجدا وجلس نور الدين في شبك يراه الناس ٥
سنة ٥٥٥ هـ لما مات محمد بن محمود... أرسلت الأمراء وطلبوا به سليمان شاه بن محمد بن ملكشاه ليولوه السلطنة وكان

Frans, afin de retenir ces gens sur leur propre terri-
toire. Un nombre incalculable de personnes périt sous
les décombles. Pour avoir une idée de l'étendue de ce
désastre, il suffira de savoir qu'un maître d'école à Ha-
mah venait de sortir peu de temps avant la catastrophe
et qu' (à son retour) il trouva que l'édifice s'était écroulé
sur les enfants (et les avait écrasés tous). «Aucun des
parents, dit-il, ne se présenta pour réclamer son fils.»
Comme le château de Cheizer avait été ruiné par le treu-
blement de terre et que ses remparts étaient renversés,
un des émirs au service de Nour ed-Din, se trouvant
dans le voisinage, y accourut et en prit possession.
Nour ed-Din, à qui il le remit, en fit réparer les mu-
railles. Cheizer était le bien héréditaire de la famille
Monked. Le jour où le tremblement de terre eut lieu,
le chef de la famille donnait une grande fête dans le
palais, pour célébrer la circoncision de son fils, et tous
les membres de la famille s'y trouvaient réunis. Tout à
coup, un ébranlement se fit sentir, et le palais, ainsi
que le château, tomba sur eux et les tua. Un d'entre
eux cependant était parvenu à se sauver; mais, au mo-
ment où il sortait par la porte, il tomba mort, avant
d'être renversé par un coup de pied que lui lança le cheval
favori du chef de la famille. On tenait toujours ce che-
val auprès de la porte du château. Voilà comment Nour
ed-Din se trouva maître de la ville et du château de
Cheizer. — Mort du sultan Sindjar, fils de Malec-Chah.
— Nour ed-Din enlève Ba'albec à un homme de Be-
kaâ, qui s'en était emparé.

An 554 de l'hégire (1159 de J. C.). Mohammed, le
sultan seljoukide, meurt à la porte de Hamadân, ne
laissant qu'un fils en bas âge. Sentant la mort appro-
cher, il remit cet enfant à (l'émir) Ak-Sonkor Ahmedili

et lui dit : « Je sais bien que les troupes ne voudront pas
« obéir à un enfant si jeune; aussi, je vous le confie;
« emmenez-le dans vos États. » Ak-Sonkor obéit et se
rendit à Meragha, ville qui lui appartenait. Dès que le
sultan eut cessé de vivre, la division se mit parmi les
émirs : les uns voulaient avoir (pour sultan) Malec-Chah
frère du mort; d'autres, en plus grand nombre, favori-
saient Soleïmân-Chah, fils de Mohammed et petit-fils de
Malec-Chah Ibn Alb Arslân, qui était alors retenu en
prison à Mosul; quelques-uns se déclaraient pour Ars-
lân, fils de Toghril, qui était resté avec Ildeguiz. Ma-
lec-Chah se mit en marche et prit possession d'Ispahan.
— Nour ed-Din tomba dangereusement malade dans
la citadelle d'Alep, et le bruit s'étant répandu qu'il était
mort, son frère Amr-Mirân rassembla un corps de
troupes et cerna la citadelle. Chircouh, un des princi-
paux émirs de Nour ed-Din, partit alors d'Émessa, afin
de s'emparer de Damas. Arrivé à Damas, il trouva son
frère Nedjm ed-Din Ayoub (père de Saladin), qui le
blâma vivement d'avoir fait cette démonstration et lui
dit : « Si vous ne voulez pas nous perdre tous, vous n'a-
« vez qu'une chose à faire : Partez pour Alep; si Nour
« ed-Din vit encore, vous pourrez lui rendre des services
« en ce moment; s'il est mort, je reste ici à Damas, de
« sorte que nous puissions nous emparer de la ville quand
« nous le voudrons. » Chircouh se hâta de se rendre à
Alep, et Nour ed-Din, placé à une fenêtre grillée, se
montra au peuple.

An 555 de l'hégire (1160 de J. C.). Après la mort du
sultan Mohammed, fils de Mahmoud, les émirs en-
voyèrent chercher son oncle Soleïmân-Chah, qu'on re-
tenait prisonnier à Mosul et à qui ils voulaient donner
le sultanat Koth ed-Din Maudoud (souverain de cette

جاءه ملك الدنيس ورضه ذهب ملكه من سبه وكرك صلاح الدين المسير ورضه سعاده وملكه ورضه ان تكبروا ثلثا وهو
يقول لكم ورضه ان تحتوا سنا وهو شتر لكم ولا عارب شركوه مصر رجل العرج من ديار مصر على اعيانهم الى بلادهم فكان
هذا لمصر مصا جديدا ووصل اسد الدين سرركوه الى القاهرة في رابع ربيع الاحر واحمى العاصده وخلق علمه وهاد الى
خيابه بالخلاعه العاصديه واحوى علمه وعلى عسكره الاعامات الوافرة وشرع ساور بماتل سرركوه معا كان بدله لنور الدين
من يعزب المال وامراد ثلث البلاد له ومع ذلك فكان ساور يركب كل يوم الى اسد الدين سرركوه وبعده وعمته وما بعدهم
السيطان الا فرورا ثم ان ساور عزم على ان يجعل دعوه لسركوه وامراته وبعض علمهم فبعده اسد كامل بن ساور من ذلك
ولما رأى عسكر نور الدين من ساور ذلك هزموا على الفلك به وادعى على ذلك صلاح الدين يوسف وعمر الدين حردك
وعبرها وهزموا سرركوه بذلك منهاهم عنه فامضى ان ساور قصد سرركوه على عادته فلم تحده في الحزم وكان قد مضى لزيارة
مصر الساقى رضى الله عنه فلقى صلاح الدين وحردك ساور واعلموا بروج سرركوه الى زيارة الساقى فساروا جميعا الى سرركوه
فوبت صلاح الدين وحردك ومن معها على ساور والقوة الى الارض عن فرسه وامسكوه في سابع ربيع الاحر من هذه
السنة ... فهرب اخوانه عنه وارسلوا اهلوا سرركوه بما فعلوه فحضر ولم يمكنه الا انعام ذلك وسمع العاصد للحزب فارسل الى
سرركوه يطلب منه انقاد راس ساور فقبله وارسل راسه الى العاصد ودخل بعد ذلك سرركوه الى العصر عند العاصد فخلق
عليه العاصد خلعه الوزارة ولعبه الملك المنصور امير الخيوس وسار بالخلاعه الى دار الوزارة وفي الى كان فيها ساور واسمى
في الامر وكنت له منصور بالاسماء العاصلى اوله بعد التسميه من عند الله ووليه الى محمد العام العاصد لدن الله امير
المؤمنين الى السيد الاحل الملك المنصور سلطان الخيوس وفي الاثمه بحر الاثم اسد الدين ان الحرب سرركوه العاصدى
عصده الله به الدين وامنع بطول فاعثه امير المؤمنين وادام مدرجه واعلى كلمته سلام عليك فانا محمد اليك الله الذى لا
اله الا هو ويساله ان يصلى على محمد. وال الظاهرين والاثمه المهددين وسلم سلما ثم ذكر بعض امور الخلاعه لله ووصانا

An 564 de l'hébreu
(1168 et 1169
de J. C.)

proche de Chircouh les Frimes s'avancent l'Egypte et
s'en retournèrent dans leur territoire. Ce fut là (pour
unsi dieu) une nouvelle conquête de l'Egypte (par les
Musulmans). Chircouh arriva au Caire le 4 de rebî pre-
mier (6 de décembre 1165) et eut une entrevue avec
Salah ed Din qui le receut d'une polisse d'honneur
(de l'especte appellee) uladunne et lui fit tout ainsi
qu'aux trouppes sous ses ordres d'sy aller à bon
douce. Chircouh retourna son camp vers le de-
couverte. Quant à Chircouh il différa d'aller s'entre-
tenir avec Chircouh l'acceptation des conditions qu'il avoit
pris envers Nou ed Din et s'en retourna à son pays
(qu'il avoit promis) et de mettre à part (pour ce) l'once
le tiers (du revenu) du pays (1). Tous les jours il s'en-
tendait à cheval l'empres de Chircouh pour lui remen-
veler ses promesses et pour l'entretenir dans l'attente.
Mais Salah ne leur fut des promesses que pour un
les rompre (Kharid ch. iv v. 119). Il leur fit s'en-
dessein de donner un banquet à Chircouh et
seurs et de profiter de cette occasion pour l'assas-
siner. Ce fut son fils Camul qui l'en avisait et
de Nou ed Din voyant le malheur qui luy estoit
résolu se partit et un complot fins ce but fut en-
fin Salah ed Din d'concert avec l'Emir du Djihad
et d'autres officiers. Chircouh et qui ils lui ne put du
projet leur défendit d'y donner suite. Un jour qu'il
estoit allé visiter le tombeau de l'imam El Chaker qui
estoit dans le voisinage et que Chircouh se tenoit
sa tente comme à l'ordinaire. Salah ed Din et Djihad
reconnoissent et lui apprennent au leur l'assassiner.
Ils parlèrent alors ensemble pour aller au devant de
Chircouh. En route Salah ed Din Djihad et l'Emir
se jetèrent sur lui le renversèrent de cheval et le
tèrent de sa personne. On étoit alors au 7 d'ab-
ed (5 janvier 1167). Les corps furent enterrés
fut Chircouh et qui ils moururent et furent

[illegible]

وبعد من كثرة قتال صلاح الدين امين نور الدين بالمسرح مع قى شركوة وكان عد مال شركوة بمصر في مصر فاخضع
المصريين لقلع والاه لو اعطيت ملك مصر ما سرت اليها قلعة فاستلمت بالاسكندرية ما لا انسان اعدا فلما لوز الدين لا
قد من مسرة مع فاهن نور الدين وانا استعمل عدل نور الدين لا ند من مسرك مع جك فمكون الضامه باعطاني ما
مصريين ده وكما استلني الى الموت ولما مات شركوة طلب بمجاهد من الامراء السورية النعمان على المعسكر ولثالثه الوزارة
العاصدية منهم عن الدولة الماروني وطلب الدين بمال المصفي وسف الدين على بن احمد المصطوب الهكاري وشهاب
الدين محمود الماروني وهو حال صلاح الدين فارسل العاصدي احضر صلاح الدين فولدت الوزارة ولقد الملك الماصر لم سطحه
الامراء المذكورين وكل مع صلاح الدين القعدة عسى الهكاري فسقي مع المصطوب حتى اماله الى صلاح الدين ثم قصد
الماروني ومال عدا ان احبك وعرة وملكه لك قال انه ايضا فعل بالناس كذلك فكلهم اطاع غير عيين الدولة الماروني
فانه مال انا لا احدم يوسف وعاد الى نور الدين بالسام وبنت مدم صلاح الدين على انه نائب لنور الدين وكان نور الدين
يكتب صلاح الدين بالامر الاسفلساوي ويكتب علامته على رأس الكتاب معظمها عن ان يكتب اسمه وكل لا مفردة مكسبات
بل الى الامر صلاح الدين وكافة الامراء بالادبار المصيرية يفعلون هكذا وكذا ثم ارسل صلاح الدين يطلب من نور الدين
اذا ابوت واهله فارسلهم نور الدين انه باعطاهم صلاح الدين الاطعاهات عصر وعكن من البلاد وضعف امر العاصد ولما
فوس الامر الى صلاح الدين نائب عن سرت للجر واعرض عن اسباب اللهو وبمض لناس للحد ودام على ذلك الى ان سواه
الا تعالى قال اني الاسر مولف الكامل زانت كثيرا من امدى بالملك فابعل الملك الى عبر عمة فان معاونة وتلب وملك
فابعل الملك الى بن مروان عدة ثم ملك السعاج من بنى العباس فابعل الملك الى احبة المصور وعمة ثم السامانية اول
من امدى بالملك منهم نصر بن احمد فابعل الملك الى احبة اسعمل وعمة م مجاد الدولة بن بويه ملك فابعل الملك
الى عبة احبة ركن الدولة ثم ملك طبرستان السهموي فابعل الملك الى عبة احبة داوود ثم سركوة ملك فابعل الملك
الى ابن احبة ولما فاهر صلاح الدين بالملك لم بنو الملك في عمة بل ابعل الى احبة العادل وعمة ولم بنو لاولاد صلاح

An 501 de l'égise
(1:68 et 1:69)
de J. C.)

[illegible][illegible]

An 564 de l'hégire
'1168 et 1169
de J. C.)

أصبحتنا فيها للتحصير وكتب العاصد مخططة على طرقة المشهور هذا عهد لم يهدد لوزير عملة فعلد أمانه زماي أمير المؤمنين أهلا لحملها لخدم كتاب أمير المؤمنين دعوه وانقلب دخل المعاصر بان اعتبرت خدمك الى دولة النبوة ومدمج الضعفاء أسد الدين ووصل الله من الشلم مديح العاد الكتاب مصدرة اولها

ما لحد أدركت ما أدركت لا اللعيب	كم راحه كسبت في دوحه المسقي
ما سركوة ابن سادى لملك دعوه من	مادى معركى حبراً منى محسرات
حرى الملوك وما حازوا تركصهم	من لئدى في العلى ما حرك ما لئسب
محل من ملك مصر رسة مصر	عنها الملوك مطالب سائر الرجب
مد أمكنت أسد الدين الفرنسة من	مع الملاد مبادر محوها وزيب

. واما الكامل بن ساور فلما دخل انوة دخل العصر فكان آخر العهد به ولما لم يبق لاسد الدين سركوة منارح اناه اخذه حتى اذا فرحوا بما اوتوا احدناهم بعنه وبيع يوم السبت الثاني والعشرين من جمادى الاخرة سنة اربع وسين وخمس مائة فكانت ولادته شهرين وخمسة ايام وكان سركوة وابوب ابي سادى من بلاد دوين قال ابن الاثير واصليهما من الاكراد الروادنة فعصدا العراق وحدهما بهروز فحملة السلجوقية بعدد وكان ابوب اكر من سركوة محمله بهروز مستعظا لعلعه تكرب ولما انكسر هاد الدين زنكى من عسكر لئلعه وفر على تكرب خدمه ابوب وسركوة ثم ان سركوة قتل انسانا بتكرب فاحرقها بهروز من تكرب فلحقا بخدمه هاد الدين زنكى فاحسن اليها واعطاها اطفالا حمله ولما ملك هاد الدين زنكى ملعه بعلبك جعل ابوب مستعظا لها ولما حاصره عسكر دمشق بعد موت زنكى سفلها ابوب اليهم على اقطاع كسرة سرطوها له وبيع ابوب من اكر امراء عسكر دمشق وبيع سركوة مع نور الدين مجاهد بعد قتل ابنه زنكى واقطعه نور الدين حصن والرحمة لما راي من شجاعته وزادة علمها وجعله مقدم عسكره فلما اراد نور الدين ملك دمشق امر سركوة فكانت احاطه ابوب فساعد ابوب نور الدين على ملك دمشق ونعا مع نور الدين الى ان ارسل سركوة الى مصر مرة بعد اخرى حتى ملكها وبيع في هذه السنة فلما توفي سركوة كان معه صلاح الدين يوسف ابن اخيه ابوب بن سادى وكان قد سار

« le commandeur des croyants vous a confié montrez vous digne de le guider Recevez avec fermeté de cœur « cet écrit tracé par le commandeur des croyants et marchez en triant le pan de la robe de la fierte « au temple qui on vous accorde fera votre gloire jusqu'à la déconvenue du prophétisme (1) Des vers furent composés en l'honneur de Chircoûh Voici le commencement d'une pièce qui fut envoyée de Syrie par le *caleb* Lomad ed Din (2)

C'est par le travail et non en te jouant que tu as acquis ce que tu possèdes souvent le plus se laisse cueillir dans le bocage de la fatigue

O Chircoûh fils de Chidi l'écuyer est le soutien fait (et l'écuyer) par ceux qui proclament (ton nom) et qui te font une couronne comme le meilleur fils du meilleur des pères

Les succès de la guerre de la gloire n'ont pu en allant au parer lui valoir le couronnement par ailleurs humble

Je ne puis le nier d'Egypte d'un pays auquel les autres pères n'ont pu atteindre et qui surpassent en élévation tous les autres pays

La conquête de Jiz est une pierre mise à la porte du lion de la religion (3) qu'il s'agit donc de garder sur cette pierre

Lorsque Chircoûh fut tué son fils Cemel entra dans le palais et on ne le revit plus Chircoûh se trouva sans aucun compétiteur mais ce fut pour attendre au terme de sa vie Mais au moment où ils se reposaient à cause des biens qu'ils avaient reçus nous les surprîmes tout à coup (Koran ch. vi v. 44) Il mourut le samedi 2 de djoumadi second de l'an 564 (23 mars 1169) Son vœu avait été de deux mois et cinq jours Chircoûh et Ayoub (père de Salih ed Din) étaient fils de Chidi et originaire de l'antique capitale de

l'Arménie) Suivant Ibn el Atlur ils étaient de race kurde de la tribu des Rouradyn Setant rendus en Irak, ils entrèrent au service de Belrouz commissaire entre tenu à Bagdad par le gouvernement d'eljoukade Ayoub et l'un des deux frères fut chargé par Belrouz du commandement de la forteresse de Tecrit et dans cette position il rendit de concert avec Chircoûh, un grand service à Eimad ed Din Zengui qui après sa défaite par les troupes du khilife pressurée de cette ville avec les débris de son armée (4) Quelque temps après Chircoûh fut un homme à Tecrit et Bchrouz l'obligea à quitter la ville avec Ayoub Ils se rendirent auprès de Zengui qui leur fit un bon accueil les prit à son service et leur accorda des fiefs considérables Zengui se tint campé de Balbec, et installa Ayoub comme commandant Après la mort de Zengui Ayoub se voyant assiégé dans cette place par l'armée de Damas, ouvrit les portes de la ville et obtint en retour de riches dotations Il s'établit alors à Damas où il figura parmi les principaux émirs Pour Chircoûh il prit service sous Nour ed Din après la mort de Zengui et comme il se distinguait par sa bravoure Nour ed Din lui donna en fief les villes d'Émèse et de Rahebra et finit par l'élever au commandement en chef de l'armée Quand Nour ed Din voulut se rendre maître de Damas il ordonna à Chircoûh d'en faire à son frère Ayoub et celui-ci contribua puissamment à mettre Nour ed Din en possession de la ville Les deux frères restèrent au service de Nour ed Din et Chircoûh fut envoyé par lui en Egypte plus d'une fois jusqu'à ce qu'il l'eut conquise Lorsque Chircoûh mourut son neveu Salih ed Din était auprès de lui Ce fut à contre cœur qu'il lui fut recom

[illegible]

سنة ٥٩٧هـ ذكر إقامة الخطبة العباسية بمصر وانقراض الدولة العلوية كان سبب الخطبة العباسية بمصر أنه لما تمكن صلاح الدين من مصر وحكم على القصر... وبلغ نور الدين ذلك أرسل إلى صلاح الدين يأمره حتما جزماً بقطع الخطبة العلوية وإقامة الخطبة العباسية فراجع صلاح الدين في ذلك خوف الفتنة فلم يلتفت نور الدين إلى ذلك وأصر عليه وكان العاضد قد مرض فأمر صلاح الدين الخطباء أن يخطبوا للمستضي ويقطعوا خطبة العاضد فامتثلوا ذلك فلم يبتطع فيها عزراو وكان العاضد قد اشتد مرضه فلم يعده أحد من أهله بقطع خطبته. وتوفي العاضد يوم عاشوراء ولم يعد بقطع خطبته ولما توفي العاضد جلس صلاح الدين للغزاة واستولى على قصر الخلافة وعلى جميع ما فيه وكان

Rouaça, qui était son *ostadar* (grand maître du palais) et qui, pour quelque raison, craignait la colère du prince, se concerta avec Kotb ed-Din Kaïmaz el-Moktefaoui (ancien serviteur du khalife el-Moktafi), qui était devenu un des principaux émirs de Bagdad. Ils corrompirent alors le médecin du khalife et l'engagèrent à prescrire au prince un traitement qui amènerait la mort. Le médecin lui prescrivit d'entrer dans la salle de bain. Le khalife s'y refusa d'abord, en faisant observer qu'il était très-faible, puis il se décida à y aller. Aussitôt qu'il fut entré dans le bain, on en tint la porte fermée jusqu'à ce qu'il mourût. Adod ed-Daula et Kotb ed-Din firent ensuite venir le fils d'El-Mostandjed et se déclarèrent prêts à le faire proclamer khalife, pourvu qu'il prit Adod ed-Daula pour vizir et Kotb ed-Din pour général en chef de l'armée. Il donna son consentement, et le jour même de la mort de son père il fut inauguré sous le titre d'El-Mostadi bi-Amr-Allah, par les grands officiers de la cour seulement. Le lendemain, la même cérémonie eut lieu en public, et tout le monde lui prêta le serment de fidélité. El-Mostandjed s'était toujours conduit d'une manière exemplaire; il avait aboli la plupart des impôts qui ne sont pas autorisés par la loi divine et déployé une grande sévérité contre les gens dissolus et corrompus. — Nour ed-Din se rend à Mosul et enlève cette ville à son neveu Ghazi. Quand il y eut rétabli l'ordre, il abolit tous les droits illégaux qu'on y percevait et remit alors la ville à Ghazi. Quant à Eïmad ed-Din Zengui, il lui donna la ville de Sindjar. Cet arrangement porta (le kadi et vizir) Kemal ed-Din es-Cheherzouri (1) à dire : « Voilà ce qui ouvre la voie à la ruine de la maison des Atabecs. Eïmad ed-Din, étant l'aîné, ne voudra pas obéir à son frère Seïf ed-Din, et celui-ci, étant maintenant le souverain, ne voudra pas avoir des ménagements pour Eïmad ed-Din. Il en résultera des dissensions qui éveil-

seront les espérances des ennemis (de la dynastie). — Dans cette année, Salâh ed-Dîn envahit le territoire des Francs, du côté d'Ascalon et de Ramla. Revenu en Égypte, il repartit pour Aila, forteresse appartenant aux Francs et située sur la mer orientale (la mer Rouge, à l'extrémité du golfe de l'Akaba). Il attaqua la place par terre et par mer y ayant fait transporter des navires, et, s'en étant emparé, il livra aux soldats tout ce qui s'y trouvait, effets et gens. Cette conquête eut lieu dans la première dizaine du mois de rebî' second (12 à 23 décembre 1170). Rentré en Égypte, il destitua tous les kadis de ce pays, parce qu'ils appartenaient à la secte chiïte, et les remplaça par des kadis professant les doctrines d'Es-Chaféï (fondateur d'un des quatre rites orthodoxes).

An 567 de l'hégire (1171-1172 de J. C.). Lorsque Nour ed-Din eut appris que l'autorité de Salâh ed-Din s'était consolidée en Égypte et s'étendait même sur le palais, il lui expédia l'injonction formelle de faire supprimer (dans les mosquées) la *khotba* alide et de la remplacer par la *khotba* abbacide. Salâh ed-Din lui adressa des remontrances, car il craignait que cela n'occasionnât une révolte; mais Nour ed-Din persista dans son intention, sans avoir égard aux observations de son lieutenant. El-Aded étant alors malade, Salâh ed-Din ordonna aux prédicateurs de faire la *khotba* au nom d'El-Mostadi (khalife de Baghdad), et de supprimer celle qui se faisait au nom d'El-Aded. On lui obéit, et ce changement se fit (comme dit le proverbe) sans qu'il y eût une escarmouche, même entre deux chèvres. Comme l'indisposition d'El-Aded augmentait, ses serviteurs évitaient de lui apprendre ce qui venait de se passer, et il mourut, le 10 moharrrem (13 sept. 1171), sans le savoir. Aussitôt après sa mort, Salâh ed-Din tint une séance solennelle, afin de recevoir les compliments de con-

An 565 de l'hégire
(1170 et 1171
de J. C.)

الدين غير حلب وكلها بعد ذلك كثيرة قلل من عهده. أما راجد الملك وبنو اهلته وبنوهم متفانين به فصار عهده ذلك وما استقر عهده صلاح الدين في الزمان على ما كان عليه وكان مقدم السودان فاحصت السودان ولم يخلو القصر في عدة كثيرة وجرى بينهم وبين صلاح الدين وحسبهم وقد عظم بين القصرين انهم فيها السودان وقتل منهم خلق كثير منهم صلاح الدين بالبلاد قتالا وفتحا (٢) وسكن صلاح الدين على القصر واقام فيه بهاء الدين تراقوس النمدى وكان حاضيا ايضا وبقي لا يجرى في القصر صغيرة ولا كبيرة الا باسم صلاح الدين (٣) وفيها ثوب ياروق ارسلان التركاني وكان مقدما كبيرا اليه تنسب الطائفة البازوقية من التركاني وكان عظم الخلقه سكن بظاهر حلب وبنى على شاطئ نهر وهو الموضع ثامر كثيرة وتعرف الآن بالباروقية وهي مشهورة هناك (٤)

سنة ٥٩٥ هـ في هذه السنة سارت الفرنج الى دمياط وحاصروها وهنأها صلاح الدين بالرجال والسلاح والخيال واخرج على ذلك اموالا عظيمة لمحاصروها خمسين يوما وخرج نور الدين فغار على بلادهم بالشام فراحوا عابدين على اعقابهم ولم يظفروا بشيء منها قال صلاح الدين ما رايت اكرم من العاصد ارسل الى مدنة مقام الفرنج على دمياط الف الف دينار مصرية سوى الثياب وغيرها (٥) وفيها سار نور الدين وحاصر الكرك مددة ثم رحل عنه (٦) وفيها كانت زلزلة عظيمة خربت الشام فقام نور الدين في حجارة الاسوار وحفظ البلاد اتم قيام وكذلك خربت بلاد الفرنج فغافوا من نور الدين واشتغل كل واحد منهم عن قصد الآخر بجارة ما حارب من بلاده (٧) وفيها في ذي الحجة مات قطب الدين مودود بن زنكي بن اتستقر صاحب الموصل... وما مات بصرى ارباب الدولة الملك عن ابنه الاكبر جاد الدين زنكي بن مودود الى اخيه الذي هو اصغر منه وهو سيف الدين غازي بن مودود فصار جاد الدين زنكي الى جده نور الدين مستنصرا به (٨) وفيها ثوب مجد الدين ابو بكر بن الداية رضيع نور الدين وكانت حلب وحارم وقلعة جعبر اقطاعه فامر نور الدين اخاه عليا بن الداية على اقطاعه (٩)

سنة ٥٩٦ هـ في هذه السنة تاسع ربيع الآخر ثوب المستنجد بالله... وكان سبب موته انه مرض واشتد مرضه وكان قد

« ce prince, et il échut à son frère (El-Malec) El-Adel
« et à sa postérité, tandis que Salâh ed-Dîn et ses des-
« cendants ne régnèrent qu'à Alep. La cause de cela
« est que le premier souverain d'une dynastie répand
« beaucoup de sang et s'empare d'un empire auquel les
« yeux et les cœurs des (anciens) possesseurs demeurent
« attachés. Cela fait que les descendants de ce prince
« se voient privés de la souveraineté (1). » Lorsque
Salâh ed-Dîn se vit bien établi dans le vizirat, il fit
mettre à mort Moutemen el-Khilafa, commandant du
corps des nègres qui étaient chargés de la garde du pa-
lais. Les nègres se réunirent alors en grand nombre et
prirent les armes contre Salâh ed-Dîn. Un combat acharné
eut lieu (dans la rue du Caire appelée) Entre les deux
Palais. Les nègres furent défaits après avoir éprouvé
des pertes énormes, et se voyant poursuivis et traqués
par les troupes de Salâh ed-Dîn, ils durent quitter le
pays. Salâh ed-Dîn étendit alors son autorité sur le palais
et y installa (comme gouverneur) un eunuque blanc
appelé Karâkouchi (qui avait appartenu à Aced ed-Dîn
Chîrcouh et qui portait pour cette raison le titre d')El-
Acedi. Dès lors, rien ne se fit dans le palais de grand
ni de petit sans la permission de Salâh ed-Dîn. — En
cette année mourut un grand chef turcoman appelé
Yarouk-Arslân. Il était d'une taille énorme et habitait
auprès d'Alep. Yarouk et ses compagnons bâtirent, sur
le bord du Kouk, un grand nombre d'édifices qui
forment maintenant un village bien connu sous le nom
d'El-Yaroukiya.

An 565 de l'hégire (1169-1170 de J. C.). Les Francs
entreprirent le siège de Damiette, et Salâh ed-Dîn dé-
pensa des sommes énormes pour munir cette ville
d'hommes, d'armes et d'approvisionnements. Le siège
avait duré cinquante jours, quand les Francs s'en re-

tournèrent sur leurs pas, sans avoir obtenu aucun avan-
tage, et rentrèrent dans leurs possessions en Syrie, sur
lesquelles Nour ed-Dîn venait de faire une incursion.
Salâh ed-Dîn disait au sujet de ce siège : « Je n'ai ja-
« mais vu de prince plus généreux qu'El-Aded : pendant
« que les Francs étaient devant Damiette, il m'envoya
« un million de pièces d'or, monnaie d'Égypte, sans
« compter les habillements et les autres objets (néces-
« saires à une armée). » — La même année, Nour ed-
Dîn assiégea El-Carac (2) pendant quelque temps, mais
ensuite il décampa. — Il y eut cette année en Syrie un
grand tremblement de terre qui dévasta le pays. Nour
ed-Dîn s'empressa de relever les remparts (de ses places
fortes) et de protéger ses possessions contre toute inva-
sion. Les Francs eurent également à souffrir du trem-
blement de terre; aussi craignirent-ils (d'être attaqués
dans leur territoire par) Nour ed-Dîn. Comme on tra-
vaila également chez eux à réparer les dommages, au-
cun des deux partis ne songea à envahir les terres de
l'autre. — Kotb ed-Dîn Maudoud, fils de Zengui et sou-
verain de Mosul, mourut dans le mois de dou'l-hiddja
de cette année (août-septembre 1170). Les grands de
l'État placèrent sur le trône Seif ed-Dîn Ghazi, second
fils de Kotb ed-Dîn, et en écartèrent Eïmad ed-Dîn Zen-
gui, qui était le fils aîné. Celui-ci se rendit auprès de
son oncle Nour ed-Dîn et réclama son appui. — Mort
de Medjd ed-Dîn Abou Beer Ibn ed-Daya, frère de lait
de Nour ed-Dîn. Il possédait à titre de fief les places
d'Alep, de Harem et de Kala't-Dja'ber. Nour ed-Dîn
transmit ces fiefs à Ali Ibn ed-Daya, frère du défunt.

An 566 de l'hégire (1170-1171 de J. C.). El-Mostan-
djed-Billah, le khalife (abbacide), meurt le 9 de rebîa'
second de cette année (20 décembre 1170). Quand il
tomba malade, Adod ed-Daula Abou'l-Feredj Ibn Raïser-

4n 569 de l'hébreu
(1173 de J. C),

de lui faire dire pour rendre raison de seconde que son père Avoub était malade et que, s'il venait à mourir, on devait craindre que l'Égypte ne leur échappât. Nour ed Din fit semblant d'admettre cette excuse, mais il se hâta de partir sur le motif (qui l'avait dicté). Salih ed Din, à son retour en Égypte, trouva son père mort. Avoub sortit un jour au Caire (pour se promener), mais son cheval fit un cent et le jeta à terre. On porta le blessé à son hôtel et il mourut quelques jours après le 27 de douhaddj de cette année (9 ou 1113).

En 569 de l'hégire (1173 de J. C.) Salih ed Din et sa famille, craignant (d'être dépossédés par) Nour ed Din, s'accordèrent sur l'insistance le conquérant au autre royaume afin que si Nour ed Din venait les attaqués et leur fût fait ou eût été faite, ils eussent dans cette nouvelle acquisition un solide assure. Voilà le motif qui avait porté Salih ed Din à envoyer son frère Toudin Chah en Arabie. Toudin Chah ayant trouvé que ce pays ne lui convenait pas (rentra au Caire) et cette année-ci Salih ed Din le fit partir avec une armée pour le Yemen. Ce pays était alors pour souverain un homme appelé Abd en Nebi. Toudin Chah ayant terminé ses préparatifs, se rendit dans le Yemen, où il eut en tête toute les troupes du roi, prit d'assaut la ville de Zib et fit prisonnier Abd en Nebi. Il le porta en suite contre Aden, ville qui appartenait alors à un nommé Yacoub. Il eut d'abord les troupes que cet homme avait amassées, le tua et prit tout le vivres dans la ville et en fit prisonnier le souverain. Il conquiert donc tout le Yemen et y a bû l'autorité de Salih ed Din. Puis Zebid, d'empire des hégire, fut pris par Abd en Nebi et il en fit de même dans Aden. — Au mois le cinquième de cette année (1173) Salih ed Din fit mettre en

An 570 de l'hégire
(1174 et 1175
de J. C.).

صالح الدين في أول هذه السنة أجمع على رجل من أهل الصعيد يقال له الكبر جمع كثير وأظهر خلاف على صالح الدين
بإبراهيم بن صالح الدين أنه عسكرًا فلبسوا وقتل الكبر وجماعه معه وأبهرهم بالأمم في هذه السنة سلخ ربيع الأول ملك صالح
الدين يوسف بن أيوب دمشق وجهن وجاءه سنة أن سمع الدين من الدابة للمعم بحلب أرسل سعد الدين كسكنين
بمسند في الملك الصالح ابن نور الدين من دمشق إلى حلب ليكون معاه بها مسار الملك الصالح إليها مع سعد الدين
كسكنين ولا أسعر بحلب ويمكن كسكنين مع على نفس الدين ابن الدابة وأخبره ومضى على الرمنس ابن الحسب
وأخبره وهو رمنس حلب وأسند سعد الدين بمسند الملك الصالح فخافه ابن المقدم وغيره من الأمراء الدين بدمشق
فكانوا صالح الدين وأسندوه لملكهم عليهم مسار صالح الدين حرددة في سبع مائة فارس ولم يلب ووصل إلى
دمشق فخرج كل من كان بها من العسكر والنحو وحرددة . . . وعصب عليه العلة وكان منها من جهه الملك الصالح
حادم اسمه رمان فراسه صالح الدين وأسماه مسلم العلة أنه مصعد إليها صالح الدين واحد ما منها من الأموال
ولما لب مقدمه وقرر أمر دمشق استخلف بها أحاه سبع الإسلام طعنك بن أيوب وسار إلى حصن مسهل بجادى الأولى
وكانت حصن وجاءه وقلعه نارس وسلمه وبل خالد والرها من بلاد الحريرة في أقطاع حجر الدين مسعود ابن الرعفران فلما
مات نور الدين لم يمكن حجر الدين مسعود المعام بحمص وجاءه لسوء سيرته مع الناس وكانت هذه البلاد له عبر فلاعها
فان فلاعها فيها ولاه لنور الدين ونس لحجر الدين معهم حكم سوى نارس فان فلعها كانت له أنصا ونزل صالح الدين
على حصن في حادى عسر جادى الأولى وملك المدنة فعصب عليه العلة فترك عليها من نصق عليها ورجل إلى جاءه
فلك مدنتها مسهل جادى النحره من هذه السنة وكان فلعها الأمر عر الدين حردك أحد الممالك السورته
فامسح في العلة فذكر له صالح الدين أن ليس له عرس إلا حفظ البلاد للملك الصالح اسمعيل وأنه فصدده من
حردك المستر إلى حلب في رساله فاستخلفه حردك على ذلك وسار حردك إلى حلب برسالة صالح الدين فاستخلف في
فله جاءه أحاه فلما وصل حردك إلى حلب فمضى عليه كسكنين وكتبه فلما علم أحوه بذلك سلم فله جاءه إلى صالح الدين
فلما تم سار صالح الدين إلى حلب وحصرها وبها الملك الصالح ابن نور الدين فجمع أهل حلب وفانلوا صالح الدين

An 570 de l'hégire (1174-1175 de J. C.) Au com-
mencement de cette année un motif de Sind (la haute
Egypte) appelle Li Kenz (c'est à dire Ken ed Dind) vis-
sionable autour de lui une foule de monde et se mit en
révolte ouverte contre l'autorité de Salih ed Din. L'au-
mour que ce prince envoya contre les manges leur li-
via bataille sur Li Kenz et un grand nombre de ces
partisans et foras le reste prendre la fuite. —
Vers la fin de cette première (29 octobre 1174) Salih
ed Din obtint possession de Damas d'Emesse et de Ha-
marh. Voici ce qui lui procura ces succès. Cheir ed
Din [Ali] Ibn ed Dya qui remplissent à Alep les fonc-
tions de (gouverneur) résident avait envoyé Salih ed Din
Gumchitkin à Damas afin d'inviter El Mule es Saleh
fils de Nou ed Din à venir s'installer dans Alep. Le
prince s'y rendit avec Gumchitkin et celui-ci aussitôt
qu'il eut établi son autorité dans la ville fut au lieu
Ibn ed Dya avec ses forces et Ibn el Khel el Far
(ou chef de la municipalité) d'Alep avec ses forces.
Comme il s'agissait aussitôt après d'entreprendre la
des affaires d'El Mule es Saleh Ibn el Mule el Far et
les autres cours de Damas et d'envoyer pour en faire
et courir à Salih ed Din pour lui offrir leur obé-
sance. Salih ed Din partit sur le champ avec une simple
escorte de sept cents cavaliers et arriva à Damas sans
perdre un instant. A son approche toutes les troupes
de la ville allèrent au devant de lui et entrèrent à son
service. La citadelle refusa d'abord de se soumettre
mais l'ennemi Rahim qui El Mule es Saleh s'y avait
installé en qualité de gouverneur se laissa ébranler par
les offres de Salih ed Din et lui livra la place. Salih ed
Din y entra et s'empara des trésors qu'on y avait dé-
posés. Quand il eut bien établi son autorité dans Damas
il y laissa pour gouverneur son frère Saif el Islam Togh

tkin et le premier de djomadi premier (28 no-
vembre 1174) il partit pour Emesse. Cette ville ainsi
que Hamah Bani Salimna Tell Khalel et Idles
composant le bel de l'Etat ed Din Mesoud Ibn Iz-
Zelma mais depuis l'arrivée de Nou ed Din cet offi-
cier n'osait demeurer ni dans Emesse ni dans Hamah.
C'est ce qui avait indisposé les habitants par ses procédés
tyranniques. Toutes ces villes n'appartenaient ni
leur fidélité ni leur obéissance qu'à ce prince qui
avait été élu par le Nou ed Din testament en dé-
fiance de son autorité. Il ne restait que la ville de Pami-
dant l'Etat elle fut prise le 22 du premier djomadi
(8 décembre 1174) Salih ed Din partit pour aller
à Emesse et obtint possession de la ville. Comme la ci-
delle refusait de lui ouvrir les portes il y fit sa-
per les troupes chargées de le tenir bloqué et partit pour
Hamah. Au commencement du mois de djomadi second
(11 décembre 1174) la ville fut en son
pouvoir et fut donc commandée par l'Etat ed Din
Djardine en marabout de Nou ed Din lui fit
de la résistance. Il fut alors annoncé à cet empereur
qu'il n'avait pu obtenir que de conserver au fils de Nou
ed Din les Etats de son père, qu'il était lui-même le
fils d'un jeune prince et qu'il y avait chargé Djardine
d'une mission auprès du gouvernement d'Alep pour
après avoir fait parler à Salih ed Din que cette ci-
delle était en son pouvoir pour Alep avec le secours
de la ville de Hamah. Il fut alors annoncé à Salih ed Din
que Gumchitkin le fils de Nou ed Din avait été capturé. A cette nouvelle le chef de Djardine
livra la citadelle à Salih ed Din. Cette conquête ache-
vée Salih ed Din partit devant Alep et y assura le
fils de Nou ed Din. Les habitants d'Alep prirent l'ar-
me et se préparèrent à se défendre. Salih ed Din livra

عن في هذه السنة في بعض بلاد مصر من قبل الفرس منهم لصدور الزحف عليه وإعادة الدولة
الطوية منهم وصلهم من الحرم منهم ... فلهذا بنى على القصر القديم بناءً منيعاً لها ما يتعلق بالحوال
الطوية والفرس دولهم لولا نصيبته منها.

بالله من ساحة القصور وأبى من ...
وقال لأهلها والله ما أخصمت ...
مأدا ترى كانت الأفرج فاعلم ...

في هذه السنة توفي الملك العادل نور الدين محمود بن عماد الدين وتوفي بن القنغر صاحب الشام وبنو الجزيرة وغير ذلك
يوم الزعماء حادى عشر شوال بقلعة دمشق الحروسة وكان نور الدين قد شرع بجهيز الدخول إلى مصر
لأخذها من صلاح الدين وكان يريد أن يخطى ابن أخيه سيف الدين غازى بن مودود في الشام قبالة الفرنج ويسير هو
بنفسه إلى مصر فاتاه أمر الله الذي لا مرد له وكان نور الدين لسنه طويل القائمة ليس له حجة إلا في حنكة حسن الصورة
وكان قد اتسع ملكه جدا وخطب له بالحرمين واليمن لما ملكها توران شاه بن أيوب وكذلك كان يخطب له بمصر وكان
مولد نور الدين سنة إحدى عشرة وخمسة وطلب ذكره الأرض بحسن سيرته وعدله وكان من الزهد والعبادة على
قدم عظم وكان يصلى كثيرا من الليل فكان ما قيل

جمع الشجاعة والشهوع لزبه ما أحسن الخراب في الجحراب

وكان عارفاً بالثقافة على مذهب الإمام أبي حنيفة رضي الله عنه وليس عنده فيه تعصب وهو الذي بنى أسوار مدين الشام
مثل دمشق وحصن وجاء وحلب وشيزر وبعليك وغيرها لما تهدمت بالزلازل وبنى المدارس الكثيرة للحنفية والشافعية
ولا يحتفل هذا المختصر ذكر فضائله ولما توفي نور الدين قام ابنه الملك الصالح اسمعيل ... بالملك بعده وقره إحدى عشرة
سنة وحلف له العسكر بدمشق وأقام بها وأطاعه صلاح الدين بمصر وخطب له بها وضربت السكة باسمه وكان المتولى
لندبير الملك الصالح وتدبير دولته الأمير شمس الدين محمد بن عبد الملك المعروف بابن المقدم ولما مات نور الدين
وتملك ابنه ... سار من الموصل سيف الدين غازى ... وملك جميع البلاد الجزرية.

croix plusieurs hommes notables de l'Égypte, qui avaient
formé le projet de l'assassiner et de rétablir l'empire
des Alides. Ayant découvert le complot, il fit exécuter
tous les conjurés jusqu'au dernier. Parmi eux on re-
marquait le légiste et poète Omar Ibn Ali, originaire
du Yémen (1). Ses poèmes sont très-beaux; un de ses
pièces, composée à l'occasion de la chute des Alides,
renferme les vers suivants :

Au nom de Dieu! visite avec moi le parvis des deux palais et
pleurons à leur aspect; ce ne sont pas les batailles de Siffin et
du Clameau (2) (qui doivent faire conler nos larmes).

Dis à ceux qui avaient habité ces palais : « Les blessures que
j'ai reçues à cause de vous ne se guérissent pas; mes plaies
ne se cicatrisent pas.

« Les Francs auraient-ils pu agir plus mal que cela envers la
postérité d'Ali, commandeur des croyants? »

— Nour ed-Din Maimoud, fils d'Éimad ed-Din Zengui
et petit-fils d'Al-Soncor, mourut d'une angine, le mer-
credi 11 chouval de cette année (15 mai 1174), dans la
citadelle de Damas. Il était souverain de la Syrie, de la
Mésopotamie et d'autres pays. Il venait de faire ses pré-
paratifs pour entrer en Égypte et enlever ce pays à Sa-
lâh ed-Din, et son intention était que, pendant cette ex-
pédition, il se ferait remplacer en Syrie par son neveu
Seif ed-Din Ghazi, pour que celui-ci tint les Francs en
respect; mais justement alors fut accompli à son égard
l'ordre de Celui auquel rien ne peut résister. Nour ed-
Din avait le teint brun, la stature élevée et la taille
avantageuse, il n'avait de barbe que sous le menton.
Son empire avait acquis une grande étendue, et la *khotba*
se faisait en son nom dans les deux villes saintes (la

Mecque et Médine), dans le Yémen, depuis la conquête
de ce pays par Tourân-Chah, et en Égypte. Il était né
l'an 511 (1117-1118 de J. C.). La renommée de sa con-
duite louable et de sa justice avait rempli toute la terre;
dans les exercices de la dévotion et dans la mortification
des passions il avait fait un progrès énorme, passant
même une bonne partie de la nuit à prier. C'est à lui
qu'on pourrait bien appliquer ce vers d'un poète :

En lui se trouvent réunies la bravoure, et l'humilité envers
le Seigneur: quel beau spectacle que ce guerrier (*mihrab*) dans
le lieu de prière (*mihrab*)!

Il était savant dans le droit canonique tel que l'imam
Abou Hanifa l'avait exposé, mais il n'y montrait pas
une partialité exclusive. Ce fut lui qui rebâtit les murs
de Damas, d'Émèse, de Hamah, d'Alep, de Cheizer,
de Ba'albec et d'autres villes de la Syrie, lorsqu'ils
eurent été renversés par les tremblements de terre. Il
fonda un grand nombre de collèges pour l'enseignement
du droit hanefite et du droit chaféite; mais l'exposé de
ses mérites ne saurait trouver place dans un ouvrage
abrégé tel que celui-ci. Après sa mort, l'empire passa
à son fils El-Malec es-Saleh Ismail, âgé alors de onze
ans. Les troupes de Damas jurèrent obéissance au nou-
veau souverain; Salâh ed-Din le reconnut pour son
seigneur, fit dire la *khotba* pour lui dans le Caire et
mettre son nom sur les monnaies. Le gouverneur du
jeune prince et de l'empire était l'émir Chems ed-Din
Mohammed, fils d'Abd el-Malec et surnommé Ibn el-
Mokaddem. — Aussitôt après la mort de Nour ed-Din
et l'avènement de son fils, Seif ed-Din Ghazi sortit de
Mosul et s'empara de toute la Mésopotamie.

[illegible]

اتصلي ارجلان المسلمين عصبه
فمن لدى ايمانها وق حنك
نصنكم والشم لليديني واجب

وأما كانت حرب بين عسكر السلطان صلاح الدين وقدمهم ابن أخيه تقي الدين في مصر . ومن عسكر قاضي أوسلان صاحب بلاد الروم وسبها ابن حصي رعيان كان بعد خمس الدين ابن القدام فطبع فيه قاضي أوسلان وأرسل إليه عسكرا كثيرا ليصروه وكثروا قريب عشرين ألفا فسار إليهم تقي الدين في ألف فارس فوهمهم في هذه السنة توفي المستضي بأمر الله وكانت خلافته تسع سنين وسبعة أشهر فلما مات قام ظهير الدين أبي العطار [وزير] وأخذ البيعة لولده الأنار التاصر لدين الله في ذي القعدة نزل تووان شاه أخو السلطان عن عليك وطلب عوضها الإسكندرية فاجابه السلطان إلى ذلك واقطع بعليك عز الدين فرخشاه بن شاهنشاه بن أيوب فسار إليها فرخشاه وسار توران شاه إلى الإسكندرية وأقام بها إلى أن مات بها .

سنة ٥٧٤ هـ في هذه السنة ثالث صغر تولى سيف الدين غازي... صاحب الموصل والديار الجزرية... وكان عمره نحو ثلاثين سنة وحين حضره الموت اوصى بالملكة بعده الى اخيه عز الدين مسعود بن مودود واعطى جزيرة ابن عمر وقلاعها فولده سنجر شاه بن غازي..... وكان مدير الدولة والحاكم فيها بجاهد الدين تيمار وفيها سار السلطان صلاح الدين الى جهة قليج ارسلاني بن مسعود بن قليج ارسلان صاحب بلاد الروم ووصل الى رعبان ثم اصطالحوا فقصده صلاح الدين بلاد ابن ليون الارمني وشن فيها الغارات فصالحه ابن ليون على مال جلة واسرى اطفالهم هـ وفيها تولى شمس الدولة توران شاه اخو صلاح الدين الاكبر بالسكندرية هـ ووصل السلطان صلاح الدين الى مصر في هذه السنة في شعبان واستخلف بالهام ابن اخيه عز الدين فرخشاه... صاحب بعلبك هـ

y eut une disette générale suivie d'une grande épidémie. — Le sultan Salâh ed-Din envoie son neveu Taki ed-Din Omar à Hamah, et son cousin Mohammed, fils de Chircouh, à Émessa, en leur ordonnant de veiller chacun à la sûreté de la province qu'il venait de recevoir. Ils allèrent s'établir dans leurs villes respectives.

An 575 de l'hégire (1179-1180 de J. C.). Le sultan Salâh ed-Din se met en campagne et prend un château que les Francs avaient bâti au gué d'El-Ahzân, dans le voisinage de Panéas, et tout auprès de Beit-Ya'koub. Un poète composa au sujet de ce succès (les deux vers qui suivent) :

Les demeures des prophètes doivent-elles avoir pour habitants une bande de ces gens qui, se conformant à leur croyance (religieuse), prêtent des faux serments?

Je leur dis franchement, et la franchise est un devoir prescrit par la religion : Évacuez la demeure de Jacob (*Beit-Ya'honb*). voilà Joseph (*Salâh ed-Dîn*, appelé Youssof) qui arrive.

— La même année, un combat eut lieu entre les troupes de Salâh ed-Din commandées par 'Taki ed-Din Omar, neveu de ce prince, et l'armée de Kilidj-Arslân, souverain du pays de Roum (l'Asie Mineure). Voici la cause de la guerre : Chems ed-Din Ibn el-Mokaddem possédait le château de Ra'bân. Kilidj-Arslân, désirant s'emparer de cette place forte, expédia une armée d'environ vingt mille hommes, qui devait en faire le siège. Taki ed-Din, s'étant placé à la tête de mille cavaliers, marcha contre cette armée et la mit en déroute. — Mort d'El-Mostadi-bi-Amr-Allah (khalife abbacide). Il avait régné neuf ans et sept mois. (Son vizir) Dahir ed-Din Ibn el-Attar fit prêter le serment de fidélité à En-Nacer-li-

Din Allah, fils du défunt. — Dans le mois de dou'l-hidja de cette année (avril-mai 1180), Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Din, se démit du gouvernement de Ba'albec et demanda celui d'Alexandrie. Le sultan lui accorda cette faveur et donna Ba'albec en fief à Eizz ed-Din Ferroukh-Chah, fils de Chahinchah et petit-fils d'Ayoub. Ferroukh-Chah se rendit à son poste et Tourân-Chah se transporta à Alexandrie, où il passa le reste de sa vie.

An 576 de l'hégire (1180-1181 de J. C.). Seïf ed-Din Ghazi, souverain de Mosul et de la Mésopotamie, meurt le 3 du mois de safer de cette année (29 juin 1180), à l'âge de trente ans environ. Quand il sentit la mort approcher, il légua son royaume à son frère Eïzz ed-Din Mes'oud et donna (la ville de) Djezirat Ibn Omar et les châteaux des environs à son fils Sindjar-Chah. Son premier ministre, Modjahed ed-Din Kaimaz, possédait toute l'autorité et gouvernait l'empire. — En cette année le sultan Salâh ed-Din marcha vers le côté où se tenait Kilidj-Arslan Ibn Mes'oud, souverain du pays des Roum, et, arrivé à Ra'bân, il conclut avec ce prince un traité de paix. De là il passa dans le pays d'Ibn Lioun (la petite Arménie) (1) et expédia des détachements chargés d'y porter le ravage. Ibn Lioun obtint la paix moyennant une somme d'argent et la mise en liberté des captifs (musulmans). — Chems ed-Daula Tourân-Choh, frère aîné de Salâh ed-Din, meurt à Alexandrie. — Au mois de cha'bân de cette année (décembre-janvier 1180-1181), Salâh ed-Din arrive en Égypte, après avoir confié à son neveu Eïzz ed-Din Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'albec, le soin de le remplacer en Syrie.

An 574 de l'hégire
(1178-1179
de J. C.)

انهم قاتله فحمل عليه وقاتل شهيدا وهذا هو محمد بن المسلمين وقاتلته الفرج السلطان فمضى شهيدا الى مصر على البرية ووقع من سبل علقيا في طريقهم فقتله وخطفوا عديداً وذلك كثير من الدواب وتسلطت الفرج العسكرية الذين كانوا يقاتلون في القاهرة ايسرى واسرا الفقيه عيسى وكان من اكبر اصحاب السلطان صلاح الدين فقتله السلطان من اليسر بعد ما بقيت سنتين الف دينار ووصل السلطان الى القاهرة بعد قتال في الجبلين وفيها سار الفرج وحاصروا مدينة جافة في الجبل الاول وطبع الفرج بسبب بعد السلطان بمصر وهرجته من الفرج ولم يكن غير توران شاه يمشي في شوارع من اخيه صلاح الدين وليس عنده كثير من العسكر وكان توران شاه ايضا كثير الذنهاب في اللذات مثله الى الراحة ولما حصر الفرج جافة كان بها صاحبها شهاب الدين الحارثي خال صلاح الدين وهو مريض واشتد حصار الفرج لحياة وطال رحيلهم عليها حتى انهم هجموا بعض اطراف المدينة وكادوا يملكون البلد نهرا ثم جد المسلمون في القتال واخرجوا الفرج الى ظاهر النور واقام الفرج كذلك على جافة اربعة ايام ثم رحلوا عنها الى حارم وعقب رحيلهم عنها مات صاحبها شهاب الدين الحارثي وفيها قبض الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين صاحب حلب على سعد الدين كشتكين وكان قد تغلب على الامر وكانت حارم لكشتكين فارسل الملك الصالح اليهم فلم يسلموها اليه فامر كشتكين ان يسلمها فامرهم بذلك فلم يقبلوا منه فامر بتعذيب كشتكين ليسلموا للقلعة فعذب واحاط به برونه ولا برجونه فأت من العذاب وامر احتبائه على الامتناع ووصل الفرج الى حارم بعد رحيلهم عن جافة وحاصروا حارم مدة اربعة اشهر فارسل الملك الصالح مالا للفرج وصالحهم فرحلوا عن حارم وقد بلغ باهلها للجهد وبعد ان رحل الفرج عنها ارسل اليها الملك الصالح عسكرا وحاصرها ولم يبق باهلها مانعة فسلموها للملك الصالح فاستجاب بقلعة حارم فملوكا كان لانيه اسمه سرخك.

سنة ٥٧٤ هـ في هذه السنة طلب توران شاه من اخيه السلطان صلاح الدين بعلبك وكان السلطان قد اعطاها شمس الدين محمد بن عبد الملك المعروف بالمقدم لما سلم دمشق الى صلاح الدين ولم يمكن السلطان صلاح الدين منع اخيه عن ذلك فارسل الى ابن المقدم ليسلم بعلبك فعصى بها ولم يسلمها فارسل السلطان وحصره ببعلبك وطال حصارها فاجاب ابن المقدم الى تسليمها على عوض فعوض عنها وتسلمها السلطان واقطعها اخاه توران شاه وفيها كان في البلاد غلاء عام

martyre. La déroute des Musulmans fut complète, et le sultan, voyant que les Francs, en faisant des charges successives, se rapprochaient de lui, s'enfuit vers l'Égypte, en traversant le désert. Ceux de ses soldats qui avaient échappé au désastre le suivirent. En route ils eurent beaucoup à souffrir de la fatigue et de la soif; une grande partie de leurs bêtes de somme périrent. Pendant ce temps, les détachements répandus dans les campagnes étaient faits prisonniers. Au nombre de ceux qui tombèrent entre les mains des Francs fut le légiste Eissa, un des amis intimes du sultan. Salâh ed-Din le racheta deux ans après, au prix de soixante mille dinars (d'or). Vers le milieu de djomada second (commencement de décembre 1177), le sultan retourna au Caire. — En cette année, au mois de djomada premier (octobre-novembre 1177), les Francs arrivèrent devant la ville de Hamah et en commencèrent le siège. Encouragés par l'éloignement de Salâh ed-Din et par la défaite qu'il avait essuyée, ils ne doutaient point du succès. Il n'y avait alors en Syrie pour leur résister que Tourân-Chah, qui gouvernait la ville de Damas comme lieutenant de son frère Salâh ed-Din, mais ce prince n'avait pas beaucoup de troupes; c'était d'ailleurs un homme livré aux plaisirs et qui ne désirait que le repos. Lorsque les Francs commencèrent le siège, le gouverneur Chehab ed-Din el-Hareni, oncle maternel de Salâh ed-Din, se trouvait dans la ville, mais il était malade. Les Francs bloquèrent Hamah étroitement et y livrèrent des assauts si fréquents qu'à la fin ils envahirent une des extrémités de la ville et furent sur le point de l'emporter de vive force. Les Musulmans firent alors un effort désespéré et repoussèrent l'ennemi hors de la place. Les Francs restèrent encore quatre jours devant Hamah et se dirigèrent alors contre Harem. A

peine étaient-ils partis que le gouverneur mourut. — En cette année El-Malec es-Saleh Ismail, prince d'Alep, fit arrêter Sa'd ed-Din Gumichtikin qui s'était emparé de toute l'autorité. Il envoya ensuite aux soldats formant la garnison de Harem, forteresse qui appartenait au prisonnier, la sommation de livrer cette place. Sur leur refus, il obligea Gumichtikin à leur donner des ordres à cet effet, mais il n'y fit aucune attention. Voulant forcer les récalcitrants à céder, il fit mettre Gumichtikin à la torture, sous leurs yeux, afin d'exciter leur commisération; mais ils n'eurent aucune pitié de lui et persistèrent dans leur refus: Gumichtikin mourut dans les tourments. Les Francs, qui s'étaient éloignés de Hamah, arrivèrent (bientôt après) devant Harem et assiégèrent cette place pendant quatre mois; mais ayant reçu d'El-Malec es-Saleh une somme d'argent, ils consentirent à se retirer, et cela au moment où la garnison se trouvait réduite à la dernière extrémité. Quand les Francs se furent éloignés, El-Malec es-Saleh fit assiéger Harem par un corps de troupes, et la garnison, n'ayant plus de moyens de résistance, lui livra la place. Il y établit comme son lieutenant le nommé Surkhac, ancien mamlouk de Nour ed-Din.

An 574 de l'hégire (1178-1179 de J. C.). Tourân-Chah demande Ba'albec à son frère Salâh ed-Din. Cette ville avait été cédée par le sultan à Cheus ed-Din Mohammed Ibn el-Mokaddem, quand cet émir le mit en possession de la ville de Damas. Salâh ed-Din, ne pouvant détourner son frère de cette (fantaisie), fit inviter Ibn el-Mokaddem à livrer la place, et, sur le refus de ce chef, il le fit bloquer dans Ba'albec. Le siège dura assez longtemps; mais, à la fin, Ibn el-Mokaddem céda la place moyennant un dédommagement, et le sultan donna Ba'albec à son frère Tourân-Chah. — En cette année il

[illegible]

dans le voisinage de Tibériade, une position d'où il envoyait des détachemens dans le territoire des Francs, à Beissân, à Djinnin et dans le Ghour. Après avoir pillé et tué, il retourna à Damas. Ensuite il se porta devant Beïrout, y mit le siège, dévasta le territoire de cette ville, et repartit pour Damas. Quelque temps après, il quitta Damas, traversa l'Euphrate à El-Bira et entra en Mésopotamie. Modasser ed-Din Couchouri, fils de Zein ed-Din Ali Ibn Bectikin et prince de Harrân, l'accompagna dans cette expédition. Le sultan écrivit alors aux divers princes du pays, afin de les gagner à son parti. Nour ed-Din Mohammed, fils de Kara-Arslân et seigneur de Hisn-Keïfa, répondit à son invitation et se rendit auprès de lui. Le sultan, ayant alors assiégé et pris la ville d'Édesse, la remit à Couchouri. Ensuite il marcha sur Er-Rakka et enleva cette place forte à Kotb ed-Din Inal, fils de Hassân el-Manbedji. Inal se rendit auprès d'Eïzz ed-Din Mes'oud, prince de Mosul. Le sultan se dirigea alors vers le territoire du Khabour et s'empara de Karkiciya, de Makeccin, d'Arabân, d'El-Khabour et de toutes les parties de cette province. Après cela, il se porta vers Nisibe, s'empara de cette ville ainsi que de la citadelle, et les donna en fief à un émir qui l'accompagnait et qui s'appelait Abou'l-Heïdja es-Semlî. En quittant Nisibe, il prit la route de Mosul ; mais Eïzz ed-Din Mes'oud, le souverain de cette ville, et (son ministre) Modjahed ed-Din Kaïmaz, avaient eu le temps de la remplir de troupes et d'approvisionnements. Salâh ed-Din en commença le siège et fit dresser une catapulte, mais ceux qui se trouvaient dans la place lui opposèrent neuf de ces engins. Pour bloquer la ville plus étroitement, le sultan prit position en face de la porte de Kenda, pendant que le seigneur de Hisn-Keïfa surveillait la porte du Pont, et que Tadj el-Molouc

Bouri, frère de Salâh ed-Din, se tenait vis-à-vis de la porte d'El-Amadi. Ce fut dans le mois de redjeb de cette année (novembre 1182) que les hostilités commencèrent. Le sultan, voyant le siège se prolonger, (discontinua ses efforts et) se rendit à Sindjâr. Ayant attaqué et pris cette ville, il en confia la garde à Sa'd ed-Din, fils de Moin ed-Din Anar (l'ancien vizir de Damas). Cet officier était un des principaux émir de Salâh ed-Din; il les surpassait même tous par la beauté du corps et par celle de l'âme. Salâh ed-Din se rendit ensuite à Harrân et, en route, il destitua Abou'l-Heidja es-Semin, gouverneur de Nisibe. — Le prince de Carac fit équiper, cette année, une flotte dans la mer d'Aïla (le golfe d'Akaba). Une division de cette flotte bloqua la forteresse d'Aïla et l'autre division se dirigea du côté d'Aïdab et en dévasta les pays du littoral. Les Musulmans de ces contrées, n'ayant jamais vu des Francs dans ces parages, furent pris au dépourvu. Celui qui gouvernait l'Égypte en l'absence du sultan était son frère Abou Bekr, surnommé El-Malec el-Adel. Ce prince fit aussitôt équiper une flotte dans la mer d'Aïdab (la mer Rouge) et en remit le commandement au chambellan Hossam ed-Din Loulou, chef des forces navales d'Égypte. Loulou était un homme brave et heureux à la guerre. Il se mit à la recherche des Francs et, commençant par ceux qui bloquaient Aïla, il tua les uns et fit les autres prisonniers. Ensuite il alla chercher la seconde division, celle qui devait envahir le Hedjaz et expédier des troupes contre la Mecque et Médine. Arrivé à Rabogh, il trouva les Francs sur le littoral d'El-Haura. Un combat acharné s'étant engagé, Dieu donna aux Musulmans une victoire qui coûta la vie à la plupart des Francs et la liberté aux autres. Loulou en envoya plusieurs (à la Mecque) pour qu'ils fussent immolés dans la vallée de

An 598 de l'hégire
(1202 et 1203
de J. C.)

Sنة ٥٩٨ هـ في هذه السنة غزم المبرس صاحب الكرك على المسور الى مدينة الرميل للانصياد على تلك المواضع السريعة وسمع ذلك عر الدين مرجشاه نائب هذه السلطان صلاح الدين بدمشق فجمع ووجد يده الكرك واعاد عليها واداه في معانلة المبرس ففرق المبرس بفرقه وانقطع عزمه عن الكرك وفيها وقع بين يواب بوزل شاه بالهن بعد موته احباب لنفس السلطان صلاح الدين على الجن بغير اليها عسكريا مع جماعة من امراءه في هذه السنة في رحيل هذه الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين صاحب حلب وقرية مصر سبع عشرة سنة وكان حليما . . ملازم الامور الدين لا يعرف له يوم ما معانلة السباب واوصى ملك حلب الى ابن هذه عر الدين مسعود بن مودود بن ركني صاحب الموصل فلما مات سار مسعود ويحاهد الدين معار من الموصل الى حلب واسفر في ملكها . ام ائمة اخوة عماد الدين ركني صاحب سكاك في ان يعطيه حلب وواحد منه سكاك فاسار معار بذلك فلم يمكن مسعود الا موافقة فاحاب الى ذلك فاسار عماد الدين الى حلب ونسبها وسلم سكاك الى اخيه مسعود وعاد مسعود الى الموصل

سنة ٥٩٩ هـ في هذه السنة حامس الكرك سار السلطان صلاح الدين عن مصر الى الشام ومن عقبه الوندق انه لم يزل من القاهرة ورحل اعيان الناس لوداعه احد كل منهم يقول سنا في الوداع وفراق وي للخامس معه لبعض اولاد السلطان فاحرج راسه من بين الحاضرين واسبغ

جمع من سهم عرار بحد ما بعد العسة من عرار

عظم صلاح الدين وانقص بعد انسلطه ونكد الكرك على الخيامين فلم بعد بعدها صلاح الدين الى مصر مع طول المدة وسار صلاح الدين واعار في طريقه على بلاد العرج وهم وصل الى دمشق في سادس عشر صفر من السنة ولما سار صلاح الدين الى الشام اجمعته العرج قرب الكرك ليكنوا على طريقه فانهبر مرجشاه ابن ابي السلطان صلاح الدين وائمه بدمشق الخراسنة وسار الى السبعين معسائر الشام وبعده واعار على ما محاوره من بلاد العرج وارسل الى السلطان ونسره بذلك في هذه السنة سار السلطان احاه سبع الاسام طعنكس الى بلاد اليمن لملكها ونقطع اليمن عنها . وصعب بلاد اليمن تسع الاسام في هذه السنة سار السلطان صلاح الدين من دمشق في ربيع الاول وتبرك من طريقه وسى العزاز على بلاد

An 597 de l'hégire (1202-1203 de J. C.) Le prince-terreur d'El-Caire, Renoul de Châtillon, avait résolu d'envoyer une expédition contre la ville de Melite et de sa rive méridionale de tout ce territoire sacré. A cette fin, il fit Ferroukh Chah lieutenant de Salih ed Din Dimsy, et se porta du côté d'El-Caire dont il se mit à dévaster le territoire. Le prince-terreur et adversaire devint lui renvoyer le message qu'il avait reçu et recommença son entreprise. — Après le mort de Touran Chah, le discord se mit parmi ses héritiers dans le Yemen. Salih ed Din craignant de perdre le pays, se mit à voyager pour les réunir. — Au mois de redjeb d'celle année (décembre 1202), mourut El-Melek Salih Ed-Din fils de Noureddin et prince d'El-Caire. Il eut deux fils, deux sœurs et deux filles. Les deux fils, deux sœurs et deux filles se disputèrent le trône. — Le prince-terreur d'El-Caire, Renoul de Châtillon, avait résolu d'envoyer une expédition contre la ville de Melite et de sa rive méridionale de tout ce territoire sacré. A cette fin, il fit Ferroukh Chah lieutenant de Salih ed Din Dimsy, et se porta du côté d'El-Caire dont il se mit à dévaster le territoire. Le prince-terreur et adversaire devint lui renvoyer le message qu'il avait reçu et recommença son entreprise. — Après le mort de Touran Chah, le discord se mit parmi ses héritiers dans le Yemen. Salih ed Din craignant de perdre le pays, se mit à voyager pour les réunir. — Au mois de redjeb d'celle année (décembre 1202), mourut El-Melek Salih Ed-Din fils de Noureddin et prince d'El-Caire. Il eut deux fils, deux sœurs et deux filles. Les deux fils, deux sœurs et deux filles se disputèrent le trône.

An 598 de l'hégire (1202-1203 de J. C.) Le prince-terreur d'El-Caire, Renoul de Châtillon, avait résolu d'envoyer une expédition contre la ville de Melite et de sa rive méridionale de tout ce territoire sacré. A cette fin, il fit Ferroukh Chah lieutenant de Salih ed Din Dimsy, et se porta du côté d'El-Caire dont il se mit à dévaster le territoire. Le prince-terreur et adversaire devint lui renvoyer le message qu'il avait reçu et recommença son entreprise.

une singulière circonstance eut lieu : les principaux personnages (de El-Caire) étaient sortis (en dehors de la ville) pour lui faire leurs adieux, et chacun lui disait quelque chose au sujet de (la tristesse que) son départ leur inspirait tous. Quand le précepteur d'un de ses enfants arriva tout à coup la fête et recita ce vers :

Jouis (pour la dernière fois) du parfum répandu par les violettes du Nadjd, pressé par ces fleurs d'un air plus de violettes (1)

Ces paroles purent d'un mauvais augure au sultan, son vicaire qui n'ayant pu être éprouvé par un autre, et toutes les personnes qui assistaient à cette réunion se trouvant mal à leur aise. En effet, le sultan mourut les nombreuses années qui lui restaient à vivre n'eurent plus l'Egypte. Pendant sa marche, il laissa des troupes sur le territoire des Franks et en leva un butin considérable. Le 11 de safar (16 juin 1202) il arriva à Dimsy. Les Franks, ayant appris qu'il se rendait en Syrie, envoyèrent leurs forces aux environs de Hama pour lui disputer le passage. Ferroukh Chah, neveu de Salih ed Din et gouverneur de Dimsy, profita de cette occasion pour se porter avec les troupes de Syrie jusqu'à Chikil et pour s'emparer de cette place. Ensuite il devasta les campagnes voisines qui appartenaient aux Franks. En courrant expédition pour cette bonne nouvelle à Salih ed Din — En celte année le sultan Salih ed Din donna son frère Salih ed Islam Tohtilim de se rendre en Yemen afin de prendre le tout commandement et de mettre fin aux troubles (qui compromettaient son autorité dans ce pays). Salih ed Islam put rétablir la tranquillité.

Au mois de rebia premier de cette année (juillet 1202) Salih ed Din quitta Dimsy et alla prendre

An 580 de l'hégire
(1184 et 1185
de J. C.)

بالملك السلطان ما وصفت حلونا حلب وخيصة بموت دوزي .. ولما ملك السلطان حلب أرسل إلى حارم وبها سرخك الذي
وهو ذلك الصالح من نور الدين في تسلم حارم وجرت بينهما مراسلة فلم ينظم بينهما حال فكاتب سرخك الفرنج فوقف
عليه أهل العامة ونهضوا عليه وسخطوا حارم إلى السلطان فنهضوا وقرر أمر حلب وبالأدب وأقطع أعرار أميراً فقال له سليمان
بن جندروز وبها لما فرغ السلطان من تقرر أمر حلب جعل فيها ولده الملك الظاهر غازي وسار إلى دمشق وتجهز منها
للفوز فغمر بهر الأرض بأسع بجادى النحر من هذه السنة فغار على نيساب وحرقها وشي العاراب على تلك النواحي دمر
تجهز السلطان إلى الكرك وأرسل إلى مائة منصر وهو أخوه الملك العادل بن نائمة إلى الكرك مساراً واجتمعوا عليها
وحصروا الكرك وصلى عليها ثم رحل عنها في منتصف شعبان وسار معه أخوه العادل وأرسل السلطان ابن أخيه الملك
الظاهر بنى القدس عز إلى مصر فلما عنده موضع الملك العادل ووصل السلطان إلى دمشق وأعطى إحداهما أكرام العادل حلب
ولمعهنا وأعمالها وسيرة إليها في شهر رمضان من السنة وأحضر ولده الظاهر منها إلى دمشق في هذه السنة ... توفي شاه
أرمي سكان بني ظهير الدين إبراهيم بن سكان العطى صاحب خلاط . ولما مات كان يكبر هلك ابنه بمعاريفي ..
فلما سمع بكبر عمه سار . إلى خلاط وعلمها وحل على كرسي شاه أرمي

سنة ٥٨٠ في هذه السنة في ربيع الآخر سار السلطان صلاح الدين من دمشق للعراف وكعب إلى مصر فسار عساكرها
إليه وبارك الكرك وحصروا وصلى على من به وملك ربح الكرك ونصب القلعة وليس بينها وبين الرض غير حديق حسب
وقصد السلطان صلاح الدين طمعه فلم يعدرك لكثرة المعانلة فجمع العرج فارسها وأحاطها وصدوه فلم يمكن السلطان
إلا الرجول فرحل عن الكرك وسار إليهم فاماموا في أماكن وعرة وأقام السلطان فبالهم فسار من المخرج جماعة ودخلوا
الكرك فعمل فامامه عليه فسار إلى نائلس وأحرقها وبها ما في تلك النواحي وميل واسر وسى فأكبر ثم سار إلى سبسطية
وبها مشهد وخراب. عند السام فاستعد ما بها من من أسرى المسلمين ثم سار إلى حمص ثم عاد إلى دمشق في هذه
السنة مات قطب الدين أنلغاري بن محمد أندي إلى بن عمراس بن أنلغاري بن أرسى صاحب ماردن . ولما
مات أنلغاري كان له أولاد أطلال فأمم في الملك بعده ولده حسام الدين دولو أرسلان وأمام بددتم للملكة ورسبها

plus tard à ce sujet : « Nous n'avons pas en Alep à bon
« marche » puisqu'il nous coûte l'avis de Bonin » Après
l'occupation d'Alep le sultan fit sommer la forteresse
de Haoum de se rendre. Plusieurs messages furent bien
à la suite de cette sommation mais l'ennemi ne put pas
s'arranger. Salih ed Din qui El Malec es Salih (soul-
maul) fils de Nou ed Din avait donné le commande-
ment de cette place entra alors en négociation avec les
Français mais la garnison l'ayant appris se leva
contre lui le fit prisonnier et livra la forteresse à Salih
ed Din. Ce prince donna Aziz en fief à un homme nommé
Soleiman Ibn Djender. — Le sultan ayant réglé les
affaires d'Alep, y établit comme gouverneur son fils
El Malec ed Diher Ghazi et partit pour Damas. Arrivé
dans cette ville il fit des préparatifs pour une expedi-
tion et le 9 de domada second (29 septembre 1184)
il traversa le Jourdain. Se dirigeant à Beis un il livra
cette ville aux flammes et fit porter le riva d'un fleuve
contres voisines ensuite il se dirigea du côté de Carac
et envoya son frère El Malec ed Adel qui fut sultan
tenant en Egypte l'ordre de le reprendre sur le nom
de cette forteresse. Quand ils eurent par leur posi-
tion ils mirent le siège devant Carac. Le 11 de chahin
(3 décembre 1184) au moment où la place se trouvait
étroitement bloquée les deux frères levèrent le siège.
Salih ed Din fut parti pour l'Egypte son neveu El ed
Din Omar surnommé El Malec el Modaffer pour qui
lui servit de lieutenant dans ce pays en remplacement
d'El Malec ed Adel. Arrivé à Damas le sultan Omar
son frère Abou Ber El Malec ed Adel l'alla à Alep avec
l'entendelle ainsi que les provinces qu'il occupait et la
principauté. Au mois de ramadan des pauvres (1185
1184) El Adel partit pour sa destination et El Malec
ed Diher Ghazi fut appelé d'Alep à Damas. — En

un moment Chah Armen Soemmi fils de Dahir ed Din
Ibrahim el Kothbi et seigneur de Khelat (Il ne laissa
point d'enfants. Au moment de sa mort le nommé Bec-
mam n'ayant nullement de son père quitta Meidukim
pour prendre possession de Khelat et s'assit sur le trône
de Chah Armen.

An 580 de l'hégire (1184 1185 de J. C.) Au mois de
rebi second de cette année (juillet tout 1184) le sul-
tan partit de Damas pour envahir le territoire des Français.
C'est la suite d'une dépêche qu'il venait d'envoyer en
l'Egypte. L'armée de cette contrée se mit en marche pour
le rejoindre. Il prit alors position contre Carac, resserrant
cette place très étroitement et s'occupa du fortification. Il
restait à prendre le château qui n'était séparé du fort
bon que par un fossé. Salih ed Din essaya de le com-
bler mais telle était la force de la garnison qu'il ne put
y venir aboutir. Sur ce, entendant les Français rassem-
bler leur cavalerie et leur infanterie et marcherent
contre lui. Il ne restait alors au sultan que de lever son
camp et de marcher au devant de l'ennemi. Trouvant que
les Français se tenaient postés dans des lieux presque im-
bordables il prit position en face d'eux mais pendant
qu'il se tenait en observation un détachement de Français
tenta d'introduire dans la place. Salih ed Din recon-
naissant alors que Carac pourrait résister à tous ses ef-
forts se porta à la tête d'Aybaoua brûla cette ville et
ensuite ils s'environnèrent d'un fossé des prisonniers
annonçant le commencement d'un siège et multiplièrent les
Soleiman avait deux fils Salih et un autre
nommé El Malec ed Diher Ghazi. — Le sultan Omar
son frère Abou Ber El Malec ed Adel l'alla à Alep avec
l'entendelle ainsi que les provinces qu'il occupait et la
principauté. Au mois de ramadan des pauvres (1185
1184) El Adel partit pour sa destination et El Malec
ed Diher Ghazi fut appelé d'Alep à Damas. — En

un moment Chah Armen Soemmi fils de Dahir ed Din
Ibrahim el Kothbi et seigneur de Khelat s'assit sur le trône
de Chah Armen.

**Anno 50 del secolo
L'80 anni
dal 1910**

[illegible]

وفاحكم حلينا بالسيف في صفر مبشر بفتوح القدس في رجب

فوالله فتح الخميس في رجب سنة ثلث وثمانين وخمس مائة وكان في جملة من قتل على حلب فاج الملك بوري بن ايوب اخو السلطان الاصغر وكان كريما هجاءا طعن في ركبته فانفكت فأت منها فلما استقر الصلح على عاد الدين زنكي المذكور دعوة للسلطان واحتفل بها فيبيهاهم في سرورهم اذ جاء انسان اسر الى السلطان بموت اخيه بوري فوجد عليه في قلبه وجدا عظيما وامر بتجهيزه فلم يعلم السلطان في ذلك الوقت احدا من كان في الدعوة بذلك لئلا يتنكد عليهم ما هم فيه وكان

Mina (le jour de la fête des sacrifices), et ramena le reste en Égypte, où on les tua jusqu'au dernier. — En cette année mourut Eizz ed-Din Ferroukh-Chah, fils de Chahanchah et petit-fils d'Ayoub (père de Salâh ed-Din). Ce prince, qui était seigneur de Ba'albec, commandait alors à Damas, comme lieutenant de Salâh ed-Din. De tous les membres de la famille il était celui auquel Salâh ed-Din accordait le plus de confiance. Distingué à cause de sa bravoure, de sa générosité et de son mérite, il se faisait aussi remarquer par son talent comme poète. Salâh ed-Din était en Mésopotamie quand il reçut la nouvelle de sa mort. Il chargea Chems ed-Din Mohammed Ibn el-Mokaddem d'aller le remplacer à Damas, et assigna la principauté de Ba'albec à Belhrân-Chah, fils de Ferroukh-Chah.

An 579 de l'hégire (1183-1184 de J. C.). Dans la première dizaine du mois de moharrem de cette année (26 avril-6 mai 1183), le sultan Salâh ed-Din s'empara d'Amed à la suite d'un siège et d'un conflit (avec la garnison), et donna cette place à Nour ed-Din Mohammed l'Ortokide, fils de Kara-Arslân et souverain de Hims-Kaifa. De là il passa en Syrie et se rendit maître de Tell-Khaled, (forteresse) de la principauté d'Alep. Ensuite il se rendit devant Aintab, place forte que Nour ed-Din avait donnée à son trésorier Ismail et dans laquelle se trouvait Nacer ed-Din Mohammed, frère d'Ismail. S'étant fait remettre la forteresse par Ismail, il la lui rendit. Dès lors Ismail resta au service du sultan en qualité d'émir. Après cette conquête, Salâh ed-Din mit le siège devant Alep, ville qui avait alors pour souverain Eïmad ed-Din Zengui, fils de Maudoud. Ce prince avait pris Alep en aversion à cause des exigences de ses émissaires; fatigué maintenant de la longueur du siège, il

remît la place au sultan et reçut de lui en échange les villes de Sindjâr, de Nisibe, d'El-Khabour, d'Er-Rakka et de Seroudj. Cela eut lieu dans le mois de safer de cette année (mai-juin 1183). Les habitants se mirent alors à huer Eïmad ed-Din et à lui crier : « Âne que tu es, d'avoir échangé du lait frais (*haleb*, mot qui est aussi le nom d'Alep) contre du lait aigre (*sindjâr*)! (1). » Le sultan (en faisant cet arrangement) avait imposé à Eïmad ed-Din l'obligation de se rendre avec ses troupes auprès de lui toutes les fois qu'il l'en requerrait, sans qu'aucune excuse pût le dispenser de ce devoir. Indiquons ici une singulière coïncidence : Mohï ed-Din Ibn ez-Zeki, kadi de Damas, composa à la louange du sultan un poème qui renfermait ce vers :

La conquête d'Alep, achevée par votre épée au mois de safer, annonce celle de Jérusalem au mois de redjeb ;

et, en effet, Salâh ed-Din prit Jérusalem au mois de redjeb de l'an 583. Au nombre des combattants qui perdirent la vie au siège d'Alep fut Tadj el-Molouc Bourî, fils d'Ayoub. Ce prince, qui était le plus jeune des frères de Salâh ed-Din, avait brillé par sa bravoure autant que par sa générosité. Il mourut d'un coup de lance qui lui avait disloqué le genou. Lorsque la paix eut été faite, Eimad ed-Din invita Salâh ed-Din à un grand banquet. Pendant que les convives se livraient à la joie, on vint annoncer à l'oreille de Salâh ed-Din la mort de son frère. Le sultan ressentit dans son cœur une douleur extrême de la perte qu'il venait de faire, et donna les ordres nécessaires pour les funérailles; mais, afin de ne pas troubler la fête, il ne prévint aucun des invités de ce qui venait d'arriver. Il disait

[illegible]

repartit pour Émèse, d'où il écrivit à quelques grands personnages de Damas, pour les engager, si le sultan mourait, à lui remettre la ville. Mais cette année même, au jour de la fête des Sacrifices (5 mars 1186), il but du vin, et au lendemain il fut trouvé mort. On dit que le sultan, après avoir appris ses démarches auprès des notables de Damas, avait aposté une personne qui lui administra du poison. Après la mort de Mohammed, son fils Chircouh, âgé seulement de douze ans, fut autorisé par le sultan à garder Émèse et toutes les autres possessions de son père Mohammed. Celui-ci avait laissé un grand nombre de chevaux, beaucoup d'armes, etc. Le sultan, étant arrivé à Émèse après avoir quitté Harrân, fit une revue de tous ces objets et s'en appropriâ la meilleure partie, ne laissant que ce qui n'était bon à rien.

An 582 (1186-1187 de J. C.). Le sultan, étant guéri (1), arriva à Damas en moharrem (mars-avril 1186), et donna cette ville en fief à son fils El-Malec el-Afdal, qu'il rappela de l'Égypte. Voici pourquoi : Taki ed-Din Omar, neveu du sultan et son lieutenant en Égypte, lui avait adressé des plaintes au sujet d'El-Malec el-Afdal, qui se tenait auprès de lui (en qualité d'adjoint). Dans cette dépêche il disait : « Il n'est pas possible de faire rentrer les impôts, quand je fais venir les réfractaires afin de les châtier. El-Malec el-Afdal les fait mettre en liberté. » Le sultan, ayant lu cette lettre, rappela d'Égypte son fils El-Afdal, et lui donna le gouvernement de Damas; mais au fond du cœur il était très-mécontent de Taki ed-Din, le soupçonnant d'avoir procuré l'éloignement d'El-Afdal afin de se rendre maître de l'Égypte, si le sultan venait à mourir. Il rappela d'Alep son frère El-Malec el-Adel et lui donna le gouvernement de l'Égypte, conjointement avec (El-Malec) el-Aziz Othmân, un autre de ses fils. Taki ed-

Din reçut en même temps l'ordre de se rendre auprès du sultan. On dit qu'il hésita un moment à obéir, et que l'idée lui vint d'aller joindre son mamlouc Karakouch, qui s'était emparé de Barka et d'une partie de l'Ifrikiya. Le sultan, bien que très-mécontent, employa de la douceur afin d'attirer le prince à Damas, et, lors de son arrivée, il lui donna, outre la ville de Hamah qu'il possédait déjà, les villes de Manbedj, d'El-Ma'arra, de Cafertab et de Meialarikin, ainsi que le Djebel-Djour (7) et tous les territoires qui en dépendaient. El-Aziz Othmân s'établit en Égypte avec El-Adel, à qui son frère le sultan venait d'enlever la ville d'Alep et qui avait reçu comme dédommagement les villes de Harrân et d'Édesse. — Au commencement de cette année mourut El-Pehlevân Mohammed, fils d'Ildeguiz et seigneur du pays d'El-Djebel, de Hamadin, de Rei, d'Ispahan, de l'Aderberdjân, d'Arraniya et d'autres lieux. Son frère Othmân, surnommé Kizil-Arslân, lui succéda dans le gouvernement de ces États. El-Pehlevân tenait auprès de lui le sultan seldjoukide Toghril, fils d'Arslân Ibn Toghril, et faisait prononcer la *khatba* au nom de ce prince dans toutes les mosquées des pays qu'il possédait, mais ne lui laissait pas une ombre d'autorité. A la mort d'El-Pehlevân, Toghril se soustrait à la domination de Kizil-Arslân, et, étant parvenu à rassembler autour de lui une foule de partisans, il s'empara d'une partie du pays et livra plusieurs batailles à son adversaire. — La même année, le Prince seigneur de Carac (Renaud de Châtillon) enleva une nombreuse caravane musulmane et fit prisonniers tous les voyageurs. Le sultan réclama leur mise en liberté, en alléguant les conditions de la trêve conclue entre les Musulmans et les Francs; et, sur le refus de celui-ci, il fit vœu, si jamais Dieu le faisait tomber en son pouvoir, de le tuer de sa propre main.

1185 et 1186
de J. C.)

موت والد الدين الناصر على كبر في ارض ارمين فأتى ارمين ملكاً بعده أخاه ناصر الدين أرتق أرسلان في
وفها في شيخ الصبيوح صدر الدين عبد الرحمن بن إسماعيل بن أبي سعيد أحمد كان قد سار من عند القليعة إلى
السلطان صلاح الدين في رسالة معه شهاب الدين بغير نصيب من السلطان صلاح الدين ومن من الدين مسعود
صاحب الموصل قد انتظم حاله وافق أهلها مريضاً مدعيين مطالباً المسير إلى العراق وسار في آخر ذات شهر رمضان وملك
صدر الدين . . . بالرحمة

سنة ٥٨١ في هذه السنة حضر السلطان صلاح الدين الموصل وهو حصاره الثاني فأرسل إليه من الدين مسعود صاحب
الموصل والدته وأبنته نور الدين محمد بن زكي وغيرهما من النساء وجماعة يطلبون منه ترك الموصل وما يديهم فرفضهم
واستقيم الناس ذلك من صلاح الدين لا سيما وفيهم بنت نور الدين وحاصر الموصل وضائقها وبلغه وفاة شاه أرمين صاحب
خلاط . . . فسار عن الموصل إلى جهة خلاط باستدعاء أهلها لملكها في هذه السنة توفي نور الدين محمد بن قرا أرسلان
أبن داود صاحب الحصن وأمد وملك بعده ولده سقان ولقبه قطب الدين وكان صغيراً فقام بتدبيره القوام من سجنائها
السعدى وحضر سقان إلى السلطان صلاح الدين وهو نازل على ميفارقين فاقرة على ما كان يريد والدته نور الدين محمد
وأقام معه أميراً من أصحاب أبي سقان المذكورين لما سار السلطان عن الموصل إلى خلاط جعل طريقته على ميفارقين وكانت
لصاحب ماردين الذي توفي فيها من يحتفظها من جهة شاه أرمين صاحب خلاط المتوفى لحاصرها السلطان وملكها في شيخ
جمادى الأولى ثم إن السلطان رجع عن قصد خلاط إلى الموصل فجاءته رسل من الدين مسعود يسأل الصلح والفق حينئذ إن
السلطان صلاح الدين مرض وسار من كفر قمار هايداً إلى حران فخطبته رسل صاحب الموصل بالاجابة إلى ما طلب وهو أن
يسلم صاحب الموصل إلى السلطان شهرزور وأقالها ولاية العراقى وجميع ما وراء الراب وأن يحطب للسلطان صلاح الدين
على جميع منابر الموصل وما بيده ويضرب اسمه على الدراهم والدنانير وتسلم السلطان ذلك واستقر الصلح وأمنت البلاد
ووصل السلطان إلى حران وأقام بها مريضاً واشتد به المرض حتى أبسوا منه ثم أنه عوفي وعاد إلى دمشق في الحرم سنة
اثنين وخمسين مائة ولما اشتد مرض السلطان سار ابن محمد بن شيركوة بن شاذى صاحب حصن إلى حصن

Tinurtachi, fils d'Ilghazi, fils d'Ortok. Il eut pour suc-
cesseur son fils Hossam ed-Din Youlok-Arslán. Comme
ce prince était encore en bas âge, Nidam ed-Din el-
Bakch, ancien mamlouk de son père, se chargea du gou-
vernement de l'empire et de la direction des affaires.
Youlok-Arslán mourut et fut remplacé par son frère Or-
tok-Arslán. — En cette année eut lieu la mort de Sadr
ed-Din Abd er-Rahim Ibn Ismail Ibn Abi Sa'ïd, *cheïkh
es-choïoukh* (1). Chargé d'une mission par le khalife, il
s'était rendu auprès de Salâh ed-Dîn avec un coadjuteur
nommé Chehab ed-Din Bechir, afin de négocier un accom-
modement entre ce sultan et Eïzz ed-Din Mes'oud, souve-
rain de Mosul. Aucun genre d'arrangement ne put s'effec-
tuer, et les deux envoyés, étant tombés malades à Damas,
obtinrent la permission de repartir pour l'Irak. Comme
ils se mirent en route pendant les grandes chaleurs,
Bechir mourut à Sokhna et Sadr ed-Dîn à Er-Rahaba.

An 581 de l'hégire (1185-1186 de J. C.). En cette
année Salâh ed-Dîn entreprend le siège de Mosul pour
la seconde fois. Eïzz ed-Din Mes'oud, souverain de cette
ville, lui envoya en députation sa mère et sa cousine,
fille de Nour ed-Dîn. Ces dames, accompagnées de plu-
sieurs autres femmes (de haut rang) et d'un cortège
nombreux, devaient prier le sultan de laisser leur fa-
mille en possession de Mosul et des États qui leur ap-
partenaient déjà; mais il ne voulut pas les recevoir. Sa
conduite, en cette circonstance, excita la réprobation
générale, surtout en considération de la fille de Nour
ed-Dîn. La ville se trouvait étroitement serrée lorsque le
sultan apprit la mort de Chah-Armen, souverain de Khe-
lat. Ayant reçu des habitants de cette ville l'invitation
de venir et d'en prendre possession, il leva le siège de
Mosul et se dirigea de leur côté. — En cette année mou-
rut Nour ed-Dîn Mohammed, fils de Kara-Arslán Ibn

Dawoud et souverain d'El-Hisn (Hisn-Keifa) ainsi que
d'Amed. Comme son fils et successeur Koth ed-Dîn Sok-
mân était encore en bas âge, un natif d'Is'ird appelé
El-Kauwam Ibn Semaka prit la direction des affaires.
Sokmân se rendit alors auprès de Salâh ed-Dîn, qui
était campé sous les murs de Meïafarekin. Le sultan
confirma ce jeune prince dans la possession des États
paternels et plaça auprès de lui comme (tuteur et direc-
teur) un émir qui avait été au service de Nour ed-Dîn,
père de ce Sokmân. — Le sultan, en quittant Mosul
pour se rendre à Khelat, prit la route de Meïafarekin,
ville qui avait appartenu au feu souverain de Marêdîn
(Koth ed-Dîn Ilghazi), et qui était alors gouvernée par
un officier au nom de Chah-Armen, prince de Khelat,
le même qui venait de mourir. Salâh ed-Dîn mit le siège
devant Meïafarekin et s'en empara le 30 de djomada
premier (29 août 1185). Abandonnant alors le projet
de se rendre à Khelat, il se dirigea encore contre Mo-
sul. En route, il reçut les envoyés d'Eïzz ed-Din Mes'oud
chargés de négocier une paix; mais, étant tombé ma-
lade, il quitta Cafer-Zemmar, lieu où il se trouvait, et
s'en retourna vers Harrân. Ce fut alors que les mêmes
envoyés lui apportèrent le consentement de leur souve-
rain à toutes les conditions du traité, à savoir, que le
souverain de Mosul livrerait au sultan Salâh ed-Dîn la
ville et les dépendances de Cheherzour, la province de
Karayelli et toutes les contrées situées derrière le Zab,
qu'il ferait dire la *khotba* au nom du sultan dans toutes
les mosquées de ses États et que le nom du sultan serait
mis sur les monnaies d'or et d'argent. La ratification du
traité par le sultan rétablit la paix et rendit la tran-
quillité au pays. Salâh ed-Dîn, étant arrivé à Harrân, devint
si gravement malade que l'on désespéra de lui. Aussi,
son cousin Nacer ed-Dîn Mohammed, fils de Chîrcouh,

بعد فتح هذه البلاد الى باقا وفتحها عنوة بالسيف ثم سار السلطان الى تمنى ففتحها بالامان ثم سار الى صهيديا فاجتازها
صليها ونسبها السلطان ساعده وصوله لتسع نفس من جمادى الاولى من هذه السنة ثم سار الى مروف فحصرها ونسبها
في السابع والعشرين من جمادى الاولى بالامان وكان حصرها مدة عشرين ايام وكان صاحب حميل من تجلة الاسرى فمخل
فحميل في ان نسبها وطلق سراحه فاحبب الى ذلك وكان صاحب حميل من اعظم الفرج واشدهم عداوة للمسلمين ولم
يك عاينه اطلاقه جديدة وازسل السلطان مسلم حميل واطلعه فيها ومنها حضر المركس في سبعة الى عكا وفي لفسلمين
ولم يعلم المركس بذلك وانجى مجرم الهواء مراسل المركس الملك الافضل وهو نكاح فخرج عليه امر بعد احر والملك
الافضل حبس المركس الى ذلك الى ان هب الهواء فاطلع المركس الى صور واجمع عليه الفرج الذين بها وذلك صورا
وكل وصول المركس الى صور واطلاق الفرج الذين بلحد السلطان بلادهم بالامان وحملهم الى صور من اعظم اسباب
الفرج الى حصلت حتى راحب عكا ورويت الفرج بذلك ثم سار السلطان الى عسقلان وحاصرهما اربعة عشر يوما ونسبها
بالامان سلخ جمادى الآخرة ثم تب السلطان عسكرة ففتحوا الرملة والداروم وعرة ونسب لهم ونسب حبريل والطنون وعمر
ذلك ثم سار السلطان ودارل القدس وبه من النصارى عديد دعوت للصر وصالح السلطان السور بالاعان واشد العمال وعلفوا
السور فطلب الفرج الامان فلم يحسبهم السلطان الى ذلك وقال لا احدها الا بالسيف منها احدها الفرج من المسلمين معاودة
في الامان وعرفوه ما هم عليه من الكفرة وانهم ان انسوا منه من الامان فانبوا خلاف ذلك فاحابهم السلطان انه يسرط ان
يؤدى كل من بها عشرة الدنانير عشرة الدنانير من الرجال ويؤدى النساء خمسة خمسة ويؤدوا عن كل طفل دينارين واى من
غفر عن الاداء كان اسيرا فاحبب الى ذلك وسلب المدينة يوم الجمعة في السابع والعشرين من رجب وكان يوما مسهودا ورجعت
الاعلام الاسلامية على اسوار المدينة وزب السلطان على ابواب البلد من بعض منهم المال المذكور فحال المرتبون في ذلك
ولم يحملوا منه الا القليل وكان على رأس منه الحجارة صلب كبر مذهب ونسلى المسلمين وعلوه فسمع لذلك صيحة لم
تعهد مثلها من المسلمين للفرج والسرور ومن الكفار بالجمع والفرج وكان الفرج قد علوا في عرق للجامع الامضى هربا

An 583 de l'hégire
(1187 et 1188
de J C)

en marcha sur Tibnin qui ouvrit ses portes. De là il se dirigea vers Sidon et y entra au moment même de son arrivée le seigneur de la ville l'ayant évacuée. On était alors au 21 de djomadi premier (29 juillet 1187). Le sultan attaqua ensuite Beirut qui se rendit le 27 du même mois. Le siège fut d'ailleurs huit jours. Le seigneur de Djobeil était au nombre des captifs (futis à Hentfin). Il offrit (1) de remettre sa ville si on voulait lui rendre la liberté. Le sultan y consentit et relâcha le prisonnier mais cet arrangement n'eut pas de suites heureuses car ce seigneur était un des plus grands puissants Francs et un des ennemis les plus acharnés de l'islamisme. — En cette année El Mukis (Comte marquis de Montserrat) arriva dans un navire à l'entrée du port d'Acre. La ville appartenait à ce moment aux Musulmans et le marquis n'en savait rien. Justement dans le vent tomba et le marquis reconnut le danger de sa position et voulut gagner du temps) envoya un message sur message à El Mukis et Abdal pour se faire ouvrir la ville. Lui demandant tout d'abord une chose et tout d'autre et obtenant chaque fois une réponse favorable. A la fin le vent se leva et le marquis remonta sur la voile et se rendit à Tyr. Ayant alors reçu l'avis que la ville des Francs qui se trouvait il put passer en de la ville. L'arrivée du marquis à Tyr et la liberté que dans les autres villes qui avaient capitulé. Le sultan accorda aux Francs de se rendre à Evj. furent la principale cause des malheurs qui arrivèrent (plus tard aux Musulmans) cela fut pour première résultat) que la ville d'Acre échappa aux Musulmans et que les Francs reprirent de nouvelles forces. Le sultan eut ensuite rendu devant Asdon l'obligation d'après quatorze jours de siège. On était alors le 10 du 21 de djomadi second (5 septembre 1187). En suite l'armée portugaise en plusieurs détachements se rendit à Hentfin.

[illegible]

Am 284 de l'Esprit
1188 et 1189
de l'CL

maheureitein. Parti de Sahyoun le 3 de djomada second (30 juillet), il se présenta devant le château de Becas qu'il trouva évacué, la garnison s'étant retirée dans la forteresse d'Es-Choghr. Il assiégea cette dernière place et la serra de près, tout en reconnaissant qu'elle était très-forte; alors Dieu jeta la terreur dans le cœur de la garnison, qui demanda à capituler. La forteresse se rendit le vendredi 6 de djomada second (2 août) (1). El-Malcc ed-Daher Ghazi, gouverneur d'Alep, partit par l'ordre de son père le sultan, et mit le siège devant Seruniniya. La garnison obtint une capitulation moyennant une somme d'argent dont ce prince avait fixé le montant; il fit alors détruire la forteresse, de manière à ne pas en laisser la moindre trace. Cette place et les autres forteresses déjà mentionnées renfermaient un très-grand nombre de captifs musulmans; ils recouvrent la liberté et reçurent (du sultan) des habits et des secours en argent. D'Es-Choghr le sultan se rendit devant Borzeih, et, divisant son armée en trois parties, il ne discontinua pas les assauts jusqu'à ce que la place fût emportée de vive force. On était alors au 27 de djomada second (23 août). Les personnes qui s'y trouvaient eurent à subir soit la mort, soit la captivité et l'esclavage. Ensuite le sultan s'avança vers Djisir el-Hadid, pont construit sur l'Oronte, dans le voisinage d'Antioche. Il s'arrêta quelques jours dans cet endroit, pour donner à la partie de ses troupes qui était en retard le temps d'arriver. Puis il se dirigea vers Derbessac, où il arriva le 8 redjeb (2 septembre). Le siège commença aussitôt, et la garnison, se trouvant vivement pressée, demanda à capituler. Elle obtint la faculté de se retirer, à condition que chaque individu n'emporterait que les habits qu'il avait sur lui. Le sultan prit possession de la place le 19 redjeb (13 septembre); ensuite il se dirigea contre la forteresse de Baghras, qui capi-

An 584 de l'hégire
(1188-1189
de J. C.)

وإستمر أحماد أمير السلطان بإزالة تلك وأعاد الطمع إلى ما كان عليه وكان يوم الدين محمد بن زنكي قد قتل منذراً بحسب
قد تعب عليه هذه وقال هذا لخير الناس فارس السلطان صلاح الدين إسماعيل الملقب من حبيب وحبيبه في الجامع
القصير وأقام السلطان بعد خروج العسكر طغرى إلى القدس والقيس والقسطن من شعبان برزت أمور البلاد وأحواله وتقدم بعد
الربيع والحداد من المصغرة ثم رحل السلطان إلى عكا ورجل منها إلى صور وصاحبها الركني وقد حصنها بالرجال وحارب
عندئذها ونزل السلطان على صور جامع شهر رمضان وحاصرها وضاربها وطلب السلطان فوجد اليه في عشر شوال فالتقى
أن الفرنج كسبواهم في الشواقي وأخذوا خمسة شرايين ولم يسم من المسلمين إلا من سمع وأما وأخذ الباقين وظل الحصار
عليها فرحل السلطان عنها في آخر شوال وكان أول قانون الأول وأقام بعكا وأعطى العساكر اللذستور فصار كل واحد إلى
بلدة وبقي السلطان بعكا في حلقته وأرسل إلى هونين وقتها بالامان في هذه السنة سار شمس الدين محمد بن عبد
الملك عرفه بأبن المقدم بعد فتح القدس حاجاً وكان هو أمير الحاج الشامى ليجمع بين الغزاة وزيارة القدس والليل والنج
في عام وأخذ فصار بعرفات ولما أفاض أرسل اليه طاشتكين أمير الحاج العراق بمنعه من الاغصاة قبله فلم يلتفت اليه
فسار العراقيون واتبعوا مع الشاميين فقتل بينهم جماعة وأبن المقدم يمنع أصحابه من القتال ولو مكنهم لانتصفوا من
العراقيين فخرج ابن المقدم ومات شهيداً وفيها قوى أمر السلطان طغريل بن أرسلان شاه وملك كثيرا من البلاد
وأرسل قزل بن الذكر إلى الخليفة يستنجد ويخوفه عاقبة أمر طغريل

سنة ٥٨٤ هـ شق السلطان هذه السنة في عكا ثم سار بمن معه وقصد كوكب وجعل على حصارها أميراً يقال له قمار
التجني وسار منها في ربيع الأول ودخل دمشق ففرح الناس بقدومه وكتب إلى الأتراك باحتجاج العساكر وأقام في دمشق
تقدير خمسة أيام وسار من دمشق في منتصف ربيع الأول من السنة ونزل على بحيرة قدس غربي حصن وأتت العساكر فأولهم
جاء الدين زنكي بن مودود بن زنكي بن أرتغر صاحب سنجار ونصيبين ولما تكاملت عساكره رحل ونزل تحت حصن

des lieux d'aisances. Le sultan ordonna de faire disparaître ces constructions et de rétablir la mosquée dans son ancien état. Il existait à Alep une chaire construite par Nour ed-Din Mahmoud, fils de Zengui, et à laquelle ce prince avait travaillé longtemps (1). « C'est pour Jérusalem, disait-il, que je fais ceci. » Salâh ed-Din fit apporter cette chaire d'Alep et la plaça dans la mosquée El-Aksa. Après la soumission de Jérusalem, le sultan se tint en dehors des remparts, jusqu'au 25 de cha'bân (30 octobre 1187), s'occupant à régler les détails de l'administration et les affaires de la ville; ce fut alors qu'il ordonna la construction des *ribats* (lieux où l'on fait des retraites religieuses) et des collèges où l'on enseigne les doctrines de l'imâm Es-Chaféi (2). Ensuite il se rendit à Acre et de là à Tyr. Dans l'intervalle, le marquis avait bien fortifié Tyr, en y établissant une nombreuse garnison et en l'entourant d'un fossé (3). Le sultan arriva devant Tyr le 9 du mois de ramadân (12 novembre 1187) et la ferma étroitement. Il fit alors venir sa flotte, composée de dix galères (afin de bloquer la ville du côté de la mer). Les Francs réussirent à surprendre la flotte et à s'emparer de cinq galères; il ne se sauva d'entre les Musulmans que ceux qui savaient nager; tous les autres furent faits prisonniers. Le siège traînant en longueur, le sultan décanipa le 29 chouwal, jour qui correspondait au commencement du mois (solaire) de canoun premier (4). Ayant établi sa résidence à Acre, il congédia ses soldats et leur permit à tous de retourner chez eux. Il resta dans Acre, n'ayant auprès de lui que (le corps d'élite attaché à sa personne et appelé) la garde (halka). Un détachement qu'il envoya à Hounin obligea cette place à capituler. — L'émir Chems ed-Din Mohammed, fils d'Abd el-Malec et généralement connu sous le nom d'Ibn el-Mokaddem, avait assisté à la conquête de Jérusalem et visité vers la même époque (le tombeau d'Abraham) El-Khalil (à Hébron). Voulant réu-

nir dans une même année les mérites de la guerre sainte et de ces deux pèlerinages avec le pèlerinage de la Mecque, il se fit nommer Emir el-Haddj (chef de la caravane des pèlerins) de la Syrie. Il fit sur le mont Arafat (près de la Mecque) la station d'usage et se disposait à faire l'*ifada* (c'est-à-dire à permettre aux pèlerins sous ses ordres de se diriger en courant vers la vallée de Mina, ainsi que le rituel l'exige), quand Tachtikin, émir des pèlerins de l'Irak (qui représentait le khalife de Bagdad), le fit avertir qu'il ne devait pas commencer cette cérémonie avant lui. Comme il ne fit aucune attention à cette défense, les gens de l'Irak accoururent et tombèrent sur les gens de la Syrie. Un nombre considérable de pèlerins furent tués dans cette collision, et si Ibn el-Mokaddem n'avait pas empêché les Syriens de combattre, ils se seraient pleinement vengés des assaillants. Pendant la bagarre, Ibn el-Mokaddem fut blessé et mourut martyr. — En cette année le sultan Toghril, fils d'Arslân-Chah, acquit tant de puissance et subjuguait tant de contrées que Kizil, fils d'Ildeguiz, dut envoyer au khalife pour demander secours et pour lui exposer combien les succès de Toghril auraient de conséquences dangereuses pour le khalifat.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.). Le sultan, après avoir passé l'hiver dans Acre, se porta, avec les troupes qui se trouvaient auprès de lui, sous les murs de Caucab, et y laissa l'émir Kamaz en-Nedjmi, pour tenir ce château bloqué; puis, au mois de rebia' premier (mai 1188), il entra à Damas. Les habitants montrèrent une grande joie de sa venue. Il écrivit alors de tous les côtés pour hâter l'envoi de troupes, et le 15 de rebia' premier (14 mai 1188), après un séjour d'environ cinq jours à Damas, il se porta vers le lac de Kadès, à l'occident d'Émèse. Les troupes (qu'il avait convoquées) vinrent le joindre dans ce lieu. Le premier chef qui y arriva fut Eimad ed-Din Zengui, fils de Maudoud et sou-

An 585 de l'hégire
(1189 et 1190
de J. C.)

ما فاصداً بعداد حصر عن بلدته
ان كنت طالب حاجه فارجع بعد
والناس مد فامت فامهم فاد
والنمر بسطة اجرة وخرسة
لا شافع بعني شفاعته ولا
شهدوا معادهم معاد مصدما
حصر وحران وعرض حراند
ما فامهم من يوم ما وعدوا به
لجوز منها رحمة وحنان
سدد على الراق بها الانوار
انساب بسبهم ولا انساب
وحرمة القرباء والانساب
حالي له بها حياء منساب
من كل منل سمعة منساب
وحنان منسورة وحنان
في التمسير الا راحم وحنان

سنة ٥٨٥ هـ في هذه السنة سار السلطان صلاح الدين وبرز عرج عيون وحصر البلد صاحب سبعين اربون وبدل له مسلم السبعين بعد مدة صربها حدبته منه فلما دق الجدار اقام اسكفيرة السلطان وكان اسم صاحب السبعين ارباط فعال له السلطان في المسلم فعال لا توافق عليه اهلي واهل الحصن فامسكه السلطان ونعت به الى دمشق فحسن في كل حد اجمع تصور اهل البلاد الى احدها السلطان بالامان فكثر جمعهم حتى صاروا في عالم لا يحصى كثيرهم وارسلوا الى الكفر بكون ونسبهم وصوروا صورة المسيح وصوره عرن بصرت المسيح حتى ادماء وقالوا هذا نبي العرب نصرت المسيح فخرحت النساء من بيوتهن ووصل من العرج في الكفر عالم لا يحصى كثيرة وساروا الى عكا من صور وباركوها في منتصف رحب من هذه السنة وناموا عكا واحاطوا بسورها من الكفر الى الكفر ولم يبق للمسلمين منها طريق فسار اليهم السلطان وبرز مرتب من العرج وابلهم في مسهل سبعان وناموا على ذلك واصكوا بحمل نبي الدين صاحب حجة من ممة السلطان على العرج فارالهم عن موقعهم والبرق بالسور وابعع الطريق الى المدينة فدخلوا المسلمين وخرحوا وادخل السلطان الى عكا عسكريا محدة وكان من جمعهم ابو الهيثم السمن ونبي المسلمين بغداد العيال وراو حونة الى العسرين من سبعان ثم كان نبي المسلمين ونسبهم الوقعة العظيمة فان العرج اجمعوا وصربوا مع السلطان مصافا وجلا

officielle qui eut lieu a Bagdad et dui ont l'unique plu sieurs employes de l'administration des finances furent mis a la torture pour les obliger a rendre leurs comptes.

O toi qui te diriges vers Bagdad, c'est une ville où l'avarice déborde en impies et en reproches.

Si c'est une faveur que tu recherches, retourne sur tes pas car dans cette ville les portes sont fermées et tout se fait à l'encre.

Le peuple est dans la consternation, les relations de parenté et les liens d'amitié y sont rompus.

Le fils est livré par le père, le poux par la épouse, on s'est trahi par ses parents et par ses amis.

Le point d'intérêt secret dont la méditation ont acceptée pas de repentir que l'homme en faute puisse faire valoir.

Le jour du jugement est arrivé pour ces malheureux et celui qui doutait de la résurrection est maintenant chargé de gloire.

Il y eut un grand rassemblement au palais, les habitants de la ville de papier de plumes, une multitude de scribes.

Rien n'a manqué de tout ce qui a été nécessaire pour le jour du jugement, excepté le fait que le diable n'est pas venu.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.) En cette année le sultan Saladin d'Égypte vint dans le Merdj Ajoun où il reçut la visite du seigneur du château de Chikil Arnoun. Ce personnage dont le nom était Arnat (Richard), s'engagea à lui remettre la forteresse après un terme qu'il désigna, mais cette promesse n'eut qu'une ruse. Trois jours avant l'expiration du terme le sultan fit venir Arnat et lui parla au sujet de l'expédition de Chikil Arnat, répondit qu'il ne pouvait blâmer le consentement ni de sa famille ni de lui-même. Le dessus le sultan le fit arrêter et l'envoya en prison à Damas. — Les garnisons des places dont le sultan s'était rendu maître par capitulation avaient reçu la permission de se rendre à Tyre, aussi le nombre des troupes

renuées dans cette ville s'était augmenté outre mesure. Ils (les Franks) envoyèrent aussi à l'autre bout de la mer pour annoncer leurs malheurs et pour demander des secours. Ils avaient fait peindre un tableau représentant le Messie avec un Arabe qui le frappait jusqu'au sang et ils disaient : Voilà le prophète des Arabes qui frappe le Messie. Les Franks (cristiens) par ces paroles s'écartèrent de leurs maisons et un grand nombre de Franks passèrent le jour. Ils prirent tous de l'air pour se rendre à Acre et le lendemain (9 août 1189) ils mirent le siège devant cette ville. Pour mieux les servir le place ils leur firent offrir l'argent qu'ils avaient de leurs aides s'appuyant sur le fait que les musulmans dans l'impossibilité de pénétrer dans Acre. Le sultan s'occupa des Franks et occupa une position dans cette ville. Au commencement de l'été (14 septembre 1189) il dit que les Franks et s'étaient le combat pendant cette nuit jusqu'au lendemain matin. Edouard d'Angleterre seigneur de Hainaut (et neveu du sultan) se trouva et eut le droit de l'union musulmane. Il chercha sur les Franks (qui étaient de vant lui) les classes de leurs positions et n'y fut qu'aux murailles de la ville. Les communications avec Acre se trouvaient impossibles et les musulmans pouvaient s'en aller et en s'en aller. Le sultan fit passer dans la ville un corps de renfort dont Al-Malik Hadjra Saman était le chef. Les musulmans continuèrent le combat et le jour d'après le lendemain jusqu'à son point après lequel chacun se retira. Ils eurent avec les Franks l'été de l'été (dont nous avons encore le souvenir). Les Franks vinrent se rassembler toutes leurs troupes et se mirent à l'œuvre. Le lendemain

بالعارس والراجل والفرسان الملك العدل عن موضعه وكان معه عسكر مصر معظمت عليهم المسلمين وجعلوا من الفرج خلعا كثيرا فعدوا الى خيلهم وحصل للسلطان معس فاقطع في خمسة صغيرة ولولا ذلك لكانت العصلة ولكن اذا اراد الله بامر فلا مرد له وفيها لما موى السناء واشتدت الرياح ارسلت الفرج الحاصرون عكا مراكبهم الى صور خوفا عليها ان تنكسر فاصعب الطريق الى عكا في البحر وارسل البديل اليها وكان العسكر الذين حرقوا منها اصعاب الواصلين اليها يحصل المعرطة بذلك لضعف البديل وفيها في ثامن شوال موى زين الدين يوسف بن زين الدين على كوحك صاحب اربل وكان مع السلطان بعسكره ولما موى اقطع السلطان صلاح الدين اربل احاطة مظفر الدين كوكبوري بن زين الدين على كوحك واصاب الله شهرزور واجالها وارجع ما كان بيد مظفر الدين وهو حران والرها وفيها اسنوي للبلعة الباصر لادن الله على حدسه عانه بعد حصرها مدة وفيها اقطع السلطان ما كان بيد مظفر الدين وهو حران والرها وسعسائط والمزور الملك المطهر بن الدين في ريادة على ما نددة وهو منافارس ومن السام حاة والمعة وسلمه ومنع ولاحه يحم وحيله والادمية وتلاطس ونكسرا تمل

An 587 de l'égire
'1191 et 1192
de J. C.)

سنة ٥١١ هـ واسمر حصار الفرج لعكا الى هذه السنة وكانوا قد احاطوا بها من البحر الى البحر وحرقوا عليهم حينما لم يمكن السلطان من الوصول اليهم وكانوا يحاصرون لعكا وهم كالحصون من حارهم من السلطان واسد حصارهم لعكا وظال وضعف من بها عن حط البلد وغر السلطان صلاح الدين عن دفع العدو عنهم فخرج الامر سيف الدين على بن اجد المصطوب وطلب الامان من الفرج على مال واسرى دعومون به للفرج فاحاطهم الى ذلك وصعدت اعلام الفرج على عكا ظهر يوم الجمعة سابع عسر جمادى الآخرة من هذه السنة واسولوا على البلد عما فيه وحسبوا المسلمين في اماكن من البلد وقالوا اما تحسبهم لدعوموا بالمال والسرى وصلب الصليب وكذبوا الى السلطان صلاح الدين بذلك يحصل ما امكن حصيلة من ذلك وطلب منهم اطلاق المسلمين فلم يحسبوا الى ذلك فعلم منهم العذر واسمر اسرى المسلمين بها ثم رسل الفرج من المسلمين جماعة كثيرة واسمروا بالداخلين في الاسر وبعد اسبلاء الفرج على عكا وعبرن امورها رحلوا عنها

et les Francs en etrurent continuellement aux mains Le 20 de djomada second (25 juillet 1190) les Francs sortirent de leurs retranchements avec leur cavalerie et leur infanterie et chassèrent l'unique égyptienne commandée par El Malec el Adel de la position qu'elle occupait (Le reste de) l'unique musulmane fut alors un mouvement de manœuvre envelopper les Francs et put vint à en tuer un grand nombre Le reste retourna dans ses retranchements Pendant ce temps le sultan était retenu dans une petite tente par des douleurs au bas ventre sans cela la victoire aurait été décisive mais ce que Dieu veut rien ne peut l'empêcher L'aison du froid et des orages étant venue la flotte des Francs qui croisaient devant Acre se rendit à Tyr pour éviter tout danger de naufrage, et des lors on pouvait communiquer avec Acre par la voie de mer Le sultan profita de cette circonstance pour renouveler l'assaut mais les troupes qui restaient de la ville étaient bien plus nombreuses que celles qui venaient La faiblesse de la nouvelle garnison montra dans la suite qu'on avait mal rempli (les intentions) Le sultan — Le 8 de chowal de cette année (Septembre 1190) eut lieu la mort de Zaim ed Din Youssouf fils de Zaim ed Din Ali Cadje et prince d'Arbelles Il mourut au camp du sultan Son frère Modjir ed Din Coubouri écrivit alors au sultan le principal d'Arbelles et de plus la ville de Cheherrou avec les contrées qui en dépendaient mais il dut rendre à Salih ed Din les villes de Huran et d'Edesse qu'il possédait déjà — En cette année le khilife En Nacer li Din Illah s'empara de la Haditha d'Ani — Harrin d'Edesse Samsat et El Mouezzer que le sultan avait retirés des mains de Coubouri furent données par lui à El Malec el Modjir El ed Din Omar en sus des villes qu'il possédait déjà Meri Farim (dans le Kurdistan) lui appartenant ainsi que

Hundi El Ma'uri Selmia Mimbedy Kaliten Vedjm, Djche' Liadice Blitinos et Bilisul en Syrie

An 587 de l'égire (1191-1192 de J. C.) Le siège d'Acre continuait toujours les Francs avaient encercle la ville depuis l'amer (d'un côté de la ville jusqu'à la mer) (de l'autre côté) et se tenant eux-mêmes entourés d'un retranchement Il fut donc impossible au sultan d'arriver jusqu'à eux ils assiégèrent Acre mais ils étaient eux-mêmes pour ainsi dire assiégés La ville étant pour être étroitement pressée les Français n'étaient pas capables de résister et le sultan pouvait prendre la ville et de cette place El amr et Mechtoub Sed et Din Ali li Ahmed sortirent de la ville et demandèrent aux Francs capituler s'ils voulaient leur remettre une somme d'argent et des prisonniers Ses propositions furent acceptées et le vendredi 20 de djomada second (25 juillet 1191) un peu après l'heure de midi on planta le drapeau des Francs sur les murs d'Acre Les Francs occupèrent la ville complètement de tout ce qui s'y trouvait et internèrent les Musulmans dans divers endroits Si nous les retenons dirent-ils c'est uniquement afin qu'on nous paye la somme convenue et qu'on nous rende les prisonniers avec la croix du crucifix (1) Le sultan acquiesça à ces conditions leur envoya argent et des prisonniers qu'il pouvait en ramasser et demanda que les Musulmans fussent mis en liberté Les Francs s'en allèrent et firent ainsi à ce qu'ils étaient de mauvaise foi Les prisonniers musulmans restèrent entre les mains des Francs qui en massacrèrent une grande partie et retinrent les autres en captivité Quand les Francs eurent pris possession d'Acre et réglé les affaires qui concernaient leur conquête ils se mirent en marche du côté de Césarée On était alors au commencement du mois de chaban (février) L'armée musulmane les suivait du côté

An 586 de l'hégire
(1190 et 1191
de J. C.)

على الغلب فارأوه واحددوا يعملون في المسلمين الى ان بلغوا حمة السلطان واهماز السلطان الى حاسب واصحاب المد
جماعة وانقطع مدد الفرنج واشتعلوا بعمال المينة يحمل السلطان على الفرنج الذين حرموا الغلب وانقطع عليهم العسكر
وافترقوا فملا وكانت مدي الفرنج نحو عسكرة الف نفس ووصل المنهزمون من المسلمين بعضهم الى طبرية وبعضهم وصل الى
دمشق وجاءت الارض بعد هذه الوبعة ولحق السلطان مرض وحدث له مولع فاشار عليه الامراء بالانصراف من ذلك
الموضع فوافقهم وزحل عن عكا رابع عسر رمضان من هذه السنة الى لقرونه فلما رحل تمكن الفرنج من حصار عكا
وانبسطوا في تلك الارض وفي ذلك الحال وصل اسطول المسلمين في البحر مع حسام الدين لؤلؤ وكان سبها مظفر بنطسمة
للفرنج فاحدثها ودخل بها عكا فعوى فلوب المسلمين وكذلك وصل الملك العادل بعسكر مصر والسلاجق الى احبة السلطان
معبود نفوس المسلمين بوصولهم ومنها نفي للقرونه العدة عسكى وكان مع السلطان وهو من اعيان عسكرة وكان حديدنا
معها فاجلها

سنة ٥٨٦ هـ في هذه السنة بعد دخول صفر رحل السلطان صلاح الدين عن لقرونه وعاد الى مال العرج على عكا وكان العرج مد
جملوا قرب سور عكا بنه اربعة طول البرج سبعون ذراعا حاليوا حسيها من حرار البحر وجعلوها طينيات وتحموها بالسلاح
والمعانلة ولمسوها حلود البحر والطين لئلا يدخل فيها النار فحصل المسلمين واحرقوا البرج الاول فاحسب عن مد من
الرجال والسلاح ثم احرقوا الباق والمالب وانسحب نفوس المسلمين لذلك بعد الكابة ووصل الى السلطان العساكر
من البلاد وبلغ المسلمين وصول ملك النبال وكان مد سار من بلاد وراء العسطنطينية عانه الف معادل واهتم المسلمون
لذلك وانسوا من السام بالكلية فسلط الله تعالى على النبال العلاء والنواء فهلك اكبرهم في الطريق ولما وصل ملكهم الى بلاد
الارمن نزل في نهر هناك فحصل عرق واقاموا امة معامه فرجع من عسكرة طائفة الى بلادهم وطائفة اصابوا احاسار احاس الملك
المذكور فرجعوا ايضا ولم يصل مع ابن ملك النبال الى العرج الذين على عكا عبر بعدد الف معادل وكفى الله المسلمين
سهرم وفي السلطان والعرج على عكا فباوسون العيال الى العسرين من جهادى الاحرة فخرجت العرج من حديدتهم

musulmans l'obligent à reculer et continuèrent à
tuer tout ce qui se trouvait devant eux jusqu'à ce qu'ils
arrivassent à l'intent du sultan. Ce prince s'en retourna
à l'écrit à l'aller quelques troupes autour de lui et voyant
que les Francs occupés à combattre son île droite,
ne recevaient pas de renforts il se précipita sur la
division qui avait rompu son centre pendant qu'une
autre partie de ses troupes l'enveloppait (par derrière),
et il parvint ainsi à l'exterminer. Le nombre des morts,
du côté des Francs s'éleva à environ dix mille. Une
partie des Musulmans vint puis la fuite (lois de la
déconfiture du centre de leur armée) les uns allaient
se jeter dans la ville de Libanide tandis que les autres
continuaient leur course jusqu'à Dimas. Comme le
soir après cette bataille repandit des exhalaisons le
fides qui donnaient au sultan un dérangement d'inten-
tions ses amis lui conseillaient de quitter ce lieu.
Il se laissa persuader et le 14 du ramadan de cette
année (26 octobre 1190) il leva son camp et se
rendit à El Khariouba (sur le mont Carmel). Dès ce
moment les Francs eurent toutes facilités pour presser
le siège d'Acie et purent se répandre librement dans
les campagnes voisines. Les choses étaient dans cet état
quand une flotte musulmane arriva d'Egypte sous le
commandement de Hossam ed Din Loulou. Cet offi-
cier qui était très capable s'empara d'un balsa (navire)
appartenant aux Francs et entra avec lui dans le port
d'Acie. Son arrivée releva le courage des assiégés. Dans
le même temps El Mulec el Adel arriva auprès de son
frère le sultan avec les troupes égyptiennes et des mu-
nitions. L'arrivée de ce renfort donna du cœur à l'armée.
— Le sultan étant à El Khariouba perdit le docteur
Fissa un des chefs les plus considérables de l'armée
et qui était à la fois homme de guerre très brave et
homme de lettres savant.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.) Le mois de
mars-avril 1190 de cette année était déjà com-
mencé quand le sultan quitta El-Khariouba et retourna
auprès d'Acie pour combattre l'ennemi. Les Francs
avaient dressé sous les murailles de la ville trois tours,
hautes de soixante coudées et dont le bois avait été ap-
porté des îles de la mer (de l'île de Chypre¹). Ces tours,
disposées en étages étaient remplies d'unes et de com-
bustibles, on les avait revêtues de peaux de bœuf et
(d'une couche) d'argile détrempée dans du vinaigre, afin
de les mettre à l'épreuve du feu. Les Musulmans, à l'aide
d'un stratagème mirent le feu à la première tour et la
brûlèrent avec les hommes et les armes qu'elle conte-
nait ils incendièrent également la seconde tour et la
troisième. Aussi les cœurs des Musulmans, jusqu'alors
très abattus se trouvèrent soulagés, d'ailleurs le sultan
avait reçu des renforts expédiés de diverses contrées. La
nouvelle se répandit alors parmi les Musulmans que le
roi des Allemands (Friedric Barberousse) avait quitté
ses États, situés au delà de Constantinople, et qu'il
approchait avec cent mille hommes. Ils furent tellement
consternés (par le bruit de cette invasion) qu'ils de-
sespérèrent de rien conserver en Syrie mais Dieu
suscita contre les Allemands la famine et la peste de
sorte que la plupart d'entre eux périrent en route. En-
suite quand leur roi fut arrivé dans la petite Arménie,
il descendit dans une rivière du pays pour s'y baigner,
et se noya. Les Allemands lui donnaient son fils pour
successeur. Alors une partie de l'armée reprit le chemin
de son pays et une autre partie qui s'était déclarée pour
le frère du fils du roi décédé imita cet exemple. Aussi,
le fils du roi en arrivant au camp des Francs sous les
murs d'Acie n'eut avec lui qu'environ mille combat-
tants. Ce fut ainsi que Dieu préserva les Musulmans du
mal que les Allemands auraient pu leur faire. Le sultan

عنده فقبل ولعب وله شعر حسن... ولما مات الملك المظفر راسل ابنه الملك المنصور السلطان صلاح الدين واشهره
 شرفها فسيده السلطان منها الى العسلى وكاد امره يضطرب فالكلمه مراسل الملك المنصور فله الملك العادل في استعطاق
 المظفر السلطان لما برح الملك العادل باخيه السلطان تراجعه وسفع في الملك المنصور حتى احبته السلطان وبرز له ملك
 المنصور حياه وسعيه والمعهه وسعيه وفلعه محم وازمجه السلطان البلاد السعيه وما معها واقطعها احبائه الملك العادل بعد
 ان شرط السلطان ان الملك العادل ينزل عن كل ما له من الاعطاع بالسام خلا الكرك والمونك والصلت والبلعاء ويضع
 حاضيه محصر وان يكون عليه في كل سنة ألف عراة تحمل من الصلب والبلعاء الى القدس ولما استقر ذلك سار الملك العادل
 الى البلاد الشرعيه ليعبر امورها فمررها وعاد الى خدمه السلطان في آخر جمادى الاخره من السنه الفاعله اعني سنه ٥١١
 وثمانين وخمس مائه وفي هذه السنه في شعبان قبل فرل ارساين وابيه عفاين في الذكر... وكان قد موى عليه السلطان
 طغرل بن السلجوق وهزم عسكر بغداد كما تقدم ذكره ثم ان فرل ارساين بعث واعبى السلطان طغرل... وسار فرل ارساين
 بعد ذلك الى اصفهان وتغصب على السعويه واحد جماعه من اعيانهم فصلبهم وعاد الى بغداد وحطت لنفسه بالسلاطيه
 ودخل لثنام على فراشه وتفرق عنه احبائه فدخل عليه من ماله على فراشه ولم يعر فانه وفيها قدم معز الدين
 منصر ساه بن فليح ارساين صاحب بلاد الروم الى السلطان صلاح الدين وسنه ان والدة من مملكه على اولاده واعطى
 ولده هذا ملطيه ثم بعث بعض اخويه على ابنه والزمه باحد ملطيه من اخيه المذكور فحاي من ذلك مسار الى السلطان
 ملصبا اليه فاكرمه السلطان ووجه نايه اخيه الملك العادل وعاد معز الدين الى ملطيه في دى العدهه وقد انعطفت
 اطماع اخيه منه وفيها قبل ابو الفتح يحيى الملقب سهاين الدين السهروردي للحكم العباسي بقلعه حلب محبوسا
 امر محبسه الملك الظاهر عارى بامر والدة السلطان صلاح الدين فزا المذكور الاصولي والحكيم بمراعه... ثم سافر السهروردي
 المذكور الى حلب وكان عليه اكر من عمله فمست الى احوال العبدده وانه بعدد مذهب الغلاسه فاقى القهواء باناحه
 دمه لما ظهر من سوء مذهبهم واسهر عنه وكان عجزه لما قبل ماينا وتلبس سنه ٥١١
 سنه ٥١١ وفيها سارت العرج الى عسقلان وسرعوا في عمارتها في الحرم والسلطان في القدس وفيها قبل المركس صاحب

An 588 de l'hégire
(1192 et 1193
de J. C.).

tiens Il avait du talent et de l'instruction et composait
 tres bien en vers — El Mulec el Minsouri, ayant perdu
 son père servait à Salih ed Din sous les conditions
 qu'il mit (à son obéissance) furent telles que le sultan
 ne put s'empêcher d'en regarder l'enfant comme un
 rebelle. L'affaire allait aboutir à une rupture complète
 quand El Mulec el Minsouri envoya un message à son
 oncle El Mulec el Adel le suppliant d'usur de son in-
 fluence auprès du sultan afin de le fléchir. El Adel y
 consentit et ne cessa d'employer des prières et des re-
 montrances jusqu'à ce qu'il obtint une réponse favorable.
 El Mulec el Minsouri recut alors l'autorisation de garder
 les villes de Hamah de Selenmya d'El Maïra de Mou-
 hedj el de Kalit Nedjm mais il dut abandonner au sul-
 tan tout ce qu'il possédait au delà de Hamah. Le
 sultan donna ces Etats en fief à son frère El Mulec el
 Adel qui en revanche ne conserva de toutes ses pos-
 sessions en Syrie que Qune Chaubecc et Sult et le
 Belka de ses domaines particuliers en Egypte il ne
 conserva que le montic. De plus il s'obligea à envoyer
 tous les ans de Sult et du Belka à Jérusalem mille sacs
 (de blé). Des que ces arrangements furent terminés
 El Adel se rendit en Mesopotamie pour visiter ses nou-
 veaux Etats et y prendre les dispositions nécessaires. Vers
 la fin du mois de djomada second de l'année suivante
 à savoir l'an 588 (12 juillet 1192) il revint à l'armée
 du sultan — Au mois de chabm de cette année (sept
 septembre 1191) Othman fils de Ildegaz et surnommé
 Kazi Arslan (le lion rouge) perdit la vie. Après avoir
 éprouvé la puissance supérieure du sultan seldjoukide
 Toghril qui comme nous l'avons dit précédemment
 mis en déroute l'armée de Baghdad il vint qu'il se ren-
 dit et fut Toghril prisonnier. Se tint en suite rendu à

Ispahan il deploya tout d'immense contre les Chrétiens
 qu'il mit en croix plusieurs de leurs notables. Revenu
 à Hamadun il se fit proclamer sultan. Il fut tué dans son
 lit pendant qu'il se reposait et que ses courtisans l'a-
 vuent fussent seul. On ne put jamais savoir qui était le
 meurtrier — En cette année Mozz ed Din Kasu Chah
 fils de Kiliç Arslan souverain du pays des Roum (l'Asie
 Mineure) se rendit auprès du sultan Salih ed Din. Voici
 le motif de cette visite. Kiliç Arslan avait divisé ses
 Etats entre ses enfants et son fils Kasu Chah avait
 reçu la ville de Malatya. Un des fils prit les armes contre
 son père et le contraignit à dépouiller Kasu Chah.
 Celui-ci craignant pour sa vie se réfugia auprès de Salih
 ed Din qui le recut avec de grands honneurs et lui
 donna en mariage une de ses filles d'El Mulec el Adel.
 Auprès de l'oubli l'histoire nous dit que Kasu Chah
 se maria à Malatya et n'eut plus rien à voir avec de
 l'ambition de son père — Chahab ed Din Adhary es
 Sghermerdi savant philosophe fut mis à mort en cette
 année dans la citadelle d'Alep ou on l'avait enfermé.
 El Mulec ed Diher Ghazi le fit étrangler par l'ordre de
 son père Salih ed Din. Le Sghermerdi avait étudié à
 Malatya les fondements de la théologie d'arabique les
 fondements de la jurisprudence et la philosophie grec-
 que. Se tint ensuite à rendre à Alep après avoir plus de
 soixante ans de jugement et en ayant l'accusation de pro-
 fesser l'impie et de suivre l'idolatrie les philosophes.
 Aussi les sultans de cette ville d'Alep le firent qu'il
 cause de ses opinions perverses et notables et devait être
 mis hors la loi. Il mourut à l'âge de trente huit ans (1192).
 An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.). Au mois
 de nichamsan (janvier 1192) pendant que le
 sultan fut à Jérusalem les Franks se dirigèrent ve-

En 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.)

مستعمل شعبان نحو تيسار والمسلمين انصارهم ويحفظون منهم ثم ساروا من قيسارية الى ارسوف ووقع بينهم وبين المسلمين مصالحة ازالها المسلمون من محفلهم وفضلوا الى حق المسلمين فقتلوا من السجدة خلقا كثيرا ثم سار الفرنج الى جافا وبعد اخذها للمسلمين فلكوها ثم راي السلطان محراب عسقلان مصلحه لئلا يحصل لها ما حصل لبيكنا فسار اليها واحادها وبصرها ورتب الحارين في تعليق اسوارها وتصويبها فدخلها الى الارض فلما فرغ السلطان من محراب عسقلان رحل عنها ثاني شهر رمضان الى الرملة محارب حصنها وحرب كنيسة لد ثم سار الى القدس وقتر اموره وعاد الى جنح بالنطرون فاقبل شهر رمضان ثم تراسل الفرنج والسلطان في الصلح على ان يتزوج الملك العادل نحو السلطان باخت التكتشار ويكون للملك العادل القدس وللمراته عكا لمجهر القيسري فانكروا عليها ذلك الا ان يتنصر الملك العادل فلم يوافق بينهم حال فمر رحل الفرنج من يافا الى الرملة ثالث ذى القعدة وبقي في كل يوم يقع بين المسلمين وبينهم مناوشات فلحقوا من ذلك شدة شديدة فاقبل الشتاء وحالت الدخال بينهم فلما راي السلطان ذلك وقد فجرت العساكر اعطاهم الدستور وسار الى القدس لسبع بقمين من ذى القعدة ونزل داخل البلد واستراحوا ما كانوا فيه واخذ السلطان في تعجير القدس وتحصينها وامر العسكر بنقل التجارة وكان السلطان ينقل التجارة بنفسه على فرسه ليقتندي به العسكر فكان يجتمع عند العاليين في اليوم الواحد ما يكفيهم لعدة ايام وكان الملك المظفر تقي الدين غر بن شاهنشاه بن ايوب قد سار الى البلاد المرتجة من كوكبوري التي زاده اياها عمه السلطان من وراء الغرات وفي حران وغيرها فامتدت عين الملك المظفر الى بلاد بجاورية واستولى على السويدا وحاض واقنع مع بكتر صاحب خلاط فكسره وحصره في خلاط وتملك معظم البلاد ثم رحل عنها ونزل ملازكرد وفي ليكنم وضايقتها وكان في محبته ولده الملك المنصور محمد بن الملك المظفر المذكور فعرض لملك المظفر مرض شديد وتزايد به حتى تولى يوم الجمعة لثحدى عشرة ليلة بقيت من رمضان من هذه السنة اعشى سنة سبع ومائتين وخمسمائة فاخفى ولده الملك المنصور وفاته ورحل عن ملازكرد ووصل به الى حماة ودفنه بظاهرها وبني الى جانب التربة مدرسة وذلك مشهور هناك وكان الملك المظفر هجاءا شديدا للبأس وكنا عظيما من اركان البيت الابوي وكان

mouvements et les harcelait vivement. De Césarée les Francs se portèrent à Arsouf, où ils livrèrent une bataille aux Musulmans, les chassèrent de leurs positions et, parvenus jusqu'à l'endroit (près du camp) où se tenait le marché, ils y massacrèrent une foule de petits commerçants et de chalands. S'étant ensuite rendus à Jaffa, qu'ils trouvèrent évacuée par les Musulmans, ils occupèrent cette place. Le sultan, craignant pour Ascalon le sort d'Acre, jugea convenable de la faire détruire. Il se rendit devant la ville, la fit évacuer et mettre en ruines; répartissant alors les différentes portions des remparts entre des maçons chargés de les miner et de les renverser, il rasa le tout jusqu'au sol. Après la destruction d'Ascalon, le sultan se rendit à Ramla. On était alors au 2 du mois de ramadân (23 septembre 1191). Il fit alors ruiner la citadelle de cette ville, ainsi que l'église de Lidda; ensuite il se rendit à Jérusalem pour y faire les arrangements nécessaires, puis, le 8 de ramadân (29 septembre), il revint à En-Natroun, où il avait établi son camp. Bientôt des négociations s'ouvrirent entre les Francs et le sultan pour conclure la paix. Il fut question de faire épouser à son frère, El-Malec el-Adel, la sœur (du roi) d'Angleterre (1), de donner Jérusalem à El-Malec el-Adel et Acre à sa femme; mais l'intervention des prêtres, qui déclarèrent que ce mariage ne pouvait pas se faire à moins qu'El-Malec el-Adel ne commençât par embrasser le christianisme, empêcha les parties de se mettre d'accord. Le 3 de dou 'l-ka'da (2) (22 novembre 1191), les Francs quittèrent Jaffa et se portèrent à Ramla. Tous les jours ils eurent des escarmouches avec l'armée musulmane, ce qui les fit beaucoup souffrir. Sur ces entrefaites la saison des pluies commença, et les deux armées ne purent plus s'avancer l'une contre l'autre à cause des bones. Le sultan, voyant

cela et sachant que son armée était ennuyée de la guerre, donna congé à ses troupes, et, le 23 de dou 'l-ka'da (12 décembre 1191), il se rendit à Jérusalem (avec les troupes qui formaient sa garde). S'étant établi dans la ville, il commença à faire l'approvisionnement de la place et à la mettre en état de défense. Les troupes (qui étaient avec lui), s'étant remises de leurs fatigues, furent employées à transporter des pierres pour cet objet; et le sultan, voulant donner l'exemple, en transporta également sur le dos de son cheval (3); aussi les maçons recevaient-ils en un jour assez de matériaux pour pouvoir travailler plusieurs jours de suite. — El-Malec el-Modaffer Taki ed-Din Omar, fils de Chahinchah et petit-fils d'Ayoub, était allé visiter Harrân et les autres villes au delà de l'Euphrate, que le sultan avait reprises sur Coucbouri afin de les lui donner. Il jeta alors les yeux sur les États des princes voisins, et s'étant emparé d'Es-Soweida et de Hani, il eut une rencontre avec Bectimur, prince de Khelat. Ayant mis en déroute les troupes de son adversaire, il l'assiégea dans Khelat et s'empara de la majeure partie de cette principauté. S'étant ensuite porté sur Melazguird, ville appartenant aussi à Bectimur, il y mit le siège. Une grave maladie vint alors l'atteindre et finit par l'emporter. Sa mort eut lieu le vendredi 19 ramadân de cette année, à savoir 587 (10 octobre 1191). Son fils, El-Malec el-Mansour Mohammed, qui se trouvait avec lui, tint cet événement secret, leva le siège et se rendit à Hamah, emportant avec lui le corps de son père. Il l'enterra en dehors de la ville, et auprès du monument élevé sur le tombeau il fit construire un collège, qui est encore bien connu des habitants. El-Malec el-Modaffer (Taki ed-Din) s'était distingué par sa bravoure et par son caractère énergique; sa mort priva la maison des Ayonbides d'un de ses principaux sou-

الفرج خيراً من غيرهم فاتفق عزمه عن ذلك ثم رحل السلطان عن القدس فجلس مصلين من شوال إلى ماثلين فمر
إلى يمسلي ثم إلى كوكب فبات يعلمها ثم رحل إلى طبرية ولعبه بها الأمر بها الدين فوافس الأسدي وهذا حليف من
الفرج وكان قد أسر نكاً لما أخذها الفرج مع من أسر مسار فوافس مع السلطان إلى دمشق ثم سار منها إلى مصر ثم سار
السلطان إلى بيروت ووصل إلى حدمنة بعد صاحب أنطاكية يوم السبت حادي وعشرين شوال فأكرمه السلطان وهاجته
بعد ذلك اليوم وسار السلطان إلى دمشق وحلبها يوم الأربعاء لحمس يعني من شوال فخرج الناس به لأن غنمه كانت عنهم
مدة أربع سنين وأقام العدل والأمن بالدمشق وأعطى السلطان العساكر الدسور مودعه ولده الملك الظاهر ودعا
لا لقاء بعده وسار إلى حلب وبقي عند السلطان بالدمشق ولده الملك الأعصم في هذه السنة في منتصف شعبان توفي السلطان
الدين على بن أحمد المستوفى بالدمشق وكانت أقطاعه موقوف السلطان بالدمشق على مصالح القدس وأقطع الباقي للأمر
بما الدين أحمد بن سيف الدين على بن المستوفى وأمر بن معه في هذه السنة في منتصف شعبان توفي السلطان
عمر الدين ملج أرسلان بن مسعود بن ملج أرسلان بن سليمان بن مفلومس بن أرسلان بنعوا بن سلجوق وكان ملكه في
سنة إحدى وخمسين وخمس مائة وكل دا سياسة وهبته عظمه وعدل وأمر وعروا كثيرة وكان له عشرة بنين مد وفي كل
واحد منهم قطرا من بلاد الروم وأكرمهم قطب الدين ملككساء وكان قد أعطاه أنوة سنواس مسئول له نفسه العيص
على ابنه وأخوته والاعتراف بالسلطنة فصار وفهم على والدة ملج أرسلان مدينة موية ومصر عليه ثم
أسعد على ابنه أنه جعله في عهده ثم مضى ملككساء المذكور إلى حرب أخته نور الدين سلطان ساه صاحب مساربه
ووالدة في العيصه معه وهو يظهر أن ما نعتله أما هو ناصر والدة خرج عسكر مساربه لخرجه فوجد أنوة عند استعمال
العسكر بالعمال فوجه بهرب إلى ولدة سلطان ساه صاحب مساربه فأكرمه وعظمه كما يحب عليه فرجع قطب الدين
ملككساء إلى مدينة وحفظ لنفسه بالسلطنة وبقي أنوة ملج أرسلان يردد في بلادته بنين أولاده كلها حكر منه وأحد منهم
يسمى إلى آخر حتى حصل عند ولدة على الدين ككسرو صاحب برغلو موي أناة وأعطاه وجمع له وحسد وسار
معه إلى مدينة فملكها وأخذها من ابنه ملككساء ثم سار إلى أفسس وأنعى أن عمر الدين ملج أرسلان مربي ومات في السارح

An 588 de l'hégire
(1192 et 1193
de J. C.)

de fine sortir de la ville tous les Freres qui y trou-
vaient. Ayant lors donne la resolution de faire le
pelerinage et de revetu *libram* (1) en partant de
Jerusalem il ecrivit a ce sujet une lettre a son frere
Seif el Islam prince du Yemen mais les emirs desup-
prouverent son projet en lui disant qu'il ne j'ayant
pas compté sur une lieue en dedans des Freres. Il
renonce donc au pelerinage. Le 5 du mois de chawal
(14 octobre 119) il quitta Jerusalem et se rendit in-
cessamment a Naplouse a Beissin et a Canab ou
il passa la nuit dans la citadelle de la ville duquel
vers Filakide ou il rencontra lemm Beha ed Din
Karoulouch el Acedi qui vint au devant de lui. Lors
de la prise d'Acre par les Latins cet emir fut devenu
leur prisonnier puis il fut recuise la liberte. Il se
compagna le sultan a Dimis d'ou il passa en Egypte.
Le sultan se fut rendu a Benout ou il fut accueilli par
le seigneur Boemond seigneur d'Antioche qui fut venant
faire sa cour on fut il y a une semaine a la fin
(30 octobre 119) Et le lendemain il (1) en n'ayant
et le sultan entra a Dimis le mercredi a la fin. Les
habitants le receurent avec joie car son absence avait ete
de quatre ans. Il s'occupa d'y faire regner la justice
dans Dimis et y republia ses bienfaits. Ayant d'avec
conge a ses troupes il recut de son fils El Malec ed
Daher qui putait pour Alep un adieu qui devait etre
le dernier. Il garda aupres de lui a Dimis son fils El
Malec el Aidid — Le seigneur Seif ed Din Al Hia Ahmed el
Mechtonb prince de la ville de Naplouse et son frere
cette année le sultan ordonna que d'ici en avant un tiers
des revenus de ce chef appartenant au sultan demeurat et un
tiers applique aux besoins de la ville et un quart l'autre
entre Elmir ed Din Ahmed fils du mort et deux autres
amis — Vers le milieu d'chaouan de la même année

[illegible]

وأخرج بعد صلاة الظهر من بهار الانعام المذكور في ماوت مسمى مروت وجميع ما احتلها من الثياب في تكفينه أحضره القاصي القاضى من جهه جل عرفة وصلى عليه الناس ودفن في مائه خمس في الدار التي كان مريضاً فيها وكان تروثه إلى حذقه وتصلاته العصر من النهار المذكور وكان الملك الأفضل أنه قد حلف له الناس قبل وفاة والده عدد ما أسند مريضه وجلس للعرش في العلقة وأرسل الملك الأفضل إلى الكلب بجاء والده إلى أخته العربى عمال مصر وإلى أخته الطاهر عازى بطلب وإلى عمه الملك العادل أن يكر بالكرام ثم لن الملك الأفضل على لوالده حرمه فرب الجامع وكانت داراً لرحل صالح وسجل إليها السلطان يوم هاشوراء سنة اثنين وخمسين وخمس مائة ومضى للملك الأفضل من مدي نابوية وأخرج من ناب العلقة على دار الحديث إلى باب البريد وأدخل الجامع ووضع مدام السر وصلى عليه القاصي نصي الدين ابن القاصي ركب الدين ثم دفن وحلّس أنه الملك الأفضل في الجامع ليلة أيام للعرش وأبعدت سب السلام بنت أنوب أخت السلطان في هذه النبوة أموالاً عظيمة وكان مولد السلطان صلاح الدين بكرة في شهر سنة اثنين وثلثين وخمس مائة وكان عمه مريداً من سبع وخمسين سنة وكانت مدة ملكه للندار المصرية نحو أربع وعشرين سنة وملكه السام مريداً من سبع عشرة سنة وحلف سبعة عشر ولداً ذكراً ومثلاً واحدة وكان أكثر أولاده الملك الأفضل نور الدين على بن يوسف ولد مصر سنة خمس وستين وخمس مائة وكل العربى عمال أصغر منه نحو ستين وكان الطاهر صاحب حلب أصغر منها وبعت السب حى بزوجها ابن عمها الملك الكامل صاحب مصر ولم يحلف السلطان صلاح الدين في حرانته غير سبعة وأربعين ذكراً وحرم واحد وورث وهذا من رحل له الدار المصرية والسام وبلاد الشرق واليمن دليل فاطع على مراكمه ولم يحلف داراً ولا عماراً نال العاد الكلب، حسب ما اطلع الساطن في مدة مقامه مرج عكا من حبل عرب واكادس فكان أبى عسر العا وذلك غير ما اطلع من امان للبل المضاد، في العمل ولم تكن له فرس ترك الا وهو موهوب أو موعود به، ولم توجر صلاة عن ومنها ولا صلى الا في جماعه وكان اذا عم على امر بول على الله ولا يعصل يوماً على يوم وكان كسب جماع الحديث الدي وبها محبها في العدة تصبف سلم الراى وكان حسن الخلق صبوراً على ما تكره حسب التعامل عن ديوب احسانه

An 589 de l'hégre
(1103 de J C)

étouffés qui devaient servir à l'ensevelissement du sultan
avaient été fournies par El Kadi el Adel qui se tint
d'abord assuré qu'elles provenaient d'un agent légitime-
ment acquis. Le peuple assista au service funéraire et le
corps fut entermé dans la maison de la citadelle où le
malade avait succombé. On descendit le corps dans la
fosse au moment de l'asr (prière qui se fait vers un tiers
heures après midi) — Dès que la maladie du sultan eut
pris un caractère grave le peuple prit le serment d'
fidélité à son fils El Malec el Afdal. Après la mort du sul-
tan ce prince tint une séance dans l'ent de l'el din de
recevoir les compliments de condoléance et envoya aussi
des messages à ses frères (El Malec) et Aziz Othman sou-
verain de l'Egypte et (El Malec) ed Dihar Ghazi prince
d'Alcp ainsi qu'à son oncle El Malec el Adil Abou
Bekr qui se trouvait à Lc Cne pour leur notifier la
mort de son père. Plus tard il fit élever en une cha-
pelle mortuaire une maison qui avait appartenu à un
saint homme et qui était située près de l'el adim
que. Le 10 du mois de mohrem ed Din 1197 (11
cembre 1197) le corps du sultan y fut transporté et
El Malec el Afdal mucha devint le cercueil. Le corps
en sortant de la citadelle se rendit à l'el din par en
passant auprès du (collece appelé) Du el Habbib et
en traversant ensuite l'opite (appelée) Bab el Cne
On disposa le cercueil devant le Nesr (s) et le *Iadi*
Mohi ed Din fils du *Iadi* Zekri ed Din recita les prières
funéraires. Ensuite on pria d'abord pour le défunt et El Ma-
lec el Afdal recut pendant trois jours d'élégantes
compliments de condoléance. Sittes Chouh adim
de la Syrie sœur du sultan (Sulda el Din) se présenta
à cette occasion des sommes immenses. Sittes el Din et il
ne a l'el adim 1197 (1197) de l'el Cne (Sittes
(quand il mourut) et fut d'environ cinquante ans.
Il avait régné en Egypte à peu près vingt quatre ans et

[illegible]

An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.)

المذكور فاحدة ولدت كيتسرو وعاد به الى موته فدفنه بها وانعى موت ملكسلا بعد موت ابنه . فعلى فاسع
كيتسرو ملك موته وأدب أنه ولّى همد ابنه فبلغ أرسلان ثم أن ركن الدين سلجق أبا همد الدين كيتسرو مولى
على لحنه كيتسرو ولحق منه موته . وهما مولى راشد الدين سنان بن سلمان بن محمد وكنته انو الحسن صاحب
دعوة النصارى فلاح السام وأصله من النصارى .

سنة ٥٨٩ هـ دخلت هذه السنة والسلطان ديمسقى على أكل ما تكوّن من السيرة وخرج الى سرى دمشق متصيدا وهاب
خمس عشرين يوما وعينه أخوه الملك العادل ثم عاد الى دمشق وودعه أخوه الملك العادل وداعا لا لقاء بعدة قصي الى
الكرك وأقام فيه حتى بلغ وفاة السلطان وأقام السلطان ديمسقى وركب في يوم الجمعة خامس عشرين صفر وبلغ الحاج وكل
عاجبه أن لا يركب الا وهو لانس كراغند مركب ذلك اليوم وقد أجمع سبب ملقى الحاج وركونه عالم عظام ولم تلبس
الكراغند ثم ذكره وهو ركب فطلب الكراغند فلم يجد من حمله معه فلما التقى الحاج استعرب حساء كمد
فانه ليج ووصل اليه مع الحاج ولد ابنه سيف السلام صاحب الحصن ثم عاد السلطان بن السنان الى جهة المنبع ودخل
الى القلعة على الحسب إليها وكاتب هذه آخر ركبانه فحفظه ليلته السبت سادس عشرين صفر كسل عظام وعينه نصف الليل
حتى صغراوته واحد المرمى في البراءة وقصدة الأطباء في الرابع فاستد مرصه وحذب به في التاسع وعينه وعاب دنياه
وامنع من تناول المسروب واستد الأرحاء في البلد وعسى الناس من الحزن والنكاه عليه ما لا يمكن حكايته وحقق في العاسر
حقيقين فحصل له راحة وتناول من ماء السعير مقداراً صلحا ثم لحقه عرق عظام حتى بعد من الفراس واستد المرمى
ليلته الثاني عشرين من مرصه وفي ليله السابع والعشرين من صفر وحضر عتبة السمع أبو جعفر أمام الكلاسة ليلته عتبة
في القلعة بحيث أن احضر بالليل ذكره الشهادة ونوى السلطان في الليلة المذكورة اعلى الليلة المسفرة عن نهار الأربعاء
السابع والعشرين من صفر بعد صلاة الصبح من هذه السنة . وبادر العاصي العاضل بعد صلاة الصبح محضر وفاته ووصل
العاصي بهاء الدين بن سداد بعد موته واستعاله الى رجة الله تعالى وكرامته وعسله القبة الدولية فحطبت ديمسقى

mort eut lieu cette année. Cu Khosrou transporta le
corps de son père à Icone pour y être enterré. Koth ed
Din Malek Chik étant mort peu de temps après, le
prince Cu Khosrou s'établit dans Icone en déclarant que
son père l'avait désigné comme héritier du trône. Quel
que temps après, il eut aussi enlevé la ville de Iconu par
Roan ed Din Soleiman, un autre de ses frères. — En
cette année eut lieu la mort d'Aboul Hacen Riched ed
Din Sinan, fils de Soleiman Ibn Mohammed, et chef de
l'ordre des Ismaéliens qui occupaient les châteaux de
la province de l'Inde en Syrie. Il était originaire de
la ville de Bisan.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.) Au commence-
ment de cette année le sultan se trouva à Dimas pour
voir de tout ce qui pouvait contribuer à son bonheur.
Il fit une excursion (dans le desert) à l'orient de la ville
pour se livrer au plaisir de la chasse et son absence
dura quinze jours. Il vint ensuite avec lui son frère El
Malek el Adil Aleu retour à Damas, son frère le quitta
pour ne plus le revoir et se rendit à El Cark où il
resta jusqu'à ce qu'il apprit la mort du sultan. Le ven-
dredi 15 sifir (11 février 1193) le sultan monta à
cheval pour aller au devant de la caravane de pèlerins
(qui revenait de la Mecque) Secoulime quand il allait
sortir à cheval et qu'il se revêtit d'un *casaghond* (sur-
tout orné) (1). Une grande foule se fut rassemblée
pour accueillir les pèlerins et voir le cortège du sultan.
Ce jour là il s'aperçut pendant qu'il était à cheval
qu'il n'avait pas mis son *casaghond* et le demanda. Ses
serviteurs le lui firent voir et dirent bien qu'ils l'eussent
emporté avec eux. — Le sultan en apercevant les pè-
lerins ne put s'empêcher de verser quelques larmes de
douleur de ne s'être aperçu de ce qu'il avait fait.
Le fils de son frère Saïf el Islam (El Chikim) souverain
du Yem arriva avec la caravane. Le sultan retourna

ensuite vers la ville prenant le chemin qui conduit à
El Memba (3) en traversant les jardins et il rentra
à la citadelle par le pont avant de quitter sa mon-
tagne. Ce fut la dernière fois qu'il sortit à cheval. La
veille du samedi 16 du mois de sifir (11 février) il
se sentit une grande lassitude, et vers le milieu de la
nuit il fut atteint d'une fièvre bilieuse. Les médecins
voyant son indisposition augmenter, le saignèrent le
quatrième jour mais la maladie devint encore plus
grave. Le neuvième jour il lui survint un tremblement
accompagné de délire et il refusa d'avaler les potions
qu'on lui offrit. La consternation régna dans la ville
et il se fit impossible de décrire la tristesse et les lamen-
tations des habitants. Le dixième jour on lui administra
deux lavements cela lui procura quelque soulagement
de sorte qu'il put boire une bonne quantité d'eau d'orge.
Ensuite il fut pris d'une sueur si abondante qu'elle tra-
versa le matelas. Le douzième jour, la veille du 27 sifir
(4 mars) la fièvre devint si forte que le cheikh Abou
Djalel miran d'El Kellah (4), se rendit à la citadelle
afin de passer la nuit auprès du malade et de lui reciter
la profession de foi quand il serait à l'extrémité. Le
sultan mourut cette nuit c'est à dire la nuit qui pre-
cédait le mercredi matin 27 de sifir (4 mars) après
l'heure de la première prière. La prière étant finie
El Kadi el Idel accourut à la citadelle et assista aux
derniers moments du sultan. Le *kadi* Behi ed Din Ibn
Cheddad arriva quand l'ame de Saïf ed Din venait de
partir afin de comparaître devant la misericorde et la
bonté de Dieu. El Doula legiste qui remplissait les
fonctions de prédicateur dans la grande mosquée de
Damas lava le corps du sultan (5). Le même jour
après la prière du *dchar* (qui se fait à midi vingt minutes
passées) on sortit le corps (de l'appartement). Il était
posé dans une bierre recouverte d'un drap. Toutes les

[illegible]

سنة ٥٩٠ هـ كان طغرل بن ارسلان... السجوق قد حبسه قزل ارسلان بن الدكر وخرج طغرل من لبس في سنة ثمان
وثمانين وخمس مائة وملك هذان وغيرها وجرى حرب بينه وبين مظفر الدين اربك بن البهلوان محمد بن الدكر....
ولما دخلت سنة تسعين سار [خوارزمشاه علاء الدين] تكش الى حرب طغرل... واتقى العسكران بالقرب من الري

rendit de Carac à Damas, et y tint une séance afin de recevoir les compliments de condoléance. Il partit ensuite pour visiter ses possessions au delà de l'Euphrate. — Quand Eizz ed-Din Mes'oud, fils de Maudoud et prince de Mosul, apprit la nouvelle de la mort du sultan Salâh ed-Dîn, il écrivit aux princes ses voisins afin d'obtenir leur appui, et s'étant fait seconder par son frère Eïmad ed-Din Zengui (prince de Sindjar), il se dirigea du côté de la ville de Harrân. Il fut alors pris d'une diarrhée qui l'affaiblit beaucoup et l'obligea à s'en retourner à Mosul avec (son premier ministre) Modjahed ed-Din Kaimaz, et à laisser l'armée sous les ordres de son frère. Il avait fait prêter aux troupes le serment de reconnaître pour leur souverain son fils Arslân-Chah. Le 27 cha'bân de cette année (28 août 1193), il cessa de vivre. Sa mort eut lieu six mois après celle de Salâh ed-Dîn. Son règne à Mosul avait duré treize ans et six mois. Eïzz ed-Din était un prince pieux et bienfaisant; il avait le teint brun, la figure agréable, les joues lisses et privées de barbe, et ressemblait beaucoup à son aïeul Zengui. Son fils Arslân Chah lui succéda dans la principauté de Mosul, laissant à Modjahed ed-Din Kaimaz les soins du gouvernement. — Au premier du mois de djomada premier de cette année (5 mai 1193), Seïf ed-Din Bectimur, souverain de Khelat, mourut assassiné, deux mois après la mort du sultan Salâh ed-Din. En apprenant cet événement il avait montré une joie extrême et fait annoncer cette nouvelle au son du tambour dans tous ses États. S'étant fait dresser un trône, il s'y assit et prit le titre d'Es-Sollân el-Moaddam (le sultan illustre) Salâh ed-Dîn (la prospérité de la religion). Il changea en même temps son nom de Bectimur en celui d'Abd el-Aziz; mais Dieu ne permit pas

que sa joie fût de longue durée. Bectimur avait d'abord été le mamlouc de Dahir ed-Din (Ibrahim) Chah-Armen (prince de Khelat). Il maria sa fille à un de ses anciens compagnons d'esclavage appelé Hezar-Dinari, et celui-ci, étant devenu puissant, aspira au trône, et fit assassiner son beau-père. La ville et les dépendances de Khelat passèrent sous la domination de Hezar-Dinari, dont le vrai nom était Ak-Sonkor et le surnom Bedr ed-Din. Hezar-Dinari fut amené à Khelat (dans sa jeunesse) par un marchand de Djordjân appelé Ali. Acheté par Soemân Ibn Ibrahim Chah-Armen, il plut tellement à son maître qu'il en devint l'échanson et reçut de lui le nom de Hezar-Dinari (valant mille pièces d'or). Il occupa ce poste pendant quelque temps et, à l'époque où Bectimur monta sur le trône, il était devenu un des grands officiers de l'État. Ce fut alors qu'il épousa Aïnd-Khatoun (la princesse aux beaux yeux), fille de Bectimur. Après la mort de Bectimur, il fit arrêter le fils et la veuve de ce prince, et les enferma dans le château d'Arzas, auprès de Mouch. A cette époque, le fils de Bectimur était âgé d'environ sept ans. Bedr ed-Din Ak-Sonkor Hezar-Dinari régna à Khelat jusqu'à sa mort, événement qui eut lieu l'an 594 (1197-1198 de J. C.).

An 590 (1194 de J. C.). En l'an 588 (1192) Toghril Ibn Arslân sortit de la prison où Kizil Arslân l'avait en fermé et prit possession de Hamadân et d'autres lieux. La guerre éclata alors entre lui et Modaffer ed-Din Uzbeg, fils d'El-Pehlewân Mohammed et petit-fils d'Ildeguiz. — En cette année, Alâ ed-Din Tucuch, souverain de Kharesm, marcha contre Toghril et défit l'armée de ce prince aux environs de Reï. Toghril fut tué en chargeant avec ses troupes. Sa tête fut portée à Tucuch.

Ann. de l'Égypte
1895-1896
vol. 10

الفضل بن الناصر الناصر وكان الناصر قد اعتزل عن مدسهم لما رأى فساد أعمالهم فحضر عليه الملك العزيز
فأمره فجلس الناصر الناصر من القاهرة إلى عند الملك العادل وأسمع به وأقبل على أن يصعد بين العزيز وفضل
أخيه وأقام الملك العادل بمصر عند الملك العزيز ابن أخيه ليعرف أمر ملكه وقام الملك العادل إلى دمشق
منه ١١٩٥ وبها... إلى الملك الأفضل الجند والقضاء وأمره موقوفة إلى وزيره ضياء الدين ابن التمر للوزير وقد اختلف
السؤال به وكثر شكوكه وقيل شكوكه لما بلغ الملك العادل في مصر والملك العزيز اضطراب الأمور على الملك الأفضل أبقى
العادل مع العزيز على أن يأخذ دمشق وأن يستلها العزيز إلى العادل لتكون القطعة والسكة للعزيز ببلد ما كانت
لديه فخرجوا وساروا من مصر فوصل الملك الأفضل إليها في أحد أمراكه... كان... إلى الملك العادل لعله وأجمع...
بالمملك العادل فأكرمه وأظهره الضجاعة إلى ما طلبه وأمر العادل والعزيز للمسير حتى يروا على دمشق وقد حصنها للملك
الأفضل فكانت بعض الأمراء من دخل البلد الملك العادل وصاروا معه وأمرهم يستولون المدينة إليه فزحف الملك العادل
والملك العزيز حتى يوم الأربعاء السادس والعشرين من رجب من هذه السنة فدخل الملك العزيز من باب الفرج والملك
العادل من باب قوما فالتجأ الملك الأفضل إلى تسلم القلعة وانتقل منها بأهله وأصحابه وأخرج وزيره ضياء الدين ابن
التمر محتليا في صندوق خوفا عليه من القتل وكان الملك الظاهر خضر ابن السلطان صلاح الدين صاحب بصرى مع
أخيه الملك الأفضل ومعاضدا له فأخذت منه بصرى فلحق بأخيه الملك الظاهر فاقام عنده بحلب وأعطى الملك الأفضل
صرخد فسار إليها بأهله واستوطنها ودخل الملك العزيز إلى دمشق يوم الأربعاء رابع شعبان ثم سلم دمشق إلى عمه العادل على
حكم ما كان وقع عليه الاتفاق بينهما فتسلها الملك العادل ورحل الملك العزيز من دمشق عشية يوم الاثنين تاسع شعبان
فكانت مدة ملك الأفضل لدمشق ثلث سنين وشهرا وأبقى الملك العادل السكة والخطبة بدمشق للملك العزيز ولما استقر
الملك الأفضل بصرخد كتب إلى الخليفة الامام الناصر يشكو من عمه العادل إلى بكر وأخيه العزيز عثمان وأول الكتاب

مولاي ان ابا بكر وصاحبه
فانظر الى حظ هذا الاسم كيف لقي
عثمان قد غصبا بالسيف حق على
من الاواخر ما لقي من الاول

فكتب الامام الناصر جوابه

depuis qu'il avait vu que leurs affaires tournaient mal. El-Aziz alla en personne le trouver, et le décida à partir du Caire pour s'aboucher avec El-Malec el-Adel. Le prince et le kadi réunirent leurs efforts et parvinrent à rétablir la paix. El-Afdal retourna à Damas, et El-Malec el-Adel s'enrêta en Égypte pour aider El-Aziz à y rétablir l'ordre.

An 592 de l'hégire (1195-1196 de J. C.). En cette année El-Afdal se jeta dans la dévotion et commença une vie d'abnégation, pendant que son vizir Diâ ed-Din Ibn el-Athîr el-Djezerî dirigeait les affaires de manière à mécontenter presque tout le monde. El-Malec el-Adel et El-Malec el-Azîz, ayant su, en Égypte, que tout allait mal à Damas, formèrent le dessein de s'emparer de cette ville. Il fut convenu entre eux qu'El-Malec el-Adel recevrait Damas de la main d'El-Malec el-Azîz et qu'alors, dans tous ses États, il ferait faire la *khotba* et battre monnaie au nom de ce prince, ainsi que cela se faisait auparavant pour Salâh ed-Din. A l'approche des deux princes, El-Afdal leur envoya un de ses émirs, lequel était frère utérin d'El-Malec el-Adel. Celui-ci reçut l'envoyé avec de grands égards et lui fit de belles promesses, tout en continuant sa marche avec El-Azîz. Quand ils arrivèrent sous les murs de Damas, ils reconnurent qu'El-Afdal avait pourvu à la défense de la ville. Quelques émirs de la garnison, partisans (secrets) d'El-Malec el-Adel, l'informèrent alors par écrit qu'ils étaient disposés à lui livrer la place. Dans la matinée du mercredi 26 du mois de redjeb (25 juin 1196), l'attaque commença; El-Malec el-Azîz pénétra dans la ville par la

porte appelée Bab el-Ferdj, pendant qu'El-Adel y entra par le Bab Touna. El-Afdal, ayant consenti à leur remettre la citadelle, se retira avec sa famille et ses partisans, et, craignant que le vizir Diâ ed-Din ne fût tué (par la populace), il le cacha dans un coffre et le fit ainsi sortir de Damas. Les vainqueurs enlevèrent la ville de Bosra à El-Malec ed-Dafer Khider, fils du sultan Salâh ed-Din, parce qu'il avait donné son appui à El-Afdal, et le prince dépossédé se retira auprès de son frère, El-Malec el-Dafer, à Alep. El-Afdal alla s'établir avec sa famille dans la ville de Sarkhad qu'on lui avait donnée; El-Azîz fit son entrée dans Damas le mercredi 4 cha'bân (3 juillet 1196), et bientôt après il remit cette ville à El-Adel, selon leurs conventions. Le lundi soir 9 cha'bân (8 juillet 1196), il partit pour l'Égypte. El-Afdal avait régné à Damas pendant trois ans et un mois. El-Malec el-Adel céda à El-Azîz l'honneur d'avoir son nom prononcé dans la *khotba* et inscrit sur les monnaies. El-Malec el-Afdal (Ali), s'étant établi dans Sarkhad, écrivit une lettre au khalife En-Nacer dans laquelle il se plaignait de son oncle El-Adel Abou Beer et de son frère El-Azîz Othmân. Cette lettre commençait par les vers suivants :

Mon seigneur! Abou Beer et son ami Othmân ont enlevé par l'épée ce qui, de droit, appartenait à Ali.

Considère le sort attaché à ce nom, ce sort est aujourd'hui le même qu'il était autrefois.

Le khalife lui fit une réponse écrite, dans laquelle il inséra les vers suivants :

An 591 de l'hégire
(1194 et 1195
de J. C.)

رجل طعنه فقتل... رجلا راسه ان يحكم فاستد الى بغداد فاصب بها عدة ايام وسار تكين الملك محمدان وتلك البلاد جميعها ومن بعضا الى ابن المهران محمد بن الذكر وانطع بعضا لملكه... وهذا طعنه بن اوسلان بن طغرل... ابن السلطان السعدي... في هذه السنة ارسل العام الناصر عسكرا... الى خوارسم... وملكها مدينة سمر... وغيرها من البلاد وكذلك ملكه الناصر وبلغه كازر... وبلغت قموج وغيرها من البلاد والقصير... وفي هذه السنة... استصحب الرشيد بن النخوين العزيز والافضل ابن السلطان صلاح الدين فصار العزيز في عسكر مصر وحضر اخاه الفضل بدمشق وارسل الفضل الى عمه العادل واخيه الظاهر وابن عمه الملك المنصور صاحب جهالة يستعصمهم فصاروا الى دمشق واصبحوا بين النخوين ورجع العزيز الى مصر ورجع كل ملك الى بلده واقبل الملك الفضل بدمشق على شرب خمر وصباح الاغاق والاوراق ليلة ونهاره واشاع ندماءه ان عمه الملك العادل حسن له ذلك وكان يحمله بالخلعة فانصده العادل فلا خير في الذوات من دونها ستره فقيل وصية عمه وتظاهر بذلك وفوض امر المملكة الى وزيره خيام الدين بن الاثير الجزري يدبرها يرآته الفاسد ثم ان الملك الفضل اظهر التوبة عن ذلك وازال المنكرات وواظب على الصلوات وشرع في نزع معطف بيده

سنة ٥٩١ هـ فيها سار... وزير الخليفة... الى محمدان ملكها... وغيرها من بلاد الحمم... وفيها جهز الخليفة الامام الناصر عسكرا... فاستولى على اصفهان... وفيها عاود الملك العزيز عثمان صاحب مصر قصد الشام ومنازلة اخيه الملك الفضل فصار ونزل القوار من ارض السواد من بلاد دمشق فاضطرب بعض عسكر العزيز عليه وهم طليقة من الصراء الاسدية وفارقوه فبادر العزيز العود الى مصر من بقي معه من العسكر وكان الملك الفضل قد استعصم بهم الملك العادل لما قصد الملك العزيز فلما رحل العزيز عايدا الى مصر رحل الملك الفضل وجمه الملك العادل ومن انضم اليهما من الاسدية وساروا في اثر العزيز طالعين الديار المصرية وساروا حتى نزلوا على بلبيس وقد ترك فيها العزيز جماعة من الصالحية وقصد الملك الفضل مناجرتهم بالقتال فمنعه عمه العادل عن ذلك فقصد الفضل المسير الى مصر والاستيلاء عليها فمنعه عمه العادل عن ذلك ايضا وقال مصر لك متى شئت وكاتب العادل العزيز في الباطن وامره بارسال القاضي الفاضل

et envoyée par lui à Bagdad, où elle resta exposée plusieurs jours. Tucuch s'étant ensuite emparé de Hamadân et d'autres villes, donna les unes au fils d'El-Pehlewân Ibn Ildeguiz et les autres à quelques-uns de ses mamloucs. Toghril, fils d'Arslân et petit-fils de Toghril, fut le dernier des sultans seldjoukides. — En cette année l'imâm En-Nacer (khalife de Bagdad) envoya une armée dans le Khouzeistân et s'empara de Toster et d'autres villes. Il y prit aussi plusieurs châteaux forts, tels que Kala' en-Nader, Kala' Kaguerd et Kala' Lamoudj. — La mésintelligence qui régnait entre El-Aziz, fils du sultan Salâh ed-Din, et son frère El-Afdal était devenue si forte qu'en cette année El-Aziz partit avec l'armée égyptienne et assiégea son adversaire dans Damas. El-Afdal invoqua le secours de son oncle (El-Malec) el-Adel, de son frère (El-Malec) ed-Daher (prince d'Alep), et de son cousin, El-Malec el-Mansour, souverain de Hamah. Ces princes arrivèrent à Damas et parvinrent à reconcilier les deux frères. Ils repartirent ensuite pour leurs Etats respectifs et El-Aziz retourna en Égypte. El-Malec el-Afdal, demeuré à Damas, se mit à boire du vin et passait les jours et les nuits à entendre chanter et jouer des instruments à cordes. Ses compagnons de débauche repandirent alors le bruit qu'El-Malec el-Adel, voyant son neveu jouir de ces plaisirs en secret, l'encouragea à y persévérer et lui récita même ce vers : « Les plaisirs, dérobés à la vue, n'ont aucune valeur. » Dès lors El-Afdal suivit les conseils de son oncle et ne cacha plus ses débordements. Les affaires de l'empire restèrent entre les mains du vicar, Diâ ed-Din Ibn el-Athir, qui les dirigeait très mal. Au bout de quelque temps, El-Malec el-Afdal renonça aux plaisirs, et s'étant converti, il mit fin à tout ce qui donnait du scandale et

s'appliqua à faire régulièrement la prière. Il commença même à écrire de sa main un exemplaire du Koran.

An 591 de l'hégire (1194-1195 de J. C.). En cette année le vizir du khalife En-Nacer se rendit à Hamadân, et prit cette ville, ainsi que plusieurs autres situées dans la Perse. En la même année, le khalife mit en campagne une armée qui s'empara d'Ispahan. — El-Malec el-Aziz, souverain de l'Égypte, entreprend une nouvelle expédition en Syrie, avec l'intention d'assiéger son frère, El-Malec el-Afdal, dans Damas. Il venait d'atteindre El-Faouwar (1), situé dans le Souad (ou territoire cultivé) de Damas, quand une partie de son armée se révolta. Les officiers qui commandaient cette troupe étaient tous acédiens (appartenant au corps de mamloucs qui avait été formé par Aced ed-Din Chircouh). Quand il se vit abandonné par ces émirs, il s'empressa de partir pour l'Égypte avec le reste de l'armée. El-Afdal, se voyant menacé dans sa capitale, avait obtenu l'appui de son oncle, El-Malec el-Adel, et ces deux princes, secondés par les émirs acédiens qui s'étaient ralliés à eux, se mirent à la poursuite d'El-Aziz, dans l'espoir de s'emparer de l'Égypte. Arrivés sous les murs de Belbeis, ils trouvèrent qu'El-Aziz y avait laissé plusieurs émirs salahiens (appartenant au corps de mamloucs formé par le sultan Salâh ed-Din). El-Afdal voulait leur livrer bataille, mais son oncle l'en dissuada. Il prétendit ensuite marcher sur le Caire et s'en rendre maître. A ce projet son oncle mit encore obstacle en ajoutant : « Vous pouvez toujours prendre le Caire quand vous le voudrez. » El-Adel écrivit alors secrètement à El-Aziz, pour lui recommander d'avoir recours à l'intervention d'El-Kadi el-Fadel. Le kadi vivait alors dans la retraite, ayant cessé d'entretenir des rapports avec les deux frères

An 595 de l'hégire
(1198 et 1199
de J. C.)

دعوت الناصر والفرج كذا فخرج الملك المنصور
فوصل بيروت عن يوسف بأسماء الإصناف بالبحر
أفنت ليمس وخلصتها فرجته من ماضي ضيق
شعبه تعرف في يوسف في النصر لا هين من الحزم
مقدمة صار جلاله كمثل ذي الجبة ذا ميم

ثم عازل الملك العادل الفرنج بطلبوا الهدنة واستقرت بينهم ثلاث سنين رجع الملك العادل إلى دمشق ثم سار الملك العادل من دمشق إلى ماردين وحضرها وصاحبها يومئذ يوليقي أرسلان بن أيلغازي بن أبي سنة ٥٩٥ في هذه السنة في منتصف ليلة السابع والعشرين من الحزم قبل الملك العزيز مجاد الدين عثمان بن السلطان الملك الناصر صلاح الدين يوسف بن أيوب وكان قد طلع إلى الصعيد فركض خلفه فبينما ينظر وحتم في سابع الحزم في جهة القيوم فعاد إلى الأهرام وقد اشتدت حارة ثم توجه إلى القاهرة فدخلها يوم عاشوراء وحدث به يرقان وقرحة في المعافاة طبعه فأت في التاريخ المذكور فكانت مدة ملكته ست سنين الأشهر وكان حجة سبعة وعشرين سنة وأشهرًا وكان في غاية السماحة والكرم والعدل والرفق بالرعية والاحسان إليهم فنجعت الرعية بموته فجعة عظيمة وكان الغالب على دولة العزيز فخر الدين جهاركس فاقام في الملك ولد الملك العزيز الملك المنصور محمد واتفق الأمراء على احضار أحد من بني أيوب ليقوم بالملك وقلوا مشورة بحضور القاضي الفاضل فاشار بالملك الفضل وهو حينئذ بصرخدا فارسلوا إليه فسار بحثًا ووصل إلى مصر على أنه أتابك لملك المنصور بن الملك العزيز وكان عمر الملك المنصور حينئذ تسع سنين وشهورًا وكان مسير الملك الفضل من صرخدا لليلتين بغيرتا من صغر في تسعة عشر نفرا متنكرًا خوفًا من اصحاب عمه الملك العادل فان غالب تلك البلاد كانت له فوصل بلبليس خامس ربيع الأول ثم سار الملك الفضل إلى القاهرة فخرج الملك المنصور ابن العزيز للقائه فترجل له عمه الملك الفضل ودخل بين يديه إلى دار الوزارة وهي كانت مقر السلطنة ولما وصل الملك الفضل إلى بلبليس التقاه العسكر فتنكر منه فخر الدين جهاركس وفارقه وتبعه عدة من العسكر وساروا إلى الشام وكاتبوا الملك العادل وهو محاصر ماردين وأرسل الملك الظاهر إلى أخيه الملك الفضل يشير عليه بقصد دمشق واخذها

Tu es revenu entouré de bonheur et chargé de butin, ainsi que doit revenir tout prince intrépide.

La chemise que tu as reçue de Youssef arrive, cette fois-ci, teinte avec du vrai sang (1).

Tu as secouru Tibnin; tu as arraché cette proie à la gueule du lion.

Nous reconnaissons là cette habitude de vaincre qui distinguait Youssef, habitude dont on n'a jamais vu la pareille même chez Akhzem (2).

Par ton arrivée, djomada est devenu un mois de fête, à l'instar de dou'l-biddja.

Après (le départ d'El-Aziz), El-Malec el-Adel traîna la guerre en longueur jusqu'à ce qu'il obligeât les Francs à demander la paix; il fit avec eux une trêve de trois ans et repartit ensuite pour Damas. De là il se rendit à Maredin et y mit le siège. Cette ville avait alors pour souverain Youlook-Arslân, fils d'Ilghazi et petit-fils d'Alba.

An 595 de l'hégire (1198-1199 de J. C.). La veille du 27 moharrem de cette année (29 novembre 1198), à minuit, eut lieu la mort du (sultan d'Égypte) El-Malec el-Aziz Eimad ed-Din Othmân, fils du sultan El-Malec en-Nacer Salâh ed-Din Youssef, fils d'Ayoub. Étant allé à la chasse, il poursuivait un loup au galop, quand son cheval s'abattit. Après cette chute, la fièvre le prit aux environs d'El-Fayoum, le 7 du mois de moharrem (9 novembre). Il revint aux Pyramides, très-malade, et le 10 du même mois il entra au Caire. Une jaunisse, accompagnée d'une excoriation des intestins, lui survint alors, et amena une constipation; la mort s'ensuivit. Son règne avait duré six ans moins un mois. Il était âgé de vingt-sept ans et quelques mois. Comme il portait au plus haut degré la libéralité, la bonté, la justice, l'hu-

manité et la bienveillance, ses sujets furent profondément affligés de sa mort. Fakhr ed-Din Djeharkès (3), qui était parvenu à la haute direction des affaires de l'empire, plaça sur le trône El-Malec el-Mansour Moham-med, fils du prince décédé. Les émirs (de l'armée) s'accordèrent alors sur la nécessité de faire venir un (autre) membre de la famille ayoubide, afin de lui confier la régence, et, à la suite d'une conférence tenue chez El Kadi el-Fadel, ils suivirent le conseil de cet (homme d'État) et envoyèrent à El-Malec el-Afâl, qui se tenait toujours à Sarkhad, l'invitation de venir (pour prendre les rênes du gouvernement). El-Afâl accourut au Caire et s'y présenta comme l'atâbec (ou tuteur) du jeune prince El-Mansour, qui n'était âgé que de neuf ans et quelques mois. Ce fut le 27 du mois de safir (29 décembre 1198) qu'El-Afâl partit de Sarkhad. Il se mit en route avec une escorte de dix-neuf personnes seulement et fit le voyage sous un déguisement, pour ne pas attirer l'attention des partisans de son oncle, El-Malec el-Adel. En effet, presque toute la contrée qu'il avait à traverser appartenait à ce prince. Il arriva à Belbeis le 5 de rebia' premier (5 janvier 1199), et se rendit de là au Caire. Voyant son neveu El-Malec el-Mansour venir à sa rencontre, il mit pied à terre et marcha devant lui jusqu'à l'hôtel du vizir, édifice qui était devenu la résidence des sultans. Quand l'armée se rendit à Belbeis pour recevoir El-Afâl, l'émir Djeharkès ne voulut pas le reconnaître pour régent, et prit la route de la Syrie, en emmenant avec lui un bon nombre de soldats. El-Malec el-Adel faisait le siège de Maredin, quand il apprit par une lettre ce qui venait de se passer. Quant à El-Malec ed-Daher (prince d'Alep), il fit parvenir à son frère, El-Malec el-Afâl, la

An 594 de l'Hégire
(1197 et 1198
de J. C.)

والملك الناصر بن يوسف طغتمش
صعدوا عليها فحرقوه إذ لم يكن
فيهم من هذا طغتمش طغتمش

سنة ٥٩٣ هـ في هذه السنة في شوال ثور سيف الإسلام طغتمش الدين طغتمش بن أيوب صاحب اليمن لما مات... كان ولده الملك الناصر بن يوسف طغتمش... وجاءه من الجند... وصعدوا به إلى ممالك أبيه فسطروها اليه وكانت وفاة سيف الإسلام بربيع وكان شديد السيرة مضيقا على رعيته يشتري أموال التجار لنفسه ويبيعها كيف شاء ويجمع من الأموال ما لا يحصى حتى أنه كان يسبك الذهب ويجعله كالطاحون ويذخره.

سنة ٥٩٤ هـ في هذه السنة في المحرم ثور عماد الدين زنكي بن مودود... صاحب سنجار والخابور والرتبة وكان خصم السيرة متواضعا يحب أهل العلم إلا أنه كان بخيلا شديد البخل وولد قطب الدين محمد بن زنكي وتولى تدبير دولته بجاهد الدين برنقش مملوك أبيه... فيها... سار نور الدين أرسلاني شاه بن مسعود بن مودود بن زنكي صاحب الموصل إلى نصيبين فاستولى عليها وأخذها من أبي عماد قطب الدين محمد بن زنكي فأرسل قطب الدين واستنجد بالملك العادل فسار الملك العادل إلى البلاد الجزرية فلما رآه نور الدين أرسلاني شاه نصيبين وعاد إلى الموصل فعاد قطب الدين... وتسلم نصيبين... وفيها وصل جميع عظم من الفرنج إلى الساحل واستولوا على قلعة بيروت وسار الملك العادل ونزل بمثل الكهول واتخذ القصبة من مصر ووصل إليه سنقر الكبير صاحب القدس ومعهن القصري صاحب نابلس ثم سار الملك العادل إلى يافا وهجمها بالسيف وملكها وقتل الرجال المقاتلة وكان هذا الفتح ثالث فتح لها وناركت الفرنج بينين فأرسل الملك العادل إلى الملك العزيز صاحب مصر فسار الملك العزيز بنفسه بمن بقي عنده من عساكر مصر واجتمع معه الملك العادل على تبين فرحل الفرنج على أعقابهم إلى صور خابيين ثم عاد الملك العزيز إلى مصر وترك غالب العسكر مع عماد العادل وجعل إليه أمر الحرب والصلح ومات في هذه المدة سنقر الكبير فجعل الملك العزيز أمر القدس إلى صارم الدين قطلق مملوك عز الدين فرخشاه بن شاهنشاه بن أيوب... ولما عاد الملك العزيز إلى مصر في هذه المرة مدحه القاضي ابن سنا الملك بقصيدة منها

Ta lettre, ô fils de Youssef (Joseph), nous est parvenue; elle fait connaître la vérité et nous montre de quelle source pure tu tires ton origine.

Ils enlevèrent par la violence ce qui, de droit, appartenait à Ali, parce qu'après la mort du prophète il ne trouva à Médine aucun protecteur.

Mais prends patience! plus tard, ils rendront compte de leur conduite; rassure-toi, tu as pour protecteur (nacer) l'imam En-Nacer lui-même.

An 593 de l'Hégire (1196-1197 de J. C.). En cette année, au mois de chowal (août-septembre 1197), mourut Seif el-Islâm Dahir ed-Dîn Toghtikîn (frère de Salah ed-Dîn et) souverain du Yémen. Quand il cessa de vivre, on envoya un détachement de la milice à Es-Sirrin, où son fils, El-Malec el-Moëzz Ismaïl, se trouvait; et ce prince, ramené par les soldats, fut mis en possession des Etats de son père. Seif el-Islâm Toghtikîn mourut à Zebid. C'était un homme tyrannique qui opprimait ses sujets: il achetait les marchandises des négociants pour son compte et les vendait à des prix qu'il fixait lui-même. De cette manière il acquit tant de richesses qu'il faisait fondre l'or en forme de meule (1) et qu'il déposait ces lingots dans son trésor.

An 594 de l'Hégire (1197-1198 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année eut lieu la mort d'Emad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud et souverain de Sindjar, d'El-Khabour et d'Er-Rakka. Il se distinguait par sa conduite exemplaire, par sa condescendance et par l'amitié qu'il montrait aux savants; mais il était d'une avarice extrême. Son fils et successeur, Kotb ed-Dîn Mohammed, laissa l'administration de ses Etats à Moudjahed ed-Dîn Berenkach, mamlouk de son père —

Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils de Mes'oud Ibn Maudoud et prince de Mosul, marche sur Nisibe et enlève cette ville à son cousin Kotb ed-Dîn Mohammed, fils de Zengui. El-Malec el-Adel, dont Kotb ed-Dîn invoqua l'appui, entra dans la Mésopotamie, força Arslân-Chah à s'éloigner de Nisibe, et rétablit Kotb ed-Dîn dans la possession de cette ville. — Un grand nombre de Francs arrivent à la côte (de la Syrie) et s'emparent de la citadelle de Beirout. (A cette nouvelle) El-Malec el-Adel occupe une position à Tell el-A'djoul, et y reçoit des renforts expédiés de l'Égypte. Sonkor el-Kebir, seigneur de Jérusalem, vient se joindre à lui, ainsi que Meïmoun el-Casri, seigneur de Naplouse. Ensuite El-Adel se rend devant Jaffa, y pénètre de vive force et en massacre la garnison. C'était la troisième fois qu'on prenait Jaffa. Les Francs ayant mis le siège devant Tibnin, El-Malec el-Adel appelle à son secours El-Malec el-Aziz, souverain de l'Égypte. Ce prince arrive avec les troupes qui lui restent, et rejoint son oncle devant Tibnin. Alors les Francs retournent sur leurs pas et rentrent dans Tyr, déçus dans leurs espérances. El-Malec el-Aziz repartit pour l'Égypte, laissant la majeure partie de ses troupes avec son oncle, à qui il donna l'autorisation de décider de la paix et de la guerre. — En cette année eut lieu la mort de Sonkor el-Kebir, seigneur de Jérusalem. El-Aziz confie alors le gouvernement de cette ville à Sarem ed-Dîn Kotlogh, (ancien) mamlouk d'Eïzz ed-Dîn Ferroukh-Chah, fils de Chahanchah. — Quand El-Malec el-Aziz reentra en Égypte, cette fois-ci, il fut complimenté par le kadi Ibn Senâ el-Mole (2), qui lui adressa un poème où l'on remarquait ces vers

An 597 de l'hégire
(1200 et 1201
de J. C.)

من العسكر وضرب معه مصافا بالساح ما تكسر الا فاضل وانهزم الى القاهرة ونازل العادل القاهرة فاجابه ايام فاجاب الا فاضل
الى تسليمها على ان يعرض عنها ميفارمين وحائى وممساك فاجابه العادل الى ذلك فلم يع له به وكان دخول العادل الى
القاهرة في العادى والعشرين من ربيع الآخر من هذه السنة و فيها تولى العاضى الفاضل عند الرحيم البيهقانى.....
فكان فترة نحو سبعة سنين ثم سار الا فاضل الى صرخد واقام العادل محصر على انه انذاك الملك المنصور..... مدة
سنة ثم ازال المنصور... واستغل العادل في السلطنة ولما استعرت الملكة لملك العادل ارسل اليه الملك المنصور صاحب
جاءه يفتخر اليه بما وقع منه بسبب احدة بارى من ابنى المعدم فقبل الملك العادل عذره وامره برد بارى الى ابن المعدم
واعذر لملك المنصور عنها لعينها من جارة وتزل عن منيع وقلعة محم لابن المعدم عوضا عن بارى مرضى ابن المعدم
بذلك لانها حبر من بارى تكسر وسلبها عز الدين ابراهيم بن محمد بن عبد الملك ابن المعدم وكان له ايضا فامنه
وكثرتا وخمس وعشرون صعد من المعرة وكذلك كاتب الملك الظاهر صاحب حلب في الملك العادل وصاحبه وحطاب
له محلب وبلادها وصرب السكة باسمه واشترط الملك العادل على صاحب حلب ان يكون خمس مائة فارس من خيبار
عسكر حلب في خدمه الملك العادل كلها حرج الى المنكار والبرم صاحب حلب بذلك وقصر السل في هذه السنة
بعضها عظما حتى انه لم يبلغ اربعة عسر ذراعين في هذه السنة. . تولى حوارزم شاه تكس بن ارسلان . صاحب
خوارزم وبعض حراسان والرى وغيرها. . وتولى الملك بعده ابنه محمد بن تكس وكان له محمد قطب الدين معبره
الى عماله الدين

سنة ٥٩١ لما دخلت هذه السنة كان بالدمار المصرية الملك العادل وعدده ابنه الملك الكامل محمد وهو باسمه بها
وحلب الملك الظاهر وهو محمد في محصن حلب حوفا من محمد الملك العادل ودمشق الملك المعظم شرف الدين عيسى
ابن الملك العادل نائب ابنه بها وبالسوق الملك العادل ابراهيم بن الملك العادل وعماق من الملك الواحد محم الدين
انوب بن الملك العادل وقى هذه السنة تولى عر الدين ابراهيم بن محمد بن عبد الملك بن المعدم وصارت البلاد بعده
وقى منيع وقلعة محم وفامنه وكثرتا لخدمة سمس الدين عبد الملك بن المعدم ولما اسعر سمس الدين عيسى سار
اليها الملك الظاهر صاحب حلب وحصرها وملك منيع وعصى عبد الملك بن المعدم عليه بالقلعة محصرة وتزل عند

au val El Adel sortit a la tête des troupes qui croient
restées impies de lui et livra bataille a El Adel en bon
appelé Es Suli Son armée fut mise en déroute et qui
l'obligea a se retirer dans le Caire Assiégé alors par
El Adel pendant huit jours il consentit a lui livrer cette
ville pourvu qu'il obtint en dédommagement les villes
de Marfakim de Hamet et de Somsit El Adel accepta
la condition mais ne l'accomplit pas Il fit son entrée au
Caire le 21 de rebu second de cette année (le 1200)
— El Kadi El Adel Abd el Rahim el bessami
mourut a l'age de soixante et dix ans — El Mafid se rendit
a Sukhad et El Adel s'établit au Caire en qualité de *naib*
(ou tuteur) d'El Malec el Mansour mais bientôt il
mit ce jeune prince a l'écart et attribua toute l'autorité
et put le titre de sultan Lorsqu'il se fut établi (sur le
trône de l'Egypte) il reçut un message d'El Malec el
Mansour prince de Hamah qui le priait de lui faire
donner la tête d'un enlevé la ville de Bani Ibn el
Mokaddem Il recueillit cette prière mais en ajoutant
que la ville fut rendue a cet ennemi El Mansour refusa
s'en dispenser, en représentant que Bani se trouvant
dans le voisinage de Hamah ils y ont du danger pour
lui et on cette forteresse entre les mains d'un autre
et il offrit de donner en échange a Ibn el Mokaddem les
deux places de Minbedj et de Kadi Nedjm qui ont une
importance plus grande que celle qui fut acceptée
Cet Ibn el-Mokaddem s'appela El-Din Ibrahim
et était fils de (Chems ed Din) Mohammed Ibn el-Malec
Ibn el Mokaddem il avait de jeunes frères et
une sœur C'est Ibn el-Din qui fut nommé sultan
El Mansour a l'âge de cinq ans et fut nommé El-Malec
ed Diker prince d'Alep car son oncle El-Malec

el Adel le sollicitait de lui accorder la paix El Adel
y consentit a la condition que la *khoubra* se ferait pour
lui tout a Alep que dans les autres villes de cette prin-
cipauté et que son nom se mit et inscrivit sur les monnaies
Il exigea aussi cinq cents cavaliers des milices
de la ville d'Alep et se mit a se disposer a toutes les
façons pour la guerre El prince d'Alep son oncle
accomplir ces conditions — Le comte du Nil cette année
fut l'écuyer d'un d'écuyer pas quel c'est écuyer — En
cette année mourut Tulu' Ibn Arslan sultan du
Khwarezm d'une peste du Khwarezm d'El Tulu' et
d'autres lieux il eut pour successeur son fils Muham-
med qui changea d'abord son titre de *Koth ed Din*
en celui de *Arslan ed Din*

An 597 de l'hégire (1201 de J. C.) Au com-
mencement de cette année El Malec el Adel était en
Egypte avec son fils El Malec el Camel Mohammed
qui lui servait de lieutenant El Malec ed Diker se trou-
va a Alep et se mettait activement aux fortifications
de la ville craignant d'y être bientôt attaqué par son
oncle El Adel El Malec ed Mokaddem Chems ed Din
fils d'El Malec el Adel commandait dans Damas
au nom de son père El Malec el Diker fils
d'El Malec el Adel gouvernait la province situées a
l'est (de l'Euphrate) et El Malec el Mokaddem
Din Arslan était El-Malec el Camel dans Mar-
sine — Mort d'El-Din Ibrahim Ibn el Mokaddem
ses fils El-Din et El-Malec el Kadi Nedjm
El-Aymer ed Diker furent nommés a la place de Chems
El-Din et El-Malec el Diker prince
d'Alep et le comte El-Malec ed Diker prince
d'Alep mourut a l'âge de six ans et fut

الملك العادل وإن كل قتالكم لاجل أبي الملك الظاهر فإني وإياه مغالوا أما مثالي لأصليكم ويحلبوا من الغنم وأرسلوا
والملك العادل وحربته السنة وهم محاصرون دمشق وقد بلغت الحصار فرحل الملك الظاهر عن دمشق أول شهر
سنة ثمان وتسعين وشار العادل إلى حصن في هذه السنة... فوق بلاد الدين الكلاب محمد بن عبد الله بن حامد
الأصمعي... ولما انصرفت السنة في رمضان ملك ركن الدين سليمان بن قاي قاسم مدبنة ماطنة
وكانت تحية عن الدين منصور سنة ثم سار ركن الدين إلى أروم وكانت لملك محمد بن قاي قاسم هو من كتب تقديم ملكوا
أروم من مدة طويلة وفيها يوم سبيل بن محمد بن قاي أرسل... بن أروم صاحب آمد وحصن كفا... وكان له
أخ اسمه محمود بن محمد وكان سبيل بن محمد... وكان قد جعل سبيل ولي هذه مملوكه أناس وكان محمد حبا شديدا
وأوصى له بالملك بعده... فلم يستظم له [أناس] حال وكانوا أحاد محمودا محصر وملك بلاد لحية سبيل وفيها كان
محصر غلاء شديد بسبب بعض النيل وفيها كان بالحيرة والسام والسواحل ولله عظمة مهدمت مدنا كثيرة
سنة ٥٩١ في هذه السنة بعد رحيل الملك العادل والظاهر عن دمشق كما ذكرنا قدم إليها الملك العادل وكان قد سار
محمود العصري مع الملك الظاهر فاطمة أحرار وفيها حرب الملك الظاهر ملحة منح حوا من أضرعها منه وأطع منه
بعد ذلك عاد الدين أحمد بن سبع الدين على بن أحمد المستطوب وفيها أرسل فراموس نائب عبد الملك بن محمد
بن عبد الملك ابن المعدم بعامه إلى الملك الظاهر بادل له تسليم فامه سوط أن يعطى خمس الدين عبد الملك ابن
المعدم إقطاعا برضا فاطمة الملك الظاهر الراويضان وكبريات ومعددة المعرة وهو [وفي] عسرون صعدة معتنه من بلاد
المعرة وسلم فامه ثم أن عبد الملك ابن المعدم عصى بالراويضان فسار إليه الملك الظاهر وأسيره منها وأعدده فالحق
ابن المعدم بالملك العادل فاحسن إليه وفيها سار الملك العادل من دمشق ووصل إلى حاه وتول على بل صغرون وفام
الملك المبصير صاحب حاه بجميع طائفة وكلعه وبلغ الظاهر صاحب حلب وصوله إلى العادل إلى حاه سنة مصادرة
ومحاصرة حلب فاستعد للحصار وأرسل في لاطعة وأهدى إليه ووفعت بينهما مراسلات ووقع الصلح وانسحب منه معردة

An 598 de l'hégire
(1201 et 1202
de J. C.).

proposition El Aidil sachant que les troupes et les
anciens amis de Salah ed-Din ne combattent que
pour lui leur adressa ces paroles — Si c'est pour moi
que vous vous battez, discontinuez et lute le prix
avec El Mule el Adel mais si vous vous battez pour
soutenir mon frere El Mule el Dihet m'avez vous
avec lui Ils repondirent C'est pour vous seul que
nous faisons la guerre et cessant de combattre ils
s'adresserent à El Mule el Adel et furent leur prix
lui L'année venait de s'écouler que le siège de Damas
durait encore L'année (combattue) s'étant alors dissoute
El Dihet s'éloigna de Damas le premier du mois de
moharrir 598 (1^{er} octobre 1201) et El Aidil put pour
Emesse — En cette année eut lieu le mort du scri-
taire Lami ed Din Mohammed el Isphani Les beaux
ouvrages qu'il composa sont bien connus (1) — Au mois
de ramadan de cette année (juin 1201) Roud ed Din
Soleiman fils de Kildy Arslan enleva la ville de Malatya
à son frere Kusu Ghah Ensuite il marcha sur Lazium
et enleva cette ville à Mohammed Ibn Salt et reprit
d'une famille qui y avait régné depuis un temps —
En cette année mourut Soleiman Ibn Mohammed (11 Oc-
tobre) surnommé d'Amir et de Hiss Kaldi Il avait un frere
nommé Milanoud mais comme il ne l'eut pas il
choisit pour successeur un de ses miliciens qui l'af-
fectionnait beaucoup et qui se nommait Ayis Le nouveau
souverain ne réussit pas à établir son autorité et les
grands personnages de la cour coururent à Milanoud qui
s'empressa d'arriver et de prendre possession des États de
son frere Soleiman — Cette année l'Égypte éprouva une
disette extrême causée par l'insuffisance de la crue du Nil
(dans l'année précédente) — Un fort tremblement de terre
se fit sentir en Mesopotamie en Syrie et dans les pro-
vinces voisines et renversa un grand nombre de villes

An 598 de l'hégire (1201 et 1202 de J. C.) Oum El

Mule el Aidil et El Mule el Dihet se furent éloigner
de Damas El Mule el Adel s'y rendit Maimoun el
Casi accompagnant El Dihet et recut de lui en fief la
forteresse d'Azr — En cette année El Mule el Di-
het fit démanteler la citadelle de Manbij par crainte
de se la voir enlever et ensuite il donna la ville de Man-
bij en fief à Lami ed Din Ahmed fils de Saïed Din
Ah fils d'Ahmed el Mehtoub — Kaidouch Jacute
narré d'Ibn el Mokaddem d'Apamee qu'il le remit
cette ville à El Mule el Dihet pourvu que ce prince
accorde à Ibn el Mokaddem un fief d'une importance
satisfaisante El Dihet y consentit et ceda à Ibn el
Mokaddem les villes d'el Fermandin et de Cifer Tab
avec la Meïr d'el (un domaine escrivé au sultan) d'El
Moua par lequel qu'il se composa d'une vingtaine de
fermes situées dans le territoire d'El Moua et particu-
lièrement désignées Apamee fut remise à El Dihet
Quelque temps après El Dihet marcha contre Ibn
el Mokaddem qui s'était mis en révolte dans El Roua
en fin et l'ayant forcé à se rendre il lui ordonna de
quitter le pays Ibn el Mokaddem alla trouver El Ma-
le el Adel et recut de ce prince un accueil très
bienveillant — El Mule el Adel et repartit de Damas
au mois de ramadan et emporta la (cité) d'Apamee
El el Salim El Mule el Mansour prince de cette ville
remplit envers lui tout l'honneur et toutes les obligations
que s'y imposait lui-même Quand el Dihet
prince d'Apamee sut que El Adel était arrivé à Hamah
dans l'intention de s'opposer contre lui et de l'assiéger
dans sa ville il fit ses préparatifs de défense et envoya ce
prince un riche présent accompagné d'une lettre dans
laquelle il le priait de l'excuser Des négociations s'ouvri-
rent entre l'un et l'autre Elles eurent pour résultat
que le Meïr d'El Moua fut oncle de El Dihet pour
l'année d'El Mule el Mansour prince de Hamah

In 1097 de l'égire
1200 et 1201
de l'G).

الملك بالامان فاعيناه لذلك الظاهر وملك فاعنه منج وبعد ان فرغ من منج سار الى قلعه محم وبها نائب ابن المعدم محضرها وملكها. . وارسل الملك الظاهر الى الملك المنصور صاحب حاه سبيل له منج وقلعه محم على ان يصير معه على الملك العادل فاعتذر صاحب حاه فاجب الى ان يفتحه لذلك العادل فلما انس الملك الظاهر منه سار الى المعرة واطع بالدها واسمولى على كثر طالب وكانت لابن المعدم دم سار الى فامنه وبها فرافوس نائب ابن المعدم وارسل الملك الظاهر احضر عند الملك بن المعدم من حلب وكان معبلا بها واحضر معه احماته الذين اغتيلهم وصبرهم فدام فرافوس لئسهم فاميه فامنع فامر الملك الظاهر بغيره عند الملك بن المعدم فصر صبرا سديدا وبقي تسعيت فامر فرافوس فصربت الغارات على قلعه فامنه لئلا سمع اهل القلعه صراخه ولم يسلم القلعه فرحل عنها الملك الظاهر وسجد الى حاه وحاضرها. . وبرز سماي البلد. . ورجف وفانل مالا سديدا ثم رجف وجرى فبال سديد وجرى الملك الظاهر بسهم في ساهه واسمى الحرب. . فلما لم يحصل على عرض صالح الملك المنصور على مال حله الدى ثم رحل الملك الظاهر الى دمشق وبها الملك المعظم بن الملك العادل فمارلها الملك الظاهر هو واحده الملك الافضل وانضم اليها فارس الدين محمود العسرى صاحب ناديس ومن واقعه من الامراء الصلاحية واستعرب العائده بنس الاحوس الافضل والظاهر انها مئى ملكا دمشق بسبيلها الملك الافضل حر سمران وناحدا مصر من الملك العادل وبسبيلها الملك الافضل وسم دمشق حبسها الى الملك الظاهر صاحب حلب فحبس بنى مصر للملك الافضل وتصور النساء جمعه لذلك الظاهر. . فارسل الملك الافضل وسم صرحدا الى رن الدين فراحا وبعل الملك الافضل والدنه واهل الى جمع عند سركوه وبلغ الملك العادل حصار الاحوس دمشق فخرج بعساكر مصر واهام بناديس ولم يحسر على مبالغها واستبدت مصانعه الملكين الافضل والظاهر لدمشق وتعلق النعمان بسورها فلما ساهد الملك الظاهر ذلك حسد احاه الملك الافضل على ملك دمشق وقال له اريد ان يسلم الى دمشق الا ان فقال له الافضل ان حرمى حرمك وهم على الازين وليس لنا موضع نعم منه وهب هذه البلد لك فاحعله الى الى حسن مملك مصر وناحده فامنع الظاهر من قبول ذلك وجب فبال العسكر والامراء الصلاحية اما كان لاجل الافضل فقال لهم الافضل ان كل ممالك لاجل ما رخوا "لعمري" وصالحه

فادله. فانس لفظه. Chems ed Din se fut enferme et se retira un peu de temps avant de descendre. Ed Dahir avait fait enlever Chems ed Din, marcha sur Ka et Nedja. Entress, gouverne par un lieutenant de Chems ed Din, Ibn el Mokaddem, et tint cette place assiege, jusqu'a ce qu'elle lui eut ses portes. Il fit entrer avec lui El Malec el Mansour, seigneur de Hamah, seigneur de son cote, pour l'aider a combattre. El Malec el Adel et son frere le decider, et lui offrit Man el Djed et Nedja, mais ce prince, son excuse en elle, ne fut seulement que le fait a El Adel. Ed Dahir avait voulu se faire de l'argent, marcha sur El Mansour et en l'ast, le fortifier. (1) Setant alors campare de Cifer. El Adel qui appartenait aussi a Ibn el Mokaddem, et le seigneur d'Apame, a Kairouh, lieutenant de Chems ed Din, se retira. Avant d'aller, fut vaincu El Adel (Chems ed Din) Ibn el Mokaddem, qui etait avec lui, ainsi que les partisans de Chems ed Din. Les seigneurs de la ville se furent fatigues, sous les yeux de Kairouh, le lieutenant d'Ed Dahir. Ayant donc et fatigues, se furent pas flechir, il fut donne a Ibn el Mokaddem une fort bastionade, et comme cet homme est en la place, ne peuvent se couvrir. Kairouh fut pendant cette execution battre les tambours. Ibn el Mokaddem ne put empêcher le gain, mais d'entendre les cris de la victime. Ed Dahir ne pouvait se faire remettre la forteresse, se porta contre Hamah et vaincu. De sa position, au nord de la ville, il marcha vers elle, avec une multitude d'hommes, dans un second jour, pour entreprendre la bataille. Le lendemain, il fut blessé et couronné par un coup de fleche. Il mourut, et les habitants se mirent a piller la ville, et les habitants de la ville se mirent a piller la ville.

somme d'argent qu'il se fit apporter avant de s'éloigner. Setant alors d'un vers Dams, ou se trouvaient El Malec el Mokaddem, fils d'El Malec el Adel, il entreprit le siege de cette ville, avec le concours de son frere El Malec el Aidil, de Fares ed Din Meimoun, et Gassien, seigneur de Nablouse, et de quelques autres anciens officiers de Salih ed Din, qui avaient embrassé sa cause. Il fut convenu entre les deux freres que si l'on prenait Dams, la ville serait remise a El Aidil, qui aussitot apres ils se mettraient en marche pour l'Egypte, et au apres avoir enlevé ce pays a El Malec el Adel, ils feraient un échange de maniere que toute la Syrie resterait a Ed Dahir, et qu'El Aidil, aiderait pour lui-même le souverain de l'Egypte. El Aidil (se croyant sur du succès) fit alors livrer la ville de Sarkhad a Zou ed-Din Koudja (voulant gagner sa cause cet ancien ennemi de Salih ed Din). Il envoya (en même temps) sa mere et sa famille a Emesse pour y rester sous la protection de Chirouh. El Adel, ayant appris que Dams etait assiege par les deux freres, se mit en marche a la tête de l'armée égyptienne et s'avance jusqu'a Nablouse, n'osant pas aller en avant et risquer une bataille. La ville de Dams etait maintenant étroitement pressée, et les mineurs en avaient déjà percé les remparts. Quand El Malec ed Dahir voyant qu'elle allait tomber entre les mains d'El Malec el Aidil, ceda a un esprit d'envie et dit a ce prince, je te veux que des a present tu me remettes la ville de Dams. El Aidil lui repondit: Mes femmes, qui doivent etre aussi cheres que les hommes, sont ici dans ce pays, et nous n'avons pas de lieu ou nous puissions nous retirer. (2) Considère la ville comme étant a toi, mais laisse moi la garder jusqu'à ce que nous ayons fait le conquête de l'Egypte. (3) Le lendemain, Ed Dahir se refusa a cette

ما به ذلك فقسيمى اليك دينار ومخضب له ثلاثة وعشرون السكة بلصة ويكون خدمته متى طلبته فأجيبه الى ذلك واستقر الصلح عليه ١٠ وفيها اخرج الملك العدل للملك المنصور محمد بن العزيز من مصر الى الشام مسار بوالدته واخوته واكامل مجلسه عند جده الملك الطاهر ١١ وفيها سار الملك المنصور صاحب جهاد الى فارس مرابطا للفرج وامام بها وكشب الملك العدل الى صاحب بعلبك والى صاحب حصن فالحداة واجمععت الفرع من حصن الاكراد وطرابلس وغيرها (وعبرها ١) وقصدوا الملك المنصور بارسى وانبعوا معه في ثالث شهر رمضان من هذه السنة وامسلوا فانهزم الفرع وهمل واسر من خباياهم جماعه وكان يوما مشهودا وفي ذلك يقول نهار الدين اسعد بن يحيى السكاكي قصيدة من جملتها

An 599 de l'hégire
(1202 et 1203
de J. C.).

فقال فيها الخبيء بالسفس والاسل
لم نلوة عن وهام كسرة العخل
وجده فملك بمحاج الى رحل
فان المنة من حان ومبعل

ثم خرج من حصن الكرك والمغرب الاستيلاء وانضم اليهم جموع من السواحل وانعوا مع الملك المنصور وهو نازل بدارين في الحادي والعشرين من شهر رمضان من هذه السنة بعد الواقعة الاولى بمائة عشرين يوما فانصرف دائما وانتهى به المغرب الفرج هزيمة تليق به واسر الملك المنصور وحمل منهم عدة كثيرة ومدح الملك المنصور بسبب هذه الواقعة سالم بن سعادة الخصم، بقصدده منها

امر اللواحق ان يعنون الاسمها
متناه بالاسم بل متناه

ومديها

اصحاب فيها معروما كهتميد لما عدا بالارحمه معروما

وہی

وسبب منبعا بساحل بحرهما
احسنا حتى البحر للخصم عزمهما
اسدلت في الهواء من هيمانه
لئلا واطلعت الاسنة احما

Il Adel à fine n puy Pu et traite le souverain de
 Mueidin se vit obligé de payer une somme de cent cin-
 quante mille piécès d'or de merceder la 1770 b. n. n. n.
 d'El Mulec el Adel d'inscrir le nom d'El Adel sur les
 monnaies qu'il fust batte et de se tenir toujours aux
 ordres de ce prince — El Mulec el Munson Mohamud
 fils d'El Azu, se voit deporté en Syrie par l'ordre d'El
 Mulec el Adel Il quitta l'Egypte avec sa mere et ses
 freres, et vi fixer son sejour à Alep auprès de son oncle
 El Mulec ed Dihar — El Mulec el Munson prince de
 Hamrah se rend à Barin afin d'observer les mouvements
 des Frinces Les princes de Balber et d'Enc se lui
 fournissent des secours pour se conformer aux ordres
 regés d'El Mulec el Adel Les Frinces du chat au le
 Curdes de Tripoli et d'autres lieux se rassemblent et
 marchent sur Barin ou se tenait El Mulec el Munson
 Le 3 du mois de ramadan de cette année (16 mai 1770)
 le combat s'engage les Frinces ont mis en d'route et
 plusieurs d'entre leurs cavaliers sont tue ou fut pri-
 sonniers Ce fut un sujet de cette journée memorable
 qu'un natif de Sindhu appelle Beha ed Din Asad Ibn
 Yahya composa un poeme qui renferme le passage sui-
 vant

Le plus et le plus d'heur et de bienheur et de bonheur
on y obtient ce qu'on desirer et le plus de la grace
O Vierge d'Inscrit (c'est) le conseil d'un bon
c'est de seigneur de l'empire et de l'empire de la vie

Prends une lame résistante que tu seules n'as
multe, redouble d'efforts l'empire de madame
(I compte) lorsqu'il y a un homme et un

HISTORY - 1

pinces, et qui surprises tous ceux qui marchent soit nu
 1. Ils se chassent (c'est à dire tous les autres hommes)

Peu de temps après, les II-*qutaybi* sortent du château des Curdes et de celui de Mukab et s'attendent par les troupes que les villes maritimes leur envoient ils engage le combat avec Li-Malec et Munzur qui se tient en prison à Baïn. On était alors au 1^{er} de ramadan (3 juin 1203) dix huit jours après la bataille précédente. Le prince de Hamah est encore vainqueur et les *Ermen* furent dans un désastre des plus honteux après avoir perdu une foule de monde tant tués que prisonniers. A l'occasion de ce conflit un natif d'Amosse le poète Salim Ibn Suda composa en l'honneur d'Li-Malec et Munzur un poème dans lequel on remarque les vers suivants :

Il avait donc une fille de Rumi, qui ne touchait jamais de sa robe, mais qui se tenait à l'écart, les yeux baissés, et les mains jointes.

[illegible]

Mais un jour il t'y étale et comme la saison
pourrait te faire mal (le Mal de Minou) l'un des autres
l'a vu et dit

Dr. C. A. Leach, a nationally known biologist, has been selected to lead the humpback whale surveying but is unable to make his own survey.

Law Clerk, Bureau of Labor
 and Statistics, U.S. Department
 of Labor, Washington, D.C.

An 599 de l'hégire
(1202 et 1203
de l'G)

المعرة واستمررت لذلك المنصور صاحب جهاد واحداث من الملك الظاهر انشا بناءه محمد وسقط الى الملك الاصل وكان له سروج وممساك وسلم الملك العادل حران وما معها فولده الملك الاشرف مظفر الدين موسى وسيرة الى السرى وكان عمار من الملك الواحد بن الملك العادل وبنه جعفر الملك الحافظ نور الدين ارسلان شاه بن الملك العادل ولما استمر الصلح بين الملك العادل والظاهر رجع الملك العادل الى دمشق واقام بها وقد انقطعت للممالك الشامية والسورية والمصريه كلها في سلك ملكه وحطت له على منابرها وصرفت المسكة فيها دنانير

سنة ٥٩٩ هـ كل مد ملك اليمن الملك المعز اسمعيل بن سيف الاسلام طعنكمين بن ابوت وكان منه هوج وحطت فادى انه مري وانه من بني امية وليس للخصرة وحطت لنفسه بالخلافة وحطت بنفسه وليس هناك الخلافة في ذلك الزمان وكان طول الكم نحو عشرين سيرا وخرج عن طاعته جماعة من قتالك انه واميلوا معه وانصر عليهم ثم ادعى معهم جماعة من الامراء الاكراد واملوا المعز اسمعيل واقاموا في ملكه اليمن احا له صغرا وسموه الناصر وبني مدده وملكه نادانكته هلك والده وهو سيف الدين سمر ثم مات سمر وتزوج ام الناصر امير فقال له عازي بن حميريل وملك نادانكته الناصر ثم سمى الناصر وبني عازي مملكا للبلاد ثم ملكه بجماعة من العرب سمى ملكه للناصر وعين اليمن حاله بغير سلطان فعملت ام الناصر المذكور على ريد واحزبت عندها الاموال وكانت تسيطر وصولا احد من بني ابوت لسروج به وملكه البلاد وكان للملك المظفر بنى الدين عمر بن شاهنشا بن ابوت ولد اسمه سعد الدين شاهنشا وكان له ابن اسمه سلمان فخرج سلمان مكان مكان وكان قد ارسلت ام الناصر بعض عيانيها الى مكة في موسم الحج لانيها باختيار مصر والسام فوجد عيانيها سلمان المذكور فاحصره الى اليمن فاحصره ام الناصر وحلبت عليه وملكته اليمن فلا اليمن طلبا وجورا واضرح روحه الى ملكته البلاد واعرض عنها وكبت الى الملك العادل وهو عم حدة حانا جعل في اوله انه من سلمان وانه نسم الله الرحمن الرحيم فاستعمل الملك العادل عله وفي هذه السنة ارسل السلطان الملك العادل الى ولده الملك الاشرف وامره حصار ماردن محاصرها وصانها ثم سعى الملك الظاهر الى العادل في الصلح فاحاب على ان يحمل اليه صاحب ماردن

et que l'interese de Kilit Yedim fut que au meme prince pour que remise a El Malec el Adil qui appartenait de Soudy et Somersit. El Malec el Adil donna Hurm et les dependances de cette ville a son fils El Malec el Achel Modoffir ed Din Mouer et fut prince pour l'Orient (la haute Mesopotamie) un autre de ses fils El Malec el Aouhad se tenait deja dans Mardin et un troisieme fils El Malec el Hiled Nou ed Din Arslan Chah occupait Kilit Djibei. Apres la conclusion de la paix par Ed Dihar et El Adil celui ci repartit pour Damas et y fixa son sejour. Il avait maintenant sous son autorite toutes les provinces de la Syrie de la haute Mesopotamie et de l'Egypte. La *Hotba* faisait pour lui du haut de toutes les chaires et partout les murures portaient l'empreinte de son nom.

An 599 de l'hégire (1202-1203 de l'G) El Malec el Moer Ismail fils de Seif el Islam Fouhadin et petit fils de Salab agissait avec une clauderie et une extrême simularité quand il fut devenu souverain du Yemen. Et n'ayant apprit par la tribu des Kotech (la plus noble tribu des Arabes) et a la famille des Omeyyades il prit l'habillement vert (la) surcoût le titre de Khalife et fit personnellement la *Hotba* en son propre nom. Il adopta même le costume des khalifes d'autrefois costume dont les manches avaient environ vingt coudes de longueur. Quelques uns des mamelouks de son pere se rebellèrent contre lui mais il les vainquit dans une bataille. Plus tard les memes mamelouks se concertèrent avec les ennemis des troupes euides et obtinrent la victoire sur eux. El Moer Ismail. Ils placèrent ensuite sur le trône leur frere cadet en l'age auquel ils demeurèrent et El Nicer. Pendant quel que temps et pendant tous les khalifes de Seif ed Din Saïf ou par et ed venant a l'at qui s'écoula tout un an

service de son pere. Sonkoï mourut et un an nommé Ghazi Ibn Djibei épousa la mere d'En Nicer duquel il devint l'atubet. Ensuite il empoisonna son pupille et s'empara du gouvernement du pays. Il fut tue par quelques Arabes desireux de venger la mort d'En Nicer. Le Yemen se trouva ainsi sans maître. La mere d'En Nicer s'étant emparée de Zebid ramassa beaucoup d'argent et attendit dans cette ville l'arrivée de quel que prince arabide afin de l'épouser et de le faire souverain du Yemen. Or El Malec el Modoffir Taki ed Din Omri petit fils d'Avoub (et neveu de Salab ed Din) eut un fils nommé Sid ed Din Chibanchah qui eut aussi un fils nommé Soleiman. Celui ci embrassa la vie devote et se mit à erier de lieu en lieu avec d'autres *fakirs* portant sur son epaule l'outre a eau. Se trouvant a la Mecque pendant les ceremonies du pelerinage il fut rencontre par de jeunes mamelouks que la princesse avait envoyés afin de recueillir les nouvelles de l'Egypte et de la Syrie. Immédiatement par eux dans le Yemen et présente a la mere d'En Nicer il se vit revêtu par elle d'un habillement d'honneur et placé a la tête de l'empire. Des lors il fit peser sur le Yemen l'injustice et la tyrannie. Il déclussa sa femme a qui il devait le trône et en tele d'une lettre envoyée par lui a El Malec el Adil l'oncle de son grand pere il inscrivit ces mots (du *Koran*, sour 27 vers 50) «Ceci est de Soleiman (Solomon) et il est (cert) un nom du Dieu misericordieux et clément. El Adil déclara que l'auteur de cette mesure n'avait pas le bon sens. — El Malec el Achel fils d'El Malec el Adil (et gouverneur de Hurm) alla mettre le siege devant Mardin par l'ordre de son pere () Il scia la place très chèrement (et il fut sur le point de la prendre) quand El Malec ed Dihar prince d'Alep interposa sa médiation et decida

مصر. وفيها خرج لسطور الفرنج واستولوا على مدينة قبة من الديار المصرية فمهرها أحمد بن أبيه. وكانت بلاد مصر والهام والجزيرة وبلاد الروم وصقلية وقبرص والعراق وغيرها وطريق مصر مدهمة صرة. وفي هذه السنة كانت الهدنة بين الملك العادل والفرنج وبينهم إلى الفرنج بألف وثلثمائة من المصنفات لحد والهدنة بين مصر والهدنة أعطى العسكر دستوراً وسار إلى مصر. وفيها أغارت الفرنج على جبال ووصلوا إلى قرب جبال إلى قربة الرقعة وامتلات أيديهم من المكاسب وأسروا من أهل جبال شهاب الدين بن الأندلس وكان فيها هجاءاً تولى بر جبال مرة وسفينة أخرى وجل إلى طرابلس فهرب وتعلق بجبال بعلبك ووصل إلى أهله بحماة سلماً فمهر وضعت الهدنة بين الملك المنصور صاحب جبال وبين الفرنج. وفيها بعد الهدنة توجه الملك المنصور إلى مصر وكان عنده استعجاز من السلطان الملك العادل فيها وصل إليه بالقاهرة أحسن إليه إحساناً كثيراً وأقام في خدمته شهراً ثم خرج عليه وعلى أخيه وعاد إلى جبال. وفيها ملك السلطان غياث الدين كيتسرو بن قليج أرسلان بلاد الروم. وكان لما تغلب أخوه ركن الدين سليمان . . . على البلاد قد هرب . . . إلى الملك الظاهر صاحب حلب ثم تركه وسار إلى القسطنطينية فاحسن إليه صاحبها وأقام بالقسطنطينية إلى أن مات أخوه ركن الدين سليمان وتولى ابنه قليج أرسلان فصار . . . وإزال أمر ابن أخيه ومنك بلاد الروم واستقر أمره.]

سنة ٦٠٢ هـ [دخلت السنة] والملك العادل بالديار المصرية والممالك بحالها. وفيها تزوج أبو بكر ابن البهلوان بابتة ملك الكرج وذلك لاشتغاله بالشرب عن تدبير المملكة فعدل إلى المصاهرة والهدنة فكفوا الكرج عنه لذلك.

سنة ٦٠٣ هـ في هذه السنة سار الملك العادل من مصر إلى الشام ونزل في طريقه عكا فصالحه أهلها على إطلاق جمع من الأسرى ثم وصل إلى دمشق ثم سار منها ونزل بظاهر حمص على بحيرة قدس واستدعى بالعساكر فانتد من كل جهة وأقام على البحيرة حتى خرج رمضان ثم سار ونزل حصن الأكراد وفتح برج أعزاز وأخذ منه سلاحاً ومالاً وخمسة مائة رجل ثم سار ونزل طرابلس ونصب عليها الجانيق وعاث العسكر في بلادها وقطع قناتها ثم عاد في أواخر ذي الحجة إلى بحيرة

la montaient) s'emparèrent de la ville de Fouweh (dans la basse Égypte) et continuèrent à la saccager pendant cinq jours. — Un violent tremblement de terre se fait sentir en Égypte, en Syrie, en Mésopotamie, en Asie Mineure, en Sicile, en Chypre, en Irak et ailleurs. Les murs de Tyr furent renversés.

An 601 de l'hégire (1204-1205 de J. C.). Une trêve est faite entre El-Adel et les Francs. Ce prince leur rend la ville de Jaffa et renonce à sa moitié (voy. p. 66) des villes de Lidda et de Ramla. Aussitôt que la trêve fut conclue, il donna congé à ses troupes et partit pour l'Égypte. — En cette année les Francs firent une incursion du côté de Hamah, et s'étant avancés jusqu'àuprès de cette ville, au village d'Er-Rakita, ils se chargèrent de butin et firent prisonnier un natif de Hamah, le docteur Chehab ed-Din Ibn el-Belaï, savant jurisconsulte et brave guerrier. Il avait été successivement gouverneur de la banlieue (1) de Hamah et de Seleniya. On le conduisit à Tripoli, mais il parvint à s'évader, et, après s'être jeté dans les montagnes qui avoisinent Ba'albec, il rentra sain et sauf dans la ville de Hamah. Quelque temps après, une trêve fut conclue entre les Francs et El-Malec el-Mansour, prince de Hamah. — Cette année, après la conclusion de la trêve, El-Malec el-Mansour se rendit en Égypte, croyant s'apercevoir qu'il avait mécontenté le sultan El-Malec el-Adel. Arrivé au Caire, il reçut de ce prince l'accueil le plus bienveillant et resta auprès de lui pendant quelques mois. Il repartit pour Hamah après que le sultan l'eut revêtu d'une robe d'honneur et qu'il eut accordé la même faveur aux gens de sa suite. — En cette année, Ghiath ed-Din Gai-Khosrou, fils de Kildj-Arslan, obtient la souveraineté du pays d'Er Roum. A l'époque où son frère Roen ed-

Din Soleïmân s'était emparé de l'empire, il avait pris la fuite et trouvé un asile à Alep, auprès d'El-Malec ed-Daher; puis il s'était rendu à Constantinople, ville dont le souverain lui fit un bon accueil. Il y resta jusqu'à la mort de son frère Roen ed-Din et l'avènement de Kildj-Arslan, fils de ce prince. Rentré alors dans son pays, il déposa son neveu et s'établit sur le trône.

An 602 de l'hégire (1205-1206 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Adel était encore en Égypte et aucun changement n'avait eu lieu dans les États de ce prince. — Abou Beer Ibn el-Pehlevân (prince d'Aderheidjân) épouse la fille du roi des Géorgiens. Ne songeant qu'à boire, il négligea tout à fait l'administration de ses États, et contracta cette alliance afin d'obtenir la paix. En effet, ce mariage mit un terme aux hostilités des Géorgiens.

An 603 de l'hégire (1206-1207 de J. C.). El-Malec el-Adel se rend d'Égypte en Syrie, et, comme la ville d'Acce se trouvait sur son chemin, il s'arrêta dans une position d'où il pouvait la menacer. Les habitants obtinrent la paix en rendant au sultan un nombre considérable (de musulmans qu'ils retenaient) prisonniers. El-Adel se rendit alors à Damas, d'où il se porta aux environs d'Émessa, sur les bords du lac Kadès, et ses troupes, auxquelles il avait assigné ce lieu comme point de réunion, y arrivèrent de tous les côtés. Quand le mois de ramadân (avril 1207) fut passé, il se mit en marche et alla camper devant la forteresse des Curdes. Il prit (alors) le château d'Anaz, où il trouva des armes, de l'argent et cinq cents hommes. Ensuite il se dirigea vers Tripoli, et dressa contre cette ville des balistes, pendant que ses troupes en dévastaient le territoire et coupaient les aqueducs. Vers la fin du mois de dou l-hidda

An 600 de l'hégire
(1203 et 1204
de J. C.)

وقتها أرسل الملك العادل وأخوه ما كان يملك القدس في رأس عين وسروج وكنتا جميع هذه غير سوميساط
فقط فأرسل الملك الأفضل وأخوه وحملوا وجمعوا إلى على الملك المنصور صاحب حجة ليرسل معها من يشفع في الملك
الأفضل عند الملك العادل في إقامه ما كان يريد وتوجهت أم الملك الأفضل وتوجهت معها من حجة القاضي زكي الدين
هندي إلى الملك العادل فلو صديها الملك العادل ورجعت خطبة... ولما جرى ذلك أقم الملك الأفضل بمهمسات وقطع
خطبة عم الملك العادل وخطب للسلطان ركن الدين سليمان بن قليج أرسلان بن مسعود السلجوقي صاحب الروم في
هذه السنة استولى الكرك على مدينة دوين من أذربيجان ونهبوها وقتلوا أهلها وكانت في وجهه أذربيجان للأشعر بن بكر
ابن البهلوان وكان مشغولاً ليلاً ونهاراً بشرب الخمر ولا يلتفت إلى تدبير ملكته

سنة ٦٠٠ دخلت السنة والملك العادل بدمشق وفيها كانت الهدنة بين الملك المنصور صاحب حجة وبين الفرنج
وفيها تارل ابن لاون ملك الأرمن انطاكية فتحرك الملك الظاهر صاحب حلب ووصل إلى حارم فرحل ابن لاون عن انطاكية
على عقبه وفيها خطب قطب الدين محمد بن مجاد الدين زنكي بن مودود صاحب سنجار للملك العادل ببلاده وانتهى
إليه فصعب [ذلك] على ابن عم نور الدين أرسلان شاه بن مسعود بن مودود [صاحب الموصل] وقصد نصيبين وفي لقطب
الدين واستولى على مدينتها فاستكبد قطب الدين بالملك الأشرف بن العادل فسار إليه... والتقى الفريقان... فلهزم
نور الدين أرسلان شاه... هزيمة قبيحة ودخل إلى الموصل وليس معه إلا أربعة أناس وكانت هذه الواقعة أول ما عرفته
من سعادة الأشرف... فانه لم ينهزم له راية بعد ذلك وفيها اجتمعت الفرنج لتقصد بيت المقدس فخرج السلطان
الملك العادل من دمشق وجمع العساكر ونزل على الطور قبالة الفرنج ودام ذلك إلى آخر السنة وفيها استولت الفرنج على
قسطنطينية وكانت قسطنطينية بيد الروم من قديم الزمان فلما كانت هذه السنة اجتمعت الفرنج وقصدتها في هجوم
عظيم وحاصروها فلكوها وأزالوا الروم عنها ولم تول بايدي الفرنج إلى سنة ستين وستماية فقصدتها الروم واستعادوها من
الفرنج وفيها تولى السلطان ركن الدين سليمان بن قليج أرسلان... سلطان بلاد الروم... وكان... يميل إلى
مذهب الفلاسفة ويحسن إلى طائفتهم ويقدمهم ولما مات ركن الدين ملك بعده ولده قليج أرسلان بن سليمان وكان

— En cette année, El-Malec el-Adel fit enlever à El-Malec el-Afdal les villes de Ras-Ain, de Seroudj et de Kala't-Nedjm, ne lui laissant que Someisat. El-Afdal envoya sa mère à Hamah, afin qu'El-Malec el-Mansour fit partir avec elle une personne capable de lui servir de médiateur auprès d'El-Adel et de décider ce prince à laisser ces villes entre les mains de leur dernier possesseur. Le *kadi* Zein ed-Din Hindi fut mis à la disposition de la princesse, et se rendit avec elle auprès d'El-Adel. Ce prince refusa d'accorder ce qu'on lui demanda, et la mère d'El-Afdal s'en retourna, déçue de son espoir. Pendant que cela se passait, El-Afdal s'était installé dans Someisat, et (bientôt après) il fit remplacer dans la *khotba* le nom de son oncle El-Malec el-Adel par celui du prince de l'Asie Mineure, le sultan seldjoukide Rocn ed-Din Soleimân, fils de Kilidj-Arslân et petit-fils de Mes'oud. — En cette année, les Géorgiens s'emparèrent de la ville de Dovin, dans l'Aderbeidjân, la mirent au pillage et en massacrèrent les habitants. L'Aderbeidjân appartenait alors à l'émir Abou Beér Ibn el-Pehlevân. Nuit et jour ce prince était occupé à boire du vin et négligeait complètement l'administration de ses États.

An 600 de l'hégire (1203-1204 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Adel se trouvait à Damas. — En cette année il y eut une trêve entre El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, et les Francs. — Ibn Laoun (Leon I^{er}), roi de (la Petite) Arménie, campe devant Antioche. El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, entre en campagne et s'avance jusqu'à Harem. Ibn Laoun s'éloigne d'Antioche et retourne sur ses pas. — Kotb ed-Din Mohammed, fils d'Eimad ed-Din Zengui Ibn Maudoud et seigneur de Sindjar, fait

faire la *khotba* dans tous ses États au nom d'El-Malec el-Adel et reconnaît la souveraineté de ce prince. Son cousin Nour ed-Din Arslân-Chah, fils de Mes'oud Ibn Maudoud et prince de Mosul, en fut tellement mécontent qu'il marcha sur Nisibe, ville qui appartenait à Kotb ed-Din, et s'en empara (la citadelle exceptée). El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, amena des secours à Kotb ed-Din, et un combat eut lieu dans lequel Nour ed-Din Arslân-Chah essuya une défaite, et la déroute fut si honteuse qu'il retourna à Mosul, accompagné seulement de quatre hommes. Cet événement fit reconnaître, pour la première fois, la bonne fortune qui ne cessa d'attendre El-Malec el-Achref; depuis lors, on ne vit jamais reculer ses drapeaux. — En cette année, les Francs se réunirent dans l'intention de marcher sur Jérusalem. El-Malec el-Adel sortit de Damas, rassembla ses troupes et alla camper sur le mont Thabor, en face de l'ennemi. Les choses restèrent dans cet état jusqu'à la fin de l'année. — Les Grecs possédaient Constantinople depuis une époque très-reculée. En cette année, les Francs, réunis en nombre immense, se dirigèrent contre cette ville, y mirent le siège, et s'en étant emparés, ils l'enlevèrent aux Grecs. Elle resta entre leurs mains jusqu'à l'an six cent soixante (1261-1262 de J. C.), que les Grecs marchèrent contre elle et la reprirent. — Mort de Rocn ed-Din Soleimân, fils de Kilidj-Arslân et sultan du pays d'Er-Roum (l'Asie Mineure). Il avait du penchant pour les doctrines des philosophes (c'est-à-dire l'infidélité) et, plein de bienveillance envers les gens de cette classe, il les mettait au-dessus (du reste de ses sujets). L'empire passa à son fils Kilidj-Arslân, qui était encore en bas âge. — Une flotte appartenant aux Francs ayant pris la mer, (les hommes qui

مقدس يظهر حصن فيها في ثالث شعبان ملك عماد الدين كيقشرو صاحب بلاد الروم انطاليا سالاه وفي مدينة
للروم على ساحل البحر

سنة ٦٠٤ هـ [حلبت السنة] والملك العادل نازل على محبرة مقدس ثم وقع الهدنة بينه وبين صاحب طرابلس وعاد الملك
العادل إلى دمشق وأقام بها في هذه السنة ملك الملك الواحد ابراهيم بن الملك العادل خلاط . . . سار... من مناهرين
وملك مدينه موس ثم اصيل هو ولبان صاحب خلاط منهم بلبل... سار طغرل شاه [صاحب ارض الروم] ولجميع
بلبل فخرها الملك الواحد ثم عذر طغرل شاه بلبل مغلله . . . ومصد خلاط فلم تسلموها الله... مرجع.... الى
بلاد فكانت اهل خلاط للملك الواحد سار منهم وسلم خلاط وبلادها بعد اناسه منها في ومنها لما اسير الملك العادل
بدمشق وصل الله السريفة من الخليفة الامام الناصر . . . ووصل من صاحب حلب وجاء ذهب ليسر على الملك العادل
اذا ليس للخليفة... وكان يوما مسهودا وللخليفة حنة اطلس اسود بطراز مذهب وجامه سوداء بطراز مذهب وطوى
ذهب بموهو. . . وسيف يجمع مرانه ملين ذهبا بخلد نه وحصان اسهت بمركب ذهب وبسر على راسه علم اسود
مكتوب فيه بالنسب اسم الخليفة ثم حلق رسول الخليفة على كل واحد من الملك الاسرى والملك المعظم ابنى الملك العادل
جامه سوداء وبنوا اسود واسع الكم وكذلك على الوزير صبي الدين بن سكر وركب الملك العادل وولداه ووزيرة الخلع
ودخل الخليفة وكذلك وصل الى الملك العادل مع الخليفة بعلند بالبلاد التي تحت حكمه وحولت الملك العادل منه ماخصه
ملك للوك حليل امير المؤمنين ثم نوحه الشيخ [رسول الخليفة] الى مصر فخلع على الملك الكامل بها وجرى فيها نظير
ما جرى في دمشق من الاحتيال وفي هذه السنة اهم الملك العادل بخاره بلعه دمشق والرم كل واحد من ملوك
اهل بيته بخاره برج من انراحها

سنة ٦٠٥ هـ [حلبت السنة] والملك العادل بدمشق وعمدة ولداه الاسرى والمعظم في هذه السنة نوحه الملك الاسرى
موسى بن العادل من دمشق راحا الى بلاد السريفة ولما وصل الى حلب بلغاه صاحبها الملك الظاهر وابله بالخليفة وبالغ
في اكرامه وقام للاسرى ولجميع عسكره بجميع ما يحتاجون اليه من الطعام والسرى والخلوى والغرف وكان يحمل اليه

(fin de juillet 1207) il donna au lie Kades — Le 3 de chaïm de cette année (5 mois 1207) Ghuth ed Din Cu Khiesou souverain du pays d'El Roum se rendit maître d'Antioche ville appartenant aux Grecs et située sur le bord de la mer. Il fut ainsi Antioche avec un 2 (1)

Au 605 de l'hégire (1207-1208 de J. C.) Au commencement de cette année El Mulec el Adel se tenait toujours campé sur le bord du lie Kades. Ayant ensuite conclu une trêve avec le seigneur de Tripoli il repartit pour Damas — El Mulec el Aoudjed Ayoub fils d'El Adel put se faire son de Kheset. S'étant d'abord rendu de Marfoucm à Mouche il s'empara de cette ville et vainquit ensuite l'armée que Belham souverain de Kheset avait menée contre lui. Le général Ghah prince d'Arctium marcha au secours de Belham et les troupes de ces deux princes se firent vaincre à l'ennemi en deux combats d'El Mulec el Aoudjed. Le général Ghah fut alors assassiné par les troupes de Kheset mais ne pouvant se faire livrer la ville il retourna dans son pays. Les habitants crurent que El Mulec el Aoudjed pour l'ennemi avait été tué et le 10 session de Kheset. Le prince se rendit et devant mourir. Cette ville qui venait de perdre l'empire des armées — Pour ce point El Mulec el Adel se tenait à Damas et reçut de l'empereur de la Sicile un député qui lui apportait le *tedrif* (combien d'armées) qui consistait en un habillement d'honneur. On apportait aussi de l'empereur des princes d'Al port El Mulec une quantité de pain de froment repêché au port du sultan musulman et qui se recevait à El Mulec et à El Mulec. Le 10 session pour lui fut un *tedrif* (combien d'armées) qui consistait en un habillement d'honneur. On apportait aussi de l'empereur des princes d'Al port El Mulec une quantité de pain de froment repêché au port du sultan musulman et qui se recevait à El Mulec et à El Mulec.

brode d'or un collier d'or enrichi de pierres une épée dont le fourreau était tout entier recouvert d'or un cheval pie dont la selle était d'or. On déploya alors au dessus de la tête du sultan un drapeau noir sur lequel était marqué en blanc le nom du khilife. Le député du khilife remit également à El Mulec el Adel et à El Mulec el Moudjedem fils tous deux d'El Mulec el Adel un turban noir et une robe noire à longues manches. Il en fut ainsi pour le vizir Sufi ed Din Ibn Choei. Ce fut ainsi ce costume qu'El Adel accompagna de ses fils et de son vizir en 1207 dans la citadelle (de Damas). Outre la robe d'honneur le député apportait un diplôme par lequel El Adel fut élu souverain de tous les pays qui il avait soumis par son autorité. Dans cette pièce on lui donna les titres de *Chahanchah* (roi des rois en persan) de *Mulec el-Molou* (roi des rois en arabe) et de *amir du Commandeur des croyants*. Le député put ensuite pour l'Egypte et remit aussi un habillement d'honneur à El Mulec el Camel. La cérémonie qui avait lieu à Damas se reproduisit au Caire — El Mulec el Adel voulant faire remettre en bon état la citadelle de Damas obliger les divers princes de sa famille à se charger chacun de la reconstruction d'une tour.

Au 605 de l'hégire (1205-1206 de J. C.) Au commencement de cette année El Mulec el Adel se trouvait à Damas ayant auprès de lui ses fils El Adel et El Moudjedem — El Mulec el Adel Moudjedem fils d'El Mulec el Adel quitta Damas pour retourner dans ses Etats en Arabie péninsulaire. Parvenu à Alep il est reçu par le souverain de cette ville El Mulec ed Diah qui le logea dans la citadelle et le traita avec des honneurs insignes. Il remit à El Adel l'habillement d'honneur tout ce qu'il pouvait lui offrir en vivres et boissons su-

An 613 de l'hégire
(1215 et 1216
de J. C.)

Amir de la ville de Hama, le prince d'Erzeroum, assiégea son neveu Caï-Caous dans Siouas. Celui-ci appelle à son secours El-Malec el-Achref, fils d'El-Adel, et Toghril-Chah, craignant (de risquer une bataille), lève le siège et s'éloigne. Pendant que cela se passait, un frère de Caï-Caous appelé Caï-Kobad lui enleva Ancyre. Caï-Caous assiégea la ville, la prit, et enferma Caï-Kobad dans une prison. Ayant alors ordonné l'arrestation des émirs de son frère, il leur fit raser la barbe et les cheveux; ensuite il les fit promener à cheval (dans la ville), ayant chacun devant lui une courtisane et derrière lui une autre courtisane, chargées de le frapper sur la tête avec des courroies. Devant chaque émir marcha un héraut qui criait : « Telle est la récompense de ceux qui trahissent leur souverain. »

An 611 de l'hégire (1213-1214 de J. C.). En cette année, Eïzz ed-Din Caï-Caous, souverain du pays d'Er-Roum, fait prisonnier son oncle Toghril-Chah, lui ôte la vie et s'empare de ses États. — Au mois de ramadân (janvier-février 1214) mourut à Alep Farès ed-Din Meïmoun el-Casri, dernier survivant parmi les principaux émirs de Salâh ed-Din. On l'avait surnommé *El-Casri* (l'habitant du palais) parce que Salâh ed-Din l'avait trouvé dans le palais des khalifes d'Égypte (où il servait parmi les jeunes mamlouchs). — Naissance d'El-Malec el-Aziz Ghiath ed-Din Mohammed, fils d'El-Malec ed-Daher et de Daïfa-Khatoun.

An 611 de l'hégire (1213-1214 de J. C.). En cette année, Eïzz ed-Din Caï-Caous, souverain du pays d'Er-Roum, fait prisonnier son oncle Toghril-Chah, lui ôte la vie et s'empare de ses États. — Au mois de ramadân (janvier-février 1214) mourut à Alep Farès ed-Din Meïmoun el-Casri, dernier survivant parmi les principaux émirs de Salâh ed-Din. On l'avait surnommé *El-Casri* (l'habitant du palais) parce que Salâh ed-Din l'avait trouvé dans le palais des khalifes d'Égypte (où il servait parmi les jeunes mamlouchs). — Naissance d'El-Malec el-Aziz Ghiath ed-Din Mohammed, fils d'El-Malec ed-Daher et de Daïfa-Khatoun.

An 611 de l'hégire (1213-1214 de J. C.). En cette année, Eïzz ed-Din Caï-Caous, souverain du pays d'Er-Roum, fait prisonnier son oncle Toghril-Chah, lui ôte la vie et s'empare de ses États. — Au mois de ramadân (janvier-février 1214) mourut à Alep Farès ed-Din Meïmoun el-Casri, dernier survivant parmi les principaux émirs de Salâh ed-Din. On l'avait surnommé *El-Casri* (l'habitant du palais) parce que Salâh ed-Din l'avait trouvé dans le palais des khalifes d'Égypte (où il servait parmi les jeunes mamlouchs). — Naissance d'El-Malec el-Aziz Ghiath ed-Din Mohammed, fils d'El-Malec ed-Daher et de Daïfa-Khatoun.

An 611 de l'hégire (1213-1214 de J. C.). En cette année, Eïzz ed-Din Caï-Caous, souverain du pays d'Er-Roum, fait prisonnier son oncle Toghril-Chah, lui ôte la vie et s'empare de ses États. — Au mois de ramadân (janvier-février 1214) mourut à Alep Farès ed-Din Meïmoun el-Casri, dernier survivant parmi les principaux émirs de Salâh ed-Din. On l'avait surnommé *El-Casri* (l'habitant du palais) parce que Salâh ed-Din l'avait trouvé dans le palais des khalifes d'Égypte (où il servait parmi les jeunes mamlouchs). — Naissance d'El-Malec el-Aziz Ghiath ed-Din Mohammed, fils d'El-Malec ed-Daher et de Daïfa-Khatoun.

construire (1) le château du mont Thabor. On y employa une foule d'ouvriers tirés de tous les côtés, ainsi que les soldats de l'armée, et les travaux ne cessèrent qu'avec l'achèvement de la forteresse. — Toghril-Chah, fils de Kildj-Arslân et prince d'Erzeroum, assiégea son neveu Caï-Caous dans Siouas. Celui-ci appelle à son secours El-Malec el-Achref, fils d'El-Adel, et Toghril-Chah, craignant (de risquer une bataille), lève le siège et s'éloigne. Pendant que cela se passait, un frère de Caï-Caous appelé Caï-Kobad lui enleva Ancyre. Caï-Caous assiégea la ville, la prit, et enferma Caï-Kobad dans une prison. Ayant alors ordonné l'arrestation des émirs de son frère, il leur fit raser la barbe et les cheveux; ensuite il les fit promener à cheval (dans la ville), ayant chacun devant lui une courtisane et derrière lui une autre courtisane, chargées de le frapper sur la tête avec des courroies. Devant chaque émir marcha un héraut qui criait : « Telle est la récompense de ceux qui trahissent leur souverain. »

An 610 de l'hégire (1213-1214 de J. C.). En cette année, Eïzz ed-Din Caï-Caous, souverain du pays d'Er-Roum, fait prisonnier son oncle Toghril-Chah, lui ôte la vie et s'empare de ses États. — Au mois de ramadân (janvier-février 1214) mourut à Alep Farès ed-Din Meïmoun el-Casri, dernier survivant parmi les principaux émirs de Salâh ed-Din. On l'avait surnommé *El-Casri* (l'habitant du palais) parce que Salâh ed-Din l'avait trouvé dans le palais des khalifes d'Égypte (où il servait parmi les jeunes mamlouchs). — Naissance d'El-Malec el-Aziz Ghiath ed-Din Mohammed, fils d'El-Malec ed-Daher et de Daïfa-Khatoun.

An 611 de l'hégire (1214-1215 de J. C.). En cette année eut lieu la mort de Dildirim Ibn Yaronk, seigneur de Tell-Bacher. Son fils Feth ed-Din lui succéda. — Les Turcomans, ayant fait prisonnier le roi Isaac, le

même qui tua Ghiath ed-Din Caï-Khosrou, le livrèrent à Caï-Caous, fils de ce prince. Caï-Caous voulut le faire mourir; mais ayant obtenu du prisonnier une forte somme d'argent et la cession de plusieurs châteaux et villes que les Musulmans n'avaient pas encore possédés, (il lui rendit la liberté). — El-Malec el-Adel arrive en Égypte, venant de la Syrie.

An 612 de l'hégire (1215-1216 de J. C.). El-Malec el-Camel, fils d'El-Malec el-Adel (et son lieutenant en Égypte), envoie dans le Yémen son fils El-Malec el-Messoud Jongef, surnommé Aksis, comme gouverneur. (Ce jeune prince) parvient à faire prisonnier Solcimân, fils de Sa'd ed-Din Chahanchah (voyez plus haut, page 80), et l'envoie en Égypte, chargé de fers. Soleimân reçut d'El-Malec el-Camel une pension suffisante pour son entretien et demeura au Caire jusqu'à l'année 647, où il partit pour El-Mansoura et y trouva le martyr en combattant les infidèles. — Les troupes de Baghdad et d'autres lieux se rassemblèrent (par l'ordre du khalife En-Nacer), afin d'aller combattre Mengali, prince de Hamadân, d'Ispahân, d'Er-Reï et des contrées situées entre ces (trois) villes. Mengali essuya une défaite et fut tué à Saoua. Son successeur se nommait Aghlamich.

An 613 de l'hégire (1216-1217 de J. C.). Le samedi matin, 25 de djomada premier (9 septembre 1216), El-Malec ed-Daher Ghazi (prince d'Alep) fut pris d'une fièvre chaude. Voyant sa maladie s'aggraver, il appela auprès de lui les *kadis* et les grands officiers de l'État, et fit écrire une forme de serment qu'ils devaient tous prêter et par lequel ils s'obligeaient à faire passer la principauté à son fils cadet El-Aziz, et, après lui, à son fils aîné El-Malec es-Saleh Salâh ed-Din Ahmed Ibn Ghazi, puis à un cousin de ces deux princes, le nommé El-Malec el-Mansour Mohammed, fils d'El-Aziz Othmân et

An 609 de l'hégire
(1212 et 1213
de J. C.).

الملك اسير ومائة الف دينار. وبعد هذه الهدنة مع المسلمين عشرين سنة مضت أن خرج الملك الناصر فسلم ذلك منه وتحالفوا وأطلقوه في هذه السنة من نور الدين أرسلان شاه. واستقر في الملك بعده ولده الملك الظاهر عز الدين مسعود. وكان في الظاهر عشر سنين وقام بتدبير ملكه بدر الدين الزنكي. ملكك والده. وكان أرسلان شاه ولده آخر أصغر من الظاهر اسمه جاد الدين. وبكى ملكه أبوه فالتقى العزير وشوش وبها بالقرب من الموصل. وفيها سار الملك العادل بعد وصوله إلى دمشق ومقامه بها إلى الديار المصرية وأقام بدار الوزارة. وفيها تزوج عزر الدين جهار كس مقدم الصلاحية وكثيرهم (وأي هذه السنة تزى الملك الناصر ابنه الملك العادل فصار أخوه الملك الأشرف) وملك خلاط واستقل بملكها مضاعفا إلى ما بيده من البلاد الشرقية فغظم شأنه ولقب شاهنشاه. وفيها قتل غيث الدين كينيسرو صاحب بلاد الروم قتله ملك الأشكرى وملك بعده ابنه كيكاسون.

سنة ٦٠٨ هـ في هذه السنة قبض الملك المعظم عيسى بن العادل على عز الدين أسامة صاحب قلعة كوكب وعجلون بأمر أبيه الملك العادل وحبس في الكرك إلى أن مات بها وحاصر للصننيين المذكورين وتسلمها من عثمان أسامة وأمر الملك العادل بتعريب كوكب وتعفية أثرها فخرت وبقيت خرابا وابق عجلون وانقرضت الصلاحية بهذا أسامة وملك الملك المعظم بلاد جهار كس وفي بانياس وما معها لأخيه شقيقه الملك العزيز جاد الدين عثمان بن الملك العادل وأعطى صرخد ملوكه عز الدين أيبك المعظمي. في هذه السنة عاد الملك العادل إلى الشام وأعطى ولده الملك المظفر غازي الرها مع ميافازيين. وفيها أرسل الملك الظاهر القاضي بهاء الدين بن شداد إلى الملك العادل فاستعطى خاطره وخطب ابنته ضيفة خاتون ابنة الملك العادل فزوجها من الملك الظاهر وزال ما كان بينها من النحن. وفيها أظهر الكيا جلال الدين حسن صاحب اللوت وهو من ولد ابن الصباح شعاير السلام وكتب به إلى جميع القلاع السلجوقية بالحجم والشام فأقيمت فيها شعائر الإسلام.

سنة ٦٠٩ هـ في هذه السنة في الحرم عقد عقد الملك الظاهر على ضيفة خاتون بنت الملك العادل وكان المهر خمسين ألف دينار وتوجهت من دمشق في الحرم إلى حلب فاحتفل الملك الظاهر لملتقاها وقدم لها أشياء كثيرة نفيسة. وفيها عز الملك العادل قلعة الطور وجمع لها الصنائع من البلاد والعسكر حتى تمت. وفي هذه السنة سار طغرل شاه بن قلیچ

à donner sa fille en mariage à El-Malec el-Aouhad. Ce traité ayant été ratifié par les serments des deux parties, le prisonnier fut remis en liberté. — Mort de Nour ed-Din Arslân-Chah, prince de Mosul. Il eut pour successeur son fils El-Malec el-Kaher Eïzz ed-Din Mes'oud, qui n'était âgé que de dix ans. Bedr ed-Din Loulou, ancien mamlouc d'Arslân Chah, se chargea de gouverner l'État. El-Kaher avait un frère plus jeune que lui et nommé Eïmad ed-Din Zengui. Celui-ci reçut de son père El-Akr et Chouch, châteaux situés dans le voisinage de Mosul. — El-Malec el-Adel, ayant fait un court séjour à Damas, se rend en Égypte et s'installe dans l'hôtel du vizirat. — Mort de Fakhr ed-Din Djeharkès, commandant en chef des mamloucs salahiens (1). El-Malec el-Aouhad, fils d'El-Malec el-Adel, étant mort cette année, son frère, El-Malec el-Achref, part pour Kheilat, et s'étant emparé de cette ville, il la réunit aux États qu'il possédait déjà dans la Mésopotamie. Sa puissance en fut tellement augmentée qu'il reçut le titre de Chah-Armen (roi des Arméniens). — Ghiath ed-Din Car-Khosrou, prince de l'Asie Mineure, est tué par le roi El-Askeri (Lascaris). Il eut pour successeur son fils Caï-Caous.

An 608 de l'hégire (1211-1212 de J. C.). El-Malec el-Moaddem Eïssa (resté à Damas comme lieutenant de son père El-Malec el-Adel) fait arrêter, par ordre de son père, l'émir Eïzz ed-Din Ossama, seigneur de la forteresse de Caoucab et de celle d'Adjloun. L'émir fut tenu prisonnier dans Carac jusqu'à sa mort. Les deux forteresses, assiégées par El-Moaddem, lui furent livrées par les mamloucs qu'Ossama y avait installés, et Caoucab fut rasé de fond en comble, par ordre d'El-Adel.

Depuis lors, cette forteresse est restée un monceau de ruines. On conserva Adjloun. Avec Ossama disparut l'influence des mamloucs de Salâh ed-Din. El-Malec el-Moaddem s'empara alors des domaines de Djeharkès, à savoir Panéas et ses dépendances, (et les donna) à son frère germain, El-Malec el-Aziz Eïmad ed-Din Othmân, fils d'El-Malec el-Adel. Il donna la ville de Sarkhad à son propre mamlouc Eïzz ed-Din Aïbec, surnommé (d'après lui) El-Moaddemi. — El-Malec el-Adel rentre en Syrie et donne à son fils El-Malec el-Moaffar Ghazi les villes d'Édesse et de Meïafarikin (2). — Le *kādî* Behâ ed-Din Ibn Cheddad est envoyé par El-Malec ed-Daher (prince d'Alep) à la cour d'El-Malec el-Adel, afin de ménager un accommodement entre les deux princes et d'obtenir pour Ed-Daher la main de Daïfa-Khatoun, fille d'El-Adel. (Il réussit dans sa mission;) le mariage fut accordé et la méfiance qui régnait entre les deux princes cessa tout à fait. — El-Kiya Djelal ed-Din Hacén, seigneur d'Alamout et descendant d'Ibn es-Sabbâh, pratique ouvertement les cérémonies du culte musulman et envoie des lettres à tous les châteaux que les Ismaéliens possédaient en Perse et en Syrie, prescrivant à ces sectaires de suivre son exemple. La foi musulmane y est ainsi rétablie.

An 609 de l'hégire (1212-1213 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (juin 1212), fut signé le contrat de mariage entre El-Malec ed-Daher et Daïfa-Khatoun. Le don nuptial (offert par le marié) montait à cinquante mille pièces d'or. Ce fut dans le même mois que la princesse quitta Damas pour se rendre à Alep. Ed-Daher alla à sa rencontre en grande pompe et lui offrit comme présent de bienvenue une grande quantité d'objets précieux. — En cette année El-Malec el-Adel fit

du *Journal de l'Égypte*
(1218 et 1219
de J. C.).

Après la mort du sultan Salâh ed-Dîn, son fils aîné, le prince El-Malec el-Adel, prit le pouvoir. Il était âgé de dix-huit ans. Il était d'une nature douce et charitable, et il était très aimé de son peuple. Il avait hérité de la réputation de son père, et il voulait continuer son œuvre. Il avait fait de la justice et de la paix son principe, et il avait travaillé à améliorer le sort de son peuple. Il avait aussi travaillé à renforcer les défenses du pays, et à préparer à toute éventualité. Cependant, il était conscient que le pays était en danger, et qu'il fallait prendre des mesures pour le protéger. Il avait donc décidé de faire appel à l'aide des Francs, et de leur offrir des terres et des richesses en échange de leur service. Cette décision fut très controversée, et elle fut l'objet de nombreuses critiques. Mais El-Malec el-Adel était convaincu que c'était la seule façon de sauver le pays, et il était prêt à sacrifier tout pour lui.

Sous son règne, le pays connut une période de calme et de prospérité. Il réussit à repousser les incursions des Turcs, et à maintenir la paix avec les Francs. Cependant, sa santé se détériora rapidement, et il mourut à l'âge de vingt ans. Son fils, El-Malec el-Aziz, lui succéda. Il était âgé de dix ans, et il était très intelligent et très courageux. Il avait hérité de la réputation de son père, et il voulait continuer son œuvre. Il avait fait de la justice et de la paix son principe, et il avait travaillé à améliorer le sort de son peuple. Il avait aussi travaillé à renforcer les défenses du pays, et à préparer à toute éventualité. Cependant, il était conscient que le pays était en danger, et qu'il fallait prendre des mesures pour le protéger. Il avait donc décidé de faire appel à l'aide des Francs, et de leur offrir des terres et des richesses en échange de leur service. Cette décision fut très controversée, et elle fut l'objet de nombreuses critiques. Mais El-Malec el-Aziz était convaincu que c'était la seule façon de sauver le pays, et il était prêt à sacrifier tout pour lui.

petit-fils du sultan Salâh ed-Dîn. Ce serment fut prêté par les émirs et les grands officiers. L'eunuque Chehab ed-Dîn Toghril se chargea non-seulement de ce qui concernait l'administration du trésor et des forteresses, mais encore de la direction de toutes les affaires de la principauté. Le 13 du mois de djomada second (27 septembre 1216), le malade donna en fief à El-Malec ed-Dafer Khider, surnommé El-Mochemmer, (le canton de) Cafer-Soud, et le fit partir d'Alep, cette même nuit, avec le diplôme de lieutenant. Alem ed-Dîn Kaisar, un de ses mamloucs, fut nommé lieutenant gouverneur de Harem et partit pour sa destination. Le 15 de djomada second (29 septembre 1216), le prince était si malade qu'on empêcha les visiteurs d'entrer dans sa chambre, et la veille du mardi 24 du même mois (8 octobre 1216), il cessa de vivre. Il était alors âgé de quarante-quatre ans et quelques mois. Il avait régné à Alep trente et un ans. Dans les premiers temps il se montrait très-emporé et prompt à verser le sang, mais il parvint à se corriger de ces défauts. Ce fut grâce à lui que le bon accord se maintint entre les descendants de Salâh ed-Dîn. Il avait l'esprit vif et intelligent. Son fils El-Malec el-Aziz fut placé sur le trône, mais ce fut l'eunuque Chehab ed-Dîn Toghril qui gouverna, devoir qu'il remplit de la manière la plus satisfaisante. El-Aziz, lors de son avènement, n'avait que deux ans et quelques mois; à la même époque, son frère El-Malec es-Saleh avait environ douze ans.

An 614 de l'hégire (1217-1218 de J. C.). Au commencement de cette année le sultan El-Malec el-Adel se trouvait en Égypte. — Les Francs de delà la mer (1) venaient de se rassembler et étaient arrivés à Acre en multitude énorme. El-Malec el-Adel, ayant appris cette nouvelle, se mit en campagne avec les troupes égyptiennes et marcha jusqu'à Naplouse. Voyant alors que les Francs

s'avançaient contre lui, et n'ayant pas assez de troupes sous la main pour leur tenir tête, il recula devant eux jusqu'à la montée d'Afik. Alors les Francs se répandirent sur les terres musulmanes et étendirent leurs courses jusqu'à Noua, dans le Souad (2). Tout le pays situé entre Beissân et Naplouse fut en proie à leurs ravages; les détachements qu'ils envoyèrent dans toutes les directions firent un grand butin et tuèrent un nombre incalculable de Musulmans. Ils s'en retournèrent ensuite dans la plaine d'Acre. Les plus grands ravages eurent lieu depuis le milieu de ramadan jusqu'au commencement du mois suivant (17 décembre 1217 — 1^{er} janvier 1218). Pendant qu'El-Adel se tenait en position à Merdj es-Soffer, les Francs allèrent former le siège de la forteresse que ce prince avait fait construire sur le mont Thabor (voyez plus haut, page 87). Ensuite ils s'éloignèrent de cette place, et à la fin de l'année (fin de mars 1218), toutes leurs bandes se trouvèrent réunies dans la ville d'Acre. — Le roi du Kharezm, Alâ ed-Dîn Mohammed, fils de Tucuch, passa, cette année, dans le pays d'El-Djebel et s'en rendit maître, ainsi que de Saoua, de Kazouïn, de Zendjân, d'Abher, de Hamadân, d'Ispahân, de Komm et de Kachân. Il forma ensuite le projet de marcher sur Baghdad et d'y établir son autorité. Un détachement de l'armée qu'il envoya en avant fut surpris par des neiges qui tombèrent avec une abondance dont il n'y avait pas d'exemple, et qui firent périr toutes les bêtes (de transport) qui accompagnaient la colonne. Le sultan, voyant cela, et craignant que les Tartares ne viussent envahir les États qu'il possédait, établit des lieutenants dans les villes conquises, rentra en Khorasân et fit supprimer le nom du khalife En-Nacer dans la *khotbu* qui se faisait par tout ce pays.

An 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.). Au com-

[illegible]

100-442611-1270
 100-442611-1270
 100-442611-1270

marchèrent contre celles de Zengui et les mirent en déroute. Zengui avait épousé la fille de Modaffer ed-Din Couchbouri, prince d'Arbelles; la mère de cette fille était sœur d'El-Malec el-Adel et fille d'Ayoub. Aussi Couchbouri fit-il tous ses efforts pour secourir son gendre et montra dès lors la haine la plus vive contre Bedr ed-Din.

An 616 de l'hégire (1219-1220 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Achref séjourna dans le voisinage d'Alep, occupé à mettre ordre aux affaires qui concernaient les milices et les fiefs de la principauté; El-Malec el-Camel était en Égypte et se tenait vis-à-vis des Francs qui faisaient le siège de Damiette; il écrivait lettres sur lettres à ses frères pour leur demander du secours. — En cette année mourut Nour ed-Din Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-Kaher Mes'oud. Il avait été toujours malade. Bedr ed-Din Loulou plaça alors sur le trône Nacer ed-Din Mahmoud, frère du prince décédé, et âgé seulement de trois ans. Ce fut le dernier prince d'une famille atabekide auquel on donna dans la *khotba* le titre de sultan. Quelque temps après, cet enfant mourut, et Bedr ed-Din Loulou s'attribua l'autorité souveraine. Il régna longtemps, comblé des faveurs de la fortune, et mourut à Mosul postérieurement à la prise de Bagdad par les Tartares. — Mort de Kotb ed-Din Mohammed, fils d'Eïmad ed-Din Zengui Ibn Maudoud et prince de Sindjar. Son fils Eïmad ed-Din Chahanchah lui succéda; mais au bout de quelques mois il fut assassiné par son frère Mahmoud. Celui-ci fut le dernier des princes atabekides de Sindjar. — El-Malec el-Moaddem Eïssa, souverain de Damas, envoie à Jérusalem des maçons et des mineurs pour en abattre les murailles. Cette ville, qu'on avait fortifiée avec un soin

extrême, fut alors démantelée, et un grand nombre des habitants alla s'établir ailleurs. El-Moaddem avait résolu de faire cela après avoir vu les Francs devenir de plus en plus forts et s'emparer de Damiette. Il craignait que, s'ils marchaient sur Jérusalem, il ne fût hors d'état de les arrêter. — Les Francs continuèrent toujours le siège de Damiette, et le 10 du mois de ramadân de cette année (19 novembre 1219), ils l'emportèrent d'assaut. Ils tuèrent ou firent captives toutes les personnes qu'ils trouvèrent dans la ville et convertirent la principale mosquée en église. Dès ce moment les Francs ne visèrent à rien moins qu'à conquérir l'Égypte. Aussitôt après la prise de Damiette, El-Malec el-Cunel bâtit une ville appelée El-Mansoura (la victorieuse), et située au point de séparation des deux bras du Nil dont l'un passe à Damiette et l'autre à Achmoun-Tanah. Il prit position dans cette ville avec son armée. — La même année eurent lieu l'apparition des Tartares et le commencement de leurs excès contre les Musulmans. Jamais l'islamisme n'eut à essuyer de plus grands maux que cette année; en effet, d'une part, les Francs s'emparèrent de Damiette et en tuèrent ou firent captifs les habitants; de l'autre, survint le grand désastre, c'est-à-dire l'apparition des Tartares et la conquête qu'ils firent en très-peu de temps de la plus grande partie du territoire musulman, massacrant les hommes et faisant captifs les femmes et les enfants. Jamais, depuis l'établissement de l'islamisme, les Musulmans n'eurent à subir une telle épreuve. — En cette année les Tartares sortirent (de leur pays) pour attaquer Alâ ed-Din Mohammed, fils de Tughl et roi du Kharezm. Ayant traversé le Seihoun (Araxe) avec leur roi Djenguiz-Khân, que Dieu maudisse! ils occupèrent, le 4 de dou'l hiddja (10 février 1220), Bokhara, ville

in 1117 de l'origine
(1220 et 1221
de J. G.)

دوهي خان بن خنكر خان قسار دوهي خان واميدل مع كشلو خان فانبصر دوهي خان وانهمم كشلو خان وهما
دوهي خان وقته وهاد ابي خنكر خان نراسه فانبرد خنكر خان بالملكه ثم ان خنكر خان واسل حوارزم شاه محمد بن
تگش في الصلح فلم ينظم مجمع خنكر خان عساكرة والقي مع حوارزم شاه محمد فانهزم حوارزم شاه فاسوى خنكر خان
على بلاد ما وراء النهر ثم تبع حوارزم شاه محمد وهو هارب من دنده حتى دخل بحر طرسستان ثم اسوى خنكر خان
على البلاد ثم كان من حوارزم شاه ومن خنكر خان ما سبذكره ان شاه الله في هذه السنة حلف الملك المنصور
صاحب جهة تولدة الملك المظفر محمود وحلفه على عهده وحرد معه عسكرا والطولسي مرسدا المنصورى محمد ابي الملك
الكامل دندار مصر قسار اليه ولما وصل الى الملك الكامل اكرمه وانزله في محبة عسكرة وفي منزله ائمة وحدة في الانام
الناصرية الصلاحية وبعد توجه الملك المظفر نائب والدته ملكه خانبين نائب الملك العادل قال العاصي بجمال الدين
مؤلف معرج الكروب وحضرت العراء وعمرى ائمة عسرة سنة ورائه الملك المنصور وهو لانس للحداد على روحه المذكورة
وهو نوب ازرق وقامه رزماء فاستدنه السعراء المراق في هذه السنة سوى الملك العادل عر الدين كينكاوس بن
كيسرو . . . صاحب بلاد الروم ملك بدة احوة كينباد . وكان كينباد قد حسنه احوة كينكاوس
فاحرجه للحداد وملكه

سنة ٦١٠ هـ [دخلت هذه السنة] والعرج مملكون دمناب والسلطان الملك الكامل مسير في المنصورة مرابط للجهاد
والملك الاسرى في حران وكان الملك الاسرى قد اقطع عماد الدين احمد بن سيف الدين على بن احمد بن المستطوب رأس عين
مخرج على الملك الاسرى وجمع جمعا وحسن لصاحب سكار محمود بن قطب الدين للروح عن طاعة الاسرى ايضا فخرج
بدر الدين لولو من الموصل وحضر ابن المستطوب نيل اعمر واحدة بالامان ثم فصل عليه واعلم الملك الاسرى بذلك
فسر به عانه السرور واسمى . ابن المستطوب في الخس ثم سار الملك الاسرى من حران واسمى على ديمسر وقصد
سكار فانه رسل صاحبها محمود بن قطب الدين يسأل ان يعطى الرهه عوض سكار لئلا يسلم سكار الى الاسرى فاحاب
الملك الاسرى الى ذلك ونسب سكار وسلم اليه الرهه وهذا كان من سعادة الملك الاسرى . وبعد ان فرغ الملك الاسرى
من سكار سار الى الموصل ولما اسير [الصلح على مدة من عماد الدين رنكى وبدر الدين لولو] رحل الملك الاسرى

prince Doulu Khan poursuivait son adversaire. Il tua et lui coupa la tête qu'il porta ensuite à son père. De cette manière Djengouz Khan devint seul maître de l'empire. Il envoya alors un agent à Mohammed fils de Tuguch et souverain du Khirizm pour l'engager à se rendre (avec lui) au traité de paix. La négociation n'ayant pas abouti Djengouz Khan rassembla ses troupes d'élite celles de Mohammed et s'empara de la Transoxiane. Le prince vaincu et humilié courut à la mer de Libéristan (la mer Caspienne) et passa dans une île afin d'échapper à la poursuite de l'ennemi. Djengouz Khan devint ainsi maître du pays (de Khirizm). Plus loin nous raconterons la suite de cette histoire (1). — En cette année El Malec el Mansour prince de Humah choisit pour successeur son fils El Malec el Modifler. Mahmoud fit jurer ses sujets (qu'ils reconnaissent ce prince pour leur souverain). Il le plaça ensuite à la tête d'un corps de troupes et l'envoya en Egypte avec l'unique Metched el Mansour pour y secourir les efforts El Malec el Cemel. Le prince en arrivant (au camp) recut d'El Cemel un accueil très empressé et fut placé par lui à l'extrémité droite de l'armée position que son grand père et son père avaient successivement occupée sous Salhed Din. Quelque temps après son départ (de Humah) sa mère mourut. Elle se nommait Malec Khatoun et fut fille d'El Malec el Adel. Le *kadi* Djemal ed Din auteur du livre intitulé *Mojerredj el Croub* qui dissipe les chagrins (2) et qui était alors âgé de dix ans assista à l'extremement des compliments de condoléance. Il dit à ce sujet en cette occasion le prince El Malec el Mansour habillé de deuil portait un vêtement blanc et un turban de la même couleur. Plusieurs princes recitèrent à ce moment

prince des elegies qu'ils avaient composées. — En cette année eut lieu la mort de Cu Cious fils de Cu Khosrou et son oncle El Malec el Ghaleb. L'az ed Din Il et son vicaire du pays d'El Khoum Il fut remplacé par son frère Cu Koud qui fut retenu jusqu'à en prison mais que l'armée avait mis en liberté pour le proclamer sultan. — Au mois d'El Hou (1201) de l'É. Au commencement de cette année les Turcs étaient en possession de Diarbeck le sultan El Malec el Cemel se tenant dans El Mansour pour y faire la guerre sainte et El Malec el Achmed en avait affranchi Elamed ed Din Ahmed Ibn el Metchoub lequel El Malec el Achmed avait concédé (à l'année d') Bas Am son vicaire contre ce prince rassembla des troupes et envoya Mahmoud fils de Koth ed Din à la tête de Soudjan suivies son exemple. Bedi ed Din et son vicaire de ce qui se passait sortit de Mooul et fut le siège devant Tell Afer et recut cette place à composition puis il fit arrêter Ibn el Metchoub. Cette nouvelle donna à El Achmed une extrême satisfaction quant à Ibn el Metchoub il restait en prison. Quelque temps après El Malec el Achmed partit d'El Khoum vers la ville de Diarbeck et marcha sur Soudjan. Mahmoud fil de Koth ed Din et prince de cette ville fit rassembler à El Achmed d'El Khoum des troupes et de recevoir la ville de Soudjan en charge. Il fut fait concilier l'entre-deux et fut unanime à prouver la bonté que le prince El Achmed avait pour lui. Il fut fait avec le prince El Malec el Achmed. Quand il eut réglé les affaires de Diarbeck il se rendit à Mossoul et y arriva le 15 pour être avec Elamed ed Din Zenem et bel Ed Din Elamed ed Din. Il y eut avec Ibn el Metchoub une conférence sur les affaires de l'empire et sur la situation de l'empire.

An 616 de l'hégire
(1219 et 1220
de J. C.)

صاروا رابع ذي الحجة من هذه السنة بالمان وعصمت عليهم القلاع محاصروها وملكوها وملكوا كل من بها ثم ملأوا أهل البلد عن آخرهم من بارج فلهو النمر ناليف محمد بن أحمد بن علي المنسي النسي كاتب أبناء جلال الدين قال أن ملكة الصين ملكة مسعدة دورها سنة أشهر وقد انقضت من قديم الزمان سنة أحرار كل حرر منها مسعدة شهر سبع أمرة خان وهو الملك بلعهم بانه عن حاكمهم الأعظم وكان حاكمهم الكنسر الذي حاصر خوارزم شاه محمد بن بكس فعال له الطون خان وقد توارث ثمانية كانوا عن كافر بل كانوا عن كافر ومن عادة حاكمهم الأعظم أن يسلطوا في واسطه الصين وكان من رمتهم في العصر المذكور شخص يسمى دوسي خان وهو أحد الخانات للملوك أحد الأحرار السنة وكل مروجها نجه حنكر خان الصين وملكه حنكر خان الصين المعروفة بملكه المرق سكان البراري ومسماهم موضع يسمى إرعون وهم المشهورون بن النمر نالسر والعدد لم ير ملوك الصين أرحاء عنانهم لطعنهم فاتفق أن دوسي خان روح في حنكر خان ما ماب حنكر حان إلى قبة زانرا ومعرنا وكان الخانات الخوارزم لعل دوسي خان المذكور فعال لاحد حان كسلو حان ولأخر فأن حان وكانا نلنار ما بناحم أعمال دوسي حان المذكور المسمى من الختس فارسيت امرأة دوسي حان إلى كسلي حان ولها النحر نقي النها روحها دوسي حان وأنه لم يحلف ولدا وأنه ذو حسن الخوار لها وأن ابن أخيها حنكر حان أن أمم مقامه محدود محدود المسمى في معاصدها فاحانها الخانات المذكوران إلى ذلك وبوك حنكر حان ما كان لدوسي حان المسمى من الأمور معاصدة الخاتس المذكورين فلما انتهى الأمر إلى الخان الأعظم الطون حان أنكر بوليه حنكر حان واستعصره وأنكر على الخاتس الدين فعلا ذلك فلما جرى ذلك حلفوا طاعه الطون حان وانضم إليهم كل من هو من عسانهم ثم أمسلوا مع الطون حان مولى منهموا وتمكنوا من ثلاثة نمر أرسل الطون حان وطلب منهم الصلح وأن ينعوه على بعض البلاد فاحانوه إلى ذلك وبني حنكر حان ولها الخان الأحرار مسيركنس في الأمر فاتفق موت الخان الواحد واستبد بالامر حنكر حان وكسلو حان ثم ماب كسلو حان وفام أنه وثب تكسلو حان انصا مقامه فاستصعب حنكر حان حان كسلو حان بن كسلو حان لصعرة وحدانه سنة واحل بالعواهد التي كانت معروفة بينه وبين أنه فانه رد كسلو حان عن حنكر حان وفاربه لذلك ووقع بينهما الحرب فحرد حنكر حان حسبا مع وئدة

qu'ils virent leur composition. Comme la capitale leur résistait ils y mirent le siège, s'en emparèrent et tuèrent toutes les personnes qui s'y trouvaient. Ensuite ils exterminèrent les habitants de la ville jusqu'au dernier — Ce qui suit est extrait de l'*Histoire de l'apparition des Tartares*, ouvrage composé par Mohammed Ibn Ahmed Ibn Ali en Nesiou (naïf de Nesai, ville du Khorasan) El Mouchi (certain rédacteur) qui fut de secrétaire du sultan Djelal ed Din et rédacteur de la correspondance de ce prince. (1) L'empire de la Chine dit cet écrivain est extrêmement vaste, il a six mois de trajet, et depuis un temps très ancien il reste divisé en six parties, dont chacune est d'un mois de marche. Chaque partie est sous l'autorité d'un *than*, mot qui dans la langue du pays (qui veut celui de *malik* (prince, roi). Ces *thans* conviennent en qualité de lieutenants du *khân*. Le *khân* Khan qui était contemporain de Mohammed El Eléouchi et du Khacem se nommait Altun Khan. Le digne de *than* se transmettait de père en fils. Le *khân* ou pour mieux dire d'un *tribe* (c'est-à-dire *tribe*) Le grand *khân* de ces *thans* était le *khân* de la ville située au centre de la Chine. A l'époque dont nous parlons il y avait un nombre des six *thans* gouverneurs de province un personnage nommé Douchi Khan qui avait épousé la fille pitoyable de Djengiz Khan le moudit La tribu à laquelle appartenait Djengiz Khan et qui portait le nom d'Almarchi. Il dit et le décrit et pressait l'hiver dans un lieu appelé Arachoun. Il se distinguait entre tous les *thans* par sa vaillance et sa fermeté. Tous les *thans* de la Chine ne virent en de lui l'heure de la bataille. Cette tribu fut élue et connue pour le *khân* Douchi Khan fut venu en

Djengiz Khan fit à sa suite une visite de condoléance. Les *thans* de Douchi Khan virent d'un côté ceux de Kechlou Khan et de l'autre ceux d'un autre *khân*. La veuve de Douchi Khan fut prise aux deux *khâns* de la mort de son mari et comme celui-ci n'avait pas laissé d'enfants, elle leur proposa d'installer à sa place son neveu Djengiz Khan, leur promettant qu'il serait pour eux un aussi bon voisin que son prédécesseur, et qu'il instruirait celui-ci il serait toujours prêt à les soutenir. Les deux *khâns* y consentirent et Djengiz Khan obtint avec leur concours le commandement de tout ce qui avait appartenu à Douchi Khan. Ce choix ne fut pas approuvé par le *grand khân*, qui regardait Djengiz Khan comme un trop petit personnage (pour remplir un si haut commandement). Il blâma la conduite des deux *khâns*, et ceux-ci ayant rassemblé tous les individus de leurs tribus se soulevèrent contre le grand *than*, lui livrèrent une bataille et le forcèrent à prendre la fuite. Ce prince voyant que ses *thans* étaient tombés entre les mains des vainqueurs, leur fit demander la paix et la permission de conserver une partie de ses anciennes possessions. On lui accorda cette faveur et Djengiz Khan et les deux autres *thans* se partageaient tout le pouvoir. L'un des *thans* étant mort, Djengiz Khan et Kechlou Khan s'emparèrent de ses *thans*. Kechlou Khan mourut en suite et eut pour successeur son fils surnommé Kechlou Khan comme lui. Djengiz Khan trouva à côté de lui un prince si faible et si jeune, rompit le traité qu'il avait conclu avec Kechlou Khan père. Le fils se déchaîna contre Djengiz Khan et eut à soutenir une guerre contre lui. Une autre commandée par Douchi Khan (II) fils de Djengiz Khan marcha contre Kechlou Khan (II) et mit en déroute l'armée de ce

Chahrozar, qui était le plus grand des royaumes de l'Asie, et qui s'étendait depuis la frontière de l'Irak jusqu'à l'Inde; le Ghazna lui appartenait ainsi qu'une partie de l'Inde; le Sidjistan, le Kermân, le Taberistan, le Djordjan, le pays d'El-Djehal, le Khorasan et une partie de la Perse lui obéissaient. Il se distinguait par ses talents et par son savoir, connaissant bien la jurisprudence, les fondements de la théologie et du droit, ainsi que d'autres sciences. Insensible aux fatigues, il supportait parfaitement les marches les plus longues. Nous reparlerons de lui quand nous aurons à mentionner la mort de son fils Djelal ed-Din. Les Tartares, ayant perdu l'espoir de l'atteindre, revinrent sur leurs pas et prirent la ville de Mazenderân, dont ils massacrèrent les habitants. Ils se rendirent ensuite à Rei et à Hamadân, villes auxquelles ils firent subir le même sort, massacrant une partie des habitants et réduisant le reste en esclavage. Au mois de safir de l'an 618 (mars-avril 1221), ils se rendirent maîtres de Mergha; ensuite ils allèrent subjuguier le Khorasan et mettre le siège devant Kharezm. Cette ville tomba au pouvoir des Tartares, malgré la vigoureuse résistance opposée par les habitants. Ils avaient rompu une digue qui barrait le Djehoun et inondé ainsi (la ville de) Kharezm. Dans toutes ces villes, ils commirent des forfaits auxquels on ne trouve rien de pareil dans l'histoire du monde, soit avant, soit après la promulgation de l'islamisme: ils massacraient les habitants, emmenaient les enfants en esclavage, tuaient les *ulémas*, les hommes saints, les ascètes et les personnes qui s'adonnaient aux pratiques de la dévotion, ils saccageaient les mosquées et brûlaient les korans. La conduite de Nabuchodonosor à l'égard des enfants d'Israël n'était pas à comparer même à une portion d'une portion de ce que firent ces gens-là (les Tartares): chaque ville qu'ils détruisirent était beaucoup plus grande que Jérusalem; chaque population mu-

qui en dépendant, c'est-à-dire une étendue de pays aussi grande que l'Égypte. — En cette année mourut Sadr ed-Din Mohammed, fils d'Omar Ibn Hamouiah, Cheikh des Cheikhs (ou chef de tous les docteurs) de l'Égypte et de la Syrie. Ce jurisconsulte, homme d'un rare mérite, appartenait à une grande famille du Khorasan. Il laissa quatre fils, dont chacun portait le surnom d'Ibn es-Cheikh (fils du docteur), et qui tenaient tous une haute position à la cour d'El-Malec el-Camel. Sadr ed-Din mourut à Mosul, où il remplissait une mission auprès de Bedr ed-Din Loulou. — Lorsque les Tartares se furent emparés de Samarkand, Djenguiz-Khan, que Dieu maudisse! envoya une troupe de vingt mille cavaliers à la poursuite de Mohammed Ibn Tucuch, roi du Kharezm. Ce détachement, étant arrivé à un lieu appelé Bendj-Af (1), traversa le Djehoun et se trouva sur le même côté du fleuve que le roi. Ce prince et son armée ne se doutèrent du danger qu'au moment où l'ennemi arrivait sur eux. Les troupes du roi se dispersèrent de tous les côtés, et ce prince, accompagné de quelques serviteurs, s'enfuit sans se tourner ni à droite ni à gauche, et atteignit la ville de Neisabour. Ayant reconnu que les Tartares s'approchaient et étaient près de lui, il partit pour Mazenderân. La troupe ennemie continua la poursuite sans s'en laisser détourner par (la richesse) du pays ni par aucun autre motif, son but unique étant d'atteindre le souverain du Kharezm. Celui-ci, ayant quitté Mazenderân, se rendit à Abescoun, port situé sur la mer de Taberistan (la mer Caspienne), et se fit transporter, lui et ses compagnons, à un château qu'il possédait dans (une île de) cette mer. Les Tartares s'arrêtèrent au rivage et perdirent l'espoir d'atteindre le fugitif. A peine fut-il installé dans cette place forte, qu'il y mourut. Il avait régné vingt et un ans et quelques mois. Occupant une position prééminente et possédant un

royaume très-vaste, il étendit son autorité depuis la frontière de l'Irak jusqu'à l'Inde; Ghazna lui appartenait ainsi qu'une partie de l'Inde; le Sidjistan, le Kermân, le Taberistan, le Djordjan, le pays d'El-Djehal, le Khorasan et une partie de la Perse lui obéissaient. Il se distinguait par ses talents et par son savoir, connaissant bien la jurisprudence, les fondements de la théologie et du droit, ainsi que d'autres sciences. Insensible aux fatigues, il supportait parfaitement les marches les plus longues. Nous reparlerons de lui quand nous aurons à mentionner la mort de son fils Djelal ed-Din. Les Tartares, ayant perdu l'espoir de l'atteindre, revinrent sur leurs pas et prirent la ville de Mazenderân, dont ils massacrèrent les habitants. Ils se rendirent ensuite à Rei et à Hamadân, villes auxquelles ils firent subir le même sort, massacrant une partie des habitants et réduisant le reste en esclavage. Au mois de safir de l'an 618 (mars-avril 1221), ils se rendirent maîtres de Mergha; ensuite ils allèrent subjuguier le Khorasan et mettre le siège devant Kharezm. Cette ville tomba au pouvoir des Tartares, malgré la vigoureuse résistance opposée par les habitants. Ils avaient rompu une digue qui barrait le Djehoun et inondé ainsi (la ville de) Kharezm. Dans toutes ces villes, ils commirent des forfaits auxquels on ne trouve rien de pareil dans l'histoire du monde, soit avant, soit après la promulgation de l'islamisme: ils massacraient les habitants, emmenaient les enfants en esclavage, tuaient les *ulémas*, les hommes saints, les ascètes et les personnes qui s'adonnaient aux pratiques de la dévotion, ils saccageaient les mosquées et brûlaient les korans. La conduite de Nabuchodonosor à l'égard des enfants d'Israël n'était pas à comparer même à une portion d'une portion de ce que firent ces gens-là (les Tartares): chaque ville qu'ils détruisirent était beaucoup plus grande que Jérusalem; chaque population mu-

André de l'Égypte
(1222-1223 de J. C.)

En l'année 1222, le sultan El-Malec el-Moaddem, fils d'El-Malec el-Modaffar, mourut. Son fils El-Malec el-Nacer, âgé de dix-sept ans, lui succéda. Il était brave et ami des savants; un grand nombre d'hommes instruits allaient le voir, et l'on comptait à sa cour près de deux cents hommes à turban, tels que grammairiens, légistes, et autres. Il composa plusieurs ouvrages, dont un, intitulé *El-Midmar* (l'hippodrome), traitait d'un sujet historique (1); un autre renfermait des notices sur les poètes des diverses classes. Il s'occupait sans cesse de tout ce qui pouvait augmenter la population et contribuer à la prospérité de sa capitale. Lors de sa mort, son fils El-Malec el-Modaffar (Malmoud), qu'il avait fait publiquement reconnaître comme héritier du trône, se trouvait auprès de son oncle maternel, El-Malec el-Camel, qui était occupé en Égypte à faire face aux Francs. Un autre fils d'El-Malec el-Mansour, le nommé El-Malec en-Nacer Salâh ed-Din Kilidj-Arslan, se trouvait auprès de son oncle maternel El-Malec el-Moaddem, souverain de Damas, qui faisait la guerre aux Francs, dans le littoral (de la Syrie), et qui, après avoir pris et rasé Césarée, avait commencé le siège d'Athlith. Zein ed-Din Ibn Feridj, qui était alors vizir à Hamah, se concerta avec les principaux officiers de l'État et forma le projet d'appeler au trône le prince El-Malec en-Nacer, dont ils connaissaient le caractère facile, tandis que la sévérité d'El-Malec el-Modaffar les effrayait. En-Nacer, qu'ils envoyèrent chercher, ne put obtenir d'El-Malec el-Moaddem la permission de partir

de Mosul, il le fit enchaîner et descendre dans une citerne à Harrân. Ibn el-Mechtoub y resta jusqu'à l'an 619 (1222-1223 de J. C.), qu'il mourut. El-Achref fut ainsi délivré de cet homme si perfide et si enclin à la révolte. — Au mois de dou'î-ka'da, El-Malec el-Mansour Mo-hammed, fils de El-Malec el-Modaffar Ibn Chahanchah et prince de Hamah, mourut dans la citadelle de cette ville. Il était brave et ami des savants; un grand nombre d'hommes instruits allaient le voir, et l'on comptait à sa cour près de deux cents hommes à turban, tels que grammairiens, légistes, et autres. Il composa plusieurs ouvrages, dont un, intitulé *El-Midmar* (l'hippodrome), traitait d'un sujet historique (1); un autre renfermait des notices sur les poètes des diverses classes. Il s'occupait sans cesse de tout ce qui pouvait augmenter la population et contribuer à la prospérité de sa capitale. Lors de sa mort, son fils El-Malec el-Modaffar (Malmoud), qu'il avait fait publiquement reconnaître comme héritier du trône, se trouvait auprès de son oncle maternel, El-Malec el-Camel, qui était occupé en Égypte à faire face aux Francs. Un autre fils d'El-Malec el-Mansour, le nommé El-Malec en-Nacer Salâh ed-Din Kilidj-Arslan, se trouvait auprès de son oncle maternel El-Malec el-Moaddem, souverain de Damas, qui faisait la guerre aux Francs, dans le littoral (de la Syrie), et qui, après avoir pris et rasé Césarée, avait commencé le siège d'Athlith. Zein ed-Din Ibn Feridj, qui était alors vizir à Hamah, se concerta avec les principaux officiers de l'État et forma le projet d'appeler au trône le prince El-Malec en-Nacer, dont ils connaissaient le caractère facile, tandis que la sévérité d'El-Malec el-Modaffar les effrayait. En-Nacer, qu'ils envoyèrent chercher, ne put obtenir d'El-Malec el-Moaddem la permission de partir

avant d'avoir pris l'engagement de lui payer, tous les ans, une somme d'argent qui, à ce qu'on rapporte, était de quatre cent mille dirhems (environ deux cent vingt mille francs). Après avoir juré de remplir cette convention, il se rendit à Hamah, où il trouva réunis le vizir et les grands qui lui avaient écrit de venir. Ces personnages lui imposèrent d'abord certaines conditions qu'il jura de remplir, et le firent ensuite monter à la citadelle, d'où il sortit à cheval, peu de temps après, entouré de drapeaux sultaniens. Il était alors âgé de dix-sept ans. Son frère, El-Malec el-Modaffar, ayant appris ce qui s'était passé, obtint d'El-Malec el-Camel l'autorisation de se rendre à Hamah, croyant qu'en vertu du serment qu'on lui avait prêté (lors de son inauguration comme successeur présomptif de son père) on le mettrait en possession de la ville. Arrivé dans le Ghour, il y trouva son oncle maternel, El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, qui lui dit: « Votre frère En-Nacer est, à cette heure, maître de Hamah, et je crains qu'il ne vous emprisonne, si vous allez le voir. » El-Modaffar se rendit alors à Damas et s'installa dans la maison qu'il y possédait et qui s'appelait l'Hôtel d'El-Zendjili. Il écrivit de là aux grands de Hamah, les invitant à lui remettre la ville; (son oncle) El-Malec el-Moaddem leur écrivit aussi à ce sujet, mais ni l'un ni l'autre n'obtint une réponse satisfaisante. El-Modaffar repartit pour l'Égypte et s'attacha au service d'El-Malec el-Camel, qui lui assigna des propriétés dans le Caire. — El-Malec el-Achref, n'ayant pas de fils, reconnaît formellement pour son successeur El-Malec el-Modaffar (Ghazi, fils d'El-Malec el-Adel), qui était devenu possesseur d'Édesse et de Seroudj. El-Achref lui prend ces villes et lui donne Meinfarekin, Khatat et les contrées

[illegible]

secoeurs. Le prince de Damas, El-Malec el-Moaddem Eissa, alla trouver son frère, El-Malec el-Achref, qui se tenait dans ses États à l'orient de l'Euphrate, pour l'engager à l'accompagner auprès d'El-Malec el-Camel et à lui amener des renforts. El-Achref rassembla ses troupes et se fit suivre de l'armée d'Alep. El-Malec en-Nacer Kildj-Arslân, fils d'El-Malec el-Mansour et prince de Hamah, se joignit à lui, bien qu'il eût d'abord la crainte de se voir dépouiller par le sultan El-Malec el-Camel, qui aurait alors l'occasion de lui enlever (la principauté de) Hamah et de la donner à El-Malec el-Modaffer (héritier légitime du trône et) frère d'El-Malec en-Nacer. Pour le décider à se mettre en marche avec les troupes de Hamah, il fallut qu'El-Malec el-Achref lui eût déclaré positivement qu'il empêcherait son frère le sultan de prendre aucune mesure contre lui. El-Malec el-Amdjed Behrâm-Chah, seigneur de Ba'albec, et El-Malec el-Modjahed Chircouh, seigneur d'Emesse, se joignirent à l'armée d'El-Malec el-Achref. El-Malec el-Moaddem, souverain de Damas, se mit aussi en marche avec les troupes de cette principauté. Ils arrivèrent auprès d'El-Malec el-Camel, qui était toujours occupé à tenir tête aux Francs postés devant El-Mansoura. A l'approche de ces renforts, El-Camel monta à cheval et, s'avancant à la rencontre de ses deux frères (El-Moaddem et El-Achref) et des princes qui les accompagnaient, il leur fit un accueil très-honorable. L'aspect de ces troupes si nombreuses et si bien équipées releva le courage des Musulmans et rabattit la présomption des Francs. Les hostilités continuèrent entre les deux partis, et l'on y déploya un grand acharnement. Pendant ce temps El-Malec el-Camel et ses deux frères envoyèrent de fréquents messages aux Francs, pour les engager à faire la paix. Ils offraient de leur remettre Jérusalem, Ascalon, Tibériade, Laodicée, Djebela et toutes les con-

quêtes faites par Salâh ed-Dîn dans la partie maritime (de la Syrie), ne se réservant (de tout ce que ce sultan avait conquis sur les Francs) que les forteresses de Carac et de Chaubec. Ils demandaient en retour la ville de Damiette. Les Francs refusèrent d'accepter l'offre, à moins de recevoir une somme de trois cent mille pièces d'or (plus de trois millions de francs) en dédommagement des remparts de Jérusalem (que les Musulmans avaient) renversés, et ils demandèrent avec insistance que les forteresses de Carac et de Chaubec leur fussent rendues. Pendant qu'on traitait de la paix et que les Francs suscitaient des difficultés, un détachement de l'armée musulmane passa par le canal d'El-Mehalla et atteignit l'étendue de terre où les Francs se trouvaient et sur laquelle était située Damiette. Les Musulmans firent une grande brèche à la digue du Nil, et, comme le fleuve était alors sa crue, les eaux couvrirent le sol et interceptèrent les communications entre les Francs et Damiette. Les Francs n'avaient pas encore eu l'expérience de ce que peut faire le Nil. Se trouvant mis dans l'impossibilité de recevoir des renforts et des vivres, et mourant de faim, ils envoyèrent au sultan pour lui demander merci, renonçant d'eux-mêmes aux avantages que les Musulmans leur avaient d'abord proposés, et offrant de rendre Damiette si l'on voulait s'accorder avec eux sur une paix de quelque durée. Comme il y avait du côté des Francs environ vingt princes du premier rang, une vive discussion eut lieu à leur sujet dans le conseil présidé par le sultan. Quelques-uns étaient d'avis de n'accorder aucun quartier, disant : « Prenons les princes et nous les échangerons contre tout ce qu'ils possèdent encore » sur la côte, comme Acre, etc. ; mais on finit par consentir à ce que les Francs demandaient, vu la longue durée de cette campagne et la lassitude de l'armée. En

Am. Ent. Soc. Trans.
(1911 et 1912)
de J. C.]

الذين استولوا على بلاد الهند فغلبهم تحت امره ولا فرق بين المسلمين وغيرهم في ذلك بل كان جميعهم تحت حكمه
وكانوا يحاربون جميعهم من جهة الهند وعاد جنكز خان فاستولى على غزنة وقتلوا أهلها
فسكن أهلها في بلادهم التي كانت لهم وكلهم في سائر البلاد من التتر الذين غلبوا مع جلال الدين
واستولوا على بلادهم وداروا على المسلمين واليهود فقتلوا منهم المسلمين بالآلاف ثم أرسلوا
جنكز خان ليعود إلى بلادهم مع بعض أولاده وصلوا إلى بلادهم فغلبهم المسلمين فقتلوا منهم
وقتل المسلمين بينهم وذهبوا شاة فقتلوا وكان في جنكز خان الدين أمير كبير مقدم هو الذي كسر التتر على المغنطة
يقال له بغراق وقع بينه وبين أمير كبير يقال له ملك خان وهو صاحب غزنة وله نسبه إلى بيت حجاز ثم غلبه بسبب
الملكسب قتل فيها وهو بغراق فغضب بغراق ودار على جلال الدين وسار إلى الهند وتبعه فالتقى في فارس وحققه جلال
الدين منكبرى واستعطفه فلم يرجع لمعسكر جلال الدين بسبب ذلك ثم سار جنكز خان إلى الصين فمعه
جيشه وقد ضعف جلال الدين بما نقص من جيوشه بسبب بغراق فلم يكن له جنكز خان قدرة فترك جلال الدين
البلاد وسار إلى الهند وتبعه جنكز خان حتى أدركه على ماء عظيم وهو نهر الهند ولم يلحق جلال الدين ومن معه
أن يعبروا النهر فاضطروا إلى القتال وجرى بينهم وبين جنكز خان قتال عظيم لم يسمع بمثله وصبر الفريقان ثم تأخر
كل منهما عن صاحبه فعبر جلال الدين ذلك النهر إلى جهة الهند وعاد جنكز خان فاستولى على غزنة وقتلوا أهلها
ونهبوا أموالهم وكان قد سار من التتر فرقة عظيمة إلى جهة القبايق واقتتلوا معهم فهزمهم التتر واستولوا على مدينته
القبايق العظمى وخسبى سوزاق وكذلك فعلوا بقوم يقال لهم الكرى بلادهم قرب دربنده شروان ثم سار التتر
إلى الروس وانضم إلى الروس القبايق وجرى بينهم وبين التتر قتال عظيم انتصر فيه التتر عليهم وشردوهم قتلا
وهربا إلى البلاد

سنة ١٩١٨ في هذه السنة قوى طمع الفرنج الممثلين دمياط في ملك ديار مصر وتقدموا عن دمياط الى جهة مصر ووصلوا الى المنصورة واشتد القتال بين الفريقين برا وبحرا وكتب السلطان الملك الكامل متواترة الى اخوته واهل بيته

sulmane qu'ils exterminèrent dépassait de plusieurs fois le nombre de la population israélite que Nabuchodonosor fit périr. Les Tartares, après avoir fini leurs dévastations dans le Khorasân, retournèrent auprès de leur roi, qui expédia alors une armée nombreuse contre Ghazna, ville où régnait Djelâl ed-Din Mancobertû, fils d'Alâ ed-Din Mohammed, le souverain du Kharezm dont nous venons de parler. Djelâl ed-Din venait de rallier autour de lui une grande partie des troupes qui avaient été au service de son père, et se trouvait alors, dit-on, à la tête de soixante mille combattants. Il marcha contre l'armée tartare, forte de douze mille hommes, et lui livra bataille. La lutte fut acharnée; mais Dieu ayant enfin fait descendre son secours sur les Musulmans, ceux-ci mirent les Tartares en déroute et les massacrèrent à leur gré. Une seconde armée, plus nombreuse que la première, fut placée par Djenguis-Khân le maudit sous les ordres d'un de ses fils, et s'avança jusqu'à Kaboul. Les Musulmans leur livrèrent bataille, et les mirent en fuite, leur tuant beaucoup de monde et faisant un grand butin. Il y avait alors dans l'armée de Djelâl ed-Din un émir de haut rang et d'une grande bravoure, nommé Boghrak; c'était lui qui, en réalité, avait mis les Tartares en déroute. Le partage du butin fit alors éclater une querelle entre cet émir et un autre grand chef, nommé Malec-Khân, qui était seigneur de Hérat et parent de la famille royale de Kharezm. Un conflit eut lieu, qui coûta la vie à un frère de Boghrak. Ce chef en fut si courroucé qu'il quitta Djelâl ed-Din et se dirigea vers l'Inde, suivi de trente mille cavaliers. Djelâl ed-Din courut après lui, afin de le radoucir et de le ramener; mais il n'y réussit pas. Le départ de ces troupes affaiblit beaucoup l'armée de Djelâl ed-Din. Ensuite Djenguis-Khân le maudit marcha

en personne, à la tête de ses troupes. Djelâl ed-Din, sentant que la défection de Boghrak l'avait mis dans l'impossibilité de lutter contre Djengouiz-Khân, quitta le pays où il se trouvait et se dirigea vers l'Inde. Djengouiz-Khân le suivit et parvint à l'atteindre auprès d'un grand fleuve, qui est celui du Sind. Djelâl ed-Din et ceux qui l'avaient accompagné, ne trouvant pas les moyens de passer le fleuve, se virent obligés à livrer bataille. Les deux armées se combattirent avec un acharnement inouï et montrèrent la plus grande fermeté; puis elles s'éloignèrent l'une de l'autre. Djelâl ed-Din parvint alors à traverser le fleuve et à atteindre la rive qui est du côté de l'Inde. Djengouiz-Khân s'en retourna à Ghazna, dont ses Tartares massacrèrent les habitants et pillèrent les richesses. Une forte division de l'armée tartare s'était déjà portée du côté où demeuraient les Kifdjak (Kaptchak), et après avoir défait ce peuple, elle s'était emparée de leur principale ville, celle qui est nommée *Soudak* (Soudek, en Crimée). Elle fit éprouver le même sort aux Lekki (Lezgus), peuple dont le pays avoisine le Derbend (ou défilé) de Chirouân. Elle marcha ensuite contre les Russes, qui, soutenus par les Kifdjak, avaient entrepris de lui résister. Une bataille acharnée eut lieu et se termina par la défaite des Russes, dont les troupes furent tuées et dispersées par les Tartares.

An 618 de l'hégire (1221-1222 de J. C.). En cette année les Francs, maîtres de Damiette, ambitionnaient plus que jamais la conquête de l'Égypte. Partis de cette ville, ils s'avancèrent dans la direction du Caire et arrivèrent devant El-Mansoura. L'on se battit avec acharnement sur le fleuve et par terre. Le sultan El-Malec el-Camel ne cessait d'écrire à ses frères et aux autres princes de sa famille, pour les presser de venir à son

Ann. orient. franc.
(1223-1225 de J. C.)

القاهر صعد ابن الملك الصالح ايوب عليه السلام من مصر سنة ١٢٢٣ هـ والفرج وحده من الفرنج وهبته الى ذلك ملك حاكم وليم اليك صاحب ربيعة الكبرى وقتل ابنه من الفرنج وكان ملك سنج وصيد من هذه السنة واستعصى الملك الكامل بنوك الفرنج ليعودوا ويخلص لهم عسكرا عظيم ووقف من يدية الملك من الصيرة واهل بصرى عليهم وملك عسكرا في المسلمين تابع عسكرا رجب من هذه السنة وقد حصنها الفرنج الى غاية ما يكون وولاهما السلطان الملك الكامل امره بفتح العسكرا جندك النوى وهو من قاتل الملك الظفر في الدين فربى براهمة بن ايوب وهبته الصغرى الملك الكامل بهذا الفتح العظيم ثم سار السلطان الملك الكامل ودخل جميعا ومعه اخوته واهل بيته وكان يوما مشهودا ثم توجه الى القاهرة وادخلها في الرجوع الى بلادهم في هذه السنة تولى الملك الصالح ناصر الدين محمد بن محمد بن قرا ارسلان بن سقان بن ارتق صاحب آمد وحضن كيفا وقام في الملك بعده ولده الملك المسعود وفيها تولى جلال الدين الحسن صاحب الاموت ومقدم الاسماعيلية وتولى بجدة ابنه علاء الدين محمد

سنة ١٢١٩ في هذه السنة استقل بدر الدين لولو بملك الموصل وتولى الطفل الذي كان قد نصبه في المملكة وهو ناصر الدين محمد بن الملك القاهر مسعود بن نور الدين ارسلان شاه وسمى لولو نفسه الملك الرحيم وكان قد اعتصم بالملك الاشرف بن الملك العادل فدافع عنه ونصره وقلع لولو البيت الاتاكي بالكليية واستمر مالكا للموصل نيفا واربعين سنة سوى ما تقدم له من الاستيلاء والتحكم في ايام استاذة نور الدين ارسلان شاه وابنه الملك القاهر مسعود وفي هذه السنة سار الملك الاشرف الى خدمة اخيه الملك الكامل واقام عنده بمصر متنبها الى ان خرجت هذه السنة وفيها فرض الاتاكي ظفريل لقادم مدبر ملكة حلب الى الملك الصالح احمد بن الظاهر امر الشمر وكس فصار الملك الصالح من حلب واستولى عليها وازاد اليه الروج ومعرفة مصرين وفيها قصد الملك المعظم عيسى صاحب دمشق حاة لان الملك الناصر صاحب حاة كان قد التزم له بحال يحمل اليه اذا ملك حاة فلم يف له فقصد الملك المعظم حاة ونزل بعين وغالقت ابواب حاة فقصدها الملك المعظم وجري بينهم قتال قليل ثم ارتحل الملك المعظم الى سلبية فاستولى على

ciflet, les troupes avaient soutenu la guerre contre les Francs pendant trois ans et quelques mois. El-Malec el-Camel adopta cet avis, et, les Francs lui ayant demandé un gage (de sa parole), il leur remit son fils El-Malec es-Saleh Ayoub, alors âgé de quinze ans. Les Francs donnèrent pour otages le roi d'Acre, le légat du pape, souverain de Rome la grande, le (1) et quelques autres princes. On était alors au 7 du mois de redjeb de cette année (27 août 1221). El-Malec el-Camel fit amener devant lui les princes Francs et tint une grande séance pour les recevoir. Devant lui se tenaient debout les princes ses frères et tous les autres membres de sa famille. Damiette fut remise aux Musulmans le 19 redjeb de cette année (8 septembre 1221). Les Francs venaient de fortifier cette ville avec un soin extrême. Le sultan El-Malec el-Camel nomma gouverneur de Damiette l'émir Chodja' ed-Din Djeldec el-Tekaoui, mamlouk d'El-Malec el-Modaffer Taki ed-Din Omar, et reçut les félicitations que les poètes venaient lui offrir au sujet de cette conquête. Après cela, il se mit en route pour Damiette, où il fit son entrée, accompagné de ses deux frères et des autres princes de sa famille. Une foule de monde assista à ce spectacle. Le sultan repartit ensuite pour le Caire et permit aux princes (ses alliés) de retourner dans leurs États. — Mort d'El-Malec es-Saleh Nacer ed-Din Muhmoud l'ortokide, fils de Mohammed Ibn Kara-Arslan et souverain d'Amed et de Hisn-Caïfa. Il eut pour successeur son fils El-Malec el-Mes'oud. — Mort de Djelal ed-Din el-Hacen, seigneur d'Alamout et grand maître des Ismaéliens. Son fils Ala ed-Din Mohammed lui succéda

An 619 de l'hégire (1222-1223 de J. C.). En cette année Bedr ed-Din Loulou devint souverain de Mosul

à la suite du décès de l'enfant qu'il avait placé sur le trône et qui portait le nom de Nacer ed-Din Mahmoud. Ce jeune prince était fils d'El-Malec el-Kaher Mes'oud et petit-fils de Nour ed-Din Arslan-Chah. Loulou prit alors le titre d'El-Malec er-Rahim. Il avait déjà obtenu l'appui d'El-Malec el-Achref, qui s'était empressé de combattre pour lui et de le protéger. Après avoir vu éteindre la famille des Atahecs (2), il régna dans Mosul plus de quarante ans, sans compter le temps qu'il avait passé à gouverner l'État au nom de ses souverains Nour ed-Din Arslan-Chah et El-Malec el-Kaher Mes'oud, fils de celui-ci. — En cette année El-Malec el-Achref se rendit à la cour d'El-Malec el-Camel. L'année se terminait, et il restait encore dans l'oisiveté au Caire. — Toghrlil l'eunuque, atabec et régent de la principauté d'Alep, confia le gouvernement d'Es-Choghr et de Becas à El-Malec es-Saleh Ahmed, fils d'El-Malec el-Daher. Ce prince part d'Alep pour sa destination, et après avoir pris possession des deux forteresses (qu'on venait de lui donner), il réunit à ce gouvernement (le canton d') Er-Roudj et Ma'arra-Mesrin. — En cette année El-Malec el-Moaddem Eïssa, prince de Damas, se dirigea contre Hamah parce qu'El-Malec en-Nacer ne lui avait pas envoyé la somme d'argent qu'il s'était engagé à payer aussitôt qu'il obtiendrait possession de cette ville. El-Moaddem prit position à Ba'rin, et trouvant qu'on avait fermé les portes de Hamah, il s'y porta avec ses troupes et engagea un combat de peu d'importance. S'étant ensuite dirigé vers Salemiya, il s'empara des produits (du territoire) de cette ville et y installa un gouverneur. De là il se rendit à El-Ma'arra et y établit un officier pour y gouverner en son nom. Après avoir réglé les affaires d'El-Ma'arra, il retourna à Sale-

في سنة ٥١٢ هـ
الملك الناصر

عازي صاحب سلاطه المصطفى من الملوك المشرقيين لما علم ان هناك بعض اعداء الدين وكان قد اتفق مع المظفر والمظفر عازي صاحب اربل مظفر الدين كوكبشاه بن علي الدين في كنج وكنز بنصر الدين لورستانيا الى الملك الاشرف ناصر مظفر الدين صاحب اربل وناصر الدين عازي ليرى ان يملك تلك القرية في نصب اخيه عازي ليرى رجلي مظفر الدين بن النور استأجرها له بثلث ذلك الاشرف ان يمسكه اليه ليرى ان يملكها ويصير اخيه عازي الدين عازي ليرى ان يملكها سلاطه وناصر اخوه عازي بثلثها ان يملكها من القلعة الى اخيه الملك الاشرف وناصر الدين ليرى عذرة وعلى هذه واقعة على مياديرين واربع على البلد سنة ٥١٢ هـ

سنة ٥١٢ هـ في كانت هذه السنة بدم جلال الدين من الهند الى كنج ثم الى اصفهان فاستولى عليها وعلى باقي عراق النعم ثم سار الى فارس وانتصرها من اخيه عازي الدين تيرشاه بن محمد واعادها الى صاحبها تايك سعد بن ككلا وصار تايك سعد المذكور وعازي الدين تيرشاه... تحت حكم جلال الدين في طاعته ثم استولى جلال الدين على خورستان وكانت الخليفة الامام الناصر ثم سار جلال الدين حتى قارب بغداد ووصل الى يعقوبيا وخاف اهل بغداد منه واستعدوا للحصار ونهبت الخوارزمية البلاد وامتلات ايديهم من الغنائم وقوى امر جلال الدين وتجمع عسكره للخوارزمية ثم سار الى قزوين اربل فصالحه صاحبها مظفر الدين ودخل في طاعته ثم سار جلال الدين الى اذربيجان وكوسى بملكها تورين فاستولى على تورين وهرب صاحب اذربيجان وهو مظفر الدين اريك بن البهلوان بن الذكز وكلى اريك المذكور قد قوى امره لما قتل طغريل اخر الملوك السلجوقية ببلاد النعم فاستقل اريك المذكور في المملكة وكان... لا يزال مشغولا بهرب النعم وليس له التفت الى تدبير للملكة فلما استولى جلال الدين على تورين هرب اريك الى كنجة وفي من بلاد اربل قزوين برعدة ومناجاة لبلاد الكرج واستقل السلطان جلال الدين بملك اذربيجان وكشفت عساكره واستعمل امره ثم جرى بين جلال الدين وبين الكرج قتال شديد انهزم فيه الكرج... واتفق انه ثبت على قاضي تورين وقوم الطلاق من اريك بن البهلوان المذكور على زوجته بنت السلطان طغريل... فتزوج جلال الدين بنت طغريل المذكورة وارسل جيشا الى مدينة كنجة ففتكوها وهرب مظفر الدين اريك بن محمد البهلوان من كنجة الى قلعة هناك ثم هلك وتلاشى امره في هذه السنة توفي الملك الافضل [نور الدين علي بن السلطان صلاح الدين] وليس بيده غير

Mosul, avait un grand attachement pour El-Malec el-Achref, il se présenta devant cette ville et la tint bloquée pendant dix jours. Il croyait que cette démonstration empêcherait El-Achref de marcher contre le prince de Khelat (, mais il se trompa) : El-Achref se porta en avant sans se préoccuper du siège de Mosul, et Couchouri dut s'éloigner de cette ville, qu'il trouva trop forte pour être prise. El-Achref étant arrivé devant Khelat, y assiégea son frère Chehab ed-Din El-Modaffer Ghazi et se fit livrer la ville. Ghazi s'enferma dans la citadelle; mais la même nuit, il se rendit auprès de son frère et lui fit des excuses. El-Achref les accepta, mais il enleva à El-Modaffer toute cette principauté à l'exception du gouvernement de Meisafrikîn.

An 622 de l'hégire (1225 de J. C.). En cette année Djelal ed-Din (roi du Kharezm) quitta l'Inde et passa dans le Kermân d'où il se dirigea sur Ispahân. S'étant rendu maître de cette ville et du reste de l'Irak el-Adjem, il entra dans la Perse, enleva ce pays à son frère Tiz-Chah et le rendit à Sa'd Ibn Dacla Iatâbec. Ces deux princes firent leur soumission à Djelal ed-Din et le reconnurent pour leur souverain. La province du Khouzestân, qui appartenait au khalife En-Nacer, tomba au pouvoir de Djelal ed-Din, qui se porta ensuite sur Baghdad. Les habitants de cette ville, ayant appris qu'il était arrivé à Ba'rouba (bourg situé dans leur voisinage), firent leurs préparatifs de défense. Les (troupes) Kharezmiennes (sous les ordres de Djelal ed-Din) pillèrent toute cette contrée et se chargèrent de butin. Ainsi s'améliora l'état de Djelal ed-Din et de tous les Kharezmiens qui composaient son armée. Il se porta ensuite dans les environs d'Arbelles et

soumit à son autorité Modaffer ed-Din (Couchouri), prince de cette ville, qui lui avait demandé la paix. De là il passa dans l'Aderbeïdjan et s'empara de Tauris, capitale de cette province, que le souverain Modaffer ed-Din Usbec Ibn el-Pehlwan Ibn Ildoguz venait d'abandonner. Ce prince avait affermi sa puissance, s'étant rendu indépendant après la mort de Toghril, dernier des Soldjoukides de la Perse. Toujours occupé à boire du vin, il négligea l'administration de ses États, et quand Tauris tomba au pouvoir de Djelal ed-Din, il s'enfuit à Kendja, ville située dans la province d'Arrân, près de Berda'a, ville avoisinant la Géorgie. Djelal ed-Din, s'étant rendu maître de l'Aderbeïdjan, réunit sous ses ordres tant de troupes qu'il devint très-redoutable. Il eut alors une rencontre avec les Géorgiens et les mit en déroute, à la suite d'un combat acharné. Le hasard lui ayant permis d'établir devant le kadi de Tauris qu'Usbec Ibn el-Pehlevân s'était mis dans le cas d'être divorcé de sa femme, qui était fille du sultan Toghril, il épousa cette princesse. Un corps de troupes qu'il envoya contre Këndja s'empara de cette ville et en chassa Usbec Ibn Mohammed el-Pehlevân, qui courut se réfugier dans un château du voisinage. Il mourut quelque temps après, et rien ne resta de son empire. — En cette année mourut El-Malec el-Afdal Nur ed-Din Ali, fils du sultan Salâh ed-Din. De tous ses États il ne lui restait plus que la ville de Someisat. Il mourut subitement à l'âge de cinquante-sept ans. C'était un prince de mérite qui tenait une conduite louable et qui réunissait en sa personne toutes les vertus et toutes les belles qualités; mais, malgré cela, la fortune ne le favorisait pas. Il avait

du 624 de l'hégire
l'année 1227
de J. C.

السلطان بالله . . . وادخل السلطان بلاد مصر في العدل والرحمة . . . بالجلال الدين
مدينة خلاط . . . منارته القلعة . . .
سنة 624 هـ . . . استقلت هذه السنة . . . الملك الكامل . . . حوزهم . . . منارته القلعة . . .
بلاد النجف وخران . . . حوزهم . . . الملك الكامل . . . حوزهم . . .
الدين . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . . الملك الكامل . . . حوزهم . . .
منه . . . لا يأتونه . . . ما يريد . . . حوزهم . . . الملك الكامل . . . حوزهم . . .
وان يكون معه على صاحبه . . . حوزهم . . . الملك الكامل . . . حوزهم . . .
حوزهم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . . الملك الكامل . . . حوزهم . . .
حوزهم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . . الملك الكامل . . . حوزهم . . .
في أن يخدم إلى عكا . . . حوزهم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . .
المعظم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . . الملك الكامل . . . حوزهم . . .
أبن الملك الظاهر . . . حوزهم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . .
بمسافر الملك الأشرف إلى بلاد جلال الدين . . . حوزهم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . .
الملك المعظم عيسى بن الملك الكامل . . . حوزهم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . .
ملكه دمشق تسع سنين . . . حوزهم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . .
ولا يذكر اسمه معه . . . حوزهم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . .
وعلى رأسه كلوة صفراء . . . حوزهم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . .
منه صار الإنسان إذا فعل أمرا لا يتكلف له يقال فعله بالمعظمي . . . حوزهم . . .
متعصبا لمذهبه . . . حوزهم . . . الملك الأشرف . . . حوزهم . . .

pour une courte période, professa la doctrine sunnite (orthodoxe), gouverna avec la plus grande justice et prodigua de l'argent aux prisonniers pour dettes et aux docteurs de la loi. Il eut pour successeur son fils aîné El-Mostancer-Billah, prince qui, en montant sur le trône, suivit son père dans le chemin de la justice et de la bienfaisance. — Djelal ed-Din assiége Kelat pour la seconde fois, et s'éloigna ensuite de cette ville.

An 624 de l'hégire (1226-1227 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Camel était en Égypte et Djelal ed-Din Kharezmi-Chah se trouvait en possession d'Aderbeïdjan, d'Arrân, d'une partie de la Géorgie et de l'Irak persan. Djelal ed-Din secondait alors El-Malec el-Moaddem contre El-Camel et El-Achref, frères de celui-ci. Des messagers passaient sans cesse entre El-Moaddem et Djelal ed-Din, et, pendant ce temps, El-Achref restait prisonnier, pour ainsi dire, chez son frère El-Moaddem. El-Achref, ayant enfin reconnu qu'il ne pouvait obtenir la permission de s'en aller à moins d'accepter toutes les conditions que son frère voulait lui imposer, accéda à ces demandes, mais à contre-cœur. Il jura aussi de seconder El-Moaddem contre leur frère El-Malec el-Camel et contre les princes de Hamah et d'Emesse. Quand il eut prêté serment (de remplir toutes ces conditions), il obtint sa liberté, après une détention d'environ dix mois. Rentré dans ses États, il répudia tous les engagements qu'il avait pris et déclara que son serment était nul parce qu'il l'avait prêté par contrainte. El-Malec el-Camel ayant acquis la certitude que son frère El-Moaddem avait obtenu l'appui de Djelal ed-Din, en fut tellement alarmé qu'il écrivit à l'empereur (l'empereur Frédéric II), roi des Francs, pour l'engager à se rendre à Acre, espérant détourner ainsi l'attention d'El-Moaddem et obliger ce prince à renoncer aux projets qu'il

avait formés. L'empereur, attiré par les offres d'El-Camel, qui s'était engagé à lui remettre la ville de Jérusalem, partit pour Acre. El-Moaddem, ayant appris cette nouvelle, écrivit à El-Achref pour se réconcilier avec lui. — En cette année l'atâbec Toghril (régent de la principauté d'Alep) ôta les châteaux d'Es-Chogr et de Becas au prince El-Malec es-Saleh Ahmed, fils d'El-Malec ed-Daher, et lui donna en échange (les villes d') Aintab et d'Er-Raouendân. — En cette année le chambellan Hossam ed-Din, lieutenant d'El-Achref dans la ville de Khelat, envahit les États de Djelal ed-Din et s'empara (des villes) de Khouï, de Selmas et de Nakdjaouân. — Au mois de dou'l-ka'da de cette année (octobre-novembre 1227), El-Malec ed-Moaddem Eissa, fils d'El-Malec el-Adel Abou Beer et petit-fils d'Ayoub, mourut de la dysenterie, dans la citadelle de Damas. Il était âgé de quarante-neuf ans et avait régné à Damas neuf ans et quelques mois. Il était très-brave et tenait toujours son armée parfaitement équipée. Plein d'égards pour son frère El-Malec el-Camel, il faisait prononcer la *khotba* dans tous ses États au nom de ce prince, sans y joindre le sien. Il était en général d'une grande indifférence pour tout ce qui était de cérémonial : il sortait à cheval sans (faire porter devant lui) les drapeaux du sultanat, ayant alors sur la tête une calotte (*calouta*) jaune sans bandeau (*chach*), et traversait les rues sans se conformer à l'usage des autres princes, qui se faisaient précéder par des hommes chargés de leur frayer le chemin à travers la foule. Sa négligence (du cérémonial) était si bien connue qu'on disait d'un homme qui faisait une chose nonchalamment : « Il fait cela à la Moaddem. » C'était un prince de mérite, très-versé dans la jurisprudence et la grammaire. A la différence des membres de sa famille qui suivaient tous le rite d'Es-Chafé'i, il se montra partisan zélé des

1-2-1910

celi (natif de Mosul) était entré au service d'El-Achref, et ce prince, après l'avoir établi dans Khelet comme son lieutenant, finit par le faire mourir. Personne n'a jamais su quel était le crime dont El-Mauceli s'était rendu coupable. — El-Malec el-Camel, ayant remis la ville de Damas à son frère El-Malec el-Achref, se mit en marche et alla camper à Medjma'-Moroudj. De là il se rendit à Salemiya, d'où il expédia un corps d'armée chargé de bloquer la ville de Hamah. El-Malec en-Nacer Kilidj-Arslân, le prince qui y gouvernait, manquait de courage; s'il avait voulu résister, il aurait pu obtenir d'El-Camel un fort dédommagement en échange de Hamah; mais il avait peur. Sachant alors que Chircouh, prince d'Émèse, se trouvait parmi les assiégeants, il le fit avertir qu'il irait de nuit le voir et le prier de l'accompagner auprès du sultan. Chircouh l'attendit, et, l'ayant pris avec lui, il l'emmena à El-Camel, qui était encore campé sous les murs de Salemiya. El-Camel, aussitôt qu'il vit En-Nacer Kilidj-Arslân, l'accabla de reproches, et, l'ayant fait arrêter, il lui enjoignit d'envoyer à ses lieutenants dans Hamah l'ordre de livrer la ville. En-Nacer obéit et leur fit porter une lettre revêtue de son parasol, dans laquelle il invitait ces officiers à remettre la ville de Hamah aux troupes du sultan. Bichr et Morched, les cunuques qui y commandaient, ne voulurent pas y consentir et déclarèrent que jamais ils ne remettraient Hamah à aucun autre qu'un descendant de Taki ed-Din (Omar, aïeul des princes de Hamah et neveu de Salâh ed-Dîn). El-Camel fit alors tenir à El-Malec el-Modaffer (frère d'En-Nacer) le conseil de faire un arrangement avec les mamlous de son père, afin d'obtenir d'eux la possession de Hamah. Conformément à cette recommandation, El-Modaffer écrivit aux autorités de la ville et les décida à lui ouvrir la porte ap-

de l'histoire
de l'islam
et de l'islam

علي صيدا وكانت متصلة من المسلمين والفراج ومروها عاصمة الفراج ومروها واسفورا عاصمة الانبرطور معناه ملك العرب والفراجية والما اسم الانبرطور الحجازي فخرجت وكان مباحة عهده صلابة ومن امر الطويل تلك الصلابة والصلابة قال القاضي جمال الدين بن اصيل الفدرايت تلك البلاد لم تفسد من بلاد من الملك الظاهر يبرح السلفي الى الانبرطور ملك تلك البلاد قال وكان الانبرطور من بني ملوك الفراج فاملا بها الحكمة واللبس والطب فلهذا الى المسلمين ابن مسعود جبرية صليبة وغالب اهلها مسكون وحدثت الرسل بين الملك الكامل وبين الانبرطور الى ان خربت هذه السخنة في هذه السنة بعد فراغ جلال الدين من التفرقة جلال الدين المذكور بلاد خلاط ونهبت القرى وقيل وقصير البلاد وبعل الافعال القبيصة وفيها خان غيات الدين تيرشاه من اخيه جلال الدين فلهذا واستصار بالامم اهلها سنة ١٢١٣ لما جرى بين السلاطين الاتفاق على نزع دمشق من الناصر داود بلغة ذلك وهو بنفيلس فخرج الى دمشق وكان قد لحقه بالغور محمد الملك الاشرف وعرفه بما امر به الملك الكامل وانه لا يمكنه للفروج عن مرسومة فلم يلتفت الناصر داود الى ذلك وسار الى دمشق وسار الاشرف في اثره وحصره بدمشق والملك الكامل مشغول بمراعاة الانبرطور ولما طال الامر ولم يجد الملك الكامل بدا من المهادنة اجاب الانبرطور الى تسليم القدس اليه على ان تستمر اسواره خرابا ولا يعجزها الفرج ولا يعترضوا الى قبة العصرة ولا الى الجامع الاقصى ويكون للحكم في الرساتيق الى والي المسلمين ويكون لهم من القرايا ما هو على الطريق من عكا الى القدس فقط ووقع الامر على ذلك وتحالفا عليه وتسلم الانبرطور القدس في هذه السنة في ربيع الآخر على تلك القاعدة التي ذكرناها والناصر داود يصور بدمشق وفي الاشرف يحاصر بامر الملك الكامل فاخذ الناصر داود في التشنيع على محمد بذلك وكان بدمشق الشيخ شمس الدين يوسف سبط ابى الفرج بن الجوزي وكان واعظا وله قبول عند الناس فامر الناصر داود بعمل مجلس وعظ بذكر فيه فضائل بيت المقدس وما حل بالمسلمين من تسليمه الى الفرج ففعل ذلك وكان مجلسا عظيما ومن جملة ما انشد قصيدة... ضمنها بيت دعبل الخزاعي وهو

مدارس ايات خلت من تلاوة ومنزل وق متفر العرصات

et l'autre moitié aux Francs. Ceux-ci en relèverent alors les remparts qu'on avait détruits et prirent possession de la place. Le mot *enberetour* signifie en langue franque *le roi des émirs*. Ce prince, dont le vrai nom était *Fredric* (Frédéric), possédait l'île de Sicile et cette partie de la longue terre (Italie) qui se compose d'Anboulia (La Pouille) et d'El-Anbardia (La Lombardie). « Je vis ce pays, dit le *kadi* Djemal ed-Din Ibn Ouacel, à l'époque où El-Malec ed-Daher Beibers m'avait envoyé en mission auprès d'El-Enberetour, souverain de cette contrée. Il se distinguait entre tous les rois francs par ses talents et par son goût pour la philosophie, la logique et la médecine; il avait du penchant pour les Musulmans, vu qu'on l'avait élevé en Sicile, où la plupart des habitants professent l'islamisme. » Pendant le reste de l'année, El-Malec el-Camel et l'empereur eurent de fréquentes communications. — En cette année, Djelal ed-Din, se voyant débarrassé des Tartares, envahit le territoire de Kluhat, saccageant les villages, tuant les habitants, ravageant les terres et commettant des forfaits horribles. Son frère Ghiath ed-Din Tiz-Chah eut une telle peur de lui qu'il le quitta et alla se réfugier chez les Ismaéliens.

An 616 de l'hégire (1228-1229 de J. C.). El-Malec en-Nacer Dawoud, ayant appris que les deux sultans s'étaient accordés pour lui enlever Damas, partit de Naplouse afin de rentrer dans sa capitale. Pendant qu'il traversait le Ghour, il fut rejoint par son oncle El-Malec el-Achref qui lui fit connaître les ordres d'El-Malec el-Camel, en ajoutant qu'il serait impossible au prince de Damas d'empêcher que le mandat du sultan n'eût son effet. En-Nacer Dawoud ne fit aucune attention à cette remontrance et continua sa marche. El-Achref le suivit de près et le blo-

qua dans la ville de Damas. Pendant ce temps El-Malec el-Camel continuait ses négociations avec l'empereur et reconnut, après de longs pourparlers, qu'il fallait conclure une trêve; aussi consentit-il à mettre ce prince en possession de Jérusalem, mais à condition que les murailles de la ville resteraient abattues, que les Francs ne les relèveraient pas, qu'ils ne toucheraient pas à la chapelle de la Sakhra ni à la mosquée d'El-Aksa, que l'autorité dans les campagnes appartiendrait au gouverneur musulman et qu'ils (les Francs) occuperaient seulement les villages situés sur la route qui mène d'Acre à Jérusalem. Les deux parties consentirent à cet arrangement et en jurèrent la fidèle observation; aussi, dans le mois de reb'ia second (mars 1229), l'empereur prit possession de Jérusalem. En-Nacer Dawoud, qu'El-Malec el-Achref tenait assiégé dans Damas par l'ordre d'El-Malec el-Camel, s'appliqua alors à exposer la politique honteuse de son oncle. Sachant qu'il y avait dans la ville un prédicateur très-bien vu du public et appelé Chems ed-Din Yousof Sibti Abi 'l-Feredj Ibn el-Djeuzi (1), il ordonna à ce *cheikh* de tenir une séance et d'y prononcer un sermon dans lequel il relèverait les mérites de la ville sainte et montrerait que la reddition de Jérusalem aux Francs était une véritable calamité pour le peuple musulman. Dans ce discours, qui se fit en présence d'une foule immense, le prédicateur introduisit une élégie dans laquelle il avait inséré un vers que nous reproduisons ici et qu'il avait emprunté à Deu'bel El-Khoza' (2) :

Dans ces collèges on n'entend plus réciter les versets du livre sacré; dans ce séjour de la révélation les porches sont maintenant déserts.

A ces mots, les habitants fondirent en larmes et rempli-

An 627 de l'hégire
(1229 et 1230
de J. C.)

ذلك في العشر الأخير من رمضان من هذه السنة... والملك المظفر مالك جاء وقرا يومئذ نحو سبع وعشرين سنة...
ولما استقر... في ملك جاء ابنع الملك الكامل منه سبعة وسبعا إلى تيمركوة صاحب حص... ثم إن الملك الكامل رجع
للكم المظفر أن يعطي إحداه الملك المظفر بالزمن بكالها فاستدل ذلك... ولم يبق بعد المظفر غير جاء والمجهر...
استقر الملك المظفر في ملك جاء رجل الملك الكامل من سبعة إلى البلاد السرمية... فنظر في مصالحها ثم سافر الملك
للمظفر من جاء ولحق الملك الكامل وهو بالسرى وعدد له الملك الكامل العدد هناك على نفسه عاونه حانين... ثم عاد
الملك المظفر إلى جاء وحده مصت أمانيه... وكان مصنفه وهو مصر رجل من أهلها يقال له الترك العمري ملحق بها
مصر ومن جرى ذكر ملك الملك المظفر جاء وزواجه نبت حاله الملك الكامل فانشد الترك

مضى أراك كما أهوى وأنت ومن بهوى كأنكيا روحا في نفس
هناك أسد والامدار مصعبه هبت بالملك والاحباب والوطن

فقال له الملك المظفر إن صار ذلك ما ربي أعطيك ألف دينار مصرية فلما ملك المظفر جاء أعطى الترك ما وعدة له ولما فرغ
الملك الكامل من عزز أمر البلاد السرمية عاد إلى الدار المصرية وفي هذه السنة أرسل الملك الأسرى إحداه صاحب
نصرى الملك الصالح اسماعيل بن العادل بعسكر فبارز بعلبك وبها صاحبها الملك الاتحد بهرام شاه بن مرجس شاه بن ساهسناه
أبن أبوب واسم لهصار عليه... وفيها سار حلال الدين ملك الحوارزمية وحضر حلاط وبها أنك نائب الملك الأسرى إلى أن
حررت هذه السنة

سنة ٦٢٧ في هذه السنة سرع صاحب حص سركوة في مجارة ملحة سمحس... وفيها سلم الملك الاتحد بهرام شاه...
بعلبك إلى الملك الأسرى وعوضه الملك الأسرى عنها بالردان ومصر دمشق الذي هو سمالها ومواضع آخر وبوجه
الملك الاتحد وأقام بداره إلى داخل باب النصر بدمشق [ثم] لما نزل في داره... كان قد جلس [فيها] يلعب بالنرد
فمع [بعض هالكه] الباب ومعه سبع وصرت به أسباده فعلمه ثم طلع إلى سطح الدار وإلى نعمة إلى وسطها فاب
وكانت مدة ملكه بعلبك تسعا وأربعين سنة وكان أسير بى أبوب وسيرة مسهور ومه

أرسل من باري بالحرج ثمان
نصا صاحب أعبد ذكر كاطمة
بدا مهت أسواق وأوصاف
على مؤاد إلى الاحباب بترام

pelte Bab en Nasr Il y fit son entrée dans le dernier
tiers du mois de Ramadan (milieu d'avril 1229) A cette
époque il avait environ vingt sept ans El Malec el Carmel
lui fit alors la ville de Salamiy pour lui donner a Char
couch et lui fit ensuite signifier l'ordre de ceder Barin
avec toutes ses dependances a son frere El Malec en Na
ser Le prince lui obéit et ne conserva plus que Hamah
et El Marra — Lorsque El Modasser se fut établi dans
Hamah El Carmel partit de Salamiy pour visiter ses pro
vinces alorient (de Lapha etc) et pourvoir a leurs besoins
Il fut encore dans cette contrée quand il recut la visite
d'El Modasser a qui il avait recorde la main de sa fille
Ghuzia Khatoon Le contrat de mariage fut passé alors
El Modasser revint Hamah apres avoir vu remplir tous
ses souhaits Pendant qu'il fut en Egypte il admect
eut dans sa secreté un nomme El Zeki (ou Zeki ed Din)
el Kousa Un jour qu'ils etaient a parler de Hamah
dont El Modasser souhaitait la possession et du mariage
(prohibé) de ce prince avec la fille de son oncle El Carmel
El Zeki lui recita ces vers

Quand je te verrai tel que je desire toi et la personne que
tu aimes étant ensemble dans un meme corps

Alors je dirai de concert avec la fortune — Puisse tu jouir
de l'engleins du tronc, le tes amis et du sol natal

El Modasser lui dit alors que si ce souhait se réalisait il
lui donnerait mille piéces d'or monnaie d'Egypte —
Lorsqu'il obtint la principauté de Hamah il remplit
sa promesse — El Carmel ayant arrange les affaires des
provinces orientales retourna en Egypte — En cette

année El Malec el Achref plaça son frere El Malec es
Suleh Ismail seigneur de Bosra a la tête d'une armée
et l'envoya faire le siège de Baalbec El Malec el Amjed
Behram Chah fils de Ferroukh Chah et seigneur de cette
ville, s'y trouvaient alors et soutint un long siege — Djelal
ed Din (Mancoberti) souverain des Khwarezmiens se ren
dit a Khelat et y tint Aiber assise L'année s'écoula et
le siege dura encore

An 627 de l'hégire (1229 1230 de J. C.) En cette
année Charcouch prince d'Emesse commença la cons
truction du chateau de Chomeimis (dans le voisinage de
Salamiy) — El Malec el Amjed Behram Chah rend la
ville de Baalbec a El Malec el Achref et reçoit de lui en
de dommagement (la ville de) La Zebedani le Cosseir de
Damiis (hamoua situe) au nord de cette capitale, et
quelques autres lieux Il se rendit alors a Damiis et s'ins
talla dans son hotel situe pres de la porte Bab en Nasr
Un jour qu'il y etait assis et jouait au trictrac un de ses
mamlouks entra chez lui et le tua d'un coup de sabre
L'assassin se precipita alors de la terrasse dans la cour
interieure de l'hotel et se tua El Amjed avait occupe la
principauté de Baalbec pendant quarante neuf ans Il
fut le meilleur poete de la famille ayoubite Ses piéces
de vers sont tres estimees en voici une (1)

Un celui qui brilla au dessus (de la ville) d'El Djazir chassa
mon sommeil et revint dans mon cœur les poèmes d'amour et
les desirs

Ces compagnons rappellent a ce cœur qui s'écaille apres
ceux qu'il aime les souvenirs (du pays) d'El Carmel

من اهل مصر في سنة ثمان مائة من مسجده الملك المنصور الى الملك الصالح محمد بن عبد الله بن يوسف بن طغرل بن
الملك الناصر الذي قبله اسفل المذكور هو الذي ملكه السلطان صلاح الدين بعد انتصارها من ابن بختيار وبن ناصر
في ذلك الكامل اخذ من الملك المنصور المذكور اسود عبيد ومعه نصف جميع الثياب كالماتة غير قواه كانت حياض لولده
ومن بناء القلي الاكابر وبناء الملوك ولا يدل لذلك المنصور الى خدمة الملك الكامل بسن ابن وبنيها اليهم ومن قبله
وبنيها حسن كما روي في قوله قصيدة الحسن (الله) واعتقله قطعاً بخليل بديار مصر ثم بعث به امير اعيناه
بمسجده وهو ولد... متعلق حتى مات الملك الكامل فخرج من الاعتقال وانضم اليه ما حسن اليه الملك الظاهر محمود
صاحب حماة ثم سار الملك المنصور الى دمشق واتصل بالتميم فقتله ولما قسم الملك الكامل امره بين ابنيه جعل فيها
ولد له الملك الصالح ايوب... ولا يخرج الملك الكامل من مصر في هذه السنة فخرج حصته بمائة فاطمة فكانت زوج
للك العزيب صاحب حلب وغازية فكانت زوج الملك المظفر صاحب حماة وحملت كل واحدة منها الى بعلها
سنة ٦١٣ هـ في هذه السنة رجع السلطان الملك الكامل من البلاد الشرقية بعد فتح امورها وسار الى ديار مصر وزجع
كل ملك الى بلدته وكانت شيزر بيد شهاب الدين يوسف بن مسعود بن سابق الذين عثمان بن الداية وكان سابق
الدين المذكور واخوته من اكابر امراء نور الدين محمود بن زكي ثم اعتقل الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين الشهيد
سابق الدين عثمان بن الداية وشخص الدين اخاه فانكر السلطان صلاح الدين عليه ذلك وجعله محجة لتقصيد الشام
وانتزاعه من الملك الصالح اسمعيل فاتصل اولاد الداية بخدمة السلطان صلاح الدين وصاروا من اكبر امرائه وكانت شيزر
اقطاع سابق الدين المذكور.... ثم ملك شيزر بعده ولده مسعود بن عثمان حتى مات فصارت لولده شهاب الدين
يوسف المذكور الى هذه السنة فسار الملك العزيز صاحب حلب بامر الملك الكامل وحاصر شيزر وقدم اليه وهو على
حصارها الملك المظفر محمود صاحب حماة مساعداً له فسلم شهاب الدين يوسف شيزر الى الملك العزيز وفي هذه السنة
استأذن الملك المظفر صاحب حماة الملك الكامل في اقتراع بارين من اخيه قليق ارسلان لانه خشى ان يسلمها الى الفرنج
[لضعفه] عن مقاومتهم فاخذ له الملك الكامل في ذلك فسار الملك المظفر من حماة وحاصر بارين وانتزعها عن اخيه.....
وسار [قليق ارسلان] الى مصر فبذل له الملك الكامل اقطاعاً بجليل... ثم بدا منه ما لا يليق ذكره فاعتقله الملك الكامل

vinrent le joindre, amenant avec eux une grande multitude de troupes. De là il se rendit à Amed avec eux, et enleva cette ville à El-Malec el-Mes'oud, fils d'El-Malec es-Saleh Mahmoud et petit-fils de Mohammed, fils de Karn-Arslan. Mohammed était (arrière-petit-) fils de Sokman Ibn Ortok, et avait reçu de Salâh ed-Din la principauté d'Amed à l'époque où ce sultan en avait dépossédé Ibn Yengân (1). Ce fut à cause des mauvaises mœurs d'El-Malec el-Mes'oud et des atteintes qu'il portait à l'honneur de femmes mariées qu'El-Camel le détrôna. El-Mes'oud avait à son service une vieille entremetteuse qui lui ménageait des rendez-vous avec les femmes des princes et d'autres grands personnages. Quand il eut livré à El-Camel la ville et le territoire d'Amed, avec les châteaux qui s'y trouvaient, et dont l'un, Hisn Gaïfa, était extrêmement fort, il reçut de ce prince un établissement magnifique en Égypte. Quelque temps après, il laissa paraître dans sa conduite des choses qui obligèrent El-Camel à le mettre en prison, et il resta en détention jusqu'à la mort de ce prince. S'étant alors rendu à Hamâh, où El-Malec el-Modaffer Mahmoud lui fit un accueil très-bienveillant, il partit de là pour l'Orient, et étant allé se joindre aux Tartares, il fut tué par eux. El-Camel installa dans Amed son fils El-Malec es-Saleh Ayoub. En quittant l'Égypte, il avait emmené avec lui ses deux filles, Fatema-Khatoun, épouse d'El-Malec el-Aziz, prince d'Alep, et Ghazia-Khatoun, épouse d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah. Chacune de ces princesses fut alors conduite à son mari.

An 630 de l'hégire (1232-1233 de J. C.). Cette année, le sultan El-Camel reprit le chemin de l'Égypte, après avoir arrangé les affaires de ses provinces orientales, et

chacun des princes qui l'avaient accompagné reentra dans sa principauté. — Sabec ed-Din Othmân Ibn ed-Daya et ses frères étaient du nombre des grands émirs que Nour ed-Din Mahmoud, fils de Zengui, avait eus à son service. El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils de Nour ed-Din, (étant devenu souverain d'Alep) emprisonna les frères Sabec ed-Din et Chems ed-Din, surnommés tous deux Ibn ed-Daya, et ce fut là un des prétextes que Salâh ed-Din fit valoir quand il envahit la Syrie avec l'intention d'enlever ce pays à El-Malec es-Saleh. Tous les Ibn ed-Daya entrèrent alors au service de Salâh ed-Din et finirent par prendre rang parmi ses grands émirs. Sabec ed-Din obtint en fief la ville de Cheizer. Son fils et successeur, Mes'oud Ibn Othmân, conserva cette place jusqu'à sa mort, et Chehab ed-Din Youssof, fils et successeur de Mes'oud, y resta jusqu'à cette année-ci. El-Malec el-Aziz, prince d'Alep, se mit alors en campagne, par l'ordre d'El-Malec el-Camel, et alla former le siège de Cheizer. Il était encore sous les murs de la place quand El-Malec el-Modaffier, prince de Hamah, vint le joindre avec des renforts. Chehab ed-Din rendit alors la forteresse de Chozer à El-Malec el-Aziz. — En cette année El-Malec el-Modaffier, prince de Hamah, obtint du sultan El-Malec el-Camel l'autorisation d'enlever Barin à son frère Kilidj-Arslân, prince, disait-il, trop faible pour résister aux Francs, et capable de leur livrer la ville. Kilidj-Arslân, se voyant dépossédé, alla au Caire et obtint d'El-Malec el-Camel un domaine considérable. Ayant alors commis un acte dont on ne doit pas faire mention, il fut emprisonné par l'ordre d'El-Camel et mourut en détention, quelques jours seulement avant la mort de ce sultan. — En cette année

As the α -value increases, the β -value decreases, and the γ -value increases.

[illegible]

سنة ٤٢٩ هـ [دخلت هذه السنة] والسلطان الملك الكامل والملك الأشرف بالديار المصرية والملك المظفر بحماة مالكيها ومعها العرب وأخوه الملك الناصر فلق أرسلا ببارين مالكيها والعزيم محمد بن الظاهر غازي قد استقل ملك حلب والتبر قد استولوا على بلاد القمم كلها والبلدية المستنصر بالعراق ثم ارتحل في هذه السنة الملك الكامل وأخوه الملك الأشرف من ديار مصر وسارا إلى البلاد الشرقية فسار الكامل إلى الهربك واحتل له الملك الناصر داوود. احتللا عظمى بالضيافات والاقامات والتقاعد وحصل بينهما الاتحاد التام وكان نزول الملك الكامل بالهجون قرب الكرك في منزلة الحاج إلى العشر الأخير من شعبان من هذه السنة ووصل إليه بالهجون صاحب جاعة الملك المظفر محمد ملتقيا وسافر الناصر داوود مع الملك الكامل بعسكره إلى دمشق واستعصب الملك الكامل معه ولده الملك الصالح نجم الدين أيوب وجعل نايبة بمصر ولده وولي عهده الملك العادل سيف الدين أبا بكر... ثم سار الكامل ونزل سبطية واجتمع معه ملوك أهل بيته في جمع عظيم

dans ce pays, ne s'occupant que de ses amusements. — Les Tartares envahirent encore le territoire musulman, où ils commirent des massacres et des ravages semblables à ceux dont nous avons déjà parlé. Djelal ed-Din avait beaucoup perdu de son influence par suite de ses intours déréglées et de sa mauvaise administration. Il ne possédait pas un seul ami parmi les princes ses voisins; au contraire, il les avait tous pour ennemis. Ajoutez à cela qu'une aliénation d'esprit dont il fut atteint indisposa contre lui sa propre armée, et plusieurs émirs, indignés de ses actes de folie, quittèrent son service. D'ailleurs, l'échec qu'El-Malek el-Achref lui avait fait éprouver (l'année précédente) l'avait tellement affaibli, que les Tartares eurent toute facilité d'envahir ses États. Ils s'emparèrent de Meragha pour la seconde fois, et se rendirent maîtres de l'Aderbeïdjan. Djelal ed-Din parut alors pour le Diar-Becr, avec l'intention de se réfugier auprès du khalife et d'associer à sa cause les princes (musulmans), en leur faisant pressentir les terribles conséquences de cette invasion des Tartares. Arrivé près d'Amed, il y dressa ses tentes, et cette même nuit, au moment où il ne s'y attendait pas, les Tartares firent irruption dans le camp. Il prit la fuite et perdit la vie, ainsi que nous le dirons plus loin. Après sa mort, les Tartares se rendirent maîtres du pays et poussèrent en avant jusqu'à l'Euphrate, où ils arrivèrent cette année-ci. La nouvelle de leur apparition sur l'Euphrate remplit de consternation toute la Syrie. Ensuite ils lancèrent des détachements dans le Diar-Becr et la haute Mésopotamie, et massacrèrent les populations selon leur habitude. Djelal ed-Din (en fuyant) avait eu l'intention d'aller à Ispahan; mais il changea d'avis et se rendit à une station où il passa la nuit à boire. S'étant enivré à un tel degré que la tête lui tournait et que sa respiration fut entrecoupée par des hoquets, (il resta

là) jusqu'au point du jour, où il fut entouré par les Tartares. S'étant enfui vers une montagne qui se trouvait dans le voisinage, il tomba entre les mains de Curdes, voleurs d'hommes, et se vit dépouiller de tout ce qu'il avait sur lui. Un autre Curde, étant survenu, lui porta un coup de lance et le tua.

An 629 de l'hégire (1231-1232 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Achref se trouvait en Égypte avec le sultan El-Malec el-Camel; le prince El-Malec el-Modaffer était à Hamah, ville qui lui appartenait ainsi qu'El-Ma'arra; son frère En-Nacer Kildj-Arslán se tenait dans sa ville de Barin; El-Malec el-Aziz Mohamed, fils d'Ed-Dafer Ghazi, était en possession de la principauté d'Alep; les Tartares s'étaient emparés de toute la Perse, et le khalife El-Mostancer se trouvait dans l'Irak. En cette année El-Camel partit de l'Égypte avec son frère El-Achref, et prit la route des provinces situées à l'orient (de l'Euphrate). Arrivé à Chaubec, il y trouva un accueil splendide, El-Malec en-Nacer Dawoud s'étant empressé de lui prodiguer des festins, des vivres pour la troupe et des cadeaux de bienvenue. Dès lors la meilleure intelligence s'établit entre les deux princes. El-Camel avait fixé son camp à El-Ladjoun, lieu de station pour la caravane de la Mecque et situé près de Carac. Il y était arrivé dans le dernier tiers du mois de cha'bân (11-21 juin 1231). Le prince de Hamah, El-Malec el-Modaffer, vint le joindre à El-Ladjoun, et En-Nacer Dawoud, accompagné de ses troupes, partit pour Damas avec le sultan. El-Camel avait amené avec lui son fils El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Din Ayoub, et laissé au Caire, comme son lieutenant, un autre de ses fils, le prince El-Malec el-Adel Seif ed-Din Abou Becr, le même qu'il avait désigné comme son successeur. S'étant mis en marche, il alla s'arrêter à Salemiya, où les autres princes de sa famille

An 634 de l'hégire
(1236 et 1237
de J. C.)

لذلك الكامل بذلك لما تمكنه الصرك الى بلاد كنعان لذلك ودام الحصار على الملك للظفر... فطلب الامن فاجبه كنعان
وقال لهم الملك للظفر فاكروهم كنعان وخلق عنه وادامه وتسلم كنعان خربت واحدها من صاحبها وكل من الارملة
فرقلب احباص ماردني وكان قد دخل في طاعة الملك الكامل وصارت خربت من بلاد كنعان... واقام [الملك للظفر]
هنا كنعان بموسى ثم اطلقه فسار من عبدة... ووصل عن معه الى الملك الكامل وهو بالسويدا من بلاد امد فخرج منه
وخرج نكرة السلطان الملك الكامل بموسى من الناصر داود صاحب الكرك فالجبه باطلاق منه وفي هذه السنة اسلم
بما قلعه للجرة [امر سياتها] الملك للظفر صاحب حاه... وكنها بالرجال والسلاح ولم تكن ذلك مصلحة لان المسلمين
حاصروها فيما بعد واحدها وخرحت للجرة بسببها

سنة ٦٣٢ [مخلف هذه السنة] والملك الكامل بالبلاد السرمية وقد امنى غرمة عن مصد بلاد الروم للصال الذي
حصل في عسكره ثم رحل وعاد الى مصر وعاد كل واحد من الملوك الى بلده وفيها توفي الملك التواهر داود صاحب
السيرة ابن السلطان صلاح الدين وملك السيرة بعده ابن اخيه الملك العربي محمد صاحب حلب وفيها توفي العاصي
بهاء الدين بن سداد . صاحب السلطان صلاح الدين وكان فاضلي عسكرة . وقال العاصي المذكور من الميرله عند
اولاد اهدا السلطان ما لم يله احد . واصله من الموصل وكل فاصلا دنا وكان اقطاعه على الملك العربي ما يرد
على مائة الف درهم في السنة وفيها لما تعرفت العساكر الكاملية مصد كنعان حرا والرها وحاصرها واسوق
عليها وكانا للسلطان الملك الكامل

سنة ٦٣٣ في هذه السنة سار الناصر داود من الكرك الى بغداد ملصقا الى الخليفة المستنصر لما حصل عبدة من الخو
من عبد الملك الكامل ودم الى الخليفة محمدا عطمه وحواهر بعسده فاكروه للخليفة ثم عاد الملك الناصر الى الكرك
وفي هذه السنة سار السلطان الملك الكامل من مصر الى البلاد السرمية واسترجع حرا والرها من يد كنعان صاحب
بلاد الروم ثم عاد الى دمشق وامام عبد اخيه الملك الاسرى حتى خرجت هذه السنة
سنة ٦٣٤ فيها عاد السلطان الملك الكامل الى الدمار للمصرنة في هذه السنة كان قد خرج الملك العربي محمد من
الملك الظاهر عاري [من حلب] الى حارم للصيد وزي البدق واعسل ماء بارد فحم ودخل الى حلب واسد مرصه

«gypte et de la Syrie » Il n'en fallut pas davantage pour
les indisposer et les empêcher de combattre. El-Camel
ayant découvert ce qui se passait reconnut qu'il lui se-
rait impossible d'aller à la rencontre de Cu Kobad et de
lui livrer bataille. Le Modaffir capitula après avoir ou-
tenu un long siège et alla trouver Cu Kobad qui le re-
cueillit avec de grands honneurs et passa les soirées à
boire avec lui. Le vainqueur s'empara de Khartibet. Cette
ville forma l'appui d'un prince qui appartenait à la
famille ortokide de Mucedin et qui fut reconnu El Ma-
lec el Camel pour son souverain. Le Modaffir passa deux
jours avec Cu Kobad avant d'obtenir la permission de
partir. Il se rendit alors avec ses gens à Es Soueida dans
le territoire d'Amed et trouva le sultan enchanté de le
recevoir. — Le mécontentement qui animait le sultan
contre son gendre El Mulec en Viceri Diwoud seigneur
d'El Carie devint si fort que celui-ci dut repudier sa
femme par l'ordre de son beau-père. — En cette année
El Mulec el Modaffir prince de Hamah termina la cons-
truction de la citadelle d'El Marra et remplit cette for-
teresse de troupes et de munitions. Mais cela ne servit
de rien quelque temps après les troupes d'Alep assie-
gèrent la forteresse et s'en emparèrent. La chute de la
citadelle entraîna celle de la ville.

An 632 de l'hégire (1234-1235 de J. C.) Au com-
mencement de cette année El Mulec el Camel se trouvait
dans les provinces à l'orient (de l'Euphrate). Il avait re-
noncé à son expédition dans le pays d'Er Roum à cause
de l'insubordination qui s'était déclarée dans son armée.
Quelque temps après il repartit pour l'Egypte et les
princes qui étaient avec lui reprirent chacun le chemin
de leur pays. — En cette année eut lieu la mort d'El

Mulec ez Zaher Diwoud fils du sultan Salih ed Din et
seigneur d'El Bira. Son neveu El Mulec el Azar Moham-
med prince d'Alep obtint alors possession d'El Bira.
— Mort du fr. le Pacha ed Din Yemal Ibn Chelid au
lieu de la Vie de Salih ed Din. Après avoir été au ser-
vice de Salih ed Din et avoir rempli après ce sultan
les fonctions de Pachalik (1) il atteignit — après des
fils de ce prince — un degré de consanguinité per-
sonnelle avec lui. Il était en outre de Mesul
et se distinguait par ses talents et par sa piété. Son tu-
temment annuel était de cinquante mille dirhems et de
passait cent mille dirhems environ sous autres formes.
— Aussitôt que l'armée combinée dont El Mulec el Ca-
mel avait le commandement se fut dispersée Cu Kobad
quitte les villes de Hamah et d'Idessa qui ap-
partenaient à El Camel et se rendit maître.

An 633 de l'hégire (1235-1236 de J. C.) En cette
année El Mulec en Viceri Diwoud reprenant la colere
de son oncle El Mulec el Camel se rendit de Carie à
Bachdad afin d'obtenir la protection d'El Mostamer.
Accueilli avec honneur par le Chalife — qui lui présenta
une offrande de prières et d'autres objets de grande
valeur il s'en retourna à Carie. — En cette année
le sultan El Mulec el Camel partit d'Egypte pour le
pays à l'orient (de l'Euphrate) et repart sur Cu Kobad
les villes de Hamah et d'Idessa. Il se rendit ensuite à
Damas où il passa le reste de l'année avec son fr.
El Mulec el Achraf.

An 634 de l'hégire (1236-1237 de J. C.) Le sultan
El Mulec el Camel entra en Egypte. — El Mulec el Azar
Mohammed fils d'El Mulec el Zaher Ghaz se mit en lui
d'Alep à Hamah du d'Idessa et d'Idessa.

Année de l'Hégire

1233-1234

(de J. C.)

En l'année 631 de l'hégire, le sultan Salâh ed-Dîn, fils de Zein ed-Dîn Ali Cudjéc et prince d'Arbelles. Comme il n'avait pas de fils, il légua la ville et le territoire d'Arbelles au khalife El-Mostancer, et celui-ci en prit possession. — Au mois de cha'bân de cette année eut lieu la mort du cheikh Ezâ ed-Dîn Ali Ibn Mohammed Ibn Mohammed Ibn Abd el-Kerim Ibn Abd el-Ouahed es-Cheibani, généralement connu sous le nom d'Ibn el-Athir el-Djezeri et auteur de la grande chronique intitulée *El-Camel*. C'est de cet ouvrage que nous avons tiré la plupart des matériaux dont se compose notre abrégé, celui que le lecteur a sous les yeux.

En 631 de l'hégire (1233-1234 de J. C.). En cette année Caï-Kobad, roi du pays d'Er-Roum, fit une tentative contre Khelat. El-Malec el-Camel (voulant s'y opposer) rassembla autour de lui les princes de sa famille et partit de l'Égypte avec son armée. Au mois de ramadân (juin 1234) il établit son camp au nord de Salemiya, partit de là, accompagné de toutes ses troupes réunies, et alla se poster au bord d'En-Nehr el-Azrak (la rivière bleue), sur la frontière du pays d'Er-Roum. Il avait fait dresser dans son camp seize pavillons, pour y loger autant de rois qui servaient sous ses ordres. Parmi ces princes on remarquait d'autres fils d'El-Malec el-Adel, savoir: El-Malec el-Achref Mouça, frère d'El-Camel et souverain de Damas; El-Malec el-Modaffer Ghazi, souverain de Meiafarikîn; El-Malec el-Hafed Arslân-Chah, seigneur du château de Dja'ber, et El-Malec es-Saleh Isma'il (prince de Bosra). On y voyait aussi El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils du sultan Salâh ed-Dîn, et chargé par son neveu, El-Malec el-Aziz, du commandement des troupes de Hamah; El-Malec ez-Zaher Dawoud, fils du sultan Salâh ed-

Dîn et seigneur d'El-Rîra; El-Malec el-Afdal Mouça, frère du précédent et seigneur de Someisat, gouvernement dans lequel il avait succédé à son frère El-Afdal Ali; El-Malec el-Modaffer-Mahmoud, prince de Hamah; El-Malec es-Saleh Ahmed, seigneur d'Aintab et fils d'El-Malec ed-Daher (mort) prince d'Alep; le prince d'El-Carac, El-Malec en-Nacer Dawoud, fils d'El-Malec el-Moaddem Eissa et petit-fils d'El-Malec el-Adel, et le prince d'Émesse, El-Malec el-Modjahed Chircouh, fils de Mohammed et petit-fils de Chircouh. Caï-Kobad avait si bien garni de troupes les défilés de la frontière que le sultan se vit dans l'impossibilité de pénétrer dans la partie du pays d'Er-Roum qui avoisine la rivière d'En-Nehr el-Azrak. Un détachement qu'il envoya contre Hisn-Mansour détruisait cette forteresse, qui appartenait à Caï-Kobad. Le sultan, s'étant alors mis en marche, passa l'Euphrate et se rendit à Es-Soueïda, et son avant-garde, composée d'environ quinze cents cavaliers sous les ordres d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, se dirigea vers Kharibert. Caï-Kobad marcha à leur rencontre, et, dans le combat, qui s'ensuivit, il mit en déroute (cette division de) l'armée d'El-Camel. El-Malec el-Modaffer s'enferma dans Kharibert avec quelques troupes et s'y vit vigoureusement attaqué par Caï-Kobad. El-Malec el-Camel, qui était encore à Es-Soueïda, découvrit chez les rois qu'il avait à son service un esprit d'insubordination et de désobéissance (qui l'inquiétait). Chircouh, prince d'Émesse, venait de le desservir auprès de ces princes en leur disant:

« Le sultan a déclaré qu'aussitôt après avoir conquis le pays d'Er-Roum il partagerait cette contrée entre les princes de sa famille et leur ôterait ce qu'ils possèdent en Syrie, sa volonté étant de rester seul maître de l'É-

« Le sultan a déclaré qu'aussitôt après avoir conquis le pays d'Er-Roum il partagerait cette contrée entre les princes de sa famille et leur ôterait ce qu'ils possèdent en Syrie, sa volonté étant de rester seul maître de l'É-

La 635 de l'ingénieur
1947 et 1948
de J.C.)

jouissances que dans sa dernière maladie, et il continua alors, jusqu'à sa mort, d'implorer le pardon de Dieu. Il ne laissa qu'un seul enfant, une fille qu'il avait donnée en mariage à El-Malec el-Djaouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Malec el-Adel. — El-Malec es-Saleh Ismail, se voyant établi dans la souveraineté de Damas, écrivit aux princes de sa famille et à Gau-Khosrou, seigneur du pays d'Er-Roum, les invitant à former avec lui une ligue contre El-Malec el-Camel. Tous ces chefs, à l'exception d'El-Malec el-Modassir, prince de Hamah, s'engagèrent à le soutenir. Quant à El-Modassir, il fit prévenir El-Camel par un envoyé qu'il lui resterait fidèle et que la crainte seule l'avait forcé à prendre le parti d'El-Malec el-Achref. Le sultan accueillit ces excuses, et, ayant reconnu qu'El-Modassir lui était sincèrement dévoué, il promit à ce prince d'enlever la ville de Salemiya au prince d'Émèse et de la lui donner. — El-Malec el-Camel, ayant appris la mort de son frère, El-Malec el-Achref, se mit en marche pour Damas. En-Nacer Dawoud, prince de Carac, partit avec lui, étant convaincu qu'El-Camel lui remettrait la ville de Damas, comme cela avait été convenu. El-Malec es-Saleh Ismail, de son côté, se prépara à soutenir un siège et obtint des renforts du gouvernement d'Alep et du prince d'Émèse. Quand El-Camel eut pris position devant Damas, Es-Saleh Ismail sortit avec ses artificiers et incendia El-Okaïba, brûlant les caravansérails, les boutiques et tout ce qui s'y trouvait. Le siège avait commencé, quand une cinquantaine de fantassins que le prince d'Émèse avait envoyés au secours d'Es-Saleh Ismail tombèrent entre les mains d'El-Malec el-Camel, qui les fit tous pendre entre les jardins. Pendant que le siège se prolongeait, El-Modassir, prince de Hamah, fit occuper la ville de Salemiya en vertu d'une ordonnance

An 635 de l'hégire (1237-1238 de J. C.). La mélanche qui régnait entre les deux frères, El-Camel et El-Achref, persistait encore; mais, au mois de moharrem de cette année (août-septembre 1237), le prince El-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, mourut de la dysenterie; son nom était Mouça et son titre honorifique Modasser ed-Din. Il mourut (à Damas), âgé d'environ soixante ans, après avoir gouverné cette ville pendant huit ans et quelques mois. Son frère, El-Malec es-Saleh Ismail, qu'il avait désigné comme son successeur, devint souverain de Damas. El-Achref était généreux à l'extrême et prodiguait des sommes énormes. Heureux dans toutes ses entreprises, jamais il ne vit reculer son drapeau devant l'ennemi: toujours favorisé par la fortune, il vit souvent lui arriver des choses qui passaient l'imagination. Ses croyances religieuses étaient orthodoxes. Il fit construire à Damas des palais et des lieux de plaisance magnifiques. Adonné aux plaisirs et amateur de musique, il ne renouça à ces

Ad 974 de Regio
(133 m 123)
de J. C.)

[illegible]

lava avec de l'eau froide et prit une fièvre qui l'obligea à rentrer à Alep. La maladie, étant devenue très-violente, finit par l'emporter. La mort d'El-Aziz eut lieu dans le mois de rebi'a premier de cette année (novembre 1236). Il était âgé de vingt-trois ans et quelques mois. Son fils El-Malec en-Nacer Youssef le remplaça sur le trône. Comme ce prince n'avait qu'environ sept ans, l'administration de la principauté fut confiée à Chems ed-Din Loulou l'Arménien, à Eizz ed-Din Omar Ibn Modjelli et à Djemal ed-Daula Ikbal el-Khatouni (1). La haute direction des affaires fut remise à Daïfa Khatoun, mère du jeune prince et fille d'El-Malec el-Adel. — En cette année eut lieu la mort d'Alâ ed-Din Caï-Kobad, souverain du pays d'Er-Roum. Son fils Ghiath ed-Din Caï-Khosrou (II) lui succéda. Caï-Kobad était fils de Caï-Khosrou (I), fils de Kiltidj-Arslân (II), fils de Mes'oud, fils de Kiltidj-Arslân (I), fils de Soleïmân, fils de Cotlounich, fils d'Arslân, fils de Seldjouk. — La mésintelligence qui existait entre El-Malec el-Camel et son frère El-Malec el-Achref prit, cette année, de nouvelles forces. Elle eut pour cause la conduite tenue par Chircouh, prince d'Émesse, (qui avait répandu dans l'armée des bruits inquiétants) lors de l'expédition d'El-Camel dans le pays d'Er-Roum. El-Achref, s'étant alors concerté avec Daïfa-Khatoun, princesse d'Alep, et avec les autres souverains, prépara une révolte générale contre l'autorité d'El-Malec el-Camel. Voyant qu'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, refusait (son concours au mouvement), il l'obligea à venir à Damas et à prêter serment d'obéissance, en déclarant qu'autrement il irait lui enlever sa principauté. El-Achref écrivit aussi à Caï-Khosrou, souverain d'Er-Roum, et obtint de lui la promesse de

prendre les armes contre El-Camel, dans le cas où celui-ci sortirait de l'Égypte. A El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, il fit la déclaration suivante : « Si vous me secondez, je vous nommerai mon successeur, je vous léguerais Damas et je vous donnerai ma fille en mariage. » En-Nacer, toujours victime du mauvais sort, rejeta la proposition et se rendit en Égypte, afin de prendre le parti d'El-Malec el-Camel contre les princes de la Syrie. El-Camel fut très-content de la conduite d'En-Nacer et maria de nouveau ce prince à sa fille A'choura, d'avec laquelle il l'avait obligé à divorcer. Il lui permit aussi de sortir à cheval, entouré des drapeaux emblèmes de la dignité de sultan, et promit de lui donner la ville de Damas, lorsqu'il l'aurait enlevée à El-Achref. Pour lui faire encore plus d'honneur, il ordonna aux principaux émirats de l'Égypte et à son propre fils, El-Malec el-Adel Abou Becr, de porter la housse (a) devant lui. — En cette année, les troupes d'Alep, sous les ordres d'El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, oncle d'El-Malec el-Aziz, mirent le siège devant Baghras, forteresse que le sultan Salâh ed-Din avait prise et laissée en ruines. Rebâtie ensuite par les Templiers, elle serait tombée maintenant au pouvoir des Alépîns, si la trêve qu'on venait de conclure avec le prince d'Antioche ne les eût pas obligés à se retirer. Bientôt après, les Francs se jetèrent sur le faubourg de Derbessac, place forte appartenant au souverain d'Alep; mais ils furent attaqués et mis en déroute par les troupes de ce prince. Ils perdirent beaucoup de monde, tant en tués qu'en prisonniers. Les vainqueurs conduisirent leurs captifs à Alep et y portèrent les têtes des Francs qu'ils avaient tués. Ce combat peut compter au nombre des journées les plus importantes (de l'histoire). — Après

[illegible]

nant tous ses soins à la bonne administration de l'empire. Il dirigeait lui-même le gouvernement de ses États, et tant qu'il vécut, la sûreté régnait sur toutes les routes. A l'époque de la crue du Nil, il sortait en personne pour inspecter l'état des chaussées et y faire faire les réparations nécessaires; aussi, sous son règne, l'Égypte se trouvait-elle dans l'état le plus prospère. Il aimait les savants (les docteurs de la loi) et se plaisait dans leur société; son patronage contribua singulièrement au progrès des sciences et des lettres. Il y avait à sa cour quatre officiers de haut rang, surnommés chacun Ibn es-Cheikh. Ils étaient fils du cheikh des cheikhs (1) Sadr ed-Din Ibn Hamouah. Le premier s'intitulait Fakhr ed-Din, le second Eïmad ed-Din, le troisième Kemal ed-Din, et le quatrième Mo'in ed-Din. Ces émirs étaient également hommes d'épée et hommes de plume; tantôt ils professaient dans les collèges et tantôt ils commandaient des armées. — Lorsque El-Camel mourut, El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, se trouvait à Damas, auprès de lui. Les émirs s'accordèrent alors pour faire prêter aux troupes le serment de fidélité envers El-Malec el-Adel Abou Becr, fils d'El-Camel et son lieutenant dans le Caire. Quand toute l'armée eut prêté serment, ces émirs installèrent dans Damas, en qualité de lieutenant du nouveau sultan, le prince El-Malec el-Djaouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Malec el-Adel Ibn Ayoub. Ils signifièrent ensuite à El-Malec en-Nacer Dawoud l'ordre de quitter Damas et l'obligèrent par leurs menaces à partir pour Carac. Les troupes dont se composait l'armée se séparèrent alors, et la majeure partie se rendit en Égypte. Un détachement commandé par Eïmad ed-Din Ibn es-Cheikh resta au

qu'Ismaïl, prince de Ba'albec, montait un coup contre Damas, ville qui se trouvait alors dépourvue de défenseurs, plaça un détachement de la garnison de Hamah avec d'autres troupes sous les ordres de son lieutenant, Seïf ed-Dîn Ibn Abi Ali, et lui remit beaucoup d'armes et d'argent, le chargeant, en même temps, de se rendre à Damas et de garder cette ville pour (Es-Saleh Ayoub), celui qui en était le souverain. Voulant cacher son projet à Chircouh et éviter que ce prince s'opposât au passage des troupes, il convint avec son lieutenant qu'ils feraient semblant de s'être brouillés et que celui-ci se montrerait très-mécontent et dirait qu'il avait quitté le service de son maître avec les troupes qu'il venait de réunir, parce que ce prince songeait à livrer Hamah aux Francs. Cette ruse n'échappa pas à la perspicacité de Chircouh; aussi, quand Ibn Abi Ali fut arrivé auprès du lac d'Émesse, il alla le trouver, et paraissant ajouter foi au récit de cet officier, il l'invita à entrer dans la ville pour y prendre un repas d'hospitalité. L'ayant alors emmené avec lui, il envoya des invitations semblables à ceux qui avaient accompagné Ibn Abi Ali. Les uns acceptèrent et passèrent dans la ville; les autres prirent la fuite et échappèrent au danger. Quand Chircouh eut en son pouvoir les officiers venus de Hamah, il les fit tous arrêter ainsi que leur chef, Ibn Abi Ali, et s'empara des armes et du trésor qu'ils apportaient avec eux. Il les mit alors à la torture afin de leur extorquer de l'argent, et ne cessa de les tourmenter jusqu'à ce qu'il leur eût tout enlevé. Ibn Abi Ali et quelques-uns de ses compagnons moururent en détention à Émesse; mais les survivants recouvrèrent la liberté après la mort de Chircouh. L'insuccès de cette expédition affaiblit beaucoup la puissance du prince de Hamah. — Quant à El-Malec es-Saleh Ayoub, il partit de Naplouse aussitôt qu'il eut

découvert ce qui se passait, et se dirigea vers Damas. Arrivé dans le Ghour, il apprit que la citadelle de Damas était tombée au pouvoir de son oncle (El-Malec es-Saleh Ismaïl), et que son fils El-Malec el-Moghith était en prison. Ses troupes furent découragées par cette nouvelle, et leurs officiers, ainsi que les princes qui se trouvaient avec eux, firent battre leurs timbales (pour donner le signal du départ) et se mirent en marche afin d'aller joindre El-Malec es-Saleh Ismaïl à Damas. Il ne resta avec Es-Saleh Ayoub, dans le Ghour, que ses propres mamloucs et son intendant du palais. Ne sachant plus que faire et n'ayant aucun lieu où il pût se réfugier, ce prince reprit le chemin de Naplouse et s'arrêta dans cette ville avec ses compagnons. A la nouvelle de ces événements, En-Nacer Dawoud, qui était retourné du Caire à Carac, sortit de sa forteresse à la tête de ses troupes et fit prisonnier Es-Saleh Ayoub. On conduisit le captif à Carac par l'ordre d'En-Nacer Dawoud, et on l'y tint enfermé, mais en lui fournissant tout ce qu'il demandait. Quand ce prince eut perdu la liberté, ses mamloucs et les autres personnes qui, jusqu'alors, étaient restées avec lui, l'abandonnèrent presque tous et se dispersèrent de divers côtés. El-Malec el-Adel, souverain de l'Égypte, voulant se faire livrer son frère Es-Saleh Ayoub, s'adressa à El-Malec en-Nacer Dawoud; mais ce prince répondit par un refus. En vain El-Adel menaça En-Nacer de lui enlever ses États; le seigneur de Carac ne l'écouta pas. — En cette année, à la suite de l'emprisonnement d'El-Malec es-Saleh Ayoub à Carac, En-Nacer Dawoud marcha sur Jérusalem, dont la citadelle avait été restaurée par les Francs, aussitôt après la mort d'El-Malec el-Camel. Ayant assiégé et pris la ville, il ruina la citadelle ainsi que la tour de David, édifiée qu'on avait toujours épargné

qu'Ismaïl, prince de Ba'albec, montait un coup contre Damas, ville qui se trouvait alors dépourvue de défenseurs, plaça un détachement de la garnison de Hamah avec d'autres troupes sous les ordres de son lieutenant, Seïf ed-Dîn Ibn Abi Ali, et lui remit beaucoup d'armes et d'argent, le chargeant, en même temps, de se rendre à Damas et de garder cette ville pour (Es-Saleh Ayoub), celui qui en était le souverain. Voulant cacher son projet à Chircouh et éviter que ce prince s'opposât au passage des troupes, il convint avec son lieutenant qu'ils feraient semblant de s'être brouillés et que celui-ci se montrerait très-mécontent et dirait qu'il avait quitté le service de son maître avec les troupes qu'il venait de réunir, parce que ce prince songeait à livrer Hamah aux Francs. Cette ruse n'échappa pas à la perspicacité de Chircouh; aussi, quand Ibn Abi Ali fut arrivé auprès du lac d'Émesse, il alla le trouver, et paraissant ajouter foi au récit de cet officier, il l'invita à entrer dans la ville pour y prendre un repas d'hospitalité. L'ayant alors emmené avec lui, il envoya des invitations semblables à ceux qui avaient accompagné Ibn Abi Ali. Les uns acceptèrent et passèrent dans la ville; les autres prirent la fuite et échappèrent au danger. Quand Chircouh eut en son pouvoir les officiers venus de Hamah, il les fit tous arrêter ainsi que leur chef, Ibn Abi Ali, et s'empara des armes et du trésor qu'ils apportaient avec eux. Il les mit alors à la torture afin de leur extorquer de l'argent, et ne cessa de les tourmenter jusqu'à ce qu'il leur eût tout enlevé. Ibn Abi Ali et quelques-uns de ses compagnons moururent en détention à Émesse; mais les survivants recouvrèrent la liberté après la mort de Chircouh. L'insuccès de cette expédition affaiblit beaucoup la puissance du prince de Hamah. — Quant à El-Malec es-Saleh Ayoub, il partit de Naplouse aussitôt qu'il eut

في هذه السنة قتل الملك الصالح ايوب بعد استناده في ذلك مصر عن بعد النصر بفتح الشامات الحربية
 في هذه السنة من مصر وفتح الشامات الذين انضموا الى اخيه وتوحيدهم باليمن واسقطوا انصاره باليمن وفتح
 هذه السنة... واستمر ملكا لنفسه في وقتا نزل الملك الناصر ارسلان شاه بن الملك العادل في بكر بن ايوب من قلعة
 مصر والى صلاحها الى اخيه سيفه بفتحون صاحب حلب وتسلم موسى ذلك العراق واداه معها اسلحتهم ما كان معهم في
 هذه السنة كثير حيث الفوارزمية وصلاحهم بعدا مفاخرة الملك الصالح ايوب البلاد الشرقية وصاروا الى قريش حاكم مصر
 اليهم عسكر حبيب مع الملك المعظم توران شاه بن صلاح الدين وفتح منهم القفال فابوهم طالبين قريش حاكم مصر وقبيل
 منهم حاكم كثير منهم الملك الصالح بن الملك الفضل بن السلطان صلاح الدين واسر منهم مقدم بعض الملك المعظم
 المذكور واستولى الفوارزميون على اقبال طالبين واسروا منهم هذه كثيرة ثم كانوا يقتلون بعضهم ليشتري غيره لنفسه
 منهم مائة... ثم [نزلوا] على حبلان وكثر عبيدهم وصلاحهم وتهيئهم في بلاد حلب وحبلان أهل الفواجر والبلاد وحصلوا
 مدينة حلب... واركب الفوارزمية من الرغام الفواجر والقتل ما ارتكبوه التتر ثم [صاروا] الى منج وجمعوها بالسيف
 ثم... رجعوا الى بلادهم في حران وما معها ثم... رحلوا من حران وقطعوا الفرات من الرقة ووصلوا الى الجبول ثم
 الى تل اعران ثم الى سرمين ثم الى المعرة وهم يتهيئون ما يجدونه... وكان قد وصل للملك المنصور ابراهيم بن شيركوة
 صاحب حصن ومعه عسكر من عسكر الصالح اسمعيل المستولي على دمشق نجدة للخلبيين فاجتمع للخلبيين مع صاحب
 حصن المذكور وقصدوا الفوارزمية واستمرت الفوارزمية على ما هم عليه من النهب حتى نزلوا على شيرز ونزل عسكر حلب
 على تل سلطان ثم رحلت الفوارزمية الى جهة جنة ولم يتعرضوا الى النهب لانقاء صاحبها الملك الظفر الى الملك الصالح
 ايوب ثم سارت الفوارزمية الى سلبية ثم الى الرصافة طالبين الرقة وسار عسكر حلب من تل السلطان اليهم ولحقهم العرب
 فارمت الفوارزمية ما كان معهم من الكاسب وسيموا الاسرى ووصلت الفوارزمية الى الفرات... ولحقهم عسكر حلب وصاحب

din. Il était fils d'Ighazi, fils d'Alba, fils de Timurtach, fils d'Ighazi, fils d'Ortok. Son fils et successeur se nommait El-Malec es-Sa'id Nedjm ed-Din Ghazi.

An 638 de l'hégire (1240-1241 de J. C.). En cette année El-Malec es-Saleh Ayoub, devenu souverain de l'Égypte, fit emprisonner Aibek el-Asmer, chef des mamloucs qui avaient appartenu à El-Malec el-Achref; il emprisonna aussi les autres émirs et mamloucs qui avaient arrêté son frère (El-Malec el-Adel). Il commença alors à former pour lui-même un corps de mamloucs et à bâtir un château à El-Djiza pour y faire sa résidence. — El-Malec el-Hafed Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr, céda le château de Dja'ber et la ville de Balis à sa sœur Daifa-Khatoun, princesse d'Alep, et obtint, en retour, la forteresse d'Aizâz et un territoire qui valait bien le gouvernement dont il s'était démis. — Les troupes khareziennes, après avoir quitté le service d'El-Malec es-Saleh Ayoub, portèrent, cette année, le ravage et la dévastation dans les contrées à l'orient (de l'Euphrate). Elles pénétrèrent ensuite jusqu'aux environs d'Alep et firent essuyer une défaite honteuse aux troupes de cette ville, lesquelles étaient sorties pour les combattre, sous les ordres d'El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils de Salâh ed-Dîn. Un grand nombre d'Alépains perdirent la vie dans cette bataille, et avec eux succomba El-Malec es-Saleh, fils d'El-Malec el-Afdal et petit-fils du sultan Salâh ed-Dîn. El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah fut fait prisonnier. Tout le bagage de l'armée d'Alep et une foule de soldats tombèrent entre les mains des Khareziens, et ceux-ci mirent à mort une partie des prisonniers afin d'obliger les autres à se racheter très-chèrement. S'étant alors postés à Heilân, ils commirent tant de ravages et de forfaits

dans les environs d'Alep que les habitants des campagnes et des villages durent se réfugier dans la ville. Les meurtres et les viols auxquels ils se livrèrent étaient si abominables que les Tartares eux-mêmes n'auraient pas fait plus. Ils se présentèrent ensuite devant Manbedj et emportèrent cette place de vive force, puis ils reprirent la route de leur pays, c'est-à-dire de Harrân et des lieux voisins. Partis ensuite de Harrân, ils franchirent l'Euphrate à Er-Rakka et passèrent successivement par El-Djeboul, Tell-A'rân, Sermin et El-Ma'arra, pillant tout ce qui se trouvait à leur portée. Les troupes d'Alep, renforcées maintenant par celles d'Émesso, sous les ordres d'El-Malec el-Mansour Ibrahim, fils de Chircouh, et par un détachement que l'usurpateur Es-Saleh Ismail leur envoya de Damas, marchèrent contre les envahisseurs qui avaient continué leurs dévastations et pris position devant Cheizer. Quand l'armée d'Alep fut arrivée à Tell-Soltân et y eut établi son camp, les Khareziens se portèrent du côté de Hamah, ville dont ils épargnèrent le territoire parce qu'El-Malec el-Moaddem, le prince qui y régnait, était l'allié d'El-Malec es-Saleh Ayoub (souverain de l'Égypte). S'étant alors dirigés vers Er-Rakka, ils passèrent auprès de Salemiya et ensuite d'Er-Rosafa, ayant derrière eux l'armée d'Alep, qui avait quitté Tell es-Soltân pour se mettre à leur poursuite. Obligés d'abandonner tout leur butin et de relâcher leurs prisonniers, afin de pouvoir échapper aux Arabes nomades qui étaient venus les attaquer, ils arrivèrent à l'Euphrate, où ils se virent atteints par les Alépains et les troupes d'Émessa, qui venaient de traverser la plaine de Seffin. Les Khareziens se retranchèrent dans leur position, et, après avoir soutenu des attaques qui continuèrent jusqu'à la nuit, ils parvinrent

Arabia Major
[1238-1239
de J. C.]

القدس وأقام محمد بن داود في هذه السنة في الملك الناصر داود بن ناصر الدين محمد بن
شركو بن شاذي وكانت مدة ملكه خمس سنوات وخمسين سنة إلى ناصر الدين بنكفيل سنة إحدى وخمسين
وخمسة بعد موت أبيه محمد وكل هذه السنة التي هي سنة وكان شوكو حسيباً له منتهى ذلك حتى بعدد ولده
الملك المنصور أبو الصغر في هذه السنة في أولها رمى الملك الناصر داود... عن أبيه الملك الصالح أيوب
وأنشأت عليه هاليكه وكتبه البهاء زهير وسار الناصر داود ومحبته الصالح أيوب إلى قبة الصخرة وحملها بها على أن
يكون ديار مصر للصالح ودمشق والبلاد الشرقية للناصر داود ولما ملك الصالح أيوب لم يبق للناصر داود بذلك وكان
يقال في عينه أنه كان مكرهاً ثم سار إلى غزة فلما بلغ العادل صاحب مصر ظهر أمر أخيه الصالح عظم عليه وعلى والدته
ذلك وبرز بعساكر مصر ونزل على يمين القصد الناصر داود والصالح أخيه وأرسل إلى قبة الصالح اسمعيل المستنير على
دمشق أن يمر ويقصد من جهة الشام وأن يستأصلها فسار الصالح اسمعيل بعساكر دمشق ونزل القزاز فبينما الناصر
داود والصالح أيوب في هذه الشدة وما بين عسكرين قد أحاطا بها إذ ركب جماعة من المماليك الشرقية ومقدمهم
أبيك الأسمر وأحاطوا به هلمز الملك العادل... وقبضوا عليه وجعلوه في خيمة صغيرة وعليه من يحفظه وأرسلوا إلى الملك
الصالح أيوب يستدعونه فأنه فرج لم يسمع عنه وسار الملك الصالح أيوب والناصر داود إلى مصر وبقي في كل يوم يلتقي
الملك الصالح فرج بعد فرج من الأمراء والعسكر وكان التبع على الملك العادل ليلة الجمعة فأمى ذى القعدة من هذه
السنة فكانت مدة ملكه نحو سنتين ودخل الملك الصالح أيوب إلى قلعة الجبل... ووزنت له البلاد وفرح الناس بمقدسه
وحصل للملك المظفر صاحب حماة من السرور والفرح بملك الملك الصالح مصر ما لا يمكن شرحه فأنه ما زال على ولده حتى
أنه لما أمسك بالكرك كان يخطب له بحماة وبلادها ولما استقر الملك الصالح أيوب في ملك مصر ومحبته الناصر داود حصل
عند كل واحد منها الاستشعار من صاحبه وخاف الناصر داود أن يقبض عليه فطلب تستورا وتوجه إلى بلاده في
هذه السنة وقيل سنة ست وثلاثين توفي ناصر الدين لرتق أرسلان بن أبلغازي بن أبي بن عمرش بن

dans les temps précédents, chaque fois qu'on livrait la ville à la destruction. — En cette année eut lieu la mort d'El-Malec el-Modjahed Chircouh, prince d'Émesse, fils de Nacer ed-Din Mohammed, fils de Chircouh, fils de Chadi. Il avait occupé ce gouvernement pendant cinquante-six ans, l'ayant obtenu l'an 581 (1185-1186 de J. C.), après la mort de son père. A l'époque où le sultan Salâh ed-Din lui accorda cette faveur, il n'avait que douze ans. Dans sa conduite envers ses sujets il se montra un vrai tyran. Son fils Ibrahim, surnommé El-Malec el-Mansour, lui succéda. — Vers la fin du mois de ramadan de cette année (vers le 24 avril 1240), El-Malec es-Saleh Ayoub fut mis en liberté par son cousin El-Malec en-Nacer Dawoud et se vit bientôt rejoint par ses mamloucs et par son secrétaire El-Behâ Zoheir (1). Il se rendit alors à la chapelle de la Sakhra (2) avec En-Nacer Dawoud et lui fit serment que, dans le cas où il deviendrait souverain de l'Égypte, il lui laisserait la ville de Damas et les provinces à l'orient (de l'Euphrate). Ce fut là un engagement qu'il se garda bien de remplir, sous le prétexte qu'un serment extorqué par la force n'était pas valide. Il se rendit ensuite à Ghazza (avec En-Nacer Dawoud). Quand le souverain de l'Égypte, El-Malec el-Adel, apprit que la puissance de son frère El-Malec es-Saleh Ayoub s'était relevée, il en fut très-alarmé, ainsi que sa mère. Sorti du Caire à la tête de l'armée égyptienne, il se rendit à Belbeis, afin de livrer bataille aux troupes d'En-Nacer Dawoud et de son frère Es-Saleh Ayoub. Il envoya en même temps à son oncle Es-Saleh Ismail, prince qui occupait Damas, pour l'inviter à se mettre en campagne et à marcher contre les deux princes alliés qui, se trouvant alors attaqués du côté de la Syrie (et du côté de l'Égypte), ne manqueraient pas d'être exterminés. Es-Saleh Ismail y consentit et alla se poster

à El-Faouwar (3) avec l'armée de Damas. El-Malec es-Saleh Ayoub et le prince En-Nacer Dawoud se trouvèrent ainsi dans un péril extrême, placés comme ils l'étaient entre deux armées et même entourés par elles. Mais voilà qu'une bande des mamloucs qui avaient appartenu à El-Malec el-Achref et qui se trouvaient maintenant sous les ordres d'Aibek el-Asmer, allèrent cerner le pavillon d'El-Malec el-Adel, arrêtèrent ce prince, le mirent dans une petite tente, sous bonne garde, et appelèrent El-Malec es-Saleh Ayoub auprès d'eux. Jamais on n'entendit parler d'une délivrance semblable à celle d'Es-Saleh Ayoub. (Soutenu par ses nouveaux alliés,) il se rendit au Caire avec En-Nacer Dawoud, et chaque jour il vit accourir auprès de lui des émirs et des troupes, une bande à la suite d'une autre. L'arrestation d'El-Malec el-Adel eut lieu la veille du vendredi 8 de dou'l-ka'da de cette année (31 mai 1240 de J. C.). Ce sultan avait régné environ deux ans. Es-Saleh Ayoub s'installa dans le château de la Montagne. On avait orné toutes les villes pour fêter son arrivée et on s'était livré partout à de grandes réjouissances. El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, éprouva aussi une joie extrême en voyant qu'El-Malec es-Saleh Ayoub avait obtenu possession de l'Égypte. Au reste, il lui était toujours demeuré fidèle, n'ayant jamais cessé de faire prononcer la *khoiba* pour lui dans la ville et la principauté de Hamah, même pendant l'emprisonnement de ce sultan à Carac. Lorsque El-Malec es-Saleh Ayoub eut établi son autorité en Égypte, il se méfia d'El-Malec en-Nacer Dawoud, et celui-ci, craignant d'être arrêté, prit congé du nouveau sultan et repartit pour sa principauté. — En cette année, ou en l'an 636 (1238-1239 de J. C.) selon une autre autorité, eut lieu la mort d'El-Malec el-Mansour Nacer ed-Din Ortok-Arslan, prince de Mare-

[illegible]

في هذه السنة كان ابن الفوارسية وعمه الملك الظاهر قاريا صاحب مراكش ومن عسكره صاحب مراكش
القصير ابراهيم صاحب جن مراكش فزبر الطائر ... حول الظاهر قارى والمراكشية منهم من ابيع منهم
وهبت مراكش الفوارسية وسائرهم ... وحصل عسكره صاحب مراكش جن الى حلب ... فوجد من منصورين في هذه
السنة ... فوفيت ضيفة خاتون بنت الملك العادل الى بكر بن ايوب ... وكان مولدها سنة احدى او اثنين ومائتين
وحضرة بلغة حلب حين كانت حلب لابنها الملك العادل ... ولما ولدت كان عند ابنها الملك العادل ضيف فستحياها
ضيفة وكانت مدة عمرها نحو من سبع وخمسين سنة ... وكانت ضيفة خاتون قد ملك حلب بعد وفاة ابنها الملك العزيز
وتصرفت في الملك تصريف السلاطين وقامت بالملك احسن قيام وكانت مدة ملكها نحو ست سنين ولما توفيت كان عمر ابن
ابنها الملك الناصر يوسف بن الملك العزيز نحو ثلاث عشرة سنة فاشهد عليه انه بالغ وحكم واستقل بملكة حلب وما هو
مضاد اليها والرجع في الامور الى جمال الدين اقبال الاسود القصي الطائر في هذه السنة فولي المستنصر بالله ابو جعفر
المنصور بن الظاهر محمد ... وكانت مدة خلافته سبع عشرة سنة الا شهرا وكان حسن السيرة عادلا في الرعية ولما
مات [تقلد] الخلافة ولده عبد الله ولقبه المستنصر بالله وكان المستنصر ضعيف الراى فاستبد كبره
دولته بالامر وحسنوا له قطع الاجناد وجمع المال ومداواة التتر ففعل ذلك وقطع اكثر العساكر

سنة ٦١١هـ في هذه السنة قصدت التتر بلاد غياث الدين كيوخسرو بن كيغباد..... السلميقي صاحب بلاد الروم فارسل واستنجد بالجليبيين فارسوا اليه نجدة..... والتقى مع التتر فانهمزت عساكر الروم..... وقتل التتر واسروا منهم خلقا كثيرا وتحكمت التتر في البلاد واستولوا ايضا على خلاط وامد وبلادها وهرب غياث الدين كيوخسرو الى بعض المعاقل ثم ارسل الى التتر وطلب الامان ودخل في طاعتهم ثم توفي... سنة ٦٥١... وخلف [ولدين] صغيرين وبها ركن الدين وعز الدين ثم هرب عز الدين الى قسطنطينية وبقي ركن الدين في الملك تحت حكم التتر والحاكم البروانة معين الدين سليمان والبروانة لقبه

leurs vues et persista dans son dévouement au souverain de l'Égypte. — En cette année, El-Malec el-Hafed Nour ed-Din Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-Adel, mourut dans Azaz. Le prince d'Alep, El-Malec en-Nacer Youssof, seigneur d'Alep, établit alors ses propres lieutenants dans cette forteresse et dans les cantons qui en dépendaient.

An 640 de l'hégire (1242-1243 de J. C.). En cette année eut lieu une bataille dans le voisinage d'El-Khabour, entre les troupes kharezmienues secondées par El-Malec el-Modaffer Ghazi, prince de Meïafarekin, et l'armée d'Alep, soutenue par El-Mansour Ibrahim prince d'Émessa. Ghazi et ses Kharezmienues essayèrent une défaite complète, et leurs tentes ainsi que leurs femmes tombèrent au pouvoir des vainqueurs. L'armée d'Alep, accompagnée du prince d'Émessa, rentra à Alep, victorieuse et triomphante. — Mort de la princesse Daïfa-Khatoun, fille d'El-Malec el-Adel Abou Becr Ibn Ayoub. Elle était née l'an 581, ou 582, dans la citadelle d'Alep, et à l'époque où cette ville appartenait à son père. Le jour où elle vint au monde, son père donnait l'hospitalité à un visiteur, et par cette raison elle reçut le nom de *Daïfa* (visiteuse qui reçoit l'hospitalité). Elle mourut à l'âge d'environ cinquante-neuf ans. Devenue régente d'Alep après la mort de son fils El-Malec el-Aziz, elle gouverna avec toutes les allures d'un sultan; et, pendant six ans environ, elle administra l'État de la manière la plus habile. A l'époque de sa mort, son petit-fils El-Malec en-Nacer Youssof, fils d'El-Aziz, n'avait que treize ans; mais on lui remit la souveraineté de la ville d'Alep et de ses dépendances, après avoir fait constater, dans les formes légales, qu'il venait d'atteindre l'âge de la puberté et de la raison. La haute direction des affaires fut confiée

à un eunuque noir appelé Djemal ed-Din Ikkal el-Khatouni (affranchi de Daïfa-Khatoun). — Mort du khalife El-Mostancer Billah Abou Dja'fer El-Mansour, après un règne de dix-sept ans moins un mois. Il était fils du khalife Mohammed Ed-Daher. Par sa conduite et par sa justice envers ses sujets il mérita des éloges. Son fils, Abd Allah, lui succéda dans le khalifat et reçut le titre d'El-Mostacem Billah. Faible d'esprit, il se laissa dominer par les grands de l'État et, d'après leurs conseils, il licencia la majeure partie de ses troupes afin d'économiser de l'argent et d'acheter la bienveillance des Tartares.

An 641 de l'hégire (1243-1244 de J. C.). En cette année les Tartares envahirent les États de Gliath ed-Din Caï-Khosrou le seldjoukide, fils de Caï-Kobad, et souverain du pays d'Er-Roum. Ce prince, soutenu par un corps de secours que les Ailépins lui avaient envoyé, livra bataille à l'ennemi et essuya une défaite. Les Tartares lui tuèrent beaucoup de monde, firent un grand nombre de prisonniers et se rendirent maîtres du pays. Ils effectuèrent aussi la conquête de Khelat, d'Amed et des contrées qui dépendaient de ces deux villes. Caï-Khosrou se réfugia dans un château fort, d'où il envoya aux envahisseurs pour leur demander grâce, et il consentit à se mettre sous leur dépendance. Il mourut l'an 654, laissant deux fils en bas âge, dont l'un portait le titre de Roen ed-Din et l'autre celui d'Eizz ed-Din. Plus tard, Eizz ed-Din s'enfuit à Constantinople et Roen ed-Din resta dans son royaume, mais sous la dépendance des Tartares. Celui qui exerçait l'autorité au nom du gouvernement tartare se nommait Mo'in ed-Din Solesmân et portait le titre de *perwanah*, mot qui, en persan, signifie *chambellan*. Dans la suite ce *perwanah* fit mourir Roen ed-Din et plaça sur le trône un jeune enfant, fils

سنة ٤٤٣ هـ في هذه السنة سير الملك الصالح اسمعيل وورثه معين الدولة... الى العراق مستغنياً بالخليفة ليصلح بيمينه وبين ابن اخيه فلم يجب الخليفة الى ذلك هـ وفيها نزل عسكر الملك الصالح ايوب ومقدمهم معين الدين بن النعمان دمشق من الصالح اسمعيل... وكان محصوراً معه بدمشق ابنهم بن شيركوة صاحب حصص فسلم دمشق على ان يستقر بيد الصالح اسمعيل بعلبك وبصرى والسواد ويستقر بيد صاحب حصص وما هو مضاعف اليها..... ووصل الى دمشق حسام الدين ابن ابي علي عن كان معه من العسكر المصري... وبقي..... نائبا بها لملك الصالح ايوب ثم ان للفرارزمية خرجوا من طاعة الملك الصالح ايوب فانهم كانوا يعتقدون انهم اذا كسروا الصالح اسمعيل وفتحوا دمشق يحصل لهم من البلاد والقطاعات ما يرضى خاطرهم فلما لم يحصل لهم ذلك... صاروا مع الملك الصالح اسمعيل وانضم اليهم الناصر داود صاحب الكرك وساروا الى دمشق وحاصروها وغلت بها القوات وتاسى اهلهما شدة عظمة لم يسمع بمثلها وقام حسام الدين ابن ابي علي الهذلي في حفظ دمشق اتم قيام وخرجت هذه السنة والامر على ذلك هـ وفيها قصدت التتار بغداد فخرجت عسكر بغداد للقيام ولم يكن للتتار بهم طاقة فولى التتار منهمزمين تحت الليل هـ وفيها توفيت

An 643 de l'hégire (1245-1246 de J. C.). En cette année El-Malec es-Saleh Ismail fit partir son vizir Mo'in ed-Doula pour l'Irak afin de prier le khalife d'intervenir auprès d'Es-Saleh Ayoub, dans le but de mettre fin à la

16.

An 642 de l'hégire
(1244 et 1245
de J. C.).

وَهُوَ اسْمُ الْمَلِكِ بِالْقَهْطِيِّ ثُمَّ لَمْ يَبْقَ الْمَرْوَانَةُ قَتَلَ رَكْنُ الدِّينِ وَأَقَامَ فِي الْمَلِكِ وَلَدًا لَهُ صَغِيرًا وَبِهَا كَانَتْ لِلرَّاسِلَةِ بَيْنَ الصَّالِحِ أَيُّوبَ صَاحِبِ مِصْرَ وَالصَّالِحِ إسماعيلَ صَاحِبِ دِمَشْقَ فِي الصَّالِحِ وَلَمْ يَطْلُقِ الصَّالِحَ إسماعيلَ الْمَغْبُوتَ فَتَمَّ الدِّينَ هَرَسَ لِلْمَلِكِ الصَّالِحِ أَيُّوبَ وَحَسَامَ الدِّينِ ابْنَ أَبِي عَلِيٍّ الْهَذْبَانِيَّ وَكَانَا مُعْتَقِلَيْنِ عِنْدَ الْمَلِكِ الصَّالِحِ إسماعيلَ فَاطْلُقَ حَسَامَ الدِّينَ ابْنَ أَبِي عَلِيٍّ وَجَهَّزَهُ إِلَى مِصْرَ وَاسْتَمَرَ لِلْمَلِكِ الْمَغْبُوتَ فِي الْأَعْتِقَالِ وَاتَّفَقَ الصَّالِحُ إسماعيلَ مَعَ النَّاصِرِ دَاوُدَ صَاحِبِ الْكُرْكِ وَاعْتَصَدَا بِالْفَرَجِ وَسَلَّوَا إِلَى الْفَرَجِ طَبْرَةَ وَعَسْقَلَانَ فَجَرَّ الْفَرَجَ قَاعَتَيْهِمَا وَسَلَّوَا أَيْضًا إِلَيْهِمُ الْقُدْسَ عَمَّا فِيهِ مِنَ الْخَزَائِنِ قَالَ الْقَاضِي بَهَّالُ الدِّينِ بَنُ وَاصِلَ وَمَرَرَتْ إِذْ ذَاكَ بِالْقُدْسِ مَتَوَجِّهًا إِلَى مِصْرَ وَرَأَتْ الْفُتُوسَ وَفَدَّ جَعَلُوا عَلَى الْمَضْرَبَةِ قَتْلًا لِلْمَرْوَانَةِ

سَنَةِ ٦٤٢ هـ فِي هَذِهِ السَّنَةِ وَصَلَتْ الْفُتُورُومَةُ إِلَى غَزَا بِاسْتِدْعَاءِ الْمَلِكِ الصَّالِحِ أَيُّوبَ لِنَصْرَتِهِ عَلَى هَدْمِ الصَّالِحِ إسماعيلَ وَكَانَ مُسَبِّرُهُمْ عَلَى حَارَمٍ وَالرُّجُوعَ إِلَى أَطْرَافِ بِلَادِ دِمَشْقَ حَتَّى وَصَلُوا إِلَى غَزَا وَوَصَلَ إِلَيْهِمْ عَدَدٌ كَثِيرٌ مِنَ الْعَسَاكِرِ الْمِصْرِيَّةِ مَعَ رَكْنِ الدِّينِ بَيْبَرْسَ مَلِكِ الصَّالِحِ أَيُّوبَ وَكَانَ مِنْ أَكْثَرِ مَالِكِيَّةٍ وَهُوَ الَّذِي دَخَلَ مَعَهُ الْخُصَّ لَمَّا حَمَسَ فِي الْكُرْكِ وَأَرْسَلَ الْمَلِكُ الصَّالِحَ إسماعيلَ عَسْكَرَ دِمَشْقَ مَعَ الْمَلِكِ لِلنَّصُورِ إِبْرَاهِيمَ بْنِ شَبْرُكَةَ صَاحِبِ حِصْنِ وَسَارَ صَاحِبِ حِصْنِ حَرْدَةَ وَدَحَلَ عَمَّا وَاسْتَدْعَى الْفَرَجَ عَلَى مَا كَانَ قَدْ وَقَعَ عَلَيْهِمْ أَنْفَانَهُمْ وَوَعَدَهُمْ بِجَزَاءٍ مِنْ بِلَادِ مِصْرَ فَخَرَجَتْ الْفَرَجُ بِالْفَارِسِ وَالرَّاحِلِ وَاجْتَمَعُوا أَيْضًا بِصَاحِبِ حِصْنِ وَعَسْكَرَ دِمَشْقَ وَالْكُرْكِ وَلَمْ يَحْصِرِ النَّاصِرُ دَاوُدَ ذَلِكَ وَالتَّفَقُّ الْفَرِيقَانِ نَظَاهِرَ غَزَا فَوَلَّى عَسْكَرَ دِمَشْقَ وَصَاحِبِ حِصْنِ إِبْرَاهِيمَ وَالْفَرَجَ مِنْهُمْ سَبْعِينَ وَتَبِعَهُمْ عَسْكَرَ مِصْرَ وَالْفُتُورُومَةُ فَعَتَلُوا مِنْهُمْ خَلْعًا عَظِيمًا وَاسْتَوْلَى الْمَلِكُ الصَّالِحُ أَيُّوبَ عَلَى غَزَا وَالسَّوَادِ وَالْقُدْسَ وَوَصَلَتْ الْأَسْرَى وَالرُّجُوعَ إِلَى مِصْرَ وَدَقَّتْ بِهَا الْبَشَائِرُ هَذِهِ أَنَامَ كَرَّمَ أَرْسَلَ الْمَلِكُ الصَّالِحَ صَاحِبِ مِصْرَ بِأَقْصَى عَسْكَرِ مِصْرَ مَعَ بَعْضِ الدِّينِ ابْنِ الشَّيْخِ وَاجْتَمَعَ إِلَيْهِ مِنَ النَّشَامِ مِنْ عَسْكَرِ مِصْرَ [وَالْفُتُورُومَةُ] وَسَارُوا إِلَى دِمَشْقَ وَحَاصَرُوهَا وَبِهَا الصَّالِحُ إسماعيلَ وَإِبْرَاهِيمَ بْنِ شَبْرُكَةَ صَاحِبِ حِصْنِ وَخَرَجَتْ هَذِهِ السَّنَةِ وَهُمْ يَحَاصِرُوهَا فِي هَذِهِ السَّنَةِ تَوَقَّعَ جَدِّي الْمَلِكُ الْمَظْفَرُ نَقِي الدِّينِ مُحَمَّدًا وَكَانَتْ مَدَّةُ مَمْلَكَتِهِ سِتَّةً وَخَمْسِينَ سَنَةً وَسِتَّةً أَشْهُرًا وَعَشْرَةَ أَيَّامًا . . . وَكَانَ عَمْرُهُ ثَلَاثًا وَارْبَعِينَ سَنَةً . . . وَكَانَ شَهِيدًا عَظِيمًا فَطَنًا دَكَا وَكَانَ يَحُبُّ أَهْلَ الْعَصَائِلِ وَالْعُلُومِ وَاسْتَعْدَمَ السَّمْعَ عَمَّ

de ce prince — El Malec es Saleh Ayoub souverain de l'Égypte, et El-Malec es-Saleh Ismail, souverain de Damas, entretenaient des négociations dans le but d'arriver à faire un traité de paix. Es-Saleh Ayoub exige la mise en liberté de son fils El-Malec el-Moghuth Feth ed-Din Omar et de Hossam ed-Din Ibn Abi Ali el-Hodhani, qu'Es-Saleh Ismail retenait prisonniers. Hossam ed-Din est relâché et envoyé en Égypte, mais El-Moghuth reste en détention. Es-Saleh Ismail, agissant d'accord avec El Malec es-Saleh Dawoud, prince de Carac, contracte une alliance avec les Francs et leur cède Tiberiade et Ascalon, villes dont les Francs s'empressent de relever les citadelles. Jerusalem et tous les lieux de cette ville qui attirent de pieux visiteurs sont livrés aussi aux Francs. Je passai par Jérusalem, dit le kadi Djemal ed-Din Ibn Ouacel en me rendant en Égypte, et j'ai vu des prêtres déposer sur la *salhira* des fioles de vin pour le sacrifice de la messe.

An 642 de l'hégire (1244-1245 de J. C.) En cette année les Khareziens se rendirent à Ghazza sur l'invitation d'El-Malec es-Saleh Ayoub, qui désirait s'en faire un appui contre son oncle Es-Saleh Ismail. Ils dirigèrent leur marche par Harem et par Es-Roudj jusqu'à la frontière de la principauté de Damas, et arrivèrent à Ghazza, où une forte division de l'armée égyptienne vint se joindre à eux. Ce corps était sous les ordres de Roen ed-Din Beibars, un des principaux mamlouks d'Es-Saleh Ayoub, et le même qui lui tint compagnie lorsqu'il fut enfermé dans Carac. Es-Saleh Ismail fit partir l'armée de Damas avec El-Malec el-Mansour Ibrahim, prince d'Émessa, et celui-ci, ayant pris une escorte de cavalerie légère, se hâta d'aller trouver les Francs dans Acre et de les inviter à se mettre en campagne, ainsi

que cela avait été convenu. Il leur promit même de leur livrer une partie de l'Égypte (quand on aurait fait la conquête de ce pays). Les Francs se mirent donc en mouvement, cavalerie et infanterie, et allèrent, avec le prince d'Émessa, se réunir aux troupes de Damas et de Carac. El-Malec es-Saleh Dawoud, prince de Carac, n'assista pas à cette expédition. Les deux armées se rencontrèrent dans le voisinage de Ghazza, les troupes de Damas et d'Émessa, ainsi que les Francs, furent mises en déroute; les Égyptiens et les Khareziens les poursuivirent, et en tuèrent un grand nombre. Es-Saleh Ayoub fit alors occuper Ghazza et les villes du littoral ainsi que Jerusalem. On conduisit les prisonniers au Caire, on y porta les têtes des ennemis, et pendant plusieurs jours on fit annoncer, au son des tambours, la nouvelle de cette victoire. Es-Saleh Ayoub, prince d'Égypte, plaça alors le reste de l'armée égyptienne sous les ordres de Mo'in ed-Din Ibn es-Cheikh, et le fit partir. Cet officier, ayant fait sa jonction avec les troupes égyptiennes qui se trouvaient en Syrie (et avec les Khareziens), marcha sur Damas et y mit le siège. El-Malec es-Saleh Ismail et le prince d'Émessa, Ibrahim, fils de Chircouh, se trouvaient dans la ville. L'année se termina que le siège durait encore. — Mort de mon grand père El-Malec el-Modaffer Taki ed-Din Mahmoud (prince de Hamah). Il mourut à l'âge de quarante-trois ans, après avoir régné à Hamah pendant quinze ans, sept mois et dix jours. C'était un prince brave, doué d'un esprit fin et d'une grande intelligence, patron des savants et des hommes de mérite. Il avait pris à son service le *cheikh* Alem ed-Din Kaissar Ta'acif, habile ingénieur et mathématicien. Alem ed-Din construisit pour lui plusieurs tours à Hama et un moulin

An 644 de l'hégire
1246 et 1247
de J. C.

ويعتبر ما بين تلك الحرب أحب السلطان صلاح الدين بدمشق في هذه السنة لما تمجد بمضى الملك الصالح أيوب
فصلت قوات الملك المنصور إبراهيم صاحب حلب بطلبه النصارى من صاحب مصر
سنة عشرين كما قد ذكرنا أن النصارى مع الصالح اسمعيل والنصارى داود وحصلهم دمه... ولما وقع ذلك اتفق
الأميرين والملك المنصور إبراهيم صاحب مصر وصاروا مع الملك الصالح أيوب... وضموا إلى الخوارزمية فرجحت
الخوارزمية من دمشق وصاروا إلى نحو حلبين وصاحب حصن والتقى على القصب في هذه السنة فانهزم الخوارزمية
هزيمة قبيحة فتهت بهم فيها وقتل مقدمهم حشام الدين بركة خان وجل رأسه إلى حلب ومضت طليقة من
الخوارزمية مع مقدمهم كشلوخان... فاصفوا بالقتل وصاروا معهم وانقطع منهم جماعة وتفرقوا في الشام وخدموا بها
وكنى الله الناس شرهم ولما وصل خبر كسرتهم إلى الملك الصالح أيوب بديار مصر فرح فرحا عظيما ودقت البشائر بمصر
وزال ما كان عنده من الغيظ على إبراهيم صاحب حصن وحصل بينهما التصاق بسبب ذلك وأما الصالح اسمعيل فإنه
سار إلى الملك الناصر يوسف صاحب حلب واستجار به فارسل الصالح أيوب يطلبه فلم يسقط الملك الناصر إليه ولما جرى
ذلك رخل حسام الدين بن أبي علي الهذلي بمن عنده من العسكر بدمشق ونازل بعليك وبها أولاد الصالح اسمعيل
وحاصرها وتسلبها بالامان وجل أولاد الصالح اسمعيل إلى الصالح أيوب بديار مصر فاعتقلوا بمصر... وزينت القاهرة
ومصر ودقت البشائر بها لغنى بعليك... ولما جرى ما ذكرناه أرسل الملك الصالح أيوب عسكرا مع الأمير فخر الدين
يوسف بن الشيخ... وجهته إلى حرب الملك الناصر داود صاحب الكرك فسار... واستولى على جميع بلاد الملك الناصر
وروى عليها وسار إلى الكرك وحاصرها وخرب ضياعها وضعت الملك الناصر ضيعا بالغا ولم يبق بيده غير الكرك وعندها
في هذه السنة حبس الملك الصالح أيوب مملوكه بيبرس وهو الذي كان معه لما اعتقل في الكرك وسماه ابن بيبرس
المذكور مال إلى الخوارزمية وإلى الناصر داود وصار معهم على استأذنه لما جرد إلى غزة... فارسل استأذنه... واستأذنه
فوصل إليه فاعتقله... وكان أخز العهد به وفيها أرسل الملك المنصور إبراهيم صاحب حصن وطلب دستوروا من
الملك الصالح أيوب ليصل إلى بابه وينتظم في سلك خدمته... وسار... من حصن متوجها إلى الديار المصرية ووصل إلى
دمشق... وتوفي في دمشق... وملك بعده ابنه الملك الأشرف مظفر الدين موسى في هذه السنة بعد فتوح دمشق

Malec es-Saleh Ayoub eut obtenu possession de Damas, les officiers d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, enlevèrent la ville de Salemiya au prince d'Émesse.

An 644 de l'hégire (1246-1247 de J. C.). Nous avons mentionné qu'Es-Saleh Ismail, soutenu par les Khareziens et par El-Malec en-Nacer Dawoud, avait mis le siège devant Damas. En cette année, les troupes d'Alep s'étant jointes à celles d'El-Malec el-Mansour Ismail, prince d'Émesse, embrassèrent la cause d'El-Malec es-Saleh Ayoub, et marchèrent contre les Khareziens. Ceux-ci levèrent aussitôt le siège et se portèrent à la rencontre des Alepins et du prince d'Émesse. Parvenus à El-Kaceub, où ils trouvèrent leurs adversaires, ils engagèrent le combat et essuyèrent une telle défaite qu'ils ne purent plus s'en relever. Leur général Hossam ed-Din Bareca-Khân y perdit la vie, et sa tête fut portée à Alep. Un corps de Khareziens, sous les ordres de Cuchlou-Khân, alla se joindre aux Tartares et faire cause commune avec eux. Le reste se dispersa dans la Syrie et se mit au service des princes qui voulurent les employer. Ce fut ainsi que Dieu délivra le peuple de leur méchanceté. Quand la nouvelle de leur défaite arriva en Égypte, Es-Saleh Ayoub manifesta une joie extrême et fit annoncer au son des tambours, dans le Caire, le triomphe de sa cause. Cessant alors d'en vouloir au prince d'Émesse, il lui rendit sa faveur, et dès lors la bonne intelligence s'établit entre les deux princes. Quant à Es-Saleh Ismail, il se réfugia dans Alep, auprès d'El-Malec en-Nacer Youssouf, et ce prince, sommé par Es-Saleh Ayoub de lui livrer le fugitif, répondit par un refus. Pendant que ces événements se passaient, Hossam ed-Din Ibn Abi Ali sortit à la tête des troupes

qui formaient la garnison de Damas et alla mettre le siège devant Ba'albec. Ayant obligé cette ville à capituler, il fit arrêter les fils d'El-Malec es-Saleh Ismail, qui s'y étaient renfermés, et les livra à El-Malec es-Saleh Ayoub. Ce prince les retint prisonniers en Égypte. On fit de grandes réjouissances dans le vieux et le nouveau Caire à l'occasion de la conquête de Ba'albec, et on y proclama cette bonne nouvelle au son des tambours. — Pendant ces événements, El-Malec es-Saleh Ayoub avait fait marcher une armée contre El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac. Fakhr ed-Din Youssouf Ibn es-Cheikh, le commandant de ces troupes, s'empara de toutes les provinces qui appartenaient à En-Nacer Dawoud et y établit des officiers comme lieutenants (d'El-Malec es-Saleh Ayoub). Il mit aussi le siège devant Carac, ravagea les hameaux aux environs de cette place et réduisit En-Nacer Dawoud à l'impuissance; ce prince, ayant tout perdu excepté la forteresse de Carac, ne pouvait plus rien entreprendre. — En cette année, El-Malec es-Saleh Ayoub emprisonna son mamlouc Beibars, le même qui avait partagé sa captivité dans Carac. Il venait de découvrir que Beibars, envoyé par lui à Ghazza avec un corps d'armée, le trahissait en favorisant les entreprises des Khareziens et d'El-Malec en-Nacer Dawoud. L'ayant attiré (au Caire) par des promesses flatteuses, il le fit jeter en prison. Telle fut la fin de ce mamlouc; on ne le revit plus. — El-Malec el-Mansour Ibrahim, prince d'Émesse, ayant obtenu d'El-Malec es-Saleh Ayoub l'autorisation d'aller lui présenter ses hommages, partit pour l'Égypte; mais à peine eut-il atteint Damas, qu'il cessa de vivre. Son fils El-Malec el-Achref Modaffer ed-Din Moussa lui succéda. — Après

100-443881-100

Dorr (bouche de perles), appela auprès d'elle Fakhr ed-Din Ibn es-Cheikh et l'eunuque Djemal ed-Din Mohecn, pour leur faire part de la mort du sultan. Ils tinrent cet événement secret, par crainte (d'encourager l'audace) des Francs, et Chedjr ed-Dorr, ayant convoqué les grands émirs, leur dit : « Le sultan ordonne que vous prêtiez le serment de fidélité d'abord à lui et ensuite à son fils « El-Malec el-Moadden, demeurant à Hisn-Caïfa. L'émir « Fakhr ed-Din Ibn es-Cheikh doit être reconnu comme « *atabec* (général en chef) de l'armée. » Elle écrivit un ordre semblable à Hossam ed-Din Ibn Abi Ali, lieutenant du sultan au Caire, et elle reçut elle-même le serment des émirs, des militaires et des grands qui se trouvaient au camp, au Caire et au vieux Caire. On était alors au milieu du mois de cha'bân (15 au 20 nov. 1249). Ces arrangements pris, on expédia (comme d'ordinaire) les dépêches et les rescrits au nom du sultan, et avec son paraphe, marque qu'un eunuque appelé Es-Sohaili sut si bien contrefaire que personne ne se douta de la supercherie. Fakhr ed-Din envoya un courrier à Hisn-Caïfa, pour faire venir El Malec el-Moadden. Le bruit commença alors à se répandre dans le public que le sultan avait cessé de vivre, mais les grands de l'État évitèrent de s'expliquer là-dessus. — Les Francs, s'étant portés en avant de Damiette en se dirigeant sur El-Mansoura, eurent avec les Musulmans un conflit acharné, dans lequel plusieurs chefs des vrais croyants gagnèrent le martyre. Cette bataille eut lieu au commencement du mois de ramadân (8 décembre 1249). Les Francs s'arrêtèrent à Chermesah; puis, s'étant encore rapprochés des Musulmans, ils les attaquèrent à l'improviste sous les murs d'El-Mansoura. Cela eut lieu dans la matinée du mardi 5 de dou'l-k'ada (9 février 1250). Fakhr ed-Din Youssouf

Au 647 de l'hégire
1249 et 1250
de J. C.

الشرفاء على انقاذها ثم وصل الملك الصالح من دمشق الى مصر فاستلمها من يد الفرنج وبعث الى ابن الجوز وعزل
ابن مطروح والى ابن حليم الدين ابن الى على قدمه المصنعة الى مصر ومعه معه بها
سنة ١٢٤٩ من ملك الفرنج دمعط ووزل الملك الصالح اليوم طماح في هذه السنة سار ريد امريس وهو من اعظم
ملوك الفرنج وريد بلعظم الملك الى ملك امريس وامريس له عظمة من اسم الفرنج وكان مع ريد امريس هو حسين
الف مقاتل وشي في جزيرة قبرص ثم سار ووصل في هذه السنة الى دمياط وكان قد نجحها الملك الصالح بالث عظمة
ودخايل واخر وجعل فيها بني كنانة وهم مشهورون بالشجاعة وكان قد ارسل الملك الصالح نجر الدين ابن الشيخ في حملة
كبيرة من العسكر ليكفوا قبالة الفرنج بظاهر دمياط ولما وصلت الفرنج عبر نجر الدين ابن الشيخ من البحر الغربي الى
البحر الشرقي ووصل الفرنج الى النهر الغربي لتسع بقين من صفر هذه السنة ولما جرى ذلك هربت بنو كنانة واهل دمياط
منها واخذوها وتركوا ابوابها مفتحة فدخلها الفرنج بغير قتال واستولوا على ما بها من الدخايل والسلاحات وكان هذا
من اعظم المضايك وعظم ذلك على الملك الصالح وامر بشنق بني كنانة فشنقوا عن اخرهم ووصل للملك الصالح الى المنصورة
ونزل بها يوم الثلاثاء خمس بقين من صفر هذه السنة وقد اشتد مرضه وهو النسل والقرحة التي كانت به وقد انيس
منه في هذه السنة سار الملك الناصر داود... من الكرك الى حلب لما ضاقت عليه الامور مستغيثا بالملك الناصر
صاحب حلب وكان قد بقي مع الملك الناصر داود من الجوهر مقدار كبير قال كان يساوي مائة الف دينار اذا بيع بالهوان
فلما وصل الى حلب سار الجوهر المذكور الى بغداد واوضعه عند الخليفة المستعصم ووصل اليه خط الخليفة بتسليمه فلم
تقع عينه عليه بعد ذلك ولما سار الناصر داود عن الكرك استجاب عليها ابنه عيسى ولقبه الملك العظيم وكان له ولدان
اخران اكبر من عيسى المذكور هما الاتجد حسن والظاهر شاذي بغضب الاخوان المذكوران من تقديم اخيهما عيسى
عليهما وبعد سفر ابيهما قبضا على اخيهما عيسى وتوجه الاتجد حسن الى الملك الصالح ايوب وهو مريض على المنصورة
وبدل له تسليم الكرك على اقطاع له ولاخيه بدبار مصر فاحسن اليه الصالح ايوب واعطاه اقطاعا ارضاها وارسل الى الكرك
وتسليمها... وفرح الملك الصالح بالكرك فرحا عظيما مع ما هو فيه من المرض لما كان في خاطره من صاحبها في هذه

trou, son lieutenant dans cette ville, par Djemal ed-Din Ibn Yaghmor. Hossam ed-Din Ibn Abi Ali prit les devants par l'ordre d'El-Malec es-Saleh et partit pour l'Égypte afin de s'y établir comme lieutenant de ce prince.

An 647 de l'hégire (1249-1250 de J. C.). Conquête de Damiette par les Francs; El-Malec es-Saleh prend position à Oehmoum-Tennih. Un des plus puissants parmi les rois des Francs s'appelait *Rid-Efrans*, c'est-à-dire *roi d'Efrans*; le mot *rid* dans leur langage ayant la signification de *roi*; *Efrans* est le nom d'un des plus grands peuples d'entre les Francs. Ce roi, ayant rassemblé environ cinquante mille combattants, passa l'hiver dans l'île de Chypre, et cette année-ci il arriva à Damiette. El-Malec es-Saleh Ayoub avait abondamment pourvu cette ville de munitions et d'approvisionnements, et y avait installé (une garnison fournie par) les Kenana, tribu (arabe) célèbre pour sa bravoure. De plus, il avait fait partir Fakhr ed-Din Ibn es-Cheikh à la tête d'une nombreuse armée, qui devait se tenir en avant de Damiette afin de s'opposer aux Francs. Lorsque les Francs furent arrivés, Fakhr ed-Din passa de la rive occidentale (du Nil) sur la rive orientale. Les Francs arrivèrent sur la rive occidentale le 20 du mois de safer de cette année (4 juin 1249). Aussitôt les (Arabes de la tribu de) Kenana prirent la fuite, et les habitants de Damiette évacuèrent la ville, dont ils laissèrent les portes ouvertes. Les Francs occupèrent la place sans coup férir et prirent possession des approvisionnements et des armes qu'elle renfermait. Ce fut là un grave malheur (pour les Musulmans) El-Malec es-Saleh en fut vivement affligé et fit étrangler tous les Kenana, jusqu'au dernier. Le mardi 24 du mois de safer (8 juin), il arriva à El-Mansoura,

souffrant à un tel point de la phthisie et de son ulcère, qu'on désespérait de sa vie. — En cette année, El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, se trouva dans une position si difficile qu'il se rendit à Alep afin de se mettre sous la protection d'El-Malec en-Nacer (Youssof), prince de cette ville. Il avait encore en sa possession une grande quantité de pierres précieuses qui, étant estimées au prix le plus bas, valaient, selon lui, au moins cent mille pièces d'or. Aussitôt qu'il fut arrivé à Alep, il envoya ces pierres précieuses à Bagdad et les fit déposer entre les mains du khalife El-Mostacem. Bien qu'il eût obtenu un reçu du khalife, il ne put jamais revoir son trésor. En quittant Carac, il y avait laissé en qualité de lieutenant El-Malec el-Moaddem Eissa, le troisième de ses fils. Les deux aînés, El-Amdjed Hacen et Ed-Daher Chadi, furent si mécontents de voir la préférence accordée à leur cadet, qu'après le départ de leur père ils firent emprisonner Eissa et offrirent à El-Malec es-Saleh, qui était à El-Mansoura, très-malade, de lui livrer la forteresse moyennant la concession de propriétés situées en Égypte. Ce fut El-Amdjed Hacen qui alla voir Es-Saleh et lui faire cette proposition. Es-Saleh fit un très-bon accueil à ce prince et accorda aux deux frères de quoi les contenter. Il envoya aussitôt à Carac pour se le faire remettre, et, bien qu'il fût très-malade, il ressentit un plaisir extrême d'avoir fait cette acquisition, tant il avait sur le cœur la conduite d'El-Malec en-Nacer. — Mort d'El-Malec es-Saleh. Ce prince, dont le nom était Ayoub et le titre honorifique Nedjm ed-Din, était fils d'El-Malec el-Camel Mohammed, et petit-fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr, lequel était fils de Ayoub. Il mourut la veille du dimanche 15 de cha'bân de cette année (23 novembre 1249). Son règne en Égypte avait

An 648 de l'hégire
(1250 et 1251
de J. C.).

أطلقوا أرواحهم العتيدة على منادى بعد نزلهم بمنازلة وجمعوا عنده بالسيف وكان ثوب من حرير من مصر
التي كان يلبسها فلما بعد . فهرب الملك للعظم منهم إلى برج القسب الذي نصب له بمنازلة . فاطلوا في البرج
فخرج الملك للعظم من البرج هاربا طالبا النصر لمركب في حراسته محالوا منه ونسبها بالسب مطروح نفسه في النصر
فأدركوه وأمروا منادى . وكانت مدة إقامته في المملكة من حسن وصوله إلى الدار المصرية بمهردين وأما وما جرى ذلك
أجمعت الأمراء وأملعوا على أن يعموا هجر الدر زوج الملك الصالح في المملكة وأن يكون عز الدين أميرك الخاشع
الصالح المعروف بالبركان أميرك العسكر وحملوا على ذلك وحطوا بهجر الدر على الثائر وصرفت السكة باسمها وكان
معش السكة المستعمية الصالحة ملكة المسلمين والددة الملك المنصور خليل وكانت هجر الدر قد ولدت من الملك
الصالح ولدا وماز صغيرا كان اسمه خليل فسميت والددة خليل وكانت صورة علامتها على المناشير والمواضع والددة
خليل وما استمر ذلك وقع للحدث مع رند أمريس في تسليم دمياط بالفرج عنه فمقدم رند أمريس إلى من بها من
نوابه في تسليمها فسلخوا وصعد إليها العلم السلطان يوم الجمعة ثلث مئتين من صغر من هذه السنة . وأطلق رند
أمريس مركب في البحر عن سلم معه بهار السبب عد للجمعة المذكورة وأملعوا إلى عكا ووردت السرى بهذا الفصح العظم
إلى سائر القطر وفي وقته رند أمريس المذكور يقول بحال الدين يحيى بن مطروح أمينا منها

فل للفرسمن إذا حثمت	معل صدق عن مول نصيخ
أنت مصرنا تسمى ملكها	تحت أن الزمر نا طيل رخ
وكل أخصاك أوردتهم	نعم بدسرك بطن الصرخ
جسون العا لا يرى منهم	عمر قبل أو أسير حرخ
وقل لهم أن أصمروا عودة	لأحد نار أو لعصد صرخ
دار أني لجان على حالها	والعهد نان والطواسي صرخ

ثم عادت العساكر ودخلت القاهرة يوم الخميس ناسع صفر . وأرسل المصريون رسولا إلى الأمراء الذين بدمشق في
موافقتهم على ذلك فلم يجيبوا إليه وكان الملك السعيد ابن الملك العزيز عمال بن الملك العادل صاحب الصنينة مد
سلها إلى الملك الصالح أنوب فلما جرى ذلك قصد ملعة الصنينة مسلح إليه وكان الملك المعين مع الدين جرس

a Fuescour Ils firent alors irruption chez lui l'épée à
la main Celui qui lui porta le premier coup fut Rouc
ed Din Beibars le même qui devint sultan dans la
suite El Morddou se cacha dans la tou de bois sous
les conjugués y murent le feu Il sortit alors de la tou et
courut vers le fleuve afin de se sauver dans sa chaudière
Empêché d'atteindre cette embouchure par une grêle
de flèches, il se jeta dans le fleuve où les assassins l'at
teignirent et achevèrent de le tuer Il y avait seule
ment deux mois et quelques jours qu'il était arrivé en
Égypte pour y occuper le trône Les emirs s'assemblè
rent alors et convinrent de placer à la tête du gouverne
ment (la princesse) Chedjer ed Dorr veuve d'El Miler
es Salch et de prendre pour commandant en chef (le
bec) de l'armée le djachnequli (1) Izz ed Din Abou
ancien serviteur d'El Miler es Salch et surnommé El
Forcomuni (le Forcomuni) Selon obligations pui sement
d'observer cet arrangement ils furent prononcés la
khotba du haut des chaires au nom de Chedjer ed Dorr
et inscrire le nom de cette princesse sur les monnaies
L'inscription qui se lisait sur ces pièces était La mos
tacommene (servante d'El Mostacem khalf de Bigh
dad) la salchienne (servante d'El Miler es Salch) la
reine des Musulmans la mere d'El Miler et Mansour
Khalil En effet Chedjer ed Dorr avait eu d'El Miler
es Salch un fils qui était mort en bas âge et qui se nom
mait Khalil Le sultan manuel (dum) qu'elle opposait
aux lettres patentes et aux ordonnances se composait des
mots La mere de Khalil Ces arrangements pris en ce
tra en pourpaler avec le roi de l'armée au sujet de son
changement et de la venue de Dimette et pu en

ordre les officiers qui commandent dans cette ville en
son nom livrèrent la place Ce fut le vendredi 3 de safir
(7 mai 1250) (2) que l'émir d'Égypte fut informé
Dimette Le roi ayant obtenu la liberté sembla
que le lendemain pour aller accompagner des personnes
qui avaient échappé à la mort La nouvelle de cette
grande victoire se répandit dans tous les pays et donna
à Djemal ed Din Y el Ibn Matrouh l'occasion de com
poser un poème dans lequel on remarquait ces vers

Quand tu trouveras le Faouci rapporteur des paroles d
le put d'un conseiller sincère

Ils venus en Égypte dans le spon d'un fuch compa
tombé (le et bony) tu es vu par l'ennemi que (le n s
riment) tout qu'il devint

Partie d'un imprudent et s'en va fond du tombeau
tous les put furent à compa

De cinquante mille qu'ils étaient, n'en avait plus que l
morts et les autres seules de blessures

Dis à ces gens s'ils persistent à venir pour prendre l'un
revanche ou pour faire une tentative sans us

L'émir de L'Égypte et son compa L'empire d'Égypte
et unique Sibih

L'armée rentrant au Caire le jeudi 9 de mai 1250
(10 mai 1250) Les (em) égyptiens envoyaient l'is
un décret aux musulmans de l'armée pour leur dire que
nuitre qui venait de dire et musulmans ne devaient qu'un
reclus — Le roi — Salch fils d'El Miler et Ayoub
monet s'en va d'El Salch et avait l'air d'être se
d'El Miler — Salch Ayoub monnet avec le l'emp
venant de l'empire (1) — L'empire d'Égypte
placé et se l'empire — El Miler et l'empire

الناصر يوسف صاحب دمشق وملك في النصارى يومئذ في سنة ثمان مائة وثمانين
 من الهجرة النبوية وملك الناصر يوسف من النصارى على جهات من هذه السنة مائة وثمانين
 من الهجرة النبوية وملك الناصر يوسف من ملوك أهل بيته الصالح اسمعيل بن السلطان بن النور وملك
 على صاحب حصن وهو حلفاء صاحب بل بلش والرخنة ودمشق والمظفر من أمته ابن السلطان صلاح الدين وهو
 المظفر المذكور بمصر الدين والناصر حسن والطاهر هذين ابنا الناصر داود وفي الدين علي بن الملك الناصر بن
 أيوب ومقتدر بن علي بن الدين لولو الرضى وأبوه تدمير المملوك فرحلوا في دمشق يومئذ في سنة ثمان مائة وثمانين
 من الهجرة النبوية بلغ المصريون ذلك اهتداً بقتاله وهرروا إلى الساج وتركوا القسطنطينية بالسلطان فاجتمع المسلمون والفرج
 أيك التركاني حلفاء في والدي الصالح اسمعيل وبها المصطفى إبراهيم والملك السعيد عبد الملك وكانوا معتدلين في
 حصن استيلاء الصالح أيوب على بعلبك وصلاح عليها ليؤمن الناصر يوسف صاحب دمشق من أيدي الصالح اسمعيل
 والتقى العسكران المصري والفرج بالقرب من العباسية في يوم الخميس عاشور ذي القعدة من هذه السنة فكانت الكسرة
 أولا على عسكر مصر فحاصر جماعة من الممالك الترك الغريبة على الملك الناصر صاحب دمشق وتحت المعز أيك التركاني
 في جماعة قليلة من البصرة فاجتمع جماعة من الغريبة فهايك والد الملك الناصر إلى أيك التركاني ولما انكسرت المصريين
 وقبهم العساكر الشامية ولم يشكروا في النصر إلى الملك الناصر تحت السناجق السلطانية مع جماعة يسيروا من المنتعمين
 لا يتحرك عن موضعه لحمل المعز التركاني بمن معه عليه فولى الملك الناصر منهزماً طالبا جهة الشام ثم حل أيك التركاني
 على طلب شمس الدين لولو فزهمهم وأخذ شمس الدين لولو أسيراً فضرب عنقه بين يديه وكذلك أسر الأمير ضياء
 الدين القهري فضرب عنقه وأسر يومئذ الملك الصالح اسمعيل والأشرف صاحب حصن والمظفر تورانشاه ابن صلاح الدين
 ابن أيوب وأخوه نصر الدين ووصل عسكر الملك الناصر في أثر المنهزمين إلى العباسية وضربوا بها دهليز الملك الناصر وهم لا
 يشكون أن الهزيمة تمت على المصريين فلما بلغهم هروب الملك الناصر اختلفت أراؤهم فمنهم من أشار بالدخول إلى
 القاهرة وتملكها ولو فعلوا لما كان بقي مع أيك التركاني من يقاتلهم به وكان هرب فإن غالب المصريين المنهزمين وصلوا إلى

d'El-Monchiya. Les murs de Damiette avaient été élevés sous le règne d'El-Motewekkel, le khalife abbasside (entre 847 et 861 de J. C.). — En cette année, au commencement du mois de cha'bân (fin d'octobre 1250), El-Malec en-NacerYoussof, souverain de Damas et d'Alep, fit arrêter El-Malec en-Nacer Dawoud, l'ancien prince de Carac, et l'envoya à Émessa, pour y rester en détention. Les renseignements inquiétants qu'il avait reçus au sujet de ce prince l'avaient porté à prendre cette mesure. — En cette année, El-Malec en-Nacer Salâh ed-Din Youssof, fils d'El-Malec el-Azîz, se mit en marche avec l'armée de Damas. A sa suite étaient quelques princes de la famille des Ayoubides, savoir : Es-Saleh Ismaïl, fils d'El-Adel et petit-fils d'Ayoub; El-Achref Moussa, ancien prince d'Émessa et en ce moment prince de Tell-Bacher, d'Er-Rahaba et de Palmyre; El-Moaddem Tourân-Chah, fils du sultan Salâh ed-Din; Nosrat ed-Din, frère du précédent; El-Amdjed Hacen et Ed-Daher Chadi, tous deux fils d'En-Nacer Dawoud; Taki ed-Din Abbas, fils d'El-Malec el-Adel et petit-fils d'Ayoub. Le commandant en chef de l'armée était Chems ed-Din Loulou l'Arménien, à qui appartenait aussi l'administration de l'État. Ils quittèrent Damas le dimanche 15 de ramadân de cette année (11 décembre 1250). Les (émirs) égyptiens, ayant appris cette nouvelle, formèrent la résolution de combattre l'armée de Damas) et se rendirent à Es-Sahh, laissant El-Achref, leur sois-disant sultan, enfermé dans le château de la Montagne (au Caire). Aïbec et-Torcomâni mit alors en liberté El-Mansour Ibrahim et El-Malec es-Said Abd el-Malec, tous deux fils d'El-Malec es-Saleh Ismaïl. On les avait retenus en prison depuis l'époque où Es-Saleh Ayoub s'était emparé de Ba'albec. Aïbec les revêtit maintenant de pelisses d'honneur afin de rendre leur père suspect à

En-Nacer Youssef, prince de Damas. Le jeudi 10 de dou'l-ka'da (3 février 1251) de cette année, l'armée égyptienne et l'armée syrienne se rencontrèrent dans le voisinage d'El-Abbassa. Les Égyptiens furent d'abord mis en déroute; mais un parti des Aziziens, corps de Turcs mamloucs formé par El-Aziz, père d'El-Malec en-Nacer, souverain de Damas, trahit la cause de celui-ci et se joignit à la petite troupe de mamloucs balrites avec laquelle Aïbec et-Torcomani tenait encore ferme sur le champ de bataille. Pendant que les troupes de la Syrie poursuivaient les troupes égyptiennes et croyaient fermement avoir remporté la victoire, El-Malec en-Nacer restait immobile avec quelques hommes à gros turban (des uléma), au milieu des drapeaux sultaniens. Voyant enfin qu'Aïbec et-Torcomani marchait contre lui avec les troupes qui lui restaient encore, il prit la fuite et se dirigea du côté de la Syrie. Aïbec chargea ensuite le bataillon qui appartenait à Chems ed-Din Loulou, le mit en déroute et fit ce chef prisonnier. Par son ordre, Loulou fut décapité en sa présence, et l'émir kaïmerite, Dia ed-Din, éprouva le même sort. El-Malec es-Saleh Ismaïl fut fait prisonnier dans cette journée, ainsi qu'El-Achref, seigneur d'Émessa. El-Moaddem Tourân-Chah et Nosrat ed-Din, tous deux fils du sultan Salâh ed-Din, fils d'Ayoub. Les troupes d'El-Malec en-Nacer continuèrent la poursuite des fuyards (égyptiens) jusqu'à El-Abbassa, et là elles dressèrent la tente de leur souverain, ne doutant pas que l'ennemi n'eût essuyé une défaite totale. Les chefs, ayant ensuite appris la fuite de (leur souverain) El-Malec en-Nacer, furent partagés d'opinion : les uns proposaient de pénétrer dans le Caire et de s'en rendre maîtres; ce qui leur aurait réussi, vu qu'Aïbec, n'ayant pas un assez grand nombre d'hommes pour les combattre, aurait pris la

هذه هي قصة داود عليه السلام في حياته وخدمته لله تعالى وخدمته للناس. وداود عليه السلام كان من الأنبياء والمرسلين. وداود عليه السلام كان من الأنبياء والمرسلين. وداود عليه السلام كان من الأنبياء والمرسلين.

سنة ٦٥٢ هـ في هذه السنة اعتزل الملك المعز النبطي المسئول على مصر حوسداسة اقطاعي الحمدار ووقع له في بعض دهاليز الدور التي تعلوه لخلل ثلاثة بمالكه صبروه نسوهم فعملوه بها علب الصخرة بذلك هربوا من دنار مصر الى الشام وكان العارس اقطاعي معز انك من الاستغلال بالسلطنة فلما قبل اقطاعي استعمل المعز النبطي بالسلطنة وانطلق الاسرى موسى منها بالكيلة ونعت به الى غانه العطنيات وموسى المذكور آخر من حطت له من نسب ائوب بالسلطنة في مصر ووصلت الكربة الى الملك الناصر يوسف صاحب الشام واطمئنة في ملك مصر فرحل من دمشق بعسكره ورجل عتبا من العوز وارسل الى عزة عسكرا وبنوا بها وبرز المعز صاحب مصر الى العباسه وحرّج السبعة وهم على ذلك وفيها قدمت ملكه حاويون نبت كنعاد ملك الروم الى زوجها الملك الناصر يوسف صاحب دمشق

سنة ١٤١٣ هـ فيها عرّج العربيه المغمور مع المعز انك على اليمص عليه وعلم بذلك واستعد لهم فهربوا من محهم على

سنة ١٤٣٣ هـ فيها غرقت العربنة المنصور مع المعز اندك على الناص وعلم بذلك واسعد لهم فهربوا من محهم على

reclamer les joyaux qu'il avait laissés entre les mains du khalife mais il ne put obtenir ces objets ni la permission d'entrer dans la ville. En Nicaï Yousof venait alors au prince des pays voisins les priant de ne pas héberger En Nicaï Dawoud et de ne pas lui fournir des vivres. En Nicaï et sa suite restèrent des lors aux environs d'Amir d Li Haidith et se virent réduits à l'indigence. Une bande de ses anciens soldats se joignit à lui et tous moururent et s'enterrirent ensemble. Le chieftain étant devenu très fort et le désert n'offrant plus d'hébergement ils se retirèrent dans les ruines de L'Empire où ils virent à souffrir de la pique des moustiques pendant la nuit et de l'ardeur brûlante du soleil pendant le jour. Dawoud avait ses fils raptés de lui. L'un d'entre eux, El Diche Ghidi avait un caprice avec lequel il prenait à la chasse plus de dix gruelles chaque jour. Il vivait bien de fois au prince et ses compagnons de passer plusieurs journées sans autre nourriture que le chieftain de guerre. Li Achred qui était alors seigneur de Tell Fierch d Palmyre et d'El Richeb lui ayant envoyé deux bat aux chèvres de laine et d'orge s'affirma du souverain de Damas une notification par laquelle ce prince le lui rendit de sa colaire. Bientôt après En Nicaï Dawoud se rendit à un endroit où se trouvait Le Chieftain et demanda à ce (chef) de lui rappeler l'hospitalité. Une subvention qui ne suffisait pas à ses besoins et la permission de s'établir dans Li Anbu furent tout ce qu'il put obtenir. Li Anbu est à trois journées de Baghdaïd. En Nicaï Dawoud continua d'adresser des suppliques au khalife. Li Mostoum mais elles restèrent sans réponse. Il eut beau redemander son dépôt mais on lui fut rendu et pu de fréquentes remises on lui rendit l'effort en lui. Il avait passé trois mois à parcourir le désert avec ses gens. Le khalife fit enfin des démarches en

freeux auprès du souverain de Damas et obtint pour lui l'autorisation de rentrer dans cette ville. Eu Nacer Youssof lui accorda de plus une pension d'un cent mille dirhems (un peu plus de cinquante mille francs) sur le revenu de la pêche du lac d'Apamee et d'autres lieux. Cette pension lui paya et pas plus l'un cent mille dirhems.

An 650 de l'Heure (1794-1800 de l'E. M.) le Aïbe et Foreman qui ont usurpé la suprématie sur l'Egypte fit assésmer son intention avec le (Foued) Dm'Aktou le *djoudar*. Les mamloques apistes par lui dans le vestibule d'un des masnans du harem de la Montagne se jetèrent sur Aktou au moment où il passait auprès d'eux. Ils tuèrent à coups de sabre. A la nouvelle de ce forfait les mamloques bahrites s'enfuirent à Syon jusqu'à El-Mta voulut empêcher El-Moezz Aïbe de s'emparer du trône de saltan mais après avoir été vaincu et usurpa le saltanat et déposa le prince El Achraf Moussa qui fut alors envoyé chez ses tantes les Kothbennes (filles de La Mader el Mohaddel Kethab) Dm' fils de La Mader el Adel). Mouza fut le dernier des Ayoubides pour lequel la *Thott* se disait en Egypte. Les Bahrites se sont rendus auprès d'El-Moezz à Beyroussol. L'on commença tout envahir l'Egypte puis se mit en campagne. Parvenu à Ammetz ville située dans le Ghom (la ville du Fudum) il expédia un corps de troupe à Gabria et fit occuper celle place. El-Moezz Aïbe s'installa là. Le Caire et sa portua furent occupés par El-Abbessa. En outre il donna des troupes dans ces parties — Le prince Muezz Khatun fille de Ca-Kotbi vint du pays. Elle est venue se réfugier auprès de son frère El-Mouta à Beyroussel sous le nom de Dumis.

Angels in Heaven and on Earth

An 653 de l'Hégire
(1255 et 1256
de J. C.).

An 641 de l'hégire
(1253 et 1254
de J. C.)

الصعيد ومنهم من انتار بالرحوع الى الشام . وكانت الجمعة يوم الخميس ووصل المنهريون من المصريين الى القاهرة
عد الجمعة نهار الجمعة فلم يهلك اهل مصر في ذلك الملك الناصر دار مصر وخطب له في يوم الجمعة المذكورة بقلعة الجبل
ومصر واما بالقاهرة فلم يعم فيها في ذلك اليوم خطبة لاجل ووردت اليهم المشرى بالنصارى والصورة وحمل ابنك المراكى
والصورة الى القاهرة يوم السبت ثاني عشر من الععدة ومعه الصالح اسمعيل تحت الاحتياط وعشرة من المبعثلين محسوسوا
بقلعة الجبل وهقيب ذلك اخرج ابنك المراكى امين الدولة وزير الصالح اسمعيل واسناد داره فليوز وكنا مبعثلين من حسن
اسناد الصالح انوب على تعذيب مشيعها على باب قلعة الجبل . [و]يجمع جماعة على الملك الصالح فاد الدين اسمعيل
ابن الملك العادل بن انوب وهو عم نصيب سكر وأخرجوه الى ظاهر قلعة الجبل من جهة القراميد مقلوبة . وجمرة مرسب
من خمسين سنة . وفيها بعد هربه الملك الناصر صاحب الشام سار فارس الدين اقطاي بملازمة الى فارس الى عرة
فاسنوب عليها بمرعاد الى الدنار المصبوحة . وفي هذه السنة وب على الملك المنصور جرح صاحب اليمن جماعة من مائة
مقلوبة وهو عمر بن علي بن رسول وكان والده . اسناد دار الملك المسعود ابن السلطان الملك الكامل فلما سار
الملك المسعود فاصدا الشام ومات بمكة . اسناد اسناد داره على بن رسول المدخور فالحق فاسنوب واما بها لى
انوب حتى مات . واسنوب على اليمن بعدة ولدة عمر على ما كان عليه انوة من السانة . ثم . اسنوب
ملك اليمن . ولعبت بالملك المنصور واسنوب من الممالك البرك مقلوبة .

سنة ٦٤٩ في هذه السنة . جهر الملك الناصر يوسف صاحب الشام عسكريا الى عرة وخرج المصريين الى الساحل
واماموا كذلك حتى حرجت هذه السنة .

سنة ٦٥١ فيها اسنوب الصالح بن الملك الناصر يوسف صاحب الشام وبس الصورة بمصر على ان يكون للمصريين الى نهر
الاردن وللملك الناصر ما وراء ذلك وكان بمحم الدين البادراي رسول للبيعة هو الذي حصر ذلك في فيها مطع ابنك
المراكى حبر حسام الدين ابن ان على الهدنان فطلب دسورا فاعطته وسار الى الشام فاستخدمه الملك الناصر يوسف
دمسوق . وفيها افرح الملك الناصر يوسف عن الملك الناصر داوود بن المعظم الذي كان صاحب الكرك وكان قد بعثه
بفاعه حص وذلك بسنعة للبيعة المسعصم منه فافرح عنه وامره ان لا يسكن في بلاد مصر والحدود المدخور الى

luite En effet la plupart des troupes égyptiennes avaient couru se réfugier dans le Sud (la Haute Egypte) Les autres eurent l'ordre de se retourner en Syrie Cette bataille se livra un jeudi Les troupes de l'armée égyptienne commencèrent à arriver le lendemain matin au Caire et les habitants furent convaincus qu'El Mulec en Nacer venait de faire la conquête de l'Egypte Ce jour-là on prononça le *thotba* au nom d'In Nacer dans le château de la Montagne et dans le vieux Caire quant au nouveau Caire on n'y fit le *thotba* pour personne La nouvelle de la victoire remportée par les Bahrites arriva bientôt Aïbéc et Ioucomani son entrée au Caire le samedi 1^{er} de douh l'ida (5 février 1251) amenant avec lui sous bonne garde le prince Es Sultch Ismaïl et plusieurs autres prisonniers. Par son ordre on enferma les captifs dans le château de la Montagne puis il en fit sortir Annou ed Douh et son fils Sultch Ismaïl et Yachma entendit du plus du même prince et les fit charger à l'entrée de cette forteresse Ils y étaient restés enfermés depuis l'époque de la conquête de Babilou par El Mulec es Sultch Ayoub Une troupe de gens firent irruption dans la chambre où se trouvait El Mulec es Sultch Ismaïl ed Din Ismaïl fils d'El Mulec et Adel Ibn Ayoub et s'emparèrent de lui au moment où il était assis et occupé à s'occuper d'un morceau de viande saine On le traîna hors du château et dans la direction du cimetière El Koubé et on lui fit le *thotba* Il était alors devenu cinquante ans — Après la luite El Mulec en Nacer un corps de trois mille cavaliers sous la conduite de Annou ed Din Altou alla s'emparer de la ville de Ghazza et prit ensuite la route de l'Egypte — En cette année El Mulec el Mansour Omm

prince du Yemen fut assassiné par quelques uns de ses mamloucs Son petit Ali fils de Rasoul avait été entendu du plus au service d'El Mulec el Mesoud fils du sultan El Mulec el Camel El Mesoud (ayant quitté le Yemen) pour se rendre en Syrie mourut à la Mecque après avoir lussé Ali fils de Rasoul dans le Yemen en qualité de lieutenant Ali continua jusqu'à sa mort d'y gouverner comme représentant des Ayoubides Son fils et successeur remplit d'abord les mêmes fonctions puis s'étant emparé de la souveraineté, il prit le titre d'El Mulec el Mansour et releva un grand nombre de mamloucs turcs ce furent eux qui lui ôtèrent la vie

An 649 de l'hégire (1251-1252 de J. C.) El Mulec en Nacer Youssouf souverain de la Syrie envoya une armée à Ghazza Les Egyptiens se rendent à Es Suh et y restent jusqu'à la fin de l'année

An 651 de l'hégire (1253-1254 de J. C.) La paix est faite entre El Mulec en Nacer Youssouf souverain de la Syrie et les (mamloucs) Bahrites de l'Egypte Par ce traité tous les pays jusqu'au Jourdain devaient appartenir aux Egyptiens et les contrées au delà de ce fleuve à El Mulec en Nacer Nedjm ed Din el Bidou envoyé du khalife assista à la négociation — En cette année Aïbéc et Ioucomani supprimèrent le tributement dont jouissaient Hossam ed Din Ibn Abi Ali Cet emir obtint alors l'autorisation de quitter le pays et se rendit à Dimars où il entra au service d'El Mulec en Nacer Youssouf — Par suite de l'intercession du khalife El Mostoucm, En Nacer Youssouf rendit la liberté à El Mulec en Nacer Daoud ancien prince de Caire qui avait été enfermé dans la citadelle d'Amesse Diwoud à qui il défendit de rester dans ses Etats se dirigea vers Bagdad afin de

خطه بغير علم من بعدهم وأقام مع العرب ثم أرسل اليه الناصر يوسف في سنة ١٢٥٧ فطلب منه أن يترك الملك المملوكي ويترك سيف الدين طغرل بك الذي كان قد رجع إلى مصر فوافق عليه. وفي سنة ١٢٥٨ كان قد رجع إلى مصر فوافق عليه. وفي سنة ١٢٥٩ كان قد رجع إلى مصر فوافق عليه.

سنة ١٢٥٩ في هذه السنة في [شهر] ربيع الأول قتل الملك المعز أيبك المملوكي في دمشق. وكان سبب ذلك أنه بلغه أن المعز أيبك المذكور قد خطب بنت بدر الدين طغرل بك صاحب الموصل ووجد أن تزوجها فقتله في الحمام بعد عوده من لعب الكرة. وكان الذي قتله سكران للجواري. وحينما ألفت معهم عليه حجر الدردار وأرسلت في تلك الليلة أصعب المعز أيبك وجاءه إلى الدار من الدارين الصالحين وطلبت منه أن يقيم بالامر فلم يجسر على ذلك ولا ظهر الخبر أراد هالك المعز قتل حجر الدردار بحماها الصالحية وافقت الكلمة على إقامة نور الدين على بن الملك المعز [أيبك] ولقبوه الملك المنصور وعمره يومئذ خمس عشرة سنة وقبضت حجر الدردار من دار السلطنة إلى البرج الأحمر وصليوا للخدام الدين اتفقوا معها على قتل المعز أيبك وهرب سكران للجواري ثم ظفروا به وصلبوه واحتيط على صاحب بهاء الدين على بن حنا لكونه وزير حجر الدردار وأخذ خطة بستين ألف دينار وفي يوم الجمعة عاشر ربيع الآخر من هذه السنة اتفقت هالك المعز أيبك مثل سيف الدين قطز وسكران الغنى وبهادر وقبضوا على علم الدين سكران الحلبي وكان قد صار أتابكا لملك المنصور على [نور الدين] ابن الملك المعز أيبك ورتبوا في أتابكية المذكور أقطاي المستعرب الصالح في سادس عشر ربيع الآخر من السنة المذكورة قتلت حجر الدردار والقيت خارج البرج فحملت إلى تربة كانت قد جلتها فدفنت فيها وكانت تركية الجنس وقيل كانت أرمنية وكانت مع الملك الصالح في الاعتقال بالكرك ولدت منه ولدا اسمه خليل مات صغيرا في هذه السنة نقل إلى الناصر يوسف [صاحب الشام] أن البصرية يريدون أن يقتلوه به فاستوحش خاطره منهم وتقدم اليهم بالانتزاع عن دمشق فساروا إلى غزة وانفخوا إلى الملك المعيت فتح الدين عمر بن الملك العادل إلى بكر بن الملك الكامل وانزع أهل مصر لتقديم البصرية إلى غزة

l'obligea à signer une pièce par laquelle il reconnaissait avoir reçu son dépôt et n'avoir plus rien à réclamer du khalife. Après cela il quitta Bagdad et alla vivre parmi les Arabes nomades; mais enfin, En-Nacer Youssef, prince de la Syrie, lui envoya un message pour le rassurer et pour l'attirer à Damas. Encouragé par le serment de Youssef (qui promettait de bien le traiter), il se rendit à Damas et se logea dans le village d'Es-Salehiya. — En cette année mourut Seif ed-Din Toghril, ancien mamlouc d'El-Malec el-Modaffir Mahmoud, prince de Hamah. Devenu l'allié d'El-Modaffir, qui lui avait donné sa sœur en mariage, il administra la principauté de Hamah, à partir de la mort de ce prince, et continua à gouverner jusqu'à la fin de ses jours.

An 655 de l'hégire (1257-1258 de J. C.). Au mois de rebia' premier (mars-avril 1257), El-Moëzz Aibec et-Torcomani, djachnequir et ancien mamlouc d'El-Malec es-Saleh (Ayoub), est assassiné par sa femme Chedjer ed-Dorr. Informée qu'Aibec avait demandé en mariage la fille de Bedr ed-Din Loulou, prince de Mosul, elle profita du moment où il s'était mis au bain, après avoir fait une partie de mail à cheval, pour le faire tuer par les eunuques et par Sindjar el-Djeudjeri, mamlouc appartenant à l'eunuque Mohcen. Cette même nuit elle envoya le doigt et la bague d'Aibec à l'émir Eizz ed-Din l'Alépin, à qui elle proposa de se charger de toute l'autorité; mais cet officier n'osa pas le faire. A la nouvelle du meurtre, les mamloucs d'Aibec auraient tué Chedjer ed-Dorr, si les mamloucs d'El-Malec es-Saleh n'avaient pas pris la défense de leur ancienne maîtresse. L'on finit toutefois par s'accorder et l'on mit sur le trône un fils d'Aibec, âgé de quinze ans. A ce prince, qui se nommait Nour ed-Din Ali, ils donnèrent le titre d'El-Malec

el-Mansour. Chedjer ed-Dorr fut transférée du palais du sultanat à la Tour Rouge (1), et les eunuques qui avaient comploté avec elle la mort d'Aibec furent mis en croix. Sindjar el-Djeudjeri s'était enfui, mais il tomba au pouvoir de ceux qui le poursuivaient et subit le même sort que ses complices. Le *sheh* (vizir) Behâ ed-Din Ibn Hanna, qui était vizir de Chedjer ed-Dorr, fut mis en arrestation et contraint de souscrire un billet par lequel il s'obligeait à payer la somme de soixante mille pièces d'or. Les mamloucs d'Aibec, parmi lesquels se trouvaient Kotoz, Sindjar el-Ghatemi et Behador, s'étant concertés ensemble, firent arrêter Alem ed-Din Sindjar l'Alépin, qui était devenu le tuteur (atabec) d'El-Malec el-Mansour Ali, et le remplacèrent par Aktai el-Mostareh, ancien mamlouc d'El-Malec es-Saleh. Cela eut lieu le vendredi 10 de rebia' second de cette année (27 avril 1257). Le 16 du même mois, on tua Chedjer ed-Dorr dans la Tour Rouge. Le corps, qu'on avait jeté hors de la tour, fut transporté au tombeau qu'elle s'était fait construire. Elle était d'origine turque, ou, dit-on, arménienne. Pendant qu'El-Malec es-Saleh restait enfermé dans Carac et qu'elle était avec lui, elle lui donna un fils. Cet enfant reçut le nom de Khalil et mourut très-jeune. — En-Nacer Youssef, souverain de la Syrie, ayant été informé que les Bahrites voulaient l'assassiner, conçut pour eux une telle méfiance qu'il leur fit signifier l'ordre de quitter Damas. Ils se rendirent à Ghazza, où ils embrassèrent le parti d'El-Malec el-Moghith (prince de Carac). Les émirs égyptiens apprirent avec inquiétude que les Bahrites se trouvaient à Ghazza, et sortirent (du Caire à la tête de leurs troupes afin de se rendre) à El-Abbassa. Un certain nombre de déserteurs bahrites, parmi lesquels se trouvait

[illegible]

An 656 de l'hégire
(1258 de J. C.).

وخرجوا إلى القامحة ووصل من الحامية فاجتمع إليهم من الدين الأيوبي المكرم وأفرجوا عن أملاك القرم
والمارق الحريم الناصر صاحب القامحة وخرج إليهم الحامية ذلك الحسكر والملاحم ثم إن حسكر الناصر
بعد ذلك خرجوا الحامية إلى القامحة وكان من ذلك الحامية صاحب القامحة فخرج إليهم الحامية
أمره إلى القامحة وأمره في ملك مصر فخرجوا إلى القامحة وأمره في ملك مصر فخرجوا إلى القامحة
والتقى الحريم مع الحامية وحسكر الحامية في القامحة من هذه السنة فخرج حسكر الحامية
والقاهرة وفيهم حريم الحامية في القامحة بعد ذلك الملك الظاهر إلى جهة الكرك فيها وصل من الحامية المستعصم
الطريق والقاهرة إلى الملك الناصر في القامحة. فلما كان في القامحة استنظر
الدين البغدادي إلى بغداد فلم يكن له وطال مقامه فسافر إلى البصرة وقصد نهر بني إسرائيل وأقام مع عرب تلك البلاد
سنة ٦٥١ في أول هذه السنة قصد هولاكو ملك التتر بغداد وملكها في العشرين من الحرم وقتل الخليفة المستعصم
بأمره وسبب ذلك أن وزير الخليفة مؤيد الدين ابن العلقمي كان رافضيا وكان أهل الكرخ أيضا رافضيا فحدثت فتنة بين
السنة [السنية] والشيعية ببغداد على جاري عادتهم فامر أبو بكر ابن الخليفة وركن الدين الدوادار العسكر فجهزوا
الكرخ وهتكوا النساء وركبوا منهم الفواخش فعظم ذلك على الوزير ابن العلقمي وكاتب التتر وأطمعهم في ملك بغداد
وكان عسكر بغداد يبلغ مائة ألف فارس فقطعهم المستعصم ليحصل إلى التتر متحصل إقطاعهم وضار عسكر بغداد دون
عشرين ألف فارس فأرسل ابن العلقمي أخاه إلى التتر يستدعيهم فساروا قاصدين بغداد في جهل عظيم وخرج عسكر
الخليفة لقتالهم ومقدمهم ركن الدين الدوادار والنقوا على مرحلتين من بغداد وأقبلوا قتالا شديدا فانهزم عسكر
الخليفة ودخل بعضهم بغداد وسار بعضهم إلى جهة الشام ونزل هولاكو على بغداد من الجانب الشرق ونزل باجو وهو
مقدم كبير في الجانب الغربى على القرية قبالة دار الخلافة وخرج مؤيد الدين الوزير ابن العلقمي إلى هولاكو فتوثق منه
لنفسه وعاد إلى الخليفة المستعصم وقال إن هولاكو يبتغي في الخلافة كما فعل بسلطان الروم ويريد أن يزوج ابنته من ابنك
إني بكر وحسن له الخروج إلى هولاكو فخرج إليه المستعصم في جمع من أكابر أصحابه فانزل في خيمة ثم استدعى الوزير الفقهاء

Eizz ed-Din el-Ahrem, arrivèrent alors au Caire. Le gouvernement égyptien fit un honorable accueil à cet émir, et lui rendit ses immovables qu'on avait mis sous le séquestre. — Un corps de troupes qu'En-Nacer, prince de la Syrie, avait envoyé à la poursuite des Bahrites se laissa surprendre par ces guerriers et essuya de grandes pertes. Peu de temps après, ces mêmes troupes remportèrent une victoire sur les Bahrites. Les fuyards se jetèrent dans la Balka et atteignirent (la ville de) Zoghar, où ils se mirent sous la protection d'El-Malec el-Moghith, prince de Carac. El-Moghith, encouragé par leurs représentations à tenter la conquête de l'Égypte, fit de grandes dépenses pour leur procurer tout ce dont ils avaient besoin et les fit partir pour ce pays. Les troupes égyptiennes s'avancèrent à la rencontre des Bahrites, qui étaient soutenus par les troupes d'El-Moghith, et les mirent en pleine déroute, dans un combat qui eut lieu le samedi matin. 15 de dou'l-ka'da de cette année (24 novembre 1257). Les vaincus, parmi lesquels se trouvait Beihars el-Bondokdari, le même qui plus tard reçut (comme sultan d'Égypte) le titre d'El-Malec ed-Daher, s'enfuirent du côté de Carac. — En cette année, En-Nacer Youssouf reçut la pelisse d'investiture, le collier et le diplôme de sultan que le khalife El-Mostacem avait promis de lui envoyer. — En cette année En-Nacer Dawoud se rendit à Karkiciya, afin d'y attendre l'autorisation de rentrer à Baghdad. N'ayant reçu aucune réponse à la demande qu'il avait faite et fatigué d'attendre si longtemps, il passa dans le désert, et s'étant dirigé vers le Tih-Beni-Isra'il (lieu où s'égarèrent les enfants d'Israël), il séjourna parmi les Arabes de ce pays.

An 656 de l'hégire (1258 de J. C.). Le 20 moharrem de cette année (27 janvier) Houlagou roi des Tartares,

s'empara de Baghdad et tua le khalife El-Mostacem Billah. Voici ce qui amena cette (catastrophe) : Moweïyed ed-Din Ibn el-Alkami, vizir du khalife, était hérétique (rafedi) et la population du faubourg d'El-Carkh l'était aussi. Un de ces conflits qui eurent si souvent lieu entre les Chiites (du faubourg) et les Sonnites de la ville ayant amené de graves désordres, Abou Bekr, fils du khalife, et Roen ed-Din le *devadar* (1), firent agir les troupes, et leurs soldats saccagèrent El-Carkh, insultèrent les femmes et les traitèrent d'une manière indigne. Le vizir en fut tellement courroucé qu'il écrivit aux Tartares pour les inviter à s'emparer de Baghdad. Quelque temps auparavant, l'armée de cette ville se composait de cent mille cavaliers; mais El-Mostacem venait de la réduire à moins de vingt mille par la suppression des bénéfices militaires, dont il remettait les revenus aux Tartares (comme tribut). Ibn el-Alkami ayant envoyé son frère aux Tartares, pour les presser de venir, une multitude immense de ce peuple se mit en marche. L'armée du khalife, commandée par le *devadar*, sortit pour repousser l'ennemi, et l'ayant rencontré à deux étapes de la ville, elle lui livra bataille. La lutte fut d'un acharnement extrême et se termina par la déroute des troupes du khalife, dont une partie rentra à Baghdad et le reste s'enfuit du côté de la Syrie. Houlagou campa devant Baghdad sur le bord oriental (du Tigre), et Badjou, général de haut rang, prit position sur le bord occidental, tout près d'El-Karya et vis-à-vis du palais du khalifat. Le vizir Ibn el-Alkami se rendit alors auprès de Houlagou, et s'étant fait donner par lui des sûretés pour sa personne, il alla retrouver le khalife et lui dit : « Houlagou vous laissera à la tête du khalifat, de même qu'il a laissé le souverain du pays d'Er-Roum dans son sultanat; il veut marier sa fille avec votre fils

صالح من قبله فاستقر الناصر المنصور في دمشق فصار يحشد تلك النصارى في بلادهم
 وجمعهم في بلادهم على يدك فيا حشداً تلك المدينة صاحب الكرك حشد النصارى وجمعهم في بلادهم
 تلك النصارى صاحب الكرك والعاصمة حيث تلك المنصور قطب الدين بن الملك العادل فحضرهم في المنصور
 وجمعهم في بلادهم على يدك تلك المدينة على يدك فيا حشداً تلك المدينة صاحب الكرك حشد النصارى وجمعهم في بلادهم
 في ذلك وقتهم بالبلاد وكان الدين نور الدين المنصور في هرب في بلادهم من النصارى وجمعهم في بلادهم
 اليهم وجمعهم في بلادهم على يدك فيا حشداً تلك المدينة صاحب الكرك حشد النصارى وجمعهم في بلادهم
 فجمعهم في بلادهم على يدك فيا حشداً تلك المدينة صاحب الكرك حشد النصارى وجمعهم في بلادهم
 ما وجد على هربهم فجمعهم في بلادهم على يدك فيا حشداً تلك المدينة صاحب الكرك حشد النصارى وجمعهم في بلادهم
 السنة... فجمعهم في بلادهم على يدك فيا حشداً تلك المدينة صاحب الكرك حشد النصارى وجمعهم في بلادهم
 واستقر قطر في ملك الديار المصرية واللقب بالملك المظفر وكان رسول الملك الناصر يوسف... قد قدم الى مصر... مستجيذاً
 على التتر... و... اعدا [قطر] جواب الملك الناصر يوسف انه يحبده ولا يفعد عن نصرته في هذه السنة قدم هولاكو
 الى البلاد التي شرق القزاق ونزل حران وملكها واستولى على البلاد الجزرية وارسل ولده مصطفي بن هولاكو الى الشام فوصل
 الى ظاهر حلب في العشر الاخير من ذي الحجة... وكان الحاكم بحلب الملك المعظم توران شاه ابن السلطان صلاح الدين
 نايبا عن ابن اخيه الملك الناصر يوسف فخرج عسكر حلب لقتالهم وخرج الملك المعظم ولم يكن رايه للخروج اليهم ولكن
 لهم التتر في باب آي المعروف بباب الله وقتلوا عند بانقوسا فاندفع التتر قدامهم حتى خرجوا عن البلد ثم عادوا
 عليهم وهرب المسلمون طالبين المدينة والتتر يقتلون فيهم حتى دخلوا البلد فاختنق في ابواب البلد جماعه من
 المنهزمين ثم وحل التتر الى اعزاز فتسلطوها بالامان

سنة ٦٥٨ لما بلغ الملك الناصر يوسف صاحب الشام قصد التتر حلب برز من دمشق الى برزة في اواخر السنة الماضية
 وجعل الناس من بين يدي التتر وسار من حافة الى دمشق الملك المنصور صاحب حافة ونزل معه ببرزة وكان هناك مع

en campagne cette année-ci, et partit de Damas avec ses troupes. Accompagné d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, qui lui avait amené des renforts, il se dirigea du côté de Carac et s'arrêta à l'étang (birca) de Ziza. Son but était de bloquer El-Malec el-Moghith dans Carac, parce que ce prince avait pris les Bahrites sous sa protection. Pendant qu'il occupait cette position, El-Malec el-Moghith, prince de Carac, lui envoya un ambassadeur et (sa propre nièce) El-Kotbiya, fille d'El-Malec el-Mofaddel Kotb ed-Din et petite-fille d'El-Malec el-Adel. Aux humbles supplications de ces envoyés il répondit en déclarant sa résolution de ne pas faire la paix avec El-Moghith, à moins que ce prince ne fit arrêter tous les Bahrites qu'il gardait auprès de lui. Cette condition fut acceptée; mais Rocn ed-Din Beibars el-Bondokdari, qui en avait eu connaissance, fit son évasion avec une partie des Bahrites et se rendit volontairement auprès d'El-Malec en-Nacer Youssef, de qui il reçut un bon accueil. Les autres Bahrites furent arrêtés par El-Moghith et conduits, à dos de chameaux, jusqu'à El-Malec en-Nacer, qui les dirigea sur Alep, pour y être emprisonnés. En-Nacer, après avoir passé un peu plus de deux mois à Ziza avec son armée et conclu la paix, s'en retourna à Damas et permit à El-Malec el-Mansour de repartir pour Hamah. — Vers la fin de cette année, Seif ed-Din Kotoz fit arrêter et déposer le sultan El-Malec el-Mansour Nour ed-Din Ali, fils de son ancien maître, El-Moëzz Aibec. S'étant alors installé sur le trône de l'Égypte, il prit le titre d'El-Malec el-Modaffer. Un ambassadeur, envoyé par El-Malec en-Nacer Youssef, étant arrivé au Caire pour demander des secours contre les Tartares, reçut de Kotoz une réponse favorable et la promesse d'un appui qui ne se ferait pas attendre. —

En cette année Houlagou entra dans les provinces situées à l'orient de l'Euphrate et mit le siège devant Harrân. S'étant emparé de cette ville, il soumit toute la Mésopotamie septentrionale et fit partir son fils Sommoud pour la Syrie. Ce prince arriva devant Alep dans la dernière dizaine du mois de dou'l-hiddja. El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, qui commandait alors dans cette ville au nom de son neveu El-Malec en-Nacer Youssef, dut sortir avec la garnison pour combattre l'ennemi, bien qu'il fût d'avis que cela ne devait pas se faire. Les Tartares, ayant dressé une embuscade à Bab-Elli, lieu vulgairement appelé Bab-Allah, engagèrent le combat auprès (du faubourg) de Bankoussa, et prenant alors la fuite devant les Alépins pour les attirer loin de la ville, ils se retournèrent contre eux. Les Musulmans s'enfuirent pour regagner la ville, poursuivis par les Tartares. Avant d'y arriver ils eurent beaucoup de monde tué par l'ennemi, et ils en perdirent encore qui moururent étouffés dans la foule des fuyards qui se pressaient aux portes. Les Tartares partirent alors pour Azaz et obligèrent la garnison de cette forteresse à capituler.

An 658 de l'hégire (1259-1260 de J. C.). El-Maler en-Nacer Youssef, souverain de la Syrie, ayant appris que les Tartares marchaient sur Alep, était sorti de Damas, vers la fin de l'année précédente, en se dirigeant vers Berzeh, pendant que les populations du pays s'enfuyaient devant les envahisseurs. El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, quitta sa ville pour se rendre à Damas, et, arrivé à Berzeh, il campa auprès d'El-Malec en-Nacer. Beibars el-Bondokdari, qui, après s'être échappé de Carac, était venu se réfugier auprès d'En-Nacer, se trouvait alors à Berzeh, où ce prince avait rassemblé une foule énorme de troupes et de fugitifs. Au commencement

An 657 de l'hégire
(1259 de J. C.)

أنا لمضت في اسمي هادي القوي
هذا ليصنعها في حقيقها بغير
فعلها مني القوي بغير
هذا ليصنعها في حقيقها بغير
هذا ليصنعها في حقيقها بغير
هذا ليصنعها في حقيقها بغير
هذا ليصنعها في حقيقها بغير

في هذه السنة تصدت التتار بمطارقهم بعد استيلائهم على بغداد وكان صاحبها حينئذ الملك الكامل محمد بن الملك الظفر شهاب الدين غازي بن الملك العادل أن بكر بن أيوب. فحاصروا التتار وصارتا مملوكتين مضائق شديدتين. وفيها اشتد الوباء بالشام خصوصا بدمشق حتى لم يبق من حجاجهم غسل لأحد. وفيها أرسل الملك الناصر يوسف صاحب دمشق ولده الملك العزيز. بنصف وقادهم إلى هولاكو ملك التتار وصانعه لعله بجمعه عن ملتي التتار. وفيها كان بين البصرة بعد هزيمتهم من المصريين وبين عسكر الملك الناصر يوسف مصاب بظواهر غيرة انهزم فيه عسكر الناصر يوسف. وقوى أمر البصرة بعد هذه الكسرة واكثروا العبث والفساد.

سنة ٦٥٧ فيها سار عز الدين كيكاوس وركن الدين قنج أرسلان أبنا كيخسرو بن كيقباد إلى خدمة هولاكو ووافقا معه مدة خمس أعاد إلى بلادها. في هذه السنة توفي بدر الدين لولو صاحب الموصل وكان يلقب الملك الرحيم وكان عمره قد جاوز ثمانين سنة ولم مات ملك الموصل بعده ولده الملك الصالح. وملك ستجار ولده الآخر علاء الدين. وكان بدر الدين قد صانع هولاكو ودخل في طاعته وحل إليه الأموال ووصل إلى خدمة هولاكو بعد أخذ بغداد ببلاذ اذربيجان. وطالت أيام بدر الدين لولو في ملك الموصل فانه كان القايم بأمر استاذة أرسلان شاه بن مسعود. وقام بتدبير ولده الملك القاهر بن أرسلان شاه ولم توفي الملك القاهر. في سنة خمس عشرة وسماية أنفرد لولو بتدبير المملكة وأقام ولدى القاهر الصغيرين واحدا بعد واحد واستبد ملك الموصل وبلادها ثلثا وأربعين سنة تقريباً ولم يزل في ملكه سعيداً لم يطره آفة ولم يختل ملكه نظام. في هذه السنة لما جرى من البصرة ما ذكرناه من كسر

Plût à Dieu que ma mère fût restée fille toute sa vie, et que Dieu ne lui eût pas donné un maître ou un mari!

Ou que le Seigneur, en l'accordant à un homme sage, prudent, honorable par son origine et par sa parenté,

L'eût destinée à être du nombre des femmes qu'il a créées stériles, et que jamais on ne fût venu la féliciter d'avoir donné le jour à un fils ou à une fille!

Plût à Dieu que, lorsqu'elle me portait dans son sein, la mort l'eût frappée, elle et l'enfant dont elle était enceinte!

Plût à Dieu que lorsque je vins au monde, et que de toutes parts on solloit les chameaux pour venir nous complimenter,

Je fusse allé rejoindre mes aïeux et que, couché auprès d'eux, je n'eusse pas été témoin des malheurs qui ont frappé l'islamisme!

Les Tartares, après s'être emparés de Bagdad, marchent, cette année-ci, sur Meïafarekin et y mettent le siège. Le prince qui y commandait était un ayoubide et se nommait El-Malec el-Camel Mohammed. Son père, El-Malec el-Modaffler Chehab ed-Din Ghazi, était fils d'El-Malec el-Adel Abou Beér Ibn Ayoub. Les Tartares le tiennent étroitement bloqué dans Meïafarekin. — L'épidémie fait de si grands ravages en Syrie, particulièrement à Damas, qu'on ne trouve plus personne pour laver les morts. — En cette année El-Malec en-Nacer Youssef, souverain de Damas, se voyant trop faible pour résister aux Tartares, fit partir son fils El-Aziz avec de riches présents pour Houlagon, afin de se concilier la bienveillance de ce prince. — Les Bahrites, après leur fuite devant l'armée égyptienne, eurent, cette année-ci, à soutenir un nouveau combat contre les troupes d'El Malec en-Nacer Youssef (prince de Damas). La bataille se livra aux environs de Ghazza et eut pour ré-

sultat la défaite des Damascains. Les Bahrites, devenus redoutables par cette victoire, se livrèrent plus que jamais au pillage et aux désordres.

An 657 de l'hégire (1259 de J. C.). En cette année Eïzz ed-Din Caï-Caous et Rocn ed-Din Kildj-Arslân, tous deux fils de Caï-Khosrou Ibn Caï-Kobad, allèrent faire leur cour à Houlagou. Après être restés auprès de lui pendant quelque temps, ils s'en retournèrent dans leur pays. — Bedr ed-Din Loulou, surnommé El-Malec er-Rahim et souverain de Mosul, mourut cette année à l'âge de quatre-vingts ans passés. Son fils El-Malec es-Saleh (Ismail) lui succéda dans la principauté de Mosul, et Alâ ed-Din (Ali), son autre fils, eut pour sa part le gouvernement de Sindjar. Loulou s'était attiré la bienveillance de Houlagou en le reconnaissant pour son souverain et en lui payant tribut. Ce fut après la prise de Bagdad qu'il se rendit à la cour de Houlagou, lequel se tenait alors dans l'Aderbeïdjân. Il y avait bien longtemps que Loulou gouvernait à Mosul : il commença par être premier ministre de son souverain Arslân-Chah, fils de Mes'oud; ensuite il exerça la régence au nom d'El-Malec el-Kaher, fils d'Arslân-Chah; puis, en l'an 615 (1218-1219), lors de la mort d'El-Kaher, il devint seul directeur des affaires de la principauté, et plaça successivement sur le trône les deux jeunes enfants qu'El-Kaher avait laissés. Pendant environ quarante-trois ans, il exerça l'autorité en son propre nom et régna avec tant de bonheur qu'aucun revers ne l'atteignit et aucun dérangement ne survint à la belle ordonnance de son empire. — El-Malec en-Nacer Youssef, dont l'armée avait été défaite par les Bahrites, se mit lui-même

جسوس من جنس العرب الفخمة ومصورها وبها الملك المنصور ومن اتقى اليها من النصارى وحمل المنصور
المنصور صاحب حلب الى جهة توجه النصارى فوجد من جهة الى عين الملك المنصور صاحب حلب والمنصور
فوجد من جهة الى حلب ومنهم ملكهم جاء وجعلوا الى هولاكو وطلبوا منه الامان لاجل جلاء وطمع يكون عيادهم فاستسلم
هو وكمل وارسل الى جهة جهة رجل . . . فقال له خسر وشاء فقدم خسر وشاء الى جلاء وتزلاها وامن الرحمة . . . ولما بلغ
الملك المنصور بدمشق احد صاحب رجل من دمشق من جهة من العساكر الى جهة الخمار المصرية في جهة الملك
المنصور صاحب حلب واتاه بناديس اليها ورجل عليها وترك فيها . . . جماعة من العساكر ثم سار . . . الى جهة وانضم اليه
فما لبث ان ارادوا قتله وكذلك اضطلع معه اخوة الملك الظاهر غازي وانضم اليه وبعد مسير الملك المنصور عن نابلس
وصل القصر اليها وكسروا العسكر الذين بها . . . ولما بلغ الملك المنصور وهو يعرف ما جرى من كيسة القصر لئلا ينس
غزة الى العرش وسير . . . رسولا الى الملك المظفر فطلب مصر فطلب منه المعاضدة ثم سار الملك المنصور والملك
المنصور صاحب حلب والعسكر ووصلوا الى قطية فجزى بها قتيلا بين التركمان والاكراد الشهيرة ووقع نهب في الجبال فحان
الملك المنصور ان يدخل مصر فيقبض عليه فتأخر في قطية ورحلت العساكر والملك للمنصور . . . الى مصر وتأخر مع الملك
الناصر جماعة يسيرة منهم اخوة الملك الظاهر والملك الصالح بن شيركوة صاحب حصن وشهاب الدين القمري ثم سار الملك
الناصر من تأخر معه من قطية الى جهة تيه بني اسرائيل ولما وصلت العساكر الى مصر التقاهم المظفر قطز بالصالحية وطيب
قلوبهم وارسل الى الملك المنصور صاحب حلب سنجقا والتقاء ملتقى حسنا وطيب قلبه ودخل القاهرة واما التتر فانهم
استولوا على دمشق وعلى ساير الشام الى غزة واستقرت شكاينهم بهذه البلاد واستمر الحصار على القلعة [قلعة حلب]
واشدت مضايقة التتر لها نحو شهرين ثم سلمت بالامان وامر هولاكو ان يحصى كل من سلم الى داره وملكه وان لا
يعارض . . . ووصل الى هولاكو على حلب الملك الاشرف موسى بن ابراهيم بن شيركوة صاحب حصن وكان قد انفرد الاشرف
المذكور عن المسلمين لما توجه الملك الناصر الى جهة مصر ووصل الى هولاكو بحلب فأكرمه هولاكو واعاد عليه حصن وكان
قد اخذها منه الملك الناصر صاحب حلب وقدم ايضا على هولاكو وهو نازل على حلب يحيى الدين ابن الركن من
دمشق فاقبل عليه هولاكو وخلع عليه وولاه قضاء الشام ثم رحل هولاكو الى حارم وطلب تسليها اليه فامتنعوا ان

troupes qui s'y étaient retirées. — Quand la nouvelle de la prise d'Alep fut parvenue à Hamah, l'eunuque Morched partit de cette dernière ville et se rendit à Damas, auprès de son souverain El-Malec el-Mansour. Les notables de Hamah se transportèrent alors à Alep, afin d'offrir à Houlagou les clefs de leur ville. Le chef tartare exauça leur prière en leur accordant une amnistie entière pour les habitants de Hamah et en leur donnant un *chihna* qui irait s'établir chez eux. Khosrou-Chah, l'individu qu'il choisit pour remplir les fonctions de *chihna*, se rendit à Hamah, prit en main le gouvernement de la ville et rassura la population. Aussitôt que la nouvelle de la chute d'Alep fut parvenue à Damas, El-Malec en-Nacer quitta cette ville avec les troupes qui lui restaient et prit le chemin de l'Égypte. El-Malec el-Mansour l'accompagna. En-Nacer passa quelques jours à Naplouse et y laissa une garnison, puis il se rendit à Ghazza. Les mamloucs qui avaient voulu le tuer embrassèrent de nouveau son parti, et son frère El-Malec ed-Daher Ghazi vint le joindre et se réconcilier avec lui. Après son départ de Naplouse, les Tartares y arrivèrent inopinément et surprirent les troupes qui s'y trouvaient. A cette nouvelle, El-Malec en-Nacer partit de Ghazza en se dirigeant vers El-Arich, et envoya à Kotoz pour lui demander secours. Ensuite il se remit en marche avec El-Malec el-Mansour et atteignit le village d'El-Katia'. Dans l'armée qui l'accompagnait se trouvaient des troupes turcomanes et des troupes curdes cheherzouriennes (tirées de la province de Cheherzour). Une rixe eut lieu entre ces deux corps, et le camp fut mis au pillage pendant la bagarre. El-Malec en-Nacer, craignant d'être retenu prisonnier par Kotoz,

s'il entraînait dans le Caire, y envoya El-Malec el-Mansour avec les troupes et se tint lui-même à El-Katia'. Dans le petit nombre de personnes qui restèrent avec lui on remarqua son frère El-Malec ed-Daher, El-Malec es-Saleh, fils de Chircouh et prince d'Émesse, et Chehab ed-Din el-Kaïneri. Peu de temps après, il partit d'El Katia' et se jeta dans le désert de Tih Beni Israil, avec ses compagnons. Kotoz rencontra à Es-Salehiya les troupes qui se rendaient au Caire, et les reçut de manière à dissiper leurs inquiétudes; à El-Malec el-Mansour il envoya un drapeau et l'accueillit avec un empressement qui mit un terme aux appréhensions de ce prince. Il rentra ensuite au Caire. Les Tartares, de leur côté, s'emparèrent de Damas et de toute la Syrie jusqu'à Ghazza, et installèrent des *chihnas* dans les villes qu'ils y avaient conquises. Pendant deux mois ils tinrent la citadelle d'Alep étroitement bloquée et l'obligèrent enfin à capituler. Houlagou permit alors aux habitants (d'Alep) qui avaient échappé à la mort de reprendre possession de leurs maisons et autres immeubles, et défendit (aux siens) de s'y opposer. Pendant qu'il se tenait sous les murs d'Alep, il reçut la visite d'El-Malec el-Achref Moussa, fils d'Ibrahim et ancien souverain d'Émesse. Ce prince avait quitté l'armée musulmane pendant qu'El-Malec en-Nacer se dirigeait vers l'Égypte, et était venu à Alep afin de voir Houlagou. Le chef tartare lui fit un accueil très-honorable et le rétablit dans le gouvernement d'Émesse, ville qu'El-Malec en-Nacer, étant prince d'Alep, lui avait enlevée. Mohi ed-Din Ibn ez-Zeki vint de Damas, pendant que Houlagou se tenait devant Alep, et reçut de lui une polisse d'honneur et sa nomination à la charge de grand *kadi* de la Syrie. Après la conquête d'Alep, Houlagou

An 558 de l'ère
hégire (1163)
de l'ère C.

الناصر يوسف بن يوسف البندقداري من طبرستان هرب من الكيف والامن الى الناصر فاجتمع عند الملك الناصر على ميرة اسم
عظمه من العساكر والرجال والاصول هذه السنة والملك الناصر يترقب بهذين الجانبين والملك قد هربوا على اطمئنان
والملك به هرب الملك الناصر من المظفر الى قلعة دمشق وان الملك الناصر قد هربوا على اطمئنان
الى جهة مصر وكذلك هرب يوسف البندقداري الى جهة غزة واشاع الممالك المصرية بهم لم يستكروا قبل الملك الناصر
واما كل من هربوا الى مصر فاجتمعوا عليه يوسف البندقداري والملك الظاهر غازي... لشهاده ولا جرى ذلك هرب الملك الظاهر
المذكور خوفا من الناصر... وصل... الى غزة واجتمع عليه من بها من العسكر والقبائل سلطانا ولا جرى ذلك كاتب
يوسف البندقداري الملك الظاهر فاجتمعوا عليه من مصر فدخل له الامان وهذه الرحلة فاجتمعوا عليه من مصر... المسلمين
وسار الى مصر في جماعة من اصحابه فاقبل اليه الملك المظفر قطز والدة في دار الوزارة والقطعة تايوب واجالها في هذه السنة
في يوم الاحد تاسع صفر كان استيلاء التتر على حلب وسببه ان هولاء عبر الغرات بمجموعة وبازل حلب وارسل
الى... توران شاه... نائب السلطنة بحلب يقول انكم تضعفون عن لقاء المغل ونحن قصدنا الملك الناصر والعساكر فاجعلوا
لنا عندكم بحلب شحنة وبالتلعة شحنة وتتوجه نحن الى العساكر فان كانت الكثرة على عسكر الاسلام كانت البلاد لنا
وتكونون قد حققتم دماء المسلمين وان كانت الكثرة علينا كنتم محيرين في الشكنتين ان شئتم طردتموها وان شئتم
قتلتموها فلم يجب الملك المعظم الى ذلك وقال ليس لكم عندنا الا السيف وكان رسول هولاء اليهم في ذلك صاحب ارزن
البروم فتعجب من هذا الجواب وقال لما علم من هلاك اهل حلب واجاحط التتر بحلب قال صبر وتجهزوا التواتير في غدة
ذلك اليوم وقتل من المسلمين جماعة... واشتدت مضايقة التتر للبلاد وتجهزوا من حينه جام جهذان في ذيل قلعته
الشريف في يوم الاحد تاسع صفر وبذلوا السيف في المسلمين وصعد الى القلعة خلق عظيم ودام القتل والنهب من نهار
الاحد المذكور الى نهار الجمعة رابع عشر صفر فاهر هولاء برفع السيف ونودي بالامان ولم يسلم من اهل حلب الا من
التقى الى دار شهاب الدين ابن عمران ودار نجم الدين ابي مزدكين ودار البازار ودار علم الدين فيمصر الموصلى ولخائفا
التي فيها زين الدين الصوفي وكنيصة اليهود وذلك لغرمانات كانت بايديهم وقيل انه سلم بهذه الماكن ما يريد على

de cette année. En-Nacer, étant encore à Berzeh, apprit qu'une partie de ses propres mamloucs conspiraient contre lui et avaient l'intention de l'assassiner. A cette nouvelle, il s'enfuit de la tente impériale et courut s'enfermer dans la citadelle de Damas. Les conjurés, se voyant découverts, partirent en se tenant sur la défensive, et se dirigèrent rapidement vers la ville de Ghazza. Beibars el-Bondokdari suivit leur exemple. Ces mamloucs firent alors publier que leur intention avait été, non pas de tuer El-Malec en-Nacer, mais de le remplacer sur le trône du sultanat par son frère El-Malec ed-Daher Ghazi, prince qui, par sa bravoure, était plus digne de régner. Celui-ci, craignant la colère de son frère, s'enfuit aussi à Ghazza, et les troupes, s'étant ralliées à lui, le proclamèrent sultan. Pendant que cela se passait, Beibars avait écrit à Kotoz, souverain de l'Égypte, et obtenu en réponse une lettre de sauvegarde, accompagnée de promesses très-séduisantes. Il quitta en conséquence le parti des Syriens et se rendit en Égypte avec une bande de ses camarades. Kotoz le reçut avec bienveillance et lui assigna l'hôtel du vizir pour résidence, avec la ville de Kalyoub et les cantons qui en dépendaient, à titre de bénéfice militaire. — Le dimanche 9 de safer de cette année (25 janvier 1260), les Tartares s'emparèrent d'Alep. Voici comment cela se passa : Houlagou, ayant traversé l'Euphrate avec son armée, vint prendre position devant cette ville et envoya à Tourân-Chah, lieutenant du sultan à Alep, un ambassadeur chargé de lui communiquer le message suivant : « Vous êtes trop faibles pour résister aux Moghols; quant à nous, c'est contre El-Malec en-Nacer et son armée que nous marchons. Installez donc chez vous, dans la ville, un *chihna* nous appartenant, et recevez dans la citadelle un autre

chihna; nous irons alors à la rencontre des troupes de l'islamisme. Si la fortune se déclare contre elles, le pays sera à nous, et vous aurez épargné le sang des Musulmans; si elle tourne contre nous, vous traiterez nos deux *chihnans* comme il vous plaira; vous les chasserez ou vous les tuerez à votre volonté. » Tourân-Chah repoussa cette proposition et ajouta : « Nous n'avons rien pour vous, excepté l'épée. » L'envoyé, qui était le prince d'Erzeroum, fut étonné de cette réponse et en ressentit une vive douleur, sachant quelle serait la perte des habitants d'Alep. Le 2 du mois de safer (18 janvier 1260), les Tartares cernèrent la ville, et le lendemain ils occupèrent de vive force les postes de la douane (1) et tuèrent nombre de Musulmans. Ils resserrèrent Alep si étroitement que, le dimanche 9 safer, ils y pénétrèrent du côté des bains de Hamdân, établissement situé au pied du château appelé Kala't es-Cherif (2). Les Musulmans furent passés au fil de l'épée; mais une multitude énorme était montée jusqu'à la citadelle (afin de s'y réfugier). Le massacre et le pillage durèrent jusqu'au vendredi 14 safer, quand Houlagou fit arrêter le carnage et proclamer une amnistie générale. De toute la population d'Alep il ne se sauva que les personnes auxquelles certains édifices avaient servi d'asiles. Ces édifices étaient ceux de Chehab ed-Din Ibn Amrân, de Nedjm ed-Din, frère de MezdiKin; d'El-Bazyar, d'Alem ed-Din Kaissar de Mosul; le couvent où demeurait Zein ed-Din le *soufi*, et la synagogue des Juifs. Ce fut à des firmans (émanés de Houlagou) et dont ces hommes étaient porteurs que les réfugiés durent leur salut. On dit que le nombre des personnes qui échappèrent ainsi à la mort dépassa cinquante mille. Les Tartares mirent alors le siège devant la citadelle, et y tinrent étroitement bloqués El-Moaddem Tourân-Chah et les

[illegible]

بِأَمْرِ عَلِيٍّ بْنِ أَبِي تَالِبٍ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمَا وَكَانَتْ هَذِهِ آيَاتُ حُكْمِ عَلِيٍّ

ثم سار الى الزبداء فاقبل عليه هولاءك ووجدوه برودة الى ملكهم في هذه السنة اشهر عند اهل دمشق خروج
العساكر من مصر لقتال التتر فاجتمعوا بالنصارى واخذوا مد استطالوا على المسلمين بدين النواويس واخذوا بالقتل في الجوامع
فنهبهم المسلمين في تسع عشرين ومائة من هذه السنة واخربوا كنيسة مرقم وكانت كنيسة عظيمة في هذه السنة
كانت هزيمة التتر في يوم الجمعة الخامس والعشرين من شهر رمضان على عين جالوت وكان من حديثها انه لما اجتمعت
العساكر الاسلامية بمصر عزم الملك المظفر قطز . . . على الخروج الى الشام لقتال التتر وسار من مصر بالعساكر وحبيته
الملك المنصور محمد واخوه الملك الافضل على وكان مسيرة من الديار المصرية في اوائل رمضان من هذه السنة ولما بلغ
كتبغا وهو نائب هولاءك على الشام ومقدم التتر مسير العساكر الاسلامية اليه جمع من في الشام من التتر وسار الى لقاء
المسلمين وكان الملك التميمس صاحب الصبيبة محبة كتبغا وتقارب للجمعان في الغور والتقوا يوم الجمعة المذكور
فانهزمت التتر هزيمة قبيحة واخذتهم سيوف المسلمين وقتل مقدمهم كتبغا واستوسر ابنه وتعلق من سلم من التتر
برؤس الجبال وتبعهم المسلمون فانفروهم فهرب من سلم الى الشرق وجرد قطز ركن الدين بيبرس البندقدارى في اخرهم
فتبعهم الى اطراف البلاد وكان ايضا في محبة التتر الملك الاشرف موسى صاحب حصن فارقهم وطلب الامان من المظفر

qui se saisit d'El-Malec en-Nacer, et fit alors conduire le prisonnier à Adjloun. Cette ville résistait encore aux Tartares, mais la garnison capitula sur l'ordre d'En-Nacer et livra la ville. Les Tartares s'empressèrent d'en détruire les fortifications. — Nous avons déjà mentionné (page 142) que les Tartares avaient mis le siège devant Ba'albec. Ils s'emparèrent de cette place très-peu de temps avant la prise d'Adjloun, et en démolirent la citadelle. El-Malec es-Sa'ïd se tenait dans sa forteresse d'Es-Sobeïba. Ce prince, qui était fils d'El-Malec el-Aziz et petit-fils d'El-Malec el-Adel, mit la place entre les mains des Tartares, se joignit à eux, et, s'étant livré publiquement à la débauche, et aux actes d'impiété, il osa verser le sang des Musulmans. — Revenons à El-Malec en-Nacer. Accompagné d'une escorte qui, d'après les ordres de Ketbogha, devait le conduire auprès de Houlagou, il passa par Damas et ensuite par Hamah. Quand il approcha de cette dernière ville, Khosrou-Chah, lieutenant de Houlagou, sortit pour le recevoir, et El-Malec el-Achref, prince d'Émessa, qui se trouvait alors à Hamah, sortit avec lui. En-Nacer partit ensuite pour Alep, et, en voyant l'étendue du désastre qui avait frappé cette ville et ceux qui l'habitaient, il éprouva un redoublement de chagrin et récita ce vers :

Il est bien douloureux pour nous de voir les ruines de ce séjour dont on chantait naguère les beautés.

Arrivé enfin à l'ordou (la horde principale, le quartier général), il trouva auprès de Houlagou un favorable accueil et reçut de lui la promesse d'être remis en possession de sa principauté. — Au 29 de ramadân (7 septembre 1260), quand le bruit se répandit à Damas que l'armée égyptienne était en marche pour combattre les Tartares, les Musulmans de la ville, excédés par l'inso-

lence des Chrétiens, qui avaient osé faire sonner leurs cloches et laisser couler du vin jusque dans la grande mosquée, se jetèrent sur eux et mirent leurs maisons au pillage. Ils détruisirent aussi la grande église des Chrétiens, celle de (la vierge) Marie. — Le vendredi 25 de ramadan de cette année, l'armée tartare fut mise en pleine déroute auprès d'Aïn-Djalout. Voici ce qui se passa : El-Malec el-Modaffer Kotoz, voyant que toutes les troupes musulmanes s'étaient rassemblées au Caire, prit la résolution de passer en Syrie afin de combattre les Tartares. Il se mit en marche dans un des premiers jours de ramadan, en se faisant accompagner par les deux frères, El-Malec el-Mansour Mohammed (prince de Hamah) et El-Malec el-Afdal Ali. Quand Ketboghla, lieutenant de Houlagou en Syrie et commandant en chef des troupes tartares, apprit que l'armée musulmane s'avancait contre lui, il rassembla tous les Tartares qui se trouvaient en Syrie et se porta au-devant de l'ennemi. Avec lui marcha El-Malec el-Taïs (c'est-à-dire, le prince réprouvé, comme on appela dorénavant El-Malec es-Sa'ïd), seigneur d'Es-Soberba. Les deux armées se rencontrèrent dans le Ghour, à la date déjà indiquée, et une bataille s'ensuivit. L'armée tartare fut mise dans la déroute la plus honteuse, et l'épée des Musulmans s'acharna sur les fuyards. Ketboghla fut du nombre des morts et son fils fut fait prisonnier. Les Tartares qui s'étaient réfugiés sur les cimes des collines voisines furent exterminés par les Musulmans; les autres s'enfuirent vers l'orient (pour atteindre l'Euphrate), et Rocn ed-Din Beïbars el-Bondokdari, chargé par Kotoz de courir après eux, ne cessa de les poursuivre jusqu'à la frontière (de la Syrie). El-Malec el-Achref Moussa, prince d'Émèse, qui s'était d'abord

Ann. Hist. de l'Orient
(1858) et 1860
de J. L.

عندها ظهر من الحصن رجل واحد يحمل راية بيضاء في يده فنادى من على راسه بفتح أهل حلب من الحرام ومن النساء ثم رجع هروجا حتى دخل بلاد الشام فأتى القريش فطلبوا إليه بمالهم بالرحيل إلى بغداد فصار اليها فجعل ملكه حامية رعاها أمير هولاء حربا أسوار قلعة حلب وأسوار المدينة فخرجت عن آخرها وأعطى هولاء الحرب موسى صاحب حصن الدسوق ففارقوه ووصل إلى حماة . . . وبعد في حرب من قلعة حماة بتقديم هولاء إلى حمص أسوارها وأحرقوا زبدخانها ووجعت الكلب التي بها السلطنة بالغة الضخامة وأحرقوا أهلها وأما أسوار مدينة حماة فلم يخرج منه كلب واحد كلب حماة رجل يقال له إبراهيم ابن الفريجة صاحب قلعة الملقية بخلد فحسروا ضامة كثيرة من المال وقال المروج قريب منا حصن الكراد يسمى حرب أسوار المدينة لم يقدر أهلها على اللقاع فيها فأخذ منه المال ولم يتعرض لحراب أسوار المدينة وكان قد أمر هولاء الأشرى موسى صاحب حصن حراب قلعة حمص فلم يخرج منها إلا شيئا قليلا لأنها مدينته وأما دمشق فأنهم لما ملكوا المدينة بالأمان لم يتعرضوا إلى قتل ولا نهب وعصمت قلعة دمشق عليهم محاصرها التتر وجرى على أهل دمشق بسبب عصيان القلعة شدة عظيمة وضائقوا القلعة وأقاموا عليها الكجانيق ثم تسلموها بالأمان ونهبوا جميع ما فيها وجدوا في حراب أسوار القلعة وأهدام ما فيها من الزبدخانات والآلات ثم توجهوا إلى بلعك ونازلوا قلعتها في هذه السنة . . . استولى التتر على ميفارقين . . . وكان قد استمر الحصار عليهم مدة سنتين حتى فنيت أزوادهم ونفى أهلها بالوفاة والقتل وكان صاحبها للملك الكامل محمد بن الملك المنصور شهاب الدين غازي . . . مضاربا فلبا وضعف من عتده عن القتال فاستولى التتر عليها وقتلوا صاحبها للملك الكامل المذكور وجعلوا رأسه على رمح وطبق به في البلاد ومرو به على حلب وجاء وصلوا به إلى دمشق . . . وطافوا به في دمشق بالغان والبطول وعلق رأس المذكور في شبكة بسور باب الفراديس إلى أن عادت دمشق إلى المسلمين فدفن بمشهد الحسين في وأما الملك الناصر يوسف فإنه لما انفرد من العسكر من قطية وسار إلى تيه بنى إسرائيل بقي متحصرا إلى ابن يتوجه . . . وكان له طبردار كردى اسمه حسين فحسن له المضى إلى التتر وقصد هولاء فاغتر بقوله ونزل ببركة زبزا وسار حسين الكردي إلى

alla se présenter devant Harem et somma la place de se rendre. Les habitants répondirent qu'ils ne remettraient la forteresse qu'à Fakhr ed-Din, commandant de la citadelle d'Alep. Houlagou fit venir cet officier et, par son entremise, devint maître de la place; mais il fut tellement courroucé de l'entêtement de ces gens, qu'il les fit tous massacrer et réduisit leurs femmes en esclavage. Ensuite il repartit pour l'orient, après avoir donné à Eïmad ed-Din el-Kazouïni, son lieutenant à Alep, l'ordre de se rendre à Baghdad. Il remplaça El-Kazouïni dans le gouvernement d'Alep par un natif de Perse. Les murailles de la citadelle d'Alep et celles de la ville furent entièrement démolies par l'ordre de Houlagou. El-Malec el-Achref, ayant obtenu son congé de Houlagou, se rendit à Hamah où, d'après les instructions de ce prince, il fit abattre les murailles de la citadelle. L'arsenal fut livré aux flammes, et la bibliothèque du palais, qui était situé dans la citadelle, fut vendue à vil prix. Les fortifications de la ville échappèrent à la destruction sur les représentations du fermier de l'impôt réservé (1). Cet homme, dont le nom était Ibrahim Ibn el-Ifrandjiya (Abraham, fils de la femme du pays des Francs), offrit à Khosrou-Chah une forte somme d'argent et lui représenta que si la ville était démantelée personne ne pourrait y rester, parce que les Francs, qui occupaient la forteresse des Curdes, laquelle était assez près de Hamah, auraient la facilité d'y pénétrer quand ils le voudraient. Khosrou-Chah accepta l'argent et laissa subsister les fortifications. El-Achref Moussa avait aussi reçu de Houlagou l'ordre de mettre en ruine la citadelle d'Émessa, mais il n'en détruisit qu'une faible portion parce que la ville était la sienne. Quant à Damas, les Tartares, en ayant obtenu possession par capitulation, s'abstinrent d'actes de violence et de pillage. Ils durent cependant en assiéger la citadelle, dont la garnison refusa de se rendre, et cela

causa de grands inconvénients aux habitants de la ville. Les balistes venaient d'être dressées contre la place quand la garnison capitula moyennant la vie sauve. Les Tartares dévalisèrent complètement la citadelle, et travaillèrent avec diligence à en abattre les murailles et à détruire les armes et machines de guerre qu'on gardait dans l'arsenal. Ils se dirigèrent ensuite contre Ba'albec et commencèrent le siège de sa citadelle. — En cette année les Tartares s'emparèrent de Meïsafarekin, dont la garnison avait péri par le fer et par la maladie, et dont les vivres avaient été épuisés dans un siège de deux ans. El-Malec el-Camel Mohammed, fils d'El-Modaffer Ghazi et prince de cette ville, s'y était défendu avec une constance et une fermeté rares; mais ses troupes, devenues enfin trop faibles pour résister aux Tartares, laissèrent emporter la ville. Il fut tué par les vainqueurs, et sa tête, placée au bout d'une lance, fut portée dans les villes (de la Syrie), dans Alep, dans Hamah et enfin dans Damas. A Damas on parcourait les rues avec cette tête, au son de la musique et des tambours. On la suspendit ensuite dans un filet attaché à la muraille de la ville, auprès de la porte des Jardins (Bab el-Feradis). Elle y resta jusqu'à la reprise de Damas par les Musulmans, et elle fut enterrée (à Kerbela) dans le mausolée d'El-Hoceïn (fils du khalife Ali). — El-Malec en-Nacer, s'étant jeté dans le Tih Beni Israil, après avoir quitté son armée à El-Katla', ne sut plus de quel côté se tourner. Un Curde, qui était un de ses porte-haches (gardes du corps) et qui s'appelait Hoceïn, lui conseilla de passer aux Tartares et de se présenter devant Houlagou. En-Nacer, s'étant laissé séduire par les paroles de cet homme, alla camper auprès de l'étang de Ziza. Hoceïn partit alors pour trouver Kethoghla, lieutenant de Houlagou, et pour lui indiquer l'endroit où son maître se tenait. Kethoghla expédia (une troupe)

[illegible]

mis du côté des Tartares, les quitta et fit demander un sauf-conduit à Kotoz. L'ayant reçu, il se rendit auprès de lui et obtint d'être maintenu dans la possession d'Émesse et des dépendances de cette ville. El-Malec et-Taïs (*ex-Saïd*), seigneur d'Es-Sobeiba, fut amené prisonnier devant Kotoz et décapité par l'ordre de celui-ci, en punition du sang (musulman) qu'il avait répandu et des actes scandaleux dont il s'était rendu coupable. Quand la bataille fut terminée, Kotoz donna à El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, un grand témoignage de sa bienveillance en le maintenant dans la possession de cette ville et de Barin et en lui faisant rendre El-Ma'arra, ville que les Alépins lui avaient enlevée. Il le déposséda toutefois de Salemiya, voulant donner cette place au (grand) émir des Arabes (nomades). Pour couronner dignement cette expédition, Kotoz se rendit à Damas avec son armée, et les Musulmans témoignèrent à Dieu la plus vive reconnaissance pour une si grande victoire. On avait désespéré de vaincre les Tartares en les voyant maîtres de la plus grande partie des provinces musulmanes; jamais ce peuple n'avait envahi un pays sans le subjuguier, ni attaqué une armée sans la mettre en déroute. Kotoz, le jour même de son entrée à Damas, fit étrangler Hoesin le Curde et plusieurs personnes qui avaient entretenu des relations avec les Tartares. El-Malec el-Mansour, ayant pris congé de Kotoz, revint à Hamah et fit emprisonner un nombre d'individus qui s'étaient mis du parti des Tartares. Khosrou-Chah, en apprenant la défaite des Tartares, avait quitté Hamah en se dirigeant vers l'orient. Kotoz expédia alors un corps de troupes à Alep afin de garder cette ville, et confia le gouvernement des pays du littoral (la Phénicie) et de Ghazza à Chems ed-Din Akouch el-Berli (1).

aux ordres de qui il mit un détachement de mamloucs azîziens. El-Berli, après avoir reçu ce commandement résida tantôt à Plouise et tantôt à Beit-Djibrin. Alem ed-Din Sindjar fut nommé lieutenant du sultan Kotoz à Damas; la lieutenance du sultan à Alep fut accordée à El-Malec es-Said, fils de Bedr ed-Din Loulou, ancien souverain de Mosul. Es-Said s'était rendu auprès d'El-Malec en-Nacer Youssof, alors souverain de la Syrie; quand les troupes (de Damas) passèrent en Égypte, il les accompagna, et ce fut alors qu'il se mit aux ordres de Kotoz. — Kotoz, ayant arrangé les affaires de la Syrie, partit de Damas et se dirigea vers l'Égypte. Il avait à sa suite plusieurs officiers mamloucs. Beibars el-Bondokdari, qui se trouvait parmi eux, avait comploté, avec trois de ses camarades, la mort de ce prince, et n'attendait que l'occasion d'exécuter son projet. Kotoz étant arrivé à El-Kosseïr, endroit situé au bord des sables, à une journée d'Es-Salehiya, avait envoyé en avant, jusqu'à Es-Salehiya, la tente impériale et les troupes. Pendant qu'il était en route, il se mit à poursuivre au galop un lièvre qui s'était levé devant lui, et les mamloucs dont nous avons parlé l'accompagnèrent. Quand il se fut éloigné (de la route), un des conjurés s'approcha de lui et sollicita la grâce (d'un prisonnier). Kotoz l'accorda, et le mamlouc mit pied à terre et courut lui baiser la main. Il tenait encore Kotoz par la main quand Beibars se jeta sur celui-ci et lui porta un coup d'épée. Les autres conjurés entourèrent le prince, le renversant de cheval, et l'achevèrent à coups de flèches. Cet événement eut lieu le 17 de dou'l-k'ada (24 octobre 1260). Kotoz avait régné onze mois et vingt-trois jours. Après ce forfait, Beibars poussa en avant, suivi de ses complices, et arriva à Es-Salehiya, il se rendit à la tente

[illegible]

général Ketbogha et la seconde défaite de ses troupes sous les murs d'Émesse, en ressentit une vive colère, et s'étant fait amener les deux frères El-Malec ed-Daher Ghazi et El-Malec en-Nacer Youssef, le même qui s'était réfugié auprès de lui et qui avait reçu de lui la promesse d'être rétabli sur le trône (de Damas), il dit à ce dernier : « Tu prétendais que l'armée de la Syrie obéissait à tes ordres; mais voilà qu'elle m'a trahi et a tué mes Mongols. » En-Nacer répondit : « Si j'avais été en Syrie, personne n'aurait tiré l'épée contre tes troupes, et comment celui qui se trouve sur le territoire de Tauris peut-il se faire obéir en Syrie? » Houlagou, que Dieu maudisse! saisit alors une flèche avec laquelle il frappa El-Malec en-Nacer. Ce prince s'écria : « Grâce, monseigneur! » mais son frère Ed-Daher lui imposa silence et lui dit : « (L'heure prédestinée) est arrivée. » Houlagou lui lança alors une seconde flèche et le tua, puis il fit décapiter El-Malec ed-Daher, El-Malec es-Saleh, fils du prince d'Émesse, et toutes les personnes qui étaient avec eux. — Au mois de redjeb de cette année (juin 1261), une bande d'Arabes arriva au Caire; ils amenaient avec eux un homme de couleur qu'ils disaient être fils du khalife Ed-Daher Billah et petit-fils du khalife En-Nacer, et qui, selon leur déclaration, s'était échappé du palais du khalifat lors de la prise de Baghdad par les Tartares. Beibars réunit en conseil ses grands officiers (pour délibérer sur cette affaire), et les Arabes déposèrent que cet individu était réellement fils d'Ed-Daher Mohammed, et petit-fils du khalife En-Nacer, de sorte qu'il se trouvait être oncle d'El-Mostacem. Le *kadi* Ibn Bint el-Aazz fit comparaitre plusieurs témoins, et constata l'exactitude de la généalogie assignée audit Ahmed. Cet homme prit alors le titre d'El-Mostancer

Billah, avec le surnom d'Abou'l-Kacem, et reçut de Beibars et de tout le peuple le serment de fidélité, en sa qualité de khalife. Beibars s'intéressa vivement à lui et lui fournit des pavillons, des gardes du corps (1) et tout l'attirail d'un khalife. Il mit aussi à la disposition de son protégé un corps de troupes et dépensa pour l'équipage du nouveau khalife une somme très-considérable; on dit qu'il y déboursa un million de pièces d'or. Il sortit alors du Caire avec le khalife nègre, et l'accompagna jusqu'à Damas. De là il l'expédia avec l'armée du côté de Baghdad, dans l'espoir qu'il obtiendrait possession de cette ville. (Au moment de le laisser partir) il monta à cheval pour lui faire ses adieux, et lui recommanda alors de ne pas agir avec précipitation. Il rentra ensuite à Damas d'où il partit pour l'Égypte. Revenu au Caire le 17 de dou'l-hiddja de cette année (12 novembre 1261), il reçut des dépêches par lesquelles le khalife l'informait qu'il avait pris les villes d'Ana et d'El-Haditha, et que les habitants de l'Irak le pressaient, dans leurs lettres, d'arriver chez eux. Le khalife n'était pas encore parvenu jusqu'à Baghdad, quand il fut atteint par les Tartares et tué avec la plupart de ceux qui l'accompagnaient. — En cette année, à l'époque où Beibars partit du Caire pour se rendre en Syrie, il emmena avec lui le *kadi* Cheus ed-Din Ibn Khallicân. Ayant ensuite destitué Nedjm ed-Din, fils de Sena ed-Daoula et *kadi* de Damas, il le remplaça par Ibn Khallicân. Nedjm ed-Din avait été nommé à cette charge par Kotoz, en remplacement de Mohi ed-Din Ibn ez-Zeki, qui avait tenu sa nomination de Houlagou. — Au mois de rebia' second (mars-avril 1261), on reçut d'Acre la nouvelle que la mer avait englouti sept îles avec leurs habitants, et que le peuple de cette ville continuait encore à porter des

Année de l'hégire
1260 et 1261
de J. C.

أقبلوا إلى قنينة وساروا معهم إلى القنينة. ووصلوا إلى القنينة المذكورة وهي
قنينة في جبال عسمة المذكورة. فاجتمعوا بها وجمعوا ما كان في جبالها من جبالها
فأمرهم بالسير إلى جبالها المذكورة. ووصلوا إلى القنينة المذكورة. وجمعوا ما كان في جبالها من جبالها
فأمرهم بالسير إلى جبالها المذكورة. ووصلوا إلى القنينة المذكورة. وجمعوا ما كان في جبالها من جبالها

سنة ٦٥٩ في يوم الجمعة الخامس من هذه السنة كانت كثرة التتر في جبالها وكان من جملة ما أن التتر لما
قدموا إلى جبالها السنة الماضية إلى الشام اندفعت العزبة والتأخر من بين أيديهم وكذلك الملك المنصور صاحب
جبالها ووصلوا إلى جبالها واجتمع بهم الملك الأشرف صاحب جبالها ووقع اتفاقهم على ما تلى التتر وصارت التتر الدم والنفوس
بظاهر جبالها في نهار الجمعة المذكورة وكانت التتر أكثر من المسلمين بكثير ففتح الله على المسلمين بالنصر وفي التتر
منهم مني ومنهم المسلمون يقتلون ويأسرون منهم كيف شاءوا... وانهم من سلم من التتر إلى باقي جماعاتهم وكانوا
فأرسلوا قرب سكة واجتمعوا ونزلوا على جبالها وبها صاحبها الملك المنصور وأخوه الملك الفضل والعسكر وأقام التتر على
جبالها يوما واحدا ثم رحلوا... فساروا عن جبالها إلى قنينة وكان قد وصل إلى قنينة سيف الدين الدينلي الأشرف ومعه
جماعة فأقام بقنينة قنينة وفي بعض على التتر فرحلوا عن قنينة وتوجهوا إلى الشرق في هذه السنة جهز الملك الظاهر
بيبرس صاحب مصر عسكرا مع علاء الدين [أيدكين] البندقدار... لقتال علم الدين سنجر الحلبي المستولي على
دمشق... ولما وصل عسكر مصر إلى دمشق خرج إليهم الحلبي لقتالهم وكان صاحب جبالها صاحب جبالها في دمشق
لم يخرجها مع الحلبي لقتالهم ولا أطلعاه لاضطراب أمر الحلبي وقتل معهم بظاهر دمشق في ثالث شهر صفر من هذه
السنة فولى الحلبي وأصحابه منهزمين ودخل إلى قلعة دمشق إلى أن جند الليل فهرب... إلى جهة بعلبك فتبعه العسكر
وقبضوا عليه وحملوا إلى الديار المصرية فاعتقل ثم أطلق واستقرت دمشق في ملك الملك الظاهر بيبرس وانتهت له الخطبة
بها وبغيرها من الشام مثل جبالها وحلب وحمص وغيرها واستقر أيدكين البندقدار الصالح في دمشق لتدبير أسوارها
[كان شمس الدين أقوش البرلي قد عصى بحلب مجهر الملك الظاهر بيبرس عسكرا لقتاله فسار العسكر إلى جهة حلب

occupé la ville, ils en envoyèrent les habitants au village de Karenbia, ou, pour mieux l'appeler, Makarr El Anbiâ (demeure des prophètes), et en massacrèrent la plus grande partie. Le chef des mamloucs et sa troupe d'Alep, s'étant présentés devant Hamah, El-Malec el-Mansour, prince de cette ville, s'empessa de leur faire une réception hospitalière, tout en redoutant de leur part quelque trait de perfidie. De Hamah ils se dirigèrent sur Émèse. Les Tartares s'étant avancés jusqu'aux environs de Hamah, El-Malec el-Mansour sortit de la ville avec ce qui lui restait de troupes, et atteignit Émèse, où il fit sa jonction avec les autres troupes (musulmanes). L'année se termina, que ces troupes y étaient encore.

Au 659 de l'hégire (1260-1261 de J. C.). Le vendredi 5 moharrem de cette année (10 décembre 1260), les Tartares essayèrent une défaite auprès d'Émèse. L'année précédente, lorsqu'ils entrèrent en Syrie, les troupes aziziennes et naceriennes s'étaient retirées devant eux jusqu'à Émèse, et El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, en avait fait de même. El-Malec el-Achref, prince d'Émèse, se joignit à eux, et l'on s'accorda sur la nécessité de combattre l'ennemi. Au jour que nous venons d'indiquer, les Tartares se trouvèrent dans le voisinage d'Émèse, et engagèrent le combat. Bien qu'ils fussent beaucoup plus nombreux que les Musulmans, ils essayèrent une défaite, grâce à la faveur de Dieu. Les Musulmans poursuivirent les fuyards, tuant et faisant des prisonniers autant qu'ils le pouvaient désirer. Ceux des Tartares qui étaient parvenus à se sauver allaient rejoindre le reste de leur armée, qui était alors campée dans le voisinage de Salemiya. Ces troupes réunies se portèrent alors sur Hamah, où El-Malec el-Mansour

s'était enfoncé avec son frère El-Malec el-Afdal, et après avoir passé un jour sous les murailles de cette ville, elles se remirent en marche. Arrivées devant Apamée, elles éprouvèrent une vive résistance de la part de Seif ed-Din ed-Denbeli (1), ancien mamlouc d'El-Malec el-Achref, qui, se tenant dans la citadelle de cette place avec un corps de troupes, dirigea des sorties contre les assiégeants. Les Tartares partirent alors pour l'orient. — En cette année Beibars, souverain de l'Égypte, plaça Alâ ed-Din Aidekin le *bondokdar* (2) à la tête d'une armée et l'envoya contre Sindjar el-Halebi, qui avait usurpé l'autorité suprême à Damas. A l'approche de ces troupes, El-Halebi sortit pour les combattre; mais les princes de Hamah et d'Émèse, qui se trouvaient alors dans cette ville, s'abstinrent de l'accompagner ou de lui prêter obéissance, voyant que ses affaires allaient mal. La bataille se livra dans le voisinage de Damas et se termina par la défaite d'El-Halebi et de ses partisans. Ce combat eut lieu le 13 de safar de cette année (17 janvier 1261). El-Halebi se retira dans la citadelle de Damas, d'où il s'enfuit la même nuit, en se dirigeant vers Ba'albec. Vivement poursuivi par les troupes égyptiennes, il tomba entre leurs mains, fut conduit en Égypte et mis en prison. Plus tard, il recouvra la liberté. L'autorité d'El-Malec ed-Daher Beibars étant établie à Damas, la *khatba* se fit en son nom, non-seulement dans cette capitale, mais dans les autres villes de la Syrie, telles que Hamah, Alep, Émèse, etc. Aidekin resta à Damas pour administrer les affaires de cette principauté. — Chems ed-Din Akouch el-Berli s'était révolté dans Alep; mais une armée expédiée contre lui par El-Malec ed-Daher Beibars le chassa de cette ville. — Houlagou, ayant appris la défaite de son armée à Aïn-Djalout, la mort de son

مصر لما يقاتل الفيل من المنبر ثم عاد بعد حروب حلب إليها فلما نظر ما فعله الفيل من خراب حلب وميل أهلها .
قال في ذلك قصيدة طويلة منها

An 681 de l'égire
(1262 et 1263
de J. C.)

هو الدهر ما نسيه كذاك بهدم
أباد ملوك العرس جمعاً ومحصراً
وأدى نبي السوب مع كسر جمعهم
وملك نبي العجاس وال ولم ندع
وأعابهم أحب ندس وعهدنا
ومن حلب ما شئت فل من عجاب

ومنها

وملك من يوم شددت لعمامة
ومد دروسك المدارس وأزمت

وفي طويله وأحرها

ولكنها لله في ذا مسسمة
فمعمل ربي ما نساء وتحكم

سنة ٦٩١ هـ في هذه السنة في حادى عشر ربيع الآخر سار الملك الظاهر بيمس من الدنار المصرية الى الشام فلامسه والده الملك المعين عز صاحب الكرك بكرة وموتف لاسها الملك المعين من الملك الظاهر بالامان واحسن إليها ثم توجهت الى الكرك ثم سار الملك الظاهر من عرة ووصل الى الطور في ناي عشر جمادى الاولى هـ كان في ملك الملك الظاهر منه [نعي من الملك المعين] عظم عظم لامور كانت بينهم قبل ان المعين المذكور اكره امراء الملك الظاهر بيمس لما قص المعين على الكرك . وهرب . بيمس المذكور وبعت امراته في الكرك والله اعلم بجمعته ذلك وكان من حديث معبلة ان الملك الظاهر ما زال يجهد على حضور المعين المذكور . وشرب البردنة في كل يوم يصل الى الملك المعين بمكاتب الملك الظاهر ويرسل محبتهم قبل عرلان ويحوها ومن جملة ما كتب اليه . ان المملوك بسند في مدوم مولانا

ger l'envoye de presents pour le pince de Hundi dont il fallait rassurer l'esprit — Au mois de dou l hiddja (octobre-novembre 1262) eut lieu la mort de Kemal ed-Din Omar, fils d'Abd el Ariz et gener lement connu sous le surnom d'Ibn el Adim Il lussa une histoire d'Alep et d'autres ouvrages Quand les habitants (de la Syrie) enlurent devant les Tartares il s'etut refugie au Caire Rente a Alep apres la ruine de la ville et le massacre des habitants par les Tartares il romposa sur ce desastre un long poeme dont nous don nons ici un extrait

Ainsi est le temps, il delruit ce que les mains ont edifie et si tu fais un appel a la justice, il agit en tyran

Il a fut disparaitre les rois de Perse et les Cusis, ses truits ont abattu tous leurs guerriers

Il a enleve du monde les Ayoubides, malgre leurs nombreuses armees et bien que chacun d'eux fut un prince grand et puissant

L'empire des Abbassides est tombe, et il ne reste plus le moindre souvenir de ces Khalifes, et pourtant quels hommes c'etait que ces Abbassides!

Les vœux de leurs priais que les rois busaient autrefois (sans se permettre d'y poser le pied) sont maintenant foulés aux pieds

Ami! parle d'Alep si tu veux et raconte si tu le sais le malheurs étranges qui lui sont arrives

Le même poeme renferme ce passage

Hélas! dans ce jour desastreux (1) les mosquées furent de truites

Les cell es mis en tuites — depuis lui Les tuites des bibliothèques) restant entuites sur le sol

Mais en permettant cela Dieu veut son sson et son but ce qu'il veut et ce qu'il decide

An 661 de l'égire (1262-1263 de J. C.) Le 11 de rebi second de cette année (21 fevrier 1263) El Miled ed Dahr Barbus se rendit de l'Égypte en Syrie et arriva a Ghaza il fit la rencontre de la mere d'El Miled el Mo'hih Omar seigneur de Cua Cette princesse recut de lui un tres bon accueil et repartit pour Cua apres lui avoir fait prendre l'engagement consueu pu un serment solennel qu'il ne ferait rien de mal a El Miled el Mo'hih Barbus partit donc de Ghaza et le 12 de djomadi premier (24 mars 1263) il arriva a La Tour (le mont Thabor) Il mourut donc dans son camp une haine mortelle contre El Miled el Mo'hih a cause de certaines choses qui s'etant passes entre eux On a dit qu'El Mo'hih a l'epu pu on il liva les manitous hindus (voyez p. 129) avait fait violence a la femme de Barbus laquelle etait restee a Cua lors de l'evision de son mari Dieu seul sait si c'est vrai Quoiqu'il en fut Barbus mit tout en oeuvre pour attirer El Mo'hih chez lui tous les jours il lui envoyait par le poste aux cheux des lettres accompagnées de presents tels que gaudes et d'autres choses du meme genre Dans une de ses lettres il s'exprimait ainsi — Quelque pense moi humble manitou (esclave) a l'eprechain avec de mon serment je te de ce ver

[illegible]

الحمد لله رب العالمين

سنة ١٠١٢ هـ في هذه السنة في نصف رجب وردت جماعة من مالوك الخليفة المستنعم البغدادية وكانوا قد حضروا في العراق بعد استيلاء الفتر على بغداد وقتل الخليفة وكان مقدمهم إمام له فمضى الدين سنقر فاستحسن الملك الظاهر بيبرس ملتقيهم وعين لهم الانطلاقات بالديار المصرية في رجب أيضا وصل إلى خدمة الملك الظاهر بيبرس بالديار المصرية عاد الدين ابن مظفر الدين صاحب صهيون رسولا من أخيه سيف الدين صاحب صهيون وجميته هدية خالطة فقبلها الملك الظاهر وأحسن إليه وفيها جهز الملك الظاهر عسكريا إلى حلب وكان مقدمهم شمس الدين سنقر الزوي فأمنت بلاد حلب وعادت إلى الصلاح ثم تقدم الملك الظاهر بيبرس إلى سنقر الزوي وإلى صاحب حماة الملك المنصور وإلى صاحب حصن الملك الأشرف موسى أن يسيروا إلى انطاكية وبلادها للاغارة عليها فاساروا إليها ونهبوا بلادها وضائقوها ثم عادوا فتوجهت العساكر المصرية بحسبة سنقر الزوي إلى مصر ووصلوا إليها في تاسع وعشرين رمضان من هذه السنة ومعهم ما ينيف على ثلثمائة أسير فقبلهم الملك الظاهر بالحسن والانتعام وفيها لما ضاقت على اقوش البري البلاد واخذت منه حلب ولم يبق بيده غير البيرة دخل في طاعة الملك الظاهر وسار إليه فكتب الملك الظاهر إلى الثواب بالحسن إليه وترتيب الاقامات له في الطرقات حتى وصل إلى الديار المصرية... لاقع الملك الظاهر والفقير بالحسن إليه... وبقي اقوش البري... مع الملك الظاهر إلى أن تغيب عليه وقبضه... وكان آخر العهد به في أواخر ذي الحجة من هذه السنة جلس الملك الظاهر مجلسا عاما واحضر مختصا... بين نسل بني العباس يسمى أحمد بعد أن اثبت نسبه وبايعه بالخلافة ولقب أحمد المذكور الحاكم بأمر الله أمير المؤمنين... [ثم تركه في برج محترقا عليه ولم يترك له غير الدعاء في الخطبة لا غير ذلك] وفيها جهز الملك المنصور صاحب حماة... رسولا إلى الملك الظاهر... فوجد السلطان الملك الظاهر عاتبا على صاحب حماة لاشتغاله عن مصالح المسلمين باللهو... ثم انصلح خاطره وحمله ما طيب به قلب صاحبه في ذي الحجة توفي صاحب كمال الدين عمر بن عبد العزيز المعروف بابن العديم... ألف تاريخ حلب وغيرها من المصنفات وكان قد قدم إلى

vêtements noirs (eu signe de deuil), à se lamenter et à prier Dieu, croyant, d'après leur doctrine erronée, qu'il pardonnerait leurs péchés. En cette année Bedr ed-Din el-Aïdwori, un des généraux de Beibars, se mit en campagne et enleva la forteresse de Chaubec à El-Malec el-Moghith, seigneur de Carac.

An 660 de l'hégire (1261-1262 de J. C.). Vers le milieu du mois de redjeb (commencement de juin 1262) de cette année, un corps de mamloucs baghdadiens qui avait appartenu au khalife El-Mostacem, et qui était resté dans l'Irak après la prise de Bagdad par les Tartares et la mort du khalife, arriva en Égypte. Cette troupe avait pour chef Chems ed-Din Sellar. Beibars les accueillit avec empressement et leur assigna des bénéfices militaires dans l'Égypte. — Au mois de redjeb (mai-juin 1262), Elnad ed-Din, fils de Modaffer ed-Din, arriva à la cour d'Égypte, chargé par son frère, Seif ed-Din, seigneur du château de Sahyoun, d'offrir à El-Malec ed-Daher Beibars un riche présent. Le prince accepta cette marque de respect et fit à l'envoyé un bon accueil. — Une armée sous les ordres de Chems ed-Din Sonkor er-Roumi est envoyée à Alep par Beibars. L'arrivée de ce corps rend la sécurité aux habitants et la tranquillité au pays. Le même général, ainsi qu'El-Malec el-Mansour, seigneur de Hamah, et El-Malec el-Achref, seigneur d'Emesse, reçoivent de Beibars l'ordre de marcher sur Antioche afin de ravager le territoire de cette ville. Ils dévastent les campagnes et bloquent la ville, puis ils rentrent chez eux. Les troupes égyptiennes sous les

ordres de Sonkor er-Roumi arrivent au Caire le 29 de ramadân (17 août 1262), amenant avec elles plus de trois cents prisonniers. Beibars combla ces troupes de récompenses et de faveurs. — Akouch el-Berli, à qui on avait enlevé la ville d'Alep et qui se voyait réduit à la possession d'El-Bira seulement, se rend auprès d'El-Malec ed-Daher Beibars, afin de lui faire sa soumission. Partout, sur la route, il est bien accueilli par les officiers qui administrent le pays au nom de Beibars, ce prince leur ayant écrit de fournir au voyageur toutes les provisions dont il pourrait avoir besoin. Arrivé au Caire, il est très-bien reçu par Beibars, qui le comble de faveurs. Ce prince, auprès de qui il reste pendant quelque temps, change enfin de sentiments à son égard et le fait arrêter. On ne revit plus Akouch el-Berli. — Vers la fin du mois de dou'l-hiddja de cette année (novembre 1262), Beibars tint une séance publique, présenta à l'assemblée un membre de la famille abbaside dont il avait fait vérifier la généalogie, et le reconnut pour khalife. Cet homme, qui s'appelait Ahmed, reçut le titre d'El-Hakem bi-Amr-Ilah. Du reste, Beibars se borna à faire prononcer la *khotba* au nom du nouveau khalife, qu'il tenait enfermé, sous bonne garde, dans une tour. — Un ambassadeur, envoyé à Beibars par El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, trouve que son maître avait encouru le mécontentement du sultan, qui l'accusait de négliger les intérêts des Musulmans pour se livrer à des amusements frivoles. (A la suite de cette sortie) le sultan s'apaisa et char-

An 663 de l'hégire
(1264 et 1265
de J. C.).

علي بن بيبرس في مصر

وكان علي بن بيبرس من الملوك الظاهر (مع ذلك) ... سار الملك الظاهر ... حتى وصل إلى جبل فركب الظاهر بمساره ... وكان علي بن بيبرس ... وأرسله معتقلا إلى مصر فكلل آخر العهد به قبل أن يجل إلى أمراء الملك الظاهر ... ولقد يقال له الملك العزيم أعطاه الملك الظاهر إطلاقا بديار مصر وأحسن إليه ثم جهز الملك الظاهر بدر الدين البيبرسي وغيره الدين استلادار إلى الكرك فصالحا ... ثم سار الملك الظاهر إلى الكرك ... ورتب أمورها ثم عاد إلى الديار المصرية ووصل إليها في ... رجب من هذه السنة في هذه السنة لما كان الملك الظاهر نازلا على الطور أرسل عسكريا هدموا كنيسة الناصرة وفي أكبر مواطن عبادات النصارى التي منها خرج الدين النصرانية وأغاروا على عكا وبلادها وغنموا وعادوا ثم ركب الملك الظاهر بنفسه وجماعة اختارهم وأغار ثانيا على عكا وبلادها وهدم برجها كان خارج البلد في هذه السنة بعد عود صاحب حصن الملك الأشرف موسى بن الملك المنصور إبراهيم بن الملك العجاهد شيركوه بن ناصر الدين محمد بن شيركوه بن شاذي من خدمة الملك الظاهر بيبرس إلى حصن مرض واشتد به المرض وتوفي في رجة الله تعالى وأرسل الملك الظاهر وتسلم حصن في ذي القعدة من هذه السنة ... وهذا الأشرف موسى هو آخر من ملك حصن من بيت شيركوه

سنة ٦٦٣ في هذه السنة سار الملك الظاهر بيبرس من الديار المصرية بمساركة لشوافية إلى جهاد الفرنج بالساحل ونازل قيسارية الشام في تاسع جمادى الأولى وضايقها وفتحها بعد ستة أيام من نزوله ... وأمر بها فهدمت ثم سار إلى أرسوف ونازلها وفتحها في جمادى الآخرة من هذه السنة في هذه السنة في تاسع ربيع الآخر مات هولاكو ملك التتر لعنه الله تعالى وهو هولاكو بن طلوع جنكبخان وكانت وفاته بالقرب من كورة مراغة وكانت مدة ملكه ... نحو عشر سنين ... ولما مات جلس بعده في الملك ابنه ابغا ... واستقرت له البلاد التي كانت بيد والده حال وفاته وفي أقليم خراسان

«Ô mes amis! avez-vous jamais vu ou entendu citer une «faveur plus insignie que celle d'une visite faite par un maître «à un esclave?»

El-Moghith, bien qu'il eût une peur extrême de Beibars, quitta Carac et se mit en route. Lorsqu'il fut parvenu à Beissân, Beibars monta à cheval pour aller au-devant de lui, et se fit accompagner de ses troupes. Voyant, au moment de la rencontre, que le prince de Carac mettait pied à terre (pour lui faire honneur), il lui dit de se remettre en selle et, se plaçant à côté de lui, il l'accompagna à cheval. Mais déjà la figure de Beibars avait changé d'expression (et ne montrait que de la haine). Au moment d'approcher du pavillon impérial, il fit emmener El-Moghith à une autre tente, où l'on s'assura de sa personne. Le prisonnier fut envoyé au Caire, et on ne le revit plus. On dit qu'il fut conduit au château de la Montagne et livré à la femme de Beibars, et que celle-ci le fit assommer à coups de patins par les filles qui étaient à son service. El-Malec el-Moghith laissa un fils nommé El-Malec el-Aziz. Beibars accorda à ce jeune prince un domaine situé en Égypte et le traita avec bonté. Après l'arrestation d'El-Moghith, Beibars fit occuper Carac par un corps de troupes qu'il avait placé sous les ordres de Bedr ed-Din El-Beicri es-Chemci et d'Eziz ed-Din l'Ostadar. Il se rendit alors lui-même à Carac, afin de régler l'administration de sa nouvelle conquête. Au mois de redjeb de cette année (mai-juin 1263), il rentra en Égypte. — Pendant son séjour sur le mont Thabor, un détachement de son armée se rendit à Nacera (Nazareth) par son ordre, et détruisit l'église de cette ville. Nacera était, pour les Chrétiens, un de leurs plus grands lieux de dévotion, parce que ce fut de là que sortit la religion chrétienne. Il fit aussi faire une

incursion jusqu'à Acre et dans le territoire de cette ville. Le corps qui exécuta ce coup de main en rapporta un butin considérable. Ensuite il monta à cheval et partit avec une troupe d'hommes choisis par lui-même, afin d'insulter la ville et la campagne d'Acre pour la seconde fois. Dans cette expédition il abattit une tour située en dehors de la ville. — El-Malec el-Achref Moussa, prince d'Émessa, étant rentré chez lui, cette année, après avoir pris congé d'El-Malec ed-Daher Beibars, tomba gravement malade et rendit son âme à la miséricorde de Dieu. Il était fils d'El-Malec el-Mansour Ibrahim, fils d'El-Malec el-Modjahed Chircouh, fils de Nacer ed-Din Mohammed, fils de Chircouh, fils de Chadi. — Au mois de dou'l-ka'da de cette année (septembre-octobre 1263), un détachement envoyé par Beibars occupa Émessa. El-Achref fut le dernier membre de la famille Chircouh qui régna dans cette ville.

An 663 de l'hégire (1264-1265 de J. C.). En cette année Beibars quitta l'Égypte à la tête d'une armée nombreuse, avec l'intention de faire la guerre sainte en combattant les Francs du Sahel (le littoral, la Phénicie). Le 9 de djomada premier (27 février 1265), il mit le siège devant Césarée et sarra cette place si étroitement qu'au bout de six jours il s'en rendit maître. L'ayant fait mettre en ruine, il marcha sur Arsouf et s'en empara au mois de djomada second (mars-avril 1265) de cette année. — Le 9 de rebiâ' second de cette année (29 janvier 1265) eut lieu la mort de Houlagou, roi des Tartares, que Dieu le maudisse ! Il était fils de Tolou et petit-fils de Djenguiz-Khân. Il mourut dans le voisinage de Meragha, après un règne d'environ dix ans. Tous les pays qu'il possédait au moment de sa mort passèrent sous la domination de son fils Abagha. Les

سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م. وفي سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م. توجه الملك الظاهر إلى حمص ووصلها في سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م. وفي سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م. توجه الملك الظاهر إلى حمص ووصلها في سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م.

في سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م. توجه الملك الظاهر إلى حمص ووصلها في سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م. وفي سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م. توجه الملك الظاهر إلى حمص ووصلها في سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م. وفي سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م. توجه الملك الظاهر إلى حمص ووصلها في سنة ١٢٦٩ هـ الموافق ١٢٦٩ م.

يا ملك الارض بشرا
ان عكا يتينا
ك فقد نلت الارادة
هو عكا وزيادة

وفيها في شوال تسلم الملك الظاهر قلعة العليقة وبلادها من الاسماعيليين وفيها توجه الملك الظاهر إلى دمشق وسار منها في العشر الاخير من شوال إلى حصن الثورين ونزلته في ثاني ذي القعدة وزحف عليه وتسلمه بالامان وامر به فهدم ثم عاد إلى مصر وفيها جهز الملك الظاهر ما يزيد على عشرة شواقي لغزو قبرس فتكسرت في مرسى الميسون واسر الفرنج من كان

(afin de faire le pèlerinage), et arrive à la Mecque le 5 du mois de dou'l-hiddja (5 août 1269).

An 668 de l'hégire (1269-1270 de J. C.). El-Malec ed-Daher, étant revenu du pèlerinage, se rendit de Carac à Damas, où il arriva sans s'y faire annoncer. Le même jour, il partit pour Hamah, où il arriva le 5 moharrem (4 septembre 1269). A peine fut-il entré dans cette ville, qu'il se remit en route pour Alep, où les troupes ne surent rien de son arrivée qu'au moment où il se trouva au milieu d'elles avec son escorte. Le 13 moharrem, il rentra à Damas, d'où il partit pour Jérusalem, et de là il se rendit au Caire. Rentré en Syrie la même année, il fit une incursion dans le territoire d'Acre et se dirigea ensuite vers Damas, d'où il partit pour Hamah. Dans la seconde dizaine de redjeb de cette année (du 6 au 16 mars 1270), une armée envoyée par lui dans le pays des Ismaéliens se fait remettre (le château) de Massiaf. Le 28 du même mois, El-Malec ed-Daher arriva à Damas venant de Hamah, et de là il se rendit au (Caire), siège de son empire. — Une mésintelligence ayant éclaté entre Mancotimur, fils de Toghan et chef des Tartares du nord, et El-Ahcari (Lascaris, c'est-à-dire Michel Paléologue), souverain de Constantinople, une armée tartare se dirigea contre cette ville et, en passant auprès du château dans lequel on tenait enfermé Eizz ed-Din Caï-Caous, fils de Caï-Khosrou, elle délivra ce prince et le fit transporter avec sa famille à la cour de Mancotimur. Eizz ed-Din y trouva un bon accueil, et ayant reçu de Mancotimur une épouse, il passa le reste de sa vie auprès de lui. Sa mort eut lieu en l'an 677 (1278-1279 de J. C.). Son

fils Mes'oud se rendit plus tard dans le pays d'Er-Roum et en devint le sultan.

An 669 de l'hégire (1270-1271 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher Beibars passa de l'Égypte en Syrie. Le 9 du mois de cha'bân (23 mars 1271), il mit le siège devant la forteresse des Curdes et pressa la place si vivement, qu'à la suite d'une lutte acharnée il la contraignit à capituler. Cela eut lieu le 24 de cha'bân (7 avril 1271). De là il se porta contre la forteresse d'Accar et y mit le siège, le 17 du mois de ramadân (29 avril). L'attaque fut si vive que, le dernier jour du même mois (12 mai 1271), la garnison capitula. A cette occasion Mohi ed-Din Ibn Abd ed-Daher lui adressa ces vers pour le féliciter :

Roi de la terre! je te prédis l'accomplissement de tes souhaits :
Accar représente bien Acre (Acca) et quelque chose de plus.

Au mois de chouwal (mai-juin), El-Malec ed-Daher se fait céder par les Ismaéliens le château et le territoire d'El-Aleika. — En cette année El-Malec ed-Daher se rendit à Damas, et dans la dernière dizaine du mois de chouwal (1^{er} au 10 juin 1271), il partit pour El-Koreïn. Le 2 du mois suivant (12 juin), il livra l'assaut à ce château et le força à capituler. Ayant alors donné l'ordre de le raser, ce que l'on fit, il repartit pour l'Égypte. — Plus de dix galères expédiées par El-Malec ed-Daher contre l'île de Chypre font naufrage dans la rade d'En-Nimasoun (Limasol), et les Musulmans qui

An 857 de l'Église
1168 et 1189
de J. C.

[illegible]

عنه في هذه السنة في مستهل جمادى الآخرة فوجد الملك الظاهر ببغداد بمسكرة التتار في الشام ومعها في
العصر الاوسط من الشهر المذكور واخذها من الفرنج ثم سار الى انطاكية وثار لها مستول ومضرب وحفظت المسكر
الاسلامية على انطاكية ملكها بالسيف في يوم السبت رابع شهر رمضان من هذه السنة وتعلموا أهلها وسبوا حرارهم
وعصرا منهم اموالا جليلة وكانت انطاكية للمسلمين بعد بن بختد وله معها طرابلس وكان معها بطرابلس لما قصت
انطاكية وفيها في ثالث عشر رمضان استولى الملك الظاهر على بفراس وسبب ذلك انه لما فتح انطاكية هرب أهل بفراس
منها وتركوا الحصن خاليا فارسل من استولى عليها وتجنده بالرجال والعدد وصار من الحصون الاسلامية وقد تقدم
ذكر فتح صلاح الدين للحصن المذكور وتخريبه ثم غارة الفرنج له ثم حصار عسكر حلب له ورحيلهم عنه وفيها في
شوال وقع الصلح بين الملك الظاهر وبين هيتوم صاحب سبب على انه اذا احضر صاحب سبب سنقر الاشقر من التتر
وكانوا قد اخذوه من قلعة حلب لما ملكها هولاء وسم مع ذلك بهسنا ودر بساك ومرزبان وزعيان وشيخ الحديد
يطلق له ابنه ليغوين فدخل صاحب سبب على انبا ملك التتر وطلب منه سنقر الاشقر فعطاه اياه ووصل سنقر الاشقر
الى خدمة الملك الظاهر وكذلك سم در بساك وغيرها من المواضع المذكورة خلا بهسنا واطلق الملك الظاهر ابن صاحب
سبب ثم عاد الملك الظاهر الى الديار المصرية وفيها اتفق معين الدين سليمان البروانة مع التتر لمقامين معه
ببلاد الروم على قتل ركن الدين قليج ارسلان بن كيتخسرو فحنق التتر ركن الدين واقام البروانة مقامه ولده
غياث الدين وله من العمر اربع سنين

سنة ٦٩٧ هـ في هذه السنة خرج الملك الظاهر الى الشام وخيم في خربة اللصوص وتوجه الى مصر بالتحفة ووصل اليها بغتة واهل مصر والنايب بها لا يعلمون بذلك الا بعد ان صار بينهم ثم عاد الى الشام هـ وفيها تسلم الملك الظاهر بلاطنس

répandu que les Tartares arrivaient en Syrie, puis vint la nouvelle qu'ils étaient retournés sur leurs pas. Cela décida Beibars à rentrer en Égypte. — En cette année eut lieu la mort de Bareca, fils de (Batou) Sain-Khân et petit-fils de Douchi-Khân, lequel était fils de Djenguiz-Khân, le plus grand des rois tartares. La capitale de ses États était Saraj. Ce prince avait un penchant pour l'islamisme. Son cousin (neveu) Mancotimur, fils de To-g'hân, fils de Batou, fils de Douchi-Khân, lui succéda.

An 666 de l'hégire (1267-1268 de J. C.). Le 1^{er} du second djomada de cette année (17 février 1268), El-Malec ed-Daher Beibars entra en Syrie à la tête d'une armée nombreuse, et dans la seconde dizaine du même mois (du 27 février au 9 mars), il enleva la ville de Jaffa aux Francs. S'étant ensuite rendu devant Antioche, il y mit le siège le 1^{er} du mois de ramadân (15 mai 1268), et le samedi 4 du même mois, les troupes musulmanes emportèrent la place d'assaut. On massacra tout ce qui s'y trouvait, à l'exception des enfants, qu'on réduisit en esclavage. Le butin fut très-considérable. Antioche appartenait au prince Boémond (El-Brins Bimond), fils de Boémond, qui possédait également (la ville de) Tripoli. Il se trouvait à Tripoli lors de la prise d'Antioche. — Le 13 du mois de ramadân (27 mai 1268), El-Malec ed-Daher Beibars fait occuper Baghras, fort dont la garnison s'était retirée en toute hâte, à la suite de la prise d'Antioche. Ayant alors rempli cette place de troupes et de munitions, il en fit une forteresse musulmane. Nous avons mentionné (page 59) que Salâh ed-Din avait pris et ruiné Baghras; que les Francs avaient rebâti ce château, et que l'armée d'Alep (voy. page 112) y avait mis

le siège et s'en était ensuite retirée. — Au mois de choulav (juin-juillet 1268), la paix fut conclue entre El-Malec ed-Daher Beibars et Heïtoun, roi de Sis (la Petite Arménie). (Les principales conditions du traité étaient) que ce roi ferait venir Sonkor el-Achkar de chez les Tartares, qui l'avaient fait prisonnier dans la citadelle d'Alep, lors de la prise de cette place par Houlagou, qu'il (rendrait cet émir aux Musulmans et) leur céderait Behesné, Derbessac, Merzebân, Ra'bân et Chih-el-Hadid; et qu'en ce cas on lui rendrait son fils Lifoun. Le roi alla, en conséquence, chez Abagha, roi des Tartares, et se fit remettre par lui Sonkor el-Achkar, qui arriva ensuite à la cour d'El-Malec ed-Daher. Toutes les places déjà mentionnées furent livrées aux Musulmans, à l'exception de Behesné; Beibars relâcha le fils du roi et repartit pour l'Égypte. — Mo'in ed-Din Soleimân, le *pervana* (commissaire tartare) établi dans le pays d'Er-Roum, se concerta avec les Tartares cantonnés près de lui et fait étrangler Rocn ed-Dîn Kilidj-Arslân, fils de Caï-Khosrou. Il place alors sur le trône un fils de Rocn ed-Dîn, appelé Ghiath ed-Din, et âgé seulement de quatre ans.

An 667 de l'hégire (1268-1269 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher se rendit en Syrie. Ayant campé à Kharbet el-Lossous, il partit secrètement pour l'Égypte et entra au Caire à l'improviste; de sorte que les habitants et le *naïb* (lieutenant du sultan) n'eurent connaissance de son arrivée qu'en le voyant au milieu d'eux. Il repartit ensuite pour la Syrie (1). — En cette année, il se fait remettre la ville de Platanus par Eïzz ed-Din Othmân, seigneur de Sahyoun. — En cette année, El-Malec ed-Daher se rend dans le noble pays de Hedjaz

Am. Gov. da Liberdade
(1957-1962)
p.110

1000

100

au nom de qui on prononçait déjà la *khotbu* dans toutes les mosquées de cette ville, attendit pendant sept jours l'arrivée du *pervanah*; mais celui-ci, dont Dieu avait voulu la perte, ne s'y présenta pas. Comme l'armée (musulmane) souffrait beaucoup du manque de vivres et de fourrages et que la plupart des chevaux étaient morts, Beibars s'éloigna de Kaissariya le 22 de dou'l-ka'da (27 avril 1277) et conduisit ses troupes jusqu'à l'Omk (ou plaine) de Harem, et elles y restèrent pendant un mois. Abagha, fils de Houlagou, ayant appris ce qui venait de se passer, poussa en avant avec ses troupes mogholes, et arrivé à Ablastein, il trouva le sol jonché de cadavres, qui étaient ceux de ses propres soldats, et vit que parmi les morts il n'y avait pas un seul homme du pays d'Er-Roum. Outré de colère à ce spectacle, il permit à ses troupes de piller le pays et de tuer tous les Musulmans qu'elles rencontreraient. Rentré au quartier général avec le *pervanah* Mo'in ed Din, il le fit mettre à mort ainsi qu'environ une trentaine de mamloucs et des officiers que ce fonctionnaire avait à son service. *Pervanah* est un titre persan qui signifie *chumbellan* (hadjeb). — El-Malec ed-Daher, ayant quitté l'Omk de Harem reprit le chemin de Damas.

An 676 de l'hégire (1277-1278 de J. C.). Le 5 de moharrem de cette année (8 juin 1277), El-Malec ed-Daher Beibars arriva à Damas. — Le jeudi 27 du même mois (30 juin 1277) eut lieu la mort du sultan El-Malec ed-Daher Abou'l-Feth Beibars es-Salchi en-Nedjmi. Il mourut à Damas bientôt après son retour du pays d'Er-Roum et au moment où le soleil quittait le méridien. On n'est pas d'accord sur la cause de sa mort. Quelques uns disent qu'une éclipse totale de la lune ayant eu lieu,

ملك الحرام من المسلمين. فجمع السلطان قواته فخرج من حلب في السنة السادسة من خلافه وبعث بها ثوباً حمضاً من قسطنطين مانعاً من وصوله. فملك السلطان تلك السنة المسلمين جميعاً فحكمهم بدمشق سنة ٦٧٠ في هذه السنة فملك السلطان الظاهر في الشام وملك في حلب الذي تولى السلاجقة الظاهر في بلاد السلطنة بدمشق وبعث بها ثوباً حمضاً فملك في مصر السلطان سنة ٦٧١. ثم توجه الملك الظاهر إلى حلب ثم إلى حصن الكرك ثم عاد إلى دمشق في هذه السنة فملك الظاهر بدمشق أغراب الفرس على عتباته وعلى الرمح وشملين إلى نهر فاجية ثم عادوا وملكوا تلك الظاهر بمسكراً من مصر سنة ٦٧٢. ثم إلى حلب ثم عاد إلى الديار المصرية فوصل إليها في جمادى الأولى سنة ٦٧٣ وفيها في شوال (١٢) عام للملك الظاهر... إلى الشام فوصل إلى دمشق في ثالث سفره وفيها تولى سيف الدين أحمد بن مظفر الدين عثمان بن منكوش صاحب صهيون قيسم ولداه سابق الدين وقهر الدين صهيون إلى الملك الظاهر وقدما إلى خدمته واحسن اليها وفيها دارل التتر البيرة ونصبوا عليها التجانيق وضابنوها ففسار اليهم الملك الظاهر وأراد عبور الغراب إلى نهر البيرة فقاتله التتر على الجحظة فاقصم الغراب وهزم التتر فرحلوا عن البيرة... ثم عاد الملك الظاهر فوصل إلى الديار المصرية في جمادى الآخرة وفيها تسلمت ثواب الملك الظاهر ما تأخر من حصون السماعيلية وفي الكهف والمجنة ودمشوق سنة ٦٧٣ في هذه السنة وصل الملك الظاهر بعساكر إلى دمشق وفيها تويت التتر لقصد الشام رجال الناس وفيها في جمادى الأولى كانت ولادة العبد الفقير مؤلف هذا الكتاب المختصر لمعميل بن علي بن محمد بن محمد بن عمر بن شاهنشاه بن أيوب بدار ابن الزنجيلي بدمشق المحروسة فلما اهلنا كانوا قد حشروا من حماة إلى دمشق بسبب اخبار التتر سنة ٦٧٣ في هذه السنة توجه الملك الظاهر ببيبرس إلى بلاد سيس فدخلها بعساكرة المتوافرة وغنموا ثم عادوا إلى دمشق حتى خرجت السنة سنة ٦٧٤ فيها نازلت التتر البيرة وكان اسم مقدمهم ابطاي وكان الملك الظاهر بدمشق فتوجه إلى جهة البيرة فرحل

les montaient sont faits prisonniers. Le sultan Beibars s'occupa activement de la construction d'une nouvelle flotte, et en peu de temps il eut à sa disposition deux fois plus de galères qu'auparavant. — En cette année eut lieu la mort de Hétoun, fils de Kostantin et seigneur de Sis (la Petite Arménie). Il eut pour successeur son fils Lifoun (Léon III); le même que les Musulmans avaient fait prisonnier.

An 670 de l'hégire (1271-1272 de J. C.). El-Malec ed-Daher visite la Syrie cette année-ci et retire à Djemal ed-Din Akouch en-Nedjibi es-Salehi les fonctions de lieutenant du sultan à Damas pour les confier à Alâ ed-Din Aïdekin el-Fakhri l'ostadar. Il se rend ensuite à Émessa, puis à la forteresse des Curdes; d'où il s'en retourne à Damas. Pendant son séjour dans cette ville, les Tartares font une incursion à travers les territoires d'Aintab, d'Er-Roudj et de Kastoun, jusqu'aux environs d'Apamée; puis ils s'en retournent (dans leur pays). El-Malec ed-Daher fait alors venir des troupes de l'Égypte et les conduit lui-même jusqu'à Alep; il prend ensuite le chemin de l'Égypte, où il arrive au mois de djomada premier (décembre 1271).

An 671 de l'hégire (1272-1273 de J. C.). Au mois de chouwal (lisez moharrem) de cette année, le sultan entra en Syrie, et le 3 du mois de safer (30 août 1272) il arriva à Damas. — En cette année mourut le seigneur de Sahyoun, Seif ed-Din Ahmed, fils de Modaffer ed-Din Othmân et petit-fils de Mancovirech. Ses fils Sabek ed-Din et Fakhr ed-Din livrent cette forteresse à El-Malec ed-Daher, et étant allés lui faire leur cour, ils trouvent auprès de lui un bon accueil. — En cette année les Tartares mirent le siège devant El-Bira et dressèrent leurs cata-

pultes contre cette forteresse. La place était réduite presque à la dernière extrémité quand El-Malec ed-Daher marcha contre l'ennemi. Il essaya de traverser l'Euphrate afin de se trouver sur le bord où s'élève El-Bira, et voyant que les Tartares lui opposaient une vive résistance auprès du gué, il s'élança dans le fleuve, et mit ses adversaires en déroute. Les Tartares levèrent le siège. El-Malec ed-Daher reprit le chemin de l'Égypte et y arriva au mois de djomada second (décembre 1272, janvier 1273). En cette année ses lieutenants prirent possession d'El-Cahaf, d'El-Meinaka et de Kadmous, les seules forteresses qui restaient encore aux Ismaéliens.

An 672 de l'hégire (1273-1274 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher arriva à Damas avec des troupes. Les Tartares ayant augmenté leurs forces avec l'intention d'envahir la Syrie, un grand nombre de personnes s'enfuirent de ce pays. — Au mois de djomada premier (novembre-décembre 1273) eut lieu la naissance du pauvre serviteur de Dieu, auteur de cet abrégé (historique), à savoir Ismaïl, fils d'Ali, fils de Mahmoud, fils de Mohanmed, fils d'Omar, fils de Chahanchah, fils d'Ayoub. Il naquit à Damas, dans l'hôtel appelé *Dar cz-Zendjili*, ses parents ayant quitté Hamah pour se réfugier dans cette ville en apprenant que les Tartares allaient arriver.

An 673 de l'hégire (1274-1275 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher Beibars envahit le pays de Sis (la Petite Arménie) à la tête d'une armée nombreuse. Il y fit un butin considérable et s'en retourna à Damas, où il passa le reste de l'année.

An 674 de l'hégire (1275-1276 de J. C.). En cette année, les Tartares sous les ordres d'Abtâi mirent le

ملك من قبله خلفه المنصور بن الملك السعيد بركة بن الناصر ورحمته المصطفى ووصل الى مصر في سنة ١٢١٢ هـ
في رجب من سنة الدين قلاوون الصالحى وحضر ايضا صاحب حلب وشارب ووصلوا الى بلاد مصر وشهدوا الفداء فيها
وقد اقام عادوا الى جهة دمشق وانفذوا الى الملك السعيد المذكور وخاطبه من السلطنة باسمه فاجابته
ببره الى دمشق ولم يدخلوها فواصل اليهم الملك السعيد واستعطفهم بشار طوبىهم والادب فلم يلتفتوا الى ذلك
واقروا السير فركب الملك السعيد ومضى اليهم الى مصر وطاع الى قلعة الجبل وساروا المصطفى الى الرقة فخرجت منه
السنة والامر كذلك وفي هذه السنة تولى عز الدين كيكائوس بن كيكسرو ... عند فتحكم ملك المشرق من السلطنة
مصرى ... وخطب عز الدين المذكور ولدا اسمه مسعود وقصد منكسروا بن وزوجه بركة ابنة عز الدين
كيكائوس فهرب مسعود واتصل ببلاد الروم فحمل الى انطاكية فاستجيب اليه انقا واقامه سهراس وزير الروم وارزكان
سنة ١٢١٨ هـ في هذه السنة وصلت المصطفى الفارحون عن طاعة بركة المذكور الى الديار المصرية في ربيع الاول وحضروا
الملك السعيد بقلعة الجبل فحاصر عليه غالب من كان معه من الامراء ... وبقي يهرب واحد بعد واحد من القلعة
وينضم الى العسكر المحاصر للقلعة فلما رأى الملك السعيد ذلك اجابهم الى الاجماع من السلطنة وان يعطى الكوك
فاجابوه الى ذلك وانزلوه من القلعة وخاعوه في ربيع الاول من هذه السنة ... وسفروا من وقتة الى الكرك ... فوصل
اليها وتسلمها بما فيها من الاموال وكان شيئا كثيرا [ثمر] اتفق اكابر الامراء ... على اقامة بدر الدين سلامش بن
الملك الظاهر بيبرس في المملكة ولقبوه الملك العادل وعمره اذ ذاك سبع سنين وشهور وخطب له وضربت السكة باسمه ...
وصار الامير سيف الدين قلاوون الصالحى اتابك العسكر ولما استقر ذلك جهز اتابك العسكر المذكور الامير سنقر
الاشقر الى دمشق وجعله نايب السلطنة بالشام وفي هذه السنة في يوم الاحد الثاني والعشرين من رجب كان جلوس
السلطان الملك المنصور قلاوون الصالحى في السلطنة بعد خلع الصبي سلامش وعزله ولما تولى السلطان الملك المنصور
قلاوون اقام مناز العدل واحسن سياسة الملك وقام بتدبير السلطنة احسن تمام وفي هذه السنة في الرابع والعشرين
من ذى القعدة جلس سنقر الاشقر بدمشق في السلطنة وحلف له الامراء والعسكر الذين عنده بدمشق وتلقب
بالمالك الكامل شمس الدين سنقر وفي هذه السنة تولى الملك السعيد بركة بن الملك الظاهر بيبرس بالكرك بعد وصوله

An 677 de l'hégire (1278-1279 de J. C.). El-Malec es-Saïd Bareca s'étant rendu à Damas avec l'armée l'expédia de cette ville sous les ordres de (son beau-père) Seïf ed-Dîn Kalavoun. Il fit mettre aussi en campagne (El-Malec el-Mansour,) prince de Hamah. Cette armée pénétra dans le territoire de Sîs et fit de tous côtés des incursions qui rapportèrent un riche butin. Elle reprit ensuite la route de Damas, bien déterminée à enlever l'autorité souveraine à El-Malec es-Saïd, dont la mauvaise conduite (avait offensé beaucoup de monde). Au lieu d'entrer à Damas, elle tourna la ville (et continua sa marche sur l'Égypte). El-Malec es-Saïd envoya après ces troupes dans l'espoir de les apaiser; il s'adressa à elles par l'entremise de sa mère; mais ces démarches n'eurent aucun succès. Voyant que les troupes ne s'arrêtaient pas, il monta à cheval et poussa en avant afin d'arriver au Caire avant elles. Il parvint à se jeter dans le château de la Montagne, bien qu'il fût vivement poursuivi par les insurgés. Tel fut l'état des affaires à la fin de cette année. — Eïzz ed-Dîn Caï-Caous, fils de Caï-Khosrou, s'était réfugié auprès de Mancotimur, roi tartare qui se tenait dans la ville de Sarai. Il mourut cette année-ci, laissant un fils appelé Mes'oud. Ce jeune prince, ne voulant pas épouser la veuve de son père, malgré l'insistance de Mancotimur, s'enfuit dans le pays d'Er-Roum, d'où on le fit conduire à la cour d'Abagha. Accueilli avec bonté par ce souverain, il reçut de lui (en apanage) les villes de Siouas, d'Erzen er-Roum et d'Erzencân.

An 678 de l'hégire (1279-1280 de J. C.). Au mois de rebi' premier de cette année (juillet-août 1279), les troupes qui s'étaient révoltées contre (El-Malec es-Sa'id

Barca assiégèrent ce prince dans le château de la Montagne. Ceux d'entre les émirs qui étoient restés avec lui l'abandonnèrent alors presque tous, et s'évadèrent du château, les uns après les autres, afin de se joindre aux assiégeants. Barca, voyant cela, offrit de se démettre du sultanat si l'on voulait lui céder (la forteresse de) Carac. Les révoltés, ayant accepté la proposition, firent sortir le prince du château, le déposèrent et l'expédièrent sur-le-champ à Carac. Cela se passa dans le mois de rebia' premier. Arrivé à sa destination, il prit possession de la forteresse et des grands trésors qu'on y avait déposés. Les grands de l'empire s'accordèrent alors à placer sur le trône un autre fils de Beïbars, le nommé Bedr ed-Din Selamech, qui n'avait alors que sept ans et quelques mois. On lui donna le titre d'El-Malec el-Adel, et son nom fut inséré dans la *khotba* et inscrit sur les monnaies. L'émir Seïf ed-Din Kalavoun es-Salehi fut nommé *atâbec* (ou général en chef) de l'armée. Les choses étant ainsi arrangées, l'*atâbec* de l'armée nomma Sonkor el-Achkar lieutenant du sultan pour la Syrie et l'envoya à Damas. — Le dimanche 22 de redjeb de cette année, le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun es-Salehi s'assit sur le trône après avoir déposé et mis de côté l'enfant Selamech. Dès ce moment il tint le fanal de la justice toujours élevé, dirigea habilement l'administration de l'État et gouverna l'empire avec un talent hors ligne. — Le 24 de dou'l-kâda de cette année, Sonkor el-Achkar se plaça sur le trône à Damas, en qualité de sultan, et s'étant fait prêter le serment de fidélité par les émirs et les troupes qu'il avait avec lui, il prit les titres d'El-Malec el-Camel Chems ed-Din. — El-Malec es-Saïd perdit la vie, peu de temps après son arrivée à Carac.

Année de l'histoire
(1277)
(C. 1)

Mort de Beïbars. Beïbars, sultan d'Égypte, mourut le 12 août 1277. Il était originaire de Capdjak, ou de la Bulgarie, à ce que j'ai entendu dire, et il fut d'abord esclave (mamlou). Il avait le teint brun, les yeux bleus et la voix éclatante. Amené à Hamah par un marchand, il fut présenté, avec un autre esclave, à El-Malec el-Mansour, souverain de cette ville; mais ce prince, ne les trouvant pas à son gré, n'acheta ni l'un ni l'autre. Il y avait alors à Hamah un mamlou appartenant à El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, et nommé Aïdekîn el-Bondokdar. Ce personnage, ayant encouru la colère de son maître, s'était réfugié à Hamah, et El-Malec el-Mansour l'avait fait arrêter sur la demande du sultan. Au lieu de l'enfermer dans la prison de la citadelle, comme El-Malec es-Saleh l'avait ordonné, le prince d'Alep lui avait permis de garder les arrêts dans la mosquée de la citadelle. Quand El-Malec el-Mansour eut refusé d'acheter Beïbars après l'avoir tourné dans tous les sens (et bien examiné), Aïdekîn, qui était toujours détenu, envoya chercher cet esclave et en fit l'acquisition. Mis en liberté par l'ordre d'El-Malec es-Saleh, Aïdekîn quitta la ville de Hamah, emmenant Beïbars avec lui. Quelque temps après, Beïbars fut enlevé à Aïdekîn par El-Malec es-Saleh (Nedjm ed-Din) et reçut dès lors les titres d'*Es-Salehi En-Nedjmi* pour indiquer à quel maître il appartenait. Plus tard le mot *Es-Salehi* accompagnait le nom de *Beïbars* dans la *khotba* et sur les monnaies. Son fils El-Malec es-Sa'id Bareca devint souverain de l'Égypte et de la Syrie dans la première dizaine du mois de rebia' premier (du 2 au 12 août 1277). Ce prince se conduisit avec tant d'imprudence qu'il réserva toutes ses préférences pour les jeunes émirs, et s'attira le mécontentement des grands officiers en les éloignant de sa personne.

Le peuple crut voir dans ce phénomène l'annonce de la mort de quelque grand personnage. Beïbars, voulant détourner de lui-même ce mauvais présage, invita à un festin un prince ayoubide, le nommé El-Malec el-Kaher, fils d'El-Malec en-Nacer Dawoud (ancien souverain de Carac), et lui fit servir par l'échanson une coupe (henab) de *kouniz* (1) empoisonné; puis, ne se souvenant pas que la coupe renfermait une boisson mortelle, il en but aussi. El-Kaher mourut peu de temps après, et Beïbars fut pris d'une fièvre brûlante, qui l'emporta. Bedred-Din Bilic el-Khazendar, son lieutenant et mamlou, tint secrète la mort de son maître, et fit embaumer le corps, qui resta dans la citadelle de Damas jusqu'à ce que le mausolée qu'on construisait près de la grande mosquée pour le recevoir fût achevé. Bilic ramena l'armée au Caire et fit porter (devant lui) la litière (impériale), donnant ainsi à supposer qu'El-Malec ed-Daher s'y trouvait et qu'il était malade. Ce prince, quelque temps avant sa mort, avait désigné pour lui succéder son fils Bareca, surnommé El-Malec es-Sa'id, et lui avait fait prêter serment par l'armée. Bilic remit alors au jeune prince, qui se trouvait dans le château de la Montagne, les trésors qu'il avait apportés et le commandement des troupes; ensuite il laissa publier la mort du sultan. El-Malec es-Sa'id tint une audience pour recevoir les compliments de condoléance et se vit établi dans le gouvernement de l'empire. El-Malec ed-Daher Beïbars avait régné dix-sept ans, deux mois et dix jours. C'était un grand souverain, brave, intelligent et sachant imposer le respect. Il régna sur l'Égypte et la Syrie, et ses troupes lui soumirent la Nubie. Parmi ses conquêtes éclatantes on remarque surtout celles de Safed, de la forteresse des Curdes et d'An-

tioche. Il était originaire de Capdjak, ou de la Bulgarie, à ce que j'ai entendu dire, et il fut d'abord esclave (mamlou). Il avait le teint brun, les yeux bleus et la voix éclatante. Amené à Hamah par un marchand, il fut présenté, avec un autre esclave, à El-Malec el-Mansour, souverain de cette ville; mais ce prince, ne les trouvant pas à son gré, n'acheta ni l'un ni l'autre. Il y avait alors à Hamah un mamlou appartenant à El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, et nommé Aïdekîn el-Bondokdar. Ce personnage, ayant encouru la colère de son maître, s'était réfugié à Hamah, et El-Malec el-Mansour l'avait fait arrêter sur la demande du sultan. Au lieu de l'enfermer dans la prison de la citadelle, comme El-Malec es-Saleh l'avait ordonné, le prince d'Alep lui avait permis de garder les arrêts dans la mosquée de la citadelle. Quand El-Malec el-Mansour eut refusé d'acheter Beïbars après l'avoir tourné dans tous les sens (et bien examiné), Aïdekîn, qui était toujours détenu, envoya chercher cet esclave et en fit l'acquisition. Mis en liberté par l'ordre d'El-Malec es-Saleh, Aïdekîn quitta la ville de Hamah, emmenant Beïbars avec lui. Quelque temps après, Beïbars fut enlevé à Aïdekîn par El-Malec es-Saleh (Nedjm ed-Din) et reçut dès lors les titres d'*Es-Salehi En-Nedjmi* pour indiquer à quel maître il appartenait. Plus tard le mot *Es-Salehi* accompagnait le nom de *Beïbars* dans la *khotba* et sur les monnaies. Son fils El-Malec es-Sa'id Bareca devint souverain de l'Égypte et de la Syrie dans la première dizaine du mois de rebia' premier (du 2 au 12 août 1277). Ce prince se conduisit avec tant d'imprudence qu'il réserva toutes ses préférences pour les jeunes émirs, et s'attira le mécontentement des grands officiers en les éloignant de sa personne.

التي لا تتركها بيوتهم وكان يسير في كل بيت من البيوت في كل قرية من القرى في كل سنة من السنين التي كانت في ذلك
 من شجيرة في كل بيت من البيوت في كل قرية من القرى في كل سنة من السنين التي كانت في ذلك
 التي لا تتركها بيوتهم وكان يسير في كل بيت من البيوت في كل قرية من القرى في كل سنة من السنين التي كانت في ذلك

سنة ١٢٨٠ هـ [دخلت هذه السنة] والسلطان الملك المنصور قلاوون بالروحا وأقام هناك مدة ثم سار إلى بيسان وقبض على جماعة من الظاهرية ودخل دمشق وأعدم منهم جماعة... وأرسل عسكريا إلى شيزر وفي سنقر الأشقر وجرى بينهم قتال ثم أنه ترددت الرسل بين السلطان وبين سنقر الأشقر واحتاج السلطان إلى مصلحته لقوة أخبار التتار ووقع بينهما الصلح على أن يسلم شيزر إلى السلطان ١٢ وفيها أيضا استقر الصلح بين السلطان الملك المنصور قلاوون وبين

An 680 de l'hégire (1281-1282 de J. C.). Au commencement de cette année le sultan El-Malec el-Mansour était à Er-Rouba. Après y avoir passé quelque temps, il se rendit à Beissân et fit arrêter plusieurs dahériens (mamloucs ayant appartenu à El-Malec ed-Daher Beibars). Arrivé ensuite à Damas, il fit mourir un certain nombre de ces mamloucs. Une armée est envoyée par lui contre Cheizer, ville appartenant à Sonkor el-Achkar, et les hostilités commencent; mais, à la suite de négociations qui s'étaient ouvertes entre Sonkor et le sultan, la paix est conclue à la condition de la remise de Cheizer à celui-ci. Les bruits qui s'étaient répandus au sujet (de l'arrivée) des Tartares avaient pris une telle consistance que le sultan sentit la nécessité de se réconcilier avec Sonkor el-Achkar. — La même année, le sultan fait la paix avec le prince Kheder, fils de Beibars et

de 681 de l'hégire
(1282-1283 de J. C.).

Al-Adhhar al-Sharîf, prince de Samarkand, fils de Toghan, fils de Batou, fils de Douchi-Khan, fils de Djengiz-Khan. Son frère Todân-Manco lui succéda et monta sur le trône à Sarai.

En 682 de l'hégire (1283-1284 de J. C.), Arghoun, fils d'Abagha, s'étant révolté dans le Khorâsan contre son oncle Tacodar Ahmed, celui-ci se mit en marche, remporta une victoire sur les rebelles et fit leur chef prisonnier. Les princesses (tartares de la famille royale) sollicitèrent en vain son élargissement et sa confirmation dans le gouvernement de Khorâsan; mais les Moghols, que Tacodar avait tous indisposés en se convertissant à l'islamisme et en les forçant à embrasser cette religion, se rendirent à l'endroit où l'on tenait Arghoun enfermé, et, l'ayant mis en liberté, ils attaquèrent inopinément Alinak, lieutenant de Tacodar, et lui ôtèrent la vie. Ils se dirigèrent ensuite vers le quartier général; mais Tacodar, averti de leur approche, monta à cheval et prit la fuite. Les insurgés se mirent à sa poursuite, le tuèrent et placèrent Arghoun sur le trône. Cela eut lieu dans le mois de djomada premier de cette année (juillet-août 1283). En cette année Arghoun fit mourir le jeune prince, Ghilath ed-Din Cai-Khosrou, que le *pervanah*, après en avoir tué le père, Rocn ed-Din Kildj-Arslân, avait placé sur le trône du pays d'Er-Roum (voyez p. 152). Mes'oud, fils d'Eizz ed-Din Cai-Caous, le même qui s'était enfui d'après de Mancotimur, prince des Tartares à Sarai, reçut alors d'Arghoun le titre de sultan d'Er-Roum. — Mort d'El-Achcarî (Lascaris), souverain de Constantinople. Son vrai nom était Mikhaïl (Michel Paléologue). Il eut pour successeur son fils Andronicus, surnommé Ed-Doukas

En 682 de l'hégire (1283-1284 de J. C.), Arghoun, fils d'Abagha, s'étant révolté dans le Khorâsan contre son oncle Tacodar Ahmed, celui-ci se mit en marche, remporta une victoire sur les rebelles et fit leur chef prisonnier. Les princesses (tartares de la famille royale) sollicitèrent en vain son élargissement et sa confirmation dans le gouvernement de Khorâsan; mais les Moghols, que Tacodar avait tous indisposés en se convertissant à l'islamisme et en les forçant à embrasser cette religion, se rendirent à l'endroit où l'on tenait Arghoun enfermé, et, l'ayant mis en liberté, ils attaquèrent inopinément Alinak, lieutenant de Tacodar, et lui ôtèrent la vie. Ils se dirigèrent ensuite vers le quartier général; mais Tacodar, averti de leur approche, monta à cheval et prit la fuite. Les insurgés se mirent à sa poursuite, le tuèrent et placèrent Arghoun sur le trône. Cela eut lieu dans le mois de djomada premier de cette année (juillet-août 1283). En cette année Arghoun fit mourir le jeune prince, Ghilath ed-Din Cai-Khosrou, que le *pervanah*, après en avoir tué le père, Rocn ed-Din Kildj-Arslân, avait placé sur le trône du pays d'Er-Roum (voyez p. 152). Mes'oud, fils d'Eizz ed-Din Cai-Caous, le même qui s'était enfui d'après de Mancotimur, prince des Tartares à Sarai, reçut alors d'Arghoun le titre de sultan d'Er-Roum. — Mort d'El-Achcarî (Lascaris), souverain de Constantinople. Son vrai nom était Mikhaïl (Michel Paléologue). Il eut pour successeur son fils Andronicus, surnommé Ed-Doukas

min de Damas. Il prit ensuite la route de l'Égypte, où il rentra victorieux et triomphant. Lorsqu'il fut arrivé dans sa capitale on lui apporta des présents de la part du prince qui régnait sur le Yémen et qui s'appelait El-Modaffer Yousof, fils d'Omar, fils d'Ali, fils de Rasoul. A cette offrande était jointe une demande à l'effet d'obtenir l'*amân* (grâce et sûreté). Le sultan accorda des lettres de sauvegarde et accepta le présent, qui était composé des objets les plus recherchés du Yémen, tels que bois d'aloes, ambre gris, porcelaine de Chine, hampes de lances, etc. Il envoya en retour au prince une partie du butin fait sur les Tartares, tel que chevaux, etc. — En cette année eut lieu la mort de Mancotimur, fils de Houlagou. Il mourut à Djezirat Ibn Omar, emporté par le chagrin que la défaite de ses troupes près d'Emesse lui avait causé. Il ne manquait que cela pour rendre le triomphe des Musulmans tout à fait complet (1).

An 681 de l'hégire (1282-1283 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (avril-mai 1282) eut lieu la mort d'Abagha, fils de Houlagou et roi des Tartares. Il mourut dans le territoire de Hamadân, après avoir régné un peu plus de dix-sept ans. Son frère et successeur Tacodar, étant monté sur le trône, prit le nom d'Ahmed-Solân et fit ouvertement profession d'islamisme. La même année, ses ambassadeurs se rendirent auprès du sultan Kalavoun, afin de lui faire part de la conversion de leur maître et de son désir de voir la paix établie entre les Musulmans et les Tartares. Kalavoun les fit garder à vue et ne permit à personne de communiquer avec eux. Cette mission n'eut aucun résultat. — Mort de Mancotimur, souverain des Tartares établis dans les pays au

nord (de la mer Noire et de la mer Caspienne). Il était fils de Toghan, fils de Batou, fils de Douchi-Khan, fils de Djengiz-Khan. Son frère Todân-Manco lui succéda et monta sur le trône à Sarai.

An 682 de l'hégire (1283-1284 de J. C.). Arghoun, fils d'Abagha, s'étant révolté dans le Khorâsan contre son oncle Tacodar Ahmed, celui-ci se mit en marche, remporta une victoire sur les rebelles et fit leur chef prisonnier. Les princesses (tartares de la famille royale) sollicitèrent en vain son élargissement et sa confirmation dans le gouvernement de Khorâsan; mais les Moghols, que Tacodar avait tous indisposés en se convertissant à l'islamisme et en les forçant à embrasser cette religion, se rendirent à l'endroit où l'on tenait Arghoun enfermé, et, l'ayant mis en liberté, ils attaquèrent inopinément Alinak, lieutenant de Tacodar, et lui ôtèrent la vie. Ils se dirigèrent ensuite vers le quartier général; mais Tacodar, averti de leur approche, monta à cheval et prit la fuite. Les insurgés se mirent à sa poursuite, le tuèrent et placèrent Arghoun sur le trône. Cela eut lieu dans le mois de djomada premier de cette année (juillet-août 1283). En cette année Arghoun fit mourir le jeune prince, Ghilath ed-Din Cai-Khosrou, que le *pervanah*, après en avoir tué le père, Rocn ed-Din Kildj-Arslân, avait placé sur le trône du pays d'Er-Roum (voyez p. 152). Mes'oud, fils d'Eizz ed-Din Cai-Caous, le même qui s'était enfui d'après de Mancotimur, prince des Tartares à Sarai, reçut alors d'Arghoun le titre de sultan d'Er-Roum. — Mort d'El-Achcarî (Lascaris), souverain de Constantinople. Son vrai nom était Mikhaïl (Michel Paléologue). Il eut pour successeur son fils Andronicus, surnommé Ed-Doukas

خرج السلطان من دمياط نحو مصر في سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م) واما من بعد ذلك فمات في سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م) واما من بعد ذلك فمات في سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م)

سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م) كان السلطان قد خرج من دمياط نحو مصر في سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م) واما من بعد ذلك فمات في سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م) واما من بعد ذلك فمات في سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م)

سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م) كان السلطان قد خرج من دمياط نحو مصر في سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م) واما من بعد ذلك فمات في سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م) واما من بعد ذلك فمات في سنة ١٢٨٦ هـ (١٨٩٩ م)

cette place, il s'en retourne au bois d'Arsouf, où il reste quelque temps, et de là il repart pour l'Égypte.

An 686 de l'hégire (1287-1288 de J. C.). Hossam ed-Din Torontai est placé par le sultan à la tête d'une armée nombreuse et se dirige contre Sahyoun. Il attaque cette forteresse, dresse des catapultes et la resserre si étroitement qu'il oblige Sonkor el-Achkar, le chef qui s'y tenait, à demander grâce. Il jure d'observer la capitulation et décide ainsi l'emir Sonkor à se rendre auprès de lui et à livrer la place. On était alors dans le mois de rebia' premier (avril-mai 1287). Torontai se dirigea ensuite contre Laodicée. Il y avait là une tour appartenant aux Francs et environnée de tous côtés par les eaux de la mer. Il construisit une digue avec des pierres et forma ainsi un chemin jusqu'à la tour. Le siège ayant commencé, la tour se rendit et fut rasée. Il partit alors pour l'Égypte, emmenant Sonkor avec lui. Quand ils furent arrivés dans le voisinage du château de la Montagne, le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun monta à cheval pour aller au-devant de son mamlouc Torontai et de Sonkor el-Achkar, qu'il accueillit très-honorablement. — En cette année Todân-Manco, fils de Toghân et souverain des Tartares établis dans les pays au nord (de la Caspienne et de la mer Noire), abdiqua la souveraineté pour s'adonner à la mortification des sens et à la fréquentation des hommes dévots. Conformément à son désir, on plaça sur le trône son neveu Tola-Bogha, fils de Mancotimur et petit-fils de Toghân.

An 688 de l'hégire (1289-1290 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (janvier-février 1289), le sultan Kalavoun entra en Syrie avec l'armée égyptienne et fit

sa jonction avec celle de la Syrie; puis, le vendredi 1 du mois de rebia' premier (25 mars 1289), il mit le siège devant Tripoli. La ville était pour la plus grande partie entourée de la mer, et on ne pouvait l'attaquer par terre que du côté de l'orient, et sur un espace peu étendu. Le sultan ayant fait dresser contre la ville un grand nombre de catapultes, les unes de forte dimension, les autres plus petites, poussa le siège vigoureusement, et attaqua la place avec tant d'acharnement qu'il l'emporta d'assaut. Cela eut lieu le mardi 4 du mois de rebia' second (27 avril 1289) (1). Les habitants s'enfuirent du côté du port, et un petit nombre d'entre eux purent s'embarquer dans les navires et se sauver. La plupart des hommes de la ville furent tués; les enfants furent emmenés en captivité, et le butin fait par les Musulmans fut immense. Quand les Musulmans eurent fini de tuer les habitants et de saccager la ville, le sultan la fit raser jusqu'au sol. Près de la ville était une île dans laquelle s'élevait une église dite église de Saint-Thomas (Santomas); cette île était séparée de la ville par le port. Après la prise de Tripoli une foule énorme de Francs, hommes et femmes, s'enfuirent dans l'île et dans l'église qui s'y trouvait. Les Musulmans se précipitèrent à cheval dans la mer et atteignirent l'île à la nage. Tous les hommes qui s'y étaient réfugiés furent tués; les femmes et les enfants furent réduits en captivité; leurs richesses devinrent la proie des vainqueurs. Après le sac de la ville je me rendis en bateau dans l'île, et je la trouvai couverte de cadavres qui tombaient en putréfaction; il était impossible d'y rester à cause de la puanteur. Le sultan, ayant effectué la prise et la ruine de Tripoli, repartit

Abstract

Au 702 de l'hégire (1302-1303 de J. C.). Au mois
 de moharrem de cette année (août-septembre 1302),
 les Musulmans s'emparèrent d'Arpoad (Aradus), île si-
 tuée dans la mer d'Er-Roum, près de la côte de Syrie
 et en face d'Antartius. Un grand nombre de Francs,
 s'y étant assemblés, avaient bâti un rempart afin de
 s'y fortifier. De là ils observaient ce qui se passait

sur la terre ferme) et arrêtèrent les voyageurs musulmans qui passaient par cette partie du littoral. A cette époque Seïf ed-Din Acendemor el-Kordji (le Géorgien) était gouverneur du littoral. Sur la demande de cet émir, le sultan El-Malec en-Nacer Mohammed, fils de Kalavoun, fit équiper ses galères et les envoya de l'Égypte à la mer d'Er-Roum. Elles y arrivèrent au mois de moharrem de cette année, et les Musulmans, à la suite d'un combat acharné, parvinrent, avec l'aide de Dieu, à se rendre maîtres de l'île et à tuer ou à faire prisonniers toutes les personnes qui s'y trouvaient. Ils en détruisirent les murailles et repartirent pour l'Égypte avec leurs prisonniers et leur butin.

« la mamlouche (le) qui avait ses attributs, et rapporta l'honneur du corps » El-Malec el-Modaffer. Mon oncle accepta le commandement avec la plus vive satisfaction et envoya à El-Malec el-Sabab en reconnaissance. En l'an 883 (1481, vers de l. C.), El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, se rendit à Damas pour rendre les respects au sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun, qui venait d'arriver dans cette ville. Ensuite il se rendit à son retour au siège de son gouvernement.

Au mois de chowal de la même année (décembre 1481, janvier 1482), eut lieu la mort du sultan El-Malec el-Mansour, prince de Hamah. Rentré dans cette ville après avoir offert ses hommages au sultan Kalavoun, à Damas, il fut pris d'une fièvre bilieuse qui affecta les vaisseaux sanguins¹. S'étant un peu remis de cette attaque, il prit un bain, d'après les conseils de ses médecins, et fit une rechute. Les principaux médecins de Damas furent appelés afin d'assister ceux qui étaient attachés au service du prince. Une violente pleurésie, qui se déclara alors, fut combattue par les remèdes convenables, mais sans succès. Pendant sa maladie, le prince affranchit ses mamloues, se convertit sincèrement à Dieu et écrivit au sultan Kalavoun une lettre, dans laquelle il lui disait : « Veuillez permettre à mon fils El-Malec el-Modaffer Mahmoud d'être mon successeur dans la principauté et de la tenir aux mêmes conditions que vous m'avez imposées. » La maladie, s'étant empirée, finit par l'emporter. Cela eut lieu dans la matinée du 21 chowal de cette année (21 décembre 1481). Il mourut à l'âge de cinquante et un ans, six mois et quatorze jours, après avoir régné à Hamah pendant quarante et un ans, cinq mois et quatre jours. Son souhait le plus ardent était de vivre assez de temps pour entendre lire la réponse du sultan au sujet de la confirmation de son fils Mahmoud dans le gouvernement de Hamah; mais Sonkor, grand écuyer (amir-akhor) et mamlouc du sultan, n'arriva avec la dépêche que six jours après la mort de mon oncle; il avait cependant fait le voyage avec les chevaux de poste. Voici le texte de la lettre, à partir de l'invocation préliminaire : « (De la part du) mamlouc² Kalavoun. Que Dieu exalte les soutiens de la haute station seigneuriale, sultanienne, royale, mansourienne, nacérienne (c'est-à-dire de son Excellence le seigneur, le sultan, le roi, El-Malec el-Mansour, Nacer ed-Dîn; il s'agit du prince de Hamah); que l'islamisme n'en soit pas privé! que les épées et les plumes (les affaires militaires et civiles) n'aient pas le malheur de le perdre! Que Dieu le délivre de souffrances, de visites de condoléance et d'accès de douleur. Le mamlouc (Kalavoun) renouvelle ici le témoignage de dévouement qu'il aurait préféré lui offrir de vive voix; il lui exprime la douleur profonde que l'atteinte portée à cette chère santé lui a causée; c'est au point qu'à peine peut-il ouvrir la bouche pour parler. Quand nous avons lu la lettre contenant la nouvelle de la maladie dont souffre votre excellente personne, que Dieu conserve! et de l'état où vous vous trouvez, nos cœurs ont été sur le point de se fendre, et nos âmes de tomber en défaillance, si grande était notre affliction. Espérons que Dieu, par un effet de sa bonté, guérira votre mal, et qu'il vous rendra cette santé pour laquelle on prie, les bras levés, les mains tendues. Il espère, de la bonté de Dieu, que votre santé se rétablira, et qu'il vous sera bientôt permis de puiser à la source du bien-être, devenue maintenant pure, après avoir été troublée. Que Dieu proroge le terme de votre existence et vous accorde une longue vie! Quant à l'allusion si digne de respect, que vous faites à des droits incontestables et à d'anciens engagements qui ne devaient pas s'oublier (lit. dont les pleines lunes devaient être à l'abri de décours), ces promesses, grâces à Dieu, sont gardées dans notre mémoire; ces souvenirs d'amitié y restent toujours conservés. Votre Seigneurie peut donc demeurer tranquille; il n'y a dans notre esprit que ce qui lui fera plaisir : son fils sera mis à la place qu'elle laissera vacante. (Notre intention) est ferme et inébranlable; on ne nous verra y mettre ni indifférence ni oubli. Que Votre Seigneurie ait l'esprit tranquille; qu'elle reste toujours assurée de la validité de l'engagement pris autrefois, et qu'elle demeure entourée de tout ce qu'elle peut désirer en fait de bonheur. »

Quand le sultan Kalavoun apprit la mort de mon oncle, il autorisa mon cousin El-Malec el-Modaffer à tenir le gouvernement de Hamah aux mêmes conditions que son père. Il lui envoya aussi, ainsi qu'à mon père, El-Malec el-Afdal, et aux enfants de celui-ci, les vêtements d'honneur (conformément à l'usage), et une lettre par laquelle il fit part à El-Malec el-Modaffer de sa nomination. Voici une copie de cette pièce, à partir de l'invocation préliminaire³ : « (De la part) du mamlouc Kalavoun. — Que Dieu exalte le triomphe de la haute station seigneuriale, sultanienne, royale, modafferienne, takaouienne (c'est-à-dire de Son Excellence le seigneur, sultan et roi El-Malec el-Modaffer, descendant de Taki ed-Dîn Omar); qu'il lui enlève le vêtement de l'affliction et qu'il le revête de robes de bonheur dont l'éclat rayonnera aux yeux des hommes! Le mamlouc (Kalavoun) s'acquitte ici des devoirs que les liens du patronage lui imposent; il y met un dévouement dont les fontaines sont jaillissantes et dont les édifices sont solides, (dévotion) conforme à l'idée (favorable) que le monde s'en est formée et dont les gages ont été toujours acquittés; les obligations en sont toujours remplies, les branches en sont chargées de fruits, et les modes et genres (de sa manifestation)

¹ M. Quatremère donne au verbe *أشفي*, tel qu'il est employé ici, la signification de *choisir pour patron*. (Voyez *Histoire des sultans mamlouchs*, vol. II, p. 75, note 73.)

² C'était donc une fièvre angioténique ou inflammatoire.

³ Les sultans d'Égypte, de l'une et de l'autre dynastie des mamlouchs, se donnaient à eux-mêmes, dans leurs lettres, le

titre de *Mamlouc*. (Voyez *l'Histoire des sultans mamlouchs*, trad. par M. Quatremère, vol. I, 2^e partie, page 49, note.)

⁴ Une autre copie de cette dépêche, différant en plusieurs points de la copie donnée ici, se trouve dans la *Chronique de Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel*, ms. de la Biblioth. nationale, suppl. ar. n° 747, fol. 384 v°.

Village situé à quinze kilomètres du Caire, sur la route
de la Syrie

partaient avec lui, munies sur des dromadaires qu'on avait mis à leur disposition, car les sultans d'Égypte en Égypte sans chevaux et sans serviteurs, ayant été obligés de voyager par le poste. Le sultan leur donna ce qui convenait à leur dignité en fait de dromadaires, de serviteurs, de vêtements, de boissons, enfin tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Ils prirent avec lui la route de Carac et arrivés à la Birta (ou étang) de Hamah, ils reçurent les objets précieux qu'ils s'étaient fait envoyer (de Hamah) dans le dessein de les présenter au sultan. Ce prince les accepta avec bonté, accorda de nouvelles faveurs aux donateurs et se rendit ensuite à Damas. Étant alors passé dans le pays désert qui s'étend du côté d'Emesse, il se livra au plaisir de la chasse. Arrivé à El-Kaceub, il donna à mon cousin l'autorisation de s'en retourner à Hamah. Mon père ayant eu un dérangement de santé pendant que le sultan se trouvait dans le voisinage de Djoneidjel¹, reçut aussi de lui la permission de s'en aller. Il voulut ensuite lui offrir un second présent, mais, étant trop malade pour pouvoir aller le voir, il me chargea des objets qui formaient ce cadeau, et j'allai les présenter au sultan, qui était alors sous la tente à El-Kaceub.

Au mois de dou'l-k'ada de cette année (octobre 1293), mon père, El-Malec el-Afdal Nour ed-Din Ali, se rendit d'Alep à Damas. Il mourut dans cette ville vers le commencement du mois suivant (novembre), à l'âge de cinquante-sept ans. Il s'était rendu à Alep avec mon cousin, afin d'y tenir garnison, par l'ordre du sultan. Voici ce qui l'avait amené à Damas : Au commencement de cette année, quand il partit de l'Égypte avec mon cousin, afin d'accompagner le sultan jusqu'à Carac, celui-ci allait quelquefois à la chasse, pendant qu'on était en marche, et ne prenait avec lui qu'un de ses courtisans intimes, ou bien mon père El-Malec el-Afdal; jamais il n'eut la pensée de se faire accompagner de mon cousin, le prince de Hamah. La conversation de mon père lui plaisait beaucoup ainsi que son habileté dans l'emploi des guépards et dans (tout ce qui se rattachait à) la chasse. Dans une de ces courses, le sultan lui dit : « Alâ ed-Din ! (sic) pour-quoi ne viendriez-vous pas en Égypte à l'époque de la chasse ? nous y ferions des parties ensemble, car votre société me plaît beaucoup. » Mon père répondit en saluant jusqu'à terre et en remerciant le sultan de l'avoir jugé digne d'un tel honneur. Lorsque la saison de la chasse fut arrivée, ce qui eut lieu vers le commencement du mois de tichrin (octobre), mon père, qui se trouvait à Alep avec mon cousin, reçut du sultan l'ordre de se rendre à la cour, qui se tenait alors en Égypte. Il partit d'Alep au mois de dou'l-k'ada (octobre), sans emmener avec lui aucun de ses fils. Nous étions trois et nous nous trouvions alors en garnison à Alep, avec notre cousin, le prince de Hamah. Étant en route, il tomba malade, et, arrivé à Damas, il se sentit gravement indisposé. Une saignée qu'on pratiqua alors ne servit qu'à diminuer ses forces, à accroître le mal et à amener la mort. Nous reçûmes à Alep la nouvelle de ce triste événement, et nous célébrâmes dans cette ville la cérémonie de deuil. Notre cousin, El-Malec el-Modaffer, nous montra à tous une bonté extrême, et lorsque le sultan l'eut autorisé à ramener ses troupes à Hamah, il me nomma émir à *tabl-khana*² et plaça une quarantaine de cavaliers sous mes ordres.

En l'an 693 (1293-1294), le sultan El-Malec el-Achref Khalil, fils de Kalavoun, fut assassiné par quelques-uns de ses émirs et des anciens mamloucs de son père. Les mamloucs de Khalil se mirent alors sous les ordres de l'émir Zeïn ed-Din Ketbogha el-Mansouri (ancien mamlouc de Kalavoun), et défirent les conjurés, qui avaient l'intention de placer sur le trône un de leurs chefs nommé Beidera. Ketbogha fit alors reconnaître pour sultan un autre fils de Kalavoun qui portait le titre d'El-Malec en-Nacer.

An 694 (1294-1295). Ketbogha, devenu lieutenant du sultanat (ou vice-roi), profita de sa position et de son influence pour déposer El-Malec en-Nacer et pour s'emparer du pouvoir. Il prit le titre d'El-Malec el-Adel et fit emprisonner En-Nacer dans une salle basse du château de la Montagne.

An 696 (1296). En cette année Hossam ed-Din Ladjin (ancien mamlouc de Kalavoun) usurpa le trône, déposa le sultan Ketbogha et prit le titre d'El-Malec el-Mansour. Par son ordre on transféra l'ex-sultan El-Malec en-Nacer du château de la Montagne à la forteresse de Carac, pour y rester en détention.

En l'an 697 (1297-1298) Hossam ed-Din Ladjin, qui portait maintenant le titre d'El-Malec el-Mansour, forma le projet d'envahir le pays de Sis (la Petite Arménie) et fit partir de l'Égypte une armée nombreuse, dont un des principaux officiers était (son homonyme) Hossam ed-Din Ladjin er-Roumi (le Grec), personnage que l'on désignait ordinairement par le nom de Hossam ed-Din l'ostadar (majordome). Les gouverneurs des provinces de la Syrie partirent avec leurs contingents pour cette destination, et mon cousin se rendit avec les troupes de Hamah à la ville d'Alep, qu'on avait choisie pour lieu de rendez-vous. L'armée se mit alors en marche, et une des divisions, à laquelle s'était joint mon cousin avec les troupes de Hamah, traversa le défilé de Merri³, pendant que les autres divisions passaient par le Bab Iskanderoun (la porte de Scanderoun), situé du côté de Baghras. Ces corps ayant opéré leur jonction auprès du fleuve Djeihoun, on commença, dès les premiers jours de redjeb (milieu d'avril 1298), à faire des incursions dans le territoire de l'ennemi. Après avoir dévasté et pillé cette partie du pays, l'armée rebroussa chemin, et le 21 du même

¹ La position de Ziza est indiquée dans l'index de ce volume.

² Variante خبيل (*Khabihel*).

³ Les émirs à *tabl-khana* avaient le rang d'officiers supérieurs et commandaient un corps de cavalerie fort de quarante à cent hommes. Ils avaient le droit de faire jouer une musique

militaire devant leur porte trois fois par jour. Cette musique se composait de grosses caisses (*taboul dohou*), de hautbois (*zomour*), et de trompettes (*nefir*).

⁴ En arabe : *derbend Merri*. Ce défilé traverse la chaîne de l'Amanus.

« brillent avec éclat. Vous avons expédié (avec cette lettre) la Séance exaltée (c'est-à-dire le membre de notre conseil parve Djemal ed Din Alouch, chambellan et natif de Mosul, et nous avons envoyé avec lui le vêtement noble qui doit remplacer (pour vous) le vêtement de deuil. L'aspect de cet habillement fera reprendre à la belle figure (de Votre Excellence, *ووجه*) son ancien éclat et dissipera les nuages des soucis qui l'ont tenu. Notre envoyé emporte avec lui des vêtements pour vous et pour les vôtres, afin que vous puissiez briller (au milieu d'eux) comme la lune parmi les étoiles. » Au bas de cette pièce on lisait la date du 10 chouwâl 683 (10 décembre 1284).

Vers la fin du mois de moharrém de l'année suivante (commencement d'avril 1285), le sultan Kalavoun arriva à Damas avec une armée nombreuse. Mon cousin El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, et mon père El-Malec el-Aldal, se rendirent auprès de lui et y trouvèrent l'accueil le plus honorable. Le surlendemain de leur arrivée, le sultan envoya à mon cousin un diplôme qui le constituait sultan de Hamah, d'El-Ma'arra et de Barin. L'habillement d'honneur qui accompagnait cette pièce se composait d'une robe de dessus en satin rouge brodé d'or, d'une fourrure de petit gris (*sudjab*), d'une *daura* (ou palatine?) de castor (*hor dos*), d'une veste (*kaba*) de dessous en satin jaune, d'une toile de turban *noir naur* (c'est-à-dire faisant neuf fois le tour de la tête), d'une calotte brochée d'or, d'une ceinture (*hiya*) d'or, d'une épée montée en or, d'un carquois *ti bakh*, d'une boîte (à parfums) en ambre (*amberina*) d'un houc (*thoub*) avec bordure en or et d'un calson *libas*. Le sultan lui envoya aussi les insignes du sultanat, qui consistaient en un drapeau garni de banderoles sultaniennes, en un cheval portant une selle d'or, en un *rakeba* (couverture en soie jaune pour le cou du cheval) et un *contouch* (bourse). Il lui envoya aussi la *ghachia* sultaneuse. Mon cousin, étant revêtu de ce costume, monta sur le cheval qu'il venait de recevoir et sortit dans tout l'appareil d'un souverain. Les amis du sultan et les généraux de l'armée l'accompagnèrent. Le cortège se mit en marche de la maison que mon cousin occupait dans Damas et se rendit à la citadelle. Les amis marchèrent à pied pour lui faire honneur. Le sultan accueillit mon cousin avec bonté, le fit asseoir auprès de lui sur le sofa (*tartib*) et lui tint un discours des plus agréables. Tu es comme mon fils, lui dit-il, tu m'es plus cher que mon fils aîné El-Malec es-Silch. Retourne dans ton pays et prépare-toi pour la sainte expédition que nous allons entreprendre¹. Vous êtes membres d'une famille fortunée, partout où vous vous trouvez la victoire vous accompagne. Mon cousin et mon père s'en retournèrent à Hamah et y firent leurs préparatifs pour l'expédition.

J'assistai l'année même au siège de la forteresse de Mukib. J'avais alors environ douze ans. Ce fut la première expédition à laquelle je pris part. (Pour les détails voyez plus haut, p. 162.)

En l'an 688 (1286 de J. C.) j'assistai au siège et à la prise de Tripoli. Je m'y étais rendu avec mon père, El-Malec el-Aldal, et mon cousin, El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah. (Voyez plus haut, p. 163.)

En l'an 690 (1291 de J. C.) le sultan El-Malec el-Achraf Khalil, fils de Kalavoun, enleva aux Français la ville d'Acre. Il vint de monter sur le trône du sultanat, que la mort de son père Kalavoun avait laissé vacant. Mon cousin El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, et mon père, El-Malec el-Aldal, prirent part à cette expédition, et j'y assistai aussi, étant alors commandant de dix hommes.

Le sultan Khalil étant revenu en Syrie l'année suivante, 691, se rendit à Damas, et mon cousin El-Malec el-Modaffer y alla avec mon père afin de lui présenter leurs hommages. Ils repartirent ensuite pour Hamah, en devantant le sultan, qui avait l'intention de s'y rendre, et mon cousin eut soin de tout préparer pour la réception du souverain : festins, vivres (pour l'escorte), cadeaux (pour le sultan et ses officiers), rien ne fut oublié. À l'arrivée du sultan, on dressa sa tente au nord de la ville, auprès du canal qui y amène les eaux de Salamiya². Un magnifique *sema* (composé de deux rangées de tables) pour le festin s'étendait à travers l'hippodrome et une tente, tout à fait digne d'un sultan, y fut dressée par les soins de mon cousin. À l'approche de sa majesté on étendit sous les pieds de son cheval un grand nombre de beaux tapis longs. Ensuite, le sultan passa à cheval sur une seconde ligne de tapis, jusqu'au palais, où il descendit. Il entra ensuite au harem, puis il s'assit sur le bord de l'Oronte. De là il alla faire une séance dans la *Taryara* (la volante) kiosque bâti sur le mur de la ville, auprès de la porte d'El-Bakki³, et appelée la *Taryara rouge*. Etant alors sorti de la ville avec mon père et le prince mon cousin, il se rendit à El-Mechhed (le musole) De là il se porta jusqu'à El-Hin mani et Lz-Zerka, lieux situés dans la campagne ouverte, et y fit à la chasse, un grand nombre de gazelles et d'onagres. L'armée ayant alors pris la route d'Alep, le sultan partit pour cette ville, d'où il alla faire le siège de Kalit et Roum. J'assistai à la prise de cette place forte.

Au mois de djouda premier de l'an 692 (avril-mai 1293), mon cousin le prince de Hamah, et mon père reçurent l'ordre de se rendre en Egypte par les chevaux de poste. Cette sommation de la part du sultan leur inspira de vives inquiétudes. Le huitième jour après leur départ ils arrivèrent au château de la Montagne, où ils se virent comblés de marques de faveur. Le sultan les fit conduire au bain du château et leur fournit des habillements dignes de leur rang. Quand ils eurent passé quelques jours à la cour, le sultan se mit en route pour Caire, et l'armée (egyptienne) se dirigea vers Damas. Mon cousin et mon père

¹ Il agissait contre la forteresse d'El-Mukib aux Hossintubiers.

² Cet aqueduc n'existe plus.

³ L'orthographe de ce nom est incertaine.

mon cousin et moi, nous allâmes auprès de lui, où il raconta que la dignité d'empereur avait été dévolue à son père, Ferderic. Lorsque Ferderic perdit son père, il était si jeune qu'il n'avait pu parvenir à l'adolescence. Les Français et les Français d'origine les Français convoitaient la dignité impériale, et chacun d'eux espérait que le pape lui-même lui conférerait. Ferderic était jeune, rusé et de race allemande. Il alla voir chacun de ses compétiteurs en particulier et lui dit : Je ne suis pas propre à cette dignité et je n'y vise pas, ainsi, lorsque nous nous retrouverons réunis auprès du pape, vous proposerez qu'on adopte, dans cette question, l'avis du fils de l'empereur décédé, et vous direz que vous accepterez la personne qu'il aura désignée. Si le pape s'en remet à ma décision, je vous choisirai, et non pas un autre, car je désire me ménager votre bienveillance. Tous coururent aux paroles de Ferderic et demeurèrent convaincus de sa sincérité. Lorsqu'ils se trouveront réunis avec lui à Rome, chez le pape, celui-ci leur dit : Que pensez-vous relativement à cette dignité ? qui jugez-vous en être le plus digne ? En même temps il plaça devant eux la couronne de l'empire. Chacun d'eux dit : Je m'en remets, à cet égard, au jugement de Ferderic, il est fils de l'empereur décédé, et mérite plus qu'aucun autre qu'on accepte son avis à ce sujet. Ferderic se leva alors et dit : Je suis le fils de l'empereur, c'est moi qui ai le plus de droit à sa couronne et à sa dignité. En disant ces mots, il plaça la couronne sur sa tête. Tous les assistants en furent stupéfaits. Il avait eu la précaution de tenir sous sa main une troupe de partisans, tous Allemands et braves cavaliers. Ils étaient là, à cheval, et prêts à tout événement, Ferderic monta à cheval, s'entoura de cette troupe et partit avec elle pour son pays, en se tenant sur la défensive. L'empereur Manfrid était en possession de l'empire quand le pape et le roi de France réunirent leurs forces pour le combattre. Dans la bataille qui s'ensuivit, ses troupes furent mises en déroute et il resta prisonnier entre les mains des vainqueurs. Le pape donna l'ordre de l'égorger, ce qui fut exécuté. Les États de Manfrid tombèrent alors au pouvoir du frère du roi de France. Je crois que cela se passa en l'an 663 (1264-1265).

En l'an 698 (1298-1299), Hossam ed-Dîn Ladjîn fut assassiné par quelques-uns de ses mamloucs. Seïf ed-Dîn Cordji (le Géorgien), chef de ces mamloucs, s'empara du pouvoir, et, trois mois plus tard, il fut tué par quelques-uns des grands émirs égyptiens. L'ex-sultan, notre seigneur El-Malec en-Nacer Mohammed, fils de Kalavoun, fut alors ramené de Carac et replacé sur le trône. On lui donna pour lieutenant dans le sultanat l'émir Seïf ed-Dîn Sellar et pour majordome Beihars el-Djachneguir.

Dans le mois de ramadân de cette année (juin 1299), mon cousin, El-Malec el-Modaffer, averti que les Tartares se dirigeaient vers la Syrie, envoya les troupes de Hamah à Alep. Partis de Hamah pour passer par El-Ma'arra, nous arrivâmes à notre destination le 22 de ce mois. Quelque temps après, mon cousin écrivit à Seïf ed-Dîn Belbân et-Tabbakhi, gouverneur d'Alep, et obtint pour moi l'autorisation de rentrer à Hamah. Je restai dès lors auprès de mon cousin, avec mes deux frères et quelques officiers.

Le jeudi 21 de dou'l-ka'da (21 août), eut lieu la mort de mon cousin, à l'âge de quarante et un ans, après un règne de quinze ans et un mois. Il fut emporté par une fièvre chaude qui l'avait pris pendant qu'il se livrait à sa passion pour la chasse. Il y (était très-habile et) faisait de beaux coups. Voulant s'exercer à tirer de l'arbalète et à tuer un vautour (nécér), oiseau qui se nourrit de charognes, il se rendit, par un temps extrêmement chaud, à Alarouz (?), colline qui domine Kastoun, et là, il égorga un âne, dont il laissa le cadavre par terre (afin d'attirer l'oiseau). Il construisit, avec des branches d'arbres, une cabane assez grande pour pouvoir nous contenir, lui, moi, un de ses mamloucs et quelques personnes qui devaient être témoins de son adresse à l'arbalète. Il entra dans la cabane au point du jour et y resta jusqu'à midi passé, en gardant le silence, afin de laisser le vautour s'abattre sur l'appât. Pendant ce temps il ne trouva pas l'occasion de tirer un seul coup, et nous eûmes à supporter l'odeur infecte qui provenait de ce cadavre. Rentrés à Hamah, nous tombâmes tous malades, et je fus, moi, sur le point de mourir. Pendant mon indisposition, le prince venait me voir, mais déjà il ressentait lui-même les premières atteintes de la maladie. Dix ou quinze jours plus tard, il cessa de vivre, sans que je pusse me rendre auprès de lui, car j'étais trop indisposé pour quitter ma chambre. Le mamlouc qui nous avait accompagnés fit aussi une maladie. Les troupes de Hamah se trouvaient alors à Alep; mais leur chef, Sarem ed-Dîn Uzbek el-Mansouri, était à Hamah, où on l'avait rappelé à cause de l'indisposition de sa femme. Cela lui fournit l'occasion de revoir mon cousin, qui vivait encore. Mes frères, Aced ed-Dîn Omar et Bedr ed-Dîn Hacen, n'arrivèrent qu'après la mort du prince. Les personnes que je viens de nommer ne purent s'accorder sur le choix d'un nouveau chef pour la principauté de Hamah, de sorte qu'aucun arrangement ne fut pris.

Au mois de dou'l-hiddja de cette année (septembre 1299), l'émir Kara-Sonkor arriva de l'Égypte avec sa nomination au gouvernement de Hamah. Il s'installa dans l'hôtel du prince décédé, et nous continuâmes à remplir auprès de lui les devoirs de nos emplois. Il s'empara d'une partie considérable de la succession de mon cousin, et nous enleva tant de choses qu'il faillit nous ruiner. Ensuite arrivèrent des lettres patentes par lesquelles les émirs de Hamah et les gens de guerre (djond) furent maintenus en possession des *ikta'* (dotations, bénéfices militaires) dont ils jouissaient auparavant. Nous restâmes donc avec ce que nous avions entre les mains. Quelque temps après, le sultan El-Malec en-Nacer étant passé dans la province de Ghazza, j'allai, au nom de Kara-Sonkor et de mes frères, lui offrir de riches étoffes et des chevaux provenant de la succession de mon cousin. Je partis avec Sarem ed-Dîn Uzbek et, arrivé à ma destination, je

mois (1 mai), jour qui correspondait au 4 rhy (un) de calendrier syrien, elle déboucha par le défilé de Haghra dans le pays des monts d'Antioche. Mon cousin, El-Malec el-Moallaf, se dirigea du côté de Hamah jusqu'à Kastoun¹. On recut alors de la part de Ladjin l'ordre de rassembler l'armée à Alep et d'en valoir encore le pays de Sis. Je pris part à cette expédition, depuis le commencement jusqu'à la fin. Arrivés à Alep le 28 du mois de redjeb (11 mai), nous repartîmes pour le Sis le 1 de ruzadun (11 juin). Allant ences dans ce pays par la porte (défilé ou passage) de Scanderoun, nous prîmes position devant la forteresse de Hamous le vendredi 9 ramadan (20 juin), jour qui correspondait au 20 du mois syrien de haghra (juin). Bedr ed-Din Bechtach, appelé ordinairement El-Mitr-Salah (chef des portecapes), se chargea de faire le siège de cette place, avec le concours de mon cousin, le prince de Hamah, et d'une partie des troupes de Damas. Le reste de l'armée se tint dans la plaine au pied de la forteresse. Le siège n'avait pas duré longtemps que la forteresse commençait à manquer d'eau. Une foule d'Arméniens s'y étaient réfugiés, et l'on y avait introduit beaucoup de bêtes de somme; aussi la plus grande partie de la population mourut-elle de soif. La garnison, voyant périr les femmes et les enfants, en fit sortir environ douze cents. Nos troupes se les partagèrent, et j'eus pour ma part deux filles et un jeune garçon. Cela eut lieu le dix-septième jour du siège. Pendant ce temps, nous eûmes des brouillards épais et un peu de pluie; mon cousin en ressentit une légère indisposition et, comme il n'avait pas son médecin avec lui, il me permit de le soigner. Ayant repris la santé, par la faveur de Dieu, il me montra une grande reconnaissance et me combla de marques de bienveillance. Dandîn (Constantin), prince de Sis (la Petite Arménie), qu'on avait élevé au trône en remplacement de son frère Sanbat (Sampad), consentit alors à remettre aux Musulmans la forteresse de Hamous et plusieurs autres, afin d'obtenir la paix. Les troupes de mon cousin reprirent la route d'Alep vers le commencement du mois de dou'l-ka'da (10 août). Vers la fin du même mois, mon cousin recut de Ladjin l'autorisation de rentrer à Hamah.

Le 28 chouval de cette année (8 août 1298) eut lieu la mort de Djemal ed-Dîn Mohammed Ibn Salem Ibn Onacel, grand kadi chafite de (la principauté) de Hamah. Il naquit l'an 604 (1207-1208). C'était un homme d'un mérite supérieur; il tenait le premier rang par ses talents et était très-versé dans plusieurs branches de science, telles que la logique, la géométrie, la théologie dogmatique, la jurisprudence, l'astronomie et l'histoire. Il laissa quelques bons ouvrages, tels que le *Mosferredj el-Koloub fi akhbar beni Ayoub* (c'est-à-dire le soulagement des cœurs, traitant de l'histoire des Ayoubites), l'*Emberouriya* (l'impérial), traité de logique qu'il composa pour l'empereur (Mainfroi), roi des Francs et souverain de la Sicile. Il rédigea cet ouvrage pendant qu'il était en mission auprès de ce prince; ce qui eut lieu sous le règne d'El-Malec ed-Daher Beihars. Il fit aussi un bon abrégé du *Kitab el-Aghani* et quelques autres ouvrages. J'allais souvent chez lui à Hamah, afin de lire sous sa direction le traité dans lequel il avait donné la solution des difficultés qui se présentent dans le livre d'Euclide, et je profitai beaucoup de ses observations. Je lus aussi sous sa direction un commentaire qu'il avait composé sur la *Mendoubia*, traité en vers dans lequel Ibn el-Hadjeb avait exposé les règles de la prosodie. Ce commentaire était très-bon et très-détaillé. J'ai pu constater aussi, d'après ses indications, l'orthographe des noms portés par les personnages sur lesquels on trouve des notices dans le *Kitab el-Aghani*. Que Dieu lui fasse miséricorde et le reçoive dans sa faveur! En l'an 659 (1260-1261), Beihars, souverain de l'Égypte et de la Syrie, envoya Djemal ed-Dîn en mission auprès de l'Empereur (Emheratour). Ce nom signifie *roi des émirs* dans le langage des Francs. Le royaume de l'empereur se composait de la Sicile ainsi que de la Pouille et de la Lombardie, pays situés dans la Longue Terre (la péninsule italique). Djemal ed-Dîn fit à ce sujet le récit suivant :

« Le père du prince que j'allai voir se nommait Ferderic (Frédéric). Il avait entretenu de bonnes relations avec El-Malec el-Camel, sultan d'Égypte. A sa mort, événement qui eut lieu en l'an 648 (1250-1251), son fils Cora (Conrad) lui succéda comme roi de Sicile et des États situés dans la Longue Terre. Cora, étant mort, eut pour successeur son frère Manfrid (Mainfroi). Tous ces souverains portaient le titre d'Empereur. Manfrid se distinguait parmi tous les princes Francs par sa sympathie pour les Musulmans et par son amour pour les sciences. Lorsque j'arrivai chez lui, j'y trouvai un accueil fort honorable et je m'établis dans une des villes de la Pouille, pays situé dans la Longue Terre, laquelle se rattache à l'Espagne. J'eus plusieurs entretiens avec lui et je reconnus qu'il possédait des talents hors ligne et qu'il aimait beaucoup les sciences intellectuelles. Il savait par cœur les dix discours (livres) du traité d'Euclide. Près de la ville où je résidais se trouvait une autre ville appelée Loudjèra (Lucera), dont les habitants étaient des Musulmans venus de la Sicile. On y célébrait la prière du vendredi et on y pratiquait ouvertement les rites de l'islamisme. Je remarquai que les principaux officiers de l'empereur Manfrid étaient des Musulmans; dans son camp on faisait l'*adan* (l'appel à la prière) et l'on y célébrait la prière. La ville où je demeurais était à cinq journées de Rome. Au moment de mon départ de chez l'Empereur, le pape, qui est le khalife des Francs, et le roi de France (Rid-Efrans) s'étaient ligués ensemble pour attaquer Manfrid, le pape l'ayant déjà excommunié à cause de son inclination pour les Musulmans. Son frère Cora (Conrad) et son père Ferderic avaient aussi encouru l'excommunication parce qu'ils penchaient pour l'islamisme. Manfrid,

¹ La forteresse de Kastoun, située entre Alep et El-Ma'arra, fut bâtie par les Grecs, vers l'an 453 de l'hégire (1061 de J. C.). Voy. *Mémoires sur l'Égypte*, par Quatremère, vol. II, p. 338.)

à l'ennemi de se retirer dans le village d'Aïn¹. Le combat qui ensuivit donna lieu à une lutte acharnée de plusieurs heures, mais Dieu accorda enfin aux Musulmans une victoire complète. Le sultan renvoya alors les troupes dans leurs quartiers respectifs, et le mardi 13 cha-hab (4 avril) qui correspondait au 2 rabi'ân (avril) du calendrier syrien, nous rentrâmes à Hamah, victorieux et triomphants.

À la suite de cette bataille, le reste de l'armée tartare, qui était très-nombreuse, se portait en avant jusqu'à El-Coum, d'où elle s'avance sur Hamah. À l'approche de l'ennemi, les troupes musulmanes firent leur retraite, et Kethbogha, qui était malade, se mit dans une litère et les accompagna. Laisse par lui dans Hamah afin de surveiller les mouvements de l'ennemi, je me trouvais en observation sur l'Oulfiyat² quand les Tartares vinrent camper devant la ville. Je cours aussitôt après lui afin de l'en avertir, et je le trouvai à El-Koteïf³. Les troupes musulmanes, ayant atteint la ville de Damas, se virent renforcées par l'avant-garde de l'armée égyptienne et prirent position dans la Zenbekiya, prairie située auprès de la ville. Comme les Tartares avançaient toujours, nos troupes reculèrent jusqu'à Merdj es-Soffar (à treize lieues de Damas, vers le sud-ouest, sur la route de l'Égypte), pour y attendre l'arrivée de sa majesté le sultan El-Malec en-Nacer. L'ennemi passa auprès de Damas sans s'y arrêter et continua à poursuivre l'armée musulmane. Au moment où les Tartares approchaient de nous, notre seigneur le sultan arriva avec les autres corps de l'armée égyptienne. Il fit sa jonction avec nous auprès de Chak-hab, à l'extrémité de Merdj es-Soffar. Le samedi 2 ramadân (20 avril), le combat s'engagea, et les deux partis y déployèrent un égal acharnement. Une foule de monde succomba dans ce conflit qui dura jusqu'à l'entrée de la nuit. Le lendemain, les Tartares prirent la fuite et atteignirent El-Karieteïn (à moitié chemin de Damas à Palmyre), vivement poursuivis par un fort détachement sous les ordres de Sellar. Dans leur retraite précipitée ils perdirent beaucoup de monde, et la plupart des survivants trouvèrent la mort en tentant le passage de l'Euphrate, qui était alors gonflé par les pluies. Toute l'armée musulmane se rendit ensuite à Damas, et les divers corps qui la composaient reçurent du sultan l'autorisation de repartir pour leurs pays respectifs. Le samedi 16 ramadân (4 mai), nous arrivâmes à Hamah, où nous fîmes une entrée triomphale.

Au mois de dou'l-hiddja de cette année (juillet-août 1303) Zeïn ed-Dîn Kethbogha mourut à Hamah. Je fis partir sur-le-champ un courrier avec une lettre, dans laquelle je représentai au haut jugement de sa majesté le sultan, qu'il me ferait beaucoup de plaisir en m'accordant le gouvernement de Hamah aux mêmes conditions qu'on avait imposées aux autres princes de ma famille. Le messenger trouva en arrivant que l'occasion était passée, le diplôme de la nomination de Seif ed-Dîn Kabjak à cette charge venant d'être dressé. Le sultan répondit toutefois à ma demande par les promesses les plus flatteuses et me fit tenir l'assurance que j'aurais ce gouvernement plus tard. Pour adoucir les regrets que je devais éprouver, il ajouta que le gouvernement était déjà donné quand ma lettre lui était arrivée.

Dans un fort tremblement de terre qui eut lieu cette année-ci, plusieurs villes de la Syrie et de l'Égypte éprouvèrent de grands dégâts; beaucoup de monde y perdit la vie, et une partie des murs de la citadelle de Hamah fut renversée.

Le 23 safer de l'année suivante, 703 (6 octobre 1303), Seif ed-Dîn Kabdjak arriva à Hamah, venant de Chaubec, forteresse qu'il tenait comme bénéfice militaire. À son approche nous sortîmes pour le recevoir et nous entrâmes avec lui dans la ville. Il choisit pour résidence l'hôtel d'El-Malec el-Modaffar et prit possession de son gouvernement.

Le dimanche 5 de djomada premier (15 décembre 1303) eut lieu la mort de ma tante Mouniça-Khatoun, fille d'El-Malec el-Modaffar (II) et arrière-petite-fille de Taki ed-Dîn Omar. Sa mère, Ghazla-Khatoun, était fille d'El-Malec el-Camel (sultan d'Égypte). Elle mourut à l'âge de soixante et dix ans, après avoir fondé à Hamah un collège qui porte le nom d'El-Khatouniya et s'être distinguée par des actes de charité et de bienfaisance.

En cette année je partis pour le noble pays du Hedjaz afin de faire le pèlerinage de la Mecque. Je rencontrai en chemin l'émir Sellar et plusieurs autres grands personnages de l'empire, qui allaient remplir le même devoir. Je rentrai à Hamah l'année suivante, après avoir visité la Mecque, Médine, Jérusalem et (le tombeau à Hébron, où repose) El-Khalîl (l'ami de Dieu, titre d'Abraham).

(L'année 704 se passa sans que rien d'important arrivât à l'auteur.)

Au commencement de l'an 705 (juillet 1305), Kara Sonkor, lieutenant du sultan à Alep, plaça son mamlouc Kachetimur à la tête des troupes de cette ville et le fit partir pour le pays de Sîs (la Petite Arménie). Ce mamlouc, n'ayant ni jugement, ni conduite, et s'abandonnant au vin, se laissa surprendre par les troupes du souverain de Sîs et perdit la plus grande partie de son armée. Le petit nombre de fuyards qui rentrèrent à Alep y arrivèrent à pied et presque nus. Le souverain de Sîs se nommait Heïtoun, fils de Lîfoun (Haitoun, fils de Léon). Pour résister à l'invasion il avait rassemblé une foule de Tartares, d'Arméniens et de Francs.

¹ Le lieu ainsi désigné paraît être le même que celui qui porte, sur nos cartes, le nom d'Aïn el-Coum, et qui est situé à cinq ou six journées est de Hamah, sur la route qui mène d'Er-Rakka à Palmyre.

² Il faut peut-être remplacer la leçon العلييات par

العليات (El-Aléyat). On nous assure que le quartier le plus élevé de Hamah est ainsi nommé.

³ La ville d'El-Koteïfa est située à environ trente kilomètres de Damas, vers le nord-est, à la jonction des routes d'Émèse et de Palmyre.

trouva le sultan campé près de la mer, dans la montagne d'Éfessou. Il accepta ses présents et me donna un habillement d'honneur et une robe de chambre d'or. Il m'envoya aussi deux émissaires avec et celui de mon frère Rodi ed-Dîn Hacen. Nous regagnâmes ainsi nos habitations de Hamah, qui étaient sous la garde par le sultan (chef d'administration) de Hamah.

Kazân, souverain des Moghols, partit en 699 (1299-1300), avec une armée immense, et passa par Alep et Hamah jusqu'à la rivière appelée *Modjda* (l'Arménie finissant de jouir des plaines). Ce cours d'eau est situé à la distance d'une demi-journée d'Antioche, du côté de l'orient. L'armée musulmane, conduite par le sultan El-Malec ed-Dîn Hacen, marcha au devant de l'ennemi et vint prendre position sous les murs de cette dernière ville. Les officiers égyptiens étaient mal disposés, les troupes mal équipées et mal approvisionnées, par la faute de Sellar et de Beibars et Djachneguir, émirs qui avaient usurpé toute l'autorité et qui tenaient leur souverain en tutelle. Le 27 de rebîa premier (22 décembre 1299), jour correspondant au 23 du mois (syrien) canoun premier (décembre) de cette année, l'armée du sultan fut mise en pleine déroute et retourna en Égypte dans le plus grand désordre. Les Tartares (Moghols) se mirent à la poursuite des fuyards et poussèrent jusqu'à Ghazza, puis ils reçurent la ville de Damas à composition. Kazân reprit la route de ses États, après avoir laissé dans Damas une garnison moghole; et l'armée égyptienne, enhardie par son départ, se remit en campagne et obligea les Tartares à évacuer la ville de Damas et toute la Syrie. À la suite de ce succès, les émirs Sellar et Beibars el-Djachneguir se rendirent à Damas et firent plusieurs changements dans le personnel des gouvernements de province. Belbân et Tabbâkhi fut rappelé d'Alep, où il fut remplacé par Kara-Sonkor, et Zein ed-Dîn Ketbogha, le même émir qui avait usurpé le sultanat quelques années auparavant et qui était parvenu à se faire gracier, obtint le gouvernement de Hamah. Il arriva dans cette ville le 24 du mois de cha'bân (15 mai 1300) et prit pour résidence l'hôtel de l'ancien souverain, El-Malec el-Modaffir.

Lors de cette invasion tartare, le nommé Othmân el-Espeitari, un des djandars¹ que Kara-Sonkor avait laissés dans la citadelle de Hamah, profita de la confusion pour se rendre maître de cette forteresse ainsi que de la ville. Dès lors il se mit à piller les habitants, à violer l'honneur des femmes et à répandre le sang. Après la retraite des Tartares, quand Sarem ed-Dîn Uzbeg se rendit à Hamah pour y attendre l'arrivée du nouveau gouverneur, ce bandit refusa de lui ouvrir les portes de la citadelle; mais il se vit bientôt abandonné par ses complices et mis en prison. Malgré ses méfaits et les nombreuses plaintes qui s'étaient élevées contre lui, malgré la sentence du kadi, qui l'avait mis hors la loi, il obtint sa liberté par l'intervention de son ancien maître Kara-Sonkor, qui accepta l'argent volé et l'emmena avec lui. Lorsque Kara-Sonkor eut passé aux Tartares, fait dont je parlerai en son lieu et place, Othmân s'enfuit et demeura caché, sans oser se montrer. En l'an 716 (1316-1317), (dix années) après ma nomination au gouvernement de Hamah par le sultan, j'invitai le gouverneur de la Syrie à chercher cet homme et à me le livrer. Ce fonctionnaire parvint à faire arrêter le malfaiteur et me l'envoya chargé de liens. Je le fis décapiter à Hamah, dans le marché aux chevaux, en la présence de toute la garnison.

L'année suivante, 700 de l'hégire (1300-1301), les Tartares envahirent encore le nord de la Syrie et portèrent le ravage dans le territoire d'Alep. Les troupes de cette ville, celles de Hamah et celles de Damas se réunirent à Hamah afin de résister à l'ennemi. Les troupes de l'Égypte y arrivèrent aussi, et les Tartares se tinrent dans les territoires de Sermin, d'El-Ma'arra, de Tizin et d'El-Omk, ne s'occupant qu'à dévaster ces pays et à en massacrer les habitants. Une suite de pluies torrentielles ayant rendu les routes impraticables et l'approvisionnement des troupes très-difficile, l'armée musulmane abandonna ses positions, et le sultan partit pour l'Égypte avec les troupes de ce pays. Les Tartares restèrent dans le territoire d'Alep pendant trois mois, ne faisant que tuer et piller; ensuite ils repassèrent l'Euphrate.

À l'époque où l'armée égyptienne était en marche pour la Syrie, Belbân et Tabbâkhi, ex-gouverneur d'Alep, cessa de vivre.

En l'an 701 (1301-1302), les troupes égyptiennes revinrent à Hamah, et Ketbogha, gouverneur de cette ville, reçut l'ordre de se joindre à elles et d'envahir le pays de Sîs. Nous partîmes avec lui le samedi 25 de chouwal (23 juin 1302), jour qui correspondait au 23 du hazîrân (juin) du calendrier syrien, et, après une marche de cinq jours, nous arrivâmes à Alep. Trois jours plus tard, nous quittâmes cette ville, et quatre jours après, nous traversâmes le défilé de Baghras. Nos troupes se répandirent alors dans le territoire de Sîs, incendiant les moissons et enlevant tout ce qui leur tombait sous la main. Nous mêmes le siège devant la ville de Sîs, et après avoir fait prisonniers une foule d'Arméniens qui s'étaient réfugiés sous les murs de cette place, nous rentrâmes en Syrie.

L'année suivante, 702 (1302-1303), les Tartares prirent position sur l'Euphrate, avec l'intention d'envahir la Syrie, et douze mille de leurs cavaliers s'avancèrent jusqu'à El-Kariatein, ville dont ils ravagèrent les environs. Ketbogha avait rassemblé à Hamah les troupes (de la Syrie septentrionale), et un détachement de cette armée, dans lequel on avait fait entrer une partie des troupes de Hamah, marcha contre les envahisseurs. Nous partîmes de Hamah le 7 du mois de cha'bân (27 mars 1303), et nous rencontrâmes l'ennemi

¹ Les soldats appartenant au régiment des *djandars* ou *djumdars* étaient attachés à la cour et remplissaient les fonctions

d'huissiers de la porte, de valets de pied et de bourreaux. (Voy. *Prolegomènes d'Ibn Khaldoun*, vol. II, page 16 de la traduction.)

honnêtement, sa majesté daigna aussi me assigner une pension sur le revenu de Damas et me faire de ce chef le traitement que je recevais à Hamah, ainsi que le commandement des soldats qui étaient sous mes ordres.

Le 10 du mois de moharrem de l'année suivante, 710 (10 juin 1310 de J.-C.), Acendemor arriva à Damas d'où il devait se rendre à Hamah en qualité de lieutenant du sultan. J'allai au-devant de lui jusqu'à El-Rosson, et je le trouvai très-contrarié de ce que je m'étais rendu à Damas afin de me soustraire à son autorité. Wantant me circonvenir, il tâcha de gagner ma confiance et de dissiper mes appréhensions, puis il m'invita à prendre la route de Hamah avec lui. Sur mon refus, il alla trouver Kara-Sonkor, gouverneur de Damas, et le pria de me faire partir pour Hamah, bon gré mal gré. Le gouverneur lui répondit que le sultan m'avait donné l'autorisation de rester à Damas, et qu'on ne saurait en aucune façon s'y opposer. Deux ou trois jours après, Acendemor se mit en route pour Hamah, où il arriva le 24 moharrem de cette année.

L'émir Sellar, qu'on avait attiré à la cour par l'offre du gouvernement de Hamah, fut mis en prison, et on ne le revit plus. La majeure partie des grandes richesses qu'il avait amassées fut envoyée au trésor public.

El-Haddj Behador, gouverneur du littoral de la Syrie, mourut dans le mois de reb'â second (août-septembre 1310) de cette année. Bientôt après, Mohenna Ibn Elça (l'émir des Arabes) passa par Damas pour se rendre en Égypte. Le sultan, qui tenait beaucoup à remplir ses promesses en me donnant le gouvernement de Hamah et qui en avait différé l'accomplissement afin de ménager la susceptibilité d'Acendemor et de quelques autres émirs, profita de l'arrivée de Mohenna pour transférer à Acendemor le gouvernement du littoral et des Fotouhat et pour me nommer au gouvernement de Hamah, d'El-Ma'arra et de Barin. Acendemor refusa d'accepter le diplôme de sa nomination et le renvoya au sultan avec la robe d'investiture qu'on lui avait apportée. Sur ces entrefaites eut lieu la mort de Djemal ed-Dîn Kabdjak, lieutenant du sultan à Alep, et cet événement permit au sultan d'accorder le gouvernement de cette ville à Acendemor. Djemal ed-Dîn Akouch passa du gouvernement de Sarkhad à celui du littoral de la Syrie.

Je reçus alors le noble diplôme par lequel je fus autorisé à remplir les fonctions de gouverneur de Hamah en qualité de lieutenant du sultan. Cette pièce portait la date du 18 djomada premier de l'an 710 (13 octobre 1310). Le 18 du mois suivant, je partis de Damas avec l'émir qui m'avait apporté le diplôme. Acendemor, qui était alors à Hamah, fut outré de colère en apprenant que, par la haute bienveillance de sa majesté impériale, je me trouvais revêtu de cette charge. Il songeait même à me repousser de la ville par la force des armes; mais, ayant su que toutes les troupes de Hamah s'étaient avancées au delà d'Émesse afin de me recevoir, et averti, par un de ses mamloucs qu'il avait envoyé à la cour, du danger auquel il s'exposerait en cas de désobéissance, il quitta la ville quelques heures seulement avant mon arrivée.

En m'approchant de Hamah, je fis halte à Er-Rasten. L'émir chargé de m'accompagner me revêtit alors du costume de cérémonie sultanien. Cet habillement se composait d'une robe de dessus en satin rouge, dont les bords étaient brodés d'or, d'une robe de dessous en satin jaune, d'une calotte brochée d'or, d'une toile de turban rayée, d'une ceinture en or égyptien et d'une épée montée en or égyptien. Il me fit alors monter sur un cheval de Barka (la Cyrénaïque) sellé et bridé. Ce fut dans cet appareil que je fis mon entrée à Hamah, le lundi 23 du mois de djomada second 710 (17 novembre 1310), dans l'après-midi. Lecture fut alors donnée au peuple du noble diplôme. Je fis présent à l'émir porteur du diplôme de quarante mille dirhems (environ vingt-quatre mille francs), et je lui fis remettre les robes d'honneur et les chevaux (qui, d'après l'usage, devaient être distribués à lui et aux gens de sa suite). Il partit de Hamah le 29 du mois de djomada second (23 novembre). Resté dans cette ville, je m'occupai à préparer le cadeau que je devais offrir au sultan, conformément à l'usage des princes de ma famille. Ayant ensuite obtenu du sultan l'autorisation de me rendre à la cour, je partis de Hamah le 1^{er} chouval, et le 1^{er} du mois suivant (22 mars 1311), je me présentai devant sa majesté (littéralement : devant les nobles stations). Le lendemain je lui offris mon présent, qu'il daigna accepter avec une bonté qui me combla de joie. Il me fit donner, ainsi qu'aux personnes de ma suite, des robes d'honneur, des montures et des gratifications en argent. Je repartis pour mon gouvernement, chargé de marques de faveur, et je fis mon entrée à Hamah le 7 du mois de dou'l-hiddja (27 avril 1311), jour qui correspondait au 27 niçân (avril) du calendrier syrien.

La conduite d'Acendemor, lieutenant du sultan à Alep, ayant donné du mécontentement au gouvernement égyptien, un corps de troupes sous les ordres de Gueraï (گرای) el-Mansouri (ancien mamlouc de Kalavoun), et de Sonkor el-Kemali, fut envoyé contre lui. Lorsque je fus rentré à Hamah, ces troupes, qui s'étaient arrêtées à Émesse, reprirent leur marche afin d'aller surprendre Acendemor à Alep et de le faire prisonnier. Averti par Gueraï que j'aurais à me joindre à lui avec les troupes de Hamah, afin de le seconder dans cette grave affaire, je sortis de ma ville, le jeudi 9 de dou'l-hiddja (29 avril), surlendemain de

étranger à la langue arabe. Il ajoute qu'il désignait une sorte d'étoffe de soie. Dans le *Solouc* d'El-Makrizi, ms. de la Bib. nat. ancien fonds, n° 672, ce mot se présente plusieurs fois et s'écrit طردوحش, avec un *fatha* sur le *wa*. Donc, cet auteur prononçait *tard-ouahch*, ce qui signifie, en arabe, "chasse à la bête fauve". On avait sans doute tissé dans cette étoffe des ara-

besques représentant des sujets de chasse. Selon M. de Longpérier, membre de l'Institut de France, on conserve encore dans quelques musées des fragments d'étoffes fabriquées en Orient dans les XII^e et XIII^e siècles et offrant des représentations de faits empruntés à la chasse. Ces ornements sont tissés dans l'étoffe. (Voy. aussi le *Livre de Marco Polo*, part II, chap. vi.)

(Les années 706 et 707 se passent sans rien offrir d'important en ce qui concerne l'auteur.)

En l'an 708 (1308-1309), le sultan El-Malec en-Naser quitta l'Égypte sous le prétexte de vouloir faire le pèlerinage, et alla s'établir dans la forteresse de Carac. Il parvint ainsi à se soustraire à la domination des emirs Sellar et Beibars el-Djachneguir, qui avaient usurpé toute l'autorité. Plusieurs grands émissaires de l'empire vinrent se rallier à lui. Beibars profita de cette occasion pour se faire proclamer sultan et prit le titre d'El Malec el-Medaffir.

Les Francs Hospitaliers enlevèrent l'île de Rhodes au souverain de Constantinople et, de cette position, ils incommodèrent beaucoup les négociants qui se rendaient par mer dans les contrées musulmanes.

En l'an 709 (1309-1310), Djemal ed-Din Akouch et deux autres emirs quittèrent l'Égypte avec deux mille hommes de troupes et vinrent à Hamah. L'émir Kabdjak, gouverneur de cette ville, ordonna aussitôt à l'armée de partir pour Alep. En arrivant à notre destination, nous trouvâmes que le gouvernement Kara-Sonkor travaillait les troupes en faveur du sultan El-Malec en-Naser, et leur faisait sentir combien elles devaient avoir honte d'être à un homme tel que Beibars el-Djachneguir. Une troupe de mamloucs sortit de l'Égypte en se tenant sur la défensive, et se rendit à Carac, auprès du sultan. Ce prince, encouragé par tant de démonstrations et par les lettres qu'il recevait de Damas, marcha sur cette ville, mais un rustre employé par Djemal ed-Din Akouch fit échouer cette tentative et mit le sultan dans la nécessité de retourner jusqu'à Carac. Les troupes du prince lui restèrent toutefois fidèles. Pendant que cela se passait, le corps d'armée qu'on avait rassemblé à Alep partit de cette ville sans en avoir reçu l'autorisation, et je me rendis à Hamah avec les troupes que je tenais sous mes ordres.

Le sultan, ayant reconnu que les troupes de la Syrie étaient bien disposées pour lui, marcha encore sur Damas. La garnison de cette ville sortit au devant de lui et reconnut son autorité. Djemal ed-Din Akouch prit la fuite. Kabdjak se mit alors en marche avec les troupes de Hamah et alla joindre le sultan. En arrivant avec elles, j'offris à sa majesté le présent que je lui destinais et, entre autres choses, je lui offrais mon mamlouk Di-kouztimur. Le sultan accueillit avec bienveillance ce témoignage de dévouement et me donna l'assurance, à plusieurs reprises, qu'il m'accorderait le gouvernement de Hamah. Kara-Sonkor arriva ensuite avec l'armée d'Alep.

Le sultan, ayant tenu sous ses ordres toutes les troupes de la Syrie, se mit en marche pour l'Égypte. Une armée nombreuse que Beibars avait rassemblée pour repousser cette invasion passa au sultan. Les emirs, les mamloucs, les hommes de guerre et les divers corps de troupes arrivèrent bande après bande, et firent leur soumission. Beibars voulut se soumettre en y mettant des conditions, puis, craignant le résultat de cette démarche, il s'enfuit dans la Haute Égypte. Sellar alla au devant du sultan et reçut sa grâce. Le mercredi 1 chouval (4 mars 1310) le sultan fit son entrée dans le château de la Montagne et s'assit sur le trône pour la troisième fois. Kabdjak eut alors le gouvernement d'Alep en échange de celui de Hamah. À cette occasion le sultan m'informa qu'il ne pouvait pas alors disposer de Hamah en ma faveur, et, pour m'en donner mon chagrin, il déclara que, plus tard, il remplirait sans faute la promesse qu'il m'avait faite. Il ajouta que s'il en remettait l'exécution pour quelque temps, c'est qu'il en était empêché par des considérations majeures et par ses nombreuses occupations.

Le jeudi 9 chouval, Kabdjak reprit la route de Hamah avec les troupes de cette ville et je partis avec lui. Nous y arrivâmes le 15 du mois suivant (16 avril).

Parmi les nominations faites par le sultan, on remarqua celle de Kara-Sonkor au gouvernement de la Syrie (dont le chef lieu était Damas), et celle du Haddj Behador ed-Daher (ancien mamlouk d'El Malec ed-Daher) au gouvernement de Hamah. Bientôt après, Behador passa au gouvernement des Fotouh (châteaux et places fortes de la Syrie) qu'on avait conquis sur l'ennemi (les Francs), charge qu'on venait d'oter à Accendemor. Une vive inimitié régnait entre Accendemor et moi, parce qu'il avait faussé les prétentions de mon frère au gouvernement de Hamah et cherché à lui procurer ce commandement au lieu de mon exil. Sapercevant ensuite que le sultan n'y consentirait pas et que ce prince avait l'intention de me choisir, il demanda la place pour lui-même, et le sultan se trouva dans l'impossibilité de lui la refuser. Ce fut ainsi qu'Accendemor obtint sa nomination au gouvernement de Hamah. Beibars el-Djachneguir, qu'on réussit à faire prisonnier, fut enfermé dans le château de la Montagne et ne reparut plus.

Le mercredi 5 du mois de douhiddja de cette année (6 mai 1310), Mohenna Ibn Lissa (chef des Arabes nomades de la Syrie) vint à Hamah et essaya d'effectuer un arrangement entre mon frère et moi au sujet du gouvernement de Hamah, mais ses efforts n'eurent aucun succès.

Le 24 du même mois je me rendis de Hamah à Damas, sous le prétexte d'aller au devant d'Accendemor, mais j'avais adressé secrètement une demande à sa majesté le sultan, le priant de vouloir bien me permettre de quitter Hamah et de fixer mon séjour dans Damas, à cause de l'inimitié qui régnait entre Accendemor et moi et de la crainte que j'avais de rester à Hamah sous l'autorité de cet homme. J'arrivai à Damas après un voyage de quatre jours, et, bientôt après, mon mamlouk Accnbogha revint de la cour, apportant de la part du sultan l'autorisation demandée, ainsi qu'une robe d'honneur en *tarid ouahch*¹ et une calotte

¹ Selon M. Dory dans son *Dictionnaire des noms d'établissements* etc., p. 201, le mot *طردوح* est le même que *tarid*.

M. Quatremère dans son *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, 2^e partie, p. 70, met le mot *tarid* au lieu du mot *ouahch*.

« moi-même, et l'avoir écrit, par le min de notre règne, d'imitation de celui qui a écrit le premier évangile arabe. On y lisait plus loin : « Et nous déclarons qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'il n'y a pas d'autre dieu que le véritable Dieu. Maintenant, pour entrer en matière : Le plus digne de nous pour les honneurs du trône de la fidélité, — le prince dont le nom ferait honneur au trône des rois et aux assemblées des mosquées, — celui dont les décisions s'exécuteront, qu'elles soient des ordres ou des prohibitions, — celui dont le soleil brillera dans le ciel du sultanat, — celui qui prendra, sur la siège du commandement, la place de ceux qui ont trépassé, et qui succédera, sous notre règne illustre, à ses aïeux décedés, dont il sera le meilleur des successeurs, si Dieu nous prête vie! — celui qui héritera du sultanat non pas par voie indirecte, mais par l'effet de sa noble naissance, de sa race illustre et de ses grandes qualités, — celui dont la figure pleine d'éclat donnera du lustre au siècle et dont la présence ennoblera le siège d'honneur dans les assemblées, — celui que le trône brûle d'envie de recevoir dans ses bras, — celui dont l'aurore poindra sur la principauté de Hamah; — celui qui sera l'ornement de sa dynastie et l'horizon d'où se lèveront les sphères de cette contrée¹, — nous voulons dire son excellence (littéralement la station exaltée) Eimad ed-Din, fils d'El-Malec el-Afdal Nour ed-Din Ali, fils du sultan El-Malec el-Modaffier Taki ed-Din, fils du sultan El-Malec el-Mansour, fils du sultan El-Malec el-Modaffier Taki ed-Din Omar, fils de Chahanchah, fils d'Ayoub. C'est celui vers lequel les yeux de la principauté n'avaient jamais cessé d'être tournés, pendant que la langue de l'état (où elle se trouvait) énonçait à haute voix ce qui était caché dans l'avenir : *Dis : Mon Dieu ! toi qui possèdes le royaume ! tu donnes la royauté à qui tu veux* (Koran, sour. III, vers. 25). Cela continua jusqu'à ce que Dieu manifestât ce qu'il cachait (dans sa volonté), et accomplît, de nos jours, les promesses que (ce prince) avait reçues, en réalisant ainsi ses espérances. Dieu a étayé sa royauté sur de hautes colonnes et a fait succéder son règne à ceux de ses ancêtres; puisse cette royauté rester dans sa postérité jusqu'au jour de la résurrection ! Aussi, par l'ordre noble, supérieur, seigneurial, sultanien, émané d'El-Malec en-Nacer, — puisse ce souverain être toujours en état de donner des royaumes ! puissent les autres rois marcher toujours sous le voile étendu de son ombre tutélaire ! — on a placé entre les mains de la susdite Excellence eïmadienne toute la principauté de Hamah avec ses territoires, ses districts administratifs et ses dépendances, pour qu'elle les règle avec sa plume et les morcelle à son gré², et de plus, on lui a confié les chaires des mosquées où l'on célèbre le nom de Dieu très-haut et où l'on proclame celui du prince régnant. Que ces choses soient plus ou moins nombreuses, plus ou moins importantes, il lui est permis de les posséder aux mêmes conditions qu'El-Malec el-Modaffier Taki ed-Din Mahmoud, maintenant décedé, les avait tenues jusqu'à l'heure de sa mort. Nous lui accordons cela par cet acte d'investiture, comportant que ladite faveur doit être perpétuelle et servir à procurer (aux intéressés) un bonheur toujours nouveau. » On lisait à la fin : « Puisse le Dieu très-haut faire de la résidence du nouveau prince le séjour de la victoire et embellir, par la longue existence (du souverain), l'aspect de la fortune dont ce prince est la personnification ! En foi de quoi nous avons apposé ci-dessus notre noble écriture (khatt-cherif). Écrit le 25 de rebîa' second de l'année 712 (30 août 1312), en vertu du noble commandement. Louange au Dieu unique, et que ses bénédictions reposent sur Mohammed, sur les membres de sa famille et sur ses compagnons ! »

Le sultan m'ayant donné l'autorisation de m'en retourner à Hamah, je partis du Caire le mardi 2 de djomada premier (5 septembre) et je me rendis à Damas. En y arrivant, je trouvai que l'émir Seïf ed-Din Tongoz en-Nacéri avait succédé à Djemal ed-Din Akouch dans le gouvernement de la ville, et je reçus de lui l'accueil le plus gracieux. Je continuai ensuite ma route jusqu'à Hamah. Le lundi 22 du même mois (25 septembre), jour correspondant au 25 d'iloul (septembre), on rassembla le peuple de Hamah pour lui donner lecture de l'acte d'investiture. J'appris alors que les émirs venus d'ailleurs avaient quitté la ville et s'étaient rendus à Alep. En effet, lorsque j'étais à la cour, sa majesté le sultan m'avait entretenu de mes affaires personnelles, et m'avait demandé s'il me restait quelque réclamation à présenter. Je me gardai bien de lui répondre à ce sujet; mais le prince, avec sa perspicacité ordinaire, devina que la présence de ses propres émirs à Hamah devait me faire ombrage. Le fait est qu'ils y avaient opéré beaucoup de changements depuis que cette ville n'appartenait plus aux descendants de Taki ed-Din l'Ayoubide. Sachant que j'étais mécontent de les y voir et qu'ils avaient contrarié ma volonté en plusieurs occasions, il fit dresser un ordre impérial qui leur assignait pour résidence la ville d'Alep, tout en les autorisant à conserver les bénéfices militaires qu'ils possédaient à Hamah et à en jouir jusqu'à ce qu'on pût y pourvoir autrement. Ils reçurent aussi la permission de se servir de la poste aux chevaux afin de se transporter à leur destination. Il leur fut encore enjoint de quitter Hamah avant que j'y fusse arrivé. Ils partirent tous à l'instant même, sans y passer une nuit de plus, et emmenèrent avec eux leurs familles et les troupes qu'ils avaient à leur solde. Ils étaient quatorze en nombre, les uns ayant le grade de *tabl-khana* et les autres celui de décurion. A mon arrivée à Hamah, je n'y trouvai que ceux dont j'avais fait choix pour rester auprès de moi. Ce fut là, de la part du sultan, une faveur tout à fait insigne.

Au mois de redjeb de cette année (novembre 1312) je me rendis à Alep avec mes troupes, et bientôt

¹ Ces mots paraissent signifier : « Celui qui dirigera toutes les affaires de cette contrée. »

² Le texte porte : *ومباشرها التي يعرضها قلبه وقلمه*. Le sens de cette phrase est incertain.

mon arrivée, et j'allai faire suite à El-Akouch. Comme l'insurrection se précipitait, que ses nombreux méfaits ne restaient pas impunis, il fallut enfin s'en débarrasser. Ainsi, le vendredi 10 du même mois, nous nous partîmes sans retard. En partant, nous marchâmes pendant la journée de vendredi et une bonne partie de la nuit suivante, nous arrivâmes à Alep dans la matinée du samedi, de très bonne heure. Avant alors d'entrer l'hôtel de la lieutenance, ainsi qu'un lieu de la citadelle, nous nous rendîmes à l'arsenal prisonnier. Le dimanche 12 de dou'l-hiddja, on le fit partir pour l'Égypte, chargé de liens. Quand il fut arrivé au Caire on le tint enfermé pendant quelque temps, puis on le fit transporter à Carac. Depuis lors on ne le revit plus. Les chevaux, les belles étoffes et les armes qu'il possédait en grande quantité, furent confisqués au profit du trésor public. Gueral et El-Kemali se tinrent à Alep avec moi pendant le reste de l'année.

L'année suivante, 711 (de l'hégire et 1311-1312 de J. C.), Kara-Sonkor passa du gouvernement de Damas à celui d'Alep, et les troupes (composant la colonne expéditionnaire) reçurent l'autorisation de rentrer dans leurs quartiers respectifs. L'émir Akouch, qui avait commandé à Carac, fut nommé lieutenant du sultan pour la Syrie.

Kara-Sonkor, qui avait obtenu l'autorisation de faire le pèlerinage de la Mecque, se méfiait des sentiments du gouvernement égyptien à son égard; aussi, en arrivant à l'étang (birca) de Ziza, il changea de route et rentra dans le territoire d'Alep. S'étant alors concerté avec Mohenna Ibn Eissa, émir des Arabes nomades, il marcha sur Alep avec l'intention d'attaquer la ville et de s'en emparer. Les émirs qui s'y trouvaient alors combinèrent leurs efforts et parvinrent à le repousser. Le sultan envoya aux rebelles des témoignages de sa bienveillance pour les ramener à de meilleurs sentiments; mais ses efforts n'eurent aucun succès, et il dut expédier de l'Égypte un corps d'armée afin de les mettre à la raison. Cette colonne étant arrivée à Hamah, le samedi 6 de dou'l-hiddja (14 avril 1312), je me joignis à elle avec les troupes de ma ville. Nous suivîmes la route du désert, et le 11 du même mois nous prîmes position à El-Khâm (El-Hammâm?) dans le voisinage d'Ez-Zerka. Kara-Sonkor recula alors vers l'Euphrate, et s'y arrêta. Abandonné bientôt par ses mamloucs, dont une partie rentra dans l'obéissance, pendant que le reste passa aux Tartares, il se retira auprès d'El-Mohenna. Notre colonne prit alors la route d'Alep, où elle arriva le 14 de dou'l-hiddja.

L'année suivante, 712 (1312-1313 de J. C.), Akouch el-Afrem, lieutenant du sultan dans les lieux conquis (sur les Francs), conçut la pensée de se mettre en révolte, et, après avoir essayé inutilement d'ébranler la fidélité des troupes du littoral (sahel), il alla se joindre à Kara-Sonkor, et se rendit avec lui aux environs de Salemiya. A cette nouvelle, les autres émirs se décidèrent à porter leurs troupes vers Émesse et Salemiya. Nous partîmes d'Alep, et le 12 du mois de moharrem (20 mai 1312) nous arrivâmes à Hamah. De là nous nous dirigeâmes vers Salemiya, pendant que Kara-Sonkor se retirait avec El-Akouch du côté d'Er-Raheba. Le jeudi 17 du même mois, nous nous mîmes à leur poursuite, en passant par El-Kasiel, Kadim, El-A'rd et El-Kabakel. Arrivés à Er-Raheba le 28 du mois, nous trouvâmes que les insurgés s'étaient retirés du côté d'A'na et d'El-Haditha. Ne pouvant pas les poursuivre plus loin sans l'autorisation (de notre gouvernement), nous nous rendîmes à Émesse. Je reçus alors la permission de partir pour Hamah, et j'y arrivai le lundi 12 safer (19 juin). On entama alors des négociations avec Akouch el-Afrem et Kara-Sonkor, mais ces émirs finirent par aller joindre les Tartares. La lieutenance du sultan à Alep fut donnée à Seif ed-Din Soudi (سودي).

Le lundi 18 du mois de rebla' premier (24 juillet), je partis de Hamah pour me rendre en Égypte, et j'étais déjà en route quand je pris les chevaux de la poste afin d'arriver plus vite. Le lundi 10 du mois de rebla' second (15 août), je me présentai devant sa majesté le sultan (littéralement devant les nobles stations), dans le château de la Montagne. Mes garçons (mamloucs), que j'avais devancés, étant enfin arrivés (avec les bagages), j'offris au sultan le présent que je lui destinais. Nous étions alors au quinze du même mois. Le sultan me fit revêtir de la robe d'honneur sultanienne, qui était en satin et couverte de broderies en or; il m'accorda aussi les gratifications d'usage. Par son ordre, le pavillon d'El-Cabch me fut donné pour logement. Lorsque j'eus fini mes affaires en Égypte (et que je me disposai à partir), le sultan me combla de marques de bienveillance et nous revêtit, moi et mes compagnons, de robes d'honneur. Il me donna aussi un cheval sellé et bridé, une gratification de trente mille dirhems (dix-huit mille francs), et cinquante pièces d'étoffe. Par son ordre un diplôme fut dressé, qui m'autorisait à tenir, à titre de principauté, les villes de Hamah, d'El-Ma'arra et de Barin. Si je ne craignais pas d'être prolixe, je reproduirais ici le texte entier de cette pièce; aussi me bornerai-je à en faire connaître la portée par un choix de passages. On y lisait après l'invocation préliminaire: « Louange à Dieu qui a soutenu par son appui notre noble empire, — à celui de qui la félicité auguste (c'est-à-dire le sultan) a reçu en héritage le bonheur dont jouissaient ses aïeux, — à celui qui a couronné l'ardent souhait de son protégé en lui laissant voir les princes du siècle lutter pour l'honneur d'être reçus à sa porte, — à celui qui a fait de notre noble empire le . . . ¹, qui en a réuni les débris épars et qui a permis à cet empire d'exalter le drapeau de sa prééminence, tout en étendant (sur le monde) l'aile de sa justice. » En voici un autre passage: « Qu'il soit loué d'avoir défendu et préservé

¹ Le manuscrit de Leyde, celui dont nous suivons ici l'autorité, et dont le texte n'est pas toujours correct, est le seul qui nous fournit la suite des *Annales*, à partir de l'an 710 de l'hégire.

• « Je déclare que tout ce qui est soumis à ma royauté sans effet, à moins qu'il ne soit véritablement en l'honneur de la pro-
• fanisation, aucune taxe, aucun péage, n'y sera perçu (pour le présent) sans son approbation, et son
• accord, à la pratique suivie sous le règne de ses ancêtres. Ainsi donc, qu'il agisse comme il l'entend,
• qu'il dispose à son gré de tout ce qui est soumis à sa noble juridiction, en le consacrant au bien-être de
• ses sujets et à la prospérité du pays. Puisse le Dieu très-haut exalter la gloire de son nom (littéralement de
• sa colonne, *ʿimad*) et donner son secours et son appui au prince dans toutes ses allées et venues. La noble
• écriture (*khatt-cherif*, placée ci-dessus) sera, s'il plaît au Dieu très-haut, un garant du contenu. Écrit le
• 19 moharrém de l'an 713 (17 mai 1313). »

Le sultan daigna ensuite m'accorder une seconde robe d'honneur avec l'autorisation de faire porter au-dessus de ma tête, dans les marches solennelles, un drapeau à banderoles, attribut de la souveraineté, que personne, excepté le sultan, ne devait s'arroger. Je quittai Damas le mardi, 25th du mois de moharrem (22 mai), pendant que le sultan, de son côté, repartait pour l'Égypte, et j'arrivai dans Hamah le lundi 1^{er} safer (28 mai), jour qui correspondait au 28 du mois d'alor (mai) du calendrier grec (Er-Roum).

En cette année je me fis envoyer par le sultan l'autorisation de passer dans le Hidjaz (afin de faire encore le pèlerinage de la Mecque). Ayant achevé mes préparatifs, j'envoyai mes dromadaires en avant jusqu'à Carac, et j'expédiai mes jeunes gens¹ et mes bagages avec la caravane de la Syrie. On m'apporta alors de la part du sultan un don de mille dinars (environ douze mille francs) à titre de frais de route, et un mandat impérial par lequel j'étais autorisé à recevoir dans la caravane de Hamah toutes les personnes non militaires qui appartenaient aux autres villes (de la Syrie) et qui désiraient faire le pèlerinage. J'obtins aussi la permission de faire marcher mes chameaux soit en avant du *mahmel*² sultanien, soit en arrière, selon ma volonté. Ce fut avec la plus vive reconnaissance que je reçus ces témoignages de faveur. Le vendredi 14 chouwal (1^{er} février 1314), jour qui correspondait au 1^{er} chebat (février), je partis à cheval pour me rendre à Carac, et, arrivé là, je pris mes dromadaires pour montures, après avoir renvoyé à Hamah les chevaux et les mulets. J'emmenai toutefois avec moi six chevaux de main et une compagnie de mamloucs armés d'arcs et de flèches. Prenant alors les devants sur la caravane, je me rendis à Médine, où je pus visiter le tombeau du Prophète sans être incommodé par la foule. La caravane étant arrivée, je partis avant elle, et le samedi 5 du mois de dou'l-hiddja (23 mars 1314), j'arrivai à la Mecque. Le mercredi suivant nous allâmes faire la station (de rigueur) au mont Arafât, puis nous repassâmes par Mina, où nous accomplîmes les cérémonies d'obligation. Je fis l'*Omra*³ un peu plus tard, ayant mis, cette année, un certain intervalle entre le pèlerinage et l'*Omra*, pour me conformer à la recommandation de (notre grand docteur) Es-Chafe'i, tandis que, dans mon premier pèlerinage (l'an 703), j'avais fait l'*Omra* en même temps que le pèlerinage. M'étant ensuite rendu à Batn-Marr en devançant la caravane, je partis de là le mardi 15 de dou'l-hiddja (2 avril), jour qui correspondait au 18 du mois de niçân (avril)⁴, et au premier du nouvel an (17 avril 1314), je me trouvai en deçà de Tebouc. Le 11 moharrem (27 avril), je rentrai à Hamah, après avoir passé par El-A'la, l'étang de Ziza et Damas. J'avais mis un peu moins de vingt-deux jours pour me rendre de la Mecque à Hamah; il y avait de plus trois journées d'arrêt, mais je n'en tiens pas compte. Je voyageai à dos de dromadaire, mais j'avais avec moi quelques chevaux et mulets; pas un de ces animaux ne resta en route.

En cette année le sultan avait fait partir de l'Égypte un corps de troupes et plusieurs émirs de l'armée de Damas, afin de rétablir dans le gouvernement de la Mecque (le cherif) Abou'l-Ghaïth Ibn Abi Nemi, qui en avait été chassé par son frère Homeïda et qui maintenant accompagnait cette colonne. Quand je fis la rencontre de ces troupes, le commandant me remit un billet par lequel notre seigneur le sultan m'invitait à aider cet officier de mes hommes et de mes conseils. A notre approche de la Mecque, Homeïda prit la fuite et se jeta dans le désert. Abou'l-Ghaïth, que nous rétablîmes dans son gouvernement, se mit aussitôt à percevoir les droits que la caravane du Yémen et les caravanes d'autres lieux étaient tenues de payer au chef de la ville. Il se fit aussi donner par les négociants les contributions d'usage.

Notre caravane opérait son retour et se trouvait dans les environs de Tebouc quand elle fut attaquée par une troupe d'Arabes nomades, appartenant à la tribu des Beni-Lam. Dans le conflit qui s'ensuivit, ces brigands nous tuèrent une vingtaine de personnes, mais ils durent prendre la fuite sans avoir réussi dans leur tentative de pillage, et après avoir perdu environ quatre-vingts chameaux, dont les nôtres s'étaient emparés.

Je fis mon entrée à Hamah le 11 de moharrem de l'année 714 (27 avril 1314), et je tombai malade vers la fin du mois de djomada second (commencement d'octobre), ayant été pris d'une fièvre chaude qui

¹ Le ms. porte ولدی (*mon fils*); il faut sans doute lire اولادی.

³ Le *mahmel* est une boîte carrée ayant un couvercle en forme de pyramide et enveloppée d'une étoffe de soie noire, brodée en or. Cette boîte est portée par un chameau de grande taille et accompagne la caravane de pèlerins qui se rend à la Mecque. C'est un emblème de souveraineté. Elle fut employée pour la première fois par la régente d'Égypte, Chedjer ed-Dorr. Plus tard l'usage du *mahmel* fut adopté par les sultans d'Égypte et par ceux de Damas. Les voyageurs qui ont raconté que cette

boîte renfermait l'étoffe destinée à remplacer l'ancienne couverture de la Ka'aba ont été mal renseignés : le *nahmel* reste toujours vide. (Voyez les *Modern Egyptians*, de Lane, vol. II, pages 182 et 183.)

¹ Omra signifie *sejour temporaire*. On désigne par ce terme la visite faite par le pèlerin à une chapelle appelée El-Omra et située à deux heures de distance de la Mecque.

⁴ Les concordances, en ce qui concerne les dates et les jours de la semaine, ne sont pas toujours exactes.

après l'y eût arrivé, on m'apprit que de l'armée de Damas il s'agissait de repousser les Tartares, qui menaçaient encore d'envahir la province d'Alep. Je partis donc avec mon détachement de l'armée tartare pénètre dans le territoire d'Alep, et nous nous rendîmes à Hamah. Le lieutenant du sultan à Alep se porta avec les autres musulmans jusqu'à Hamah. Nous apprîmes alors par des espions que El-Rahba, souverain des Tartares, avait mis le siège devant El-Rahba, le quel, les deux troupes, Akouch et Adren et Kars Kontar, se trouvaient auprès de lui. Cette tentative n'eût aucun succès, grâce à la fidélité du commandant de la citadelle. L'intempérie de la saison et la difficulté de se procurer des vivres contribuèrent à faire lever le siège. Sond, qui était resté jusqu'alors dans le voisinage de Hamah, ramena l'armée à Alep.

Le sultan, en apprenant que les Tartares pressaient le siège d'El-Rahba, s'était rendu à Damas avec l'armée musulmane (egyptienne). Ayant ensuite reçu la nouvelle que l'ennemi s'était retiré, il partit pour la Mecque afin de s'acquitter du devoir du pèlerinage. En revenant, il passa par Carac, d'où il se rendit à Damas.

Le jeudi premier de redjeb de cette année (2 novembre 1312), eut lieu la naissance de mon fils Mohammed.

Au commencement de l'année 713 (mai 1313), je fis le voyage de Damas, afin de présenter mes respects au souverain et de le féliciter de son retour dans ses États et au milieu de ses serviteurs. Il daigna accepter le présent que je lui destinais et qui consistait en chevaux, en étoffes et en bijoux. A son tour il me donna des habillements d'honneur, ainsi qu'une juvénelle alexane et quelques pièces d'étoffe de la fabrique de Taif, le tout provenant des présents qu'il avait reçus dans le Hedjaz.

Au mois de moharrem de cette année (mai 1313), El-Ma'arra (ville et territoire) fut distrait de la principauté de Hamah pour la raison que je vais exposer : Les émirs qui s'étaient transportés de Hamah à Alep, l'année précédente, avaient conservé leurs bénéfices militaires, situés dans le territoire de Hamah. On leur avait laissé la jouissance de ces fiefs parce qu'il n'y en avait pas assez de vacants dans la province d'Alep pour subvenir à leurs besoins. La nécessité dans laquelle ils se trouvaient de faire le voyage de Hamah, afin de toucher et les revenus de ces bénéfices et les traitements que cette ville devait leur payer, était tellement pénible pour ces officiers, qu'ils s'en plaignirent hautement et se mirent à crier contre moi. D'ailleurs, par suite d'ordonnances émanées du sultan, quelques-uns de ces bénéfices avaient subi des modifications par l'adjonction de terres situées dans la province d'Alep ou ailleurs. De même, certaines portions du territoire de Hamah se trouvaient enclavées dans celui d'Alep ou de quelque autre province appartenant au sultan. Le plus grand désir de ces émirs étant de revenir à Hamah, ils accablaient le sultan de réclamations et intriguaient même pour me faire priver de ma principauté. Le seul moyen que j'avais de mettre fin à cet état de choses, était de leur céder la ville d'El-Ma'arra avec son territoire, pour être incorporée dans la province d'Alep, et de ne garder pour moi que Hamah et Barin, qui demeureraient en dehors du nombre des États soumis directement à l'autorité du sultan. J'en fis la demande à sa majesté, mais il me répondit : « Eïmad ed-Dîn ! je ne veux pas que votre principauté soit moins étendue que celle dont jouissaient votre oncle, votre cousin et votre aïeul. Comment pourrais-je vous ôter El-Ma'arra et diminuer ainsi, à votre détriment, l'étendue des États que vos parents avaient possédés ? » Je renouvelai toutefois ma demande, en exposant au sultan que le mal ne cessait de s'accroître. Il finit par y donner son consentement, mais bien contre son gré et seulement pour m'obliger. On dressa alors l'acte de transfert. J'en reproduirai quelques passages seulement, pour ne pas trop allonger mon récit. On y lisait : « Pour ces raisons, il a été prescrit, conformément à l'ordre noble, supérieur, seigneurial, sultanien, émané d'El-Malec en-Nacer, que le sus-nommé conservera Hamah et Barin dans leurs limites actuelles et avec leurs dépendances en terres, fermes, villages, impôts, revenus territoriaux et commerciaux, enfin tout ce qui appartient à ces deux districts et qui est compris dans leur juridiction. Il pourra administrer le tout comme il voudra, nommant aux emplois, accordant des bénéfices aux émirs, aux soldats et aux autres fonctionnaires qu'il prendra à son service, choisissant les kadis, les prédicateurs des mosquées, etc. Les lettres patentes et les ordonnances relatives à ces divers objets émaneront de lui-même, comme au temps d'El-Malec el-Modaffer Taki ed-Din Mahmoud, souverain de Hamah. Ces deux districts seront tenus de fournir cinq cents cavaliers avec leur équipement au grand complet, sans que rien y manque. Moyennant cela, ils seront déchargés des obligations résultant de lettres patentes et d'ordonnances émanées du sultan, des lettres d'indulgence (d'exemption de droits)¹, du privilège nommé *mahsoub* et de tout ce qu'ils étaient obligés à payer aux émirs, aux soldats, aux Arabes nomades, aux Turcomans et à d'autres; et cela en vertu du don qui est fait de ces deux districts au sus-nommé et de la cession que celui-ci a faite de la ville d'El-Ma'arra, en la laissant détacher de Hamah et de Barin. Tous les biens qui viennent d'être désignés resteront dans la noble main du prince, de même que les perles d'un collier demeurent sur le fil, et que les astres se tiennent dans leurs sphères. Il aura la faculté de régir avec une autorité absolue les populations de ce pays, et de prendre, sur les revenus de ses États, les sommes qu'il veut accorder aux personnes dignes de sa bienveillance et de sa bonté. Toute

¹ En arabe مسامحات (*Mosamchat*). La signification de ce mot est certaine. (Voyez ci-après, page 189.)

et je lui donnai quelques hospitaliers dans mon hôtel. Il me quitta le dimanche 14 de rebia' premier et prit la route de Damas, emmenant ses gens avec lui.

La même année je chargeai mon mamour Azenboghà de conduire aux nobles portes (à la cour du sultan) les chevaux qui composaient mon offrande d'usage. Le sultan daigna agréer ce présent et me donna, en retour, un cheval de Barka selkè et bridé. Il me fit ensuite le don d'une robe de satin rouge ornée d'une bordure en or, d'une calotte brochée en or, d'une toile de turban tissée en entier de soie et d'or, et pouvant faire neuf fois le tour de la tête, d'une veste de dessous en satin jaune et d'une ceinture d'or renfermée dans un étui garni de rubis, balais et de perles. Il m'envoya aussi trente mille dirhems (dix-huit mille francs), cinquante pièces d'étoffe provenant d'Alexandrie, une épée et un carquois en satin jaune. Me étant revêtu de cet habillement d'honneur, tout à fait sultanien, je montai à cheval et parcourus, avec un beau cortège, les rues de la ville. Cela eut lieu le jeudi 2 redjeb (2 octobre 1315), jour qui correspondait au 2 tchizin premier (octobre). Le sultan, voulant mettre le comble à ses bontés pour moi, me fit tenir un rescrit impérial par lequel il fut ordonné que les (négociants) ismaéliens, habitants de Messiaf, ne jouiraient plus, à Hamah et dans le territoire qui en dépend, des privilèges qu'on leur avait concédés, et qu'ils seraient tenus, comme tous les sujets de ma principauté, de payer les droits, contributions et autres taxes imposées par l'administration.

Un fils étant né au sultan, on annonça, au son du tambour, dans toutes les villes de l'Égypte et de la Syrie, la nouvelle de cet heureux événement. A cette occasion j'envoyai au sultan un petit présent, et au mois de djomada premier (août-septembre) je reçus de lui, par l'entremise d'Eizz ed-Dîn Aibec, son grand écuyer, un cheval de Barka avec selle et bride. Je donnai à cet officier une robe de *tared-ouahch*, une calotte brochée d'or, un cheval sellé et bridé et cinq mille dirhems (trois mille francs).

Le 2 de rebia' premier de l'an 716 (25 mai 1316) un émir, venant de l'Égypte, arriva à Hamah et mit le séquestre sur les bénéfices (littéralement les pains) dont jouissait la famille d'Eïça (celle qui gouvernait les Arabes nomades). On maintint le séquestre sur les bénéfices appartenant à Mohenna, fils d'Eïça; à Mohammed, fils d'Eïça; à Ahmed, fils de Mohenna, et à Faiyad, fils de Mohenna. L'insubordination de ces chefs et les intelligences qu'ils entretenaient avec les Tartares, leur avaient attiré cette punition¹.

En cette année je préparai, selon ma coutume, le présent que je devais offrir au sultan et qui se composait de chevaux, d'étoffes et de bijoux. Ayant alors obtenu l'autorisation de me rendre en personne à la cour, je sortis de Hamah dans la soirée du vendredi 25 rebia' second (17 juillet 1316), jour qui correspondait au 17 tammouz (juillet). J'avais envoyé les chevaux en avant et pris ceux de la poste afin de me rendre à Damas, où je devais retrouver les miens. Arrivé dans cette ville le lundi 28 rebia' second, j'en repartis le même jour, et, le dimanche soir 18 de djomada premier (8 août), j'arrivai au Caire et m'installai dans le pavillon d'El-Cabch. Le lundi matin 19 du même mois, j'eus l'honneur de me présenter devant sa majesté le sultan (littéralement les nobles stations). Il me combla de grâces sans nombre; déjà il avait fait disposer pour mon usage d'amples approvisionnements dans tous les lieux de halte situés sur la route que je devais parcourir en me rendant de Hamah au Caire, et maintenant que j'étais logé dans le Cabch, il mit à ma disposition des rations en grande abondance. Il m'envoya aussi des robes d'honneur, pour moi et pour mes compagnons de voyage, et deux chevaux sellés et bridés. Une des selles était garnie en or égyptien. Pendant que j'étais là à jouir des bontés du souverain, je reçus de lui trois robes d'honneur; la première était un vêtement de dessous en satin jaune; la seconde, une robe de dessus rouge, avec bordure en or; (il m'envoya en même temps) une calotte brochée en or et une toile de turban qui pouvait faire neuf fois le tour de la tête (littéralement un *chach* novénaire). Il y avait en outre une veste (kaba) tissée d'or avec bordure en or, valant plus de cent *mithkals* égyptiens (douze cents francs) et doublée avec de l'hermine; la troisième robe, que je reçus au moment de mon départ, était une veste avec des ganses. Il me fit aussi la grâce de me donner la ville d'El-Ma'arra, et de me faire expédier un diplôme d'investiture semblable à celui par lequel il m'avait accordé la ville de Hamah. A cette occasion le nommé Chehab ed-Dîn Mahmoud, secrétaire-rédacteur et natif d'Alep, composa un poème dans lequel il fit mon éloge et mentionna les faveurs que le sultan m'avait accordées. Il y parla aussi de la restitution d'El-Ma'arra. Je n'en donnerai ici qu'un seul passage, pour ne pas trop allonger mon récit :

Tu es l'ornement des cortèges royaux et des trônes; le soleil et les épées reconnaissent en toi leur parent
Ton règne, qui est un jardin d'espérances, nous procure les fruits de la joie.
L'univers entier se réjouit en toi; par toi son éclat est relevé : quelle ne doit pas être la joie d'El-Ma'arra?

Je sortis des nobles portes (du palais), comblé et chargé de toute espèce de faveurs sultanienues; puis, après la dernière prière du soir, dans la nuit qui précédait le vendredi 14 de djomada second (3 septembre), je me mis en route, après avoir envoyé en avant, par les chevaux de la poste, mon mamlou et porte-écritoire, Taïdemur, que j'avais chargé de porter la bonne nouvelle à Hamah et de l'annoncer à ma famille. J'avais atteint Siryacous (village dans le voisinage du Caire), quand Seïf ed-Dîn Kedja, grand veneur du sultan, parvint à me rejoindre. Cet émir m'apporta un gerfaut (de la part de son maître). Je reçus aussi

¹ Ibn Khaldoun nous donne une histoire de la famille des Mohenna, dans son *Histoire des Berbères*. (Voy. tome I de la traduction de cet ouvrage.)

faillit m'emporter. J'avais fait mon testament et je m'étais préparé à la mort, quand Dieu, par un effet de sa bonté, me rendit la santé. Les troupes de la ville furent donc sous l'ordre de se rendre à Alep. J'y envoyai toute l'armée de Hamah, sans exception, et je m'occupai de l'arrangement de la garnison. Boudi, lieutenant du sultan à Alep, m'écrivit les mots de respect (selon l'usage) et fut accompagné par l'émir Ali ed-Din Affoumbeg.

En l'an 745 (1345), eut lieu la prise de Malatiya. La bonne intelligence régnait entre les Musulmans et les Chrétiens de cette ville, et l'on voyait des femmes musulmanes se marier avec des Chrétiens. Les habitants, croyant trouver leur avantage en favorisant les Tartares, les firent au courant de ce qui se passait chez les Musulmans (de la Syrie). Les cavaliers et les fantassins qui occupaient Kala' er-Roum, Behene, Cakhta, Kerker, et les autres places fortes (de la frontière), avaient discontinué les incursions qu'ils faisaient sur le territoire de l'ennemi, le pays d'Er-Roum, par exemple, parce que la route qu'ils suivaient ordinairement passait auprès de Malatiya. Les habitants de cette ville ayant enlevé une troupe de ces aventuriers et tué plusieurs Musulmans, le sultan, qui en avait été averti, fit partir de l'Égypte une armée nombreuse sous les ordres de Seif ed-Din Bectimur. Cette colonne prit la route de Damas, et toutes les troupes de la Syrie reçurent l'ordre de s'y rendre aussi. Le commandement en chef de l'armée fut confié à Tongoz en-Nacéri, lieutenant du sultan à Damas. La première dépêche que je reçus du sultan à cette occasion renfermait l'ordre d'expédier mes troupes et de rester moi-même à Hamah, mais ensuite sa majesté jugea convenable que je partisse avec elles. Quand j'eus rejoint l'armée combinée, nous dirigeâmes notre marche vers Alep, et nous fîmes deux jours, le jeudi et le vendredi 13 moharrem (19 avril 1345), à traverser cette ville, tant nous étions nombreux. De là nous nous portâmes à Ain-Tab, puis à la rivière de Merzeban, puis à Ra-ban, puis à la rivière bleue (En-Neher el-Azrak), que nous traversâmes sur un pont construit en pierres de taille par les Romains, et tellement large que je n'en vis jamais le pareil. Continuant notre marche, nous laissâmes Hissn Mausour à notre droite, dans la direction du nord (ou plutôt de l'est), et, arrivés au pied de la montagne, nous fîmes halte au khan de Kamar ed-Din. Nous traversâmes (ensuite?) le *dérhend* (ou défilé) que les habitants du lieu appellent Bend Codjok-Déré (barrière du petit vallon). Ce défilé était tellement étroit et difficile, que l'armée mit deux jours et deux nuits à le traverser. Nous passâmes ensuite par Zebatra, petite ville qui tombait en ruines, et nous arrivâmes devant Malatiya dans la matinée du dimanche 22 moharrem (28 avril), jour qui correspondait au 27 de nîçan (avril). Notre armée, qu'on avait formée en division de droite et division de gauche, entoura la place, et au même moment le *hakem* (ou premier magistrat) de la ville vint au-devant de nous. Ce chef se nommait Djemal ed-Din el-Khider et appartenait à une famille d'émirs de l'Asie Mineure; son père et son grand-père avaient été *hakems* de Malatiya avant lui. On désignait ce personnage par le titre de *Mezémîr*, mot qui, dans leur langue¹, signifie le *grand émir*. El-Khider, ayant fait ouvrir la porte méridionale de la ville, sortit avec le kadi et d'autres notables, afin d'obtenir une capitulation. Tongoz la lui accorda, mais voici ce qui arriva. La porte qu'on venait d'ouvrir faisait face à l'endroit où je me tenais avec les troupes de Hamah, et j'y avais envoyé, pour la garder, l'émir Sarem ed-Din Uzbeg avec un détachement, tant je craignais que l'armée ne mît la ville au pillage sans en avoir reçu l'autorisation. Sarem ed-Din y resta jusqu'à ce que l'émir Tongoz vint prendre position à l'autre côté de la ville, et qu'il eût envoyé plusieurs émirs à la porte restée ouverte, afin de la garder. Mais bientôt les troupes, avides de butin, envahirent la ville, et celles qui se trouvaient du côté opposé en firent de même. Tongoz essaya de les en empêcher; mais ces gens, alléchés par l'espoir du butin, étaient si nombreux qu'il se trouva dans l'impossibilité de les retenir. Tout ce qui appartenait aux habitants, tant Musulmans que Chrétiens, leur fut enlevé; rien ne resta excepté les objets enfouis qui avaient échappé aux recherches. La population entière, musulmane et chrétienne, fut réduite en esclavage. Après cet événement, un cri général s'éleva contre la conduite de ceux qui avaient traité les Musulmans en esclaves, et on passa les prisonniers en revue, afin de reconnaître et de mettre en liberté tous les Musulmans, hommes et femmes. Quant aux Chrétiens, on les retint tous en captivité. Parmi les prisonniers se trouvait le cheikh Mandou, seigneur du château d'Arekni et complice des émissaires tartares qui épiaient les émissaires musulmans et les faisaient arrêter. Personne n'avait causé plus de mal aux Musulmans que cet homme. On le remit à l'un des généraux de notre armée, et celui-ci le donna en garde à un de ses mamloucs d'origine tartare. Le prisonnier se sauva avec le mamlouc chargé de veiller sur lui. Après le sac de la ville, les soldats y mirent le feu, et la plus grande partie des édifices fut dévorée par les flammes; de plus, nous démolîmes, autant que nous le pouvions, une partie des remparts. Après avoir passé un jour et une nuit à Malatiya, nous reprîmes le chemin de notre pays, et parvenus au *merdj* (ou prairie) de Dabek, le jeudi (?) 3 safer (9 mai), nous y restâmes quelque temps. Djouban, lieutenant de Kharbenda, souverain des Tartares, se trouvait alors avec une nombreuse armée dans le pays d'Er-Roum; mais, sachant que nous nous tenions prêts à le recevoir, il évita de venir de notre côté et ne s'approcha de Malatiya qu'après notre départ. Le jeudi (?) 2 de rebia' premier (6 juillet), nous quittâmes la plaine de Dabek, et, le jeudi 9 du même mois, nous fîmes notre entrée dans Hamah. Deux jours après, Seif ed-Din Tongoz y arriva avec le reste de l'armée,

¹ *Alec*, en arménien, signifie *grand*.

d'appointer et me donna l'ordre de repartir pour mon pays. Le 17^e jour de l'année de l'émigration (10 septembre), jour qui correspondait au 8^e doul' (septembre), et j'arrivai à Hamah le 17^e du mois de chehân (28 septembre), qui était le 28 doul.

An 719 (1320-1321). Le sultan m'ayant envoyé l'ordre de me rendre à la cour, je pris les chevaux de la poste, et le vendredi 26 choudval (30 novembre) je quittai Hamah, emmenant avec moi quatre makhams mahlonas. Arrivé au Caire, je me présentai devant le sultan, qui se tenait alors dans le château de la Montagne, et j'eus (ensuite) me loger dans le vieux Caire, chez le kadi Kerim ed-Din.

Dans la matinée du samedi 2 du mois de doul-kada (15 décembre), j'accompagnai le sultan à la tente impériale, qu'il avait fait dresser en dehors de la ville, près d'El-Eurouh. En sortant du château de la Montagne, il se mit en route, tout en se donnant le plaisir de chasser aux grues. Je me tenais auprès de lui pendant qu'il se livrait à ce divertissement et je le vis prendre plusieurs grues et autres oiseaux avec des faucons. Arrivé à la tente, il s'y arrêta pendant quelques jours afin de chasser dans le territoire d'El-Haouf. Le jeudi matin 7 de doul-kada (20 décembre), jour qui correspondait au 20 du canoun premier, il partit pour Suez et pour Aïla, en suivant la route que la caravane des pèlerins égyptiens a l'habitude de prendre. J'eus l'insigne honneur de faire le voyage avec lui. Nous arrivâmes à Rabogh le lundi 2 doul'-hiddja (14 janvier 1320), jour qui correspondait au 14 du mois de canoun second (janvier), et le lendemain, de bonne heure, sa majesté prit l'habillement de pèlerinage et se remit en route. Bien que nous fussions au milieu de l'hiver (*Arba'înât*)¹, nous n'eûmes pas à souffrir du froid tant que dura le pèlerinage; et cela, grâce au bonheur qui accompagnait le sultan et à la faveur divine. Le samedi matin 7 du mois de doul-hiddja, il arriva à la Mecque, d'où il se rendit à Mina; puis il alla faire la prière du *dohor* (l'après-midi), jointe à celle de l'*a'cer* (le soir), dans la mosquée d'Abraham. Arrivé à la montagne d'Arafat le lundi, il s'arrêta vis-à-vis des Sakhrat et y fit la station sans descendre de cheval. Il accomplit ensuite l'*ifada* (ou course précipitée) jusqu'à Mina et remplit tous les devoirs du pèlerinage. Il avait auprès de lui Bedr ed-Din Ibn Djema'a, grand kadi de la communauté chafé'ite. Il eut le plus grand soin d'accomplir toutes les cérémonies du pèlerinage aux heures prescrites, n'omettant aucune formalité, soit essentielle et d'obligation, soit consacrée par l'usage, et montrant ainsi un zèle que je n'avais jamais remarqué dans qui que ce fût. Quand il se fut acquitté de tous ses devoirs, il reprit le chemin de l'Égypte. L'année 719 se termina lorsqu'il eut atteint El-Kaceub, station sur la route de Yambo à Aïla et à une moindre distance d'Aïla que de Yambo². Il serait impossible d'énumérer les actes de bonté et de libéralité que je lui ai vu faire pendant ce pèlerinage; je n'en citerai que ces traits: Il avait emmené avec lui plus de soixante émirs jouissant du droit de *tabl-khana*; tous les matins, pendant le voyage de la Mecque et pendant le retour, chacun d'eux recevait du sultan tout ce qui lui suffisait en fait de rations pour les chevaux, d'eau, de sucreries et de biscuit. Il en était de même des soldats formant son escorte; chaque jour il leur distribuait, dans ces contrées arides et désertes, près de quatre mille rations d'orge et autant, en proportion, de biscuit, de friandises et de sucre. Une quarantaine des chameaux qui accompagnaient la caravane impériale portaient, chacun, des *mahair* (assemblage de deux grands et solides paniers, placés, l'un à droite, l'autre à gauche sur le dos de l'animal), dans lesquels on avait semé des grains, et à chaque station on y cueillait un plat de légumes pour être placé sur la table du sultan avec les autres mets. A la station de Rabogh il distribua aux émirs, aux soldats et à toutes les autres personnes de sa suite une somme d'argent énorme: les simples soldats reçurent depuis trois cents jusqu'à cinq cents dirhems (trois cents francs), les émirs de dix hommes trois mille dirhems (dix-huit cents francs), quelques émirs jouissant du droit de *tabl-khana* en reçurent vingt mille (douze mille francs), les autres eurent pour leur part une moindre somme, mais encore très-considérable. Il distribua de plus une très-grande quantité de robes d'honneur.

Au premier jour de l'année 720 (12 février 1320), le sultan n'avait pas dépassé El-Kaceub, station à quatre journées d'Aïla. Arrivé à Aïla, il y resta trois jours en attendant les chevaux et l'argent qu'il avait laissés à Es-Chaubec. Il se rendit ensuite au Caire, où il fit son entrée le samedi 12 du mois de moharrem (23 février), jour qui correspondait au 23 chebat (février).

Comme je m'étais servi des chevaux de la poste pour me rendre de Hamah en Égypte, je n'avais pris avec moi ni montures ni ustensiles pour le voyage. Aussi le sultan eut-il la bonté de me loger chez le kadi Kerim ed-Din, et de pousser au dernier point sa libéralité à mon égard en me donnant toutes sortes de vêtements, de montures et de vivres. Par son ordre on dressa pour mon usage particulier une tente qu'on meubla de tout ce dont je pourrais avoir besoin; il y avait des lits pour dormir, des vivres, et de jeunes esclaves pour me servir. De plus, il ne discontinua pas de m'envoyer des robes d'honneur de toutes les sortes, afin que je fusse toujours en mesure d'accorder une marque de faveur à ceux que je voudrais distinguer. Pendant tout le voyage il s'amusait à faire la chasse aux gazelles avec des sacres, et il m'autorisait à l'accompagner dans ces expéditions; il m'envoyait même quelques-unes des gazelles qu'il parvenait à prendre. Nous étions encore en route quand il m'adressa un billet dans lequel il disait: « Lorsque nous

¹ Les quarante jours appelés *Arba'înât* commencent le 2 décembre (*hiker*, en copte), et finissent le 10 janvier (*tonba* نوبة).

² Notre auteur place El-Kaceub à quatre journées d'Aïla. (Voy. plus bas.)

plusieurs charges de franchises, de sours et de couds, tant qu'à son service déjà beaucoup dans les approvisionnements que le sultan avait fait disposer pour son voyage dans le pays que je devais suivre. On me donna de plus une épée ornée en or égyptien, portant le nom du sultan, qui était d'abord le sours de mon voyage. J'allai visiter El-Rhahh (le mont d'El-Rahh à Hama), d'où je me rendis à Jérusalem. Le mardi 25 du mois de djomada second (14 septembre), je partis de cette ville pour Hamah, et j'arrivai le dimanche 1^{er} readj (19 septembre). Le lendemain matin, je me remis en route et, au milieu de la nuit qui précédait la journée du jeudi 6 readj (23 septembre), jour qui correspondait au 23 d'elom (septembre), je fis mon entrée à Hamah. Je voulais aussi épargner une lourde charge aux habitants, parce qu'ils avaient coutume, chaque fois que je revenais chez eux, de décorer les rues de la ville et d'étendre des tapis par terre (sous les pieds de mon cheval). J'arrivai donc la nuit et à l'improvise. Le jour même de mon départ pour l'Égypte, j'avais envoyé les troupes de Hamah à Alep par suite d'un ordre émané du sultan. Quelque temps après, le gouverneur d'Alep les dirigea sur Ain-Tab et de là sur El-Cakhta, d'où elles revinrent à Hamah, un mois après mon arrivée.

En cette année j'envoyai mon petit présent à la cour par l'entremise du *mochedd* (surintendant) Ladjin, et j'y ajoutai le don d'un mamlouc appelé Ildiz (étoile). Le sultan agréa cette offrande et m'accorda de grandes faveurs. Il m'envoya aussi par ce même Ladjin des lettres d'indulgence (*mosamehat*) par lesquelles il exemptait de tout droit les marchandises que j'expédiais, par l'entremise des négociants, dans n'importe quel pays.

Au mois de dou'l-ka'da de cette année (janvier-février 1317), on m'ôta le gouvernement d'El-Ma'arra pour le donner à Mohammed Ibn Eïça (chef arabe), qui avait promis de rentrer sous l'autorité du sultan à la condition de recevoir cette ville. Le sultan m'écrivit, à ce sujet, une lettre de consolation.

Le 25 du mois de rebia' premier de l'année 717 (5 juin 1317), je reçus de la part du sultan un cheval de Barka sellé et bridé, et je donnai à l'émir qui me l'avait amené les robes d'honneur et l'argent d'usage, tout en offrant de nombreuses prières pour le bonheur du souverain.

Le 4 de djomada premier (15 juillet), jour qui correspondait au 14 du mois de tammouz (juillet), le sultan El-Malec en-Nacer (que Dieu éternise son règne!) quitta l'Égypte et se rendit à Hasbân, dans la Balka. Je demandai l'autorisation d'aller le voir et, en réponse, je reçus l'ordre de lui envoyer les chevaux composant l'offrande d'usage et de rester moi-même à Hamah. Je me conformai à cette injonction, et mon mamlouc Taïdemur, qui alla présenter mon offrande, me rapporta de la part du sultan l'habillement d'honneur qui se donne en ces occasions. C'était un habillement complet en satin rouge et jaune (c'est-à-dire une robe de dessus rouge et une robe de dessous jaune), avec la calotte brochée en or et la veste brodée sur les bords avec de l'or égyptien. Sa majesté m'envoya aussi trente mille pièces d'argent (dix-huit mille francs) et cinquante pièces d'étoffe. Le lendemain du retour de Taïdemur, je me revêtis de cet habillement et je parcourus, à cheval et en grande pompe, les rues de Hamah. Le sultan ne se rendit pas à Damas cette fois-ci : il se contenta d'aller de Hasbân à Es-Chaubec et de rentrer ensuite en Égypte.

An 718 (1318-1319). En cette année je me rendis de Hamah en Égypte. Le samedi 15 du mois de djomada premier (15 juillet 1318), jour qui correspondait au 15 du mois de tammouz (juillet), j'envoyai en avant mes chevaux; le lundi 24 du même mois, je pris les chevaux de la poste et, le dimanche 1^{er} du mois de djomada second (31 juillet), jour qui correspondait au 30 tammouz, j'arrivai à Ghazza où je trouvai mes propres chevaux. Je fis le reste du voyage avec eux, et m'étant rendu au château de la Montagne le jeudi 12 du même mois, jour qui correspondait au 10 d'ab (août), mois grec, je me présentai au sultan. Sa majesté eut la bonté de m'assigner pour logement le pavillon d'El-Cabch et de me fournir des rations de vivres en grande quantité. Déjà il avait fait déposer, à mon intention, dans toutes les stations de la route, depuis Hamah jusqu'à l'Égypte, des rations plus que suffisantes pour moi et pour tous mes compagnons de voyage. Il y avait des moutons, du pain, du sucre, de la vaisselle, et de l'orge (pour les chevaux). Aussitôt mon arrivée, le sultan me revêtit d'un habillement d'honneur en satin avec bordure brochée en or et d'une calotte, selon l'usage; ensuite il me fit monter sur un cheval portant une selle garnie d'or. Me trouvant installé dans le Cabch de la manière la plus agréable, je jouissais de l'hospitalité que le sultan daigna m'accorder. Ayant eu l'idée d'aller voir la ville d'Alexandrie, j'obtins de la bonté du souverain l'autorisation de m'y rendre. J'appris alors, par des lettres officielles, que je devais faire le voyage en bateau jusqu'à cette ville et revenir par terre et à cheval. Le lundi 23 de djomada second (21 août), jour qui correspondait au 21 du mois d'ab, je partis d'El-Cabch avec toutes les personnes de ma suite. Nous nous embarquâmes dans deux chaloupes (*harrakateïn*) et nous descendîmes le Nil jusqu'à Fouweh. De là nous passâmes dans le canal d'En-Nacer (*el-khalidj En-Nacéri*), et, le mercredi matin 25 de djomada second, nous arrivâmes dans Alexandrie. Là on me fit don, au nom du sultan, de cent pièces d'étoffe de la fabrique de cette ville. Je restai à Alexandrie jusqu'au vendredi, et, après avoir assisté à la prière de ce jour, je pris des chevaux et allai passer la nuit à Teroudja. Dans la matinée du lundi 30 djomada second, je rentrai dans le Cabch, où je passai encore quelque temps. Le sultan mit alors le comble à ses bontés impériales en augmentant mes États par le don de plusieurs villages situés dans le territoire d'El-Ma'arra. Je possède encore l'original de cet acte de donation. Le sultan nous revêtit tous, moi et mes compagnons, de robes

Les mamloucs, ainsi que cette année, l'ordre de me rendre à la cour, je me rendis avec mes fils Mahmoud et les gens de ma maison. Le 1^{er} du mois de dou'l-hiddja (19 novembre), j'allai avec les deux fils du sultan, au château de la Montagne. Il nous combla tous de ses bontés, moi, mon fils et mes gens; puis, après avoir reçu une ambassade qu'Abou Saïd, souverain des Tartares de la Perse, lui avait envoyée, il traversa le Nil et attendit à Dûsa que la terre, encore humide par suite de l'inondation, devint assez sèche pour lui permettre de se livrer à la chasse; j'eus l'honneur de l'accompagner dans cette expédition.

An 726 (1324-1325). Je partis pour Hamah, cette année, avec l'autorisation du sultan. Il venait de me combler de faveurs et de me donner un ordre pour la somme de deux mille mithcals d'or (vingt-quatre mille francs) et de trente mille dirhems (trente-huit mille francs). A cette gratification il ajouta le don de cent pièces des plus belles étoffes d'Alexandrie. J'arrivai à Hamah, pénétré d'une profonde reconnaissance pour les bontés du souverain.

En cette année le sultan bâtit un couvent (khangah) près d'El-Eu'ch, sur la grande route qui mène en Syrie et dans le voisinage de Siryakous, et y installa une confrérie de Soufis (derviches), après avoir pourvu abondamment à leur entretien. J'envoyai à cet établissement un don très-convenable, et qui consistait en livres, tapis, etc.

An 726 (1325-1326). L'aqueduc (ou canal) qui mène l'eau de Salemiya à Hamah s'était tellement obstrué par la boue qu'il ne fonctionnait presque plus. Aussi, le 15 rebia' second de cette année (21 mars 1326), jour qui correspondait au 21 adar (mars), je sortis avec les troupes qui m'appartenaient, afin de nettoyer ce conduit, et j'assignai à chacun de mes émirs une partie du travail. Il ne fallut que sept jours pour remettre l'aqueduc en bon état. Je rentrai alors à Hamah.

Le 16 du mois de djomada second (20 mai 1326), mon mamlouc Taïdemur, auquel j'étais très-attaché et qui était parvenu à un haut rang comme émir, mourut d'une phthisie dont il souffrait depuis longtemps. Cette perte me fut très-sensible.

Le sultan m'ayant donné l'ordre d'expulser de la Syrie l'émir Mohenna et ses Arabes nomades, et de protéger contre eux les terresensemencées des environs d'Er-Raheba, je fis partir mon frère Bedr ed-Dîn (Hacen), mon neveu Mahmoud et mon mamlouc Acenbogha avec leurs gens. Ils se rendirent à Er-Raheba et y restèrent quelque temps, puis, le 21 dou'l-ka'da (19 octobre), jour qui correspondait au 19 tichrin premier (lisez tichrin second, novembre), ils rentrèrent à Hamah.

Mon frère Hacén fut pris d'un violent catarrhe aussitôt après son retour d'Er-Raheba, et il mourut le mardi 1^{er} de dou'l-hiddja (29 octobre 1326), à l'âge de cinquante-sept ans. Il était mon aîné de trois ans. Il laissa deux fils en bas âge et deux filles. Je donnai à l'un des fils, qui était alors âgé d'environ trois ans, la charge d'émir que son père avait exercée; (à l'autre je donnai aussi un commandement) et je leur assignai à tous les deux des lieutenants pour gérer leurs emplois. Peu de temps après, Mahmoud, fils de mon frère Aced ed-Dîn Omar, tomba malade et mourut. Il avait alors trente-six ans.

An 727 (1326-1327). En cette année le sultan eut la bonté de nous envoyer deux chevaux de Barka, dont l'un, portant une selle d'or, m'était destiné, et dont l'autre, portant une selle d'argent, devait être remis à mon fils Mohammed. Le jeudi 13 redjeb (4 juin 1327), jour correspondant au 4 hazirân (juin), nous montâmes ces chevaux et sortîmes à la promenade.

Le lundi 4 du mois de dou'l-ka'da (21 septembre 1327), jour qui correspondait au 21 d'iloul (septembre), je sortis de Hamah avec mon fils Mohammed, et nous prîmes la route de l'Égypte, où le sultan m'avait appelé pour assister à ses parties de chasse. Quand nous fûmes arrivés à Belbeis, mon fils tomba dangereusement malade, mais nous nous rendîmes toutefois à Bir el-Beida sur des chevaux richement enharnachés que le sultan venait de nous envoyer. L'état de mon fils s'étant empiré, j'en eus les plus graves inquiétudes. Le samedi 1^{er} du mois de dou'l-hiddja (18 octobre 1327), nous arrivâmes dans le voisinage de Siryakous, et là nous trouvâmes le sultan. Je baisai la terre devant lui, et nous entrâmes ensemble dans cette (petite) ville. Pendant que j'avais l'esprit préoccupé de l'indisposition de mon fils, le sultan ne cessait de me combler de ses bontés : il me fournit des vêtements d'honneur de toutes les espèces, des chevaux et des vivres. Nous nous étions logés dans les constructions que le sultan avait fait élever, et là nous reçûmes la visite de Djemal ed-Dîn Ibrahim Ibn-Abi'r-Rebia, el-Maghrebi (le maghrebin), médecin en chef, que sa Majesté avait fait chercher. Ce docteur resta auprès de nous et m'aida à soigner mon fils. Le sultan partit alors pour le château de la Montagne et m'envoya une chaloupe, dans laquelle je m'embarquai avec mon fils, le jeudi 6 de dou'l-hiddja, précisément le jour critique de la maladie. Arrivé à Birket el-Fil, je descendis à l'hôtel de Dokouzdemur, et le lendemain vendredi, l'indisposition de mon fils diminua, ce dont je remerciai Dieu. J'y restai quelque temps, en jouissant des bontés du sultan; il daigna même me dispenser de remplir mes devoirs auprès de lui, en considération de l'état de mon fils. En effet, la fièvre le reprenait à des intervalles très-rapprochés, ce qui inquiéta beaucoup le sultan. (Plus tard) je voyais le sultan très-souvent et, dans la saison de l'hiver, je faisais avec lui des parties de chasse dans le pays aux environs de Djîza et dans le territoire de Menouf. Cela continua jusqu'à la fin de l'année.

An 728 (1327-1328). Le 1^{er} moharrem de cette année (17 novembre 1327) nous trouva dans le Caire.

« serons arrivés au Caire je te nommerai sultan, afin que tu puisses rentrer dans la ville avec ce titre. » En vain je m'excusai, en déclarant que j'étais un trop petit personnage pour porter le même titre que lui; la chose resta en suspens jusqu'à notre arrivée au siège de l'empire et jusqu'à ce que je me fusse installé dans l'hôtel du kadi Kerim ed-Din. Le sultan donna l'ordre de me présenter les insignes du sultanat. Le grand chambellan, le grand écuyer et d'autres hauts dignitaires arrivèrent alors avec le vêtement d'honneur, qui formait un habillement complet et qui était en satin avec broderies en or. Ces officiers me présentèrent aussi le noble couteau (*samdy*), qui est l'emblème de la dignité sultanienne, la *ghashia* fixée en or d'Egypte et surmontée du dais et de l'oiseau, trois drapeaux, plusieurs banderoles et un diplôme qui me conférait le titre de sultan. Avec eux vinrent les *djandars*¹ du sultan, son *siyahdar* (porteur d'épée) portant deux épées suspendues à son cou, et les *chaouicharya* (le corps des huissiers). Tout ce monde se rendit au collège El-Mansouriya, situé dans le Bein el-Caserein (la rue qui règne entre les deux châteaux). On me présenta alors un cheval enharnaché au grand complet. Ce fut dans la matinée du jeudi 17 moharrem (28 février), jour correspondant au 28 chebat, que je montai ce cheval. Les emirs s'avancèrent à pied jusqu'au milieu de la rue avant de se remettre en selle. Lorsque nous fûmes arrivés dans le voisinage du château de la Montagne, ils mirent tous pied à terre, mais je restai à cheval et continuai à m'avancer jusqu'à ce que je fusse à la porte du château. Je descendis alors de cheval et, me tenant tout de côté du château, je baisai la terre pour honorer le sultan, ensuite je baisai le noble diplôme, puis je me remis à baisier la terre, ce que je fis plusieurs fois. Alors je montai au château en compagnie du lieutenant du sultanat. M'étant présenté devant le souverain, je baisai encore la terre. Il me reçut avec bonté et me témoigna plus de bienveillance qu'un père n'en aurait montré à son fils; puis il me donna l'ordre de partir pour Hamah: « Un tel » me dit-il, retournez dans vos Etats; voilà longtemps que vous vous en êtes absenté. » Je baisai la terre de nouveau, fis mes adieux au sultan, et le son même, je partis sur un cheval de la poste, pendant qu'un autre cheval du même établissement m'accompagnait, chargé des insignes du sultanat. Quand je fus arrivé dans le voisinage de Hamah, les emirs et les kadis qui s'y trouvaient vinrent à ma rencontre. Je me revêtis alors de mes insignes et, monte à cheval, je fis mon entrée dans la ville. On était alors dans la matinée du samedi 26 moharrem (9 mars), jour qui correspondait au 8 adar (mars). Avant le départ du cortège pour la ville, lecture avait été faite du diplôme d'investiture dans une tente dressée à Nakirin (معركين) pour cet effet.

Les troupes du nord de la Syrie ayant reçu du sultan l'ordre d'envahir le Sîs, je fis partir pour cette expédition tous les emirs à *tabl-khana* qui se trouvaient alors à Hamah. L'armée musulmane pénétra dans le pays de l'ennemi, où elle commit de grands dégâts, et retourna ensuite à Alep.

En cette année le sultan eut la bonté d'envoyer à mon fils Mohammed un habillement d'honneur en satin rouge avec une bordure en or, et une fourrure de castor, la robe de dessous était en satin jaune et le *cherbouch* (bonnet) en biocart d'or entouré de perles. A la même occasion il accorda à mon fils le grade d'emir à *tabl-khana*, et plaça une soixantaine de cavaliers sous ses ordres. Mon fils parcourut la ville de Hamah, revêtu de son nouveau costume. Il avait alors neuf ans.

Dans le mois de chawwal (nov. 1320) de cette année, je commençai la construction du dôme, du bâtiment carré et du bain qui s'élevaient sur le Nakhila, canal d'arrosage qui coule en dehors de Hamah. Ce travail fut achevé au mois de moharrem de l'an 721 (mars 1321), et l'endroit devint un lieu de plaisance très agréable.

An 721 (1321-1322)². En cette année je fis le voyage de l'Egypte sur les chevaux de la poste, le sultan m'ayant appelé auprès de lui afin de lui tenir compagnie dans les parties de chasse qu'il allait entreprendre. Avant de me mettre en route, je lui expédiai le présent d'usage. Sa majesté, que je trouvai campée dans le voisinage de Kalyoub, me combla de bienfaits. Parti ensuite des environs des Pyramides, il alla chasser dans le desert et poussa en avant jusqu'à El Hammamat, lieu situé à deux journées d'Alexandrie, du côté de l'occident. Quand il fut rentré au Caire, je repartis pour Hamah.

An 722 (1322-1323). Mutant rendu, cette année-ci, auprès du sultan, je passai avec lui dans le voisinage des Pyramides. Il reçut en ce lieu un ambassadeur venu de la part du roi de Barcelone, et en retour du présent que cet envoyé lui apportait, il en donna un autre d'une valeur bien plus considérable. Il se dirigea ensuite vers le Sa'id (la haute Egypte) et s'avança jusqu'à Dendera. Je fis le voyage avec lui.

L'année suivante, 723 (1323), je rentrai à Hamah, chargé de faveurs et de dons que je tenais de la bienveillance du sultan. La sécheresse était si grande dans cette partie de la Syrie qui s'étend entre Damas et Alep, que les récoltes y manquaient presque totalement. Aussi le sultan me fit-il signifier que je n'avais pas à lui envoyer, cette année, les chevaux que j'avais coutume de lui offrir. Je ne laissai pourtant pas d'expédier en Egypte le petit nombre de chevaux que j'avais pu me procurer. Le sultan, selon son habitude, eut la bonté de m'accorder un habillement d'honneur, complet en tout point, et à cet envoi il ajouta soixante pièces d'étoffes d'Alexandrie, cinquante mille duhemis (cent mille francs) et mille mesures (meccou) de blé.

¹ Voy plus haut page 172. — A partir de cette année l'auteur décrit son règne à un copiste.

من كتاب

كامل التواريخ لابن الاثير



EXTRAIT DE LA CHRONIQUE

INTITULÉ

KAMEL-ALTEVARYKH

PAR IBN-ALATYR.

A l'occasion du jour de son anniversaire, revêtu d'une robe d'honneur et garnie d'une bordure travaillée en or égyptien, j'allai au Caire de compagnie avec l'ambassadeur du sultan. Le sultan se rendit ensuite aux environs des Pyramides, où il avait une maison de campagne. Il y avait alors un sultan de la dynastie des Tatars de la Horde, le sultan dans laquelle ont été les sultans d'Orkhan (en Arménie) et au brocart de ses vêtements, le poil en forme de parabole et les bandes qui formaient les manches de la tunique étant de ces belles étoffes.

Le dimanche 12 du mois de safer (28 décembre 1327), le sultan vint au château de la Montagne. Le dernier jour du même mois, nous nous rendîmes à Sinyakou, et le lendemain, le sultan nous revêtit moi et mon fils Mohammed, de robes d'honneur, dont la beauté était tout à fait hors ligne. Il nous donna aussi des ceintures d'or garnies de pierres précieuses, et des étoffes magnifiques de l'espèce qui se fabrique dans le Dar et Tiraz (la maison de tissage)¹, à Alexandrie, pour l'usage particulier du souverain. Je reçus aussi de lui un grand nombre de gerfauts, de sacres et d'autours (oiseaux dressés pour la chasse). A tous ces cadeaux il ajouta la somme de trois mille dinars égyptiens (trente-six mille francs). Ayant alors reçu l'autorisation de partir, je lui fis mes adieux le samedi 2 du mois de rebia premier (16 janvier 1328), et j'arrivai à Hamah le vendredi 22 du même mois (5 février), jour qui correspondait au 5 chebat (février).

Le jeudi 21 de rebia premier eut lieu la mort de ma mère, que Dieu lui fasse miséricorde ! Elle mourut le jour avant mon arrivée à Hamah. J'étais alors dans le voisinage d'Émesse; aussi, je ne pus assister à ses derniers moments. C'était une femme d'une grande piété.

Bientôt après mon retour à Hamah, j'obtins du sultan l'autorisation d'aller visiter Jérusalem. Le mardi dernier jour du mois de djomada premier (12 avril 1238), jour correspondant au 12 alçân (avril), je me mis en route et passai par Barin jusqu'à Ba'albec, et de là à Carac-Nouh, d'où je descendis au littoral pour m'arrêter à Beïrout. De Beïrout je me rendis à Saïda (Sidon) et à Sour (Tyr), puis à Acre et ensuite à Jérusalem. De là j'allai visiter El-Khalil (le tombeau d'Abraham à Hébron), d'où je repartis pour Hamah. Je fis mon entrée dans Hamah le samedi 25 de djomada second. Quelque temps après mon retour, je reçus du sultan le témoignage de bienveillance qu'il me donnait tous les ans : ce furent deux chevaux de Barka avec harnachement complet, l'un pour moi, et l'autre pour mon fils.

Le samedi 2 cha'bân (12 juin 1238), j'envoyai au sultan le présent d'usage, qui consistait en chevaux et autres objets.

Le dimanche 19 dou'l-ka'da (25 septembre), eut lieu la mort de mon mamlouc Acenbogha, un des derniers survivants des grands émirs de l'armée de Hamah.

An 729 (1328-1329). Je reçus, cette année, de la part du sultan le témoignage ordinaire de sa bienveillance. Ce don consistait en deux chevaux de Barka, avec leur harnachement complet, dont l'un pour moi et l'autre pour mon fils.

El-Mokarr es-Saïfi Arghoun, lieutenant du sultan à Alep, passa, cette année, par Hamah, en se rendant à la cour, où le sultan l'avait appelé. Après être resté environ une vingtaine de jours au Caire, où il se vit comblé de faveurs et revêtu de robes d'honneur, il repartit pour son gouvernement, et le jeudi 11 redjeb (11 mai 1329), il revint à Hamah. J'étais allé au-devant de lui et je l'avais rencontré entre Émesse et Er-Rasten. Je passai le reste de ce jour et la nuit suivante avec lui, puis nous entrâmes à Hamah, où il assista à la prière du vendredi. Ensuite il reprit le chemin d'Alep².

¹ Voy. les *Prolegomènes d'Ibn Khaldoun*, tome II, page 66 de la traduction.

² Ici se termine l'autobiographie d'Abou'l-Fedâ. Il vécut encore deux ans et six mois, et mourut à Hamah, le 23 ou le 27 moharrem 732 (26 ou 29 octobre 1331 de J. C.). Voyez, ci-après, l'Appendice. On l'enterra dans le mausolée (*torba*) qu'il s'y était fait construire pour lui-même. Il avait vécu un peu plus de cinquante-neuf années musulmanes, ce qui revient à environ

cinquante-huit années solaires. En tête de l'édition du texte arabe de sa Géographie, édition publiée sous les auspices de la Société Asiatique et par les soins de MM. Reinaud et de Slane, se trouve une notice sur Abou'l-Fedâ tirée de plusieurs sources. M. Reinaud a remanié cette notice dans l'introduction qui accompagne le premier volume de sa traduction du même traité géographique.

كامل التاريخ

لابن الأثير

تم دحلل سنة احدى وتسعين واربعمائة

ذكر ملك الفرنج مدينة انطاكية كان ابتداء ظهور دولة الفرنج واستيلاء
امرهم وخرجهم الى الاسلام وبلادهم واستيلائهم على بعضها سنة ثمان وسبعين
واربعمائة فملكوا مدينة طليطلة وغيرها من البلاد من بلاد الاندلس وقد
تقدم ذكر ذلك ثم قصدوا سنة اربع وثمانين واربعمائة جزيرة صقلية
وملكوها وقد ذكرته ايضا وتطرقوا الى اطراف افريقية فملكوا منها شيا
واخذ منهم ثم ملكوا غيره على ما تراه فلما كانت سنة تسعين واربعمائة

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE

INTITULÉE

KAMEL-ALTEVARYKH

PAR IBN-ALATYR.

AN 491 DE L'HÉGIRE (1098 DE J. C.).

Prise de la ville d'Antioche par les Francs. C'est à l'année 478 (1085) qu'il faut faire remonter l'apparition de la puissance des Francs, l'influence qu'ils exercèrent, leurs attaques contre l'islamisme et leurs invasions dans les pays musulmans, et la conquête qu'ils firent d'une partie de leur territoire. Ainsi qu'on l'a déjà vu, ils s'emparèrent de la ville de Tolède et d'autres villes d'Espagne. En l'année 483 (1091) ils pénétrèrent, comme je l'ai déjà dit, dans l'île de Sicile et en firent la conquête; et de là ils passèrent en Afrique, où ils subjuguèrent quelques contrées⁽¹⁾ qui ne tardèrent pas à leur être enlevées. Enfin, ainsi que tu vas le voir, ils se répandirent ailleurs.

L'année 490 (1097) fut celle de la marche des Francs vers la Syrie. Ce qui

¹ Aux environs de Tunis. L'Afrique proprement dite, chez les Arabes, commence à Tripoli et finit à la régence d'Alger.

وبين أهلها إيمان وعهود فتجهزوا وأخرجوه إلى الشام وقيل إن أصحاب مصر من العلويين لما رأوا قوة الدولة السلجوقية وتمكنها واستيلائها على بلاد الشام إلى غزة ولم يبق بينهم وبين مصر ولاية أخرى تمنعهم من دخول الأقسام إلى مصر وحصرها خافوا فأرسلوا إلى الفرنج يدعونهم إلى الخروج إلى الشام لملكوها ويكونوا بينهم وبين المسلمين فلما قرأ عزم الفرنج على قصد الشام ساروا إلى قسطنطينية لمعبروا المجاز إلى بلاد المسلمين ويسيروا في البر فيكون أسهل عليهم فلما وصلوا إليها منعهم ملك الروم من الاجتياز ببلاده فقال لا أمكنكم من العبور إلى بلاد المسلمين حتى تخلفوا إلى أنكم تسلمون إلى أنطاكية وكان قصده بحتمهم على الخروج إلى بلاد المسلمين فلما منه أن الأتراك لا يبقون منهم أحدا لما رأى من صرامتهم وملكهم البلاد فأحابوه إلى ذلك وعبروا للخلع عند القسطنطينية سنة تسعين وأربعماية ووصلوا إلى بلاد قلا أرسلان بن سليمان بن قلمش وهي قونية وغيرها فلما وصلوا إليها لفيم قلا أرسلان في جموعه ومعهم وقائلوه فهزموه في رجب سنة تسعين وأربعماية واجتازوا في بلاده إلى بلاد سن ليون الأرمي فسلكوها مخرجوا إلى أنطاكية فحصرها

An 490 de l'hégire
(1097 de J. C.)

« salem), pour l'arracher de leurs mains ? Cette conquête sera pour vous une source
« de gloire. Quant à l'Afrique, il existe entre ce pays et moi des serments et des
« promesses. »

Voilà comment les Francs se dirigèrent vers la Syrie. D'autres disent que ce furent les khalifes d'Égypte de la race d'Ali qui appelèrent les Francs. Quand ces princes virent l'ascendant que la famille de Selgiouk prenait chaque jour, sa prépondérance et la conquête qu'elle fit de la Syrie jusqu'à Gaza, de manière qu'il ne restait plus aucun obstacle pour empêcher Atsiz⁽¹⁾ de pénétrer en Égypte, ils conçurent des craintes, et envoyèrent des députés aux Francs pour les engager à venir s'emparer de la Syrie, et à se placer ainsi entre eux et leurs ennemis.

Quoi qu'il en soit, quand les Francs eurent lu la lettre, ils prirent la résolution de se rendre en Syrie, et marchèrent vers Constantinople. Leur intention était de passer là le bras de mer qui les séparait des pays musulmans, et de prendre la voie de terre, comme étant pour eux plus facile. Mais, à leur arrivée à Constantinople, l'empereur leur refusa le passage : « Je ne vous permettrai, leur dit-il, de vous rendre dans les pays musulmans, que si vous me jurez de remettre dans mes mains la ville d'Antioche. » L'empereur cherchait à exciter les Francs contre les Musulmans, et il espérait que les Turks ne laisseraient pas un seul Franc en vie, tant il avait remarqué en eux d'ardeur et de bravoure. Les Francs consentirent à ce qu'il demandait, et traversant la mer auprès de Constantinople, ils entrèrent dans les États de Kilidj-Arslan, fils de Solcyman, fils de Cotelmisch, maître des provinces d'Icône, etc. On était alors dans l'année 490 (1097). Kilidj-Arslan s'avança à leur

¹ Ce nom est écrit ailleurs Atsiz, et Ibn-Alatyr lui-même fait remarquer que c'est la véritable orthographe, voyez au t. IV, fol. 96 verso. Sur ce personnage et sur les événements auxquels il est fait

ici allusion, événements qui avaient eu lieu plus de vingt ans auparavant, voyez les *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, par M. Étienne Quatremère, t. II, p. 415 et suiv.

An 480 de l'hégire
(1097 de J. C.)

خرجوا الى بلاد الشام وكان سبب خروجهم ان ملكهم بردويل جمع جمعا كثيرا من العرب وكان سبب رجاء الفرنجى الذى ملك صقلية فارسل رجاء يقول له قد جمعت جمعا كثيرا من الفرنج وانا واصل اليك وسائر من عندك الى افريقية افخها واكون مجاورا لك فجمع رجاء اصحابه واستشارهم فى ذلك فقالوا وحق الانجيل هذا احمد لنا ولم وتصيح البلاد بلاد النصرانية فرفع رجله وحيق حيلة قوية وقال وحق ديبى هذا احير من كلامكم قالوا وكفى ذلك قال اذا وصلوا احتاح الى كلفة كثيرة ومراكب تحملهم الى افريقية وعساكر من عندى ايضا فان فتحوا البلاد كانت لهم وصارت المونة لهم من صقلية وتقطع عى ما يصل اليهم من المال من ثمن الغلات كل سنة وان لم يفلحوا رجعوا الى بلادى وتاذيب بهم وسفلهم غدوت بي ونقضت عهدي وتقطع الواصلة والاسعار بيننا وبلاد افريقية باقى لنا منى وجدا قوه احداها واحصر رسوله وقال اذا عزمم على جهاد المسلمين فاقصد بذلك فتح البيت المقدس خلصونه من ابيهم ويكون لكم النحر واما افريقية فبيى

احمر او احرد ³ — لisez — فراسل ² — دلى ¹ Probablement il manque le mot

donna lieu à cette expedition, c'est que leur prince Bardouyl⁽¹⁾ avait levé de nombreuses troupes dans l'intention de se joindre à Roger, qui avait fait la conquête de la Sicile. Il avait envoyé ces mots à Roger : « Me voilà à la tête d'une armée « considérable de Francs. Je me rends auprès de toi, et de là je passerai en Afrique « et t'aiderai à en faire la conquête. » A cette nouvelle, Roger rassembla ses compagnons et leur demanda conseil. Tous répondirent : « Par l'Évangile, ce projet « est excellent pour nous et pour lui; ainsi tout le pays deviendra chrétien. » Mais Roger leva le pied, et faisant un grand pet, dit : « Par ma religion, voilà qui vaut « mieux que tout ce que vous dites. » — « Comment cela ? » demandèrent-ils. Roger répondit : « Lorsque cette armée sera arrivée, j'aurai à fournir une flotte nombreuse « et une foule d'autres choses pour la faire passer en Afrique, elle et mes propres « troupes. Si nous faisons la conquête du pays, le pays sera pour eux; en même « temps il faudra leur envoyer des vivres de Sicile, et je serai privé du prix que « je retire chaque année de la vente de mes denrées. Si au contraire l'expédition n'est « pas heureuse, ils reviendront en Sicile, et j'aurai à souffrir de leur présence. « Ajoutez à cela que Tomym⁽²⁾ sera en droit de me dire que j'ai été de mauvaise foi « envers lui, que j'ai violé ma parole, et que j'ai interrompu l'amitié et les liaisons « qui existaient entre les deux pays. D'ailleurs l'Afrique est toujours à notre « vengeance, et quand nous serons assez forts, nous en ferons la conquête. » En conséquence Roger fit venir le député de Bardouyl et lui dit : « Puisque vous « voulez faire la guerre aux Musulmans, que n'allez-vous à la maison sainte (Jeru-

¹ L'auteur paraît s'être imaginé que la France entière obéissait à un prince appelé Bardouyl et que ce fut ce Bardouyl qui mit à cette époque tout l'Occident en mouvement. Peut-être l'auteur aura-t-il induit en erreur par le nom de Baudouin qui portèrent le deuxième et le troisième roi de Jeru-

salem (comparez à ce sujet le récit d'Ibn Alatyl l'année 484 de l'hégire (man. de la Bibliothèque royale, t. IV, fol. 136), et le grand ouvrage d'Ibn Khaldoun n° 2402, 4 fol. 310 r

² Prince musulman de la province de Tunis, de la dynastie des Zyrides

ذلك من الفرنج قد دخله العرب وفتح باب البلد وخرج هاربا في ثلاثين غلاما نجاء بآبيه في حفظ البلد فسال عنه فقيل انه هرب فخرج من باب اخر هاربا وكان ذلك معونة للفرنج ولو ثبتت ساعة لم يملكوه ثم ان الفرنج دخلوا البلد من الباب ونهبوه وقتلوا من فيه من المسلمين وذلك في جمادى الاولى واما ما في سيات فانه لما طلع عليه النهار رجع الى عقله وكان كالرهان فرأى نفسه وقد قطع عدة فراسخ فقال لمن معه اين انا فقيل على اربعة فراسخ من انطاكية فدم كفى خلص سالما ولم يقاتل حتى يزيلهم من البلد وجعل يتلهف ويستوجع على ترك اهله واولاده والمسلمين ومن شدة ما لحقه سقط عن فرسه مغشيا عليه فلما سقط الى الارض اراد احبابه ان يركبوه فلم يكن فيه مسكة قد قارب الموت فتركوه وساروا عنه واحتاز به انسان ارمنى كان يقطع الخشب وهو باحر رمق فعلمه واحد راسه وحمله الى الفرنج بانطاكية وكان الفرنج قد كاتبوا صاحب دمشق بانبا لا ياحد ولا يعصد غير البلاد الى كاتب بيد الروم لا يطلب سواها مكرما منهم وحدثه حتى لا يساعدوا احباب انطاكية

Baguy-Syan s'étant éveillé, demanda ce que c'était que ce bruit. On lui dit que ce son de trompettes venait de la citadelle, et que sans doute la citadelle était occupée par l'ennemi. Or ce bruit ne partait pas de la citadelle, mais de la tour. Mais la terreur s'empara de Baguy-Syan; il fit ouvrir une porte de la ville, et s'enfuit accompagné seulement de trente pages. Sur ces entrefaites son lieutenant vint pour le consulter sur quelques mesures de défense; apprenant qu'il s'était enfui, il sortit par une autre porte et s'enfuit à son tour. Cet événement fut très-heureux pour les Francs; si Baguy-Syan eût seulement tenu pendant une heure, les Francs ne se seraient pas rendus maîtres de la ville. Les Francs entrèrent alors par la porte, et mettant la ville au pillage, tuaient les Musulmans qu'ils rencontrèrent. La prise d'Antioche eut lieu au mois de djoumady premier (avril).

A l'égard de Baguy-Syan, quand le jour commença à briller, il reprit ses esprits qu'il avait laissés comme en gage. Déjà il avait fait plusieurs parasanges; il demanda à ses compagnons où il se trouvait; on lui dit qu'il était à quatre parasanges d'Antioche. Alors il eut du regret d'avoir cherché à sauver sa vie, et de ne s'être pas battu jusqu'à ce qu'il eût repoussé l'ennemi de la ville. Il déplora son sort; il songea à l'abandon de sa famille, de ses enfants et des Musulmans; et telle fut la douleur qu'il ressentit, qu'il tomba de cheval sans connaissance. En vain ses compagnons essayèrent de le remettre à cheval; il ne lui restait plus aucune force, et il était presque mort. Ses compagnons l'abandonnèrent et s'éloignèrent. Au moment de rendre le dernier soupir, il passa près de lui un bûcheron armenien; cet homme lui coupa la tête et la porta aux Francs dans Antioche.

Les Francs, pendant le siège d'Antioche, avaient écrit au prince de Damas (appelé Deccac), pour lui dire qu'il pouvait se rassurer; qu'eux n'en voulaient qu'aux pays qui avaient appartenu (en dernier lieu) aux Grecs, et qu'ils respecteraient tout le reste. C'était une ruse et un artifice de leur part, afin de dissuader les Musulmans de se porter au secours d'Antioche.

An 490 de l'hégire
(1097 de J. G.)

ولما سمع صاحبها باغى سيان بتوجههم اليها حانى من النصارى الذين بها فأخرج المسلمين من اهلها ليس معهم غيرهم وأمرهم بحفر الخندق ثم أخرج من العدا النصارى لحفر الخندق ايضا ليس معهم مسلم فعملوا فيه الى العصر فلما ارادوا دخول البلد منعهم وقال لهم انطاكية لكم فهيوها الى حتى انظر ما يكون منا ومن العريخ فعالوا له من يحفظ اولادنا ودسائنا فقال انا احلفكم فيهم فامسكوا فاقاموا في عسكر العريخ لمحصرها تسعة اشهر وظهر من شجاعة باغى سيان وجودة رايه وجرمه واحتياطه ما لم يشاهد من غيره فهلك اكثر العريخ وحفظ باغى سيان اهل نصارى انطاكية الذين اخرجهم وكفى احدى المطرقة اليوم فلما طال مقام العريخ على انطاكية واسلموا¹ احد المسحفين الابراج وهو زراد يعرف ببرورية² ويدلوا له مالا واقطاعا وكان يتولى حفظ برج على الوادى وهو مبنى شالدى الوادى ففكوه ودخلوا منه وصعد جماعه كثيرة بالحبال فلما رادى عديم على جسمانه ضربوا البوق وذلك عند الشكر وقد نعب الناس من كثرة السهر والحراسه فاستيقظ باغى سيان فسأل عن الحال ف قيل ان هذا البرج من القلعه ولا شك انها قد ملك لم يكن ذلك من القلعه وانما كان

¹ Il fut sans doute lui rasléa — ² Une variante porte برورية

rencontre avec toutes ses troupes. Un combat fut livré au mois de redjeb (juin), et kilidj-Arslan mis en fuite. Les Francs se rendirent à travers ses Etats dans le pays du fils de Leon (la petite Armenie), d'où ils arrivèrent devant Antioche.

Quand Baguy-Syan, prince d'Antioche, fut instruit de l'approche des Francs, il eut peur des Chrétiens qui habitaient la ville. Un jour il fit sortir les Musulmans de la ville, pour qu'ils nettoyasent les fosses; le lendemain il fit sortir à leur tour les Chrétiens. Mais le soir, quand ceux-ci voulurent retourner à leurs demeures, il les arrêta, disant : « Antioche vous a jadis appartenu; abandonnez-la-moi « jusqu'à ce que nous voyions l'issue de la lutte ouverte entre moi et les Francs. » La-dessus les Chrétiens demandèrent qui aurait soin de leurs enfants et de leurs femmes. Baguy-Syan répondit qu'il s'en chargeait, et les Chrétiens, voyant le passage fermé, se rendirent auprès des Francs.

Le siège d'Antioche dura neuf mois; Baguy-Syan déploya une bravoure, une présence d'esprit, une sagesse et une activité dont il n'y avait pas d'exemple; aussi la plus grande partie des Francs y périrent. Baguy-Syan n'oublia pas de pourvoir aux besoins des familles des Chrétiens qu'il avait fait sortir de la ville, et arrêta les mains de ceux qui auraient été tentés de leur faire du tort; mais à la fin les Francs se mirent d'intelligence avec le commandant d'une des tours d'Antioche. C'était un fabricant de cuirasses nommé Rouzye⁽¹⁾, à qui ils promirent de l'argent et des biens considérables. La tour dans laquelle il commandait donnait sur la vallée. . . Les portes de cette tour s'étant ouvertes, un grand nombre de Francs s'y introduisirent à l'aide de cordes. Quand ils se trouverent au nombre de plus de cinq cents, ils se mirent à sonner de la trompette. On était alors au point du jour, et la garnison était fatiguée de veilles et de travaux continus

¹ Peut-être Tzyon ou peut-être encore, Barzouye

انطاكية وهو مقدم العسكر وكان معهم راهب مطاع فيهم وكان داهية من الرجال فقال لهم ان المسيح كان له حربة مدفونة بالقسبان⁽¹⁾ الذي بانطاكية وهو بناء عظيم فان وجدتموها فانكم تظفرون وان لم تجدوها فالحلاك متحقق وكان قد دفن قبل ذلك حربة في مكان فيه وعنى اثرها وامرهم بالصوم والتوبة ففعلوا ذلك ثلاثة ايام فلما كان في اليوم الرابع ادخلهم الموضع جميعهم ومعهم عامتهم والصناع منهم وحفروا عليها في جميع الاماكن فوجدوها كما ذكر فقال لهم ابشروا بالظفر مخرجوا في اليوم الخامس من الباب منفردين خمسة وستة ونحو ذلك فقال المسلمون لكربوقا ينبغي ان نعنى على الباب فنفعل كل من حرج فان امرهم الان وهم منعقون سهل فقال لا نفعلوا امهلهم حتى يتكامل خروجهم ففعلهم ولم يمكن من مقاتلتهم فقتل قوم من المسلمين جماعة من الخارجين محاء البع هو نفسه ومعهم وبهام فلما تكامل من حرج ولم يبق بانطاكية احد ضربوا مصافا عليها فولى المسلمون مهزمين لما عاملهم كربوقا اولا من الاسبانية لهم والاعراض عنهم وانا من معهم من قبل العرج ومم الهزيمة عليهم

¹ On lit dans la chronique arabe d'Aboulfarage
Ibn-Alatyr, au tome IV, fol 110,
dit que la citadelle d'Antioche s'appelait العسبان

Le passage d'Ibn Alatyr ne peut s'appliquer ici,
puisque la citadelle d'Antioche ne se rendit aux
Croisés que plus tard

sait d'une grande consideration et qui avait l'esprit très-rusé. Il dit aux chefs : « La lance qui frappa le Messie, fut enterrée dans l'église des prêtres qui est à Antioche; c'était le nom d'un grand edifice. Si vous la trouvez, vous avez la victoire; sinon vous périrez inévitablement. » Auparavant le moine avait enterré une lance dans un coin de l'edifice, et il avait fait disparaître les traces de son artifice. Il enjoignit aux soldats de jeûner et de faire pénitence; cela dura pendant trois jours. Le quatrième jour le moine fit entrer les chefs dans le lieu désigné avec la foule des soldats et les ouvriers de l'armée; on se mit à creuser de tous les côtés, et on trouva la lance dont le moine avait parlé. Aussitôt le moine s'écria : « A présent vous êtes sûrs de la victoire. » En effet, les Francs, le cinquième jour, sortirent de la ville par bandes d'environ cinq ou six hommes. Les Musulmans dirent à Kerboga : « Ce serait le moment de nous placer à la porte, et de tuer les Chrétiens à mesure qu'ils sortent; dispersés comme ils sont, leur destruction serait facile. » Mais Kerboga s'y opposa, disant qu'il valait mieux attendre, pour les tuer, qu'ils fussent tous sortis. Il ne fut donc pas permis de combattre les Francs. Quelques Musulmans s'étant disposés à faire main basse sur les Chrétiens, Kerboga s'avança lui-même pour les en empêcher.

Les Francs sortirent successivement de la ville; quand il n'en resta plus un seul dans Antioche, le combat commença; mais les Musulmans prirent aussitôt la fuite. En effet ils étaient irrités, soit du mépris que Kerboga leur avait témoigné et du dédain qu'il avait manifesté, soit de la manière dont il les avait empêchés d'attaquer les Francs. La déroute fut complète; aucun Musulman ne perça avec l'épée, ne frappa avec la lance, ni ne lança une flèche. Les derniers de ceux qui prirent la fuite, furent Socman, fils d'Oritoc, et Djenah-eddaule, qui se trou-

ذكر مسير المسلمين الى الفرنج وما كان منهم لما سمع قسوام الدولة كبريوتا بحال
الفرنج وملكهم انطاكية جمع العساكر وسار الى الشام واقام بمرج
دايق واجتمعت معه عساكر الشام بزلها وعربها سوا من كان بحلب
فاجتمع معه دقاق بن تمش وطغتكين انايك وحياح الدولة صاحب الحص
وارسلان باش صاحب سحار وسكمان بن ارتق وغيرهم من الامراء ممن ليس مثلهم
فلما سمع الفرنج عطيت المصيبة عليهم وحافوا لما فيهم من الوهن وقلة الاقوات
عندهم وسار المسلمون فبارلوم على انطاكية واسا كبريوتا في السيرة فيمن معه من
المسلمين واغضب الامراء ونكسر عليهم طبا منه انهم معيرون معه على هذه الحال
فاغضبهم ذلك واصمروا في انفسهم العذر اذ كان فبال وعزموا على اسلامه عند المصدر
واقام الفرنج بانطاكية بعد ان ملكوها ثلاثة عشر يوما ليس لهم ما ياكلونه ونفوت
الاقوات بدوائهم والضعفاء بالمبنة والورق الحبر فلما راوا ذلك ارسلوا الى كبريوتا يطلبون
منه الامان ليجرحوا من البلد فلم يعطهم ما طلبوا وقال لا تجرحوا الا بالنسي وكان
معهم من الملوك بردويل وصحبل وكندفري والقمص صاحب الرها وشمس صاحب

Marche des Musulmans contre les Francs, et ce qui en resulta. Quand (le prince de Mossoul) Kerboga, surnomme Kiyam-eldaulé (la colonne de l'empire), fut instruit de l'invasion des Francs et de leur entrée dans Antioche, il rassembla ses troupes et s'avancant vers la Syrie, dressa ses tentes à Meirdj-Dabec ⁽¹⁾. Les guerriers de la Syrie, étrangers, (Tures) et Arabes, à l'exception de ceux de la principauté d'Alep, se rendirent auprès de lui. On y remarquait Deccac, fils de Totosch, prince de Damas; son atabek (premier ministre); Thogdekyn; Djenah-eddaule, prince d'Emesse; Arslan-tasch, prince de Sindjar; Soeman, fils d'Ortok, et d'autres encore d'un rang supérieur. Quand les Francs apprirent cette nouvelle, ils conçurent de grandes craintes; en effet ils se trouvaient très-faibles et manquaient de vivres.

Les Musulmans s'avancèrent vers Antioche et en commencèrent le siège. Mais Kerboga se mit à mal agir envers les Musulmans qui étaient sous ses ordres; il prit un ton fier à l'égard des émirs, persuadé que ceux-ci se soumettraient à ce qu'il voudrait; mais les émirs furent très-irrités; seulement ils dissimulèrent leur mécontentement, attendant, pour éclater, un jour de bataille; leur intention était de l'abandonner au moment de l'action. Treize jours s'étaient écoulés depuis que les Francs étaient entrés dans Antioche. Ils n'avaient plus de quoi manger; les riches étaient réduits à se nourrir de bêtes de somme, et les pauvres de corps morts et de feuilles d'arbres. Dans cette situation ils envoyèrent demander merci à Kerboga, offrant d'évacuer la ville. Mais Kerboga ne voulut pas leur accorder leur demande, disant: « Vous ne sortirez que par la force du glaive. »

Entre les chefs chrétiens on remarquait Bardouyl, (Raymond de) Saint-Gilles, Godefroy, le comte prince d'Edesse, et Boémond, prince d'Antioche, qui avait le commandement supérieur de l'armée. Il y avait dans l'armée un moine qui jouis-

¹ Ou la plaine de Dabec aux environs d'Alep

لما بعثوا من الحكماء والفقهاء اربعة رجال وساروا الى ارضهم فوجدوا
 اهلها قد هربوا وسروا عهدا لقومهم فلم يقدروا عليها ولم يملحهم اهلها
 فعدوا فملحهم عليها وساروا الى حمص وحاصروها فحاصروها فملحها جميعا
 فخرجوا على طريق البقاع الى مكان فلم يقدروا عليها والى الشام
 في هذه السنة ارسل الخليفة رسولا الى السلطان بكمبارق مستعجرا على الفرج
 ومبالغا في تعظيم الامر ومعاذكم قبل ان يرداه لقوة

نمبر دخلت سنة الفنتين وتسعين وأربعمائة

فكسر ملك الفرج النجاشي للنجاشي كان اليمن للنجاشي لتعاج النجاشي
تتش واقطعه للامير سقمان بن ارنق التبركاني فلما طغر الفرج بالانراك على
انطاكية وقتلوا فيهم ضعفوا وتفرقوا فلما راي المصريون ضعف
الانراك ساروا اليه ومقدمهم الافضل بن بدر الجمالي وحضره وبه الامير سقمان
وايلغازي ابنا ارنق ونصبوا عليه نيفا واربعين مخيما فهدموا مواضع من سوره

¹ Il faut probablement lire *عروة*. Comparez la chronique syriaque d'Aboulfarage et le récit de l'auteur arménien, Mathieu d'Édesse, *Notices des Manuscrits*, t. IX, p. 312.

vers Arca ⁽¹⁾, et l'assiégèrent pendant quatre mois. Vainement percèrent-ils le mur en plusieurs endroits, tous leurs efforts furent inutiles. Enfin Ibn-Moncad, prince de Schayzar, entra en négociation avec eux et les engagea à se retirer. Ils se portèrent vers Émesse, qu'ils assiégèrent; mais Djenah-eddaulé, prince de la ville, obtint aussi leur retraite. Alors ils se rendirent par la route des Névakyrs ⁽²⁾, vers la ville d'Acre, qu'ils attaquèrent sans succès. Dieu sait ce qui en est.

La même année le khalife (de Bagdad, Mostadher Billah) envoya un député au sulthan (de Perse) Barkyaroc, pour éveiller son zèle contre les Francs. Le député devait représenter au sulthan la gravité des circonstances, et insister sur la nécessité d'y porter remède, avant que la puissance des Francs eût pris de nouveaux accroissements.

AN 492 DE L'HÉGIRE (1099 DE J. C.).

Entrée des Francs dans la ville sainte. Jérusalem était comprise dans les états de Tadj-eddaulé Totosch, qui en avait fait cession à Socman, fils d'Ortok le Turkoman. Après la victoire remportée par les Francs devant Antioche, et le massacre qu'ils firent, la puissance des Turks se trouva affaiblie et ils se dispersèrent. Les Égyptiens voyant la faiblesse des Turks, s'avancèrent en Syrie sous la conduite d'Afdhal, fils de Bedr-Aldjemâly, et firent le siège de la ville. Dans ses murs se trouvaient Socman et Ylgazy, tous deux fils d'Ortok. Les Égyptiens mirent en jeu plus de quarante machines et renversèrent plusieurs parties des

temps après les événements, et qu'il n'avait qu'une idée incomplète et confuse des faits; cette réflexion s'applique à une partie de ce qui va suivre.

¹ Voyez sur cette ville la *Correspondance d'Orient*,

publiée par MM. Michaud et Poujoulat, t. VI, p. 422.

² C'est le nom d'un défilé situé sur les bords de la mer Méditerranée, au midi de la ville de Tyr.

وإحضرهم أحد منهم سيف ولا ملحق بهج ولا ربي منهم وأخر من أهلهم مسلمين من
أرض وحنان النيرة لها حصاناً في الكتيك وأبهم كربوا معهم يفتيا رأى الفرنج ذلك
علموا مكيدة أدام يجر قتال جهنم منه وحنانوا إلى مصرهم وثبتت حيازة منهم من
المجاهدين وقاتلوا عسيرة وطلبوا الشهادة فقتل الفرنج منهم البرا وحنانوا ما في العسكر
من الأقوات والأموال والأثاث والدواب والأسلحة فصارت أحوالهم رعابت الدم قروهم
والله أعلم بالصواب

لما فعل الفرنج بالمسلمين ما فعلوا ساروا إلى معرة النعمان فحاربوها وحضرها وقتلهم
أهلها قتالا شديدا ورأى الفرنج منهم شدة ونكاية ولقوا منهم الجدى حربهم والاجتهاد
في قتالهم فعملوا عند ذلك برحاً من خشب بوازي سور المدينة ووقع القتال عليه
فلم يضر المسلمين ذلك فلما كان الليل خلى قوم من المسلمين وقد اخلط الفشل
والهلع وظنوا أنهم إذا تحصنوا ببعض الدور الكبار امتنعوا بها فدخلوا من السور واخلوا
المواضع الذي كانوا يحفظونها فرام طائفة أخرى ففعلوا كفعلمهم فخلى مكانهم أيضاً
من السور ودخلوا دورهم فوضع الفرنج فيهم السيف ثلاثة أيام فقتلوا ما يزيد على مائة

vaient..... Kerboga s'enfuit avec eux. Les Franks crurent d'abord que cette fuite
était une ruse : en effet, il n'y avait pas eu de combat; ils négligèrent donc de
poursuivre les fuyards.

Un corps de Musulmans, enflammés de zèle pour la religion, résistèrent de
pied ferme; ils combattirent pour l'honneur de l'islamisme et afin d'obtenir le
martyre, et les Franks en tuèrent plusieurs milliers.

Les Franks restèrent maîtres des approvisionnements de l'armée en vivres, en
argent, en ustensiles, en bêtes de somme et en armes; ils ne manquèrent plus de
rien, et leur courage se releva. Dieu seul connaît la vérité ⁽¹⁾.

Ensuite les Franks se portèrent devant la ville de Maarra-almoman dont ils
formèrent le siège. Les habitants se défendirent avec courage et firent beaucoup
de mal à l'ennemi. On ne pouvait voir plus de zèle à repousser les attaques, plus
d'ardeur à attaquer à son tour. Les Franks, sur ces entrefaites, ayant élevé une tour
de bois en face des murs de la ville, les habitants livrèrent un combat terrible,
et se retirèrent sans avoir éprouvé de dommage. Mais la nuit étant venue, plusieurs
Musulmans conçurent des craintes; la peur et l'épouvante s'emparèrent d'eux, et
ils s'imaginèrent qu'en se retranchant dans quelques grandes maisons, ils oppo-
seraient une résistance plus efficace. Ils descendirent donc du haut du rempart et
abandonnèrent les lieux confiés à leur garde. Une autre partie de la garnison
ayant vu ce mouvement, firent de même pour regagner les habitations, et la
portion de mur qu'ils défendaient resta délaissée. Les Franks entrant aussitôt,
il se fit un massacre de trois jours. Plus de cent mille hommes furent tués, et
un grand nombre d'autres personnes furent emmenées en captivité.

Les Franks restèrent à Maarra pendant quarante jours; ensuite ils se portèrent

¹ L'auteur a raison de terminer son récit par cette réflexion. On a dû voir qu'il florissait long-

فاستغاثوا وبكرو وابكرو وذكروا ما دم المسلمون بذلك البلد الشريف العظيم من قتل
 الرجال وسبي الحرير والاولاد ونهب الاموال فشددة ما اصابهم اظفروا فامر الخليفة ان
 يسير القاضي ابو محمد الدامغاني وابو بكر الشامي وابو سعد الحلواني فساروا الى حلوان
 فاجتمع اليهم من ائمة المسلمين وعلماء ورجالهم من اهل الوسط
 وحاورهم بذلك الموضع المصري واخذوا من عمدة القضاة ثمانا واربعين قسيدا من
 القضاة ومن كل فصيل ثلاثة التي وسماحة دوزم واخذوا ثلثا من خمسة ورئيسه
 اربعون رطلا بالتمام واخذوا من القضاة الصغار مائة وخمسين قسيدا ومجمل
 منه مالا لا يقع عليه الاحصاء وورد المستعبرون من الشام في رمضان الى بغداد
 فاوردوا في الديوان كلاما ابكى العيون وارجع القلوب واقاموا بالجامع يوم الجمعة
 فاستغاثوا وبكرو وابكرو وذكروا ما دم المسلمون بذلك البلد الشريف العظيم من قتل
 الرجال وسبي الحرير والاولاد ونهب الاموال فشددة ما اصابهم اظفروا فامر الخليفة ان
 يسير القاضي ابو محمد الدامغاني وابو بكر الشامي وابو سعد الحلواني فساروا الى حلوان

¹ Nous pensons qu'il faut lire الصغار.

Les Francs massacrèrent plus de soixante et dix mille Musulmans dans la mosquée Alacsa ⁽¹⁾ : parmi eux on remarquait un grand nombre d'imams, d'oulamas (savants), et de personnes d'une vie pieuse et mortifiée, qui avaient quitté leur patrie pour venir prier dans ce noble lieu.

Les Francs enlevèrent de la chapelle de la Sakra ⁽²⁾ plus de quarante lampes d'argent, chacune du poids de trois mille six cents dirhems ⁽³⁾. Ils y prirent aussi un tennour ⁽⁴⁾ d'argent qui pesait quarante ratls de Syrie ⁽⁵⁾, ainsi que cent cinquante lampes d'une moindre grandeur. Le butin fait par les Francs était immense ⁽⁶⁾.

Les personnes qui avaient quitté la Syrie, arrivèrent à Bagdad, au mois de ramadan (fin de juillet ou commencement d'août). Elles se présentèrent au divan (conseil d'administration), et y firent un récit qui arracha des larmes de tous les yeux. La douleur était dans tous les cœurs. Ces personnes, le vendredi qui suivit leur arrivée, restèrent dans la grande mosquée, invoquant la miséricorde divine. Elles pleuraient, et le peuple entier pleurait avec elles; elles racontèrent les malheurs qui avaient frappé les Musulmans de nobles et vastes contrées, le massacre des hommes, l'enlèvement des femmes et des enfants, et le pillage des propriétés. Telle était la douleur générale qu'on ne songea plus à l'observation du jeûne. Le khalife envoya (auprès du sulthan) le cadi Abou-Mohammed Aldamegany, Abou-Bekr, Syrien de naissance, et Abou-Saad Alholouany; mais les députés, à leur

¹ Sur cette mosquée, voyez ci-devant, p. 6.

² La chapelle de la Sakra est une dépendance de la mosquée Alacsa. Voyez ci-devant, p. 6.

³ Environ vingt-quatre de nos livres, ou six livres de Syrie.

⁴ Grande lampe.

⁵ Le ratl répond à environ quatre de nos livres de douze onces.

⁶ Les richesses trouvées dans la mosquée Alacsa étaient le fruit de la piété des Musulmans. Mahomet a promis de grandes récompenses à tous ceux qui feraient quelques offrandes à cette mosquée.

Voyez, à ce sujet, le témoignage d'un auteur musulman, *Mines de l'Orient*, t. II, p. 382. Encore aujourd'hui les Musulmans montrent la même dévotion. Le P. Roger, qui, il y a deux siècles, trouva le moyen d'entrer dans le temple, y compta jusqu'à sept mille lampes. Voyez l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, par M. de Châteaubriand, et les *Mines de l'Orient*, t. III, p. 70.

An 492 de l'hégire
(1099 de J. C.).

وقاتلم اهل البلد فدام القتال والعصار ديفاً واربعين يوماً وملكوه بالامان في شعبان سنة تسع وثمانين واربعمائة واحسن الافضل الى سقمان وابلغازي ومن معها واجزل لهم العطا وسهرم فساروا الى دمشق ثم عبر الغزاة فاقام سقمان ببلد الرها وسار ابلغازي الى العراق واستناب المصريون فيه رجلاً يعرف بافتخار الدولة وبقي فيه الى الآن فقصدته الفرنج بعد ان حصروا عكا فلم يقدروا عليها فلما وصلوا اليه حصروه ديفاً واربعين يوماً ونصبوا عليه برجين احدهما من ناحية صهيون واحرقه المسلمون وقتلوا كل من به فلما فرغوا من احراقه اتاهم المستغيث بان المدينة قد ملكت من الجانب الاخر وملكوها من جانب الشمال منه صحوة نهار يوم الجمعة لسبع بقين من شعبان وركب الناس ولبت الفرنج اسبوعاً في البلد يقتلون فيه المسلمين واحرقوا جماعة من المسلمين بكهراب داود واعصموا به وقتلوا فيه ثلثة ايام فبذل لهم الفرنج الامان فسلموه اليهم ووافق لهم الفرنج وخرجوا الى عسقلان

murailles; mais les habitants opposèrent une vive résistance, et le siège dura plus de quarante jours. A la fin, au mois de schaban (août) de l'année 489 (1096), la ville se rendit à composition; Asdhal usa de générosité envers Socman et Ylgazy, ainsi qu'avec les personnes qui s'étaient jointes à eux. Il leur fit de grands presents et les laissa aller en liberté. Ils se rendirent à Damas; ensuite ils traversèrent l'Euphrate. Socman s'établit dans la ville d'Edesse¹. Quant à Ylgazy, il passa dans l'Irac. Le vizir égyptien confia le gouvernement de Jerusalem à un émir connu sous le titre de *Iftikhar-oddaulé* (la gloire de l'empire). Cet emir se trouvait dans la ville sainte, quand les Francs arrivèrent devant ses murailles.

Les Francs ayant essayé sans succès de prendre la ville d'Acre, se portèrent vers Jerusalem et l'assiégèrent pendant plus de quarante jours. Ils élevèrent deux tours contre la ville; l'une était du côté de la montagne de Sion; les Musulmans y mirent le feu et tuèrent tous les Chrétiens qui s'y trouvaient. Mais au moment où la tour finissait de brûler, un homme accourut pour leur annoncer que la ville venait d'être envahie du côté opposé.

La ville sainte fut prise du côté du nord, dans la matinée du vendredi 22 du mois de schaban (15 juillet). Aussitôt la foule prit la fuite. Les Francs restèrent une semaine dans la ville, occupés à massacrer les Musulmans. Une troupe de Musulmans s'était retirée dans le Mhrab de David², et s'y était fortifiée. Elle se défendit pendant trois jours. Les Francs ayant offert de les recevoir à capitulation, ils se rendirent et eurent la vie sauve; on leur permit de sortir pendant la nuit, et ils se retirèrent à Ascalon.

¹ Ou plutôt à Saïoudj, aux environs de la ville d'Edesse, vu qu'Edesse se trouvait au pouvoir des Francs.

² Le mot *mhrab* signifie *sanctuaire*. On remarque à Jerusalem plusieurs lieux qui conservent le souvenir du roi prophète. Voyez les Extraits d'un auteur arabe, par M. de Hammer. *Mémoires de l'Orient* t. II

p. 83, 84 et 126, et les *Voyages* d'Aly-Bey, t. III, p. 138-144, etc. Il est probablement question ici d'un lieu situé dans la tour de David, où les auteurs chrétiens du temps nous apprennent qu'une partie des guerriers musulmans se défendirent pendant quelque temps. Sur cette tour voyez la *Correspondance d'Orient*, t. V, p. 161.

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

فان انتم لم تغضبوا بعد هذه

¹ Une partie de ces vers ont été reproduits par les différents écrivains arabes qui ont eu à parler des événements de la première croisade. Quelques-uns ne se trouvent que dans la chronique d'Ibn-Alatyr. La Bibliothèque royale possède un exemplaire des poésies d'Abyverdy; mais ce morceau

n'y a pas été inséré. La copie de la chronique d'Ibn-Alatyr, qui se trouve à notre disposition, n'étant pas très-correcte; ainsi que nous sommes forcés de l'indiquer de temps en temps, nous avons été obligés de restituer plusieurs mots; nous ignorons si nos restitutions ont toujours été heureuses.

Entre les coups de lance et d'épée le choc est si épouvantable, que la tête des enfants en blanchirait de frayeur⁽¹⁾.

Telle est cette guerre, que ceux mêmes qui s'éloignent de ses fureurs dans l'espoir de s'en préserver, grincent bientôt des dents de regret.

Elle est comme une épée qui vibre dans la main des infidèles, et qui prend pour fourreau les cous et les crânes.

Il me semble voir celui qui repose à Médine (Mahomet) se lever pour crier de toute sa force : *O enfants de Haschem* ⁽²⁾ !

Quoi ! mon peuple ne vole pas à l'ennemi la lance à la main, lorsque la religion croule par les fondements !

Il n'ose pas approcher du feu, crainte de la mort ! Il ne voit pas que le déshonneur ne peut manquer de les atteindre !

Est-ce donc que les chefs des Arabes se résigneront à une telle peine, et que les guerriers de la Perse se soumettront à un tel avilissement ?

Plût à Dieu, puisqu'ils ne se battent plus par zèle pour la religion, qu'ils se montrassent jaloux de l'honneur de leurs femmes !

S'ils renoncent aux récompenses célestes, lorsque le danger les appelle, ne seront-ils pas du moins attirés par l'espoir du butin ?

Si jamais les fronts de nos ennemis altiers se courbent dans la poussière, puissent-ils ne se relever que flétris et humiliés !

Nous avons eu recours à vous, au moment où la guerre nous regardait d'un œil avide, de l'œil d'un vantour prêt à déchirer sa proie.

Elle attend de nous une attaque impétueuse, telle que les Arabes savent les faire, et à la suite de laquelle les Romains se mordront longtemps les doigts.

Si cela ne suffit pas pour vous enflammer d'ardeur, nous nous mettrons avec nos femmes à la merci de nos ennemis.

¹ Cette image est empruntée de l'Alcoran, sourate LXXII, verset 16. — ² Ici le poète s'adresse aux khalifes de Bagdad et à tous les descendants du prophète, lesquels reconnaissaient Haschem pour souche commune.

من لم يلق قتال هذه الملوك العظام من غير بطون العرب ولا قضا حياجه واحتاجته
السلطان فمكن الفرج من البلاد فقال الظفر الاسود في هذا المعنى ايماناً منها

من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام
من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام
من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام
من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام
من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام
من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام
من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام
من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام
من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام
من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام
من لم يلق قتال هذه الملوك العظام	من لم يلق قتال هذه الملوك العظام

arrivée à Holouan ⁽¹⁾, apprirent le meurtre de Medjd-Almolok le Belassanien ⁽²⁾. Ils n'allèrent pas plus loin, et revinrent sans avoir atteint leur but, ni réussi dans l'objet de leur voyage. Les princes n'étaient pas d'accord ensemble. Voilà pourquoi les Francs se rendirent maîtres du pays. Ce fut à ce sujet que Modhaffer Alabyvardy composa un morceau de poésie, où l'on remarquait ces vers :

Nous avons mêlé le sang à l'abondance de nos larmes. Aucun de nous n'est en état de repousser l'ennemi qui nous menace.

Les tristes armes, pour un homme, de répandre des pleurs, lorsque la guerre embrase tout de ses épées étincelantes!

Hélas! enfants de l'islamisme, bien des combats vous restent à soutenir, dans lesquels les têtes des braves rouleront aux pieds des coursiers!

Vous voulez donc arriver à la vieillesse au sein de la sécurité et de l'aisance! Vous désirez une vie douce et riante comme la fleur de la prairie!

Comment dormir et fermer les paupières, lorsqu'on est atteint par des commotions qui réveilleraient l'homme le plus profondément endormi?

Vos frères, dans la Syrie, n'ont pour se reposer que le dos de leurs chameaux ou les entrailles des vautours.

Les Romains ⁽³⁾ les couvrent d'opprobre; et vous, vous laissez traîner votre robe dans la mollesse, comme quelqu'un qui n'aurait rien à craindre!

Que de sang a été répandu! que de femmes à qui on n'a laissé, pour protéger leur pudeur ⁽⁴⁾, que la paume de leurs mains!

Le tranchant des brillantes épées a pris une teinte rouge, et les pointes des lances jaunes ont été couvertes de sang.

¹ La situation de Holouan est au nord-est de Bagdad. C'est là que se rassemblaient les forces des deux compétiteurs au titre de sultan. Voyez ci-devant, p. 8.

² Ce Medjd-almolouk, d'après ce que l'auteur raconte dans un autre endroit, était un des principaux ministres du sultan Barkyarok; victime de la jalousie de ses rivaux, il fut assassiné malgré les efforts du sultan.

³ Le poète se sert du mot *Romain*, ou plutôt du

mot *Grec*, alors l'équivalent du nom des anciens maîtres du monde, pour désigner les guerriers d'Occident. Les Musulmans eurent d'abord des guerres si terribles à soutenir contre les Grecs de Constantinople, derniers restes de l'empire romain, qu'ils n'eurent plus d'autre mot pour indiquer d'une manière générale les ennemis de l'islamisme.

⁴ En Orient, quand une femme est surprise en état de nudité, c'est le visage qu'elle se couvre avec les mains, et non d'autres parties du corps.

